This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07577764 3

NKA

Aventeur

L'AVANTCOUREUR.

FEUILLE

HEBDOMADAIRE;

Où ſont annoncés les objets particuliers des Sciences & des Arts, le cours & les nouveautés des Spectacles, & les Livres nouveaux en tout genre.

ANNÉE M. DCC. LX.

.... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

A PARIS;

Chez MICHEL LAMBERT, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe.

M. DCC. LX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
126448
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1900. L

AVERTISSEMENT.

A Voir continuellement éclorre, ſe multiplier, & ſe ſuccéder tant d'Ouvrages Périodiques, on diroit qu'il y a parmi nous un concours ouvert pour ce genre. L'émulation, juſqu'à préſent, n'a pas ſans doute été fort heureuſe; mais la ſeule idée de ce concours a quelque choſe d'attrayant, & nous en avons été frappés. Il nous a paru qu'on n'avoit point encore épuiſé tous les moyens d'inſtruire ou d'amuſer le Public, & nous avons imaginé cette nouvelle Feuille. Eſſayons d'en préſenter le Plan ſous un point de vûe vrai, ſimple, praticable, tel enfin que nous oſons nous flatter de pouvoir inceſſamment en remplir toute l'étendue. Il s'agit d'abord d'établir, non la néceſſité de cet écrit, (aucune *Feuille* de cette eſpèce peut-elle jamais être *néceſſaire ?*) non ſon utilité dont le Public doit être & ſera le ſeul juge, non pas même ſa commodité, qui ne peut être que relative au beſoin ou au goût d'autrui; mais l'uſage particulier auquel on a cru qu'il étoit propre, & ce qui le diſtingue en effet des autres Ecrits Périodiques.

La Feuille que nous propoſons, n'a de commun avec tout ce qui s'appelle *Journaux*, *Feuilles Hebdomadaires &c.* que de tendre au même but d'inſtruction, & d'embraſſer tous les objets qui ſont partagés dans ces Ecrits: la forme en eſt auſſi différente que la Gazette l'eſt de l'Hiſtoire.

Les Journaux & tous les Ouvrages qui contiennent les extraits des livres, ſont les vrais dépôts de l'hiſtoire, les faſtes de l'eſprit humain. L'Avantcoureur ne ſera dans toute la rigeur du

terme, qu'une ſimple *Gazette Littéraire*, qui certainement manque encore. Il eſt deſtiné à préparer la voie aux Journaux, à ſuppléer à la lenteur qu'exige le travail des extraits, enfin à ſervir promptement la curioſité publique qui n'a jamais été ſi active, ſi empreſſée, ſi impatiente.

Cette Feuille ſera compoſée de quatre Parties, qui feront autant d'articles ſéparés, où ſeront compris les Lettres, les Sciences, les Arts & les Spectacles.

On indiquera dans le premier Article, 1°. les Exercices & les Diſcours d'apparat des Facultés de Théologie, lorſqu'ils pourront intéreſſer les Lecteurs, à l'excluſion de tous les objets ou contentieux ou de pure doctrine; 2°. les *Factums* & les Mémoires de quelque importance, les Cauſes célèbres, les Queſtions de Droit utiles ou curieuſes, les Arrêts ou Sentences notables, &c; 3°. les Thèſes & autres Actes tant de Médecine que de Chirurgie; 4°. les ſéances des Académies tant de Paris que des Provinces, les diſcours de réception, les Sujets des Prix, & tout ce qui concerne ces ſortes d'établiſſemens; 5°. les Diſcours d'apparat & les autres Exercices des Colléges, lorſqu'ils mériteront d'être connus. Ce même article comprendra tous les objets intéreſſans de Mathématique, de Phyſique, d'Hiſtoire Naturelle, d'Agriculture, d'Œconomie, &c.

Dans le ſecond article, on trouvera les principales nouveautés des Beaux-Arts, & de ceux qui leur ſont ſubordonnés, en commençant toujours par les Arts du Deſſein, tels que l'Architecture, la Peinture, la Sculpture, la Gravure, la Cizelure, & de là deſcendant aux Arts Mécaniques dont les nouvelles inventions ſeront indiquées ſuivant leur mérite. La Muſique, au-

re que celle des Spectacles, soit vocale, soit instrumentale, en sera partie.

Le troisiéme Article sera affecté aux Spectacles tant de Paris que des Provinces. On y comprendra ceux même qui ne sont faits que pour les oreilles, ou pour les yeux seuls, comme le *Concert Spirituel*, les Spectacles, Pantomimes ou simplement à machines, les Balets, &c.

Le quatriéme & dernier Article contiendra la Notice de tous les Livres Nouveaux, sur quelque matiere que ce soit, qui seront imprimés dans toute l'étendue du Royaume, & de ceux des Pays Etrangers dont l'introduction sera permise. Les premiers seront annoncés à mesure qu'ils paroîtront & presque à la sortie de la Presse; les autres aussitôt qu'on en aura connoissance. Dans cette partie, ainsi que dans les précédentes, on s'attachera sur-tout à réaliser le nom & l'objet de cette Feuille qui doit exactement prévenir tous les autres Ecrits Périodiques. La Notice de chaque livre représentera scrupuleusement & fidélement, 1°. Le titre de l'Ouvrage, tout au long, tel qu'il se trouvera conçu, avec le nom du lieu de l'impression, ceux de l'Auteur & du Libraire, le format, la condition, &c. 2°. La qualité du Livre, c'est-à-dire, le sujet dont il traite, l'ordre & la distribution des matieres, la méthode & la maniere de l'Auteur, enfin tout ce qu'une bonne analyse, mais courte, serrée, fort sommaire, peut faire connoître d'un Ouvrage dont on ne donne point d'extrait.

En attachant à cet Ecrit l'idée de *Gazette*, nous n'avons pas méconnu le genre. Nous sçavons qu'une Gazette historique doit narrer simplement & rapidement; que son style est même austere; qu'enfin elle n'admet d'autres ornemens que la

pureté du langage, la propriété des termes : mais nous ſommes auſſi perſuadés qu'une Gazette Littéraire peut ſe permettre quelque choſe de plus. Or, pour fixer le caractere de notre Feuille, qu'il ne faut pas laiſſer indécis, voici les loix que nous nous ſommes impoſées. 1°. Dans l'Hiſtoire des Arts & des Spectacles, ainſi que dans les Notices des Livres, nous aurons grand ſoin d'éviter toute eſpèce de diſcuſſion. Nous pourrons cependant quelquefois apprécier certaines productions ; mais ce ſera d'un ſeul trait de plume, ſans nous ériger en critiques, & ſans prodiguer les louanges. 2°. Toute l'impartialité que promettent les autres Ecrits Périodiques, nous l'obſerverons très-exactement. 3°. Nous ſerons rigoureuſement aſtreints à une maniere laconique, conciſe, meſurée, ſimple, uniforme, ſans jamais nous en départir pour aucun objet. 4°. Notre Deviſe eſt : *Indulgence active & paſſive ; nous demandons bon quartier, & nous le ferons.*

Pour jetter plus d'intérêt dans cette Feuille, en la rendant commune aux Provinces, on ſe propoſe de tirer des principales Villes du Royaume tout ce qui ſera de nature à y entrer, & de la mettre au point qu'elle devienne un canal de communication qui portera dans les Provinces la connoiſſance de nos richeſſes littéraires, & verſera dans la Capitale celles que nous pourrons ramaſſer de tous les endroits où nous aurons établi des correſpondances.

*CHAQUE Feuille de l'*Avantcoureur *ſera compoſée de 16 pages in-8°. & paroîtra régulierement le Lundi. Le prix de la Souſcription pour Paris & pour les Provinces, ſera de douze livres par an, ſans aucune augmentation pour le port. La Feuille ſe vendra ſéparément ſix ſols.*

N° 1.

L'AVANTCOUREUR.

FEUILLE HEBDOMADAIRE.

.... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 21 *Janvier*

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

SCIENCES.

Juriſprudence.

ON plaide actuellement au Parc-Civil du Châtelet de Paris ſur cette intéreſſante Queſtion: » Si les *Réſerves Coutumieres* ſont établies en faveur de toute la famille d'un Teſtateur ; en telle » ſorte que, lorſqu'un Parent a renoncé à la qualité d'Héritier, pour ſe porter Légataire, le » Parent qui ſuit immédiatement puiſſe faire diſtraire de ce legs les quatre quints des Propres, » comme formant de plein droit la maſſe de la » ſucceſſion du Teſtateur à laquelle l'Héritier a

a renoncé pour s'en tenir à sa libéralité. » Avocat du Roi, M. *Anjorrant d'Ollancourt.* Avocats des Parties, MM. *Elie de Beaumont*, & *Delaulne.*

Astronomie & Navigation.

On a eu avis d'Angleterre que M. *Irwin*, Gentilhomme Irlandois, fort versé dans la Géométrie & l'Astronomie, étoit revenu à Londres vers la fin du mois d'Août dernier, d'un voyage qu'il a fait sur les vaisseaux du Roi, pour essayer une nouvelle machine de son invention, très-propre à conduire à la découverte des longitudes.

Cette machine n'a rien de commun avec tout ce qu'on a imaginé jusqu'ici pour parvenir au même but. M. *Irwin*, en réfléchissant sur les mouvemens d'un vaisseau, a trouvé qu'il n'étoit pas impossible de s'y servir du Télescope. Pour pouvoir employer cet instrument à la Mer, il a donc inventé une Machine que les Anglois appellent *a Marine-Chair*, une Chaise Marine. Elle est suspendue de façon, qu'elle obéit à tous les mouvemens du vaisseau. L'Observateur est assis dessus, & avec un bon Télescope de réflexion qu'il porte avec lui, il peut observer & suivre un astre presqu'aussi bien qu'à terre. L'Auteur, au mois d'Avril dernier, en fit l'essai à Portsmouth, en présence de Milord *Howe*, & cet Amiral en rendit le témoignage le plus favorable, en insistant expressément sur la nécessité de faire l'épreuve d'une Machine qui donnoit de si grandes espérances pour la découverte des longitudes. Les ordres furent donnés en conséquence, & M. *Irwin* s'embarqua. Après un voyage de six semaines, où avec son Télescope il observa plusieurs fois les Satellites

de Jupiter, tantôt ſur une Mer tranquille, tantôt par un très-gros temps, & pendant lequel il changea même de vaiſſeau; à ſon retour il s'eſt trouvé que dans toutes ſes obſervations, il ne s'eſt trompé, par rapport à ſon eſtime de la longitude, que de vingt-trois milles Géographiques. Ainſi par le moyen de ſa Machine, il a eu la longitude avec une préciſion plus grande de ſept milles que ne l'exige l'Acte du Parlement d'Angleterre. Or par cet Acte, toute perſonne bien fondée à demander la récompenſe de 400 mille livres, lorſqu'elle aura trouvé la longitude à 30 milles Géographiques près, il paroît que de tous ceux qui ont tenté juſqu'à préſent cette importante découverte, M. *Irwin* eſt celui qui l'a le mieux méritée. Par un dernier certificat daté du 11 Août 1759, Milord *Howe* déclare encore qu'il penſe, qu'avec l'inſtrument en queſtion, on peut obſerver à la Mer l'immerſion ou l'émerſion des Satellites de Jupiter avec une telle préciſion, que la plus grande erreur n'ira pas à trois minutes de temps.

Hiſtoire Naturelle.

MADAME la Comteſſe *Humiecska*, Parente du Roi de Pologne (*Staniſlas*), & femme du Grand-Porte-Glaive de la Couronne, arrivée depuis peu à Lunéville, a amené à ſa ſuite le Nain le plus ſurprenant qu'on ait peut-être encore vû. M. *Borwſlaski*, Gentilhomme Polonois, âgé de 22 ans, a 28 pouces de hauteur. Il eſt exactement bien pris dans ſa taille; il a la tête, les bras, les jambes parfaitement proportionnés, de beaux yeux, & tous les traits agréables. Il y a dans ſa phyſionomie de la douceur & de la fineſſe. Il leve avec

facilité d'une seule main des poids considérables pour sa stature. Avec tous ces avantages, il jouit d'une très-bonne santé. Il ne boit que de l'eau, mange peu, & dort bien. Il est adroit, léger, plein de graces, & il danse avec justesse. Cette Mignature vivante a l'esprit aussi bien fait que le corps. La plûpart de ses reparties sont fines & spirituelles, & toutes ses manieres ont de l'agrément. Il parle très-sensément de ce qu'il a vû; sa mémoire est très-bonne, & son jugement fort sain. Il est sensible, reconnoissant, d'une grande complaisance, & il n'a jamais montré de colere ni de méchanceté. Depuis deux ans qu'il est attaché à Madame la Comtesse *Humiecska*, il a acquis beaucoup de connoissances. Il est fort instruit dans la Religion Catholique qu'il professe; il lit & écrit bien, sçait l'Arithmétique, a beaucoup d'ordre & d'arrangement, enfin est d'une adresse extrême pour tout ce qu'il entreprend de faire. En quatre mois il a appris assez d'Allemand pour ses besoins, & le François suffisament pour s'exprimer en bons termes & avec facilité. Le pere & la mere de M. *Borwlaski* sont d'une taille fort au-dessus de la médiocre, & ils ont six enfans. L'aîné n'a que 34 pouces & est aussi fort bien fait: notre Voyageur est le second. Il a trois cadets qui le suivent tous à un an les uns des autres, & qui ont chacun environ cinq pieds six pouces. Le sixiéme enfant est une fille âgée de près de six ans, d'une taille & d'une figure charmantes, & qui a tout au plus vingt-un pouces. Elle parle, elle marche aussi librement que les autres enfans de son âge, & elle annonce autant d'esprit que le second de ses Freres. Une Parente de Madame la Comtesse *Humiecska* s'est chargée du soin de l'aîné. La

mere de ces ſix enfans eſt toujours accouchée à terme. Les trois Garçons qui ſont d'une grande taille, ſont nés de la grandeur ordinaire de 18 à 22 pouces. Les trois Nains, en venant au monde, avoient la tête rentrée entre les deux épaules qui l'égaloient en hauteur, & tout leur corps ramaſſé repréſentoit une maſſe informe preſqu'auſſi large que longue, où l'on ne diſtinguoit d'humain que les traits du viſage : leur corps s'eſt déployé par degrés, & aucun d'eux n'eſt reſté difforme. Il n'y a nulle comparaiſon à faire entre le Nain dont nous parlons & le rare *Bebé* qui eſt à la Cour de Lorraine. Ce dernier, fils d'une Payſanne des Voſges, eſt né à 7 mois. Il n'avoit pas tout-à-fait 8 pouces en naiſſant : un ſabot qu'on rempliſſoit de laine à moitié, lui ſervit de berceau pendant plus d'un an. Voilà bien un Lilliputien. *Bebé* eſt dans ſa vingtiéme année : il a préſentement 36 pouces de haut ; ſon dos ſemble courbé par la vieilleſſe ; ſon teint eſt flétri ; une de ſes épaules eſt beaucoup plus groſſe que l'autre, & ſon nez aquilin eſt devenu monſtrueux. Son eſprit ne s'eſt nullement formé : on n'a jamais pû lui donner une idée de la Religion, ni lui apprendre à connoître une lettre. Il n'eſt pas capable de la moindre choſe ; il n'eſt que mutin & colère. Le fameux Nain d'*Auguſte* dont la figure eſt en bronze à la Bibliothéque du Roi, dans le Cabinet des Médailles, avoit environ 19 pouces ; mais s'il reſſembloit à ſa ſtatue, il n'étoit pas fort agréable. Ce Nain dont *Auguſte* donna le ſpectacle au Peuple de Rome, étoit d'une honnête famille, & s'appelloit *Lucius*. Il ne peſoit que 17 livres, & ce qu'il y a de plus ſingulier, il avoit une voix

tonnante. Les Nains dans ce tems-là étoient fort communs : les Marchands d'Eſclaves, ſortes de Maquignons, enfermoient des enfans dans des boëtes, où ils étoient aſſujettis & ſerrés avec des bandelettes.

Œconomie.

Le ſieur *Laluyau* a établi, rue & barriere de l'Ourſine, au Fauxbourg Saint Marcel, un *Moulin à monder de l'Orge*; & par l'examen que des gens de l'Art en ont fait, on a trouvé que cette Machine mondoit les graines dans la plus grande perfection. Ce qui intéreſſe le plus le Public, c'eſt que ce travail étant aiſé & peu diſpendieux, le ſieur Laluyau fournira de l'Orge mondé plus parfait qu'on ne l'a eu juſqu'à préſent à un prix fort au-deſſous du prix ordinaire. Le plus beau ne coûtera que quatre francs le boiſſeau, ce qui revient à 5 ſols le litron. L'Orge ainſi mondé eſt auſſi beau que le Ris, & donne une nourriture plus ſaine & auſſi agréable. Il y en aura à deux ſols & demi, & à quatre ſols le litron. C'eſt une reſſource pour les pauvres gens, & cette nouvelle invention pourra même être utile aux Hôpitaux qui ont beaucoup de pauvres à nourrir. Le Moulin du ſieur *Laluyau* moudra l'Avoine & en fera du Gruau parfait, dont le prix ſera de moitié moindre que le gruau ordinaire, qui n'eſt preſque que du ſon, la premiere farine en étant ôtée. C'eſt ce qui a été prouvé par des examens comparatifs.

On trouvera dès-à-préſent l'Orge mondé du ſieur *Laluyau* chez le ſieur *Godefroi*, Maître-d'Hôtel de M. de *Fribois*, rue de Bourgogne près la rue de Varenne; chez la Demoiſelle *Le Sieur*, ſous la porte de la cour neuve du Palais, du côté de

la Place Dauphine, & chez la Dame *Dallemagne*, dans la maiſon du ſieur *Godaine*, M^e. Tailleur, rue de Long-Pont, près Saint Gervais. Les Mercredi & Samedi : la derniere ſera à la Halle, & l'on pourra s'y fournir.

ARTS.

Architecture & Peinture.

La Maiſon de M. *de Tourolle*, rue d'Orléans, au Marais, vient d'être décorée d'un Salon & d'une Perſpective qui méritent l'attention des Artiſtes & des Amateurs. Avant que l'habile Architecte, M. *Boulée*, dont ce Salon eſt l'Ouvrage, eût changé toute la forme du bâtiment dont il fait partie, ce n'étoit qu'un corps-de-logis ſimple entre cour & jardin. On entroit au milieu par un petit Veſtibule, qui conduiſoit à un eſcalier fort étroit, diſtribuant à droite & à gauche à deux appartemens ſéparés, de ſorte que l'endroit le plus agréable étoit occupé par le veſtibule, l'eſcalier & les antichambres. Le reſte des appartemens étoit ſur les aîles, ce qui les rendoit ſombres. M. *Boulée*, ſans rien démolir des gros murs, a ſçu rapporter l'eſcalier ſur l'aîle droite ; ainſi tout l'appartement réuni ſe trouve d'enfilade ſur le jardin & éclairé des deux côtés. Les ſeules piéces de dégagement & de commodité ſont actuellement ſur les aîles. Au-devant eſt une Terraſſe qui termine agréablement la cour. La Décoration des appartemens eſt analogue à l'uſage de chaque Piéce, & de très-bon goût. Le Salon qui eſt d'Ordre Ionique eſt très-bien orné ; les portes ſur-tout

ſont d'un Deſſein noble & fort belles. On voit au-deſſus, des Ovales dans leſquelles M. *Deshays*, de l'Académie Royale de Peinture, a peint des Têtes qui repréſentent les quatres Saiſons. Ces Têtes, par la façon dont elles ſont traitées, ſont auſſi intéreſſantes que des figures entieres. La Peinture du Plafond eſt du même Artiſte : la compoſition en eſt ingénieuſe & galante; la couleur chaude & agréable. Le ſujet de ce morceau eſt *Vénus* qui vient de recevoir la Pomme des mains de *Paris*. L'Amour, qui vole au-devant d'elle, tient le gage de ſa victoire, & les Graces très-bien caractériſées ſuivent la Déeſſe. Pluſieurs Amours qui accompagnent les Graces & qui ſont d'une couleur étonnante, ſément des fleurs ſur leur paſſage. Toutes ces figures plafonnent bien, ce qu'il n'eſt pas commun de trouver dans ces ſortes d'ouvrages. Au bout du Jardin eſt une Perſpective charmante, peinte par M. *Machy*. Elle repréſente un Arc de Triomphe élevé aux Arts, & elle fait tout l'effet qu'on peut déſirer. On voudroit ſeulement que les deux Figures & les pied-d'eſtaux qui ſont au-deſſus des Portes dans les Avant-corps des extrémités, euſſent un peu plus de légereté. Du reſte, toute la compoſition en eſt belle. L'Architecte avoit imaginé cette Perſpective pour maſquer des écuries & des remiſes pratiquées au bout du Jardin; mais il a ſçu encore plus adroitement diſtribuer au-deſſus un logement qui eſt d'un agrément infini.

Gravure.

Huquier, fils, Graveur & Marchand d'Eſtampes, à Paris, rue S. Jacques, au-deſſus de celle des

Mathurins, au grand S. Remy, augmente tous les jours ſa collection d'Eſtampes, de Deſſeins & d'Etudes propres aux Artiſtes de tous genres. Il eſt aſſorti de toutes les Eſtampes modernes, à meſure qu'elles paroiſſent; il a de plus des correſpondances dans tous les Pays Etrangers, & il en fait les commiſſions. Il grave actuellement & va bientôt publier ſix Etudes Académiques de femmes, d'après M. *Boucher*, ſous les yeux duquel il a étudié le Deſſein. Il a auſſi une ſuite d'Attitudes & de Têtes extrêmement gracieuſes, gravées d'après d'iférens Tableaux du même Maître. Enfin on trouve encore chez lui quantité de Vûes d'Optique Françoiſes & Etrangeres, des Découpures de toute grandeur & de tout prix, des Ecrans à main de toutes façons, &c.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

Les Comédiens François donnerent le 7 de ce mois la premiere repréſentation de ZULICA, Tragédie nouvelle, par M. *Dorat*, jeune Auteur déja diſtingué par quelques Poëſies d'un caractère agréable. Les trois premiers Actes de cette Piéce furent d'abord fort applaudis; mais à la moitié du quatriéme Acte, le Parterre commença à ſe refroidir, & il continua juſqu'à la fin du cinquiéme. Cet accueil ayant fait comprendre à l'Auteur les changemens qu'on lui demandoit, il l'a remiſe dans l'état où elle fut jouée pour la ſeconde fois le 14. C'eſt d'après ces changemens, qui paroiſ-

ſent avoir été goûtés du Public, que nous en allons rendre compte.

Zéangir, Prince ambitieux, parent de *Timur*, Empereur de Tartarie, fomente un eſprit de révolte parmi les Géorgiens, mécontens des entrepriſes que *Timur* a faites pour polir ſes Peuples, en introduiſant parmi eux *ces vices déguiſés*, *les Sciences*, *les Arts*. Il forme en même-tems le projet de le faire périr par les mains de *Zulica*, ſon propre Favori. *Amétis*, ſa fille, qu'il a fait venir exprès à Samarcande, eſt aimée de *Zulica*, & cet amour eſt le reſſort qu'il veut faire agir pour parvenir à ſon but. En effet, dès leur premiere entrevûe, il lui fait eſpérer la main de ſa fille, mais au prix d'un meurtre dont il n'explique la nature que vers la fin du ſecond Acte, ce qui ménage pluſieurs Scènes de ſituation fort bien amenées, entre *Zulica* & *Amétis*. L'horreur de *Zulica* pour le crime qu'exige de lui *Zéangir*, augmente beaucoup, lorſqu'il apprend que c'eſt le ſang de l'Empereur qu'il lui faut. *Zéangir* acheve de porter le trouble dans ſon cœur & dans ſon eſprit, en menaçant *Zulica*, devenu maître de ſon ſecret, d'immoler ſa fille, avant que d'expirer, s'il le trahit. *Timur* paroît dans le troiſiéme Acte. Il ouvre la Scène par un Conſeil qu'il tient avec ſes deux Favoris, *Zulica* & *Omar*. On y délibére ſur les moyens d'éteindre toutes les ſémences des révoltes qui renaiſſent de tems en tems dans l'Empire. Le réſultat de ce Conſeil eſt une nouvelle marque de confiance que l'Empereur donne à *Zulica*, & qui, dans la ſituation où il ſe trouve avec *Zéangir*, le déchire encore davantage.

Après la peinture du combat qu'éprouve le

foible *Zulica*, confondu par les bontés de son Maître, & tyrannisé par son amour, suit une Scène intéressante qui peut-être est la plus belle de toutes. C'est-là qu'il découvre à son Amante à quel prix on lui accorde sa main. La situation de la vertueuse *Amétis*, qui veut sauver *Timur*, sans trahir son pere, est fort théâtrale & d'une grande beauté. La révolte des Géorgiens éclate à la fin du quatriéme Acte. Avant qu'elle soit déclarée, *Zulica* fait les derniers efforts pour adoucir le farouche *Zéangir*; il lui représente les vertus & la clémence de *Timur*: il lui offre de le faire rentrer en grace. L'inflexible Tartare ne respire que le sang de son Souverain; il ne veut plus que régner ou mourir. Il y a dans cette Scène des choses de sentiment qui ont beaucoup plû. La présence d'*Amétis* vient augmenter l'embarras. Son pere lui ordonne de le suivre; *Zulica* s'y oppose, & la remet entre les mains des Gardes. Cette Scène paroît ménagée, pour mettre dans un nouveau jour la foiblesse de *Zulica*. Enfin le Palais est attaqué par les Rebelles. *Zulica* vole sur les pas de *Timur*, & combat à ses côtés. L'Empereur revient triomphant, & donne ordre de poursuivre *Zéangir*. Il est amené chargé de chaînes; mais conservant jusqu'à la fin son caractère féroce, il se console de sa disgrace, parce qu'il laisse *Timur entouré d'assassins*. L'Empereur étonné s'adressant à *Zulica*, ce Favori toujours foible & courageux lui découvre les engagemens qu'il avoit pris avec *Zéangir*, & tout ce que son amour pour *Amétis* lui avoit fait promettre. *Timur* lui pardonne, & poussant la générosité plus loin, il fait ôter les fers

de *Zéangir*, lui fait grace, lui présente son poignard, & ajoute :

Te voilà libre, frappe, ose immoler ton Roi.

Zéangir prend le fer, se frappe lui-même, & finit ainsi :

Tu dictes mon arrêt. . . .

(*Mais c'est ta clémence qui a enchaîné mes fureurs.*)

Va, le trône t'est dû : je t'admire . . . je meurs.

Nous laissons aux Critiques à faire leurs réflexions sur cette Piéce. Nous observerons seulement qu'il y en a peu de plus *tragiques*, à prendre ce mot dans le sens qu'y attachoient les Grecs, créateurs du genre, & que l'Auteur y a fait entrer tous les grands mouvemens de la Tragédie. Il paroîtra peut-être aussi qu'il a trop visé à l'effet. C'est un peu le défaut du siécle, & il ne fait que trop souvent négliger les autres parties.

LIVRES NOUVEAUX.

JOURNAL ETRANGER, *Janvier* 1760. = *Quæ robora cuique, quis color, & quæ sit rebus natura creandis.* Virg. Georg. 2. A Bruxelles, & se trouve à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise. Volume *in*-12 de 240 pages, compris le *Prospectus*. Prix 2 liv. 5 sols. Ce Journal qui, après avoir passé successivement dans quatre ou cinq mains, & sous différentes formes, avoit entiérement cessé pendant toute l'année derniere, reparoît depuis le 15 de ce mois. L'Epigraphe annonce bien son objet : il est destiné à faire connoître *Quelles sont les forces* de l'entendement ou de l'imagination *dans chacun* des Territoires différens qui forment la République

République des Lettres, (Quæ robora) ; *quelle eſt la façon dont on y peint ſes idées,* (Quis color); *quel eſt le génie national*, ou *la nature du terroir, qui influe ſur les productions étrangeres*, (rebus natura creandis.) Le Proſpectus qui eſt à la tête, développe encore mieux l'eſprit du nouveau Journal. M. l'Abbé *Arnaud*, dont il eſt l'Ouvrage, jette un coup d'œil ſur toutes les Langues de l'Europe : il en trace le caractère en Métaphyſicien exercé à pénétrer les analogies, à démêler le méchaniſme naturel ou artificiel des Langues écrites & parlées ; il expoſe enſuite le plan du Journal, auquel il a conſervé ſa derniere forme, c'eſt-à-dire, ſa diviſion par Langues. Ce Journal ſera toujours compoſé de Traductions, d'Extraits & de Notices. Il aura dix feuilles d'impreſſion, & paroîtra le 15 de chaque mois. Le prix de la Souſcription des 12 Volumes pour l'année eſt de 24 liv. Les Souſcripteurs des Provinces le recevront, franc de port, pour le même prix, pourvû qu'ils affranchiſſent leurs lettres & le port de l'argent. On ſouſcrit à Paris, chez le même Libraire qui le diſtribue. L'Article d'Angleterre contient une Analyſe de l'*Orphelin de la Chine*, Tragédie Angloiſe de M. *Murphy*, & la Traduction d'un Ecrit Anglois, où les talens littéraires du fameux Milord *Bolingbroke* ſont appréciés. On trouve à l'Article de Suiſſe une Lettre qui roule ſur le Mémoire de M. *Clairaut*, concernant le retour de la Comète de 1682. L'Article d'Italie nous offre l'extrait d'un excellent Ouvrage ſur l'Agriculture Toſcane, par un Médecin de Florence, & un morceau aſſez plaiſant d'un Médecin de Lombardie, ennemi de l'Inoculation. L'Eſpagne a fourni une

Piéce curieuſe ſur l'exiſtence des Géans. C'eſt une Lettre originale du Pere *Torrubia*, le plus célébre Naturaliſte d'Eſpagne, traduite & publiée pour la premiere fois. Le Journal eſt terminé par quelques Notices d'Ouvrages nouveaux, publiés en Allemagne & en Italie.

CATALOGUE

Des Journaux pour leſquels on ſouſcrit à Paris, chez LAMBERT, *Imprimeur-Libraire rue de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe.*

JOURNAL des Sçavans, 14 vol. *in*-12. ou *in*-4°. . 16 liv.
Le port de chaque volume, par la poſte, eſt de 6 ſols.
Année Littéraire, par M. FRÉRON, 40 Cahiers qui forment 8 volumes par an. 24
Le port de chaque Cahier, par la poſte, eſt de 4 ſols.
Journal Chrétien, 12 vol. 18
Le prix eſt de 21 livres, port franc, pour la Province.
Journal de Commerce, 12 vol. 18
Le port de chaque vol. par la poſte, eſt de 8 ſols.
Journal Encyclopédique, 24 vol. *port franc.* . 33 12 ſ.
Journal Etranger, 12 vol. 24
On le fera parvenir pour le même prix dans toute l'étendue du Royaume.

On peut s'adreſſer au même Libraire pour le *Mercure*, le *Journal de Trevoux*, le *Journal de Verdun*, & les autres Ouvrages Périodiques.

N° 2.

L'AVANTCOUREUR.

FEUILLE HEBDOMADAIRE.

.... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 28 *Janvier*

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

SCIENCES.

Juriſprudence.

IL paroît un *Factum* pour les ſieur & Demoiſelle *Krabbe*, dont l'objet eſt de faire voir que les Hollandois ſont réputés Regnicoles, & qu'ils jouiſſent en France de tous les effets civils réſultans de cette qualité. On ſoutient que cette prérogative qui eſt réciproque entre les deux Nations, eſt fondée ſur les Traités de Paris 1662, de Nimégue 1678, de Riſwick 1697, d'Utrecht 1713, & de Verſailles 1739. Le dernier a été revêtu de Lettres-Patentes enrégiſtrées au Parlement en

1741. L'Auteur de ce Mémoire eſt Me *Bazin*, qui, en qualité d'Avocat & de Conſeil ordinaire du Domaine, eſt ordinairement chargé de défendre les Droits du Receveur Général du Domaine, dans les queſtions d'Aubaine, de Deshérence, &c. L'affaire dans laquelle ce Mémoire a été fait, fut jugée Samedi dernier en la Grand'Chambre du Parlement. L'Arrêt rendu ſur les concluſions de M. *le Peletier de S. Fargeau*, a confirmé la Sentence du Châtelet, qui avoit jugé que les Hollandois, non naturaliſés en France, ont droit d'y ſuccéder en vertu des Traités

Médecine.

M. *Dupré*, Docteur Médecin de la Faculté de Paris, préſida le 10 de ce mois (Janvier 1760) à une Thèſe de ſa compoſition, qu'il a dédiée à Monſeigneur le Prince de Condé. La Queſtion eſt de ſçavoir: « S'il faut uſer promptement de » purgatifs dans les maladies verminеuſes, lors » même qu'il y a inflammation? » *An in vermi-noſis affectibus, etiam inflammatoriis, maturanda purgatio*? L'Auteur ſoutient l'affirmative. Il donne une deſcription exacte de tous les ſymptômes que produit la préſence des Vers dans les premieres voyes. La plûpart ont le caractère d'inflammation; mais on ſe tromperoit fort dans des cas de cette nature, en combattant l'effet par des ſaignées répétées, ſi utiles d'ailleurs dans le traitement des maladies qui ſont eſſentiellement inflammatoires. La Thèſe fait un juſte éloge de ce grand ſecours; mais quand les inflammations ont une cauſe verminеuſe, c'eſt dans le principe même qu'il faut attaquer la maladie. Son foyer eſt dans les premieres voyes, & l'on fait ceſſer tous ſes effets,

en nettoyant sans délai l'estomac & les intestins par des purgatifs appropriés. L'inflammation n'est point un obstacle à l'usage de ces remedes. L'Auteur prouve sa conséquence par analogie. La Dyssenterie s'annonce avec les douleurs les plus aiguës dans les entrailles; les intestins s'enflamment, & les déjections sont sanguinolentes. Or la saignée ne se réitete pas dans le traitement de cette maladie, comme si elle étoit simplement inflammatoire: on considére sa cause, qui est un vice de la lymphe devenue glaireuse; & avec quel succès ne donne-t-on pas, dès le commencement de la maladie, l'*Hypecacuana*, dont l'effet est de diviser & d'évacuer la lymphe qui croupit dans les entrailles, où elle cause les symptômes les plus dangereux? Il en est de même dans les maladies vermineuses: elles exigent un prompt usage des remedes purgatifs, lors même qu'elles sont inflammatoires.

Astronomie.

Le commencement de cette année a été marqué par l'apparition d'une *Nouvelle Comète*, dont voici la marche jusqu'au 21 de ce mois. M. *Messier*, Elève de M. *de l'Isle*, apperçut le 8 cette Comète d'une fenêtre du Collége Royal, où il demeure. Elle étoit située, comme un nuage blanc, près de l'Etoile, nommée *Kappa* par *Bayer*, qui est dans le genou droit de la belle constellation d'Orion. Pour s'assurer si c'étoit une Comète, il courut à l'Observatoire de la Marine qui est à l'Hôtel de Cluny: il n'étoit pas alors 9 heures du soir, & la constellation d'Orion n'avoit pas encore passé le Méridien. M. *Messier* ayant regardé le

nuage avec une petite Lunette d'un pied, reconnut que c'étoit une véritable Comète, entourée d'une eſpèce de chevelure, avec un noyau qui en occupoit le centre : ſa lumiere étoit fort vive & un peu rougeâtre. Elle avoit une queue dirigée vers l'Eſt, longue d'environ 4 dégrés, peu ſenſible à la ſimple vûe, mais qui ſe remarquoit aſſez bien avec une Lunette d'un pied très-claire. Il la ſuivit juſqu'à ſon coucher ; & pendant cet intervalle de temps, elle s'étoit avancée de près de cinq degrés en aſcenſion droite, allant contre la ſuite des Signes. Le 9, quoique le Ciel ne fût pas fort ſerein, la Comète fut revûe avec pluſieurs Etoiles : on trouva qu'elle avoit parcouru depuis la veille près de vingt degrés en aſcenſion droite, & que ſon mouvement en déclinaiſon avoit été de 7 degrés, en s'approchant de l'Equateur. La grande viteſſe de ce mouvement indiquoit qu'elle étoit aſſez voiſine de la Terre. Le 10 & le 11, le Ciel fut entierement couvert. Le 12, à la nuit, M. *Meſſier* revit la Comète. Elle n'avoit plus la même vivacité de lumiere que le premier jour de ſa découverte, & elle étoit décrue de plus de la moitié de ſa grandeur apparente. Son mouvement étoit de plus fort ralenti, n'ayant parcouru depuis le 9 qu'environ 22 degrés en aſcenſion droite, & 8 degrés en déclinaiſon. Elle paroiſſoit alors au-deſſus de l'Equateur, dans la tête de la Baleine. Il n'y eut point d'Obſervation le 13 & le 14, à cauſe du brouillard. Le 15, vers les 8 heures $\frac{1}{2}$ la Comète fut obſervée, & l'on remarqua que ſon mouvement étoit encore fort ralenti depuis le 12. Le 16, par les intervalles des nuages qui couvroient le Ciel,

M. *Meſſier* revit la Comète dans le pied du Belier, près de l'Etoile XI, marquée par *Flamſteed* de la ſixiéme grandeur. Elle n'avoit rétrogradé depuis la veille que d'un peu plus d'un degré en aſcenſion droite, & elle avoit changé d'un demi-degré en déclinaiſon, en s'approchant de l'Ecliptique. Depuis le 16 juſqu'au 22, le Ciel a été ſoir & matin fort couvert : ainſi les Obſervations de M. *Meſſier* n'ont pas duré plus de 8 jours. Mais on croit qu'elles peuvent ſuffire pour déterminer la théorie de cette Comète, & pour reconnoître ſi elle n'a pas déja paru.

Chymie.

Le ſieur *Maille*, Diſtillateur Ordinaire de Leurs Majeſtés Impériales, a préſenté à la Cour de Vienne, au mois d'Août dernier, pluſieurs Compoſitions nouvelles, qui, après avoir été examinées par M. le Baron *Van-Swietten*, premier Médecin de l'Empereur & de l'Impératrice-Reine, ont eu ſon approbation. Son Ratafia de Caſſis, ou ſo *Caſſis blanc Impérial*, comme on l'appelle, eſt entre autres, un excellent Stomachique qui facilite la digeſtion. *Le nouveau Ratafia des Dames* ou *le Pavot des Jaloux*, eſt encore une liqueur auſſi ſaine qu'agréable. Il a auſſi deux nouveaux Vinaigres, le *Vinaigre vert de Mille-feuilles à l'uſage de la Table*, & le *Vinaigre bleu des Quatre-fleurs à l'uſage du Bain*. Le ſieur *Maille*, dont la demeure eſt à Paris, rue Saint André-des-Arts, & à Sevres, route de Verſailles, où eſt ſon principal magaſin, eſt aſſorti de différens autres Vinaigres, de toutes ſortes de Liqueurs de Table, & d'Eaux de ſenteur

pour la Toilette. Le prix du Caſſis Impérial eſt de 4 livres la bouteille de pinte ; le Pavot des Jaloux vaut trois livres la pinte : les moindres bouteilles de Vinaigre, de quelque eſpèce que ce ſoit, coûtent auſſi trois livres.

Œconomie.

Un bon Citoyen, fort connu par d'utiles projets, qui dans des tems plus heureux auroient pû avoir leur exécution, a été chargé de former une Compagnie pour l'adminiſtration de la *Poſte intérieure de Paris*, établie par la Déclaration du Roi du 8 Juillet 1759. Il a en conſéquence publié ſon Plan qui paroît fort pratiquable. M. C. partage Paris en neuf quartiers, dans chacun deſquels il y aura un Bureau de diſtribution. Un de ces Bureaux, placé au milieu de la Ville, ſera le point de réunion pour tous les Bureaux ſubalternes. Chacun de ces Bureaux aura dans ſon diſtrict un certain nombre de rues qui ſeront partagées entre les Facteurs, relativement à leur étendue, & à l'éloignement où elles ſont du Bureau de diſtribution. Le premier Bureau, qui ſera celui d'*Entrepôt*, ſera placé ſur le Quai de la Mégiſſerie ou de la Féraille, près du Pont-Neuf. Les autres ſeront diſtribués cloître Culture-Sainte-Catherine ; rue S. Martin, près de la rue aux Ours ; rue neuve des Petits-Champs, vis-à-vis de la Compagnie des Indes ; à la porte S. Honoré ; rue du Bac, vers les rues S. Dominique & Grenelle ; rue de Tournon, près de la Foire S. Germain ; à l'Eſtrapade ; & à la Place Maubert. Il y aura 16 Facteurs pour chaque Bureau de diſtribution, ce qui ſera 144

Facteurs en tout (il n'y en a que 80 à la Grande Poſte, où il ſe diſtribue ſouvent 12 mille Lettres par jour). Chaque Facteur aura un ſac de cuir fermant à clef & ouvert de maniere, qu'une Lettre puiſſe y entrer ſans pouvoir en ſortir, & la clef ſera au Bureau du Département. Il marchera avec une ſonnette, pour avertir le Public de lui remettre ſes Lettres. Dans le diſtrict de chaque Bureau, il y aura dix Boëtes pour la commodité du Public, & une dans le Bureau même. On en mettra dans les Bureaux de la Loterie de l'Ecole Militaire & dans les endroits les plus convenables. Cette Poſte à pied partira de quatre heures en quatre heures. Une grande partie du produit qu'on tirera de cet Etabliſſement, ſera au profit de l'Hôpital Général, où le nombre des Pauvres s'accroit tous les jours. La Compagnie qui en eſt chargée, s'engage encore d'employer tous les ans une ſomme pour fournir à tous ces petits malheureux qui viennent en foule des Provinces ſe débaucher à Paris, ſous prétexte de chercher de l'ouvrage & de faire des commiſſions, une petite pacotille de linges & de hardes qui leur ſera donnée en s'embarquant ſur les vaiſſeaux en qualité de *Mouſſes*.

ARTS.

Architecture, Sculpture, Stuc, &c.

Le Salon du Château Royal de S. *Hubert*, décoré ſur les Deſſeins de M. *Gabriel*, premier Architecte du Roi, par M. *Clerici*, Stucateur, con-

ſiſte en huit Pilaſtres d'Ordre Corinthien ſur leurs pieds-d'eſtaux, & en un entablement compoſé qui regne autour. Entre les huit Pilaſtres, il y a quatre Arcades dans l'une deſquelles eſt la grande porte d'entrée; les trois autres ſont perçées à jour. Au-deſſus de l'Entablement, eſt une Calotte circulaire, avec huit Conſoles, entre leſquelles ſont huit Paneaux ornés de Trophées de Chaſſe; le milieu de la voûte forme un percé ou une eſpèce de Ciel peint, d'environ 16 pieds de diametre. Les Pilaſtres, la friſe de l'Entablement, les Conſoles au-deſſus des Pilaſtres, & le cadre du Ciel, ſont de marbre factice imitant le marbre jaune antique. Les Pieds-d'eſtaux, Chambranles, Corniches, Architraves, Cadres, ainſi que les Paneaux du Plafond, ſont auſſi de marbre factice, imitant le verd antique. Tous les fonds des murs, l'Impoſte & l'Archivolte ſont de Breche violette encore factice. Les baſes des Pilaſtres, les Chapitaux, les Guirlandes, les Conſoles, &c. les Têtes de Cerf & de Sanglier, les Chiens, les terraſſes & les Bas-reliefs, ainſi que le couronnement de la porte, qui eſt un Buſte de *Diane* accompagné de deux enfans, ſont de Stuc blanc. M. *Slodtz* a fait un des Bas-reliefs, le Buſte de *Diane*, les Enfans, & les Trophées de Chaſſe du Plafond. Les trois autres Bas-reliefs ſont de MM. *Pigalle*, *Falconnet* & *Couſtou*. Les Chiens de la friſe ſont de M. *Werbreck*. Les huit Chapitaux, les Conſoles de la friſe, les Guirlandes, les Têtes de Cerfs & de Sangliers ont été exécutés par M. *Clerici* & ſur les modeles.

Gravure.

Il paroit nouvellement quatre Eſtampes qui repréſentent les quatre Saiſons, gravées d'après M. *Boucher*, par M. *Daullé*. Le Pinceau, le Burin ſont très-connus : c'eſt un bon préjugé pour l'exécution, dont les Connoiſſeurs apprécieront le mérite.

Les Amateurs & les Artiſtes attendent avec empreſſement l'Eſtampe que M. *Cars* va mettre au jour d'après le Tableau du *Pere de famille* de M. *Greuze*. M. *Cars* va publier auſſi deux autres Eſtampes d'après feu *le Moine*. L'une eſt ſon Tableau de réception à l'Académie de Peinture ; l'autre eſt un Sacrifice *d'Iphigénie*.

Le ſieur *Beauvarlet*, Graveur rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, vient de finir *la Chaſteté de Joſeph*, d'après M. *Nattier*, pour ſervir de Pendant à la *Chaſteté de Suſanne*, qu'il a miſe au jour il y a quelque tems. On trouve la nouvelle Eſtampe fort ſupérieure à la premiere.

Le ſieur *Huquier*, Graveur, rue des Mathurins, diſtribue actuellement deux Payſages qu'il a gravés d'après deux des plus beaux deſſeins de *Berchem*. L'un repréſente le *Paſſage d'un Bac*, & l'autre un *Retour de Chaſſe*. L'Auteur de ces deux Eſtampes y a conſervé le goût du Deſſein, avec une préciſion remarquable. On trouve chez le même Graveur ſix *Nouvelles Eſtampes Chinoiſes*, d'après des Tableaux que M. *Boucher* a peints pour être exécutés en Tapiſſerie à la Manufacture de Beauvais.

Le ſieur *Le Maire*, Graveur, rue S. Jean de Beauvais, ayant entrepris de donner l'Hiſtoire Univerſelle par figures, annoncée dans les Journaux & dans les autres Papiers publics ſous ce titre: *Les traits de l'Hiſtoire Univerſelle, ſacrée & profane d'après les plus grands Peintres & les meilleurs Ecrivains*; il a déja diſtribué 80 Eſtampes du premier volume, & il vient de publier les 20 ſuivantes. Elles ſe trouvent à Paris, chez *Michel Lambert*. Il ne reſte plus, pour completer la Généſe, qu'un petit nombre de ſujets qui ſont gravés, & qui paroîtront inceſſamment. On ſçait que toutes ces Eſtampes ſont au ſimple trait, qu'elles ſont réduites à la hauteur d'environ 2 pouces & demi ſur 2 pouces de largeur; que chacune occupe la moitié d'une page *in*-8°, & que l'autre moitié de la même page contient le titre du ſujet & le trait du Texte hiſtorique en Latin & en François, avec les noms du Peintre & du Graveur.

Fayencerie.

Le Magaſin Général des *Nouvelles Terres & Fayences Japponnées*, qui ſe fabriquent dans la Manufacture Royale du ſieur *Chapelle*, eſt établi à Paris, rue S. Honoré, près de la rue de l'Echelle. On y trouve tout ce qu'on peut déſirer en Bijoux, & en ſervices de Table, des plus belles formes & du meilleur goût, ſoit en blanc, ſoit en couleurs de toute eſpèce. Les couleurs & la dorure appliquées ſur les nouvelles Fayences, n'en cédent gueres, pour le Deſſein & pour la vivacité, à celles des Porcelaines de Saxe. Cette Fayence a l'avantage

de réſiſter à la plus grande chaleur & à l'eau bouillante, ſans ſe caſſer ni ſe gerſer. L'Entrepreneur, en bon Citoyen, loin de profiter des circonſtances qui pouvoient l'autoriſer à renchérir ſes marchandiſes, n'en a pas augmenté le prix. Il ne les vend pas plus cher qu'il ne faiſoit il y a quatre à 5 ans, & le prix en reſtera fixé, ſuivant le Tarif qu'il a fait imprimer en 1754.

SPECTACLES.

Opéra.

Depuis le 11 de ce mois, l'Académie Royale de Muſique redonne *Pyrame & Thisbé*. L'année derniere, les Amateurs croyoient qu'il n'étoit pas poſſible de mieux remettre cet Opéra ni tout autre. Nulle dépenſe n'avoit été ménagée; on avoit conſulté l'élite des Artiſtes & des Gens de goût. Cependant, à cette remiſe, les Directeurs ont bien fait voir, qu'on peut toujours aller de mieux en mieux, quand on le veut ſincèrement. Les rôles de *Thisbé* & de *Pyrame* ſont rendus par la Demoiſelle *Arnoux*, & par le ſieur *Larrivée*, avec une ame & une intelligence qui ſurprennent de plus en plus. Que la premiere ſeroit encore au-deſſus d'elle-même, ſi elle avoit pû voir la Demoiſelle *Péliſſier*, ſur-tout pour quelques nuances eſſentielles dans le cinquiéme Acte de la Piéce!

Comédie Françoiſe.

On a donné Samedi 26 pour la ſeptiéme & derniere fois la Tragédie de *Zulica*, qui a été retirée par l'Auteur.

Les Comédiens François préparent pluſieurs Nouveautés, &, entre autres, une Comédie de M. *de Marivaux*.

La Dame *Hus*, mere de l'aimable Actrice du même nom, & qui jadis a joué en Province, s'eſt ſentie tout-à-coup animée par une belle émulation, dont on eſt capable à tout âge: elle a voulu rentrer dans la carriere, pour partager avec ſa fille les applaudiſſemens de Paris. Admiſe au début pour les rôles de caractère, elle a joué deux fois; le premier jour dans *l'Enfant prodigue* & dans *les trois Couſines*; le ſecond, dans *l'Ambitieux* & dans *l'Eſprit de contradiction*. Le Public a eu peu d'égard à ſon zèle; il l'a ſans doute jugée avec trop de ſévérité: peut-être même s'eſt-il montré jaloux du droit qu'il s'eſt arrogé de tout tems ſur les talens novices, en voyant qu'il ne pourroit contribuer en rien à la perfection de ceux de la Dame *Hus*. Ces diſpoſitions peu favorables de la part du Public, n'ont pû lui échapper, & elle en a pris congé, en diſcontinuant ſon début.

Comédie Italienne.

On s'eſt amuſé quelque tems à la Comédie Italienne, de la *Parodie d'Amadis* ou du *Chevalier Errant*, Piéce remiſe à ce Théâtre à l'occaſion de l'Opéra de *Quinault*, mais dont l'apropos ne ſubſiſtoit plus. Ceux qui ont conduit la re-

priſe de cette Parodie n'ont pas pris garde, que le rapport qu'elle avoit avec la remiſe d'*Amadis* de 1740, n'exiſtoit point en 1759. Les plaiſanteries d'*Arcabonne* ſur le plaiſir qu'on a de mourir enſemble ; le faux reproche d'*Amadis* d'avoir toujours trouvé *la Doubleuſe d'Oriane* ; l'injuſtice d'exiger une Sauteuſe dans une Danſeuſe qui ne l'a jamais été : ces traits & quelques autres qui n'avoient plus d'application aux ſujets actuels de l'Opéra, portoient évidemment à faux. Les Rôles de cette Parodie étoient d'ailleurs mal diſtribués.

En recompenſe, *Arlequin* & *Camille* ont fait le plus grand plaiſir dans 4 ou 5 repréſentations du *Prince de Falerne*, qui ont été données ſur le même Théâtre. Le ſieur *Pitrot*, dans une Chaconne qui termine ce Spectacle, a reçû des applaudiſſemens que ſes envieux mêmes ont été contraints de partager avec tous les Connoiſſeurs.

Opéra Comique.

L'Opéra Comique, qui ne commence ordinairement que le 3 Février, fera l'ouverture de ſon Spectacle Jeudi prochain 31 du mois, attendu l'impoſſibilité d'ouvrir la Foire le Dimanche. Il débutera par un Prologue nouveau, ſuivi de *la Reine du Baroſtan*, de *la Veuve indéciſe*, & d'un nouveau Ballet.

LIVRES NOUVEAUX.

LES SAISONS. *Poëme, traduit de l'Anglois de Thompſon.* A Paris, chez *Chaubert*, Quai des Auguſtins, & *Hériſſant*, rue Notre-Dame, 1759. in-8° avec figures. Prix, 6 liv. Ce Livre eſt dédié à l'*Ami des Hommes*, c'eſt-à-dire, à l'eſtimable Auteur de l'Ouvrage Politique, Œconomique & Moral, qui ſe diſtribue ſous ce titre chez les mêmes Libraires. L'Ouvrage de *Thompſon* n'eſt pas un Poëme Géorgique ou Champêtre: les détails de l'Agriculture y ſont, comme dit le Traducteur, *en images plutôt qu'en leçons.* Chaque Chant eſt un grand Tableau de la Terre, ſous les différens aſpects que les Saiſons changent & varient ſucceſſivement: Tableaux riches, féconds, pleins de force, en général mieux peints qu'ordonnés, mais qui préſentent tour à tour des ſcènes agréables, terribles, nobles, majeſtueuſes, touchantes. Il y a beaucoup de Philoſophie. Nous connoiſſons peu de Poëmes où l'on trouve autant de Poëſie que dans ces quatre morceaux; & c'eſt ici que l'on verra combien en effet la Poëſie eſt faite pour peindre la Nature, dont elle n'eſt pas moins le langage que celui des Dieux. La traduction de ce Poëme eſt ſimple, franche, naïve & mâle. *J'ai preſque partout* (dit l'Interprète de Thompſon) *ſacrifié l'élégance de notre Langue, la délicateſſe de nos oreilles, & mon amour propre, au plaiſir de rendre littéralement le nerf & la force des penſées & des épithètes de mon Auteur.* Les quatre Saiſons ſont terminées

par une très-belle Hymne où le Poëte invite toutes les Créatures à louer leur Auteur ; imitation du *Benedicite*. Le Frontiſpice de chaque Chant eſt orné d'une jolie Eſtampe, qui repréſente quelque ſujet tiré du Poëme. Celle du Printems eſt un Jardin où une troupe de jeunes Garçons eſt occupée à dénicher des oiſeaux. L'Eſtampe de l'Eté repréſente une belle Baigneuſe dont l'hiſtoire fait un épiſode du Chant. La vûe d'une Campagne où l'on moiſſonne, avec une aimable Glaneuſe, annonce l'Automne. Le Tableau de l'Hyver eſt une Veillée de campagne. A la fin de chaque Saiſon, eſt un Cul de lampe compoſé d'Enfans qui la caractériſent encore. Tous ces ornemens, qui ſont de bon goût, ont été compoſés par M. *Eyſen*, Deſſinateur Flamand, & gravés par M. *Baquoy*, jeune Artiſte de grande eſpérance.

Calcul des Obſervations de la Comète pendant le tems de ſon apparition en 1682, faites à l'Obſervatoire de Paris, par M. Caſſini de Thury. A Paris, chez *Durand*, rue du Foin 1760, in-8° de 43 pages. Ceci regarde les Aſtronomes : il ſuffit de leur indiquer ces ſortes d'Ecrits, dont le langage eſt fort étranger à la plus grande partie des Lecteurs. Celui-ci conſiſte, 1°. en 15 Obſervations faites par M. *Caſſini*, Ayeul de l'Auteur, dans le tems que parut la Comète de 1682, revûe l'année derniere ; 2° dans le Réſultat des Obſervations de la même Comète, faites par MM. *Picard* & *de la Hire* ; 3° dans les Réflexions de l'Auteur ſur ces diverſes Obſervations.

P. S.

Le Gentilhomme Polonois dont nous avons parlé dans la premiere feuille de l'*Avantcoureur*, eſt actuellement à Paris, où il eſt arrivé avec Madame la Comteſſe *Humiecska*, & il a déja été dans pluſieurs maiſons conſidérables. Il étoit il y a quelque jours chez M. le Prince *Conſtantin*. M. l'Abbé *de Lattaignant* s'y trouva, & il fit ſur le champ pour M. *Borwlaski*, qui étoit le Héros du jour, ce Couplet ſur l'air du *Prevôt des Marchands*.

Faire des Graces un extrait,
C'eſt bien faire votre portrait :
J'oſe dire, dans ma ſurpriſe,
Seigneur, qu'en vous formant, les Dieux
Semblent avoir fait l'analiſe
De tout ce qu'ils ont fait de mieux.

Nous ne donnons cet Impromptu, que comme nouveauté de ſaiſon, ſans y attacher plus de prétention que l'Auteur n'en met lui-même à ce qui lui coûte ſi peu.

On ſouſcrit pour l'*Avanteoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la ſouſcription pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 3.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 4 Février.

SCIENCES.

Médecine.

ON a ſoutenu aux Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris, le 24 Janvier dernier, une Thèſe compoſée par M. *Petit*, Docteur-Régent, & ſous ſa Préſidence. Il met en queſtion: » Si dans le traitement des accidens qui ſurvien- » nent aux femmes en couche par la ſuppreſſion » des premieres Lochies, on doit avoir unique- » ment recours aux remédes anti-inflammatoires?» *An in curandis affectibus, qui Puerperarum ſuppreſſis prioribus Lochiis ſupervèniunt, ſola anti-phlogiſtica?* Dans le début, l'Auteur plaint pathé-

tiquement le ſort des femmes qui ſont ſujettes à beaucoup plus de maladies que les hommes; il s'éleve par occaſion contre la coutume de faire nourrir les enfans par des femmes étrangeres, ce que les Nations barbares rougiroient ſeulement de penſer, & ce que les bêtes féroces auroient en horreur. Enſuite en examinant les cauſes qui peuvent ſupprimer les premieres Lochies, M. *Petit* trouve qu'elles excitent l'érétiſme du genre nerveux, la criſpation & l'engorgement de l'*uterus*. Il parcourt ici tous les différens ſymptômes qui en réſultent, les douleurs de tête, l'ardeur du viſage & des yeux, la dureté & la fréquence du Poulx, les douleurs des reins & l'inflammation du bas-ventre, qui ſe termine ou par réſolution, ou par ſuppuration, ou par gangrène. Or la cauſe de tous ces maux ne peut ceſſer utilement que par l'apparition de l'évacuation ſupprimée, & l'on ne peut la procurer que par les ſecours qui combattent l'inflammation. La ſaignée tient le premier rang parmi ces ſecours; mais il s'éleve une queſtion: ſçavoir ſi l'on doit ſaigner du bras ou du pied? L'Auteur ſe décide pour la ſaignée du bras; c'eſt elle qui dégagera efficacement les parties enflammées. La ſaignée du pied en attirant le ſang ſur des parties qui en ſont ſurchargées, augmenteroit l'inflammation, ainſi que les élixirs & autres remedes incendiaires qu'on preſcrit par routine pour pouſſer vers le bas. Ces remèdes peuvent néanmoins avoir lieu, lorſqu'on a ſuffiſamment déſempli les vaiſſeaux par des ſaignées faites à propos. Cette Thèſe eſt dédiée à M. *Le Clerc*, confrere de l'Auteur: c'eſt un témoignage d'ami-

tié qu'il lui donne publiquement, « pour avoir, dit-il, » au moins la satisfaction dont jouissent » peu d'Auteurs, d'adresser un ouvrage à un hom- » me qui l'entende » ; *Ut mihi, inter Autores fortasse soli, id contingat gaudii, quod certus sim ea quæ tibi offero scripta, ab eo, cui offeruntur, intellecta fore.*

Astronomie.

Le passage de la Planete de Vénus sur le Soleil, attendu le 6 Juin 1761, est un Phénomène annoncé depuis très-long-tems, & qui commence à occuper sérieusement les Astronomes. On lit dans les Transactions Philosophiques de 1716, N°. 348, que suivant le calcul de M. *Halley*, la durée de ce fameux Passage doit paroître à la Baye d'Hudson, plus longue de 17 minutes que sur les rives du Gange ; & M. *le Gentil*, de l'Académie Royale des Sciences, a confirmé cette prédiction en l'annonçant dans la derniere assemblée publique de cette Compagnie. M. *Trebuchet*, ancien Officier de la Reine, voulant sçavoir à quoi s'en tenir, au défaut de M. *Halley*, qui n'a pas donné sa méthode, a consulté MM. *Cassini* & *de l'Isle*, dans les Mémoires de l'Académie, année 1743. p. 385 & 419, où tous les deux assurent unanimement, que cette différence ne sera que de cinq minutes. Il a donc opéré d'après leurs méthodes ; &, suivant son résultat, le milieu de l'Eclypse doit arriver à Midi à la latitude Septentrionale de 22 degrés, 41 minutes, sous la longitude absolue de 116 degrés, 22 minutes. Ayant fait le même calcul pour Pekin,

& pour un lieu placé ſous ſon Méridien dans la nouvelle Hollande à la latitude Méridionale de 30 degrés, il a trouvé que la durée de l'Eclypſe devoit paroître dans ce lieu à-peu-près la même que vûe du centre de la Terre, & plus petite d'environ 12 minutes à Pekin, ainſi que ſur les rives du Gange : d'où il paroit que la côte Occidentale de la Nouvelle Hollande eſt plus avantageuſement ſituée, pour l'obſerver, que la Baye d'Hudſon. Or, ſelon M. *Trebuchet*, plus la différence qu'a voulu établir M. *Halley*, ſera petite, plus il devient néceſſaire, pour la trouver, de doubler le Cap de Bonne-Eſpérance, & l'obſervation en devenant plus délicate, demande un Obſervateur conſommé, tel que M. *le Gentil*, qui ſe diſpoſe à partir ſous les ordres du Miniſtere. Que ne peut-on s'aſſurer, ſi pendant les ſix heures que durera cette Eclypſe, la ſérénité du Ciel ſecondera le zèle des Obſervateurs!

ARTS.

Extrait d'un Mémoire ſur le Marbre factice appellé STUC en France.

Le *Stuc*, proprement dit, eſt un compoſé de Chaux, de pouſſiere de Marbre ou d'Albatre, de Gypſe, de Plâtre, & de Sable blanc ou de *Pozzolane*, qui forment enſemble une pâte très-compacte & très-ſolide. C'eſt la matiére que les Sculpteurs employent pour faire les ornemens & toutes les piéces de rapport ſur les Plafonds & ſur les murs, dans les Egliſes & dans les Pa-

lais, en Italie, en Allemagne & ailleurs. L'invention du Stuc, qui eſt très-ancienne, a conduit à celle du Marbre factice ; mais ce dernier eſt toute autre choſe. Le Marbre factice ou compoſé, appellé en Italie *Scajolla*, du nom de l'Inventeur, eſt auſſi très-ancien. On en voit, depuis un tems immémorial, en beaucoup d'Edifices d'Allemagne & d'Italie. Depuis 20 à 30 ans le nombre des Ouvriers en ce genre, (connus ſous le nom de *Stucateurs*), s'eſt accrû à plus de 4000, & l'on n'en ſera point ſurpris, quand on voudra conſidérer tous les avantages du Marbre factice. Sans parler du prix, qui n'eſt pas à comparer avec celui du vrai Marbre, quelle carriere pourroit ſuffire à l'aſſortiment d'un de ces grands Ouvrages qu'on peut exécuter en Marbre artificiel ! On jouit d'ailleurs, par le moyen de cet Art, non-ſeulement des plus beaux Marbres antiques, mais des plus rares, & de ceux mêmes qu'on ne retrouve plus aujourd'hui. Enfin on eſt parvenu à donner au Marbre factice la dureté & le poli de l'Agathe. Les beaux Ouvrages que le ſieur *Clerici*, Stucateur du Roi, a faits à Neuilly, pour M. le Comte d'Argenſon, à Saint Jean en Grève, à Saint Sulpice, à Meaux, à Brunoy, & tout récemment au Château de Saint Hubert, ne laiſſent rien à deſirer en ce genre. Le même Artiſte a préſenté, il y a quelque tems, au Roi, & à l'Académie d'Architecture, des morceaux de Marbre factice, incruſtés ſur un fonds de Stuc blanc, repréſentant des fleurs naturelles de la plus grande beauté, & dont les nuances n'avoient point été connues juſqu'à ce jour.

Nouvelle Ecole de Deſſein.

On s'étonnoit depuis long-tems que la Manufacture Royale des Gobelins qui fixe, dans un quartier fort éloigné du centre des Arts, un grand nombre d'Artiſtes, n'eût pas une Ecole de Deſſein. Que ne gagneroit pas à l'étudier un grand nombre de jeunes gens qui ſont déja familiariſés avec les plus beaux morceaux de nos meilleurs Maîtres ? Ces motifs ont déterminé quelques Artiſtes réſidans dans l'Hôtel des Gobelins, à y établir, à leurs frais, une Ecole, où l'on poſe tous les jours le modéle : établiſſement très-utile, très-louable, & qui mérite d'être encouragé. Les Elèves, par ce moyen, auront tous les jours ſous les yeux des morceaux de comparaiſon, très-propres à former leur goût & à diriger leurs études.

Gravure.

L'Estampe du *Pere de famille*, d'après le Tableau de M. *Greuze*, annoncée dans notre derniere Feuille, paroit depuis quelques jours. On s'étoit flatté de voir cet intéreſſant ſujet gravé par M. *Cars* lui-même ; mais, quoique l'Eſtampe ne ſoit pas l'Ouvrage de ce Maître, elle a été gravée ſous ſes yeux par un jeune Artiſte qui a beaucoup de talent. Le ſieur *Martenaſe*, qui en eſt l'Auteur, vient par-là de contracter avec le Public un engagement qui l'oblige à faire chaque jour de nouveaux efforts pour perfectionner ſon Burin. Ses diſpoſitions décidées, & l'habileté du Maître qui conduit ſon travail, ſont de bons garans des progrès qu'il faut en attendre.

Cette Eſtampe ſe trouve chez M. *Cars*, Graveur du Roi, à Paris, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége du Pleſſis. Prix 6 liv.

Le ſieur *Gaillard*, autre Graveur, demeurant dans la même rue S. Jacques, au-deſſus des Jacobins, a publié depuis peu deux jolies Eſtampes, gravées par cet Artiſte, d'après deux Tableaux de M. *Boucher*, qui appartiennent à M. *Perrinet*. L'une, intitulée *le Panier myſtérieux*, repréſente une jeune Beauté en déshabillé ſimple & galant, endormie dans un Boſquet, près d'un Monument, & un Garçon qui poſe auprès d'elle un Panier de Fleurs, ſous leſquelles on apperçoit une Lettre. L'autre, qui a pour titre *le Berger récompenſé*, eſt un fonds de Payſage où une très-jolie Bergere préſente une Couronne de fleurs à un jeune Berger, dont la Cornemuſe vient de l'amuſer, & paroit l'avoir attendrie.

Ouvrage de la Savonnerie.

Il ſe fait actuellement à la Manufacture Royale de la Savonnerie, ſous la direction de M. *Duvivier*, un magnifique Tapis de pied, deſtiné à couvrir le vaſte parquet de la tribune de la Chapelle du Roi à Verſailles. La grande étendue de ce Tapis laiſſe un champ libre aux ornemens. Le Deſſein en eſt très-riche, & l'exécution ne peut que répondre à la réputation dont jouit ſi juſtement cette Manufacture. Les Ouvrages qu'on y fait, ſont fort ſupérieurs à tout ce qui nous vient de Perſe & du Levant.

Fayencerie.

LA Manufacture de Fayences bronzées pour Figures, établie rue de Charenton, fauxbourg ſaint Antoine, vis-à-vis de l'ancienne Manufacture des Velours, ne borne pas ſon travail aux ſeuls objets de Décoration. Elle compoſe encore une Terre fayencée d'un vernis très-brun qui ne ſe caſſe pas au grand feu, comme la Fayence ordinaire. On trouve dans ce Magaſin des Plats, Jattes, Ecuelles, Caffetieres & autres piéces de toute eſpèce, fabriquées avec la plus grande propreté, & qui, malgré leur délicateſſe, ſouffrent le plus grand feu, juſqu'à rougir, ſans ſe fêler ni ſouffrir aucune autre altération.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

LES Débuts des nouveaux Acteurs ſont, après les Piéces nouvelles, ce qui paroît intéreſſer ou amuſer le plus le Public. Le ſieur *Molé*, qui, à l'âge d'environ dix-huit ans, avoit déja débuté le 7 Octobre 1754 dans *Britannicus* & dans *Mahomet*, par les rôles de *Britannicus* & de *Seyd*, & qui, ayant été reçu à l'eſſai, a reſté au Théâtre juſqu'à Pâques 1755, a commencé ſon nouveau Début le Lundi 28 Janvier dans le rôle d'*Andronic*. Cet Acteur eſt d'une figure intéreſſante, & promet beaucoup, auſſi a-t-il été applaudi; mais on lui voudroit plus d'entrailles.

Comédie Italienne.

Trois nouveaux Débuts à ce Théâtre ont auſſi fixé l'attention du Public, & la tiennent encore en ſuſpens. Le ſieur *le Jeune*, qui s'étoit préſenté à la Comédie Françoiſe, & qui avoit débuté le 25 Août 1753, par le rôle d'*Egiſte*, dans *Mérope*, a voulu montrer ici ſes talens dans trois genres qu'on a rarement vûs réunis. Déclamer, chanter & danſer: aſſemblage incompatible, impoſſible. Le Débutant, dans la Déclamation, paroit un peu froid, & il eſt foiblement à ſa Scène. Quant au Chant, on trouve ſa voix trop maigre pour une Taille, & trop peu timbrée pour une Haute-Contre; mais il a du goût, de l'aiſance, des cadences vives, & une jolie prononciation: voilà de quoi l'encourager. Reſte ſa Danſe, qui paroit être celle d'un homme bien élevé, qui danſe pour ſon plaiſir, mais que les Connoiſſeurs n'ont pas applaudie. Ainſi les ſieurs *Rochard* & *Berclaure* peuvent encore chanter & danſer.

La Dame *le Jeune* a auſſi débuté dans la Danſe. Sa vigueur & ſa vivacité lui ont fait contracter un air mâle qui choque d'abord le Spectateur ſuperficiel; mais elle a des pas & une fermeté dont les Connoiſſeurs lui tiennent compte.

La Demoiſelle *Martin* (connue auſſi ſous le nom de Madame *Le Moine*) cherche par ſon début à nous conſoler, s'il étoit poſſible, de la perte de la Demoiſelle *Sylvia*: mais qui pourra remplacer ceett grande Actrice? Il faut avouer pourtant que la Demoiſe *Martin* a montré de l'ame & des entrailles

dans le rôle de *la Coquette fixée*. Eſt-ce l'éloge de l'Actrice, ou celui de l'Auteur ? La même veut encore partager les applaudiſſemens dont Madame *Favart* eſt depuis long-tems en poſſeſſion, en entrant en partage des rôles, où elle a fait juſqu'ici le plus grand plaiſir.

Opéra Comique.

Le Public s'eſt rendu en foule à l'ouverture de ce Spectacle. Elle s'eſt faite, ainſi que nous l'avions annoncé, le Jeudi, 31 Janvier, par *les Reſſources des Théâtres*, Prologue en Vaudevilles de M. *Favart*, par *la Roſe* qu'on a ſubſtituée à la *Reine du Baroſtan*, & par *la Veuve Indéciſe*. Le Prologue fut ſuivi d'une Contredanſe très-gaye, & d'un Vaudeville ſur l'air de la Contredanſe, dont on a paru très-ſatisfait. Nous donnerons l'ordinaire prochain l'Extrait de ce Prologue. Le Spectacle fut terminé par les *Fêtes Allemandes*, Ballet Pantomime qui fut exécuté avec beaucoup de gayeté & de préciſion. La jeune Demoiſelle *Luzy* joua dans *la Roſe* avec une intelligence & des graces qui promettent des talens décidés, ſi elle joint l'étude & ſur-tout la docilité aux diſpoſitions qu'elle a reçues de la Nature. La repriſe de la *Veuve Indéciſe*, à laquelle on a ajouté trois Ariettes nouvelles auſſi agréables que les anciennes, a été très-bien exécutée par les Demoiſelles *Deschamps* & *Neſſel*, & par les ſieurs *La Ruette* & *Odinot*. On déſireroit cependant qu'ils apportaſſent plus d'attention à bien prononcer, quand ils chantent des Ariettes, dont quelquefois on n'entend pas un mot, & que l'Orqueſtre auſſi quelque fois ne cou-

vît point leur voix. On invite le ſieur *Piſſet*, actuellement Premier Violon de l'Opéra Comique, à donner ſes ſoins pour prévenir cet inconvénient.

Serin Merveilleux.

Que les Anciens aient eu des *Eléphans funambules*; qu'on ait pû dreſſer de pareilles maſſes à marcher ſur la Corde & à garder l'équilibre, on a peine à le comprendre aujourd'hui, parce qu'on ne l'a point encore vû. Mais pour le révoquer en doute, il faut démentir toute l'Antiquité & pluſieurs témoins oculaires. Si un Romain, des tems où le ſpectacle de ces énormes Danſeurs de corde étoit familier, revenoit parmi nous, & qu'on lui parlât du Serin qui a été vû l'année derniere à la Foire S. Germain, il comprendroit encore moins la poſſibilité de ce Phénomène. L'intelligence extraordinaire & la docilité des Eléphans, les rendent, diroit-il, capables de tout; mais le moyen de concevoir qu'on puiſſe faire entrer dans la tête d'un animal gros comme le pouce, & qui n'a qu'une goute de ſang, tout ce que vous prétendez que votre Serin a retenu! Le prodige du Serin cette année eſt encore plus ſurprenant. Le ſieur *Le Moine*, Propriétaire & Précepteur du premier, fait voir actuellement à la Foire, dans la rue de Normandie, un autre Serin âgé de 4 ans, & dont l'éducation lui a coûté plus de trois ans de travail, qui eſt fort ſupérieur au Serin femelle par les connoiſſances & l'adreſſe. Le nouveau Serin connoit toutes les couleurs; il aſſortit toutes les nuances des étoffes

brochées qu'on lui montre ; il forme avec des caractères ſéparés tous les mots qu'on lui demande ; il indique avec des chiffres, très-préciſément l'heure qui eſt marquée à une montre, ſans même oublier les minutes. Enfin il fait, avec autant de facilité que de promptitude, les quatre premieres Règles de l'Arithmétique, ſans être embarraſſé par les fractions.

LIVRES NOUVEAUX.

Armorial de Bourgogne. L'ORDRE de la Nobleſſe, à l'Aſſemblée des derniers Etats de la Province de Bourgogne tenus en 1757, ayant ordonné que l'on imprimeroit la liſte des Gentilshommes qui ont aſſiſté à ces Etats, en remontant auſſi haut que les Régiſtres & les Archives de la Province le pourroient permettre, a décidé en même tems qu'on feroit graver l'Armorial des Gentilshommes, depuis 1682. Le ſieur *Durand*, Graveur à Dijon, a été chargé de cet Ouvrage qui intéreſſe plus de 5 à 600 familles Nobles, non-ſeulement de la Bourgogne, mais encore des différentes Provinces du Royaume & des Pays Etrangers. Il eſt compoſé d'un *Diſcours Préliminaire ſur l'Hiſtoire Générale & Particuliere de Bourgogne ;* de la *Liſte des Gentilshommes qui ont aſſiſté aux différentes Tenues d'Etats*, dont les noms ſont accompagnés du Blazon de leurs Armes, quand on les a trouvées dans les Auteurs Héraldiques, ou ſur quelques monumens où elles ſubſiſtent ; enfin de l'Armorial gravé en 36 planches, con-

tenant chacune 12 Ecuſſons rangés par ordre alphabétique, & d'une exécution très-propre en forme d'Atlas. Cet Ouvrage que le Graveur s'eſt engagé de fournir dans les trois ans, eſt prêt ; il ſera diſtribué, après la tenue des Etats de cette année 1760. Le Frontiſpice a été gravé avec tout le ſoin poſſible, ſur le Deſſein de M. *Cochin*. Les Amateurs qui voudront s'aſſurer de quelques Exemplaires dont le nombre eſt borné à 200, s'adreſſeront à Paris, chez *Giffart*, Libraire, rue S. Jacques, & à Dijon, chez le S. *Durand*, Graveur, rue Notre-Dame. Le prix en feuilles, ſera de 24 livres.

Inſtruction facile ſur les Conventions, ou *Principes à la portée de toutes ſortes de perſonnes ſur les Ventes, Louages, Dettes, & ſur les Conventions en général. Ouvrage utile aux Gens d'affaires, Négocians, Financiers & même à tous Chefs de famille.* A Lyon, chez *Bruyſet Ponthus*, Libraire, rue Merciere ; à Paris, chez *Aug. M. Lottin*, rue S. Jacques, près de S. Yves, 1760. in-12 de 389 pages. CET Ouvrage eſt diſtribué en quatre livres. Le premier traite des Conventions en général ; le ſecond, des Ventes ; le troiſiéme, des Dettes ; le quatriéme, des Tranſactions. Il eſt fait avec beaucoup d'ordre, de préciſion, d'intelligence, & il renferme les principes les plus certains ſur la matiere des Conventions. Les définitions en ſont ſimples & juſtes, les détails abrégés, mais clairs ; & des Gens du métier, qui l'ont examiné avec ſoin, nous ont aſſuré, que c'eſt un des meilleurs Livres Elémentaires qu'on puiſſe donner à ceux qui ſe deſtinent au Barreau. Cependant ſi l'Auteur en fait faire une ſeconde Edition, comme il y

à tout lieu de l'eſpérer : on lui conſeille, 1° d'appuyer toujours ſon ſentiment de l'avis des Auteurs qui ont traité la Queſtion, ou de l'autorité des Arrêts qui l'ont jugée ; 2° de ne donner comme uſage & comme Juriſprudence certaine que ce qui ſera établi par des Arrêts ; 3° de ne plus citer, comme il a fait preſque à chaque page, deux Livres modernes qui n'ont preſque d'autre mérite que d'atteſter ſans ceſſe l'uſage du Châtelet de Paris, où néanmoins on rend tous les jours des Jugemens fort oppoſés aux déciſions qu'ils invoquent, & d'être ſouvent en contradiction ſur le même point de Droit.

Effets de l'Air ſur le corps humain conſidéré dans le ſon, ou *Diſcours ſur la nature du Chant*. Par M. ***. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe, 1760. Brochure in-12. de 71 pages. Prix 30. ſols. Ce Titre impoſant ſemble annoncer une Diſſertation de Phyſique, & voici tout ſimplement ce que c'eſt. On trouve d'abord au Frontiſpice, une aſſez mauvaiſe Eſtampe qui repréſente *Orphée*, attirant les animaux par les ſons de ſa lyre. Nous n'en parlons que pour faire obſerver combien des ornemens malfaits déparent un Livre, au lieu de le décorer. Enſuite eſt un *Envoy à Julie*, orné encore d'un Portrait ovale repréſentant un buſte de femme, & ſoutenu par deux Amours, figures preſque microſcopiques qui n'ont aucune proportion avec l'eſpèce de Médaillon auquel ils ſervent de ſupports. Cette Epître à Julie eſt une Dédicace galante, où l'eſprit a fait tous les frais du ſentiment qu'on y a cherché. Dans le Diſcours

sur le Chant ; l'objet de l'Auteur est d'examiner l'effet moral qui peut résulter des propriétés de la Musique. Il commence donc par tracer rapidement le caractere des principaux Modes Européens, c. a. d. de la Musique Italienne, de celle des Allemands, de la nôtre ; & après quelques détails curieux sur ces trois sortes de Musique, il expose ses vûes qui tendent à rendre l'Art utile aux Mœurs. Cet Ouvrage est ingénieux, écrit avec légereté, & digne d'en enfanter un autre mieux développé, plus approfondi.

Critique d'un Livre contre les Spectacles, intitulé : J. J. Rousseau, Citoyen de Genève, à M. *d'Alembert.* A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez *Lambert*, Libraire, Brochure *in*-8° de 92 pages. Cet Ecrit est de la même main que le précédent. Il contient 1° un Discours Préliminaire, où quelques Lecteurs trouveront peut-être un peu de déclamation ; 2° une suite de Remarques sur cinquante Propositions tirées du Livre de M. *Rousseau* : Remarques qui renferment simplement la contradictoire de chaque Texte, sans nulle discussion ; 3° un *Extrait de quelques pensées saines qui se rencontrent dans le Livre de M. Rousseau*, & que le Censeur croit opérer *la condamnation de son Système par lui-même ;* 4° le *Jugement de M. de Voltaire sur les Spectacles ;* 5° le *Sentiment de Montaigne sur la Société*, & un fragment d'une Lettre de l'Auteur, encore sur les Spectacles.

Oeuvres Posthumes de M. Louis d'Héricourt, Avocat au Parlement. A Paris, chez *Desaint* & *Saillant*, rue Saint Jean de Beauvais, *Durand*, rue du Foin, & *Cellot*, au Palais. 1759. 4 Vol. *in*-4°. Voici un de ces Livres utiles &

solides, dont le seul nom de leur Auteur commence & acheve l'Eloge. Le premier Volume contient des Consultations Canoniques & Civiles sur diverses matiéres. Elles sont précédées d'une Préface où l'on trouve une Vie abrégée de l'Auteur avec une élégante Epitaphe, qui est le tribut de l'amitié & l'Ouvrage de M. l'Abbé *de la Varde*, Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital : ce beau Monument Lapidaire est en Latin & en François. Le second & le troisiéme Tome renferment une suite de Mémoires qui roulent presque tous sur des matiéres Civiles. Le quatriéme & dernier Volume est entiérement composé de Mémoires sur des Questions de Droit Canonique. Ainsi ce premier & ce quatriéme Tomes comprennent toutes les matiéres Ecclésiastiques ; & le Droit Civil, qui commence à la fin du premier Volume, remplit le second & le troisiéme. Il seroit à souhaiter que les Editeurs eussent joint à cette collection, l'*Extrait des trois Volumes de la Discipline de l'Eglise du P. Thomassin*, fait par M. d'*Héricourt*, en un petit Volume *in*-4°, qui est d'une grande rareté.

On souscrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la souscription pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 4.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 11 *Février.*

SCIENCES.

Juriſprudence.

ON a plaidé pendant pluſieurs Audiences en la grand'Chambre du Parlement ſur une Queſtion de Droit Coutumier, aſſez neuve & fort intéreſſante. Il s'agit de ſçavoir: *Si l'Héritage acquis par Retrait Lignager, eſt Propre ou Acquêt dans la ſucceſſion du Retrayant?* Cette Queſtion eſt actuellement en délibéré. Nous rendrons compte de l'Arrêt qui la terminera.

Médecine.

M. *Rouffin de Montabourg*, Bachelier en Médecine de la Faculté de Paris, a ſoutenu le Jeudi 7 de ce mois, (ſous la Préſidence de M. *Pourfour du Petit*, Docteur-Médecin) une Thèſe dont il eſt l'Auteur, où eſt propoſée cette Queſtion: » Si les Remèdes qui réſiſtent aux Venins, » (& connus ſous le nom d'Alexipharmaques) con- » viennent au traitement des fiévres malignes ? » *An febribus malignis Alexipharmaca ?* L'Auteur expoſe d'abord ce qu'on doit entendre préciſément par Fiévres malignes : il qualifie de ce nom celles qui ne parcourent pas les différentes phaſes que leur genre apparent faiſoit attendre, qui trompent l'eſpérance du Médecin, & dont les ſymptômes réſiſtent aux Remèdes les mieux indiqués. C'eſt donc par l'anomalie ou irrégularité des ſymptômes, qu'on connoit cette eſpèce de maladie cauſée par un principe occulte de corpuſcules putrides dont l'air eſt infecté, qui après avoir, pour ainſi dire, couvé dans les premieres voyes, a paſſé dans le ſang & a perverti les humeurs. Les Fiévres Malignes proviennent ordinairement de l'intempérie de l'air, ſur-tout après des ſaiſons chaudes & humides qui ſont putrifiantes. Les Saignées réuſſiſſent aſſez rarement dans les Fiévres Malignes ; elles ne ſont utiles que pour diminuer la plénitude, s'il s'en trouve : mais ſi on en pouſſoit l'uſage juſqu'à débiliter les forces, elles favoriſeroient le progrès de la putréfaction. On l'arrête

au commencement par les Emétiques qui emportent la cauſe du mal, en l'attaquant dans ſon premier foyer. Il faut enſuite préſerver le ſang de la pourriture, & le dépouiller des particules nuiſibles dont il eſt impregné. C'eſt ce que produiſent efficacement les Remèdes Alexipharmaques, dont les uns ſont acides & d'une nature fixe, les autres contiennent des parties volatiles, ſpiritueuſes & aromatiques. Le Camphre tient le premier rang parmi ceux-ci. L'Auteur, d'après les meilleurs Praticiens, preſcrit l'uſage des uns & des autres, & il montre par l'autorité des grands Maîtres, qu'on peut combiner ces Remèdes avec ſuccès. Il n'eſt point oppoſé à l'uſage du vin dans les Fiévres Malignes, &, pourvû qu'il ſoit adminiſtré ſagement, il prétend qu'il peut opérer de grands biens.

M. *Charvis de Mongerbet*, Médecin de Bourg-en-Breſſe, demeurant à Paris, rue de Tournon, à l'Hôtel de Chatillon, a un Remède éprouvé contre la Goute : c'eſt une *Ptiſane*, dont le goût n'eſt pas déſagréable. On la compoſe avec une priſe de Poudre faite de différens ſimples aſſortis. Pluſieurs Gouteux en ont éprouvé les plus heureux ſuccès. Il ne faut point confondre l'Auteur de ce Remède avec les Empyriques qui inondent le Public de promeſſes qui ne ſont efficaces que pour eux. M. *de Mongerbet* eſt un Médecin, & il a communiqué ſa Recette à différentes perſonnes de l'Art, qui aſſurent qu'on peut s'en ſervir avec fruit ; ce que ſes effets ſalutaires prouvent mieux

encore que leurs témoignages, quoiqu'ils ſoient d'une grande autorité.

Navigation.

Extrait d'un Mémoire traduit de l'Anglois.

On a fait juſqu'ici pluſieurs tentatives pour préſerver le fond des Navires des Vers de Mer, appellés *Vers à tuyau*; mais la plûpart ont été très-infructueuſes. Après avoir fait la dépenſe de doubler & de carener un Vaiſſeau, on a ſouvent trouvé que l'animal deſtructeur dont on vouloit les préſerver, avoit fait un dégat irréparable. Un Habitant des Bermudes (*Iſles de l'Amérique Septentrionale*) en voyant les Habitans d'une de ces Iſles mêler des feuilles de la plante dont on tire l'Aloës, avec l'huile & le ſuif qu'ils employent pour carener leurs canots, & faire bouillir le tout enſemble, a imaginé un nouveau Remède contre les Vers de Mer. La ſinguliere amertume de cette plante eſt reconnue pour être nuiſible à toute l'eſpèce vermiculaire. Il engagea ces Inſulaires à augmenter la doſe d'Aloës, & à en ſuivre l'effet. Ses intentions furent ſuivies, & l'on s'apperçut que les piqûures de Vers étoient en moindre quantité dans les endroits où l'on avoit mis le plus d'Aloës. Il crut donc pouvoir faire l'expérience avec de l'Aloës pur. Pour cet effet, il ſcia une planche de bois de Chêne, longue de 4 pieds & large de 2 par la moitié, & il couvrit chaque piéce de bois d'un enduit de Suif, de Térébentine & de Plomb blanc, en égale propor-

tion. Il ajouta ſeulement deux onces d'Aloës dans la compoſition de l'enduit qu'il mit à l'une de ces planches ; enſuite avec des poids & des cordes, il les plongea toutes deux à une égale profondeur dans un endroit de la Mer où les Vers abondoient le plus. Il les y laiſſa pendant 5 mois, & en les retirant, il trouva que la planche enduite d'Aloës, étoit parfaitement ſaine, tandis que l'autre étoit rongée & piquée comme un rayon de miel. Il prit alors pluſieurs piéces de Cédre, de bois de Madere & de Mahoganie, les diſtingua par des marques particulieres, & les couvrit de différens enduits, où il mêla de l'Aloës dans la proportion d'une once ſur deux pieds de ſuperficie en quarré. Ces Planches reſterent dans l'eau 8 mois ; toutes celles, où il y avoit eu de l'Aloës, étoient en bon état, tandis que les autres étoient criblées. Il eſt donc très-probable que ce mélange eſt préférable à tout ce qu'on a employé juſqu'ici. La doſe doit être d'une once d'Aloës ſur deux pieds en quarré, & elle ſuffit au moins pour 8 mois. Si le Vaiſſeau eſt plus long-tems en courſe, on peut l'augmenter & en avoir une proviſion à bord, pour s'en ſervir au beſoin. L'Aloës eſt une Plante forte, dont l'accroiſſement eſt rapide : on pourroit le rendre ſi commun, que le prix n'en augmenteroit gueres par la grande conſommation qui s'en feroit dans notre Marine, en le faiſant cultiver dans celles de nos Colonies qui ſe trouveroient propres à cette culture.

Phyſique expérimentale.

Le ſieur *Damoreau* vient de publier le Programme d'un *Cours de Phyſique Expérimentale*, dont l'ouverture a dû ſe faire hier Dimanche 10 de ce mois à 3 heures de relevée, en ſa maiſon, rue du Petit Lyon, Paroiſſe S. Sauveur, & qui continuera les Dimanches ſuivans. D'après ce Programme ou *Proſpectus* qui eſt en Latin, le nouveau Cours qu'il propoſe ſera diſtribué en dix-huit parties. On traitera dans la premiere de la nature & des propriétés de l'Air; dans la 2e, de la peſanteur & de l'élaſticité de cet Elément, ſuivant les degrés de chaud & de froid qui augmentent ordinairement ces propriétés; dans la 3e, des divers effets de l'Air comprimé; dans la 4e, du mouvement compoſé; dans la 5e, des forces centrales; dans la 6e, du Feu, de tous les moyens de le produire, de pluſieurs manieres de l'éteindre, de ſon poids, & de ſes propriétés; dans la 7e, de l'origine de la Poudre à canon, de ſes propriétés, de ſes effets, & de la compoſition de différens Feux, le tout appuyé d'expériences; dans la 8e, de l'Hydroſtatique & de l'équilibre des Liqueurs; la 9e ſera toute employée à des expériences ſur l'Air. Il ſera traité dans la 10e, de l'Elaſticité en général; dans la 11e, de la Coſmographie, & de tout ce qui appartient à la connoiſſance des Aſtres; dans la 12e, de la Théorie de la Lune; dans la 13e, des Planètes de Mars, de Jupiter & de Saturne, & de la Théorie du Soleil; dans la 14e, des Planètes en général, & en particulier de la

Lune ; dans la 15e, du ſyſtême de *Copernic*, de la Régle de *Kepler*, & des Comètes ; dans la 16e, de la Structure du corps humain. Les 17 & 18e, ſeront conſacrées à des expériences ſur l'Electricité.

ARTS.

Architecture.

On a fait depuis peu l'eſſai d'une nouvelle eſpèce de Couverture, où il n'entre ni charpente ni tuile. Cette Couverture eſt d'une ſeule piéce. C'eſt une compoſition de Machefer, de Tuilot pilé & de Chaux qu'on mêle bien enſemble, & dont on fait un très-ſolide mortier. Avec cette eſpèce de Pâte, on forme, au moyen d'un bâtis qui la ſupporte, & qui ſe retire enſuite, une Calotte de la figure & de l'étendue qu'exige le bâtiment.

On la tient plus épaiſſe vers les gros murs qui lui ſervent d'appui, & l'on diminue ſon épaiſſeur juſqu'au ſommet du comble. Cette Pâte devient très-dure en ſe ſéchant ; on la peint en huile, & en cet état, elle peut réſiſter à toutes les injures de l'air. Ceux qui voudront prendre une juſte idée de cette Couverture, peuvent en voir un échantillon à l'un des angles de l'aire du grand bâtiment de l'Egliſe de Sainte Genevieve ; on a couvert un petit bâtiment de ce Maſtic peint en vert, pour en faire l'épreuve. Ces Couvertures auroient l'avantage de durer bien plus long-tems que les autres, ſans exiger de réparations, & d'être

exemptes de l'atteinte du feu ; ce qui les rendroit très-propres à couvrir des granges, & généralement tous les lieux où les incendies ſont le plus à craindre.

Méchanique.

Le ſieur *Pinſon*, Architecte, Méchanicien & Inſpecteur des Bâtimens du Roi, ayant remarqué que toutes les machines dont on ſe ſert depuis 17 à 1800 ans dans la conſtruction des Edifices, tant pour tranſporter les fardeaux que pour les élever, (comme les Angins, les Chevres, les Grues, les Gruaux, les Chariots, &c), ſont encore fort éloignées de la perfection dont ils ſeroient ſuſceptibles, il s'eſt appliqué ſinguliérement à les rectifier au point de pouvoir leur procurer deux avantages conſidérables. Ces avantages conſiſtent : 1° à gagner, par leur moyen, près de moitié du tems ſur la conſtruction des Edifices ; 2° à épargner au moins deux tiers de dépenſe ſur la main-d'œuvre ; enſorte qu'un Edifice qu'on eſtimeroit pouvoir bâtir en trois ans, & dont la dépenſe monteroit à 300000 liv. par l'uſage des machines ordinaires, pourroit ſe faire en moins de deux ans, & pour le tiers de la dépenſe, avec ſes nouvelles machines. Le ſieur *Pinſon* eſt en état de faire, à ſes propres frais & dépens, la preuve de tout ce qu'il nous fait avancer, en préſence de toutes les perſonnes qui deſireront l'employer. Il eſt parvenu à perfectionner l'Hydraulique par des machines ſimples, peu diſpendieuſes, durables, & d'un grand effet. On peut voir ſon *Projet pour*

fournir d'eau la Ville de Paris, dans le Journal de Trévoux du mois d'Avril 1739; & celui de la perfection des Moulins à eau & à vent dans le même Journal d'Octobre 1746. Il a exécuté une nouvelle Grue, avec laquelle on peut charger & décharger les Vaiſſeaux, avec moitié moins de dépenſe & de tems, que par toutes les machines dont on ſe ſert aujourd'hui. Il a encore trouvé des moyens fort ſupérieurs à ceux qu'on met en uſage, pour retirer les Vaiſſeaux & les Bateaux ſubmergés, avec leur charge, de quelque nature qu'elle puiſſe être, même les plus gros Vaiſſeaux de Guerre, chargés de toute leur Artillerie, à quelque profondeur que les cables puiſſent les atteindre. La demeure du ſieur *Pinſon* eſt à Verſailles, rue du Vieux Verſailles, près du jeu de Paume; & à Paris, rue Mazarine, Cour de Munſter, chez M. *de Perthes*, Avocat au Parlement.

Le ſieur *Malhartie*, Elève de M. *Blondel*, Architecte, dont il a ſuivi avec ſuccès & avec diſtinction tous les Cours, ſe trouvant en état d'enſeigner toutes les parties de l'Architecture & celles des Mathématiques qui y ont rapport, tant pour la Théorie, que pour la pratique, offre ſes ſervices à toutes les perſonnes qui voudront acquérir ces connoiſſances, ou qui ayant ſuivi les Cours de M. *Blondel*, déſireront ſe fortifier dans celles qu'elles peuvent avoir acquiſes. Il ſe rendra chez ceux qui voudront bien l'employer aux jours & aux heures qui leur ſeront les plus commodes. Le

sieur *Mathartie* demeure sur le Pont Notre-Dame, près de S. Denis de la Chartre & du même côté, entre un Doreur & une Couturiere.

Gravure.

M. *le Mire*, Graveur à Paris, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collège du Pleſſis, diſtribue deux nouvelles Marines, qu'il a gravées avec un grand ſoin d'après *Minderhout*, Peintre Hollandois, & qui méritent l'attention des curieux. L'une eſt intitulée : *La grande Rade Hollandoiſe* ; l'autre eſt la *vûe du Baſſin & de la Ville de Bruges*. Le prix de chacune eſt de 3 liv.

Tapiſſeries reſtaurées.

Le ſieur *Sénéchal*, dont la demeure eſt à Paris, Fauxbourg S. Antoine, rue de Charonne, à la Tour d'Argent, eſt ſeul poſſeſſeur du véritable ſecret de rendre les couleurs primitives aux Tapiſſeries, avec cet avantage que plus on les lave, plus elles acquiérent de vivacité. Les Mordants qu'il employe ont encore la propriété de les préſerver des vers. Il prend 10 liv. pour l'aune de cours des Tapiſſeries de Bruxelles, ou des Gobelins, en or ou argent, & à perſonnages; 5 liv. pour les Tapiſſeries d'Aubuſſon, à perſonnages ; 4 liv. pour les Verdures de la même Fabrique ; 1 liv. pour les Verdures communes, &c. Pour les Tapiſſeries qui ſont endommagées, le prix augmente à proportion de l'Ouvrage. Les perſonnes de Province qui voudront faire réparer des Tapiſſeries, s'adreſſeront au Bureau de Correſpon-

dance à Paris, rue Pagevin, près de la Place des Victoires.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique eſt actuellement occupée à répeter *les Paladins*, Comédie-Ballet, dont le ſujet a quelque reſſemblance avec celui du Conte *de la Fontaine*, intitulé : *Le petit Chien qui ſecoue des pierreries.* La Muſique eſt de M. *Rameau.* Son nom ôte l'inquiétude de ſçavoir ſi les paroles ſont bonnes ou mauvaiſes : il a prouvé pendant long-tems, que la beauté de ſa compoſition n'avoit pas beſoin pour ſe ſoutenir du foible ſecours des paroles. On prétend que cet Opéra, par ſes Symphonies, ſon Chant, ſes Ballets, doit aller aux nues.

Comédie Françoiſe.

Les Comédiens François préparent la Tragédie de *Spartacus*, de M. *Saurin*, qu'ils donneront inceſſamment.

Comédie Italienne.

La Demoiſelle *Martin* a paru ſur ce Théâtre comme un éclair, dont l'éclat rapide éblouit, & ſoudain éclipſé nous laiſſe, à peine, un léger ſouvenir. Elle s'eſt montrée, s'eſt fait admirer &

s'enfuit. Cette Actrice avoit débuté à la Comédie Françoiſe le 27 Avril 1741, par le Rôle *d'Angélique*, dans *la Gouvernante* de M. *de la Chauſſée*, & elle a joué depuis la Comédie à Verſailles dans la Troupe de *Dorville*.

Opéra Comique.

La *Reſſource des Théâtres*, Prologue nouveau, n'eſt pas de M. *Favart*, ainſi que nous l'avons annoncé dans notre Feuille précédente. On croit y reconnoître la main de l'Auteur inconnu, qui l'année derniere a donné ſur le même Théâtre, à la fin de la Foire S. Germain, *La Parodie au Parnaſſe* : le ſtyle au moins le fait ſoupçonner. La nouvelle Piéce a, comme la premiere, le mérite de la vraie critique qui s'égaye ſur les Ouvrages, ſans jamais bleſſer les Auteurs, & ſans ſe permettre la moindre perſonnalité. Notre mépriſe ſur le compte de M. *Favart*, eſt d'autant plus excuſable, qu'il eſt l'Auteur du Vaudeville agréable joint à la Reſſource des Théâtres. Ce Vaudeville qui a pour titre, *La Folie du jour*, ou *Les Portraits à la mode*, eſt compoſé de 12 Couplets, compris un Couplet Italien, ſur le goût moderne du Chant, & il eſt accompagné d'une Contredanſe fort amuſante ſur le même air. Ce Vaudeville eſt gravé & ſe trouve aux Adreſſes ordinaires de Muſique. Prix 12 ſols.

LIVRES NOUVEAUX.

Théâtre de M. Fagan, & autres Oeuvres du même Auteur. A Paris, chez *Ducheſne*, rue Saint Jacques. 1760, 4 vol. *in*-12. Prix 10 liv. relié, & 8 liv. 10 ſ. broché. Cette Edition poſthume que la Veuve & la fille de l'Auteur ont dédiée à M. le Duc d'*Orléans*, eſt la premiere & la ſeule que nous ayons. L'Eloge hiſtorique de M. *Fagan* eſt à la tête du premier Volume : il eſt de M. *Peſſelier*, & c'eſt dire qu'il eſt bien fait. A la ſuite de cet Eloge, on trouve encore une Analyſe des Œuvres Dramatiques de l'Auteur, par le même. Les deux premiers Volumes contiennent le Théâtre François, compoſé d'onze Piéces, parmi leſquelles il y en a trois qui n'ont jamais été jouées. Le ſecond Tome eſt terminé par les *Obſervations de l'Auteur, au ſujet des condamnations prononcées contre les Comédiens*, & par quelques Piéces fugitives. Le Théâtre Italien remplit le troiſiéme Volume, & comprend cinq Piéces, avec un petit Opéra d'un Acte, qui n'a jamais été joué, ni ſeulement mis en Muſique, & dont le titre eſt *Philonomé* : c'eſt à-peu-près le même fond que l'Opéra d'*Iſſé*. Le quatriéme & dernier Tome renferme le Théâtre de la Foire, conſiſtant en ſept Opéra Comiques, dont pluſieurs ont été faits en ſociété avec M. *Panard*. On y a joint une Parade intitulée, *Iſabelle*.

Lettres de Miledy Goods Barrys, & du Chevalier Hynſon, traduites de l'Anglois, ou *Réflexions différentes de celles des Moraliſtes du Tems, adreſſées à ceux qui voudront les lire.* A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Cellot*, Grand'Salle du Palais. 1760. Brochure *in*-12 de 224 pages. Ces prétendues Lettres Angloiſes ſentent un peu trop notre terroir, pour que l'on puiſſe s'y méprendre. L'Auteur ſuppoſe un Commerce de Philoſophie & de Littérature entre un homme d'un eſprit ſage, & une jeune femme, qui joint au deſir de ſçavoir une tête bien faite, avec la crainte des ridicules que le goût du bel eſprit donne à ſon ſexe. C'eſt une ſorte de converſation par écrit, compoſée de trente-ſept Lettres qui roulent ſur divers ſujets de Morale.

Lettre d'un Ingénieur de Province à un Inſpecteur des Ponts & Chauſſées, pour ſervir de ſuite à l'Ami des hommes. A Avignon, & ſe trouve à Paris, chez *Ducheſne*. Brochure *in*-12 de 72 pag. Prix 12 ſols. A conſidérer le goût de réforme, de ſyſtêmes, de ſpéculations, de projets, qui s'eſt emparé de tant d'Ecrivains, on diroit que toutes les Parties de notre Police ſont à peine ébauchées. Il faut à la vérité convenir que cet eſprit de mode, quel qu'il ſoit, nous a produit d'aſſez bons Ouvrages. Peut-être en tirera-t-on un jour quelque fruit; on ſéme au moins pour la poſtérité. On peut mettre au nombre des Ecrits les plus ſenſés que nous connoiſſions, celui dont nous donnons la Notice. L'Auteur de l'*Ami des hommes* s'eſt beaucoup élevé contre les abus des Corvées : ce

même objet a excité le zèle de l'Ingénieur de Province, & il a penſé au remède. La conſtruction des chemins, dont dépendent & la facilité du Commerce & toute l'Œconomie civile, embellit l'intérieur du Royaume, aux dépens de la culture des terres que les Corvées font ſouffrir ; il veut donc abolir ces Corvées. Il n'ignore aucun des abus qui ſe commettent dans cette partie, & il les rend tous bien ſenſibles. Pour opérer l'abolition des Corvées, il propoſe d'impoſer dans chaque Généralité du Royaume une ſomme égale à leur valeur, ce que le Roi peut faire, dit-il, ſans rien perdre de ſes revenus ordinaires ; & il prétend que les Chemins ſeront bien mieux entretenus. Il trace enſuite un Plan d'exécution qui paroit aſſez ſimple, & dans tous ces détails on voit un homme au fait de ſa matiere.

Inſtitutions Politiques par *M. le Baron* de Bielfeld. A la Haye, chez *P. Goſſe*, Junior, & ſe trouve à Paris, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques 1760. 2 Vol. *in*-4°. Prix 18 livres broché. Cet Ouvrage eſt dédié au Prince *Auguſte Ferdinand* de Pruſſe, (frere de S. M. Pruſſienne), dont M. le Baron de *Bielfeld* a été Gouverneur. Le Frontiſpice du premier Tome offre cette Epigraphe modeſte = *Ni fallor*, & elle répond bien au gracieux portrait de l'Auteur que l'on voit vis-à-vis gravé par un Burin élégant. Ce premier Volume compoſé de 16 Chapitres, traite des connoiſſances préliminaires de la Politique & de cet Art en général ; de la maniere de polir une Nation ; de l'entretien de la Société & du bon ordre ; des Loix

& de la Législation ; de la Police des Villes & de la Campagne ; de l'Opulence & des forces de l'Etat ; des Finances, des Manufactures, du Commerce & de la Navigation. Il est traité dans le second, de la conduite politique des Souverains ; du Conseil & des Ministres ; du Département des Affaires Etrangeres ; de la Puissance & du Systême des Etats ; des engagemens réciproques des Souverains ; des Alliances & des Traités ; de la Guerre & de la Paix ; des Négociations & des Ministres Publics ; des instructions, Lettres de Créance & autres Piéces nécessaires à la Négociation ; de la Conduite Politique des Ministres publics ; du Cérémonial ; des Calculs Politiques ; & de la Décadence des Etats. On dit cet Ouvrage excellent : il comprend du moins dans un ordre bien lié, bien systématique, toute la Théorie & tous les détails de la Science du Gouvernement.

On souscrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la souscription pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 5.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 18 *Février.*

SCIENCES.

Médecine.

ON commence à faire ici uſage d'un Remède dont la connoiſſance eſt due à M. de *S. Sauveur*, ci-devant Envoyé de France à Peterſbourg, & qu'on prétend être efficace pour la guériſon de pluſieurs Maladies Chroniques : ce ſont les *Bourgeons de Sapin de Ruſſie.* On les fait infuſer ſimplement dans de l'eau, & on en prend le matin à jeun, comme du Thé. Ce remède eſt encore rare à Paris; cependant quelques Apoticaires en ont fait venir, & l'on en trouve chez un Epicier Droguiſte, rue Dauphine, au coin de la rue d'Anjou.

l'importance de cette Machine, & des expériences ſans nombre en ont conſtaté les avantages.

Aſtronomie.

LA Comète qui a diſparu le 16 de Janvier dernier 1760, avoit été vûe & obſervée à l'Obſervatoire Royal par MM. *Caſſini* & *Maraldi*, & au Collége des Quatre-Nations, par M. l'Abbé *de la Caille*. On a auſſi appris, tant par les nouvelles publiques que par des lettres particulieres, qu'elle avoit été obſervée preſque en même tems à Amſterdam, à la Haye, à Leyde, & à Harlem. Elle a auſſi été découverte à Marſeille un jour plus tard qu'ici, & à Liſbonne un jour plutôt, c'eſt-à-dire, le 7 Janvier au ſoir. Mais il n'y a pas d'apparence qu'on l'ait ſuivie dans tous ces endroits plus long-tems qu'à Paris, tant à cauſe de la foibleſſe de ſa lumiere dans les dernieres Obſervations que nos Aſtronomes en ont faites, que par l'accroiſſement de celle de la Lune qui en étoit voiſine. Le mouvement de cette Comète a été dans le commencement ſi prompt, & dans la ſuite a ſi varié, que l'on n'a pû en déterminer la Théorie aſſez exactement, pour reconnoître ſi elle a été vûe autrefois & ſi elle reparoitra de nouveau. M. l'Abbé *de la Caille* qui s'eſt appliqué à cette recherche, a découvert qu'elle avoit paſſé par ſon périhélie le 16, peu après minuit, étant alors éloignée du Soleil d'un peu moins de la diſtance de cet Aſtre à la terre. Elle s'eſt 14 fois plus approchée de notre globe le 8 Janvier à 9 heures du ſoir, lorſqu'on a commencé à l'appercevoir à Paris. Dans ce voiſinage de la

Terre, elle en étoit pourtant 24 fois plus éloignée que la Lune ; de ſorte qu'il n'y avoit point à craindre qu'elle pût déranger le mouvement de la Terre, comme quelques perſonnes l'avoient divulgué. On ne connoit point de Comète qui ſe ſoit mue avec une ſi grande viteſſe, ſi ce n'eſt celle qui parut en 1472, & qui fut obſervée par *Regiomontanus*; mais cela ne prouve pas que ce ſoient les mêmes. Il y auroit plus de fondement à ſuppoſer que la Comète en queſtion a reſſemblé à celle qui parut à la fin de 1664, & au commencement de 1665. Mais en examinant la choſe de plus près, on a trouvé trop de différence dans l'inclinaiſon du plan de ces deux Comètes ſur l'Ecliptique, pour les regarder comme une ſeule & même Comète, dont la période auroit été de 95 ou 96 ans. Ainſi, ſelon toutes les apparences, la premiere Comète de la préſente année n'a point encore été vûe : elle ne fait que diminuer d'une le grand nombre de celles qui probablement nous reſtent encore à connoitre, avant que l'on puiſſe diſtinguer celles qui auront déja paru, & prédire ſurement leur retour.

Géométrie.

Le ſieur *Terrier*, Ingénieur-Géographe du Roi, qui eſt occupé depuis long-tems à faire l'application de la Géométrie Elémentaire aux opérations ſur le terrein, continue de donner des leçons de Théorie à ceux qui ſe renferment dans les études de ce genre. Il propoſe aujourd'hui d'ouvrir un Cours de Géométrie-Pratique, qui embraſſera la levée des Plans de toute eſpèce ; l'Arpentage de

toutes ſortes de terreins, des bois, &c. le Toiſé cube du deblay & remblay des terres qu'on veut enlever ; le Nivellement appliqué à la conduite & à la diſtribution des eaux ; la coupe des montagnes ; la direction des grands chemins, & des routes dans les Parcs ; la maniere de diſtribuer & de percer agréablement ces mêmes Parcs, ainſi que les Forêts, Plantations, Jardins, Canaux, &c. Il donnera auſſi une idée des fortifications & de l'Architecture Militaire. Enfin il démontrera toutes les relations des principes Géométriques avec la Guerre, les Arts, &c. Il a commencé ſes Leçons publiques le 15 de ce mois en ſa maiſon Cul de Sac de la rue S. Claude, près les Filles du S. Sacrement, & il les continuera juſqu'au mois de Novembre prochain.

Optique.

Les Lentilles ordinaires de Verre plein ne pouvant offrir que deux portions de courbe, font toujours ſubir aux rayons la même réfraction : on en fabrique actuellement de nouvelles qui font beaucoup plus d'effet. Ces Lentilles ſont compoſées de deux piéces de verre qui ſe touchent par les bords, & ne ſont unies que par le contact exact de la partie plane qui régne dans l'intérieur de la Lentille autour de ces bords. Elles ont l'avantage de pouvoir être formées de quatre différentes courbes & peuvent donner diverſes réfractions, ſelon la qualité de l'eau ou de telle autre liqueur dont on les remplit. Ceux qui voudront avoir une idée plus préciſe de ces nouvelles Lentilles, peuvent s'adreſſer au Magaſin des Glaces cour-

bées, rue de l'Eperon. Le ſieur *Bernier* déja connu par ſes découvertes en Optique, & ſur-tout par le grand Miroir concave du Cabinet du Roi qui eſt à la Meute, a fait ſur cette partie des Obſervations qu'il ſe fait un plaiſir de communiquer aux Amateurs.

Agriculture.

Le ſieur *Berger* occupé des moyens propres à faire valoir toutes ſortes de terreins, a ſouvent remarqué que, dans le nombre des marais ou des terreins aquatiques, il y en a qui ſe ſéchent entierement ou en partie pendant l'été; mais que la moindre inondation, cauſée par les pluyes ou par de petites ſources, empêche toujours de pouvoir mettre en culture. Or pour deſſécher ces terreins, même en hyver, il a inventé une Machine dont la conſtruction n'eſt pas d'une grande dépenſe, & qui coûtera d'entretien tout au plus 24 livres par an. Ceux qui pourroient douter de l'effet de cette Machine, & qui ne voudront pas en riſquer la dépenſe, feront les maîtres d'en laiſſer tous les frais à la charge du ſieur *Berger*, qui alors ſe contentera, pour ſes ſoins, de la récolte des Terreins mis en valeur. Pour avoir de plus amples éclairciſſemens, on peut lui écrire, franc de port, à Paris, chez le ſieur *Violet*, Ecrivain, rue du Jour, vis-à-vis le portail de S. Euſtache.

ARTS.

Gravure.

Il paroit une Eſtampe nouvelle, gravée par le ſieur *Beauvarlet*, d'après le Tableau de M. *Boucher*, connu ſous le nom de *La Baſcule*. Elle repréſente un jeune Berger & une jeune Fille qui jouent enſemble ſur la Balençoire. Le Berger, aidé de quelques Amours, emporte le poids. La compoſition de ce ſujet eſt très-agréable ; il ſeroit à ſouhaiter que la Gravure eût rendu les graces & la légereté du Pinceau. Mais on trouve dans le Burin un peu de roideur : les étoffes ne ſont pas aſſez variées, & le travail des Terraſſes reſſemble un peu trop à celui des Draperies. Le ſieur *Beauvarlet* eſt pourtant capable de toutes ces petites diſtinctions, lorſqu'il voudra s'en donner la peine. Il demeure à Paris, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

Le ſieur *Huquier*, fils, Graveur à Paris, rue S. Jacques, vient de mettre au jour une grande ſuite de Plantes, de Fleurs, de Fruits & d'Inſectes de toutes les Parties de l'Europe, gravés avec toute l'exactitude & tout le ſoin poſſibles, d'après des Deſſeins faits par ordre du Roi. Cette Collection qui eſt très-utile aux Botaniſtes, aux Peintres de Fleurs, aux Naturaliſtes, eſt compoſée de près de 200 Planches. Elle ſe vend auſſi ſéparément, pour la commodité des Artiſtes, par

Cahier de 50 feuilles. On trouve auſſi chez lui un Aſſortiment de Vûes d'Optique, colorées avec beaucoup d'attention pour l'effet de la Perſpective.

Fleurs Artificielles.

Le ſieur *Gelot*, Artiſte en fleurs, exécute, avec autant de goût que d'intelligence, toutes ſortes d'ornemens en ce genre ; tant pour les appartemens que pour la table, & ſes fleurs ſont d'une imitation parfaite. Il a encore trouvé le moyen de monter ſur de petits ſocles ornés & ſculptés les figures de Saxe & de Vincennes, & d'en former de très-agréables Groupes. Ces figures qui font peu d'effet, étant iſolées, acquiérent, par les ornemens qu'il y joint, aſſez de volume, pour garnir des conſoles de cheminée. La demeure du ſieur *Gelot* eſt à Paris, rue des Prêtres, près de S. Germain l'Auxerrois. On voit chez lui pluſieurs morceaux de ſa compoſition.

Eventails Nouveaux.

L'Eventail, ornement fragile, eſt d'un uſage ſi général, & l'empire de la Mode l'a rendu ſi indiſpenſable, qu'il fait aujourd'hui parmi nous une branche de commerce aſſez conſidérable. Les Etrangers qui ſont Tributaires de nos inventions les plus frivoles, ne tirent preſque tous que de Paris ce meuble important. Le ſieur *Dyot*, Marchand Eventailliſte (demeurant rue Quincampoix, dans la cinquiéme porte cochere après le Cul de Sac de Veniſe), a voulu rendre l'Eventail inſtructif. Il a fait faire différens papiers qui retracent allégoriquement les événémens remarquables,

comme les Victoires du Général *Daun*, le Couronnement du Roi d'Eſpagne, & autres faits récens. On trouve encore chez lui des Eventails dont les maîtres brins préſentent divers portraits à couliſſe dans un entourage de Brillans.

SPECTACLES.

Opéra.

Le Mardi 12 de ce mois, l'Académie Royale de Muſique a donné la premiere repréſentation des *Paladins*, Opéra-Ballet. Juſqu'ici le ſuccès de cette Piéce ne paroit pas répondre à l'idée que le Public en avoit conçû. On n'eſt pas content des paroles, ni de la conduite du Poëme. Les ſituations qu'on a voulu rendre comiques, ne le ſont pas du tout; & ce qu'il y a de pis, on trouve que le même défaut a paſſé dans la Muſique, dont le ſtyle eſt un mélange bizarre de majeſtueux & de badin qui contraſtent fort mal. *Ragonde*, *Platée*, *le Devin de Village*, ſont d'un genre beaucoup plus comique; mais la Muſique en eſt au moins preſque par-tout caractériſée. Dans les *Paladins* au contraire, il y a des Récitatifs & des Scènes entieres dans le genre le plus grave ou le plus tragique, & très-peu de ces Airs légers, qu'on nomme Ariettes; encore ne ſont-ils pas analogues au ſujet qui devoit être comique, mais que le Poëte & le Muſicien ont dénaturé comme à l'envi. Le ſérieux déplacé du Poëme & de la Muſique, ſemble encore avoir influé juſque dans le

Ballet. Les Danſes, quoiqu'habilement compoſées, ne ſont pas auſſi gayes qu'on auroit dû s'y attendre. Enfin les habillemens ont déplû, & ceux qui les portoient s'en ſont peut-être injuſtement reſſentis. Cependant, malgré ces défauts, ſur chacun deſquels nous ne ſommes ici que l'*Echo* du Public, on a remarqué bien des beautés de détail, comme un très-beau Chœur, un *Trio* bien fait, & beaucoup d'airs de violon où l'on a reconnu la verve & le génie de M. *Rameau*. Au ſurplus, comme cette Muſique, ainſi que toutes les compoſitions de ce grand Maître, eſt trop ſçavante pour être aiſément entendue, ou goûtée les premieres fois, l'Auteur a lieu de ſe flatter que plus la piéce ſera vûe, plus les oreilles intelligentes ſentiront le mérite de ſon travail. Il faut eſpérer d'ailleurs que, quand les Rôles deſtinés à certaines Actrices qui n'ont pas encore paru, ſeront exécutés par elles, la Piéce y gagnera beaucoup. Nous en deſſinerons le Poëme dans la Feuille prochaine.

Comédie Françoiſe.

Les Comédiens François ſe diſpoſent à donner Mercredi prochain la premiere repréſentation de la Tragédie de *Spartacus*, par M. *Saurin*.

La Tragédie de *Zulica* eſt imprimée & ſe vend à Paris, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, *in*-12. Prix 30 ſols. Nous ne dirons plus rien de cette Piéce. Elle eſt entre les mains du Public qui l'examinera de près : c'eſt à lui à fixer ſon ſort, à juger l'Ouvrage & l'Auteur. Mais *Zulica* a un Aîné qui fera bien du tort à ſon Cadet.

Opéra Comique.

L'IMPRESSION nous a prévenus par rapport à *la Reſſource des Théâtres*, dont nous avions promis le Plan. Cette Piéce d'un Acte qui a fait agréablement le Début de l'Opéra Comique, ſe trouve encore chez *Ducheſne*. Elle forme, avec la Muſique des Airs, auſſi imprimée, une Brochure *in*-8°. dont le prix eſt de 24 ſols. On y a joint le Vaudeville des *Portraits à la Mode*. La Reſſource des Théâtres eſt en général une Critique ingénieuſe de nos différens Spectacles. La Scène eſt au pied du Parnaſſe, & c'eſt annoncer une allégorie. *Pegaſe*, l'*Induſtrie* perſonnifiée, & deux ou trois Repréſentans des Théâtres, y figurent avec le *Criſpin* adopté par l'Opéra Comique.

Le Mercredi 13 de ce mois, on a donné à ce Spectacle la premiere Repréſentation du *Maître en Droit*, Pièce en 2 Actes, mêlée d'Ariétes, dont les paroles ſont de M. *Le Monnier*, & la Muſique de M. de *Monſigny*, Auteur de celle des *Aveux indiſcrets*. Cette Piéce a été très-bien reçûe. Le premier Acte qui eſt rempli d'Airs chantans & bien variés, a été généralement applaudi. Le ſecond Acte a fait le même plaiſir juſqu'au moment où le Public a été tout-à-coup réfroidi par une faute de l'intrigue, qui a été corrigée dès le lendemain. Il y a dans un ſecond Acte un *Trio* dont l'exécution eſt de la plus grande difficulté. Avant que les Acteurs qui le rendent, méritent un applaudiſſement unanime, il ſera ſans doute chanté & peut-être manqué plus d'une fois. Voici le ſujet de cette Piéce.

Lindor, jeune François, déguiſé en Etudiant chez

un Légiſte Romain, eſt amoureux de *Liſe*, jeune perſonne confiée aux ſoins d'une Surveillante ſi ſévère, qu'on ne peut la gagner qu'à force d'argent. Le vieux Docteur prétend le jour même épouſer *Liſe*; il faut la ſouſtraire au pouvoir de ſon Tyran: & *Lindor* pour qui elle a pris du goût, imagine ce ſtratagême. Il demande au Docteur en Droit un moyen d'éconduire un vieux Jaloux qui l'empêche d'être heureux par la poſſeſſion de la plus jolie perſonne de Rome, confidence fauſſe dont l'objet eſt de tirer du Légiſte un modèle de déſiſtement, qu'il ne fait aucune difficulté de ſigner, comme les Avocats ſignent leurs avis. *Lindor*, muni de cette Piéce, confie au Vieillard qu'il doit dans quelques momens être conduit près de ſa Belle. Le Légiſte, reſté ſeul ſur la Scène, ſent réveiller en lui quelques mouvemens de ſon ancien libertinage, & pour ſe moquer de *Lindor*, il entreprend d'aller ſe préſenter à ſa place. La Surveillante de *Liſe* arrive, & trouvant le vieux Docteur, au lieu de *Lindor*, elle feint d'entrer dans ſon idée, lui fait prendre les vêtemens de femme qui étoient deſtinés à l'Etudiant, & le conduit les yeux bandés dans ſon Ecole de Droit, où il eſt berné par ſes Ecoliers, moqué par ſa maîtreſſe, &c.

LIVRES NOUVEAUX.

Lettres ſur la Danſe & ſur les Ballets, par M. Noverre, *Maître des Ballets de M. le Duc de* Wurtemberg, & *ci-devant des Théâtres de Paris, Lyon, Marſeille, Londres, &c.* A Stutgard, 1760. Volume in-8°. de 484 pages, qui ſe trouve à Lyon, chez *Aymé Delaroche*, aux Halles

de la Grenette, & à Paris, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe. Prix 2 liv. 8 ſ. broché. Cet agréable Ouvrage eſt compoſé de 15 Lettres remplies de Vûes & d'Obſervations ſur la Danſe, dont il ne tient pas à l'Auteur de rendre l'Art tout Dramatique, puiſqu'il entreprend de faire revivre & de perfectionner encore celui des anciens Pantomimes, ſi célèbres ſous *Auguſte* & ſous *Néron*. L'Auteur, dans les quatre premieres Lettres, expoſe ingénieuſement toute l'analogie que la Danſe a réellement ou doit avoir avec la Peinture, la Poëſie, le Drame. Le Ballet, ſelon lui, n'eſt autre choſe qu'un Tableau mouvant qui doit repréſenter les paſſions, les mœurs & le *Coſtume* des Nations. Il trace, dans les deux Lettres ſuivantes, une idée de toutes les connoiſſances qu'un Maître de Ballets doit réunir, pour exceller dans ſon Art, & l'on ne s'attendroit pas à voir *Ariſtote* ſe mêler ici de la Danſe; auſſi ce morceau eſt-il fort ſçavant. M. *Noverre* entre enſuite dans le fond de ſa matiere qu'il creuſe ſingulierement, & qu'il manie en grand maître. Là il adreſſe aux Enfans de Terpſichore, les avis les plus judicieux. Ailleurs il fait une Critique ſenſée des principaux Ballets qu'il a vûs, & il en rend les défauts ſenſibles. Ici on voit l'origine des Maſques, leur uſage chez les Anciens, leur inutilité chez nous. Il y a dans la neuviéme Lettre un Portrait étonnant du fameux *Garrick*, le Roſcius des Anglois. L'Auteur n'épargne point l'Opéra, & il fait voir tous les abus qui ſe ſont gliſſés dans la partie de la Danſe. Il ne paroit pas faire grand cas de la *Chorégraphie* ou *de la Danſe écrite*, qui fait l'objet de ſa treiziéme Lettre; & il employe les deux dernieres à la deſcription de quatre Ballets qu'il a fait exécuter à Lyon avec un ſuccès inoui. Ces Lettres en général ſont écrites avec aſſez de légereté: il y a même des morceaux éloquens; mais on y trouvera quelques négligences, & un peu de Néologiſme, ou d'expreſſions à la mode, qui n'empêchent point cependant qu'elles ne ſoient marquées au coin des meilleurs Ouvrages modernes.

La Mort d'Abel. Poëme en cinq Chants, traduit de l'Allemand de M. Geſſner, *par M.* Huber. A Paris, chez *Hardy*, Libraire, rue S. Jacques 1760, *in*-12 de 344 pages.

ſans les Préfaces de l'Auteur & du Traducteur. Prix 30 ſols. » Ce Poëme, dit le Cenſeur Royal qui a été chargé de l'examiner, » eſt plein de l'intérêt le plus tendre & le plus » touchant. L'innocence & la ſimplicité primitive des mœurs » y ſont peintes avec les couleurs les plus vraies. » M. *Geſſner*, qui en eſt l'Auteur, eſt un Imprimeur-Libraire de Zurick, qualité qui, ſuivant la remarque du Traducteur, ne déroge point à celle de bon Ecrivain. Aux talens d'écrire & d'imprimer, il joint encore celui de graver en cuivre, & il n'a que 24 ans. Le Traducteur, pour prévenir favorablement le Lecteur en faveur du Poëme d'Abel, a orné ſa Préface de deux Idylles de l'Auteur, traduites en François, & qui ont pour titres, *Amyntas* & *Daphnis*. Ces deux petits Poëmes, à n'en juger que par la Verſion, ſont d'une ſimplicité charmante & dans le vrai genre de l'Idylle. La Fable du Poëme d'*Abel*, eſt auſſi fort ſimple, mais bien remplie. Le Poëte, après avoir peint l'innocence & le bonheur dont jouit *Abel*, en gardant paiſiblement ſes troupeaux avec la tendre *Thirza*, ſa femme, repréſente *Caïn* labourant la terre, & attaché aux plus pénibles travaux; mais triſte, mélancolique & nourriſſant dans ſon cœur le germe odieux de l'envie. Son averſion pour ſon frere ſe manifeſte par degrés. On les reconcilie d'abord, & leur réunion eſt une fête pour toute la famille de nos premiers Peres. Mais le Démon *Anamalech* trouve le moyen de pénétrer ſur la terre & juſqu'au ſéjour de *Caïn*, qu'il choiſit pour être l'inſtrument des fureurs homicides qu'il veut introduire parmi les hommes. *Adam* tombe malade, & il eſt guéri par les ſoins d'*Abel*, à qui un Ange a fait connoître les vertus de quelques Plantes qu'il a portées à ſon pere. La jalouſie de *Caïn* éclate; cependant il veut, ainſi que ſon frere, offrir en actions de graces un ſacrifice au Seigneur, & ſon Sacrifice eſt rejetté. Dans ces circonſtances, *Anamalech* vient encore irriter ſa haine pour *Abel*, par les ſonges les plus propres à l'aigrir, & *Caïn* à ſon réveil tue ſon frere. Les deux derniers Chants du Poëme ſont une ſuite de Tableaux plus touchans les uns que les autres, qui peignent la ſituation d'*Adam* & d'*Eve*, en trouvant le corps enſanglanté de leur fils, les triſtes funérailles d'*Abel*, l'étonnement, le trouble & la conſter-

nation que ſa mort répand parmi les premiers hommes ; & la douleur intéreſſante de *Thirza* ſa femme.

Oraiſon funèbre de Très-Haut, Très-Puiſſant & Très-Excellent Prince Ferdinand VI. *& de Très-Haute, Très-Puiſſante, & Très-excellente Princeſſe*, Marie *de Portugal, Roi & Reine d'Eſpagne, prononcée dans l'Egliſe de Paris le 15 Janvier 1760, par Meſſire* Gabriel-François Moreau, *Evêque de Vence.* A Paris, chez *A. M. Lottin*, rue S. Jacques. *in*-4°. Ferdinand VI. & Marie de Portugal firent l'admiration des Peuples dans leur vie privée ; ils firent encore leur bonheur, lorſque Dieu les eut appellés au Trône. Telle eſt la diviſion de ce beau Diſcours, dont une ſimplicité noble & un pathétique naturel ſont le principal caractere.

Le 14 de ce mois, les Religieux Cordeliers du Grand Couvent de Paris, ſuivant les intentions & conformément aux ordres adreſſés à toutes les Maiſons du même Inſtitut par le R. Pere Général *Clément de Palerme*, ont célébré dans leur Egliſe un Service ſolemnel pour le repos de l'ame de feue *Son Alteſſe Royale Madame Infante, Ducheſſe de Parme*, qui étoit Mere & Protectrice de l'Ordre de Saint François. Des Ambaſſadeurs de différentes Cours y avoient été invités ; & M. *d'Argental*, Miniſtre Plénipotentiaire de Parme, a fait les honneurs.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la ſouſcription pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 6.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 25 Février.

SCIENCES.

Juriſprudence.

ON propoſe cette importante Queſtion, qui intéreſſe tous les gens mariés.

Un homme, dont le Contrat de mariage contient un *Don Mutuel*, ayant négligé pendant huit ans de le faire inſinuer, le porta au Bureau des Inſinuations un jour du mois dernier, à quatre heures après midi. Le Commis ayant pris le Contrat, mit au bas, de ſa main, le montant des droits dûs pour l'Inſinuation. Le Porteur n'ayant pas ſur lui toute la ſomme, voulut laiſſer ſon Contrat & ce qu'il avoit d'argent, pendant qu'il iroit cher-

cher chez lui le surplus ; le Commis l'obligea de reprendre le contrat & l'argent. Cet homme de retour chez lui, trouva sa femme fort mal ; il la fit administrer, & revint ensuite avec son argent au Bureau qui étoit fermé : il étoit alors huit heures du soir. On lui indiqua la demeure du Commis, qui, ayant reçu la somme entiere, insinua le Contrat chez lui en ces termes, qui ne sont pas ordinaires, & qu'aucune Loi n'autorise : *Insinué le.... à neuf heures du soir.* La femme mourut vers ce tems là. Le Mari, sur le témoignage de ceux qui ont assisté sa femme, soutient qu'elle n'est morte qu'à neuf heures & demie ; les héritiers de la femme prétendent qu'elle est morte avant neuf heures. On demande, si, dans le dernier cas, les héritiers de la femme disputant au mari le Don Mutuel, celui-ci qui a satisfait à la Loi de l'Insinuation en se présentant à quatre heures après midi, & à qui il n'a pas tenu que l'Insinuation ne fût datée de cette heure, ne doit pas avoir son recours contre le Commis ?

Il paroit en effet que ce Commis est en faute de plusieurs manieres : 1° d'avoir insinué dans sa maison où il n'a point ses Régistres, & de l'avoir fait, son Régistre étant clos, comme il doit l'être chaque jour avant qu'il sorte de son Bureau ; 2°, d'avoir, contre tout usage, & sans y être autorisé par aucune Loi, affecté de dater l'heure ; 3°, d'avoir refusé à quatre heures après midi de dater l'Insinuation, quand le mari s'est présenté.

Ce cas, qui nous paroit nouveau, présente de si dangereuses conséquences, & il peut arriver si

fréquemment, qu'il ſemble exiger une Loi claire & préciſe. En l'attendant cette Loi, on prie ceux qui le jugeront digne de leur attention, de vouloir bien communiquer leur avis par la voye de cette Feuille, en l'envoyant, franc de port, au Libraire qui la diſtribue.

Médecine.

Le Jeudi, 14 de Février, M. *Humbert*, Docteur en Médecine de la Faculté de Beſançon, & Bachelier de celle de Paris, a ſoutenu une Thèſe, ſous la Préſidence de M. *Borie*, ſur cette Queſtion: » Si les Eaux de *Cauterès* peuvent guérir la Phtiſie » qui n'eſt point parvenue au dernier degré »? *An Phthiſi, ultimum gradum nondùm aſſecutæ, Aquæ Cauterienſes, vulgò* de Cauterès? Après une deſcription de tous les ſymptômes de la Pulmonie, conſidérée dans ſon commencement, dans ſes progrès, & dans ſon état bien confirmé, où les accidens ſont parvenus à leur dernier période, on établit les cauſes antécédentes & les cauſes formelles de ces différens états. Un Ulcère rongeant eſt la cauſe prochaine de tous les déſordres qui ſurviennent: or il n'y a jamais d'ulcération qui n'ait été précédée d'un engorgement inflammatoire, ce qui ſuppoſe le reſſort des vaiſſeaux affoiblis, & l'épaiſſiſſement joint à l'acrimonie des humeurs. Le mauvais uſage des choſes non naturelles déterminent ces cauſes. La Phtiſie eſt à ſon dernier degré, quand la fièvre éthique eſt continue, & la toux violente; qu'on éprouve des ſueurs nocturnes; que le corps eſt d'une extrême maigreur; que la diarrhée acheve d'abattre les

forces, & de fondre, pour ainſi dire, la ſubſtance du corps; que les pieds s'enflent; qu'enfin il y a lieu de craindre la ſuffocation. Hors cet état déſeſpéré, il n'y a point de remèdes qui puiſſent être plus ſalutaires que les Eaux de Cauterès. Des Obſervations & des Expériences faites ſur ces Eaux, & qui ſont expoſées ici dans le détail convenable, il réſulte qu'elles ſont ſulphureuſes, balſamiques, fondantes, déterſives, en un mot qu'elles ont toutes les qualités qu'on peut déſirer pour la guériſon de la Phtiſie, lorſqu'elle n'a point atteint ſon dernier période. Ces Eaux contiennent, outre les principes ſavonneux & balſamiques, des particules de fer que l'on découvre au moyen de la pierre d'aimant; mais elles ſont en ſi petite quantité, & tellement enveloppées par les principes balſamiques, qu'elles ne peuvent produire aucune irritation. En effet, un des principaux effets de ces Eaux, eſt au contraire d'appaiſer la Toux.

Phyſique.

Mercredi dernier on a communiqué à l'Académie Royale des Sciences, une expérience bien ſinguliere, faite à Peterſbourg. On a réduit de la neige en une eſpèce de bouillie avec de l'eſprit de nitre fumant. On a enfoncé dans cette neige une phiole qui contenoit du Vif-argent: il s'eſt congelé au point de devenir malléable. Ce Phénomène va changer bien des idées ſur un grand nombre de faits. Les métaux, par exemple, qu'on croit formés dans les entrailles de la terre par l'action d'un feu central, ne ſont peut-être que l'effet d'un froid exceſſif. Les Alchimiſtes qui pour-

ſuivent la découverte du grand Œuvre, quitteront leurs Fourneaux, & tranſporteront leurs Laboratoires dans nos Glacieres, ou dans nos Caves Gouttieres. La nature a bien des ſecrets, qu'on n'a ſouvent manqué de pénétrer, que parce qu'on les a cherchés par une route toute oppoſée à celle qu'il falloit tenir.

ARTS.

Gravure.

Les Lettres & les Arts ont fraterniſé de tous tems : ils ont même preſque toujours marché d'un pas égal enſemble ; mais ils ſemblent de jour en jour ſe lier plus étroitement, s'aider même, ſe ſoutenir, ou ſe prêter des ſecours mutuels, & ſe paſſer difficilement les uns des autres. C'eſt en faveur de la Gravure, qu'on vient de publier le premier Volume de l'*Hiſtoire des Philoſophes Modernes, avec leurs Portraits gravés dans le goût du Crayon, d'après les Deſſeins de nos meilleurs Peintres*, ſous deux formats différens, *in*-4° & *in*-12. Les Portraits ſont dans l'*in-quarto*, couleur de ſanguine, & dans l'*in-douze*, en noir. Nous ne parlerons point de ceux-ci, trop négligés à tous égards, pour qu'on ait eu d'autre objet en les inſérant dans l'*in douze*, que d'indiquer les Portraits *in-quarto*. Ce premier Volume contient l'Hiſtoire des Métaphyſiciens qui ſont ici au nombre de dix, ſçavoir : *Eraſme*, *Hobbes*, *Nicole*, *Locke*, *Spinoſa*, *Mallebranche*, *Bayle*, *Abadie*, *Clark* & *Collins*. Les Portraits de *Collins* & d'*Abadie*,

manquent, parce qu'apparemment on n'a pû en recouvrer d'originaux ; on y a ſuppléé par deux figures de la compoſition du Sieur *Eyſen*, dont l'une fait alluſion à l'*Art de ſe connoître ſoi-même*, Ouvrage d'*Abadie* très-connu ; l'autre à *la Liberté de penſer*, qui eſt un Ouvrage de *Collins*. Le Frontiſpice du Volume, auſſi dans le goût du Crayon, l'imite fort mal ; on y apperçoit trop le méchaniſme de ce genre de Gravûre, & la compoſition d'ailleurs en eſt triviale & meſquine ; enſorte qu'il n'y a pas d'apparence que le Sieur *François* puiſſe en être l'auteur. Après le Frontiſpice, on trouve le Portrait de M. *Saverien*, Auteur de la partie Littéraire, ou de l'Hiſtoire des Philoſophes. Ce Portrait, qui eſt d'après Madame *François*, femme du Graveur, vaut mieux que le morceau précédent ; mais la Gravure en paroit lourde, & les cheveux n'ont point de légereté. Le Portrait d'*Eraſme*, déja connu, qu'on met à la tête des Métaphyſiciens Modernes (prérogative qui peut-être eſt ſuſceptible de diſcuſſion, mais qui ne doit pas nous arrêter), eſt d'après le Tableau d'*Holben*, du Cabinet du Roi, & fort ſupérieur aux ſept autres. On lit avec ſurpriſe au bas des ſuivans les noms d'Académiciens célèbres qui ne doivent pas être fort contens de la façon dont on a rendu leurs deſſeins. Les deux ſeuls Portraits paſſables ſont ceux de *Mallebranche* & de *Locke*. Le Sieur *François* a fait bien mieux, quand il s'en eſt donné la peine, & l'intérêt public exige qu'on ne lui paſſe point ſes négligences. Nous n'entrons point dans la Queſtion qu'on agite depuis quelque tems, ſi cet Artiſte eſt l'inventeur de la Gra-

vure représentant le Crayon. On prétend que le Sieur *Desmarteaux*, l'aîné, (qui excelle au moins dans ce genre), avoit publié quelque morceaux d'ornemens qui en tenoient beaucoup, plusieurs années avant que le Sieur *François* eût rien mis au jour de semblable. Il est certain que les deux Artistes étoient intimement unis, quand ces premiers morceaux ont paru; mais ce n'est point à nous à examiner ce qui a résulté de leur liaison. Le Sieur *Desmarteaux* a d'ailleurs tellement perfectionné ce genre, que le mérite de son exécution n'en céde guères à l'honneur de l'Invention. On en peut juger par les Ouvrages qu'il a publiés jusqu'à présent, &, entre autres, par un joli Payſage d'après M. *Boucher*, qui se distribue depuis peu chez ce Graveur, rue de la Pelleterie, à la Cloche.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

Mercredi, 20 Février, les Comédiens ont donné la premiere Représentation de *Spartacus*, Tragédie nouvelle de M. *Saurin*. Les Acteurs de cette Piéce sont, *Spartacus*, Chef des Gladiateurs révoltés contre Rome; *Noricus*, personnage feint, supposé Chef des Gaulois Auxiliaires de *Spartacus*; *Crassus*, Consul; *Emilie*, supposée fille de *Crassus*, & les Confidens. Ici *Spartacus* est fils d'un Prince Germain, d'*Argentorix*. Il a été enlevé jeune par les Romains, avec sa mere,

fait Eſclave, & condamné au métier de Gladiateur. *Noricus* s'eſt uni à *Spartacus*, pour ſe venger des Romains qui l'ont privé d'un fils qu'on a fait mourir. C'eſt lui qui ouvre le premier Acte, avec ſon Confident gagné par les Romains, dont les inſinuations le révoltent d'abord ; & la longueur de l'Expoſition a déplu. Le caractère de *Noricus* n'eſt pas aſſez démêlé. Il admire & en même tems il hait *Spartacus*, ſans qu'on ſçache encore pourquoi. *Spartacus*, dans ce premier Acte, raconte lui-même l'amour qu'il a conçu pour une Romaine qui s'étoit refugiée dans un Temple au ſac de la Ville de Tarente, forcée par ſes Troupes. Enſuite on vient lui annoncer la mort de ſa Mere, qui menacée d'un ſupplice affreux, s'il ne rentroit ſous l'obéiſſance de Rome, s'eſt tuée elle-même ; puis tout à coup il apprend que la fille de *Craſſus*, que ce Conſul renvoyoit à Rome avec une eſcorte, vient d'être enlevée par un de ſes Partis. *Emilie* paroit dans le ſecond Acte : elle confie à *Sabine* ſon amour pour *Spartacus*, commencé par l'admiration au Spectacle ſanglant de l'Aréne, où elle le vit triomphant, mais honteux d'une pareille victoire, & achevé par la reconnoiſſance à la priſe de Tarente, ainſi décrite deux fois. Suit une ſcène de reconnoiſſance aſſez froide entre *Emilie* & *Spartacus*. Ils veulent tour-à-tour montrer de la force & ſe convaincre de leur tendreſſe, & tout eſt foiblement exprimé. Mais dans la Scène précédente, on a remarqué ces quatre Vers mis dans la bouche d'*Emilie* :

» Spartacus un barbare ! Aveugles que nous ſommes,

» Notre haine ſouvent juge ainſi les grands hommes :
» De nos propres couleurs nous chargeons leurs portraits,
» Et les défigurons en leur prêtant nos traits.

Au commencement du troiſiéme Acte, *Spartacus* eſt occupé à défendre les jours d'*Emilie*, que l'Armée veut immoler aux Manes de ſa Mere.

Après cela vient une Entrevue de *Craſſus* & de *Spartacus*, qui d'abord rappelle l'idée de celle de *Sertorius* & de *Pompée*, mais qui ne ſoutient pas le parallèle : il y a cependant quelques bons couplets. *Craſſus* finit par offrir une rançon pour ſa fille, & *Spartacus* lui promet de la lui remettre à l'inſtant ſans rançon. *Emilie* ſuccéde à ſon Pere, & frappée de l'effort généreux que *Spartacus* fait en la rendant à *Craſſus*, elle lui déclare les ſentimens qu'elle a pour lui. Ils s'attendriſſent & ſe ſéparent. Le quatriéme Acte eſt rempli de beautés. *Noricus* bleſſé d'un affront que lui a fait *Spartacus* dans une action particuliere, où il a été repouſſé à la tête de ſes Gaulois, paroit réſolu à paſſer du côté des Romains. Survient *Spartacus* qui, ſe ſouvenant de l'injure qu'il a faite à *Noricus* dans le premier mouvement de ſa vivacité, lui en fait une réparation éclatante en préſence des Chefs de l'Armée.

Embraſſez votre ami,
Qui honteux de la faute, & non pas de l'excuſe,
Vous demande pardon, & lui-même s'accuſe.

Cet incident, qui eſt neuf, a fait ſon effet & a frappé tout le monde. Il eſt ſuivi d'une ſeconde entrevûe de *Spartacus* & du Conſul. L'Armée des Romains eſt enveloppée par les Troupes de *Spar-*

tacus, & *Craſſus* vient pour traiter avec lui. Il propoſe les conditions, dont la principale eſt de faire entrer *Spartacus* dans le Sénat ; & voici ce qu'on a pû retenir de la réponſe de *Spartacus*.

Du tems des Scipions, j'aurois pû l'accepter :
Rome étoit digne alors qu'on s'en fît adopter....
Mais depuis qu'en ſon ſein les richeſſes verſées,
Ont ſeules tout l'éclat des vertus éclipſées ;
Que l'orgueil, l'avarice ont infecté vos cœurs ;
Et que de l'univers avides oppreſſeurs
Vous en avez conquis les tréſors & les vices,
Que m'offrez-vous, ſinon d'être un de vos complices ?
. . . . . .
Mais, dans Rome, demain Sénateurs, Citoyens
Seront en mon pouvoir, ainſi que tous vos biens ;
J'ordonnerai du ſort de ces Maîtres du Monde :
Je verrai ſur quel droit ce grand titre ſe fonde,
Et ſi, ſoumettant tout aux Loix du Conſulat,
Il faut que Rome ſoit, & qu'elle ait un Sénat.

Si ce ne ſont là de très-beaux vers, & même des vers Cornéliens, quand peut-on eſpérer d'en entendre ? Enfin *Craſſus* offre ſa fille en mariage à *Spartacus*, qui, après un refus très-ferme, ne lui laiſſe que le choix de combattre ou de ſe rendre. *Craſſus*, en ſe retirant, fait connoître qu'il va tout employer pour gagner *Noricus*. Le Dénouement eſt fort chargé. *Spartacus* ayant donné ſes ordres pour le combat à *Noricus*, eſt prêt de partir, quand il eſt arrêté par *Emilie* qui paroit. Elle vient faire un dernier effort ſur le cœur de *Spartacus*, pour le porter à accepter les offres de Rome. Après un trop long Dialogue pour les circonſtances & pour l'économie de la Piéce, elle tombe à ſes pieds. On annonce à l'inſtant à *Spartacus* la défection

de ſon Lieutenant, & le déſordre de ſon Armée. Il ſort, perſuadé qu'*Emilie* n'eſt venue que pour l'amuſer. *Craſſus* paroit l'épée à la main, les Romains ſont vainqueurs, & l'on eſt à la pourſuite de *Spartacus*. Ce Guerrier eſt pris, on l'amene. *Craſſus* lui fait quelques reproches aſſez déplacés; & il ſort pour aller combattre un Gros d'Ennemis qui s'eſt rallié. *Emilie*, reſtée ſeule avec *Spartacus*, veut d'abord diſſiper les ſoupçons, que ſa viſite pendant le combat lui a ſi juſtement donnés. *Spartacus* exige d'elle, pour toute juſtification, de lui procurer ou du poiſon ou un fer. *Emilie* tire un poignard, s'en frappe la premiere & le préſente à ſon Amant. *Craſſus* dans ce moment reparoit, & *Spartacus*, après s'être frappé à ſon tour, finit la Tragédie, en lui adreſſant ces Vers :

Je lui dois le bonheur d'échapper à ton char ;
Spartacus expirant brave l'orgueil du Tibre.

Nous avons mis nos Lecteurs en état de juger de la conduite de cette Piéce, ſur laquelle on eſt encore partagé. Il y a ſans doute des défauts dans l'enſemble & dans les détails. Les incidens y ſont trop multipliés. Le Dialogue en eſt prolixe ; & de là beaucoup de vers foibles, de froid remplifſage, & de la langueur. Mais, quoiqu'on en diſe, nous oſons penſer qu'il y a le fonds d'une très-bonne Piéce, & qu'elle mérite tous les ſoins de l'Auteur.

Spectacle Méchanique.

On voit à la Foire Saint Germain, un nouveau Spectacle de Machines, orné de Décorations & accompagné de ſymphonie. Il repréſente *les*

Molossiens vengés par Jupiter, ou *la Métamorphose de Licaon*: c'est un Spectacle Pantomime en un acte.

Licaon endormi, au milieu de son Palais & de ses Gardes, est éveillé par un grand bruit: c'est *Jupiter* même qui vient lui demander l'hospitalité. *Licaon* l'introduit dans un appartement, pour lui laisser prendre du repos; mais doutant que son hôte soit un Dieu, il se propose de le poignarder, pour s'assurer s'il est immortel. Il entre secrettement dans la chambre, & leve le bras. *Jupiter* alors disparoit; on ne voit plus que son Aigle qui jette du feu de toutes parts, & *Licaon* tombe évanoui. Il croit pouvoir appaiser le Dieu, en lui sacrifiant les otages des *Molossiens*. Il les conduit lui-même à l'Autel, & il est prêt à les immoler, quand *Jupiter* paroit de nouveau, métamorphose le barbare en Loup, & lance son foudre sur le Palais, qui s'écroule de toutes parts, au milieu des coups de Tonnerre & des flammes. Ce Spectacle est de la composition de M. *Fouré*, Eléve de M. *Servandoni*, & l'on voit qu'il a sçu mettre à profit les leçons de ce Maître habile. La premiere représentation commence à six heures; la seconde à huit heures du soir. La Loge est à la quatriéme traverse, à droite, en entrant par la rue de Tournon.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Cours Public de la Langue Angloise.

On croit communément en France, que la prononciation de la Langue Angloise n'est fondée sur

aucun principe, & qu'un François sur-tout perdroit son temps, en voulant parler cette Langue par les méthodes ordinaires. Ce qui confirme ce Préjugé, c'est que parmi ceux mêmes à qui l'Anglois est le plus familier, on voit en effet très-peu de personnes qui soient en état de le parler, & de se faire entendre des Nationaux. Mais cela prouve seulement, ou qu'on a mal appris cette Langue, ou qu'elle a été mal enseignée. Il y a dans toutes les connoissances, qui sont du ressort de l'esprit humain, un principe général & commun d'où procéde une infinité de principes particuliers qui, comme autant de rayons émanés d'un seul centre de lumiere & réunis au même point, ont un enchaînement très-sensible, quoiqu'on ne l'apperçoive bien, que quand on remonte à leur source. Que les Régles d'une Langue toute récente, & parlée par des Sauvages, soient arbitraires, on ne le nie pas; mais qui peut penser cela de la langue d'une nation éclairée, qui aime les Lettres, qui encourage & récompense libéralement les Sciences & les Arts? Il n'y a en Angleterre ni Académie, ni Société Littéraire, pour veiller à la conservation ou à l'embellissement de la Langue; à peine y trouve-t-on quelques mauvaises Grammaires. Mais *Milton*, *Pope*, *Bacon*, *Locke*, *Addisson*, *Swift*, *Dryden*, *Waller*, &c. ne valent-t-ils pas bien une Académie? Ce sont comme autant de Législateurs que la Nature semble avoir pris plaisir à diriger elle-même par différentes routes, suivant un seul & même principe qui fixe invariablement les régles de la Prosodie, qui est l'ame de l'expression. Bien des gens ne sçauroient goûter le style des

Anglois, & prétendent qu'ils écrivent mal. S
les hommes, pour leur bonheur, avoient pû con
ſerver une Langue univerſelle, tous les ſtyles ſ
reſſembleroient; mais puiſque chaque Peuple
la ſienne, il doit avoir une façon d'écrire con
forme au génie de cette Langue, & le ſtyle d
Pope ne doit pas être jugé d'après celui de *Cor*
neille ou celui de *Monteſquieu*. Une Diction plein
& nourrie plait uniquement à l'Anglois; il aime
non les mots compaſſés, mais les idées bien dé
veloppées. Il ne ſçauroit ſouffrir les petites Phraſe
hachées, *découſuës*. Enfin, quand ſon eſprit eſt
content, ſon oreille n'eſt pas difficile. Or com
me les idées de la plûpart des mots Anglois
different à l'oreille, ſelon les différences de la
prononciation, & qu'un Anglois, dans le Diſ
cours familier, prononce un ſon long dans un
tems égal à celui qu'un François employe à
prononcer un ſon bref; pour faire parler celui-
ci à peu près comme le premier, la pronon-
ciation Angloiſe doit être rendue ſi ſenſible,
que les organes du François puiſſent prendre
inſenſiblement les diſpoſitions que ceux de l'An-
glois n'ont acquiſes que par l'uſage. Car l'expé-
rience nous prouve que l'application de la va-
leur ſyllabique des ſons, c'eſt-à-dire, de la me-
ſure phyſique des ſyllabes, eſt un moyen très-
inſuffiſant pour y réuſſir, quoique ce ſoit la ſeule
Méthode uſitée juſqu'à préſent. Il faut donc ac-
coutumer les Elèves à la valeur accidentelle de la
Prononciation; cette habitude les menera peu à
peu à leur but par le chemin le plus court & le
plus agréable, pourvû qu'auparavant on leur faſſe
connoître le principe fondamental dont dépen-

dent absolument tous les mots de la Langue, & dont les Grammairiens Anglois semblent avoir fait jusqu'à présent un secret. C'est pour remplir cet objet, qu'on ouvrira le 10 de Mars prochain un Cours Public de la Langue Angloise, où l'on donnera pendant trois mois, le Mardi, le Jeudi & le Samedi de chaque Semaine, depuis huit heures du matin jusqu'à neuf, des Leçons sur la prononciation de cette Langue & sur toutes ses propriétés. Ceux qui voudront y assister, auront la faculté de suivre un second & un troisiéme Cours, sans aucun frais, si, contre toute attente, le premier ne leur suffit pas. On s'adressera rue de la Comédie Françoise, au Caffé de Provence, à M. *O-Reilly*.

Phantasiologie, ou *Lettres Philosophiques à Madame de * * * sur la faculté imaginative*. A Oxford, & se trouve à Paris, chez *Cuissart*, Quai de Gêvres, 1760, *in*-12. petit format de 275 pages. Prix 1 livre 10 sols. Encore des Lettres? On ne voit presque plus que Livres Epistolaires; Philosophie, Morale, Critique, Roman, tout prend aujourd'hui cette forme. On la trouve apparamment plus commode que l'Historique & la forme Didactique, parce qu'elle dispense en effet des liaisons, de l'ordre exact & de la précision des idées qui contient souvent encore plus que des choses. Quoqu'il en soit, l'objet de ces Lettres qui sont au nombre de 12, est d'examiner les diverses propriétés de l'Imagination, ou le bien & le mal dont elle est capable. C'est un petit Traité de Métaphysique à la portée de tout le monde, & bien fait, bien écrit, nullement abstrait & néanmoins assez profond pour faire penser, ce qui est le but de tout bon Ouvrage. Les deux dernieres Lettres où l'Auteur propose ses vues pour la guérison de la folie, lorsqu'elle n'est pas désespérée, sont curieuses & dignes d'attention.

L'Art de peindre. Poëme avec des Réflexions sur les différentes parties de la Peinture. Par *M. Watelet*, Associé libre

126448

de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. A Paris, de l'Imprimerie de *H. L. Guerin* & *L. F. Delatour*, rue S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin 1760. *in*-4°. de 144 pages. Prix 12 Livres. Ce Poëme ſi déſiré des Artiſtes, des Amateurs & des Gens de Lettres, n'a point trompé leur eſpérance. L'Auteur a le génie de l'Art dont il déploie les connoiſſances, & le talent de celui qu'il a fait ſervir à orner les leçons d'Uranie. L'Art de peindre eſt en quatre Chants. *Le Deſſein* eſt l'objet du premier. *La Couleur* eſt le ſujet du ſecond. Le troiſiéme montre les reſſources de *l'Invention Pittoreſque*. Le quatriéme fait connoître les richeſſes de l'*Invention Poëtique*. Les Réflexions qui ſuivent ce Poëme, ſuppléent aux détails didactiques dont la Poëſie n'étoit point du tout ſuſceptible. Il y eſt traité des Proportions de l'Enſemble; de l'Equilibre ou de la Pondération, & du mouvement des figures; de la Beauté; de la Grace; de l'Harmonie de la Lumiere & des Couleurs; de l'Effet; de l'Expreſſion; des Paſſions. Tous ces grands Principes de l'Art ſont développés ſçavamment, élégamment & nettement. Telle eſt la partie Littéraire. Il falloit que le Chantre des Arts donnât quelque choſe à celui dont il fait ſon amuſement. Son Ouvrage eſt donc enrichi de figures gravées par lui-même, d'après les Deſſeins de M. *Pierre*. Ces ornemens, dont la ſageſſe, la ſimplicité, le bon goût, ſont le principal caractère, ſont très-ingénieuſement inventés. C'eſt d'abord un Frontiſpice d'un très grand effet; puis des Vignettes, des Culs de Lampes, & des Médaillons, relatifs au différens objets de l'Ouvrage. Tout eſt beau dans cet agréable Livre; tout y eſt de la plus grande recherche, Gravure, Impreſſion, Papier, Coup d'œil. Les bornes de cette Feuille nous empêchent d'en dire davantage.

Le 14 de ce mois eſt mort M. *Guimont Delatouche*, Auteur de la Tragédie d'*Iphigenie en Tauride*, & de l'*Epître à l'Amitié*, publié l'année derniere.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la ſouſcription pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

N° 7.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 3 Mars.

SCIENCES.

Médecine.

Cure ſinguliere.

LE *Baume de vie* du ſieur *Lelievre*, Diſtillateur du Roi, vient de produire un effet ſi prompt & ſi étonnant, que le fait mérite d'être rapporté dans une Feuille dont l'utilité eſt le principal objet. *Jeanne-Pierrette Michel*, fille du Maître d'Ecole de Doublans en Franche-Comté, à la ſuite d'un chagrin violent, étoit tombée dans un état qui éludoit depuis long-tems tous les ſecours de la Médecine. Toutes les fonctions du corps étoient ſuſpendues; quelques gouttes de bouillon fai-

soient sa seule subsistance, & son insensibilité étoit telle, qu'on lui brûloit les joues, le front & même la plante des pieds avec des charbons ardens, sans qu'elle donnât aucun signe de sentiment. Dans cet état, où elle étoit abandonnée depuis plusieurs années, Madame l'Abbesse de Château-Châlons imagina de lui faire prendre du Baume de Vie, & l'effet en fut aussi soudain qu'efficace. La premiere dose lui fit jetter une très-grande quantité de bile, & elle fut entierement rétablie à la troisiéme prise. Ce fait, si propre à déconcerter la *Médecine Rationelle*, est attesté par une foule de témoins respectables, & ne peut être révoqué en doute.

Les Dangers du Fard.

L'usage du *Rouge* & du *Blanc*, dont les femmes se composent un Teint emprunté, qui n'embellit point la laideur, qui la rend même presque toujours plus frappante ou plus ridicule, & qui enlaidit évidemment la Beauté, est maintenant trop bien établi dans tous les Ordres indistinctement, pour pouvoir espérer qu'on l'abandonne jamais : aussi a-t-on cessé de crier contre un mal irrémédiable. Puisque les femmes sont insensibles au plus vif de leurs intérêts ; à celui de leur Beauté même que ces ingrédiens ont bientôt détruite, comment pourroient-elles déférer à l'intérêt de leur santé, qu'elles sacrifient tous les jours au désir de plaire ? Cependant (en profitera qui pourra), il faut qu'au moins la Médecine ne se lasse point de protester contre un abus dangereux, qui probablement ne cédera pas plus à ses conseils, qu'aux remontrances de

la Morale ; & aux simples avis du bon goût. C'est donc, pour ne point laisser les Fards faire impunément leur ravage, sans que l'expérience réclame contre un désordre qui dans le fond intéresse la Société, que M. *Deshais-Gendron*, Docteur-Médecin de Montpellier, & Médecin du Roi, près du Grand Conseil, vient de publier une *Lettre sur plusieurs maladies des yeux, causées par l'usage du Rouge & du Blanc.* Il seroit sans doute à souhaiter que cet Ecrit (malheureusement trop solide & trop sérieux) pût, aussi aisément que le *Livre Verd*, parvenir jusqu'aux Toilettes des Dames; mais puisque l'*Avantcoureur* y a déja ses entrées, essayons, en l'annonçant ici, d'inspirer quelque curiosité de le lire. Suivant le tableau que l'Auteur fait des accidens produits par le Fard, il n'affecte pas seulement les yeux, qu'il gonfle, rougit, rend douloureux, larmoyans : il change encore entierement tout le tissu de la peau sur laquelle il fait élever des boutons ; il cause des fluxions, des maux de tête, des douleurs de dents, en détruit l'émail & les fait tomber; il échauffe la bouche & le gosier; infecte & corrompt la salive; enfin pénétrant par les pores, il agit peu-à-peu sur la substance du Poulmon, d'où proviennent des maladies de Poitrine; ou bouchant exactement ces Pores, il arrête la transpiration insensible qui reflue nécessairement sur les mêmes parties. Il faut voir dans la Lettre même l'analyse que l'Auteur fait des Fards tous composés de Minéraux plus ou moins malfaisans, mais toujours corrosifs, & les funestes effets inséparables de leur usage. M. *Deshais-Gendron* ne se flatte pas

de guérir ce qu'il appelle *une Maladie Endémique; qui, de la Cour & de la Ville, s'eſt répandue juſques dans les Provinces;* mais il indique les moyens de ſe préſerver des ſuites fâcheuſes de tous ces Poiſons Topiques.

» Les femmes, dit-il, ne laiſſeront leur Fard » que le moins de tems qu'elles pourront, & » elles ſe laveront enſuite avec de l'eau de Riz, » d'Orge perlé, de Lentilles, de Veau, de Lys, » de Lait, d'Amandes douces ou amères, &c. » Pour ce qui eſt des onctueux ou huileux, elles » feront faire des Pomades avec la toile de Veau, » le Baume de la Mecque, l'Huile d'amandes » douces récentes, le Baume blanc, le Beurre » de Mai, le Cacao, le Blanc de Baleine, l'Huile » des quatre ſemences froides, celle de Béen, &c. » Tous ces *Coſmétiques* (Drogues pour la Peau) » ne doivent pas être employés indifféremment. » Il eſt des Dames dont la Peau ne peut ſouffrir » les onctueux; d'autres au contraire s'en accom- » modent. Ceci dépend de leur complexion & de la » diſpoſition des fibres de leur peau, qui ſont » dans les unes plus lâches, plus foibles, & dont » le tiſſu, dans les autres, eſt plus ſec & plus » ſerré. »

Dents artificielles.

L'ODONTOTECHNIE, Art inconnu des Anciens, dont l'objet, qui eſt de faciliter la premiere des fonctions animales (la Manducation), appartient plus à la Médecine qu'à la *Coſmétique*, ou au ſimple ornement du viſage, ſe perfectionne de jour en jour. On connoit la ſtructure des Rateliers

ordinaires qui, au moyen d'un reſſort placé à la jonction des deux piéces, ne gênent point le jeu des Machoires. Cette ingénieuſe invention a un inconvénient inévitable : le reſſort qui eſt formé de deux lames élaſtiques de métal, eſt ſujet à ſe forcer & à ſe détendre. Le ſieur *Barraut*, Dentiſte, en a inventé un qui n'eſt pas ſujet à cet inconvénient, & auquel on donne le degré de tenſion qu'on juge convenable. Il publiera inceſſamment un Mémoire ſur ſa nouvelle conſtruction de Rateliers mobiles, & ſur le reſſort qui les fait jouer. Le ſieur *Barraut* demeure à Paris, rue S. Honoré, près de la rue des Poulies, au Caffé des Envoyés.

Agriculture.

LA propriété des cendres de *Tourbe* eſt connue depuis 40 ans, & leur emploi ſeul, depuis cette époque, fait jouir les Pays-Hauts de la Picardie & des Provinces voiſines, de différentes eſpèces de fourages qui leur manquoient auparavant. Mais l'expérience des Laboureurs ayant introduit divers changemens dans l'uſage qu'on fait de ces Cendres pour l'engrais des terres, on croit devoir faire part au Public des obſervations faites à ce ſujet.

Ces Cendres ſe ſement ſur toutes les terres, de quelque qualité qu'elles ſoient, bonne, médiocre, ou mauvaiſe, & la quantité ſe régle ſur la nature du terrein. Pluſieurs perſonnes ont remarqué, qu'un ſeptier ou quinze Boiſſeaux de Cendres par arpent ne ſuffiſoient pas pour améliorer un terrein humide : il en faut trois ſeptiers & juſqu'à quatre, ſi l'humidité eſt conſidérable.

Il eſt ſûr encore que, dans les terres ſablonneuſes & légeres, on peut, ſans rien riſquer, en faire jetter un ſeptier & demi & même deux, ſuivant que la terre eſt plus ou moins chaude. Un arpent de terre qui a reçu des Cendres de Tourbe, produit le double d'un autre arpent de même qualité qui n'a pas eu cet engrais. Elles ſont particulierement propres à la production des Fourages, de la Veſce, du Lentillon, des Pois gris & autres Biſailles. On s'en ſert même en Picardie pour les grains, & elles produiſent un bon effet. Dans les Prairies, elles détruiſent la mouſſe & les mauvaiſes herbes. Pluſieurs Cultivateurs, après avoir fait tremper les graines qu'ils vouloient ſemer, les ont reſſuyées avec de la Cendre de Tourbe, & ayant enſuite ſemé cette graine mêlée des mêmes Cendres, ont eu une très-abondante récolte. L'Introduction de la Tourbe dans la Généralité de Paris, où on l'emploie avec ſuccès dans les fours, fourneaux, &c, offre aujourd'hui un moyen facile & peu diſpendieux d'améliorer les terres des environs de cette Capitale. On trouvera de ces Cendres à Paris, au Port de la Grêve. Le Commis chargé de la vente de la Tourbe, en fera fournir, ainſi que le ſieur *Boquet*, Garde du Chantier de la Tourbe, établi au Fauxbourg S. Antoine, près des Foſſés de l'Arcenal.

Œconomie.

On a fait divers eſſais pour perfectionner la Chandelle, & pour ôter au Suif ſa molleſſe, ſa graiſſe & ſa mauvaiſe odeur. Le ſieur *Eſcours*, Fabriquant à Bernay, en Normandie, a fait ſur

cette partie d'heureuſes tentatives. Sa *Bougie Oeconomique* a déja quelques degrés de perfection au-deſſus de la Chandelle ordinaire ; mais on peut encore travailler utilement ſur cet objet. Le ſieur *La Martiniere* fabrique une Chandelle qu'il appelle *Chandelle d'Hollande*, & qu'il garantit être exempte de tous les vices de la Chandelle commune : elle ſe vend 14 ſols la livre. Il en fabrique auſſi de moindre qualité, à 10 ſols 6 deniers la livre, qu'il prétend être ſupérieure à celle dont on fait uſage. Il eſt bien à déſirer que l'émulation, entre les Fabriquans de Chandelles, perfectionne une marchandiſe de ſi grande conſommation, ſur laquelle les ſuccès peuvent procurer de grands bénéfices. Le ſieur *La Martiniere* demeure en-deçà de la Barriere du Trône, du côté de la rue de Reuilly.

ARTS.

Peinture.

Le Sieur *le Gras*, Peintre & Marchand de Tableaux, demeurant à Paris, rue de Richelieu, vis-à-vis de l'Hôtel Royal, a raſſemblé une Collection de Tableaux de Cabinet des meilleurs Maîtres de différentes Ecoles. Les Amateurs ſont invités à la voir, & à y chercher de quoi contenter leur goût.

Gravure.

Les Amateurs & les Curieux regrettent fort qu'on n'ait point rendu public le Portrait de Madame *de Maintenon*, que les Dames de Saint-Cyr

ont fait graver d'après l'original de *Mignard*, par M. *Fiquet*, auteur de pluſieurs morceaux précieux du même genre, &, entre autres, du petit Portrait *de la Fontaine*, gravé, d'après *Rigaud*, avec une préciſion étonnante. Le Portrait de Madame *de Maintenon* eſt le Chef-d'œuvre du fini; on n'en découvre point le travail même avec la Loupe. C'eſt dommage que l'Original ſoit un peu froid, & que M. *Fiquet* n'ait pas travaillé ou d'après *Vandick* ou encore d'après *Rigaud*.

Ouvrages de Coutellerie.

La Coutellerie de Paris, ſans céder, pour la Trempe, à aucune autre Coutellerie du Royaume, l'emporte aſſurément ſur toutes, pour le goût & la perfection du travail. Le ſieur *Gavet*, Coutelier Ordinaire du Roi, (entre autres) renchérit encore dans cette partie ſur tout ce qui a été fait de plus fini juſqu'à préſent. On trouve chez lui des Couteaux à boutons & à baſcule, travaillés avec la plus grande préciſion; il en monte en bois roſe & en avanturine, à viroles, cuvettes & lames d'or. Il a auſſi porté l'enrichiſſement des Ciſeaux auſſi loin qu'il puiſſe aller. Nous en avons vû chez lui tout incruſtés & chargés d'or de rapport, qui ſe marie admirablement avec les coquilles & les fleurons d'acier qui terminent les branches. La Vis eſt perdue, couverte de fleurs émaillées, & entourée d'un cartouche d'or cizelé. Il en fait encore à branches d'or, damaſquinés ſur de nouveaux modèles, & d'un travail très-délicat. Le ſieur *Gavet* demeure à Paris, rue Croix des Petits-Champs, à l'E couronné.

SPECTACLES.

Opéra.

TOUT le Poëme du nouveau Ballet des *Paladins* eſt ſi froid, ſi foible, qu'il ſeroit bienétonnant ſans doute, que ce défaut n'eût point influé ſur la veine du Muſicien. *Argie*, Pupille du Seigneur *Anſelme*, eſt enfermée dans un vieux Château, près d'un Bois, avec ſa ſuivante, ſous la garde d'*Orcan*, poltron éprouvé, mais ſurveillant inflexible. *Atis*, ancien Amant d'*Argie*, déguiſé en Pélerin, arrive au Château. Il a reçu de la Fée *Manto*, qui l'a pris ſous ſa protection, le don, non de ſecouer de l'or & des pierreries, comme le petit Chien de *La Fontaine*, mais de les faire naître en parlant. Il paroit devant *Argie* avec une troupe de Pélerins, & ces Amans ſe reconnoiſſent. Cette reconnoiſſance améne des Danſes qui ſont troublées par la préſence d'*Orcan*. *Atis* le fait armer Pélerin, malgré lui; puis l'arrivée d'*Anſelme* qu'on annonce, fait diſſiper tous les Acteurs de la Fête. Voilà le premier Acte. *Anſelme* rencontre *Argie* en Pélerine: elle lui avoue ingénument ſon averſion pour lui & ſon inclination pour *Atis*. Le Tuteur jaloux remet à *Orcan* un Poignard & du poiſon, pour le venger de ſa Pupille. *Orcan* trouve enſuite à l'écart la Suivante d'*Argie* qu'il aime, & il veut s'en faire écouter. *Atis* & d'autres Paladins, déguiſés en Démons & en Furies, viennent au ſecours de *Nérine*; ils ſe ſaiſiſſent du poignard

& du poiſon qu'*Orcan* a ſur lui, & l'Acte finit par une Fête de Troubadours & de Ménestrels. *Anſelme*, dans le troiſiéme Acte, vient, avec une Troupe de Payſans & de Valets, faire le ſiége du Château, où ſont enſemble *Argie* & *Atis*. L'eſcalade eſt à peine commencée, que le Château diſparoiſſant, fait place à un Palais Chinois. La Fée *Manto*, traveſtie en Eſclave Maure, offre à *Anſelme*, s'il veut l'épouſer, de lui donner ce Palais; & elle commence par faire danſer des Pagodes. Après une Scène, où *Anſelme* eſt joué par la fauſſe Eſclave & par ſa Pupille, la Fée, ſe faiſant reconnoître, unit *Argie* & *Atis*.

L'Académie Royale de Muſique fait de ſon mieux pour ſoutenir ce Ballet; & comme l'ennui du Public pourroit abréger beaucoup le tems accordé aux Piéces Lyriques, pour ennuyer juſqu'aux Doubleurs, elle le fait rouler avec *Amadis* & le *Carnaval du Parnaſſe*.

Comédie Françoiſe.

La Tragédie de *Spartacus*, qui d'abord avoit paru chancelante, a repris faveur, moyennant très-peu de changemens. Les deux ou trois Repréſentations qui ont ſuivi la premiere, ſemblent avoir fixé ſon ſuccès. Nous ne la croyons pourtant point à l'abri de la Critique qui a déja élevé ſa voix; mais il faut l'attendre ſur le papier, avec les ſeconds ſoins de l'Auteur. Au reſte, il n'eſt que trop évident qu'il entre, nous ne dirons pas du hazard, mais des reſſorts inexplicables, dans la deſtinée des Piéces de Théâtre. On n'a pas encore oublié que le Dénouement d'*Amenophis* (Tragédie

dont nous nous abſtenons de porter aucun jugement) eſt principalement ce qui a fait échouer cette Piéce, & c'eſt le même Dénouement qui a fait le triomphe d'*Hypermneſtre*.

Opéra Comique.

On continue de repréſenter le *Maître en Droit*, auquel on joint alternativement *le Peintre amoureux de ſon Modèle*, *Blaiſe le Savetier*, *la Veuve Indéciſe*, *la Roſe*, *les Racolleurs*, *&c.* Le Mardi 26 Février, on a exécuté un nouveau Ballet qui a fait beaucoup de plaiſir : il eſt intitulé *Le Bouquet*. La Contredanſe & le Vaudeville des *Portraits à la Mode*, loin de fatiguer le Public, ſont redemandés tous les jours. Pour achever le triomphe de l'Auteur, il ne reſte plus qu'à le demander lui-même, à la fin de la Contredanſe, ſuivant le très-louable uſage du Théâtre François. On donnera dans un jour ou deux la premiere Repréſentation des *Troqueurs Dupés*, Piéce nouvelle de M. *Sedaine*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Mémoires ſur la Langue Celtique, contenant, « 1°. L'Hiſtoire de cette Langue, & une indication des ſources où l'on peut la trouver aujourd'hui ; 2°, une Deſcription Etymologique des Villes, Rivieres, Montagnes, Forêts, Curioſités naturelles des Gaules, de la meilleure partie de l'Eſpagne & d'Italie, de la Grande Bretagne dont les Gaulois ont été les premiers Habitans ; 3°, un Dictionnaire Celtique renfermant tous les termes de cette Langue. Par M. *Bullet*, premier Profeſſeur Royal, & Doyen de la Faculté de Théologie de l'Univerſité de Beſançon, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de la même Ville ». A Beſançon, chez *Joſ. Daclin*, Imprimeur

de l'Académie 1754, & 1759. 2 vol. *in-fol.* Ils ſe trouvent à Paris, chez *Le Prieur*, Lib. Imp. rue S. Jacques. VOICI un Livre bien ſçavant, & qu'on doit être fort étonné de voir paroitre dans un ſiécle qui n'eſt point celui des *Bochart*, ni des *Huet*, ni des *Saumaiſe*. Le premier tome, déja connu, comprend les deux premieres diviſions du Titre; le ſecond contient la premiere partie du Dictionnaire Celtique, juſqu'au G inclufivement. On aura inceſſamment le troiſiéme Volume.

Traité Analytique des Sections Coniques, Fluxions & Fluentes, avec un Eſſai ſur les Quadratures, & un Traité du Mouvement. Par M. *Muller*, Profeſſeur de Mathématiques à l'Ecole Royale de Wolwich, traduit de l'Anglois par l'Auteur. A Paris, chez *Jombert*, rue Dauphine. 1760. *in-4°.* de 420 pages. *Piſcis hic non eſt omnium.* De la Géométrie tranſcendante n'eſt pas du gibier pour *l'Avant-coureur*, ni pour tous ceux qui le liront : il nous ſuffit donc de l'annoncer. On a mis à la fin du livre une Lettre de M. *Clairaut* à M. *Saverien* : c'eſt une Réponſe à quelques objections faites par l'Auteur, contre ſa Théorie de la figure de la Terre. L'Editeur du Livre obſerve, qu'en pareil cas, M. *de Montmort* fit imprimer, à la fin de ſon *Analyſe des Jeux de hazard*, les Lettres que M. *Bernoulli* lui avoit écrites contre cette Analyſe, croyant le ſuccès de ſon Ouvrage & ſa gloire intéreſſés à cette publication.

Plaidoyers & Mémoires contenant des Queſtions intereſſantes, tant en matieres Civiles, Canoniques, & Criminelles, que de Police & de Commerce, avec les Jugemens & leurs Motifs ſommaires, & pluſieurs Diſcours ſur différentes matieres, ſoit de Droit Public, ſoit d'Hiſtoire. Par M. *Mannory*, ancien Avocat au Parlement. (Tome quatriéme.) A Paris, chez *Claude Hériſſant*, rue neuve Notre-Dame. 1760. 419 pages, ſans les Piéces préliminaires. Cette Collection également utile & curieuſe eſt déja très-connue par le compte qu'en ont rendu les Journaux, & elle s'imprime rapidement. Nous ne reviendrons point ſur les trois premiers volumes; nous commençons par celui-ci, qui ſera bientôt ſuivi du cinquiéme. Comme il ne contient que des matieres Canoniques, l'Auteur l'a dédié au Clergé de France. Après

l'Epître au Clergé, on trouve la premiere partie d'une *Traduction de l'Oraiſon funèbre de Louis le Grand, prononcée par le feu P.* Porée, *au Collége des Jéſuites, au mois de Novembre de l'année* 1715, Traduction faite par l'Auteur à l'âge de 15 ans, & dont il donne ici l'hiſtoire [il auroit bien dû la réſerver pour être publiée après ſa mort par quelqu'un de ces Anecdotiſtes, pour qui tout eſt précieux, qui ramaſſent tout]. Cette premiere Partie du Diſcours repréſente Louis XIV, Grand dans la Guerre. Il y a enſuite huit plaidoyers ſur des Matieres Bénéficiales, & entre autres, ſur des Dévoluts, & un Mémoire ſur le même objet.

Hymnes de Santeuil, traduites en vers François. Par M. l'Abbé *Poupin*, Prieur d'Auxon. A Paris, chez *Barbou*, rue S. Jacques. 1760. *in*-12 de 317 pages. Ce Livre eſt dédié à Madame la Dauphine. On avoit déja une Traduction de ces Hymnes (à l'exception de 33), faite par M. l'Abbé *Saurin*, de l'Académie de Niſmes, dont il y a eu trois éditions juſqu'en 1699 ; mais elle n'eſt preſque plus connue. Les Hymnes, dans celle-ci, ſont diſtribuées ſelon l'ordre des Fêtes de chaque mois. Elle nous a paru auſſi fidèle que les entraves de la rime peuvent le permettre. On trouve chez le même Libraire les Hymnes Latines en un Vol. *in*-12, & les autres Poëſies de *Santeuil*, en 3 vol. auſſi *in*-12.

Eſſais ſur divers ſujets de Littérature & de Morale. Par M. l'Abbé *Trublet*, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, Archidiacre & Chanoine de S. Malo. (Tome Quatriéme). A Paris, chez *Briaſſon*, rue S. Jacques. 1760. *in*-12. de 445 pages. Voici encore un bon Ouvrage, dont la célébrité nous épargne une excurſion littéraire ſur les trois précédens Volumes. Les matieres, dans celui-ci, ſont auſſi piquantes, auſſi variées, & traitées avec le même agrément, avec la même facilité d'expreſſion, que dans les premiers. C'eſt un mêlange de Réflexions, quelquefois même de Penſées détachées ſur la Compoſition, les Auteurs & les Ouvrages d'eſprit, ſur la Poëſie & les Poëtes, ſur la Converſation, ſur *Homere* & *Virgile* comparés enſemble, ſur la Tragédie & la Comédie, ſur la

Proſe & ſes Vers François par rapport à la Tragédie. Il y a auſſi quelques morceaux de Morale où l'on examine la Queſtion : *Si la plûpart des hommes ſont méchans*, & qui roulent encore ſur l'Eſprit de Société, ſur la Bonté, ſur l'Ambition. « Je ne croirai pas aiſément, dit l'Auteur, en parlant de ce quatriéme Volume, » que le Public en déſire » un cinquiéme; mais ſi je crois, il l'aura. » Qu'il commence par le donner; nous compterons enſuite les voix.

Mémoires ſur les Os, pour ſervir de réponſe aux objections propoſées contre le ſentiment de M. Duhamel du Monceau, *rapporté dans les volumes de l'Académie Royale des Sciences, avec les Mémoires de MM.* Haller & Bordenave, *qui ont donné lieu à ce travail.* Par *M. Fougeroux*, de l'Académie Royale des Sciences. A Paris, chez *Guerin* & *Delatour*, rue S. Jacques. 1760. *in*-8°. de 240 pages, ſans le Diſcours préliminaire qui en a 28. Les Expériences faites en Angleterre ſur la propriété qu'a la Garence de rougir les Os des animaux qui ont mangé de la racine de cette plante, ont été répétées en France par M. *Duhamel*, l'un de nos plus laborieux Phyſiciens. Il en a tiré des conſéquences ſur la formation & l'accroiſſement des Os, qu'il croit produits par l'endurciſſement ſucceſſif des couches de la membrane qui recouvre les Os, connue ſous le nom de Périoſte. Ses Mémoires ont été attaqués par M. le Baron de *Haller*, très-ſçavant Anatomiſte, par M. *Dehtleef* ſon diſciple, & récemment par M. *Bordenave*, de l'Académie Royale de Chirurgie, dans deux Mémoires lûs à l'Académie des Sciences. Ces Meſſieurs tiennent à l'ancien ſyſtême; ils admettent la ſecrétion & l'endurciſſement d'un ſuc oſſeux qui coule dans toute la ſubſtance de l'Os, par les vaiſſeaux qui la compoſent. M. *Fougeroux* a entrepris la réfutation de ces Mémoires : elle occupe la moitié du Livre que nous annonçons; l'autre moitié eſt remplie par les Mémoires mêmes des Adverſaires, dont la lecture, pour être inſtructive, doit naturellement précéder le travail de M. *Fougeroux* qui en extrait des propoſitions auxquelles il fait ſuccéder ſes reponſes, article par article. Les Auteurs reſpectifs ne conviennent point entre eux ſur pluſieurs choſes qui devoient être la baſe de leurs raiſonnemens. Ils

ſont en contradiction ſur la nature & l'organiſation du Périoſte, que l'on conçoit devoir être le point fondamental de la Queſtion. Il y a quelques expériences conteſtées. En général on eſt aſſez d'accord ſur les faits, mais on diſpute ſur les conſéquences. M. *Duhamel* paroit en quelques endroits s'être relâché de l'affirmative abſolue qu'il avoit priſe. Quand on objecte la formation des Os plats, ſon Défenſeur élude la difficulté, en diſant qu'il ne prétend expliquer que la formation des Os longs. Quand on rapporte des faits, où la nature a été obſervée dans des circonſtances accidentelles, telles que les Maladies en préſence; on répond qu'on ne doit enviſager les choſes que dans l'état le plus ſimple. Si l'on argumente, comme M. Haller l'a fait, d'après les premiers linéamens, tels qu'on les voit ſe former dans l'embryon, on réplique que c'eſt ſur des animaux plus avancés qu'il faut voir les choſes. Ces diſcuſſions entraînent néceſſairement beaucoup de détails. Il en réſulte, que cette matiere importante peut être traitée en grand, & qu'un homme de génie qui approfondiroit les premiers principes de la Queſtion, qui ſaiſiroit avec ſagacité, dans les faits, le point qui éclaire chaque difficulté, qui apprécieroit les expériences, & qui tireroit des conſéquences juſtes de chaque obſervation; un homme enfin aſſez inſtruit pour ſuivre un pareil travail avec ſuccès, rendroit un ſervice ſignalé à l'Anatomie, à la Chirurgie, & au Public à qui le progrès de ces Sciences eſt ſi intéreſſant.

M. le Duc *de la Valliere* vient d'augmenter ſa Bibliothéque, qui étoit déja fort nombreuſe, d'une très-riche acquiſition: c'eſt celle de feu M. *de Sardiere*, Bibliothéque d'un grand choix, compoſée d'environ 12 mille Volumes en tous genres, mais principalement en Hiſtoires particulieres, en Romans, Poëſies, Théâtres, &c, & dont tous les Livres ſont bien conditionnés. M. *de Sardiere* (*Jean-Baptiſte-Denys Guyon*), étoit neveu de Madame *Guyon*, ſi fameuſe ſous le dernier régne, par la part qu'elle eut aux affaires du Quiétiſme. Il avoit été Capitaine dans le Régiment du Roi, & il étoit un des Propriétaires du Canal de Briare. Cet Officier, ayant quitté le Service, menoit une

vie fort retirée, & tout entier aux Lettres, il faiſoit ſes délices du Cabinet qu'il avoit formé. La Bibliothéque de M. *de la Valliere* eſt d'environ quarante mille volumes.

Na. Dans la derniere Feuille, à la page 99, lignes 22 & 24, il y a deux fautes Typographiques qui brouillent le ſens. Au lieu de, *que l'hiſtorique & la forme Didactique*, il faut lire, *que la forme hiſtorique ou didactique*; & au lieu de ce galimathias, *qui contient ſouvent encore plus que des choſes*, liſez, *qui coûtent ſouvent plus que le fond des choſes.*

Ceux qui voudront faire inſérer dans *l'Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Jeudi, & jamais plus tard; autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la ſouſcription pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 8.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 10 *Mars.*

SCIENCES.

Juriſprudence.

Réponſe à la Queſtion propoſée dans la Feuille du 25 Février.

LA Loi de l'Inſinuation eſt de rigueur; mais il ſemble que, quand on ſe préſente dans le tems preſcrit, on a ſatisfait à la Loi, & qu'il ne doit pas dépendre d'un Commis de rendre, par ſon refus, cette ſatisfaction ſans effet. Le Commis a deux devoirs à remplir: l'un pour le Public, dont il doit inſinuer les Actes à l'inſtant qu'on les lui préſente; l'autre pour le Fermier, dont il reçoit les droits; mais le ſecond eſt ſubordonné au premier. Il paroitroit

injuſte ; qu'il fût le maître de faire perdre le moment utile, pour le ſeul intérêt du Fermier. Les Dates, en Cour de Rome, ſe donnent au moment qu'on ſe préſente, ſans qu'on s'informe ſi on va ; ou ſi on ne va pas payer les droits. Un Huiſſier, porteur d'un Billet en Retrait, dans un moment fatal, ſeroit très-reptéhenſible, s'il laiſſoit paſſer ce moment, faute d'être payé d'avance. Il n'y a pas de Loi qui oblige de payer l'Inſinuation d'avance, & l'uſage où on eſt au Bureau des Inſinuations de l'exiger, n'eſt fondé que ſur l'intérêt du Fermier. On penſe donc que ſi le Mari conſtate, qu'à quatre heures après midi il a porté ſon contrat aux Inſinuations ; qu'à cette époque le Commis a écrit le montant des droits ; que, faute d'avoir eu tout l'argent ſuffiſant, on a refuſé d'inſinuer, quoiqu'il offrît de laiſſer l'argent qu'il avoit, & de courir chez lui chercher le ſurplus, le Mari réuſſira contre les héritiers de ſa femme ; & qu'en tout cas, en dénonçant les pourſuites au Fermier & au Commis, ils doivent être garans de l'événement, parce que l'Inſinuation doit être cenſée avoir été faite à quatre heures, & que c'eſt par le fait du Commis, ſi elle ne l'a pas été.

Il nous eſt venu pluſieurs autres Réponſes, dont chacune eſt bien raiſonnée dans le ſyſtême qu'elle contient ; mais les bornes de cette Feuille ne nous ont pas permis de les rapporter : nous n'en faiſons pas moins nos remercimens à ceux qui ont bien voulu nous les adreſſer. Nous ferons volontiers uſage des articles inſtructifs ou curieux qui nous viendront par la même voye, pourvû qu'ils

soient courts ; & si l'affaire en question a des suites, nous en publierons la décision.

Question de Commerce.

Il vient de s'élever à Lyon une *Question de Commerce*, très-intéressante, & qui a partagé cette grande Place : voici l'espèce. Il s'agit d'une Lettre de Change, où il y a deux endossemens, & qu'on nous représente ainsi :

A Rome, le 25 Juillet 1759. Pour L. 2000.

» A vingt jours de date, payez par cette premiere de Change, à l'ordre de M. *Jacques*, » deux mille livres, valeur en compte, que passerez suivant l'avis de *Claude*.

» A Monsieur
» Monsieur *Jean*, Banquier,
» à Paris.

ENDOSSEMENS.

1. *E per me all'ordine del Signor Pietro, valuta cambiata.*

Giacomo

C'est-à-dire, *Et pour moi à l'ordre de M. Pierre, valeur changée.*

Jacques.

2. *E per me al Signor Paolo, contimi.*

Pietro.

Et pour moi à M. Paul, valeur pour mon compte, ou, ce qui revient au même, *valeur pour être passée dans mon compte.*

Pierre.

Après cette ceſſion de Pierre à Paul, le dernier tombe en faillite. Pierre écrit au Banquier de Paris de retenir les fonds de la Lettre tirée ſur lui, & qu'il va même les faire ſaiſir entre ſes mains. Mais la Lettre de Change étoit déja acquittée à un nouveau Ceſſionnaire, à qui Paul, avant ſa faillite, l'avoit négociée. Pierre ſoutient qu'elle n'étoit pas négociable par la nature de ſa ceſſion à Paul, n'étant point endoſſée ſous les termes, *& pour moi*, à l'ordre *de N. Paul*, mais ſeulement ſous ceux-ci, *& pour moi à M. Paul.* Il prétend que, par cette forme d'Endoſſement, la circulation de la Lettre devoit être arrêtée entre les mains de ce dernier; que c'étoit à lui ſeul que le Banquier de Paris pouvoit l'acquitter, & qu'il eſt tenu de payer une ſeconde fois. La Queſtion ſe réduit donc à ſçavoir: *Si Paul a pû négocier ou non une telle Lettre de Change?* Cette Queſtion a fait l'objet d'un *Parere* demandé ſur la Place de Lyon. Pluſieurs Négocians du premier ordre ont ſigné la négative; & les Villes de Marſeille, de Rouen, de Bordeaux l'ont auſſi prononcée. On a cru la voie de cette Feuille propre à la propoſer dans la Capitale, & nous donnerons le réſultat des Avis qui nous ſeront adreſſés. Nous ne devons pas laiſſer ignorer qu'il a déja paru à Lyon une Diſſertation ſur cet objet, & qu'on y a répondu. Comme les Piéces ſont entre nos mains, nous en donnerons un Précis.

Phyſique.

L'article de Phyſique inſéré dans notre Feuille du 25 Février dernier, page 88, a mérité l'at-

tention d'un de nos Lecteurs, apparamment versé dans cette Partie. « Cette Congélation de Mercure par la neige & l'esprit de nitre, qui semble d'abord un Phénomène, n'a rien de surprenant, dit-il. Toute Congélation se fait ou » par le froid excessif, ou par la grande chaleur qui raréfie l'humide, par lequel la fluidité s'entretient. La cause de cette Congélation » du Mercure, vient de ce que ce Minéral, étant » en partie rempli d'une humidité superflue qui » adhére à sa superficie, & d'un feu central qui » entretient son mouvement, a chassé, par la » force du froid excessif, qui est l'ennemi du » feu, toute l'humidité hors du corps du Vif-» argent; laquelle, si on y a fait attention, doit » s'être aperçue dans la concavité du vaisseau. » C'est ainsi que le Vif-argent s'est congelé & » s'est resserré sous une forme métallique; mais » il ne doit être ni fixe, ni malléable, & si on » l'expose au feu, il reprendra sa forme & s'exhalera. Ce n'est donc que par plaisanterie que » l'Auteur de l'Article a pû dire, que ce qui fait » la Congélation des Métaux dans les entrailles » de la Terre, est peut-être un froid excessif, » puisque ceux qui travaillent aux Mines peuvent rendre témoignage que la chaleur n'y est » quelquefois que trop sensible. Le feu est l'unique instrument de toutes les productions de » la Nature: elle s'en sert pour meurir & digérer les Métaux, & suivant les degrés de ce » feu, suivant le tems qu'elle y emploie, les » Métaux sont plus ou moins cuits, plus ou moins » parfaits. Il faut donc convenir que ce qui mûrit,

» doit être néceſſairement le feu, non le froid » exceſſif. Nous en avons la preuve dans les » Viandes, les Plantes & les Fruits. Le feu, » par la ſeule coction, change l'acide en alkali, » & l'amertume en douceur ». Ces principes ſont trop connus, pour qu'aucuns Métallurgiſtes, Chymiſtes, Alchymiſtes, ou Philoſophes Hermétiques, quelque ardens que ceux-ci puiſſent être à pourſuivre la fixation du Mercure, s'expoſent dans nos Caves Goutierres à ſe congeler eux-mêmes, en attendant la congelation des Métaux.

Hiſtoire Naturelle.

L'Histoire Naturelle dont la connoiſſance n'a beſoin en quelque façon que des yeux, & dont le ſpectacle eſt ſi varié, eſt, de tous les amuſemens utiles, celui qui demande le moins de travail & de contention. Les perſonnes les plus diſſipées, ainſi que ceux qui ont le plus d'occupation, peuvent s'y livrer, ſans preſque rien dérober ni à leurs affaires, ni à leurs plaiſirs. Auſſi beaucoup de Dames & de Gens, peut-être encore moins appliqués, ſont-ils devenus Naturaliſtes, ou du moins ont des Cabinets. Le ſieur *Mauve*, nouvellement établi dans le paſſage du Palais Royal, à la rue de Richelieu, eſt en état d'épargner aux Amateurs les ſoins pénibles d'une Collection. Il a des piéces rares & bien conſervées tant en *Madrepores* & en *Stalactites*, qu'en *Coraux*, *Mines*, &c. Il a raſſemblé ſur-tout un nombreux aſſortiment de Coquilles & de Pétrifications de toute eſpèce. Il offre aux Curieux de leur procurer ce qui leur manque, & d'échanger

avec eux les parties qu'ils auront doubles, ou qu'ils voudront remplacer par d'autres.

Œconomie-Finance.

LA Compagnie établie pour la Commiſſion & pour la Recette des Rentes, vient de tranſporter ſon Bureau de la rue Quinquempoix dans la rue S. Martin, vis-à-vis la rue Grenier S. Lazare. Cette Compagnie, qui offre aux Rentiers un dépôt fixe, un travail continu & une ſolidité d'obligation, a donné à ſes opérations & à ſa régie une forme qui doit lui aſſurer de plus en plus leur confiance. Elle ſe charge de la Recette des Rentes de toute eſpèce ſur les revenus du Roi, le Clergé, les Etats, les Communautés, & même ſur les Particuliers, & de celle des Coupons, Dividendes, Annuités, Billets, &c; elle en fait l'emploi qu'on lui preſcrit, le tout ſous une remiſe modique. Par ſon acte de ſociété, elle a pris des meſures pour que les fonds ſoient remis avec la plus grande célérité. Comme elle renonce à tout profit à faire ſur l'argent ou ſur les lettres, elle remettra dans la Province par Reſcriptions & ſans frais; & ſon état n'étant jamais expoſé, le Public ne peut courir aucun riſque. Cet établiſſement paroit aujourd'hui d'autant plus certain, qu'il n'a auprès du Public d'autre recommandation que l'exactitude du ſervice, & la ſûreté que procure un nombre de Coobligés ſolidaires.

ARTS.

Gravure.

Le ſieur *Lemaire*, Graveur, Auteur des *Traits de l'Hiſtoire Univerſelle, Sacrée & Profane, d'après les meilleurs Peintres, &c*, Ouvrage indiqué dans notre Feuille du 28 Janvier, & dont il a déja diſtribué cent ſujets, vient d'en publier encore trente qui complettent entierement *la Genèſe*. Il eſt donc bien éloigné d'abandonner cette agréable entrepriſe, comme des gens mal intentionnés en ont répandu fauſſement le bruit. Cet ouvrage eſt actuellement dédié à Monſeigneur le Duc de Bourgogne : le ſieur *Lemaire* a eu l'honneur de le préſenter à ce Prince, ainſi qu'aux autres Enfans de France, & il a été accueilli avec les plus grandes marques de bonté. L'Epître Dédicatoire ſe trouve à la tête des nouveaux ſujets. Cette auguſte protection qui devient un nouvel engagement pour lui, non-ſeulement ne lui permet pas de ſe ralentir ſur cet objet, mais ne peut que l'exciter encore à redoubler de ſoins & d'ardeur, pour continuer avec ſuccès un travail entrepris ſous de ſi heureux auſpices. Auſſi l'Auteur, docile aux avis des perſonnes qui ont paru déſirer quelque choſe de plus fini que le ſimple trait, a-t-il commencé à charger ſes figures d'ombres légeres qui font beaucoup plus d'effet, & qui prononcent mieux le Sujet de chaque Figure. Ce qu'il a eſſayé dans quelques-uns des derniers morceaux de la Genèſe, il l'exécute dans tous ceux de l'Exode,

dont les vingt premiers Sujets paroîtront incessamment. Le premier volume de cet Ouvrage, composé actuellement de 130 Estampes, & complet, coûte 9 livres 15 sols. On le trouve aux adresses marquées dans notre seconde Feuille, & chez l'Auteur, rue S. Jean de Beauvais, où il demeurera jusqu'à Pâques. Après ce terme, on indiquera sa nouvelle demeure.

Ouvrages de Fleurs.

La Dame *de Laval*, femme du Peintre, donne avis que son mari lui a laissé ses *Planches de Fleurs*, pour l'ornement des Sacs à Ouvrage. Ainsi toutes les personnes qui voudront en avoir des empreintes sur quelque étoffe, sont averties d'envoyer chez elle, avant son départ qui est fixé au 15 de ce mois. Sa demeure est rue S. Etienne des Grecs, près de Sainte Geneviéve, chez un Grainier.

Coutellerie.

Le sieur *Gavet*, Coutelier du Roi, dont les nouveaux Ouvrages ont été annoncés dans notre derniere Feuille, a fait faire encore depuis peu des Etuis de Ciseaux de Burgau monté en or, qui sont de la plus grande beauté. Ces Etuis réunissent la solidité à l'éclat, le Burgau étant soutenu par des lames de métal sur lesquelles il porte, & les sertissures d'or qui joignent les piéces étant de la plus grande précision : on ne peut rien voir de plus riche ni de meilleur goût dans ce genre. Il demeure, ainsi qu'on l'a marqué, rue de la Croix des Petits-Champs.

Ouvrages d'Ivoire.

La réputation de l'Ivoirerie & Tabletterie de Dieppe ſe ſoutient toujours, La veuve *Ricœur* qui continue le Commerce de ſon mari, dans cette Ville, fait faire, entre autres choſes, toutes ſortes d'Ouvrages en Ivoire, en Ecaille, en Corne, & toute eſpèce de Tabletterie. Elle fait ſculpter & ciseler l'Ivoire avec la plus grande délicateſſe. On trouvera chez elle à Dieppe tout ce qu'on peut déſirer de plus fini en ce genre, & à un prix raiſonnable.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

On devoit donner Samedi 8, la ſeptiéme & derniere repréſentation de la Tragédie de *Spartacus*; mais l'indiſpoſition d'un Acteur l'a fait différer.

Ce jour, Lundi 10 Mars, eſt une époque honorable pour les Comédiens François: ils rendent aux Mânes du grand *Corneille* un tribut de reconnoiſſance, dont le Public leur tiendra compte. Il exiſte un héritier du nom des *Corneille*, dont la deſcendance eſt bien établie dans une Lettre que *M. Dreux du Radier*, Avocat, a publiée à la fin de 1757. Cet héritier ſe nomme *Jean-François Corneille*: il eſt petit-fils d'un *Pierre Corneille*, qui étoit Avocat au Parlement de Rouen, Secrétaire de la Chambre du Roi, & Oncle du Sophocle François, de *Thomas Corneille*, ſon frere, & de *Marthe Corneille*, leur ſœur, mere de feu

M. *de Fontenelle*. Jean-François Corneille, chargé de famille & réduit à un très-modique emploi qui le fait subsister difficilement, est dans le cas d'un grand nombre d'honnêtes gens, qui, sans avoir contribué en rien à leur disgrace, n'ont plus que le triste souvenir de la condition de leurs peres, dont ils sont malheureusement déchûs. Comme Cousin issu de Germain de M. *de Fontenelle* qui a laissé une fortune honnête, il avoit tout lieu d'espérer d'avoir quelque part à sa succession; mais par un oubli qu'on ne conçoit pas, il n'a point été question de lui dans le testament de cet Académicien. C'est donc, pour procurer quelques secours à une famille dont le Chef porte un nom si respectable & si précieux aux Successeurs de la Scène Françoise, que les Comédiens représenteront aujourd'hui la Tragédie de *Rodogune*, au profit du petit Neveu de l'Auteur. Qui ne sera point jaloux de contribuer à un acte d'humanité, dont la mémoire du grand Tragique, qui est regardé parmi nous comme le Pere du Théâtre François, fait une espèce de justice, & semble imposer l'obligation à ses constans admirateurs?

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens, qui se ressentent de l'inconstance de nos Goûts, malgré tous les soins qu'ils se donnent pour ramener leurs transfuges, représenteront Jeudi 6, pour la premiere fois, *le Quiproquo* ou *le Volage fixé*, Comédie en deux Actes, mêlée d'Ariettes. La Musique est de M. *Philidor*, Auteur de celle de *Blaise le Savetier*. Quoiqu'en général elle paroisse inférieure à la

premiere, & qu'elle reſſemble à beaucoup de choſes connues, il y a des morceaux charmans & dignes d'un grand Muſicien. Quant aux paroles, ce que nous croyons pouvoir faire de plus honnête pour l'Auteur, c'eſt de n'en rien dire. M. *Philidor*, qui en a, dit-on, de très-bonnes à ſa diſpoſition, n'auroit-il choiſi celles-ci que pour avoir une conformité de plus avec le célèbre *Rameau*? En ce cas on pourroit lui dire :

C'eſt par les beaux endroits qu'il lui faut reſſembler.

On promet la ſeconde Repréſentation de cette Piéce avec des changemens. Nous croyons que le plus avantageux ſeroit de ſupprimer tout le Poëme. Alors on jugeroit la Muſique ſans diſtraction, & ſans doute elle y gagneroit.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

On nous a communiqué un Recueil de Poëſies Françoiſes, qui, ſelon toutes les apparences, viennent d'une Cour d'Allemagne. Il y a dans cette collection beaucoup de Piéces que nous ne pourrions indiquer, que pour en déſapprouver la morale. Mais nous y avons lu un Poëme en ſix Chants, intitulé l'*Art de la Guerre*, & dont nous croyons qu'une Notice ſera goûtée de nos Lecteurs. Ce Poëme, intéreſſant par ſon ſeul objet, nous a paru *de main de Maître*, ſi ce n'eſt quant à la Poëſie, dont vraiſemblablement l'Auteur n'envie pas le premier rang, au moins quant à la partie didactique. Le Poëte, dans le premier Chant, décrit l'apprentiſſage de la Guerre, la maniere de former les Soldats, les Exercices Militaires, l'Art des Evolutions & la Diſcipline dont il fait conſidérer les progrès depuis les Grecs, juſqu'à l'irruption des Barbares dans l'Empire Romain; puis ſon rétabliſſement ſous Charles-Quint, perfectionné depuis par le grand Naſſau, & par les Guerriers

ſortis de ſon Ecole. Le ſecond Chant nous repréſente la Guerre allumée entre deux Potentats ; l'Ouverture d'une Campagne ; le Rendez-vous des Troupes ; l'Art des Campemens ; le choix du Terrein, tant pour l'Infanterie que pour la Cavalerie ; la ſcience & la défenſe des Poſtes ; la façon de diſpoſer un Camp ; le talent de ſçavoir profiter de tous les avantages des lieux ; qu'un habile homme voit d'un coup d'œil & qu'il ne manque jamais. On célébre ici ceux qui ont excellé dans cette partie de la Guerre, Pompée à Dirrachium, Montecuculli, Turenne, &c. Le Poëte enſuite peint les Marches des Armées, & touche en paſſant l'Art des Retraites. Il s'agit dans le troiſiéme Chant de la connoiſſance du Pays où l'on fait la Guerre. Après cette Théorie du local, le Poëte, s'élévant tout-à-coup, ouvre le Temple de Mars. Il nous le montre décoré des Statues des grands Capitaines anciens & modernes, parmi leſquelles il a placé le Buſte du Héros Saxon (Maurice de Saxe). Suivent les caractères & les éloges des grands Généraux. C'eſt là qu'en finiſſant, il inculque cette précieuſe Maxime de Céſar : *Croyez que rien n'eſt fait, tant qu'il vous reſte à faire.* Le quatriéme Chant roule ſur les Siéges. Deſcription d'une Citadelle fortifiée régulierement & munie de toutes ſes défenſes, *des Ouvrages raſans, enterrés, protégés, &c* : tout ceci ne figure pas mal en vers. Attaque & Défenſe des Places. Férocité du Soldat qu'il faut retenir. Le Chant finit par un Tableau effrayant de la Priſe de Magdebourg dont le Général *Tilly* commandoit le Siége, & des cruautés qui s'y commirent. Le cinquiéme Chant nous met ſous les yeux la fin d'une Campagne, les Quartiers d'hyver, & la maniere d'aſſurer ces Quartiers. On recrute, on rétablit les Corps qui ſont affoiblis ; on forme, on remplit ſes magaſins. Avant que de rentrer en Campagne, on fait reconnoître & marquer des Camps. Occupations des Ingénieurs. Attention d'un Général ſur tous les mouvemens de l'Ennemi : (étrange métier, où l'on eſt toujours occupé du ſoin d'attaquer ou de ſe défendre, de prévenir & de n'être point prévenu). Les exemples viennent à l'appui des leçons : le Chantre des Travaux de Mars a tout préſent & l'Antiquité & le dernier ſiécle preſqu'auſſi fécond en grands hommes ; il ſçait *Turenne & Catinat, Eugene & Marlborough* par cœur. Le

Sixième Chant est consacré aux Batailles. Affreuse description d'un combat. Qualités d'un bon Général. *Attendez tout de vous, rien de l'événement* : grande Maxime ! Un autre précepte du Poëte Guerrier, c'est de ne jamais recevoir le combat, mais de le donner ; il veut qu'on attaque toujours, & il n'aime point la Guerre défensive. Différentes sortes de Combats. Affaires régulieres & de détail. Différens ordres de bataille. Attaque d'un Camp retranché ; Camp forcé. Manœuvres pour attirer l'Ennemi au Combat. Passage de Rivieres ; celui du Rhin par Louis XIV. Le Poëte, en couronnant les Vainqueurs, finit par recommander la clémence.

Voyez à Fontenoy Louis dont l'ame égale,
Douce dans ſes ſuccès, ſoulage les Vaincus ;
C'eſt au Dieu bienfaiſant dont ils ſont ſecourus.
Ils baiſent en pleurant la main qui les déſarme ;
Sa valeur les ſoumit, ſa clémence les charme ;
Dans le ſein des fureurs la bonté trouve lieu.
Si vaincre eſt d'un Héros, pardonner eſt d'un Dieu.

Quel éloge, & de quelle main ! Il avoit dit dans le premier Chant.

Tombent tous les lauriers du front de la Victoire,
Plutôt que l'injuſtice en ternisſe la gloire.

Les Sauvages de l'Europe. A Berlin, 1760. & ſe trouve à Paris, chez *Gueffier*, le fils, Libraire, rue du Hurepoix. Brochure *in*-12. de 137 pages. Prix 24 ſols. Cet Ouvrage eſt une Satyre très-vive des Mœurs des Anglois, qui nous le rendent bien. Un François dégoûté de Paris, qui a la plus haute idée de la Nation Angloiſe, & de la liberté prétendue dont on jouit en Angleterre, s'embarque avec ſa Maîtreſſe ſur un Vaiſſeau Hollandois, pour paſſer à Londres. Ils font connoiſſance avec un Philoſophe Chinois qui ſe trouve ſur le même bord, & qui eſt venu exprès de Pekin pour civiliſer les Anglois, que les Relations de ſon Pays lui ont repréſentés comme les Sauvages du Nord. En débarquant à Douvres, ils ſont d'abord témoins des mauvais traite-

mêlés que des Corſaires Anglois ſont à des Priſonniers François. Enſuite la crapule des Tavernes Angloiſes ; le ſpectacle des exécutions de Tiburn, dont le Peuple eſt en poſſeſſion de ſe mêler ; l'impoliteſſe & la brutalité des Paſſans, lorſqu'ils ſont queſtionnés par des François ; le ſpectacle des Gladiateurs, où *Cécile* (c'eſt la nouvelle débarquée) eſt prête d'être étouffée par la foule ; celui du Théâtre qui finit par une Tragédie véritable, qu'un Ballet danſé par des François a fait naître ; enfin une converſation de Caffé entre l'Amant de *Cecile*, le Chinois & un Anglois raiſonnable, où la férocité Britannique eſt expoſée dans tout ſon jour, forment l'ébauche du Tableau. L'Amant de *Cecile* ſe laiſſe prendre aux agaceries d'une jeune Angloiſe, devenue amoureuſe de lui. Cette fille le conduit dans un Galetas, où un Miniſtre les marie, ſans que le François comprenne rien à la Cérémonie qui ſe paſſe. Ce mariage par ſurpriſe eſt ſuivi d'une ſcène de nuit ſinguliere entre *l'Epoux* ſans le ſçavoir, *Fanni*, ſa prétendue femme, & *Cecile*. Le François eſt cité par *Fanni* devant un Juge de Paix, qui, après avoir déclaré ſon mariage bon & valide, ordonne au mari de vivre avec ſa femme. A peine il eſt ſorti de chez le Juge de Paix, que les Parens de *Fanni*, caſſant de leur autorité ſon mariage, l'arrachent violemment des mains du François. *Cecile*, d'un autre côté, eſt enlevée par le pere de *Fanni*, & tombe au pouvoir de ſa Rivale. Tout le reſte du Roman n'eſt qu'un tiſſu d'horreurs. *Fanni*, outrée des dédains de ſon Epoux prétendu, le poignarde. *Blickman*, ſon pere, homme abominable, ſurchargé de dettes & de crimes, fait deſcendre toute ſa famille, & *Cecile* avec elle, dans une cave profonde éclairée par une lampe ſépulchrale. Là, le poignard à la main, après avoir harangué les Aſſiſtans ſur les motifs qui lui font haïr la vie, non-ſeulement pour lui-même, mais encore pour ſes enfans, il commence par frapper *Cecile* ; enſuite tirant un vieux raſoir, meuble de famille qui avoit ſervi au même uſage à ſes peres, il coupe la gorge à ſa femme, à ſes enfans, à *Fanni*, à lui-même. On croit tout fini, tout enterré : point du tout. L'Auteur guérit ſon Héros du ſecret, reſuſcite *Cecile*, tire le Chinois de la Potence, laiſſe bien pendre ſeulement un fort honnête Eccléſiaſtique qui avoit aſſiſté nos François, & ramene ceux-

là en France, avec le Miſſionnaire Chinois. L'Auteur de cette ingénieuſe Satyre, en préſentant ſon Livre à une Dame du premier Rang, y avoit joint ces Vers.

A la Déeſſe des Beaux-Arts ;
J'offre ce foible badinage :
Un de ſes précieux regards
Fera le prix de cet Ouvrage.
L'Anglois, ſur ſon Théâtre indécent & groſſier,
A lancé contre nous ſes bons mots flegmatiques ;
Des raiſonneurs mélancoliques
A nos dépens ont voulu s'égayer.
Pour moi, novice en l'art d'écrire,
Comme eux dans celui de railler,
De ces triſtes plaiſans j'ai tenté la ſatyre ;
Mais quand on veut badiner ſans aigreur,
L'Eſprit François peut bien ſuffire
Au défaut de l'Eſprit d'Auteur.
Si vos yeux ſéduiſans offerts à leurs hommages
Frappoient ces Peuples éblouis,
Ils ceſſeroient d'être Sauvages,
Ou d'être au moins nos Ennemis.

LE Roi vient de nommer aux Places vacantes dans le Comité de l'Académie Royale de Chirurgie, MM. *Sabatier*, *de la Porte*, & *Didier* premier, Conſeillers ; MM. *Recolin*, *Pipelet* l'aîné, *Braſdor*, & *Gourſaud*, Adjoints.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Jeudi, & jamais plus tard ; autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la ſouſcription pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 9.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 17 *Mars.*

SCIENCES.

Coſmographie.

LE ſieur *Demos*, Géographe, demeurant à Paris, rue S. Jacques, au-deſſus de la Fontaine de S. Severin, à l'enſeigne du Globe, vient de conſtruire de *Nouveaux Globes Céleſtes*, où il a placé les quatorze Conſtellations nouvelles, obſervées par M. l'Abbé *de la Caille*, & qui n'ont paru juſqu'ici ſur aucuns autres Globes.

Il a acquis le fonds de Géographie de feu M. *Deſer*, Géographe de S. M. Catholique, poſſédé ci-devant par feu M. *Desbois*, petit-fils de l'Auteur. Il a fait faire en même-tems ſur un

grand nombre de Cartes de ce même fonds, les additions & les corrections qui ſont devenues néceſſaires depuis les nouvelles Obſervations de MM. de l'Académie Royale des Sciences : ainſi ces Cartes ſeront conformes aux Globes Terreſtres qu'il a nouvellement fait graver. Cette conformité s'appercevra du premier coup d'œil dans ſa grande Mappemonde, dont les ornemens repréſentent les habillemens & les uſages de toutes les Nations, ainſi que dans beaucoup d'autres Cartes qui paroîtront inceſſamment. Au ſurplus, il eſt aſſorti de toutes ſortes de Cartes ſoit en blanc, ſoit enluminées à la Hollandoiſe, lavées en plein, collées ſur toile, montées ſur gorges, &c, & le tout d'un prix modique.

Hiſtoire Naturelle.

On a découvert depuis quelque tems entre les Villages de Suſy & de Ceſſieres, à deux lieues de Laon, une Terre combuſtible qui brûle d'elle-même, & ſans qu'on y mette le feu. Elle eſt noire & ſulphureuſe, mêlée de morceaux de fer, la plûpart ronds & bulbeux : elle ſe trouve à 22 ou 24 pieds de profondeur. Un morceau de cette Terre, qui avoit été tiré ſans deſſein, s'eſt embraſé tout d'un coup, & il continue de conſerver un feu concentré. La chaleur s'en communique à 15 & juſqu'à 20 pieds de diſtance. Au mois de Septembre 1758, on a remarqué qu'un Pommier dépouillé de fruits & de feuilles, a reparu dès les premiers jours du mois de Décembre ſuivant, chargé de feuilles & de fleurs. Les Laboureurs & les Jardiniers ont fait pluſieurs eſſais de cette Terre

brûlée & non brûlée, pour amander leurs terreins; & ils l'ont jugée préférable à beaucoup d'autres engrais; c'eſt pourquoi on vient en acheter de tous les environs du lieu. Elle ſert aux Laboureurs à réchauffer les terres & à les préſerver des Inſectes: elle eſt auſſi très-bonne pour les arbres fruitiers & pour les grains ronds, pour les Trefle, Luzerne, Sainfoin, &c. elle change la nature des herbes des Prés, & les fertiliſe. Au-deſſous de cette Terre combuſtible, il ſe trouve un banc de Terre blanche, épaiſſe de 13 à 14 pouces, extrêmement ſerrée & d'un poids extraordinaire. Elle eſt propre à faire des pots & des creuſets pour fondre toutes ſortes de matieres. On l'emploie particulierement dans la Manufacture des Glaces de Saint Gobin, & dans pluſieurs Verreries.

Œconomie Ruſtique.

UNE Société de Cultivateurs établie à Aumale en Normandie, a entrepris, d'après les expériences faites il y a quelques années à Chambord, l'éducation ſauvage d'une douzaine de Brebis, que l'on fait parquer à l'air pendant les plus rigoureux tems de l'hyver. Cette Méthode qui a été pratiquée à Genainville, dans le Vexin François, n'a point cauſé dans le bétail de perte plus grande que dans les Bergeries. La Laine des Moutons élevés de cette maniere, eſt incomparablement plus fine, plus longue & plus blanche que celle des Brebis Domeſtiques.

Le sieur *Careſme de Fecamp*, appliqué depuis plus de 14 ans à deſſiner & à peindre en miniature, tout ce qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle, s'eſt formé dans cette partie un talent que peu d'Artiſtes poſſédent. Les connoiſſances qu'il a acquiſes par le long travail qu'il a fait pour le feu Duc d'Orléans, (ſous la conduite de M. *Guettard*, de l'Académie des Sciences, Garde du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de ce Prince), l'ont mis en état de deſſiner tous les objets qui compoſent cette Hiſtoire, avec la plus grande préciſion & avec toutes les recherches qui caractériſent chaque Piéce. La plûpart de ſes Ouvrages ſont gravés dans les Mémoires que M. *Guettard* a donnés à l'Academie, & ils ſuffiſent pour faire juger de ſa capacité dans ce genre. Comme il n'eſt plus occupé par cet Académicien qui va faire un très-long voyage, il offre ſes ſervices aux Naturaliſtes, aux Amateurs, & aux Curieux. Ceux qui voudront faire deſſiner ſur les lieux mêmes quelques morceaux d'Hiſtoire Naturelle, peuvent actuellement diſpoſer de lui. Sa demeure eſt rue de l'Arbreſec, près de la rue Baillet, chez M. *Lefebvre*, Avocat, au rez-de-chauſſée.

Gravure.

Il paroit une Eſtampe nouvelle gravée par le ſieur *Aliamet*, d'après M. *Jeaurat*, & qui repréſente *la Place Maubert*. Les Perſonnes qui aiment ce genre, ſeront contentes de la Gravure. Elle fait certainement regretter que l'Artiſte n'emploie pas ſon burin à des objets plus dignes de lui. Cette Eſtampe ſe diſtribue chez l'Auteur, rue des Mathurins.

Muſique.

Les principales Nouveautés en ce genre, ſont:

1°. L'agréable Romance de M. *Gaviniés*, qu'on vient de graver pour le Clavecin, d'après le travail que l'Auteur a fait pour l'accommoder à cet inſtrument. Prix 8 ſols.

2°. Nouveau Recueil des Contredanſes de S. Cloud, par le ſieur *Huberty*. Prix 24 ſols.

3°. Second Recueil de M. *Simon*, avec accompagnemens de Guittare & de Harpe.

4°. Duo du ſieur *Signoretti*, pour le Violon & le Par-deſſus de Viole. Prix 6 livres.

5°. Premiere & ſeconde ſuite de Trio gracieux, par le ſieur *Vibert*. Prix 3 livres 12 ſols.

6°. Le ſecond livre des Piéces de Clavecin de M. *Vandradchek*.

Tous ces différens morceaux ſe trouvent chez les ſieurs *Lemenu* & *la Chevardiere*, rue du Roule.

Nouvel Apprêt pour les Etoffes & les Toiles.

Toutes les découvertes des Arts méritent l'attention du Public, & l'on n'en doit négliger aucune. Celle que nous allons indiquer ne paroîtra peu conſidérable, qu'à ceux qui, ſans vûes & ſans intérêt pour le bien de la Société, ne ſont touchés que de leurs beſoins, & ne daignent preſque jamais jetter un coup-d'œil ſur ceux des autres.

C'eſt un Apprêt qui ſe met ſur les Toiles de fil & de coton, ainſi que ſur toutes ſortes d'Etoffes de ſoye & de laine, ſans en changer la couleur. Cet Apprêt rend ces étoffes impénétrables à l'eau, & ne peut être détruit par la chaleur. On ſens dès-là combien il peut être utile, ſoit pour les Tentes,

des Officiers, soit pour les Capes, les Capottes, les Manteaux, & généralement pour toute espèce de hardes ou de meubles qui doivent être exposés aux injures de l'air. Il faut seulement, pour que cet Apprêt puisse prendre, que l'étoffe ne soit pas lisse, & qu'elle ait un petit duvet sur lequel il ait quelque prise. Celui qui l'a découvert, offre d'en démontrer les avantages, à un prix très-raisonnable, sur toutes les Etoffes qui en sont susceptibles. On peut s'adresser pour cela au sieur *Porlier*, chez un Marchand Papetier, rue des Francs-Bourgeois, Porte S. Michel.

Nouvelle Fabrique de Chandelles.

L'émulation est assez vive, depuis quelque tems, parmi les Fabriquans de Chandelle : puisse-t-elle s'étendre de plus en plus, & devenir utile au Public. Le sieur *Labatie*, Maître Chandelier, après 26 ans d'expériences, a trouvé l'art de composer une *Nouvelle Chandelle Oeconomique*, qui, par sa pureté, sa fermeté, sa blancheur, jointes à la finesse du coton qu'il employe, & à la fixité de la lumiere, ne cède point à la Bougie & la surpasse en durée. Elle forme son calice comme la cire, & n'est point si sujette à couler, en observant de ne retrancher que la sommité du lumignon. On peut même se passer de la moucher, & alors la sommité se réduit en une cendre blanche. Cette Chandelle coûte 15 sols la livre, & par sa comparaison avec la durée de la Chandelle ordinaire, il est démontré que son usage fait un profit d'environ vingt pour cent. Le sieur *Labatie* est assorti de toutes autres sortes de Chandelles, & sa Chan-

delle moulée qu'il vend 10 ſols la livre, eſt d'une qualité ſupérieure. Sa Fabrique eſt établie à Paris, rue de la Roquette, Fauxbourg S. Antoine, à côté de M. *le Comte*, ancien Lieutenant Criminel.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

Le concours qu'il y eut Lundi dernier, 10 du mois, à la Comédie Françoiſe, en faveur du petit neveu des *Corneille*, eſt preſque ſans exemple. Tous les Ordres, comme à l'envi, ont voulu contribuer à ſon Bénéfice, & tout étoit plein. Pluſieurs Perſonnes qui avoient fait retenir des Loges, après avoir payé d'avance, les ont abandonnées exprès, pour qu'elles pûſſent être louées à d'autres, au ſeul profit du Spectacle. Des Perſonnes du premier rang, de riches Financiers, juſqu'à de ſimples Particuliers à leur aiſe, avoient pris quantité de Billets, pour n'en faire aucun uſage, & pour augmenter ſeulement le fonds de la Recette. Enfin chacun s'eſt empreſſé, ſuivant ſa condition, de marquer, par quelque généroſité, ſa vénération pour le nom du grand *Corneille*. C'eſt ainſi qu'une petite fille de *Milton*, qui vivoit obſcure & ſans bien, ayant été connue à Londres, il y a quelques années, s'attira tout d'un coup l'attention des Anglois. On joua à ſon profit une des meilleures Piéces de *Shakeſpear*, & ce Bénéfice fit ſa fortune.

Théâtre Méchanique, ou *Opéra en Miniature.*

Le ſieur *Joſſe*, Fabriquant d'Eventails, demeurant rue Greneta, *à l'Eventail des quatre ſaiſons*, a fait conſtruire un petit Théâtre d'environ deux pieds en quarré d'ouverture, ſur ſix de profondeur, où s'exécutent, au coup de ſifflet, tous les changemens, vols, deſcentes, & autres effets méchaniques, avec autant de préciſion qu'à l'Opéra. On y repréſente actuellement l'Hiſtoire *d'Enée* & de *Didon*, d'après l'Eneïde de Virgile, en 5 Actes, dont il diſtribue le Programme. Les décorations en ſont peintes par de bons Artiſtes, & entre autres, par MM. *Guillet* & *Barbier*. On y remarque l'Antre d'Eole, & une tempête qu'on voit ſe former par degrés ſur un Ciel mouvant, peint par M. *Machy*. La Pluie & le Tonnerre ſont parfaitement imités. Tout le Spectacle eſt bien éclairé. Le palais de Didon qui le termine eſt très-brillant, & les petits Groupes mouvans, qui s'avancent ſur la ſcène, ſont très-bien faits : ces figures ſont du ſieur *Perrin*. La Muſique qui l'accompagne eſt exécutée par le ſieur *Boyer*. Le Voyage d'Enée à Carthage ſera ſuivi, ſoit d'un petit Divertiſſement Paſtoral ou d'une Farce, ſoit de quelque beau Point de vûe. La Salle du Spectacle peut contenir 18 à 20 perſonnes fort à l'aiſe. L'Auteur fera voir tous les Sujets qu'on déſirera, Palais, Temples & autres Edifices ; ſon Théâtre eſt ſuſceptible de 10 à 12 changemens. Les Perſonnes de diſtinction qui voudront l'honorer de leur préſence, ſont priées de faire aver-

tir le ſieur *Joſſe*, qui ſe fera un plaiſir de les recevoir, & fera tout préparer, pour qu'elles n'attendent point.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Obſervations ſur un Ouvrage, intitulé : Vindiciæ Typographicæ, *pour ſervir de ſuite au* Traité *de l'Origine & des Productions de l'Imprimerie primitive en Taille de bois.* Par M. *Fournier le jeune*. A Paris, de l'Imprimerie de *J. Barbou*, rue S. Jacques, 1760. *in*-8°. de 82 pages. Cette controverſe eſt ſans doute beaucoup plus curieuſe qu'utile; car que nous importe de ſçavoir exactement la filiation d'un Art auſſi différent de lui-même dans ſon origine & dans ſes progrès, que l'eſt l'Art de l'Imprimerie? « Autant, » nous répondra peut-être quelque Erudit auſſi bilieux que le Pédant de *Théophile*, « qu'il importe d'être ſçavant ou » ignorant ». Soit : il faut donc en parler au moins en faveur des Gens de Lettres & des Amateurs. Nous avons déja deux Ouvrages de M. *Fournier* ſur cette matiere. Le premier, publié en 1758, eſt intitulé : *Diſſertation ſur l'origine & les progrès de l'Art de graver en Bois, pour éclaircir quelques traits de l'Hiſtoire de l'Imprimerie, & prouver que Guttemberg n'en eſt pas l'Inventeur.* Brochure *in*-8°. de 92 pages : l'autre, qui ſert de ſuite au précédent, & qui a pour titre, *De l'origine & des productions de l'Imprimerie primitive en taille de bois*, eſt encore un *in*-8°. de 263 pages, publié en 1759; tous deux ſe trouvent chez le même *Barbou*. Ces Ouvrages & principalement le dernier, ont mérité l'attention du ſçavant M. *Schœpflin*, Profeſſeur d'Eloquence & d'Hiſtoire à Strasbourg, Hiſtoriographe du Roi, Membre de l'Académie des Inſcriptions & de la Société Royale de Londres. Il avoit déja donné, en 1741, une Diſſertation qui a été inſérée dans le dix-ſeptiéme Tome des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & dans laquelle il attribue à la Ville de Strasbourg, l'invention de l'Imprimerie. A la vûe d'un Siſtême contraire

ſuſien, il a fait de nouvelles Recherches, & il a pris la plume tant pour confirmer ſon opinion, que pour détruire celle du ſieur *Fournier*. C'eſt ce qu'il a fait en Latin, (parce qu'apparamment cette Langue lui eſt plus familiere que la Langue Françoiſe), dans un Volume *in*-4°. de 162 pages, très-bien imprimé à Strasbourg. L'Ouvrage de M. *Schæpflin* a paru au commencement de cette année, ſous le titre : *Vindiciæ Typographicæ*, ce qui déſigne un Ouvrage où l'on révendique l'invention de l'Imprimerie pour la Capitale de l'Alſace, Patrie de l'Auteur. Il eſt compoſé de 12 Chapitres, dans leſquels il eſt traité des premiers eſſais de l'Imprimerie faits à Strasbourg par *Guttemberg*, & perfectionnés par *Schæffer* à Mayence, de l'époque de cette invention, des prétentions de la Ville d'Harlem, &c. On trouve enſuite les Documens ou les Preuves, & à la fin du volume, pluſieurs échantillons des premiers eſſais de la Typographie de Strasbourg. M. *Fournier*, dans ſes Obſervations ſur ce Livre, reproche à M. *Schæpflin* des erreurs conſidérables, qui proviennent, ſelon lui, du peu de connoiſſance que ce Sçavant a de l'Art Typographique. La diſcuſſion de ces erreurs fait la matiere de ſa Brochure. Il conclut que M. *Schæpflin* n'a rien établi de nouveau ; que ſon Ouvrage n'eſt propre, au contraire, qu'à épaiſſir les ténèbres qui enveloppoient l'Hiſtoire de l'Imprimerie, & qu'il n'apprend rien de plus ſur ſon origine, que ce que le ſieur *Fournier* lui-même en avoit dit auparavant dans ſes deux Diſſertations ſur cet objet.

Devoirs Eccléſiaſtiques. (Premiere Partie). *Introduction au Sacerdoce*, ou *Inſtructions Eccléſiaſtiques, méthodiques & ſuivies, tirées de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, & des Auteurs Eccléſiaſtiques ſur les Saints Ordres, & ſur les diſpoſitions pour les bien recevoir. Ouvrage utile à tous les Aſpirans aux Saints Ordres, & à ceux qui ſont chargés de les inſtruire & de les conduire dans les Séminaires.* Par M. F. H. *Sevoy*, Prêtre de la Congrégation des Eudiſtes, & l'un des Directeurs du Séminaire de Rennes. A Paris, chez J. Th. *Hériſſant*, rue S. Jacques, 1760. Vol. *in*-12. de 628 pages, ſans la Préface. « Jamais ſiécle n'eut » moins de piété que le nôtre ; & jamais ſiécle où les Ou-

» vrages de piété aient été plus multipliés » C'eſt le début de la Préface, où le Plan & l'objet du Livre ſont très-bien développés. L'Auteur, en donnant par ſurabondance à notre ſiécle indévot un fort bon Ouvrage, a l'avantage, aujourd'hui ſi rare, d'avoir travaillé ſur une matiere preſque toute neuve, & ſon travail, au jugement de Perſonnes très-éclairées, mérite toute ſorte d'éloges. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux Livres. Le premier traite des diſpoſitions générales aux Saints Ordres, & le ſecond des Saints Ordres en particulier. On a mis à la fin d'excellens Avis pour les Miniſtres de l'Egliſe, écrits en Latin ſous ce titre: *Monita ad Chriſti Miniſtros*, & nous y avons remarqué ce trait tiré de S. Grégoire le Grand. Un Prêtre étant à l'extrémité, une femme s'approcha fort près de lui, pour voir s'il reſpiroit encore. Le Moribond ramaſſant ſes forces, lui dit: » Femme, retirez-vous; ôtez d'auprès de moi cette paille; » il reſte encore une étincelle de feu ». *Recede à me, Mulier: tolle paleam, adhuc ignículus vivit.* Quelle idée ceci nous donne, & du Mourant en particulier, & des Femmes en général!

Gueffier le fils, Lib. rue du Hurepoix, a reçû quelques exemplaires d'un bon Ouvrage qui a pour titre: *Raiſonnement ſur la Perſpective, pour en faciliter l'uſage aux Artiſtes*, en Italien & en François. A Parme, chez les freres *Faure* 1758. petit *in-fol.* de 20 pages avec figures. Prix 4 livres. L'Auteur, eſt M. *Petitot*, premier Architecte de l'Infant Duc de Parme. Sa Méthode eſt ſimple, claire, aiſée, & très-courte. Elle ſe réduit à quelques Définitions, à un petit nombre de Raiſonnemens, de Démonſtrations, & d'Opérations ſur le plan & l'élévation géométrale & perſpective de la Pyramide; & à leur application aux Plafonds, aux décorations de Théâtre, & aux Bas-reliefs. Il y a neuf Figures.

Lettres pour ſervir de ſuite à l'Ami des hommes. A Avignon 1760. *in*-8°. de 160 pages, & ſe trouve à Paris, chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais. Ce Volume eſt compoſé de trois Piéces. La premiere, eſt la *Lettre d'un Ingénieur de Province, à un Inſpecteur des Ponts & Chauſſées ſur les Corvées*: Ouvrage qui a déja paru, & dont

on a rendu compte dans la Feuille du 11 Février, ou le quatriéme *Avantcoureur*. La ſeconde eſt intitulée : *Réponſe d'un Major d'Infanterie à un Intendant de Province, ſur la Milice*. L'Auteur de cet Ecrit applaudit d'abord au projet de former toute l'Infanterie de France en Légions ; il paſſe enſuite aux avantages de ce bel Etabliſſement. Il veut qu'on aboliſſe la Milice, au moins telle qu'elle ſe leve aujourd'hui, & juſqu'au nom de *Miliciens* devenu odieux, pour y ſubſtituer celui de *Légionnaires* ; que l'on confie le ſoin des Recrues aux Magiſtrats des Villes & aux Chefs des Communautés ; & qu'on ne prenne que des Sujets, qui par leur âge & par leur force, ſeront en état de ſoutenir les fatigues de la Guerre. Il s'éleve contre l'abus des engagemens faits par ſurpriſe, & contre celui des accommodemens pour dégager les Jeunes gens de famille. Une reſſource pour les Recrues, qui a déja été propoſée, & que l'Auteur adopte, eſt de deſtiner à cet uſage les Pauvres Orphelins & les Enfans-Trouvés qui peuvent être en état de ſervir. La troiſiéme Piéce, qui eſt la *Lettre d'un Subdélégué à un Intendant de Province ſur le même ſujet*, contient à-peu-près les mêmes vûes : mais elle roule principalement ſur la néceſſité d'abolir toutes les exemptions qui diſpenſent du Service une grande partie de ceux qui y ſeroient les plus propres, comme les Domeſtiques & les Artiſans.

Penſées & Réflexions Morales ſur divers Sujets. A Avignon, 1760, & ſe trouve encore chez *Deſaint & Saillant*. Vol. *in*-12. de 200 pages. Ces Penſées qui nous ont paru fort ſages, & qui ſont mêlées de quelques Caractères, ont pour objet la Religion, l'Amour propre, l'Amitié, les Paſſions, les Femmes, le Mariage, les Chagrins, & divers autres Sujets. Elles méritent d'être lûes, & d'être miſes parmi les bons Livres de ce genre ; mais les femmes n'en ſeront pas fort contentes.

Recherches hiſtoriques ſur l'Ancienne Gendarmerie Françoiſe. Par M. ***, Académicien Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, où elles ont été lues dans des ſéances publiques. A Avignon, chez *Alexandre Girard*, & ſe trouve à Paris, chez les mêmes *Deſaint & Saillant*, 1760. Brochure *in*-12 de 134 pages. Ces

Recherches ; où l'on trouvera beaucoup de ſagacité ; de bonne critique & de lecture, repréſentent les divers Etats de la Milice Françoiſe dans les différens tems de la Monarchie. Il y a des choſes approfondies, & pluſieurs ſingularités. L'Auteur commence par examiner deux Queſtions très-intéreſſantes, & ſur leſquelles il eſt d'un avis contraire à celui de M. le Préſident *Hénault*. 1°. » Eſt-il » vrai que du tems de *Louis XII*, ou auparavant, il fût » ſuffiſant de faire profeſſion des armes, ou de deſſervir » un Fief par ſervice compétant, pour être réputé Gentil-» homme de nom & d'armes ? 2°. Suffiſoit-il du tems de » *Louis XII*, & à plus forte raiſon ſous *Charles VII*, » pour ſervir dans la Gendarmerie, & ſur-tout en qualité » d'hommes d'armes, d'être iſſu d'un Pere qui eût porté » les armes & deſſervi ſon Fief ? Ou les Compagnies d'Or-» donnance furent-elles compoſées dans l'origine de Gen-» tilshommes, vraiment nobles d'extraction ? » Ces deux points de fait ſont ici très-bien diſcutés.

Les Après-Soupées de la Campagne, ou *Recueil d'Hiſtoires courtes, amuſantes & intéreſſantes.* (Tom. 1. en 2 Parties). A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Rollin* & *Bauche*, Quai des Auguſtins ; *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe, & *Ducheſne*, rue S. Jacques. 1760. 2 Vol. *in*-12. Prix trois livres 8 ſols broché. CET Ouvrage, à ce qu'on apprend dans l'*Introduction* du Livre, eſt un choix de Nouvelles éparſes dans diverſes compilations ; d'Epiſodes de Romans, dont on a fait une hiſtoire à part, en corrigeant le ſtyle & retranchant les longueurs ; enfin d'Aventures entrelacées les unes dans les autres, qui ont été ſéparées, & dont on a formé des Hiſtoires particulieres, afin que pour en lire une ſeule, on ne fût pas obligé d'en lire vingt autres. Ainſi ce n'eſt qu'une compilation faite pour preſſentir le goût du Public. Elle ſera continuée ou abandonnée, ſuivant l'accueil qu'on lui fera. La premiere partie contient ſix Hiſtoires, & la ſeconde cinq. Les premieres ſont : *Don Pedre d'Aguilar ; l'Illuſtre Inconnu ; l'Innocence delivrée ; Arnould & Clairemonde ; la Fidélité récompenſée ; les Liens du ſang reſſerrés par l'Amour.* Les autres ſont : *la Rivale de ſoi-même ; l'Amour conſtant ; les Amours de Cherea &*

Callirhoé ; les Efforts de l'Amour & de l'Amitié, Anecdotes Eſpagnoles & Portugaiſes ; *Zoroé & Philamite*, ou *la Fidélité Conjugale*, Conte. On n'auroit point été fâché de ſçavoir d'où ſont tirés ces différens morceaux.

Tableau des Maladies de Lommius, ou *Deſcription exacte de toutes les Maladies qui attaquent le corps humain, avec leurs Signes Diagnoſtics & Pronoſtics. Ouvrage ſervant d'Introduction au Manuel des Dames de Charité.* (Traduction nouvelle.) Par M. l'Abbé *Le Maſcrier*. A Paris, chez *Debure* l'aîné, Quai des Auguſtins. 1760. *in*-12. de 420 pages ſans la Préface & la Table des Chapitres. Cet Ouvrage eſt dédié au célèbre M. *Morand*, Chirurgien, dont les titres n'ont plus beſoin d'être énoncés ; & c'eſt bien être entré dans l'eſprit de l'Auteur de la Thèſe indiquée dans la troiſiéme Feuille de l'Avantcoureur. Le nouveau Traducteur eſt bien ſur que ſon Ouvrage eſt adreſſé à un bon Juge de ſon travail. Quand on aura lû la Préface, on ne pourra gueres s'empêcher d'eſtimer l'Auteur Hollandois. On trouve après cette Préface, une explication des termes d'Anatomie & de Médecine répandus dans tout l'Ouvrage. Il eſt diviſé en trois Livres. Le premier, compoſé de 19 Chapitres, traite en général des Maladies qui attaquent le Corps humain ; le ſecond des Maladies propres & particulieres à chaque partie du corps humain ; & le troiſiéme, qui eſt le plus court, des Pronoſtics que l'on peut tirer tant des Maladies en général, que de chacune en particulier.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Jeudi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 10.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 24 Mars.

SCIENCES.

Médecine.

VOICI un Avis important que nous nous hâtons de publier, & auquel on ne peut trop faire d'attention.

M. *Goetz*, Maître en Chirurgie à Straſbourg, Poſſeſſeur d'un *Remède ſpécifique contre le Ver Solitaire*, & fort connu par les Cures nombreuſes qu'il a faites en ce genre, vient d'être mandé à Paris pour une Perſonne du plus haut rang. Il loge à l'Hôtel de Straſbourg, vieille rue du Temple. M. *Goetz* ne prolongera ſon ſéjour à Paris que d'environ huit jours après la publication de cette

Feuille ; & ce tems doit ſuffire à ceux qui voudront avoir recours à lui. Son Reméde opere ſon effet en deux priſes. Le premier jour il tue le Ver ; le ſecond jour il le fait ſortir, & le Malade eſt guéri ſans retour.

Juriſprudence.

Nous avons reçu l'Avis ſuivant (daté du 13 Mars) ſur la Queſtion de Commerce, inſérée dans notre Feuille du 10 de ce mois. « *Jacques*, » le premier Endoſſeur de la Lettre de Change » tirée de Rome le 25 Juillet 1749, l'ayant » paſſée à l'ordre de *Pierre*, & celui-ci l'ayant » paſſée à *Paul*, ſans mettre *à ſon Ordre*, il » n'eſt pas douteux que *Paul* n'a pas pû paſſer » cette Lettre à d'autres, & que la circulation de » cette même Lettre devoit être arrêtée entre ſes » mains, ſuivant les termes & l'uſage des Let- » tres de Change, qui ſont de rigueur & inva- » riables. » Telle eſt la déciſion de pluſieurs Banquiers & Négocians de cette Ville.

On répond, que cette Déciſion eſt bien conforme à l'Ordonnance ; mais que le défaut *d'Ordre*, dans l'endoſſement, peut être ſuppléé par la Lettre miſſive qui en a fait la remiſe, comme ſi c'étoit pour ſolde de compte, ou même une Remiſe, avec des ordres d'emploi pour ſervir de fonds. Dans cette hypothèſe, il paroît que l'intention du dernier Endoſſeur de la Lettre de Change, étoit qu'elle fût négociée, & que le défaut *d'Ordre* eſt un pur oubli de ſa part, qui arrêtant le cours de la Lettre, lui auroit fait un tort évident, puiſqu'alors il auroit fallu la lui renvoyer

pour réparer ſon oubli, ou qu'en attendant l'échéance, ſes intérêts auroient pû ſouffrir, le Commiſſionnaire ne pouvant pas être forcé à faire des avances à ſon Commettant.

Voilà deux Avis différens, l'un appuyé ſur l'uſage, l'autre motivé. Il a paru à Lyon ſur le même objet, un Imprimé de 7 pages *in*-4°. qui a pour titre : *Diſſertation ſur la premiere propriété de toutes Lettres de Change*, LA NÉGOCIABILITÉ. L'Auteur obſerve d'abord, qu'on ne trouve point dans les Ordonnances de 1673, ſur le Commerce, que le défaut d'expreſſion du mot *à Ordre*, dans un Endoſſement, arrête la circulation d'une Lettre de Change ; & qu'à l'égard de *Savary*, qui prononce l'affirmative, c'eſt un particulier dont l'avis ne peut faire Loi. « Je demande, dit-il enſuite, » ce que c'eſt que la négociabilité d'une Lettre » de Change : ſi ce n'eſt la puiſſance d'être cédée » par le Poſſeſſeur à qui il lui plait, puiſſance » qui doit réſulter de la propriété ? Or on ne » peut conteſter que par la ceſſion de *Pierre*, telle » qu'elle eſt exprimée, *Paul* n'ait acquis une pleine » propriété ſur la Lettre de Change, & qu'il » n'en ſoit devenu le Maître : il a donc reçû le » pouvoir d'en diſpoſer. Qu'on l'ôte ce pouvoir, » la propriété n'eſt plus qu'une illuſion. Il doit » impliquer dans les termes, d'être tout à la fois » Propriétaire d'une choſe, & n'avoir pas la li- » berté d'exercer ſur elle l'acte le plus authenti- » que de propriété. Mais, dit-on, la puiſſance de » circulation, pour la Lettre dont il s'agit, a » ceſſé dans les mains de *Paul*, par l'omiſſion » du mot *à Ordre* dans l'endoſſement que *Pierre*

» lui en a passé. Hé quoi ! un effet est négociable
» de sa nature ; sa formation essentielle à ordre
» lui a assuré cette possibilité de cours, & l'ex-
» pression machinale d'un de ses endossemens, qui
» n'est qu'un événement étranger au corps de la
» traite, cet hors d'œuvre accidentel, un seul
» mot détruira son essence ! Qu'on dise donc aussi
» qu'une Lettre de Change peut cesser d'être Let-
» tre de Change ». Il ajoute cette Réflexion.
» Je ne sçais pas si j'ai le malheur d'avoir le tact
» faux, mais je sens & je crois voir, dans ces mots
» *E per me al signor Paolo*, l'équivalent du mot
» *à ordre* : il me semble que cet *E per me* le ren-
» ferme virtuellement ; qu'il rappelle celui des
» endossemens supérieurs ; qu'il réclame toute
» la force & la vertu originelle du titre ; enfin
» qu'il en est seulement une expression abrégée ».

Cet Ecrit n'est pas resté sans réponse, & voici sommairement celle qu'on y a faite. La Lettre de Change est un contrat négociable par ceux à qui le pouvoir en est donné. *Paul* n'a pas reçû ce pouvoir. La Lettre lui a été seulement confiée par *Pierre*, pour son compte. Il en a abusé, en cédant ce qu'il ne devoit pas céder ; il en est donc responsable. On appuye ceci d'un exemple.
« *Philippe*, de Lyon, a besoin de fonds : pour s'en
» procurer, il fait traite à *Mathieu*, de Paris,
» qui lui accorde sa confiance. Avant l'échéance,
» se trouvant en argent, il s'empresse de faire
» des Remises à *Mathieu*, pour le même terme,
» afin d'assurer sa tranquillité. Mais comme il ne
» veut s'exposer à aucun événement avec lui, il
» ne donne par ses endossemens que le pouvoir

» de recevoir. Sa confiance en *Mathieu* eſt bor-
» née au ſeul jour de l'échéance. Il le croit
» aſſez honnête homme, pour ne pas douter de
» l'emploi preſcrit, s'il eſt ſolvable; & s'il ne
» l'eſt pas, il ſe réſerve le droit de ſuite ſur ſes
» propres effets: car l'inſolvabilité aura ôté à
» *Mathieu* celui de recevoir ». A l'application.

Nous nous en tiendrons là pour cette Queſtion: ceux que la matiere intéreſſe, ont ſuffiſamment de quoi ſe décider.

Agriculture.

On vient de nous adreſſer un Mémoire ſur la *Maniere d'améliorer les Terres légeres*, & nous croyons devoir en faire part au Public. Il y a en France des Provinces entieres dont le terrein eſt léger & ſablonneux, & dont on ne tire pas les récoltes qu'on en pourroit eſpérer, ſi les Cultivateurs étoient plus inſtruits. La plûpart ſe contentent de les fumer beaucoup, parce qu'ils ignorent que ces terres ont plus beſoin d'être remuées que les terres fortes. L'effet des labours multipliés, eſt de rendre la terre plus peſante & moins ſéche; au lieu que le défaut de culture ne fait qu'augmenter ſa légereté. Les labours fréquens diminuent les pores de la terre, & augmentent par conſéquent ſa gravité ſpécifique. La terre devient d'autant plus fertile, qu'on l'a maintenue plus long-tems dans cet état de pulvériſation, & que les labours & le ſoleil d'été l'ont plus diviſée. Lorſqu'au lieu d'enſemencer ces terres de deux années l'une, après un ſeul labour, comme on fait dans quelques Provinces, on les en-

ſemence trois années de ſuite après de fréquens labours, on en double la valeur. On les laiſſe enſuite en jachere pendant deux ans, & après chaque révolution de cinq ans, elles deviennent meilleures & moins légeres : ce qui prouve, que la pulvériſation détruit avec le tems ou diminue du moins la cauſe de leur légereté, & en augmente la peſanteur ; enſorte qu'on les voit s'affaiſſer ſuffiſamment après les ſemailles. L'expérience a toujours confirmé, que la fréquence des labours fertiliſoit les terres légeres, au point de leur faire produire 4 & 5 fois plus que celles qui n'ont eu qu'un ſeul labour. C'eſt donc le travail ſeul qui peut rémédier à leur défaut. La Nature a mis dans les bras le reméde à ce vice de terroir ; & on invite nos Laboureurs à fertiliſer, par ce moyen, des campagnes qui n'ont beſoin que d'être ſouvent remuées, pour enrichir le Cultivateur. Mais le préjugé qui fait négliger ces terres, eſt bien difficile à détruire. Les Laboureurs donnent tous leurs ſoins aux terres fortes, qu'ils penſent avoir plus beſoin d'être diviſées que les terres légeres, tandis que la nature exige le contraire.

ARTS.

Architecture.

QUELQUE exacts que ſoient les Deſſeins qui repréſentent les Plans, les Coupes, les Profils & les Elévations des grands Edifices, ils ne frappent qu'imparfaitement les yeux même les plus atten-

tifs, & laiſſent échapper bien des défauts qu'on reconnoit après l'exécution. C'eſt ce qui fait donner la préférence aux Plans en relief, que la plûpart de nos Architectes font faire, lorſqu'ils ſont chargés de grandes conſtructions. Le ſieur *Lombard*, l'un des Entrepreneurs de l'Ecole Militaire, excelle dans ce genre d'exécution. On connoit de lui à Verſailles les deux grands Plans de l'Ecole Militaire & de la Place du Roi. Il vient de conſtruire encore depuis peu, pour M. *Soufflot*, un petit modèle du Portique qui doit ſervir d'entrée à la nouvelle Egliſe de Sainte Geneviéve. Tous les modèles qui ſortent des mains du ſieur *Lombard*, ſont exécutés dans la plus grande préciſion, travaillés avec un ſoin infini, & d'une grande propreté.

Gravure.

Le ſieur *Le Bas*, Graveur du Cabinet du Roi, rue de la Harpe, à Paris, diſtribue neuf Eſtampes nouvelles. Il y en a deux d'après *Pater*, où tous les agrémens du Pinceau ſont bien conſervés. L'une a pour titre, *les Vivandieres de Breſt*; & l'autre eſt *l'Officier galant*. Trois autres, gravées d'après *Teniers*, ſont: 1°, *les Paſſetems de Flandre*, dont on juge bien que les Perſonnages fument, boivent, chantent, ſe chauffent, ou ſont diverſement occupés d'actions auſſi naturelles, auſſi familieres; 2°. *Le Trictrac*, où des Joueurs, fort attentifs à leur jeu, ne penſent pas qu'ils rompent la tête aux autres; 3°. *Le Combat ſans danger*, où des Soldats jouent aux Cartes. La ſixiéme Eſtampe doit piquer les Curieux. Elle eſt d'après un Tableau

de *Hond* (Hondius), Maître de Teniers, & représente *le Paradis Terrestre*, au moment que les Animaux ont été créés. On apperçoit dans le lointain la désobéissance d'*Eve* & d'*Adam*. La variété des figures & la vérité des objets rendent ce morceau très-agréable. La septiéme Estampe, est une *Vûe de Diekbuuse*, prise du côté d'Ipres, d'après *Ruisdall*. Les ruines d'un vieux Château, & plusieurs Barques, avec des Pêcheurs & des Mariniers, sont les accessoires du Site. La huitiéme, intitulée *le Jeune Eleve*, représente un Jeune homme, qui, au lieu de dessiner, s'amuse à jouer aux allumettes. La neuviéme, gravée d'après M. *Greuse*, est le Pendant du *Pere de famille*, & est précisément de même grandeur. Elle a pour titre, *l'Ecossoise de Pois*.

Nous pardonnera-t-on d'indiquer, à la suite de ces Ouvrages estimables, une folie du tems qui passera sans doute bien vîte, pour faire place à quelqu'autre aussi peu durable? Pourquoi non, s'il nous est permis d'égayer quelquefois une Feuille qui doit autant amuser qu'instruire? Toutes les frivolités du monde ont un côté que la Raison peut regarder en souriant, & qu'un peu de Philosophie tourne même en instruction. On distribue depuis quelques jours la représentation d'une Guinguette devenue fameuse par le concours, que du vin à très-vil prix y attire, & que les Chansonniers du plus bas ordre se sont empressés de célébrer: c'est la Taverne de *Ramponeau*, nom qui court actuellement toute la Ville, & qui a passé par toutes les bouches. Cette Estampe est dans son genre une assez bonne Charge. Elle

offre un Tableau vrai du lieu & des Perſonnes qui le fréquentent ; & le Coſtume, les caracteres, les mœurs y ſont très-bien obſervés. Les Curieux y trouveront de la naïveté & de la franchiſe : c'eſt le crayon de *Vadé*.

Préparation de Fer.

Le Fer, le plus utile & par là le plus précieux des métaux, eſt le plus ſujet à dépérir par les impreſſions de l'air. Le ſieur *Chartier* a trouvé le moyen de le rendre impénétrable à l'air & à l'eau. Son ſecret conſiſte dans une compoſition qui s'incorpore avec le Fer, & qui en bouche ſi exactement tous les pores, que l'humidité n'a plus de paſſage pour s'y introduire, & ne peut par conſéquent en faire exfolier les parties. Cette Compoſition communique au Fer une plus grande blancheur, en augmente le poli & le préſerve de la rouille, en quelque lieu qu'il ſoit expoſé. On peut en faire uſage pour les feux, grilles, fuſils, piſtolets, marteaux de portes, ſerrures, & même pour les balcons, les rampes d'eſcalier, &c. L'Eſſai de cette nouvelle Préparation du Fer a été fait devant MM. de l'Académie des Sciences. Cette Compagnie en conſéquence lui a donné ſon approbation, ſur laquelle le ſieur *Chartier* a obtenu un Arrêt du Conſeil d'Etat du 13 Juillet dernier, portant privilége & permiſſion de faire uſage de la Compoſition dont il eſt inventeur. Le ſieur *Chartier* demeure à Paris ſur les foſſés du Pont au Choux, au N°. 2.

Indiennes de France.

La Manufacture des Toiles peintes ou Indiennes

de France du ſieur *Jacques Cottin*, dont les travaux ſont partagés à Paris dans l'enclos de l'Arcenal, & au Clos-Payen, Fauxbourg S. Jacques, fait de jour en jour les plus grands progrès, ſous la protection du Gouvernement. On ſçait qu'en 1754, l'Auteur de cet Etabliſſement préſenta au Bureau du Commerce ſix Piéces de Toiles peintes pour eſſai, & qu'on ne peut lui diſputer l'honneur d'une entrepriſe utile qui n'a pû ni ſe former ni ſe ſoutenir dans une Ville auſſi diſpendieuſe, que l'eſt cette Capitale, ſans des dépenſes conſidérables. Les Toiles que le ſieur *Cottin* fabrique ſont actuellement ſupérieures aux Toiles Etrangeres par leur qualité, par la variété des Deſſeins, par l'éclat & la durée des couleurs. Il teint des Toiles de toute eſpèce pour tous les Marchands du Royaume, & il eſt ſorti nouvellement de ſa Fabrique une grande quantité de Siamoiſes de Rouen, deſtinées pour différentes Foires. On y reçoit auſſi les Toiles que les Particuliers y envóyent, même celles qui ont été portées & dont on ne feroit aucun uſage; elles y ſont teintes au goût de chacun. L'importance de cette Fabrique eſt ſenſible. Elle contribuera ſans doute à diminuer la conſommation des Indiennes Etrangeres que la cherté, la petite *leze*, la mauvaiſe qualité de l'Etoffe, & l'incertitude du bon teint, au moins dans la plus grande partie de celles qui inondent la France, feront abandonner tôt ou tard: car celles de cette Manufacture ſont préférables pour leur bonne qualité, pour leur grande *Leze*, & pour la ténacité des couleurs, & certainement elles égalent les plus belles Toiles peintes d'Angleterre, ſi recherchées il y a quelque tems par

les Dames. Avec un pareil établiſſement, il ne reſte plus à déſirer, pour l'intérêt de la Nation, qu'une tentative : c'eſt qu'on eſſaie d'introduire en France la culture & la filature des Cotons. Notre main-d'œuvre, ou notre induſtrie feroit paſſer, par ce moyen, à l'Etranger nos productions en ce genre, & nous ceſſerions d'être leurs Tributaires. Si le prix de la Toile baiſſoit au point d'anéantir la concurrence, il ne faudroit pas un an à la Fabrique du ſieur *Cottin*, pour être en état d'exporter par-tout de ſes nouvelles Indiennes.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique donna Jeudi, 20 de ce mois, *les Paladins*, pour la derniere fois. Le Samedi 22, elle repréſenta pour la clôture *Amadis de Gaule*.

Comédie Françoiſe.

Le même jour Samedi, 22 Mars, les Comédiens François firent la clôture de leur Théâtre, par la Tragédie d'*Hypermneſtre* & *la Surpriſe de l'Amour*. Le ſieur *Blainville* avoit été chargé du Compliment, & voici à-peu-près comme il s'exprima.

» MM. Nous ne rappellerons à votre ſouvenir, ni les bontés dont vous nous avez honorés cette année, ni les efforts que nous avons faits, pour obtenir vos ſuffrages. Vous nous avez accoutumés depuis long-tems à votre indulgence;

» en cherchant à vous plaire, nous rempliſſons
» un devoir. Les talens des différens Sujets ad-
» mis pour contribuer à vos amuſemens ; les nou-
» veautés que nous avons ſoumiſes à vos lumieres,
» vous les avez jugés, Meſſieurs. Permettez-nous
» ſeulement de joindre nos acclamations à celles
» de toute la France, & de vous témoigner la
» ſenſibilité qu'excitera toujours cet empreſſement
» généreux que vous avez fait éclater en faveur
» d'un neveu de *Pierre Corneille.* Il ſembloit que
» l'ame de ce grand homme animât tous les cœurs,
» échauffât tous les eſprits ; que ſa préſence même,
» ſi j'oſe le dire, frappât tous les regards, &
» qu'il jouît encore de ce triomphe unique, où
» tous les Spectateurs, ſaiſis de reſpect & de vé-
» nération, ſe levoient devant lui, lorſqu'il ve-
» noit prendre ſa place au Théâtre. L'hommage
» que vous avez rendu à ſa mémoire, eſt une
» Époque immortelle également glorieuſe pour ce
» Pere de la Scène Françoiſe & pour notre ſiécle.
» Vous avez bien voulu, Meſſieurs, nous tenir
» compte du zèle que nous avons montré dans cette
» occaſion : c'eſt la ſeule recompenſe qui pouvoit
» nous flatter. Ce ſeroit trop vous demander ſans
» doute, que de vous prier d'encourager nos foi-
» bles talens, comme vous daignez nous ſçavoir
» gré de nos ſentimens ; mais ſi vous meſuriez
» vos bontés ſur la ſolidité de votre jugement,
» & ſur la délicateſſe de votre goût, que pour-
» rois-je eſpérer en particulier, Meſſieurs, moi
» qui n'ai jamais rien attendu que de votre bien-
» veillance ? »

Comédie Italienne.

Le ſervice de la Cour obligeoit ſouvent les Comédiens Italiens de fermer ici leur Théâtre le Mercredi, parce qu'ils ne pouvoient doubler quelques Acteurs. Pour éviter cet inconvénient, ils ont engagé Mademoiſelle *Deſglans* à doubler Madame *Favart*. C'eſt ce qu'elle a riſqué de faire dans le *Maître de Muſique* & dans la *Servante Maîtreſſe*, ſans autre prétention que celle de ſe rendre utile, & de faire le bien de la Troupe. Le Public, accoutumé au Jeu fin de Madame *Favart*, a ſçû gré à Mademoiſelle *Deſglans*, des efforts qu'elle a faits pour lui plaire, & on a été très content de ſon Jeu, qui, par un fréquent exercice, pourra ſe perfectionner dans ce genre.

Depuis la retraite du ſieur *Pitro*, on a remis au même Théâtre le Ballet du *Turc Généreux*, dans lequel Mademoiſelle *Catinon* a repréſenté le *Sultan*. L'agrément de ſa Danſe a preſque fait oublier l'abſence du véritable *Sultan*; & ce que celui-ci mettoit dans la ſienne de nobleſſe, de vivacité, de vigueur, a été remplacé par les graces & par la délicateſſe de l'Actrice.

La Clôture de ce Théâtre s'eſt faite par *le Volage* & *la Femme Orgueilleuſe*, ſuivis du Ballet du *Sultan Généreux*. Le compliment a été prononcé par le ſieur *Le Jeune*, nouvel Acteur qui a débuté dans les *Talens à la mode*, & qui vient d'être reçû. On a profité de cette occaſion, pour lui ménager la bienveillance du Public. Son jeu d'ailleurs annonce des diſpoſitions qui donnent beaucoup d'eſpérance, & qui n'ont beſoin que d'encouragement.

Foire S. Germain.

On voit chaque année à la Foire différens Tours qui ne ſurprennent plus, parce qu'on en a ſouvent vû de ſemblables, ou même de plus forts. Mais ceux que le ſieur *Jacob Sanders* fait actuellement dans la Loge des grands Danſeurs de Corde, ont le mérite de la nouveauté, & ſurprennent les Spectateurs. On n'avoit point encore vû de Funambule faire auſſi librement tant de divers exercices, donner du cor & jouer du violon en même tems, ſur un Fil de fer lâche de la groſſeur d'une plume. Le Tour de la Paille a principalement frappé les Curieux. On ſçait qu'il eſt facile de ſaiſir le centre de gravité d'un corps peſant; mais comment peut-on auſſi promptement mettre en équilibre un Fétu qui n'a nul poids ſenſible, le porter ſur ſon pied, le renvoyer ſur ſon nez, de là ſur l'épaule, &c. On a viſité plus d'une fois cette Paille, & on y a rien trouvé qui pût lui donner le moindre poids.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Nota. UNE perſonne, abſolument inconnue, a retiré le 7 du préſent mois de Mars, à la Chambre Syndicale de la Librairie, une Permiſſion ſimple de la Chancellerie, en parchemin, expédiée le 15 Février 1760, pour l'impreſſion d'un Manuſcrit qui a pour titre: *L'hypothèſe des petits Tourbillons, juſtifiée par ſes uſages.* En conſéquence on avertit tous Imprimeurs & Libraires, d'être en garde contre la repréſentation de cette Piéce, qui a été ſouſtraite ſur un faux expoſé, & contre le mauvais uſage qu'on pourroit tenter d'en faire auprès d'eux.

Les Administrateurs du Legs de feu M. *Stolp*, dans leur Assemblée du 15 Février dernier, ont choisi pour le sujet du Prix qu'ils distribueront le 13 Octobre 1761, cette belle Question : *Combien la Morale a été rendue plus parfaite dans ses principes, dans ses motifs, & dans ses fins, par la Révélation divine.* Cette matiere doit être traitée en Hollandois ou en Latin. Il faut encore que les Ouvrages soient remis, francs de port, avant le premier Juillet 1761, à M. *Gaubius*, Professeur en Médecine, & Secrétaire actuel de l'Institut de *Stolp*, à Leyde en Hollande. On mettra une Sentence ou Devise à chaque Dissertation, & on y joindra un Billet cacheté, où seront inscrits la Devise & le nom de l'Auteur. Le Prix consiste en une Médaille d'or de la valeur de 250 florins, argent d'Hollande.

Discours prononcés dans l'Académie Françoise, le Lundi 10 *Mars* 1760, *à la réception de M. Lefranc de Pompignan.* A Paris, chez *Brunet*, Imprimeur de l'Académie Françoise, *in*-4°. 30 pages. 1 livre 4 sols. M. *Lefranc de Pompignan*, ayant été élu par MM. de l'Académie Françoise, à la place de feu M. *de Maupertuis*, y prit séance ledit jour 10 Mars, & prononça son Discours de Remercîment. On sçait que le Récipiendaire est toujours obligé de faire l'éloge de l'Académicien qu'il remplace, & de couvrir son tombeau de fleurs. M. *de Pompignan* n'a pas manqué d'étoffe, & il amène heureusement son sujet. Il considere M. *de Maupertuis*, comme *Homme de Lettres*, & comme *Philosophe* ; mais il commence par s'expliquer sur ces deux dénominations si prostituées aujourd'hui. » Des prétentions, dit-il, ne sont pas des titres. On n'est » pas précisément homme de Lettres, parce qu'on a beau- » coup écrit, qu'on posséde les Langues, qu'on a fouillé » les ruines de l'Antiquité ; parce qu'enfin on est Orateur, » Poëte ou Historien. On n'est pas toujours Philosophe, » pour avoir fait des traités de Morale, sondé les profon- » deurs de la Métaphysique, atteint les hauteurs de la » plus sublime Géométrie, révélé les secrets de l'Histoire » Naturelle, deviné le systéme de l'Univers. Le Sçavant » instruit & rendu meilleur par ses Livres, voilà l'homme » de Lettres. Le Sage, Vertueux & Chrétien, voilà le Phi- » losophe ». Tout l'Eloge est de ce ton, solide, vrai,

moral, éloquent, ſans aucune recherche d'eſprit. Sa tranſition pour en venir à celui du Fondateur de l'Académie, eſt très-ſimple; mais le portrait de ce grand Miniſtre eſt un beau morceau. Ce Diſcours où l'on trouvera toute l'élégante pureté des tems les plus ſains de notre Langue, ſans la moindre afféterie, eſt ſuivi de la Réponſe de M. *Dupré de S. Maur*, Directeur de l'Académie Françoiſe: Réponſe très-courte, & où l'on apprend que M. *de Maupertuis*, en mourant, avoit déſigné en quelque ſorte ſon Succeſſeur.

Le Journal Etranger de Février a paru dans les premiers jours de ce mois, ſous une protection auguſte. Il eſt dédié à Monſeigneur le Dauphin. Parmi les matieres ſçavantes dont ce Journal eſt compoſé, il y a des choſes très-curieuſes & même des morceaux piquans, tels que les fragmens d'une Lettre écrite de Londres, *ſur les égards que les Nations ennemies ſe doivent réciproquement.* On peut y ajouter une Lettre du Correſpondant de Londres ſur l'état préſent de la Littérature Angloiſe; la découverte d'un Bois ſingulier que l'on voit à Harlem, en Hollande; une Notice des Ecrits & de la perſonne du fameux *Marchetti*, Auteur d'une excellente Traduction de *Lucrece* en Vers Italiens; un Extrait du premier Volume des Peintures & Deſſeins antiques d'Herculane; une Lettre de Berne ſur *Guillaume Tell*, regardé juſqu'à préſent comme le Fondateur de la liberté des Suiſſes, &c.

Nota. Liſez dans la derniere Feuille (du 9) au premier Article, *Deſnos* & non pas *Demos*.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Jeudi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 11.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 31 Mars.

SCIENCES.

Médecine.

LES dernieres Thèses soutenues aux Ecoles de Médecine, ne contiennent que des Questions de Chirurgie. La premiere du 26 Février, présidée par M. *Vasse*, à la place de M. Pathiot, a pour texte: » Si le traitement des Playes est d'autant meilleur, » qu'il est plus simple? *An vulnerum curatio, quò simplicior, eo melior*? L'affirmative y est conclue; mais tous les bons Praticiens ne seront pas du même avis. On sçait que la Nature agit simplement; mais il faut presque toujours des moyens assez compliqués pour la mettre en état d'agir

ſimplement. Il y a tant d'eſpéces de Playes ; elles intéreſſent tant de parties différentes ; il y ſurvient tant d'accîdens, & même de complications, que le traitement le plus ſimple n'eſt abſolument le meilleur que dans un très-petit nombre de cas. La ſeconde du 28 Février, eſt une ancienne Thèſe de M. *Hyacinthe-Théodore Baron*, faite en 1732. On y propoſe cette Queſtion : » Faut-il toujours tré-» panner dans les fractures du crâne « ? *An fracto cranio ſemper admovenda Terebra*? L'Auteur ſoutient l'affirmative conformément à l'expérience & à la pratique des Maîtres de l'Art. Il exclut l'application du Trépan de tous les cas où il n'y a pas de ſignes évidens d'épanchemens ou de compreſſion, & il paroit un peu trop craindre l'opération faite inutilement dans des cas déſeſperés, parce qu'il croit qu'elle n'eſt jamais inutile, ſans être nuiſible, ce qui ne ſçauroit être toujours vrai. La troiſiéme du 4 de ce mois, eſt encore une Thèſe remiſe, & faite en 1750 par M. *Munier*, Medécin de l'Hôtel Royal des Invalides. On demande, » ſi l'on doit faire une ſeconde fois l'extirpation » d'un Cancer qui s'eſt régénéré « ? *An Tumoris Cancroſi radicitùs ablati regeneratio ſursùs Chirurgiæ tradenda*? L'Auteur conclut négativement ; mais l'expérience a démontré plus d'une fois qu'on pouvoit revenir efficacement à l'extirpation du Cancer. La propoſition ſuppoſe que le Cancer ſe réproduit, même après avoir été radicalement enlevé ; or ce ſont des portions engorgées qui ont échappé dans l'opération qui peuvent former un ſecond Cancer. Ainſi, ce qui, par rapport au malade, s'appelle une ſeconde opération, n'eſt pro-

prement que la ſuite, ou l'achevement de la premiere. Donc, &c.

Extrait d'une Lettre de M. Morand, *de l'Académie des Sciences, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, &c, &c. au ſujet des Bourgeons de Sapin de Ruſſie.*

» M. *de S. Sauveur* ayant appris, dans un » voyage qu'il a fait en Ruſſie, la propriété des » *Bourgeons de Sapin* du Nord, ſpécialement contre le Scorbut, paſſa en Hollande en qualité » de Commiſſaire de la Marine de France, & il » donna la connoiſſance de ce Remède à M. *Joan* » *Van-Woenſel*, Médecin d'Harlem, qui l'employa avec le plus grand ſuccès. M. *de S. Sauveur* n'a quitté ſon emploi, que pour être Conſul de France en Ruſſie, où il eſt actuellement; » & c'eſt dans ſon voyage de Hollande à Paris » qu'il m'a communiqué ce Remède, avec des » témoignages de ſon efficacité de la part du » Médecin de Harlem; j'ai copie de ces témoignages. Sur le rapport de M. *de S. Sauveur*, » je le priai de m'envoyer une proviſion de ces » Bourgeons, lorſqu'il ſeroit arrivé à Peterſbourg, » & je me propoſai d'en faire uſage à l'Hôtel » Royal des Invalides, de concert avec M. *Munier*, » Médecin dudit Hôtel. Nous en avons donné » aux Scorbutiques : ce Remède nous a paru » produire de très-bons effets & beaucoup plus » prompts que ceux employés ordinairement contre le Scorbut. En confirmant, par mon témoignage, le bien que l'on en dit dans la Feuille-

» de l'*Avantcoureur* du 18 Février dernier, je » dois, en bon Citoyen, déclarer au Public, que » deux Marchands qui en débitent à Paris, le ven- » dent à un prix exorbitant. Comme j'ai la Fac- » ture d'une Tonne de ces Bourgeons, achetée » pour moi par M. *de S. Sauveur*, & que j'ai » acquittée rendue chez moi à Paris, je ſuis en » état de prouver, qu'à deux tiers moins du prix » que ces Marchands exigent, il y a encore un » gain honnête à faire. Puiſque le Remède eſt » bon, pourquoi n'en pas rendre le débit plus » facile? Au reſte, ce Remède étoit connu, & » l'on en faiſoit uſage en Suiſſe, en Allemagne, » en Suède, &c; il y a même des Pays où l'on » appelle le Sapin l'*Arbre Anti-ſcorbutique*; mais » on n'en faiſoit point uſage ici. »

Politique.

Un prétendu Politique Anglois vient de renouveller la comparaiſon qui a déja été faite entre l'Angleterre & le Japon, & il y a joint un parallele entre la Chine & la France. Le Japon comprend, dit-il, dans ſa circonférence, qui eſt d'environ 600 lieues, trois grandes Iſles & pluſieurs petites. Ses côtes, comme celles de la Grande-Bretagne, ſont remplies d'écueils & de rochers. Les deux climats ſont aſſez les mêmes, c'eſt-à-dire, également variables, pluvieux & ſujets à de fréquentes tempêtes. Même reſſemblance dans les productions, & ſur-tout dans l'abondance des grains. Les Japonois vantent beaucoup leurs Moutons, leurs Bœufs & leurs Chevaux, ainſi que les Anglois. Leurs Mers ſont abondantes en Poiſſons

de toute eſpèce. Les Montagnes du Japon ſont renommées pour leurs Métaux & leurs Minéraux, celles de l'Angleterre de même ; mais le Japon a l'Or en nature, & l'Angleterre a ſeulement le ſecret de convertir ſes métaux en or. Il y a d'ailleurs dans les deux Peuples (les Japonois & les Anglois) pluſieurs traits de reſſemblance. Ils ſont les uns & les autres (c'eſt toujours l'Anglois qui parle) braves & guerriers, vifs & pénétrants, judicieux & ſolides, modeſtes, honnêtes, dociles, induſtrieux, appliqués, juſtes dans leurs procédés, & ſincères dans leurs diſcours. La même conformité ſe retrouve encore dans leurs vices & dans leurs défauts. Les Japonois ſont fiers, orgueilleux, paſſionnés, bizarres, enclins au *Suicide*, diviſés en une multitude de Sectes Religieuſes, & tellement déchirés par des factions politiques, que leur Gouvernement s'eſt enfin partagé en deux Puiſſances principales. Le Continent le plus voiſin du Japon, eſt celui de la Chine qui tient à pluſieurs égards de la France, ſi voiſine de l'Angleterre ; & voici les traits de reſſemblance que l'Ecrivain Anglois remarque entre la France & la Chine, relativement à ſon Pays. La Chine eſt plus peuplée, plus étendue, plus puiſſante que le Japon, qu'elle ſe vante d'avoir fondé. Elle a des Palais plus ſuperbes, une Cour plus magnifique, des Armées bien plus nombreuſes, & une Police mieux entendue que le Japon : elle eſt encore ſon aînée en fait de Littérature ; & pour les Arts, elle eſt le centre du goût, la ſource des Modes. Tout ceci nous convient aſſez, ſi ce n'eſt quand nous voulons quelquefois nous parer des

mœurs étrangeres. Mais ſi la Chine invente, le Japon perfectionne; celui-ci acheve ce que l'autre a créé. Les Chinois ſont enjoués, les Japonois plus ſenſés, plus graves; ceux-ci ſe piquent de propreté, les autres de faſte. Les Chinois ſont diſſimulés, polis, ſouples & voluptueux; le caractère des Japonois eſt la droiture, la franchiſe & une mâle ſévérité. Enfin ces deux Nations ſont rivales, & par conſéquent toujours jalouſes, ou même ennemies l'une de l'autre. C'eſt ainſi que les Anglois, par une prévention plus que nationale, & dont rien n'approche aujourd'hui chez aucun autre Peuple, veulent ſe retrouver partout, chez les Grecs, chez les Romains, chez les Japonois, & qu'ils nous voyent auſſi partout dans une oppoſition qu'ils tournent à leur avantage. De là cette penſée ſi juſte d'un de nos Papiers publics, où ils ſont comparés *à ces Hommes nouveaux qui parlent toujours de leur nobleſſe, dans la crainte qu'on ne vienne à la leur diſputer.*

ARTS.

Sculpture.

L'Égliſe de S. Roch, déja ſi ornée tant par ſon Architecture, que par ſes Peintures & ſa Chaire, va recevoir encore un embéliſſement. M. *Marduel*, Curé de cette Paroiſſe, occupé de tout ce qui peut contribuer à décorer le ſaint Edifice qui fait un des principaux objets de ſes ſoins, a réſolu de faire conſtruire un *Calvaire*, dans la

Chapelle des Charniers. L'invention de ce pieux monument eſt dûe à M. *Falconnet*, Sculpteur habile, dont les talens ſont conſacrés dans cette Egliſe, par un grand nombre de beaux morceaux qu'il y a placés, & il eſt chargé de l'exécution. Les Amateurs qui ont vû l'eſquiſſe, ou le modèle de ce Calvaire, en trouvent la compoſition admirable, & le ſujet bien caractériſé. Il promet ce grand Ouvrage dans 8 ou 9 mois.

Le même Artiſte ſe diſpoſe à finir ſes deux figures de Marbre, repréſentant l'*Annonciation*, & deſtinées pour la même Egliſe.

Deſſein, Peinture, &c.

Le ſieur *Charles Eyſen*, Deſſinateur & Peintre Flamand, diſtingué par la fécondité, l'élégance & l'agrément de ſon Crayon, vient de terminer le *Deſſein d'un Autel* pour une des principales Egliſes de Flandre, & il mérite d'être annoncé aux Curieux. Ce beau morceau, deſtiné pour une Chapelle de la Communion, eſt compoſé d'un Autel quarré de la forme la plus ſimple & la plus unie, dont le devant eſt orné d'un Bas-relief qui repréſente Jeſus-Chriſt, lavant les pieds à ſes Apôtres : Sujet traité de grand goût, & remarquable, tant par la beauté des Groupes, que par l'énergie variée de l'expreſſion. Deux Anges de grandeur naturelle & debout, ſont aux deux côtés de l'Autel. Ils tiennent chacun un chandelier de forme antique, & ils ont un bras étendu en adoration ſur le Retable. Au milieu de l'Autel, eſt le myſtérieux Triangle, Symbole de la Sainte Trinité; il eſt renfermé dans un cercle formé par

un Serpent qui se mord la queue, & qui désigne l'Eternité. Le Contre-retable est un amas de rayons mêlés de petits nuages & de têtes de Chérubins ; ils sortent du centre de lumiere dans lequel est le Cercle Symbolique. Ces Rayons s'élevent jusqu'à une Table où l'Agneau Mystique est posé sur le Livre des sept Sceaux. Il a pour accompagnemens deux Cornes d'abondance qui versent des fleurs & des fruits. Au-dessus est un grand Tableau ceintré, représentant la Céne, & surmonté de l'Ecusson des armes de l'Eglise. Ce Tableau aura 20 pieds de hauteur, sur 10 de largeur.

L'Auteur de ce Dessein peint actuellement pour la même Eglise une *Annonciation*, Tableau de 15 pieds de hauteur & large de 10. L'Esquisse qu'il en a faite est d'une composition sage, heureuse & neuve. L'expression de la Vierge est surtout de la simplicité la plus noble, & remplie de graces ; on admire encore la façon dont elle est drapée. L'Ange, qui n'est presque vû que par le dos, est agréablement disposé, & dans une action de mouvement très-marquée, très-vive.

Gravure.

LA Gravure qui a manqué aux Anciens, & dont ils auroient fait sans doute un attribut, un don divin du Génie de l'Immortalité, est destinée principalement à servir tous les autres Arts. Elle seule peut conserver des traces de toutes les Inventions humaines qui passent si rapidement, & en transmettre d'âge en âge d'utiles ou de curieux modèles. Or puisque nous devons vraisem-

blablement faire un jour partie de la reſpectable Antiquité qui, après la révolution de 8 ou 10 ſiécles, ſera l'objet des conjectures ou des ſçavantes ſpéculations des nouveaux Modernes d'alors, il ſeroit bien à déſirer que l'on fît pour tous nos uſages, ce que M. *de Poilly*, Graveur, vient de faire pour les voitures, dont il nous a procuré des copies exactes. Cet Artiſte a déja donné, il y a quelque tems, un Recueil de ces Voitures en 13 Planches. Le bon accueil que le Public a fait à ce premier eſſai, l'a encouragé à continuer ſon travail, & à publier un ſecond Livre de différens genres de Voitures. Le premier repréſente un Vis-à-vis, une Berline à Paneaux raſés, une Berline à deux fonds, une Diligence à paneaux, une Diligence à cul de ſinge & à ſtrapontin pour quatre perſonnes, une Caléche à bancs, des Cabriolets de 4 eſpèces, & une Brouette. On trouve dans le ſecond un *Vource*, Voiture de Chaſſe, une Berline de Campagne à quatre Portieres, une Berline de Campagne du Roi, une Chaiſe de Poſte à cul de ſinge montée avec des reſſorts à la Daleme, une Chaiſe de Poſte à deux, avec des reſſorts à l'Ecreviſſe, une autre Chaiſe montée avec des cordes à boyaux, une Diligence montée des mêmes cordes, & roulant ſur ſix parties, dont la Portiere eſt par derriere; une Berline de Campagne à cul de ſinge, à hautes roues, avec ſes lanternes, montée de reſſorts à la Daleme; une *Birouche*, ou Diligence Angloiſe coupée, & le Plan de la Diligence de Lyon, actuellement ſuſpendûe ſur des reſſorts qui la rendent au moins auſſi douce que les Chaiſes de Poſte & les Ber-

lines, avec deux Planches de détails. Ces deux Livres ne ſont donc pas ſeulement un objet de curioſité, par la variété des Pièces dont la commodité, l'élégance, & le méchaniſme peuvent amuſer, mais encore un objet d'inſtruction, pour les Selliers & les Caroſſiers, ainſi que pour les perſonnes que leur fortune met en état de prendre équipage, & qui ont par ce moyen ſous les yeux de quoi ſe fixer pour tous les genres de Voitures. Ils ſeront auſſi fort utiles aux Artiſans Etrangers qui certainement y trouveront de grands ſecours pour leur profeſſion. Les deux Livres forment chacun un grand *in-folio* oblong qui ſe vendent enſemble 6 livres, chez l'Auteur, rue S. Jacques, à l'Eſpérance.

Marbres nouvellement arrivés.

Il eſt venu de Chacenay 33 Blocs de Marbre de différentes grandeurs. Les perſonnes qui déſireront en acquérir, peuvent s'adreſſer à M. *Adam* fils, Marbrier du Roi, rue des Filles du Calvaire.

Avis intéreſſant.

Il en eſt des Papiers Hebdomadaires deſtinés à informer le Public de tout ce qui peut l'intéreſſer, comme de ces Bateaux de paſſage, où, parmi de bons Citoyens, des hommes utiles à la ſociété, des Paſſagers amuſans, il ſe gliſſe des gens ſuſpects, des aventuriers, &c. Qui peut être à l'abri des ſurpriſes, des faux Avis & des Menſonges que la cupidité fait répandre, & que, dans le court intervalle d'une Feuille à l'autre, on n'a pas le tems de vérifier ? Il n'y a qu'un moyen d'éviter cet in-

convénient, c'eſt de le réparer avec ſoin ; c'eſt-à-dire, de détromper le Public ſur tout ce qu'on nous aura fait hazarder, auſſi tôt que nous ſerons détrompés nous-mêmes, & de punir la fauſſeté en la dénonçant. Ce ſera toujours avec une vraie répugnance que nous en viendrons là ; mais tant pis pour ceux qui s'aviſeront de faire ſervir notre Feuille d'organe, ſoit à leur Charlatannerie, ſoit à des tromperies manifeſtes, comme celle que nous allons révéler.

Dans la neuviéme Feuille de l'Avantcoureur, page 140, le ſieur *Labatie*, Maître Chandelier, rue de la Roquette, Fauxbourg S. Antoine, nous a fait dire qu'il fabriquoit une Chandelle Œconomique, qui par ſa pureté, ſa blancheur, & la fixité de ſa lumiere ne le céde point à la Bougie. Nous avons envoyé chez lui acheter de cette Chandelle, à 13 ſols la livre, ainſi qu'il la vend, & nous n'y avons point reconnu toutes ces qualités. Cette Chandelle, à la vérité, eſt fort blanche, mais graſſe & fétide ; elle éclaire mal, & il faut à tout moment la moucher. Nous rapportons notre expérience, pour empêcher nos Concitoyens d'en faire de plus diſpendieuſes.

SPECTACLES.

Opéra Comique.

Pendant toute la ſemaine derniere, ce Théâtre, ſuivant l'uſage, a été ſeul en poſſeſſion de faire

les plaiſirs du Public; mais avant que d'en venir à cette époque, nous avons à rendre compte de quelques nouveautés que nous avions réſervées pour cette Feuille.

Le 6 Mars, l'Opéra Comique donna la premiere repréſentation des *Troqueurs Dupés*, paroles de M. *Sedaine*, & Muſique du ſieur *Sody*. C'eſt tout le Conte de la Fontaine, mais mieux accomodé au Théâtre & traité plus chaudement que les *Troqueurs* de Vadé. On n'a rien dit de la Muſique; nous aurons la même diſcrétion.

Le 14 ſuivant, on repréſenta une Parodie du *Maître en Droit*, ſous le titre du *Maître d'Ecole*. Les paroles de cette derniere Piéce ſont fort négligées, & ne diſent rien : ce n'eſt preſque qu'une très-foible copie de la *Chercheuſe d'Eſprit*, de M. *Favart*, le chef-d'œuvre de ce Théâtre; mais la Muſique en eſt charmante. L'Auteur a joint au ridicule d'avoir fait cette méchante piéce, celui de la faire imprimer.

On donna le 22 du même mois, *les Pélerins de la Courtille*, Parodie des *Paladins*, de l'Opéra. *Ramponeau*, *Crocant*, *Marie*, *Beaufils*, *Catherine*, repréſentoient *Anſelme*, *Orcan*, *Argie*, *Atys* & *Nerine*; mais l'Opéra n'étant rien moins qu'admirable, l'Auteur de la Parodie ne s'eſt pas piqué de ſurpaſſer ſon Modèle.

Tous les jours de la derniere ſemaine ont été marqués par une affluence extraordinaire. Auſſi les Directeurs ont-ils eu l'attention de ne donner que des Piéces propres à ſoutenir l'empreſſement du Public. *Le Peintre amoureux de ſon modèle*, *le Diable à quatre*, *Blaiſe le Savetier*, *les*

Aveux indiſcrets, *le Maître en Droit*, *la Parodie du Peintre amoureux*, *le Magaſin des Modernes*, *&c* : voilà une partie des piéces qui ont été repréſentées. La Demoiſelle *Foſſonnier* a danſé régulierement tous les jours, & tous les jours a étonné par ſa juſteſſe, ſa vigueur & ſes graces. On a vû auſſi le Coſaque *Nicéphore*, déja ſi connu par ſa Danſe qui n'eſt pas une Danſe.

Enfin le 29 de ce mois, jour de la clôture, le Compliment, qui à ce Théâtre eſt chantant, a été exécuté par les ſieurs *Laruette*, *Bourret* & *Paran*, & par les Demoiſelles *Deſchamps* & *Neſſel*. Il a été fort applaudi, comme le Public applaudit toujours les complimens où on le flatte: *Tu m'aduli, ma tu mi piace.*

Le *Concert Spirituel* a commencé le Dimanche 23 Mars, & a repris hier 30 du même mois. Il continuera à l'ordinaire tous les jours de la Semaine Sainte, à l'exception d'aujourd'hui, juſqu'après les Fêtes de Pâques.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

M. *Eſaïe*, Docteur en Médecine, a rapporté de ſes Voyages dans les Pays Etrangers, une grande quantité de Médailles d'or, d'argent & de cuivre, de différens modules, ainſi que des Statues antiques Egyptiennnes, Grecques & Romaines, de bronze & de marbre. Les Curieux ſont invités à les aller voir chez lui, les Lundi & Vendredi de chaque Semaine, depuis 9 heures du matin juſqu'à deux heures après midi, rue de Montmorenci, à l'Hôtel de Bourgogne. Il a auſſi un Cabinet complet de Médailles d'argent & de bronze.

Etrennes Géographiques. 1760. Seconde Édition corrigée & augmentée par M. *Ducaille.* A Paris, chez *Ballard*, Imprimeur, rue Saint Jean de Beauvais, & aux Spectacles. Vol. *in*-16. Prix 9 livres broché & 12 livres en maroquin. C'est petit Recueil de Cartes est un vrai chef-d'œuvre de Gravure. On ne peut rien imaginer de plus propre & de plus élégant en ce genre. Tout est ici d'un net admirable, & le Lavis sur-tout est parfait. Les Cartes ont été réduites d'après les meilleurs Auteurs, par le sieur *Rizzi-Zannoni*, de la Société Cosmographique de Nuremberg. Elles sont au nombre de 26, sçavoir: la Mappemonde Orientale, & la Mappemonde Occidentale; l'Europe, l'Asie, l'Afriqûe, les deux Amériques, Septentrionale & Méridionales; les Isles Britanniques; le Dannemark, la Norvege, la Suède; la France générale & en 4 parties; la Flandre & les Pays-Bas; l'Allemagne générale & en six parties; le Royaume de Prusse; l'Espagne & le Portugal; l'Italie. Voilà presque tout le Monde en Miniature. *Claudit & in parvâ Mundi compendia* chartâ. *Marsy.*

Nouveau Journal des Postes, & Tarif des ports de Lettres, contenant les jours de départ des Couriers de Paris pour les différentes Villes & lieux du Royaume & des Pays Etrangers, & de leur arrivée à Paris; les noms des routes qu'ils tiennent, des endroits où on adresse les Lettres, & des Royaumes, Provinces & Pays où ils sont situés; les Bureaux de Poste du Royaume; la distance de Paris à chaque endroit; le nombre des jours que les Lettres sont en route; les endroits des Pays Etrangers pour lesquels il faut affranchir les Lettres, & la taxe des Lettres & Paquets, suivant le dernier Tarif. (Par M. *Anquetil*) A Paris, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoise, & *Ducheſne*, rue S. Jacques, 1760. *in*-32. Voici encore un petit livre aussi commode qu'utile. L'utilité se reconnoît par le seul énoncé du titre; la commodité ne consiste point seulement dans le format de l'Ouvrage qui n'excéde point celui d'un Almanach, mais encore dans la maniere dont il est disposé par colonnes & par ordre alphabétique. On trouve à la fin une Carte de France, où les Routes des Postes, & les Postes mêmes sont marquées par des lignes & des points. Le Prix est de 20 sols broché & 30 sols relié.

Le Monde Moral, ou *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du Cœur humain. Par M. ***, ancien Réſident de France dans pluſieurs Cours Etrangeres.* Tome 1. en deux Parties. A Genève 1750, & ſe trouve à Paris, chez pluſieurs Libraires. 2 vol. *in*-12. Le prix eſt de trois livres douze ſols broché. L'Auteur de cet Ouvrage, habile Ecrivain, trop connu par ſa maniere & par la beauté de ſon ſtile, pour que l'on puiſſe s'y méprendre, donne ici les premiers eſſais d'un Ouvrage, que probablement ni lui-même, ni perſonne n'achevera. Le Monde moral, & le cœur humain! Sphères immenſes & preſque ſans bornes; Sujets féconds, inépuiſables. Le Plan de M. l'Abbé *Prevôt* eſt de raſſembler des événemens tantôt ſimples & naturels, tantôt ſinguliers, ſurprenans; bizarres, de les lier de ſon mieux à l'hiſtoire d'un Perſonnage aventureux qui doit toujours y entrer pour quelque choſe, & de faire enviſager tout cela du côté moral. Son Héros, après avoir eu le ſpectacle des aventures d'autrui qui le rendent Philoſophe & Obſervateur, en aura lui-même à ſon tour, & de prodigieuſes ſans doute. Or voilà préciſément, ſi je ne me trompe, l'inyerſe des *Mémoires d'un homme de qualité*. Celui-ci commence d'abord par eſſuyer mille aventures pour ſon propre compte; il n'eſt plus enſuite que témoin ou ſpectateur peu intéreſſant de toutes celles de ſon Elève. Dire que les nouveaux Mémoires ſont écrits élégamment, avec intérêt, c'eſt ne rien dire qu'on ne préſume aiſément, néceſſairement même de l'Auteur; mais quelle idée donner ici d'une eſpèce d'Ouvrage à *tiroirs*, c'eſt-à-dire, d'un Roman compoſé d'un amas de ſujets moraux qui peuvent ſe détacher comme des Cadres, & qui ſont même déſignés dans la Table de cette maniere, chacun ſous ſon étiquette? Tous les différens caractères qui diſtinguent les compoſitions de ce genre, publiées juſqu'à préſent par l'Auteur, ſe retrouvent dans cet Ambigu Romaneſque. Il y excite encore puiſſamment & la Terreur & la Pitié; mais il ne manie pas ſi bien d'autres mouvemens, & ſes plaiſanteries ne ſont ni légeres, ni fort agréables.

Hiſtoire de la Ville de Cherbourg & de ſes Antiquités, qui découvre des faits très-importans ſur l'Hiſtoire de Normandie. Par Madame *Retau Dufreſne*. A Paris, chez *Ballard*, rue S. Jean de Beauvais, & *Lambert*, rue de la Comédie

Françoiſe. APRES le nouveau Roman que nous venons d'annoncer, ce ſolide morceau d'hiſtoire doit faire, aux yeux de nos Lecteurs, un contraſte bien ſingulier. La Dame, Auteur de cet Ouvrage, vouée à des recherches profondes ſur les Antiquités de ſon Pays, ſemble avoir abjuré les avantages attachés au génie de ſon ſexe, pour s'emparer de ceux qu'il nous laiſſe. C'eſt un ſçavant qui s'eſt plongé dans la lecture des vieux livres, qui a diſcuté tous nos monumens, qui a dévoré la pouſſiere de nos Chartres & de nos Chroniques, qui a feuilleté tous nos Hiſtoriens, & cela pour illuſtrer ſa Patrie. Cet Ouvrage eſt diviſé en deux parties qui n'ont entre elles aucune proportion. La premiere, qui fait plus des trois quarts du Livre, contient tous les faits qui intéreſſent la Ville de Cherbourg, depuis ſon origine juſqu'à préſent. La Chronologie en paroît exacte, & ſcrupuleuſement ſuivie. La ſeconde Partie, qui eſt très-courte, n'eſt qu'une Notice des Privilèges de la même Ville, depuis Louis XI, juſqu'au régne de Louis XV. Les circonſtances de la Guerre rendent ce Livre intéreſſant, & la qualité de l'Auteur lui donne encore quelque prix: il y a certainement très-peu de femmes qui ſe ſoient attachées à écrire l'Hiſtoire. Le prix de ce volume broché eſt de 30 ſols.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Jeudi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 12.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

. . . Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 7 Avril.

SCIENCES.

Jurisprudence.

IL s'est répandu au Palais un Mémoire imprimé sur une affaire intéressante & d'une singularité rare, plaidée depuis peu à la Grand'Chambre. Un Pere, après avoir reconnu l'état d'une fille dans l'Acte de son Baptême, & après un laps de 40 années, vouloit faire déclarer, contre elle, son premier mariage nul, pour légitimer un autre enfant qu'il avoit eu pendant ce mariage, & plus de 30 ans avant le second qu'il a contracté depuis la mort de sa premiere femme. Les moyens de nullité, qu'il faisoit valoir, consistoient à dire, que jamais il n'avoit donné un véritable consentement au premier mariage, ne l'ayant contracté, que parce qu'on

l'y avoit contraint, & que d'ailleurs on n'y avoit pas observé les formalités prescrites par les Loix. Sa prétention a été rejettée par Arrêt du 13 Mars dernier. Suivant les conclusions de M. l'Avocat Général, *le Peletier de S. Fargeau*, le Pere a été déclaré non-recevable dans son appel comme d'abus & condamné aux dépens. Les Avocats, dans la Cause, étoient M. *Delpech de S. Denis*, pour le Pere, & M. *Acher de Mortonval* pour la fille. Celui-ci a plaidé dans cette affaire (qui est sa premiere Cause) avec un succès qui donne tout lieu d'espérer qu'il en méritera d'autres.

On trouve chez *Claude Hériſſant*, rue Notre-Dame, un nouveau Mémoire de M. *Mannory*, en forme de Requête, sur une affaire criminelle dont la Tournelle est saisie, & que les personnes curieuses d'avoir tous les écrits de cet *Orateur*, pourront joindre au Recueil de ses Plaidoyers. Il s'agit d'un crime de Calomnie entre personnes du plus bas ordre du Peuple, dont le coupable (c'est-à-dire, le Particulier qui en est prévenu) a été condamné au Châtelet, *à tout, excepté à la mort*. M. *Mannory* a traité sa matiere avec l'appareil qu'il met dans ces sortes de Piéces, & l'érudition n'y est pas épargnée.

Médecine.

Le Praticien de Strasbourg qui posséde le Spécifique destructeur du *Ver Solitaire*, ayant fait annoncer publiquement qu'il ne resteroit que 8 jours à Paris, à compter du 24 Mars, époque de l'avis inséré dans l'Avantcoureur de même date, on n'a point voulu le priver des occasions de distribuer son Remède, qui ont pû se présenter pendant son

ſéjour. Mais comme il eſt ſans doute parti, on ne croit pas devoir différer plus long-tems à donner au Public la connoiſſance d'un ſecret qu'on prétend être auſſi ſûr que le ſien.

Quel que ſoit le Remède du ſieur *Goetz*, dont on ignore la compoſition, il ne ſçauroit être ni plus ſimple, ni mieux éprouvé que celui-ci. Le *Pourpier*, herbe très-commune, eſt un vrai poiſon pour le Ver ſolitaire. Qu'on mange le Pourpier en ſalade, verd ou ſec, cuit ou crû, ſon effet ſur ce Ver eſt toujours le même. Quand il n'eſt pas poſſible d'en avoir, ce qui peut arriver ſurtout dans l'hyver, la graine du Pourpier bouillie tient lieu de la plante; il faut ſeulement en faire uſage un peu plus long-tems. Au reſte, il eſt aiſé de conſerver la plante même, comme on fait d'autres herbages, ſoit en la faiſant cuire, ſoit en la gardant dans l'eau avec une couche d'huile par-deſſus, ſoit en la faiſant ſécher. Il n'en faut manger qu'une ſeule fois, pour faire périr le Ver ſolitaire, dont le malade ſe débarraſſe enſuite par les voyes naturelles.

Cure intéreſſante.

Les progrès de la Chirurgie en France n'ont jamais été auſſi rapides & auſſi marqués qu'ils le ſont, depuis l'utile établiſſement de l'Académie Royale qui ranime & ſoutient de plus en plus l'émulation parmi ſes membres. M. *Recolin*, admis depuis peu dans le *Comité* de cette Compagnie, vient de délivrer Madame *Dumas*, demeurant à Paris, rue Montorgueil, d'un faux germe très-incommode qu'elle portoit depuis pluſieurs années. Cette maſſe charnue avoit donné le change à plu-

ſieurs Maîtres de l'Art, ſur la nature des maux continuels que cette Dame avoit ſoufferts. M. *Recolin*, pour en faire l'extraction, a employé une méthode ingénieuſe & très-ſimple, dont il eſt l'Auteur, & qu'on trouve dans le troiſiéme Tome des Mémoires de l'Académie de Chirurgie. Elle conſiſte dans des injections qu'il s'agit d'adminiſtrer ſagement & avec une certaine intelligence.

Cours de Chymie.

LA Compagnie des Maîtres Apothicaires de Paris fera l'Ouverture du *Cours gratuit de Chymie* dont elle s'eſt chargée en faveur des Etudians, le 21 de ce mois à trois heures de relevée, en ſon Laboratoire, rue de l'Arbalête, Fauxbourg S. Marcel, & elle continuera les Mercredi & Samedi de chaque Semaine.

Cours de Botanique.

M. *Gauthier*, Docteur-Médecin de Montpellier, fera auſſi dans ſon jardin, rue du Fauxbourg S. Jacques, vis-à-vis les Filles de Sainte Marie, un Cours de Plantes à l'ordinaire. Les Etudians de Botanique auront en même tems le ſecours d'un nouveau Catalogue de Plantes qu'il a fait imprimer, & où elles ſont diſtribuées dans un ordre plus méthodique qu'auparavant, pour leur en faciliter la connoiſſance. A chaque eſpèce, ſont indiqués les caractères que lui donne M. *de Tournefort*, ainſi que ſes propriétés & l'uſage qu'on en fait dans la Pharmacopée de Paris. On trouve encore à la fin de chaque claſſe de Plantes une Notice abrégée des Drogues Etrangeres. Le Démonſtrateur en a formé un Droguier, où elles

ſont numérotées comme les Plantes le ſont dans ſon jardin, pour la commodité des Etudians qui pourront à leur gré les voir, les examiner, & les revoir autant de fois qu'ils jugeront à propos. M. *Gauthier* fera de plus pendant l'été une Démonſtration des mêmes Drogues & des Plantes, dont il expliquera les propriétés, les différens uſages qu'en ont fait les Anciens, & celui qu'en font les Modernes.

ARTS.

Architecture.

Le beau Périſtile du Louvre, dont une partie s'offre déja librement aux regards curieux du Public, au moyen de la démolition du Garde-meuble, va bientôt être entierement développé par les ſoins de ceux qui préſident aux travaux des bâtimens du Roi. On doit inceſſamment démolir l'Hôtel de la Surintendance, où étoit ci-devant la Poſte aux lettres, qui maſque la moitié des colonnes. Ainſi dès que ce Monument ſera dégagé des échafaudages & de tout ce qui le couvroit, nous jouirons d'un ſpectacle qui ne laiſſe rien à envier à l'Italie dans ce genre. On reprendra enſuite l'intérieur de la Cour du côté de la riviere. On a déja commencé à abattre dans cette partie le comble du gros pavillon du milieu, & on démolira l'Attique, pour élever en ſa place un troiſiéme Ordre pareil à celui qui termine les deux nouvelles faces.

On ſçait qu'un des principes du Goût, dans l'Architecture Moderne, eſt de percer les faces des bâtimens d'un grand nombre de Croiſées, qui en donnant beaucoup de jour, rendent les appartemens gais, rians & ſains; mais il arrive auſſi que des piéces deſtinées à faire des Toilettes ou des Garde-robes ſe trouvent expoſées de mániere que la vûe y plonge, & qu'on y eſt apperçu des croiſées voiſines On remédie à la vérité à cet inconvénient par les doubles chaſſis, mais ils cauſent une obſcurité qui paroiſſoit inévitable. Pour faire ceſſer cette obſcurité, on fait actuellement des Chaſſis à double felure, ſur leſquels on met un double vitrage. On évite par ce moyen la multiplicité des bois, & deux verres blancs ne dérobent que très-peu de lumiere, ſans qu'on puiſſe être apperçu de dehors. On a employé de ces Chaſſis à double verre blanc, au Palais Royal & à Sceaux, dans des garde-robes, qui par là ſe trouvent impénétrables à la vûe.

Peinture.

Le Miniſtre qui préſide aux Arts, attentif à répandre les graces que les Talens ont méritées d'une maniere utile aux Arts mêmes, ne s'eſt pas borné à récompenſer les longs & diſpendieux travaux de M. *Maſſé*, en lui procurant la place de Garde des Tableaux du Roi, que rempliſſoit feu M. *Portail*: on a été ſurpris agréablement en apprenant la nomination de M. *Jeaurat* à la ſurvivance de cette même place. Ce dernier Académicien, qui eſt Doyen des Profeſſeurs, va s'établir à Verſailles, & ſon ſéjour en cette Ville intéreſſe les Habitans.

Ils ſe flattent que M. *Jeaurat* formera une Ecole de Deſſein, comme M. *Loriot* en a formé une pour l'Architecture. Perſonne n'ignore que ce dernier a fait des Eléves qui ont mérité par leurs ſuccès des places de confiance dans les bâtimens. Il va donc ſe former dans les deux Arts, près du Monarque qui les aime, des Sujets dont l'émulation & les talens pourront attirer ſes regards.

Loterie de Tableaux.

Le ſieur *Ryſbrack*, Peintre Brabançon, a obtenu la permiſſion de former une Loterie de quarante Tableaux de ſa compoſition peints d'après nature, dans le genre de *Deſportes* & *d'Oudry*, & qui feront autant de lots. L'eſtimation de ces Tableaux a été faite par feu M. *Portail*, ci-devant Garde des Tableaux de la Couronne, & par MM. *Prevot*, *Delaroche* & *Trudon*, Peintres du Cabinet du Roi. Elle ſe monte à 5100 livres, & pour l'équivalent de cette ſomme, il y a 1700 Billets à raiſon de 3 livres chacun. On a diſtribué un Etat imprimé de ces Tableaux vers la fin de l'année derniere, chez la veuve *Quillau*, Imprimeur, rue Gallande. Le gros Lot, eſt un Tableau deſtiné pour un grand Buffet de 6 pieds 7 pouces de hauteur, ſur 5 de largeur, repréſentant un Retour de Chaſſe. On y voit un Chevreuil, une Perdrix rouge, un Faiſan, deux Canards, une Bécaſſe de Mer, un Faucon perçant un Liévre, un Héron, deux Chiens, un Panier de fleurs, un Bas-relief de pierre d'après *François*, des Légumes, des fruits, & un attirail de Chaſſe, le tout ſur un fond de Payſage. Il eſt eſtimé 600

livres. Les autres Lots consistent en deux Tableaux du même genre, chacun de 250 livres; deux autres de 200 livres; six de 175 livres; quatre de 150 livres; sept de 120 livres; deux de 100 livres; six de 75 livres; sept de 50 livres; deux de 40, & un de 30 livres. La Loterie se tirera aussitôt que les Lots seront remplis. Les Billets se prennent au Temple.

Gravure.

M. *Cars*, trop connu pour rien ajouter à un nom si célèbre dans les Arts, vient de terminer & de mettre au jour deux Estampes qu'il a gravées d'après deux des meilleurs Tableaux du fameux *le Moine*. Ces Estampes, qui font Pendans, représentent deux Sujets bien opposés, mais dont le contraste a servi à développer admirablement la souplesse & la vigueur du Burin : c'est la Terreur & la Pitié réunies. L'une représente le *Sacrifice d'Iphigénie*, élégante composition remplie d'intérêt & de grace. Tout est touchant dans ce morceau, où la tristesse & la douleur ont, sous les traits de la nature, le vrai caractère du grand. Les figures de *Diane* & d'*Iphigénie* sont également belles & intéressantes : celles de *Clytemnestre* & de *Calchas*, ont beaucoup de noblesse & de vérité; & tout le Sujet est rendu avec une ame, une intelligence qui s'étend aux moindres détails. Quel moelleux sur-tout dans les chairs d'*Iphigénie* & de *Diane*! Le sujet de l'autre Estampe est *Cacus assommé par Hercule*. Ici tout est force & vigueur. Le fond du Tableau représente un lieu très-sauvage, où l'on voit l'Antre de *Cacus* pratiqué dans un

Roc, dont *Hercule* a briſé l'entrée. Une partie des Bœufs que ceti Antre receloit eſt en liberté, & une vieille femme s'efforce encore d'en amener un. *Cacus* eſt renverſé à terre ſous les débris de ſa cabane, & *Hercule*, un genou appuyé ſur ſon eſtomach, a la maſſue levée pour l'aſſomer. Le ſite eſt orné d'un Fleuve à ſa Source. Le Dieu du Fleuve eſt agréablement groupé avec deux Nymphes des Eaux, qui paroiſſent écouter le récit qu'il leur fait des voleries de *Cacus*. Ce dernier ſujet eſt le morceau de réception du Peintre à l'Académie. Le Tableau d'Iphigénie a été tiré du Cabinet de M. *Bourret*, Fermier Général. On lit au bas de chaque Eſtampe l'explication du ſujet d'après *Ovide*, dont le texte eſt accompagné d'une traduction. Elles ſe vendent chez M. *Cars*, Graveur du Roi, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collège du Pleſſis; & le prix de chacune eſt de 6 livres.

Muſique.

Les dernieres Nouveautés de Muſique ſont, les deux *Gigues du Ballet de Celime*, miſes en Piéces de Clavecin, & une *Barcarolle Vénitienne*, qui peut ſe chanter en Italien & en François, avec un accompagnement en forme de Piéce de Clavecin, & qui peut ſervir auſſi pour la Harpe & la Guitarre. Prix 12 ſols.

Le Quart-d'heure amuſant. Recueil nouveau d'Airs, de Duo, & de Brunettes, ſérieux & comique. Prix 24 ſols. Le tout ſe trouve à Paris aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

SPECTACLES.

Le vuide, que laisse dans cette Feuille la vacance de nos Théâtres, ne peut guère, ce me semble, être mieux rempli, que par quelques Observations générales sur l'état actuel des Spectacles.

La *Comédie Françoise* (qu'on peut regarder comme le Spectacle de la Nation), avec un fonds considérable qu'un siécle entier a formé, se soutiendra toujours, indépendamment des Nouveautés qui sont la ressource des autres Théâtres. Elle résistera même aux atteintes que des goûts, ou dépravés ou frivoles, pourront quelquefois lui porter, en faisant grimacer Melpomène, ou minauder sottement Thalie. On pourroit dire en quelque sorte, que ce Spectacle ne dépend plus des talens ou de l'impéritie, de l'abondance ou de la stérilité des Auteurs. La partie saine du Public (qui n'est pas toujours où on la suppose) ne se laisse point éblouir par un succès momentané qui ressemble à un beau jour d'hyver: elle ne tient qu'aux beautés solides, à celles qui sont de tous les tems. Les Acteurs, de leur côté, ont certainement un grand avantage. Il y a chez eux une tradition du noble, du grand, du naïf, enfin de tous les caractères vrais, & de tous les genres d'action, qui se conserve au moins parmi les talens consommés. La Devise de ce Théâtre est donc celle de tous les établissemens qui subsistent par leur propre poids, par leur seule solidité : *Mole suâ stat.*

La *Comédie Italienne*, Spectacle mixte, indéfini, nous pourrions dire indéfiniſſable, eſt ſujette aux viciſſitudes que la Mode, un incident paſſager, notre inconſtance, ou, ſi l'on veut, notre prompte ſatiété, & les circonſtances du tems font ſubir à tout ce qui dépend de nos goûts, de ces goûts volatiles & factices qu'un rien fait naître, éteint, ranime, & quelquefois même a fixés juſqu'à nous étonner nous-mêmes. Ce Spectacle a eu des temps fort heureux; mais ſes beaux jours ſont devenus rares. Ce n'eſt point la faute des Acteurs: ils font bien aſſurément tout ce qu'ils peuvent pour mériter l'attention du Public. Dira-t-on que c'eſt la faute du Genre? Ce Spectacle eſt en poſſeſſion de tous les Genres de Dramatique, depuis les Piéces de Sentiment, & celles même qui font pleurer, juſqu'au Comique de la Foire; depuis l'Héroïque en échaſſes juſqu'au Terre-à-terre des Bergeries. Ne ſeroit-ce point préciſément, parce que réuniſſant tous les genres, il n'en a point de particulier ou de vraiment caractériſtique, à l'exception des Piéces Italiennes? Ou que la plûpart des Piéces Françoiſes, qui ont eu le plus de ſuccès, n'ayant été faites que pour les ſujets du tems, dont le caractère particulier n'a pû ſe tranſmettre à leurs ſucceſſeurs, les meilleures Piéces de ce Théâtre ne peuvent plus être redonnées: ce qui lui rend les Nouveautés plus néceſſaires qu'au Théâtre François. Or les Nouveautés, s'il en eſt encore, ne ſont plus faciles à trouver, & s'épuiſent enfin.

Jettons maintenant un coup d'œil ſur les derniers jours de *l'Opéra*, & ſur le Spectacle Forain qui porte ſon nom & ſes livrées.

Quoique de tous les Poëmes Lyriques, faits depuis *Quinaut*, il y en ait très-peu qu'on liſe, il n'étoit point encore abſolument décidé qu'un Opéra pût ſubſiſter ſans paroles, ou qu'on pût en hazarder de ſi foibles & de ſi vuides, que le Muſicien n'eût à faire que ce qu'un Peintre fait ſur une Toile qu'on a ſeulement préparée, pour recevoir les traits du Pinceau. On ne doutera plus à préſent de l'inutilité du concours de la Poëſie avec la Muſique. Ce qu'on appellera déſormais les Paroles d'un Opéra, ne ſera plus qu'un Canevas formé par des rimes dénuées d'eſprit, de penſées, d'idées, de tout ſens même, ſi l'on veut; & nous penſons que ce ſeroit le plus commode pour le Rimeur & le Muſicien. Le Poëme des *Paladins* qui a concouru avec celui d'*Amadis de Gaule*, a tenu, malgré l'énorme contraſte: voilà la planche faite pour tous nos Poëtes Lyriques. Que ſert en effet de ſuer ſang & eau, pour travailler avec quelques ſoins un Poëme qui doit néceſſairement être ſubordonné à la Muſique, & ſur lequel on ne jette un regard diſtrait, que pour voir les noms des Acteurs, chercher la place d'une Ariette, ou celle d'un Pas, &c? Nos Peres étoient bien bons de croire que des paroles bien faites, touchantes, & mêlées de ſentimens; que des expreſſions fortes ou tendres, & quelquefois même pittoreſques, pouvoient aider le Muſicien, remuer ſon ame, échauffer ſon imagination, élever enfin ſon génie, & contribuer par ce moyen à la beauté de ſa compoſition! Nos Compoſiteurs & leurs Partiſans penſent le contraire. *Horace* ſe plaignoit que de ſon tems les Chevaliers

Romains, dont le goût faiſoit la deſtinée du Théâtre, avoient perverti tous les genres, & que le plaiſir des oreilles avoit entierement paſſé dans les yeux. Il entendoit, par le plaiſir des oreilles, celui qui entre dans l'eſprit par cette voye. On pourroit dire aujourd'hui chez nous, que l'ame & l'eſprit ont paſſé dans l'organe de l'Ouie, pour s'y arrêter, pour ſe borner au ſentiment de cet unique organe, & que les yeux ont un autre uſage. A quelle autre cauſe attribuer les ſuccès prodigieux de l'*Opéra Comique* ? Ne ſont-ce pas ſes Ariettes, ſes charmans monoſyllables, *non non*, *oui oui*, répétés cent fois, ſes mélodieux *Ah*, *Ah*, ſes *Trio*, ſes *Quatuor* (dont on entend tout au plus les ſons), qui font tripler les bancs au Théâtre? Si ce Théâtre entend bien ſes intérêts, il renoncera pour toujours à la vaine ſatisfaction d'amuſer ceux qui veulent trouver dans ſes Piéces de légers tableaux de nos mœurs, ou d'ingénieuſes plaiſanteries, &c. Qui peut voir encore *Nicette*, *le Coq de Village*, *Acajou*, & de pareilles antiquailles, où il n'y a que de l'eſprit & de la naïveté ? Il ne nous faut plus que du Chant, que de grands airs ſur de très-petites paroles qu'il eſt inutile d'entendre, en un mot des Pas & des Sons, comme à l'Opéra. Qu'on nous donne des *Maître en Droit*, des *Maître d'Ecole*, des *Troqueurs*, des *Savetier Blaiſe*, des Piéces où il n'y ait pas le mot pour rire, mais où l'on *braille* bien ou mal en meſure : on déſertera les autres Théâtres; on ira avec une eſpèce de fureur ſe faire pouſſer, coudoyer, étouffer, trépigner de mal-aiſe & d'ennui, faire ſemblant de s'amuſer & bâiller tout bas, pour dire qu'on a entendu de la Muſique charmante.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Faculté de Droit vient de perdre un très-habile Profeſſeur. M. *Bernard*, Docteur-Régent & Primicier de cette Faculté, eſt mort dans la maiſon des Ecoles de Droit, le 31 Mars. Sa Compagnie regrette en lui le plus ancien de ſes Membres, & par conſéquent celui de tous qui étoit le plus inſtruit de ſes affaires, un digne Collégue dont l'expérience & l'excellente judiciaire lui étoient utiles, un bon Orateur; le Public, un Profeſſeur diſtingué par ſon ſçavoir, par ſes talens, & par l'intégrité la plus pure: ſes amis, un homme de bonne ſociété, de beaucoup d'eſprit, d'un commerce agréable & ſûr, enfin un ami eſſentiel, attaché, officieux, bienfaiſant.

Expoſition Géométrique des principales erreurs Newtoniennes ſur la génération du Cercle & de l'Ellipſe Phyſiques. (Par M. le Chevalier *de Forbin*). A Paris, chez *Michel Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe, 1760. *in*-12. L'Auteur n'en veut point ici à l'Attraction: il attaque la partie Géométrique du ſyſtême & les principes aſſignés par *Newton*, touchant la génération du Cercle & de l'Ellipſe. Il prétend trouver dix erreurs capitales dans le moyen que le Géometre Anglois, & ſes Diſciples après lui, emploient pour la deſcription de ces deux Courbes. Voilà un Tocſin Philoſophique qui regarde les gens du métier, & qu'il ſuffit de leur indiquer, ſans nous mêler d'une querelle qui n'eſt pas de notre reſſort.

Mémoires ſur divers ſujets de Médecine, &c. Par M. *Le Camus*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, des Académies Royales d'Amiens & de la Rochelle, & de la Société Littéraire de Châlon-ſur-Marne. A Paris, chez *Ganeau*, rue S. Severin, 1760, *in*-8°. de 338 pages. Tous les objets ſur leſquels roulent ces Mémoires (ſauf toujours les contradictions dont ils peuvent être ſuſceptibles), ſont intéreſſans & curieux. Les deux premiers ſont ſur le cerveau, où l'Auteur prétend que réſide le principe de la génération. Le 3e, eſt contre l'uſage de faire bouillir les Plantes. M. *Le Camus* ſoutient

que l'ébullition leur fait perdre leurs propriétés, & il indique les moyens de les conſerver par des procédés très-ſimples. Dans le 4e, il s'éleve contre l'abus que l'on fait des huiles dans le traitement des maladies. L'Auteur paroit bien oppoſé à tous les médicamens huileux, dont l'uſage eſt cependant ſi accrédité dans les affections de la Poitrine. Il eſt vrai que les Anciens diſoient : *Vinum intùs, oleum foris.* « Le vin en-dedans, l'huile en-dehors ». Le 5e Mémoire eſt ſur la formation de la Pierre dans le corps humain, & ſur les moyens de la détruire. On plaide ici en faveur des *Lithohtriptiques*, c'eſt-à-dire, des Remèdes capables de diſſoudre la Pierre dans le corps humain. Suivent des *Conjectures Phyſiques* ſur la nature, la cauſe, & les Remèdes ſoit préſervatifs, ſoit curatifs de la Rage. L'Auteur entreprend de prouver que cette étrange maladie doit ſon principe à un Phoſphore, ſemblable au feu Electrique, qui ſe développe ou s'allume dans les veines. Il indique le *Camphre* comme le Spécifique de la Rage confirmée. Le 7e Mémoire, eſt une Hiſtoire raiſonnée des Obſervations faites ſur le Pouls, à laquelle M. *Le Camus* a joint des Remarques ſur le pouls des Régles & des Hémorrhoïdes. Le 8e & dernier Mémoire, eſt un *Projet pour conſerver l'eſpèce des hommes bien faits, réſerver les hommes vigoureux pour la culture des terres, & augmenter le nombre des Soldats.* Les Lecteurs, que le ſérieux des précédentes matieres pourroit avoir trop occupés, ſe délaſſeront par la lecture de cette Piéce, où il y a des idées plaiſantes: comme quand l'Auteur propoſe de former en France quelques Régimens de Boſſus, de Bancroches, de Boiteux & de Borgnes. A la ſuite de ces Mémoires, eſt le rapport des Commiſſaires de la Faculté de Médecine, dont le témoignage eſt très-avantageux à l'Auteur.

Théorie du mouvement des Comètes, dans laquelle on a égard aux altérations que leurs orbites éprouvent par l'action des Planètes. A Paris, chez *Lambert*, 1760. *in*-12. La Comète de 1682 dont M. *Halley* avoit annoncé le retour, après avoir reconnu par les principes de *Newton*, qu'elle étoit la même que celle des années 1531 & 1607, a donné occaſion aux travaux immenſes dont on trouve les réſultats dans l'Ouvrage que nous indiquons. M. *Clairaut*,

voyant en 1757 la plûpart des Aſtronomes ſe préparer à l'obſervation de cette Comète que l'on attendoit alors, ſe propoſa d'appliquer la Théorie qu'il avoit donnée ſur les perturbations que les corps céleſtes ſe cauſent mutuellement, à la détermination du vrai tems où la Comète attendue devoit paſſer à ſon périhélie. Il falloit, pour y parvenir, trouver l'orbite qu'elle devoit avoir décrite en conſéquence des actions de Jupiter & de Saturne, Problême que M. *Halley* avoit regardé comme au-deſſus des forces de la Géométrie de ſon tems. M. *Clairaut*, enhardi par ſes ſuccès dans la Théorie de la Lune, entreprit celle de la Comète, qui étoit de même eſpèce, mais beaucoup plus compliquée. Après avoir étendu & perfectionné les méthodes générales qu'il avoit déja données, il ſe voua aux calculs que leur application demandoit, & dont le travail le conduiſit juſques vers l'Automne de 1758. Il en donna le réſultat dans un Mémoire qu'il lut à l'Aſſemblée publique de l'Académie Royale des Sciences du mois de Novembre de la même année. Le retour de la Comète ayant enſuite pleinement juſtifié ce réſultat, nous croyons que les Mathématiciens verront avec plaiſir l'expoſition de ſa méthode & de toutes les opérations par leſquelles il y eſt arrivé.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Jeudi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 13.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 14 *Avril.*

SCIENCES.

Juriſprudence.

C'Est dans les Tribunaux que les paſſions les *plus* vives & ſouvent les plus odieuſes, comme celles qui outragent la nature; mais ſur-tout l'Ambition, la cupidité, la mauvaiſe foi, la haine injuſte & tant d'autres, viennent continuellement ſe montrer ſous toutes les formes imaginables: c'eſt là que la Juſtice frémit de la perverſité des cœurs, des artifices de la fraude, des profondeurs

de la malice ; & quelquefois de plus d'horreurs que n'en ont jamais raconté ni les Romanciers ni les Poëtes.

Une Fille née de perſonnes libres, qui, depuis ſa naiſſance, ont légitimé leur union par le mariage, baptiſée ſous des noms imaginaires, mais dont les véritables auteurs ont toujours pris ſoin, reconnue depuis le décès de ſon Pere, tant par une Déclaration que ſa Mere a faite *proprio motu* à l'Officialité, que par l'Acte qui l'a nommée ſa Tutrice, avoit été déboutée de la légitimité qu'elle réclamoit contre les Repréſentans de ſon Pere nés d'une fille de ſon premier lit, & contre ſa Mere propre, par un Arrêt du 19 Août 1750, confirmatif d'une Sentence du Châtelet du 4 Septembre 1747. Depuis cet Arrêt, cette même Fille, devenue majeure, avoit accepté une Donation que ſa Mere lui avoit faite, ſous la ſimple qualité de Bienfaitrice, d'une Penſion viagère de 300 livres, à condition qu'elle demeureroit dans un Couvent qui étoit indiqué, & dont elle ne pourroit ſortir, ſans le conſentement de la Donatrice ou de ceux dont elle feroit dépendre ſon ſort ; que la Donataire ne pourroit ſe marier, ſans le conſentement de la Donatrice ; & que la Penſion ceſſeroit d'avoir lieu, ou diminueroit à proportion du revenu que la Donataire pourroit avoir dans la ſuite, à titre de ſucceſſion, de donation ou d'acquiſition. La Fille a pris des Lettres de reſciſion contre cet Acte fondée ſur le déguiſement de la qualité de Mere diſſimulée par la Donatrice, & ſur les conditions onéreuſes de la Donation. Elle a enſuite fait aſſigner ſa Mere au Châtelet, pour faire ordonner

la réformation de ſon Acte Baptiſtaire, y faire ſupprimer les noms des perſonnages fictifs qui lui ſont donnés pour auteurs, & faire condamner ſa véritable Mere à lui payer une penſion annuelle, & à lui fournir une dot, en cas de mariage ou d'autre établiſſement. M. *Brouſſe* a plaidé cette cauſe touchante avec beaucoup d'applaudiſſemens; M. *Blot*, Avocat de la Mere, a eſſayé, dans ſa défenſe, des talens qui donnent de lui les plus heureuſes eſpérances.

Par Sentence Contradictoire rendue au Parc Civil du Châtelet le 31 Janvier 1760, ſur les concluſions de M. *Caze de la Bove*, Avocat du Roi, les Lettres de reſciſion ont été entérinées; il a été permis à la Fille de prendre la qualité de fille naturelle de la perſonne qu'elle réclame pour ſa Mere; il eſt ordonné que l'Acte Baptiſtaire ſera réformé en cette partie, & qu'avant de faire droit ſur la demande en réformation du ſurplus, la Mere & la Fille ſe pourvoiront contre les Repréſentans du Pere; la Mere a été condamnée proviſoirement à payer à ſa fille 500 livres de penſion par an, payable par quart & d'avance, par forme de penſion alimentaire, à compter du jour de la demande, & en cas d'établiſſement de la fille par mariage ou autrement, la Mere a encore été condamnée à lui payer auſſi par proviſion une ſomme de 5000 livres, lors duquel payement la proviſion alimentaire ceſſera d'avoir lieu. La Mere a obtenu un Arrêt de défenſes contre cette Sentence; mais les Défenſes, quant à la proviſion alimentaire de 500 livres par an, ont été levées par Arrêt rendu ſur appointé à mettre, au

rapport de M. *Lambelin*, le 19 Mars dernier, & le ſurplus des demandes a été joint à l'Appel.

Le ſieur *Marc-Alexandre Bourret*, qui pourſuivoit ſa réclamation contre le Soudiaconat, en l'Officialité de Paris, contre MM. *Bourret*, Fermiers Généraux, & autres ſes freres & ſœurs, a fixé long-tems l'attention du Public. Mais par Sentence Contradictoire de ce Tribunal, rendue ſur délibéré le 9 Février dernier, ſon Ordination a été déclarée invalide, le Réclamant rétabli au même état où il étoit avant cette Ordination, & ſes Adverſaires condamnés aux dépens. Le détail de cette intéreſſante affaire, ſe trouve dans le Plaidoyé de M. *Boyſſou*, Avocat du Réclamant, imprimé vers la fin de l'année derniere, chez *le Prieur*, rue S. Jacques, en 80 pages *in*-4°. On y a joint des *Réflexions ſur le Célibat des Soudiacres & ſur l'époque à laquelle le Soudiaconat a été mis au nombre des Ordres ſacrés.* Ce point de diſcipline ſur lequel on n'a que des faits détachés, mériteroit bien d'être approfondi.

Médecine.

M. *Çhavy de Mongerbet*, dont le Remède contre la Goutte eſt annoncé dans notre Feuille du 11 Février dernier, a fait diſtribuer depuis, deux imprimés : l'un adreſſé à *Meſſieurs les Goutteux*, dans lequel, après leur avoir fait part de la Lettre de M. *Morand*, inſérée dans l'Année Littéraire de M. *Fréron*, Tom. 1. p. 260, il les invite à uſer de ſon Spécifique ; l'autre intitulé, *Ordonnance en faveur des Goutteux*, contenant la maniere d'u-

ſer de ſon Remède, & le Régime qu'il faut obſerver. A ces deux Ecrits, il faut ajouter une nouvelle Obſervation ſur l'uſage de la *Ptiſanne Antiarthritique* que l'Auteur nous a envoyée. « La plus » grande partie des Goutteux ne pouvant, dit-il, » ſe réſoudre à boire exactement de cette Ptiſanne » pendant une année, & trouvant cette méthode » trop gênante, ou trop diſpendieuſe, il donne » une nouvelle façon d'en uſer avec ſuccès dans » les ſaiſons les plus favorables. On en boira chaque » jour une chopine en deux ou trois gobelets, » pendant deux mois du Printems & deux mois » de l'Automne dans une ſeule année, en obſervant de ſe purger chaque fois en commençant » & en finiſſant l'uſage de la Ptiſanne en queſtion, » de la maniere indiquée dans *l'Ordonnance* pour les » Goutteux, & en ſe conformant au Régime qu'elle » preſcrit, ſans lequel il ne faut eſpérer aucun » ſuccès. Je prie, continue l'Auteur du Remède, » les perſonnes qui ne veulent pas ſuivre ce Régime, de ne point expoſer ma réputation & » les intérêts du Public, par des ſoins inutiles, » puiſqu'un Remède, quel qu'il ſoit, ne peut agir » qu'autant qu'il eſt aidé par le Malade. Si quelques années après avoir fait uſage de cette Ptiſanne, on eſſuie encore quelques légers accès » de Goutte, on en pourra boire ſeulement pendant un mois ou deux, pour réparer le dérangement qu'aura pu cauſer un Régime contraire » à celui que doit obſerver un Goutteux. Ceux » qui, ſans avoir la Goutte, voudront eſſayer de » ce Remède, pour ſe purifier le ſang, de quelque » vice qu'il ſoit attaqué, en uſeront utilement

» pendant le Printems & l'Automne, en s'y pré-
» parant néanmoins par les saignées & les pur-
» gatifs qui seront indiqués à chacun. M. *Chavy*
» *de Mongerbet*, empressé de se rendre utile au
» Public, aura, dit-il, tous les égards convena-
» bles aux facultés des malades, par rapport au
» prix de son Remède ; mais ceux qui sont plus
» en état d'accorder des graces que d'en deman-
» der, le payeront toujours 5 livres la bouteille.
» Il se trouve à Paris, chez M. *le Cœur*, à l'Hôtel
» de Chatillon, rue de Tournon, où loge l'Au-
» teur, & chez M. *Guillot*, rue de Gêvres, sur
» le Pont Notre-Dame.

Métallurgie.

Découverte importante.

M. *Grignon*, Maître de la Forge de Bayard, entre Joinville & S. Dizier, faisant démolir son fourneau de fonderie, après un feu continuel de quatre mois, fit casser la masse métallique qui se trouve ordinairement déposée au fond de ce fourneau, & qu'on nomme *le Loup*. Ce dépôt se trouva composé de plusieurs couches, dont celle qui servoit de base aux autres, étoit de fer malléable. Cette espèce de Régule de fer représentoit de grandes facettes fort nettes, & des arrêtes très-vives; on voyoit dans ses cassures des stries & des filets qui, par leur disposition réguliere, formoient ces facettes, assez semblables à celles du Zinc ou du Bismuth. Ces stries & filets, dans certains endroits, étoient arrangés en forme de cloisons, & séparoient de petites cellules où M.

Grignon trouva une matiere blanche, légère, ſoyeuſe, en filets paralleles, & ſemblable à l'Amiante : elle ne peſoit pas plus que de l'Agaric blanc préparé. Cette couche ſinguliere étoit recouverte par deux couches de fer en fonte non malléable.

M. *Grignon* a ſoumis cette eſpèce d'Amiante aux épreuves des acides qui ne l'ont point attaqué. Il en a fait, comme de l'Amiante naturelle, des méches qui ont ſervi de véhicule à l'huile, ſans ſe conſumer. La couleur noire que ces méches ont priſe en ſe chargeant dans cette épreuve des particules charbonneuſes de l'huile brûlée, s'eſt diſſipée entierement au feu, & le blanc ſoyeux a reparu ; cette ſubſtance a éprouvé le plus grand feu ſans ſe fondre. Enfin l'ayant miſe dans un creuſet avec du nitre, du ſouffre, & de la ſciure de bois, il en a retiré un bouton de fer d'un poids égal à celui qu'elle avoit. D'après ces expériences, M. *Grignon* préſume que l'Amiante ferrugineux a beaucoup d'analogie avec l'Amiante naturel ; & il s'eſt confirmé dans cette opinion, en mettant de cette derniere ſubſtance dans un creuſet avec les mêmes réductifs dont il s'eſt ſervi pour l'Amiante ferrugineux : il en a retiré une petite quantité de fer, mais beaucoup moindre que celle qu'il avoit tirée de l'Amiante factice. Si ces obſervations ſont confirmées par des procédés plus authentiques & des réſultats plus complets, l'Amiante ne ſera donc qu'une décompoſition du fer faite par les volcans, ou une chaux de fer brûlé par un feu violent qui aura conſervé l'organiſation intérieure du métal en le détruiſant. L'Amiante

ferrugineux trouvé dans le *Loup* du fourneau de fonderie, eſt, ſelon l'Obſervateur, le ſquelette du fer : le phlogiſtique qui s'eſt diſſipé a laiſſé les parties de la chaux en filets, parce que le fer affecte naturellement de s'arranger ainſi, lorſqu'il eſt pur & qu'il ſe refroidit petit à petit. Le fer reſſemble aux autres métaux par cette forme, & par ſa chaux en forme d'Amiante, aux métaux imparfaits & aux demi-métaux. Ceux-ci produiſent en effet des matieres blanches & légeres qui s'élevent du creuſet & qu'on nomme *Fleurs* ; & ces fleurs, telles que celles du Zinc &c, ſe réduiſent de nouveau en métal, en leur fourniſſant des matieres graſſes dans l'état charbonneux. M. *Grignon*, croyant que ce que les Naturaliſtes appellent *fer natif*, eſt du fer qui ſe trouve naturellement malléable dans les entrailles de la terre, prétend qu'il n'y a point de fer natif ; mais les Naturaliſtes éclairés n'entendent par là qu'un fer devenu malléable par un travail de la nature, équivalent à celui des forges. M. le Baron d'*Holbac* s'en eſt bien expliqué dans ſa traduction de Lehmann, Tom. 1. page 112 : « On conjecture, dit-il, que ce fer eſt » redevable de ſa formation à quelque volcan qui » aura pu faire la fonction d'un fourneau de » forges. » Le *Fer natif* eſt aſſez ſemblable pour les facettes au Régule de fer que M. *Grignon* a trouvé au fond de ſon fourneau.

Cette découverte qui a fait l'objet d'un Mémoire lu par M. *Grignon* le 26 Mars, à l'Académie des Sciences, doit engager : 1°. les Maîtres de forges, à s'aſſurer ſi les mêmes phénomènes s'offriront à eux dans les mêmes circonſtances ;

2° les Naturaliſtes, à rechercher ſi l'Amiante ſe trouve dans les lieux qui portent des marques d'un embraſement ou d'un volcan, & ſi le fer natif ne ſe trouveroit pas auſſi près de l'Amiante; 3°. les Chymiſtes, à eſſayer la réduction de l'Amiante naturel, en ſuppoſant le réſultat de la décompoſition du fer : car il a peut-être éprouvé un degré de calcination qui pourroit le rendre irréductible par les procédés ordinaires, & le faire plutôt paſſer à la vitrification, comme cela eſt arrivé quelquefois, qu'à ſon état primitif de métal.

ARTS.

Peinture & Sculpture.

Les Eſquiſſes des Elèves de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qui doivent concourir pour le Prix, ont été jugées le 29 du mois dernier. Le ſujet de Peinture étoit : *Moyſe menacé de mort par un Ange, s'il ne fait promptement circoncire ſon fils.* (Exode ch. 4. v. 24.) Celles des ſieurs *Lepicié*, *Carême*, *Julien*, *Lefevre*, & *Lagrenée*, fils du Profeſſeur de l'Académie, ont été admiſes. Les Sculpteurs ont auſſi concouru pour les Eſquiſſes, & les Elèves admis au concours des Prix, ſont les ſieurs *Poncet*, *Potet*, *Surugue*, *Moiteau*, & *Duret*.

Le ſieur *Le Gras* eſt depuis peu Poſſeſſeur d'un Tableau de *Raphaël* qui lui eſt parvenu ſous un

déguisement qu'on a heureusement découvert. Comme les Tableaux des grands Maîtres sont une des principales richesses de l'Italie, où ils attirent un grand nombre d'Etrangers, il est défendu d'en faire sortir aucun. Le Tableau dont il s'agit a passé à la faveur d'un enduit de colle, sur lequel on avoit peint un très-médiocre morceau. Quelques parties écaillées ont fait soupçonner que cette croute recelait quelque chose de mieux. Après l'avoir enlevée, on a découvert une *Sainte Famille* qui est de la plus grande force, & un Tableau Capital. On y a d'abord reconnu la main du plus grand Maître de l'Ecole Romaine, la belle composition, la pureté du Dessein, & la grace de *Raphael*.

Gravure.

Le sieur *le Veau*, jeune Graveur, Elève de M. *le Bas*, vient de mettre au jour quatre Estampes, deux moyennes & deux plus petites. Les deux premieres, gravées d'après des Marines de *Peters*, représentent la *Vûe du Port de Flessingue*, où des Bâtimens Hollandois s'efforcent d'entrer par un gros tems. L'une est dédiée à M. *Le Bas*, & l'autre à M. *Descamp*, Professeur de l'Ecole du Dessein à Rouen. Les deux petites, d'après *Vander-Neer*, sont la *Vûe de Lillo sur l'Escaut*, & *la Vûe du Canal d'Ypres à Furnes*. Ces quatre morceaux sont agréables & faits avec soin. Le prix des premiers est de 35 sols la piéce, & celui des autres 15 sols. Ils se trouvent chez M. *Le Bas*, rue de la Harpe, chez l'Auteur, rue Sainte Geneviéve, dans la maison d'un Menuisier, vis-à-vis le Collége de Na-

varre, & chez les principaux Marchands d'Eſtampes.

Le commencement du ſecond Tome des *Traits de l'Hiſtoire Univerſelle* &c, par le ſieur *le Maire*, ſe diſtribue depuis quelques jours. Il conſiſte en 20 ſujets tirés des premiers chapitres de l'Exode, & qui conduiſent cette Hiſtoire juſqu'à la 4e Playe d'Egypte incluſivement. Ces 20 Eſtampes ſont ombrées, & la ſuite paroîtra bientôt. Elles ſe trouvent chez *Lambert*, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe.

Il va paroître inceſſamment une nouvelle Eſtampe du ſieur *Beauvarlet*, gravée d'après *Rothmammer*. Elle repréſente *Diane au Bain*, ou *la Métamorphoſe d'Actéon* : ſujet piquant dont le Payſage eſt de *Breughel de Velours*.

Muſique.

Le ſieur *Petillot* a publié nouvellement un *Recueil d'Airs choiſis, avec accompagnement de Guittare & de Harpe*. Prix 6 livres. Il ſe trouve chez l'Auteur, rue des Moineaux, dans la maiſon du Sergent-Major des Gardes-Suiſſes, chez les Demoiſelles *Le Sage*, Quai des Orfévres, & aux Adreſſes ordinaires de Muſique.

Orfévrerie.

Le Luxe toujours ingénieux, eſt ſur-tout fertile en reſſources : ce qu'on ôte à la profuſion, il ſçait bientôt le compenſer par la délicateſſe & par la recherche. Il étalera moins d'argenterie ſur les Ta-

bles; mais il aura le néceſſaire, & le ſuperflu retranché ſe convertira en magnificence. Le ſieur *Jacquelart*, Orfévre, demeurant ſur le Pont Notre-Dame, à la Ville de Namur, fait des Aſſiettes & des Plats d'argent travaillés en or de rapport, & finis comme la Bijouterie la plus recherchée. Chaque Aſſiette coute 1200 livres, & ſans doute peu de perſonnes ſont en état de faire cette dépenſe; mais comme elle tourne au bien des Arts & favoriſe l'induſtrie, elle n'eſt pas du moins auſſi dangereuſe que celle qui dérobe au commerce une trop grande quantité de matiere.

SPECTACLES.

PENDANT la vacance de nos Théâtres, le *Concert Spirituel* a ſeul partagé les momens que la beauté des premiers jours du Printems a convié les Citoyens de donner à la Promenade, & il a été bien varié, bien rempli. On y a redonné ſucceſſivement les deux *Oratorio* François de M. *Mondonville*, qui, par leur belle exécution, ont eu, pour un grand nombre de perſonnes, les agrémens de la Nouveauté. On y a auſſi entendu un excellent Joueur de Harpe Allemand, dont le jeu ſurprenant a fait beaucoup de plaiſir. Ce Concert a fait hier ſa clôture, & l'Ouverture des trois Théâtres ſe fait aujourd'hui.

L'Académie Royale de Muſique donnera demain Mardi pour ſon début, la premiere repré-

ſentation de *Dardanus*, Opéra dont les paroles ſont de feu M. *la Bruere*, & la Muſique de M. *Rameau*. Ce ſera la troiſiéme Repriſe. Elle donnera le même jour au profit des Acteurs, *le Bal*, avec des Quadrilles de Danſes qui ſeront précédés d'un Concert.

Les Comédiens François débutent aujourd'hui par *l'Orphelin de la Chine*, Tragédie de M. de Voltaire, & ils donneront pour petite Piéce, *le Magnifique* de la Mothe. Ils reprendront dans huit jours la Tragédie de *Spartacus*, où l'Auteur a fait quelques changemens.

On donne à la Comédie Italienne, pour l'ouverture de ce Spectacle, *la Rentrée des Théâtres*, petite Piéce en un Acte & en vers, précédée de *la Nouvelle Ecole des Femmes*, & ſuivie du Ballet intitulé, *le Sultan Généreux*, ou les *Amans introduits au Sérail*.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'OUVERTURE de nos Etats Littéraires qui remplira cette ſemaine, va donner une occupation agréable aux Gens de Lettres & aux Amateurs. Toutes les Académies rentreront & tiendront ſucceſſivement leurs ſéances publiques au Vieux Louvre : l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, demain Mardi 15 du mois ; celle des Sciences Mercredi, 16.

La ſéance publique de l'Académie Royale de Chirurgie ſe tiendra Jeudi 17, au Collège de Saint Côme, rue des Cordeliers.

Diſcours ſur la connoiſſance & l'application des Talens.

par M. l'Abbé *Jacquin*, Honoraire de l'Académie d'Arras; de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Rouen, & de la Société de Metz, dédié à M. le Maréchal-Prince d'Iſenghen, Gouverneur d'Arras & Protecteur de l'Académie de cette Ville. A Paris, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe, 1760. Brochure *in*-12. de 56 pages. Un bon Ouvrage Philoſophique ſur l'objet de ce Diſcours, ſeroit actuellement très-utile; mais qui de ceux dont on pourroit l'eſpérer, auroit le courage de dire toutes les vérités néceſſaires? M. l'Abbé *Jacquin* a ſans doute bien moins cherché à approfondir la matiere, qu'à faire briller ſon éloquence & ſon érudition Littéraire. Auſſi faut-il lire ſon Ouvrage comme un Diſcours Académique, où cependant il y a des faits à apprendre, au moins pour quelques Lecteurs, ſur-tout dans les Notes qui ſont près de la moitié de cette nouvelle Brochure.

Les Nouveaux Hommes, ou *le Siécle corrigé*. Par M. *Gaud. Rides, ait, & nimis uncis naribus indulges.* Perſ. Sat. 1. » Vous riez, dit-il, & vous vous livrez un peu trop à la » raillerie ». A Genève, 1760, & ſe trouve à Paris, chez *Gueffier*, fils, rue du Hurepoix. Prix 12 ſols. Cette Brochure qui n'a que 72 pages, ſera lue & par conſéquent oubliée auſſi promptement qu'elle a été faite. C'eſt encore un Tableau de nos mœurs qui n'eſt abſolument ni bien ni mal, & où rien de neuf, c'eſt tout dire. L'Ironie en eſt aſſez ſoutenue.

Le Monde comme il eſt. Par l'Auteur du *Nouveau Spectateur*. Tome premier. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Bauche*, Quai des Auguſtins; *Ducheſne*, rue S. Jacques, & *Cellot* au Palais. 1760. *in*-12. Cet Ouvrage dont la diſtribution ſe fait par Feuilles de 12 pages, paroit exactement les Mardi, Jeudi & Samedi, toutes les Semaines. Les Feuilles ſont portées dans les maiſons, & coûtent chacune 2 ſols: c'eſt de l'Eſprit à bon marché. Il y en a déja juſqu'à ce jour onze petits cahiers. On y retrouve le même ton & à-peu-près les mêmes choſes que dans le *Nouveau Spectateur*. Si l'Auteur eſt bien informé des aventures qui

triveront dans Paris, & peut en orner ſouvent ſa Feuille; comme il le promet, elle ſera fortune. Comme Ecrit Périodique, on s'abſtient de juger cette Feuille en l'état qu'elle eſt ou pourra être, pour n'être point ſoupçonné d'intérêt.

Le Prix de la Beauté, ou *les Couronnes. Paſtorale en 3 Actes, avec un Prologue & des Divertiſſemens ſur des Airs choiſis & nouveaux.* A Paris, chez *Delormel*, rue du Foin, & ſe vend auſſi aux Spectacles. 1760. *in*-4°. Cette Piéce n'a point été jouée, ni même deſtinée pour aucun Théâtre. « On ne la préſente point au Public, dit *l'Avis de l'Editeur*, » comme une *Piéce*, » mais comme un Eſſai » qui pourroit ſervir à en compoſer une, & comme un » enſemble de Couplets & d'Airs choiſis qui pourroient amuſer quelques ſociétés... L'Auteur, ajoute-t-on, n'ayant » pas voulu ennuyer qui que ce ſoit par la repréſentation, » ne prétend s'en faire aucun mérite, & l'abandonne volontiers à toutes les Cenſures. » Il y auroit donc de l'injuſtice à examiner ſéverement cet Ouvrage, & nous nous bornerons à en donner une légere idée. Le Prologue eſt à-peu-près comme tous ceux des nouveaux Opéra. L'Amour, les Graces, les Plaiſirs, des Bergers, des Bergeres, des Chants & des Danſes : tout cela ſe mêle aujourd'hui comme des cartes, & il en vient ce qu'il peut. *Sylvie*, jeune Bergere, a pour Amans *Daphnis* & *Sylvandre*, qui s'empreſſent de lui rendre des ſoins. On commence, dans le premier Acte, par couronner ſolemnellement ſa beauté à qui tout le Hameau rend hommage ; mais elle reçoit aſſez triſtement ces honneurs, parce que contentement paſſe richeſſe. *Sylvie*, dans le ſecond Acte, confie aux Echos tous les ſecrets de ſon cœur, & par ce moyen on apprend qu'elle aime également *Daphnis* & *Sylvandre*, ou qu'elle eſt fort indéciſe entre ces Bergers. Le ſecond Acte eſt fort galant, & il y a de tout, Echo, Sommeil, Fête Marine, &c. Il s'agit, dans le troiſiéme Acte, d'obliger *Sylvie* à faire une fin, c'eſt-à-dire, à ſe choiſir un Epoux parmi les deux Bergers qu'elle aime, ſans pouvoir ſe détacher d'aucun d'eux en faveur d'un ſeul. Au milieu de ſon plus grand embarras, *Sylvandre* ſe fait reconnoître pour l'Amour même, &

Daphnis réuniſſant tous les vœux de la Bergere, obtient ſa main. Cette pièce eſt élégamment imprimée, & décorée de 4 Eſtampes. On y a joint la Muſique des principaux Airs, & quelques Chanſons traduites de l'Italien.

Poëſies de la Lane, & du Marquis de Montplaiſir. ——— *Poëſies de Saint Pavin & de Charleval.* A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *le Prieur*, rue S. Jacques. 1759. 2 vol. *in*-12. L'Editeur de ces Poëſies, qui ſont déja un peu anciennes, & qui étoient rares ou du moins n'avoient jamais été raſſemblées, eſt M. *Le Febvre de Saint Marc*, dont l'exactitude en ce genre & la maniere ſont connues. Voilà notre Parnaſſe enrichi de quatres Poëtes qui ne ſont pas ſans mérite, & dans leſquels on trouvera de la facilité, du naturel, de l'eſprit. Il y a des choſes fort touchantes dans les Poëſies de la Lane. A la fin de chacun de ces Poëtes, M. de S. *Marc* a mis une *Table raiſonnée* qui contient les diverſes leçons ou les variantes qu'il a pû ramaſſer dans le cours de ſon travail, & quelquefois l'hiſtoire des Piéces.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Jeudi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 14.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 21 Avril.

SCIENCES.

LA Séance de l'Académie des Sciences, tenuë le Mercredi 16 du mois, a commencé par la diſtribution du Prix adjugé à M. *Euler*, fils du Profeſſeur Pruſſien, Aſſocié Etranger de l'Académie. On a enſuite adjugé un Prix extraordinaire qu'un Citoyen zélé pour le bien de la Nation, a propoſé à ſes frais. Le ſujet étoit : *le moyen de porter la perfection & l'œconomie dans le travail des Verreries.* Ce prix a été adjugé à M. *Boſc d'Antik*, Docteur en Médecine & Correſpondant de l'Académie. M. *de Fouchy*, Secrétaire de l'Académie, a lu l'Eloge de M. *de Maupertuis*, que le goût de la Philoſophie & des Sciences exactes avoit enlevé à la profeſſion des Armes, & que l'amitié d'un

Monarque enleva dans la ſuite à ſa Patrie, pour laquelle néanmoins il ſçut toujours conſerver une tendreſſe qui l'y ramena plus d'une fois. Cet Eloge a été ſuivi de 4 Mémoires : le premier, ſervant d'introduction au 5e. volume du *Traité des Forêts* de M. *Duhamel* ; le ſecond, de M. *le Monnier*, contenant une Théorie du 5e. Satellite de Saturne ; le 3e. compoſé de Recherches ſur la nature de la baſe de l'Alun, par M. *Baron* ; le 4e. de M. l'Abbé *de Chappe*, ſur la Théorie des deux dernieres Comètes. La Séance a fini par la lecture d'une Lettre de M. *Daniel Bernoulli*, Aſſocié Etranger, dans laquelle il prend vivement la défenſe de l'*Inoculation*, dont il ſoutient les avantages.

Juriſprudence.

(*Cauſes ſingulieres*) SEROIT-CE déroger au ſérieux de cet Article, que de rendre compte des conteſtations dans leſquelles un Citoyen, devenu fameux malgré lui, eſt actuellement engagé ? *Jean Ramponeau*, ſi ſouvent chanté, ſi célébré dans la Ville & dans la Banlieue, eſt grevé de deux Procès, que de mauvais Plaiſans trouveront peut-être comiques, mais qui méritent l'attention du Public. La réputation de ce Perſonnage, au lieu de s'affoiblir par l'excès, où l'empreſſement pour toutes les nouveautés de ce genre emporte le Peuple, s'étant ſoutenue depuis plus de deux mois, un Empyrique à treteaux, ou un Charlatan (en termes vulgaires) qui crut pouvoir tirer parti d'un homme que tout Paris alloit voir, lui propoſa 25 Louis, pour ſe laiſſer mener à Verſailles, où il devoit, lui diſoit-on, être montré au Roi & à toute la

Cour, comme un objet digne de curiosité. *Ramponeau*, qui (soit dit sans l'injurier) est apparamment un peu crédule, donna dans cette imagination, & pour paroître décemment, fit la dépense d'un habit neuf. On le conduisit à Versailles, où le Charlatan, après avoir fait construire un Théâtre, avoit affiché un Spectacle qui ne s'étoit point encore vû. Les Curieux venus en foule, étoient dans l'attente ou de quelque animal fort rare, ou d'un Phénomène quelconque; & *Ramponeau*, de son côté, avec son habit de *Gala*, attendoit le moment d'être montré à la Cour. Quelle fut sa surprise, quand sa destination aboutit à l'exposer aux regards d'un Peuple nombreux! Il voulut s'enfuir: on le traîna sur le Théâtre. Il fit beaucoup de résistance, & se prit même au collet avec le Maître du Spectacle; la scène finit par des gourmades, & *Jean Ramponeau* indigné, s'étant arraché de ses mains, se sauva & revint sur le champ à Paris. Cette supercherie, qui est de mauvais exemple, a fait la matiere d'un premier Procès aux Consuls, entre l'Empyrique & Ramponeau. Le premier a été condamné par défaut au payement des 25 Louis, promis pour le voyage de Versailles; mais cette affaire ne paroit pas être suivie. Une pareille aventure ne devoit pas donner à Ramponeau bien du goût pour le Théâtre; mais il y étoit appellé, comme malgré lui, ainsi qu'on va voir. Le sieur *Gourliez*, dit *Gaudon*, qui tient un Jeu de Marionettes sur le Boulevard, crut aussi qu'il pourroit lui être fort utile, & attirer du monde chez lui. Il trouva donc le moyen de l'engager dans sa Troupe, & fit avec lui un Traité par lequel Ram-

poneau s'obligea, moyennant 400 livres, pour toute la campagne du Boulevard, de lui livrer sa personne, à l'effet, par ledit Gaudon, de le donner en Spectacle autant de fois & de la maniere qu'il aviseroit, de le montrer sur son Théâtre, de faire faire *en son honneur & gloire* (les termes sont précis) des Vers, des Chansons, des Estampes; enfin de l'employer comme Acteur muet, parlant, ou chantant, ainsi qu'il le jugeroit à propos. Dans l'Acte qu'ils passerent ensemble, il y eut un dedit de mille livres convenu respectivement. Le sieur Gaudon songea d'abord à former son homme, pour l'usage de son Théâtre. Jean Ramponeau, Traiteur & Cabaretier de Guinguette, quoiqu'on chante beaucoup chez lui, ne se pique guere de chanter. Le sieur Gaudon commença par lui envoyer sa premiere Actrice, pour lui donner le goût du Chant (des Boulevards). Jean Ramponeau, en traitant avec le Directeur des Marionettes, avoit malheureusement oublié, qu'il avoit loué son Cabaret à un homme, sous la condition expresse qu'il y resteroit toujours en nature, pour se montrer & représenter, attendu que la réputation de ce Cabaret étoit principalement attachée à son individu Physique. Sa personne étoit donc déja engagée, & la cession qu'il venoit d'en faire à Gaudon étoit une espèce de Stellionnat tout au moins moral. Madame Ramponeau, à l'apparition de la Maîtresse de Chant, fut d'abord de très-mauvaise humeur: bientôt cette humeur fermenta; elle voulut chasser l'Actrice, sans lui permettre de donner sa premiere leçon; d'injures en injures les deux femmes

en vinrent jusqu'aux voies de fait, & la leçon ne fut pas donnée. Cette incartade, jointe aux reproches dont la Femme accabla son Mari, & aux remontrances de quelques ames timorées qui se mêlerent de la querelle, dégoûterent le futur Acteur; il chercha dès ce moment les moyens de rompre son engagement avec le sieur Gaudon. Enfin le 12 Avril 1760, il se transporta en l'Etude de M. *Desmures*, Notaire, qui reçut sa Déclaration, portant en substance: « Que les Réflexions mûres qu'il a » faites sur les dangers & les obstacles qu'apporte » au salut la profession des personnes qui montent » sur les Théâtres, & sur la justice des Censures » que l'Eglise a prononcées contre eux, l'ont déter- » miné à renoncer, &c, comme il renonce, à ja- » mais monter sur aucun Théâtre, ni faire aucune » fonction, profession, ou acte qui tienne de l'état » de ceux qui montent sur les Théâtres, quels qu'ils » soient. Pourquoi il proteste par ces présentes » contre toutes soumissions & engagemens qu'il » pourroit avoir faits ou pourroit faire avec qui » que ce soit, notamment avec le sieur Gourliez » dit Gaudon, Entrepreneur de Spectacle sur les » Boulevards de cette Ville, pour paroître & jouer, » soit dans le Spectacle dudit sieur Gaudon, soit dans » tous les autres, ou faire par lui-même, ou souf- » frir qu'il soit fait par son ministère, sous son nom » ou à son occasion, quelques Actions, Chansons, » Livres ou Estampes &c; lesdites soumissions & » engagemens, quels qu'ils soient, & quelques con- » ventions qu'ils contiennent, n'ayant été & ne » pouvant qu'être extorqués de lui, dans des tems

» qu'il n'avoit ou n'auroit pas eu l'entier uſage » de ſa raiſon, ni la faculté de faire des réflexions » ſur la conſéquence de l'exécution deſdites ſou- » miſſions, pour la régularité de ſes mœurs & » pour ſon ſalut; qu'en conſéquence leſdites ſou- » miſſions & engagemens ne lui pourront nuire » ni préjudicier &c, & que ledit ſieur Gaudon » & autres, n'en pourront faire aucun uſage, » comme le tout étant nul & non avenu &c. » Cette Déclaration met évidemment Jean Ramponeau à l'abri de toute revendication de ſa perſonne, de la part de Gaudon; mais le Dedit fait la matiere du ſecond Procès qui va être mû inceſſamment au Châtelet de Paris.

Chirurgie.

L'Académie Royale de Chirurgie a tenu ſon Aſſemblée publique le Jeudi, 17 Avril. A l'ouverture de la Séance, M. *Morand*, Secrétaire Perpétuel, a annoncé, que le premier Prix ſur le traitement des Fiſtules dans les différentes parties du corps, avoit été remporté par M. *Marvidès*, Elève en Chirurgie du Collège & des Hôpitaux de Paris. Le Prix d'Emulation a été adjugé à M. *Roſe*, Maître en Chirurgie, & en chef de l'Hôtel-Dieu de Nemours. M. *Braſdor*, Adjoint de l'Académie, M. *Read*, Chirurgien Major à Valenciennes, M. *Giraud*, Chirurgien Major de Vaiſſeaux & ordinaire de la Marine à Breſt, & M. *Fourchot* le jeune, Bachelier en Médecine de la Faculté de Montpellier, ancien Chirurgien Aide-Major des Camps & Armées du Roi, & Maître en Chirur-

gie à Arles, ont reçû chacun une petite Médaille, pour avoir communiqué dans l'année, à l'Académie, des Observations intéressantes.

Après la distribution des Prix, M. *Bordenave* a lu un Mémoire sur une Exostose à la machoire inférieure. M. *Louis* a fait ensuite la lecture d'un Mémoire intitulé : *Nouvelles Remarques sur les Fistules salivaires & lacrymales.* M. *Morand* a prononcé l'Eloge de feu M. *Garengeot.* M. *Sabatier* a lu un Mémoire sur la ligature des vaisseaux; & M. *Pibrac* a terminé la Séance par la lecture d'un autre Mémoire sur différens points de Chirurgie très-curieux, fruit de la visite générale qu'il fit en 1743 de trente-six mille hommes qui s'étoient présentés pour tirer à la Milice de la Ville de Paris.

ARTS.

Architecture.

On voit un *Arrêt du Conseil* nouvellement affiché, où sont désignés les emplacemens qui doivent rester vuides autour du Louvre. Il défend aux Propriétaires des maisons bâties sur tout ce terrein, d'y faire aucune amélioration, à peine d'en perdre le prix, lorsqu'il s'agira d'acquérir leurs maisons, pour les abattre & dégager entierement la vûe du plus bel Edifice qu'il y ait en France.

Peinture.

L'Académie Royale de Peinture & de Sculp-

rare vient de perdre M. *Silveſtre*, qui en étoit Directeur. Voici ce que nous avons tiré d'un Ouvrage manuſcrit ſur la Peinture, que M. *Dandré Bardon* ſe propoſe de publier, lorſqu'il y aura mis la derniere main.

Louis Silveſtre, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, nâquit en 1675. La réputation qu'il s'acquit dans l'Art de peindre, lui valut l'eſtime du Roi de Pologne, Electeur de Saxe. Ce Souverain, amateur & protecteur des Arts, l'attira auprès de lui, lui donna des Lettres de Nobleſſe, & l'honora des titres de ſon premier Peintre & de Directeur de ſon Académie Royale de Dreſde. Après un ſéjour d'environ 35 ans en Saxe, pendant leſquelles le Roi de Pologne le combla de bienfaits, il revint en France où le Roi le gratifia d'une penſion de mille livres, & lui donna un logement au Louvre. Il y eſt mort le 12 du mois dernier, regretté de tous ſes confreres. Beaucoup de feu, un Deſſein correct, une compoſition noble & ſage, un coloris mâle & vigoureux : voilà le caractère de ce Maître. Une aimable vivacité, une politeſſe naturelle, & des manieres prévenantes achevoient de lui gagner l'eſtime de ceux qui chériſſoient ſes Talens. L'Académie a nommé à ſa place, pour Directeur, M. *Reſtou*, dont la force & le génie, ainſi que l'amour du travail, dans un âge avancé, ſemblent inépuiſables.

Poterie.

Depuis que les dangers du Cuivre ont un peu décrédité la batterie de ce Métal, on a fait bien

des essais, pour y substituer différentes terres. Une des meilleures Fabriques en ce genre, est celle du sieur *Descarrieres*, scise à Paris, rue de la Roquette, Fauxbourg S. Antoine. La Poterie qui s'y fait est, par sa blancheur & par ses autres qualités, fort supérieure à la plûpart de celles qui ont été annoncées. Elle ne noircit point au feu; elle résiste à son action, sans se gercer ni se fendre; elle ne contracte encore aucun goût, & conserve toujours sa blancheur. On trouve chez ce Fabriquant des Piéces de toutes espèces pour la Cuisine, & le prix en est assez modique. La douzaine de Casseroles de toute grandeur n'est que de neuf Livres.

SPECTACLES.

Opéra.

La partie des Décorations & des Machines, si intéressante dans un Opéra, & pourtant si négligée autrefois, occupe aujourd'hui toute l'attention des nouveaux Directeurs, qui s'attachent de plus en plus à perfectionner ce Spectacle. Dans les Opéras qui ont précédé celui-ci, ils n'ont rien épargné pour rendre les Décorations brillantes & magnifiques. Ils ont, pour cet effet, consulté les plus habiles gens en tout genre, sans s'être laissé subjuguer par ces prétendus Amateurs qui, avec un ton décisif & des demies connoissances, n'influent que trop sur les Arts, & principalement sur les Spectacles de Paris; & ils ont toujours employé

les meilleurs Artiſtes. La décoration du quatriéme Acte de l'Opéra qu'on vient de remettre, qui eſt la priſon de *Dardanus*, eſt un des plus beaux morceaux de Perſpective qu'on ait vûs au Théâtre. Cette Priſon eſt tirée des Œuvres du célèbre *Piraneſe*, Architecte Vénitien ; & il ſeroit à déſirer qu'on eût embelli le Théâtre d'une partie des chefs-d'œuvres qu'il a gravés lui-même. Nous voyons enfin une Décoration dénuée d'une monotonie ennuyeuſe & d'une froide ſimétrie, ingénieuſement penſée & tendant au grand, ſoit par le plan dont la diſpoſition angulaire laiſſe entrevoir de beaux fuyans, ſoit par l'effet des clairs & des ombres qui ſont portés par deux lampes. Elle eſt peinte au premier coup, & rendue avec l'intelligence qui régne dans la Gravure. On peut néanmoins reprocher au Peintre de n'avoir pas tenu ſes devants aſſez forts, pour ſervir de repouſſoir au fond ; d'avoir trop éclairé le deſſous du plafond des cinquiémes chaſſis, & d'avoir tenu trop fourd celui de la premiere ferme, qui naturellement auroit dû l'être davantage, parce qu'il ſe trouve au-deſſus de la lampe. D'ailleurs, comme on ſuppoſe que la Priſon n'eſt éclairée que par les deux lampes, on a remarqué qu'en général elle l'eſt trop uniformément, & qu'il eût été plus à propos de faire une nuit totale des chaſſis comme on a fait de la rampe, afin de raſſembler, dans l'endroit où *Dardanus* eſt aſſis, toute la lumiere, qui n'étant coupée alors par aucune lumiere étrangere, auroit fait bien plus d'illuſion, & auroit inſpiré la terreur que doit cauſer naturellement la vûe de pareils objets. Cette obſc

rité auroit fait encore un contraſte plus frappant avec les Nuages brillants qui deſcendent dans la Priſon, pour l'éclairer & l'embellir. On ne peut trop applaudir au goût avec lequel ces Nuages ſont grouppés : leur développement forme un Spectacle d'autant plus beau, que perſonne n'ignore les difficultés ſans nombre qui ſe trouvent dans ce Théâtre, où à chaque inſtant l'Artiſte eſt obligé de reſſerrer ſes idées. Ces Nuages en général ſont peints avec intelligence ; mais ceux du fond tiennent un peu trop à la Décoration, & ne ſe détachent point aſſez. Dans la derniere Décoration, Venus ſeule, avec deux Amours, eſt dans une grande Gloire qui occupe tout le fond du Théâtre, tandis que toute ſa ſuite eſt à terre, ce qui laiſſe un trop grand vuide. Quel inconvénient y auroit-il à la faire accompagner d'une partie des Danſeuſes qui orneroient cette Gloire ? Nous croyons que le coup d'œil en ſeroit plus agréable, ſur-tout ſi le corps du Ballet avoit l'attention de ſe former en Grouppes à l'inſtant du changement, au lieu de ſe trouver pêle-mêle & ſans ordre.

Comédie Françoiſe.

Les Comédiens François reprennent aujourd'hui la Tragédie de *Spartacus*, où l'Auteur a fait quelques changemens dont nous rendrons compte. Ils préparent une Comédie nouvelle, & ils ont reçû deux Tragédies de M. *de Voltaire*.

Madame *Grandval* a terminé ſa Carriere Dramatique par la *Surpriſe de l'Amour*, où elle a joué pour la derniere fois, & elle eſt retirée du Théâtre.

Comédie Italienne.

Mlle. *Deheſſe* & M. *Mario* ſe ſont retirés avec la penſion dûe à leurs longs ſervices. Les Comédiens Italiens attendent une Actrice Italienne qui doit arriver inceſſamment pour jouer les Rôles d'Amoureuſe. On compte que ſon début ſe fera la ſemaine prochaine.

Concert.

SAMEDI dernier, jour de la vacance du *Concert Spirituel*, il en a été donné un dans une magnifique Salle du Palais Bourbon, où l'aſſemblée étoit fort brillante. Les billets ont été diſtribués par des Dames du premier rang, au profit d'un Etranger dont elles protégent le talent. Mademoiſelle *Le Maure* a chanté à ce Concert, & l'on ſçait avec quelle ſatisfaction on entend toujours ſa voix qui eſt encore très-belle.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ACADÉMIE des Inſcriptions, dans ſa Séance publique du 15 de ce mois, a déclaré qu'aucun de ceux qui ont concouru pour le Prix, n'avoit paru digne d'être couronné. Il eſt donc propoſé de nouveau pour Pâques 1762, & il ſera double. Le Sujet, eſt l'*Etat du Commerce & de la Navigation des Egyptiens ſous les Ptolémées.* Le Prix qu'elle diſtribuera au mois de Novembre 1761, a pour objet d'examiner : *Quels ſont les différens noms que l'Antiquité a donnés au Nil, quels hommages on lui a rendus, & la raiſon des attributs qui le caractériſent ſur les monumens. On y joindra l'examen des mêmes queſtions ſur le Dieu Canope.*

M. *Le Beau*, Secrétaire perpétuel de l'Académie, a lu l'Eloge de M. *Melot* qui a paru très-intéreſſant, & dans lequel on s'eſt apperçu que le cœur avoit autant de part que l'eſprit. L'emploi que cet Académicien (Garde des Manuſcrits) avoit à la Bibliothéque du Roi, a donné occaſion à M. *Le Beau*, de faire une éloquente digreſſion ſur ce magnifique Monument.

M. *de Brequigny*, dans un Mémoire bien fait, a combattu trois préjugés univerſels contre *Mahomet*. Il a prouvé, d'après les traditions politiques & Religieuſes des Arabes, que *Mahomet* n'étoit ni un homme obſcur, ni un uſurpateur, ni l'Auteur d'une Religion nouvelle. Selon cet Académicien, *Mahomet* étoit reconnu pour deſcendre d'*Iſmael* en droite ligne; ſa famille avoit donné de tout tems des Rois & des Pontifes à la Mecque; ſon unique ſoin fut de rétablir dans ſa pureté la Religion ſimple des anciens Patriarches. Les ſuccès du prétendu Prophéte, diſcutés par M. *de Brequigny*, perdent bien de leur merveilleux; mais ſon caractère y gagne beaucoup. On ne voit plus dans *Mahomet* qu'un grand homme qui remonte ſur le Trône de ſes Ancêtres, pour exercer avec éclat un pouvoir légitime & héréditaire.

On a dit, il y a très-long-tems, que les Tragédies d'Euripide & de Sophocle, étoient *les Reliefs des Feſtins* d'Homere. M. *de Chabanon* voüé à l'étude d'Homere, le conſidérant comme un Poëte Dramatique, a recherché dans ſes Poëmes toutes les grandes parties de la Tragédie. Les caractères y ſont choiſis avec un art admirable; ils ſont peints avec autant de vérité que de force, très-bien ſoutenus & parfaitement contraſtés. Les Paſſions y animent tout: elles vivent, reſpirent, parlent, agiſſent autant ou mieux, & ont autant de reſſort, que dans les Drames les plus célebres. M. *de Chabanon*, pénétré de la chaleur d'*Homere*, l'a fait paſſer dans ſon diſcours & dans l'ame des Auditeurs.

La Séance a été terminée par la lecture d'un Mémoire de M. l'Abbé *Barthelemy*, ſur une belle Moſaïque trouvée dans le Temple de la Fortune, à Paleſtrine (qui eſt l'ancienne Præneste), & que M. le Comte *de Caylus* a fait graver à ſes frais; mais cette lecture n'a pû être achevée.

Oraiſon Funèbre de Très-Haute & très-Puiſſante Princeſſe, Madame Louiſe-Elizabeth de France, Infante d'Eſpagne, Ducheſſe de Parme, de Plaiſance, & de Guaſtalle, *prononcée dans l'Egliſe de Paris le 12 Février 1760, par Meſſire* Mathias Poncet de la Riviere, *ancien Evêque de Troyes*. A Paris, chez *Guillaume Deſprez*, Imprimeur du Clergé de France, rue S. Jacques; & à Troyes, chez *Bouilleret*, près de l'Hôtel de Ville. 1760. *in*-4°. 32 pages. *Ridebit in die noviſſimo, aperuit os ſuum ſapientiæ, & lex clementiæ in linguâ ejus.* « Elle verra ſon dernier jour avec » un viſage riant & tranquille: ſa bouche s'ouvrit à la ſa» geſſe, & la Loi de la clémence fut ſur ſa langue. Proverb. ch. 31. v. 25 & 26. Voilà le texte de ce Diſcours. L'auguſte Princeſſe, qui en eſt l'objet, écouta la ſageſſe, & en fut l'Interprête à ſon tour; elle conſulta la clémence chrétienne, & en fut toujours le modèle. Sageſſe de conduite, caractère de bonté: ces deux attributs ſont la diviſion d'un Eloge, où M. l'ancien Evêque de Troyes a ſçu orner la vérité de toutes les graces de l'Eloquence.

La Ruilliere. Epître à Monſieur ***. A Paris, chez *Lambert*, Imprimeur, rue de la Comédie Françoiſe. 1760. Brochure *in* 8°. de 32 pages. La Ruilliere eſt une Montagne de Suiſſe dans la Principauté de Neufchatel, dont le Poëte décrit agréablement le ſéjour en vers de trois pieds & demi. Ce petit Poëme, qui mérite bien d'être lû, finit par de bonnes moralités.

Dans un grand cercle languir,
En jurant que l'on s'amuſe;
A haute voix applaudir
Ce que tout bas on accuſe;
Viſiter avec ennui,
Et bâiller avec décence;
Cajoler en face autrui,
En médire en ſon abſence;
Fuir l'allure du commun,

Et jouer le rang ſuprême ;
Etre l'ami de chacun,
Et l'Etranger de ſoi-même ;
Analyſer, ſans ſentir ;
En chantant, juger un livre ;
Rechercher tout, ſans déſir ;
Rire de tout, ſans plaiſir :
Voilà ce qu'on nomme vivre.

On pourra juger de la Piéce, par ce morceau, où nous avons marqué deux vers oiſifs, ou foibles, ou peu clairs.

L'Exercice Militaire. Poëme dédié à Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Par M. *Desjardins-Lauzon*, Capitaine au Régiment de Nice. A Paris, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, & *Cailleau*, Quai des Auguſtins. 1760. 15 pages *in*-8°. Dans ce Poëme, compoſé de près de 200 vers, il y a de la chaleur & de la Poëſie, mais des idées un peu ſingulieres. L'Auteur, par exemple, en perſonnifiant l'*Exercice Militaire*, le ſuppoſe endormi chez nous :

——— *Tu dors, lorſque la France*
Demande de ton cœur l'active vigilance.

Il faut ſans doute auſſi ſuppoſer que c'eſt une licence poëtique. Il évoque enſuite l'ombre de *Maurice*, (le feu Comte de Saxe), pour venir réveiller l'Exercice, & l'exciter à nous former des Guerriers ; ce que le Héros Saxon fait éloquemment.

Epître ſur les Talens. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez le même *Ducheſne*. 1760. 15 pages *in*-8°. Après avoir lu cette Piéce, on regrette, non l'abus du Talent, puiſque ce n'en eſt pas un de rimer, mais ce qu'il en a dû coûter de peine & de tems à l'Auteur, pour ne dire rien, pour n'apprendre rien, pour n'avoir rien du tout penſé, & pour l'exprimer un peu plus mal que tous ceux qui ont répété

mille fois les mêmes choſes avant lui. Il faut être plein de Brebeuf, pour dire aujourd'hui :

Un pas que les *Vaiſſeaux* ne tentent *qu'en tremblant*,
Et le *Cédre pâlit* à l'aſpect de l'Eclair.

Extraits de l'Art de la Guerre, *Ouvrage de M. le Maréchal de Puyſegur*. Nouvelle Edition. A Francfort ſur le Mein, chez *Samuel Zimmermann*, ſur la Place de Rœmer-Berg; & ſe trouve à Paris, chez *Jombert*, rue Dauphine, 1760. Brochure *in*-12. de 142 pages. L'Edition originale de ces Extraits a été faite à Berlin il y a quelques années. On n'a fait ici aucun changement. Tout le monde n'eſt pas en état d'acquérir l'Ouvrage de M. de *Puyſegur*, & tous ceux qui ſont à portée de l'avoir, n'ont pas le tems ou la patience de lire un Volume *in-folio* ou deux Volumes *in*-4°. Mais en voici toute la ſubſtance réduite à 171 phraſes; & cette analyſe eſt ſi bien faite, qu'après l'avoir lûe avec attention, on peut être ſûr de connoître aſſez bien l'excellent Ouvrage dont elle repréſente l'eſprit. Les Extraits de l'Art de la Guerre ſont précédés d'une vie abrégée de M. *de Puyſegur*, écrite par lui-même, & d'un fragment de cet Ouvrage, où l'Auteur fait voir, que les Traducteurs ou les Hiſtoriens, qui n'ont point ſçû la Guerre, n'ont pû éviter de ſe tromper ſouvent. Ils ſont ſuivis d'une ample Table de tous les Chapitres & des Articles qui compoſent le même Ouvrage.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Jeudi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 15.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 28 Avril.

SCIENCES.

Jurisprudence.

LA Question de Commerce, proposée dans la Feuille du 10 Mars dernier, & discutée dans celle du 24 du même mois, n'est point encore définitivement résolue. L'Auteur de la Dissertation, dont nous avons donné un extrait pages 151 & 152, est revenu à la charge : voici sommairement sa Réponse, au raisonnement qu'on lui oppose, & à l'exemple dont on l'appuye. « Le Contradicteur, dit-il, au lieu de répondre à ce » qu'il y a de plus pressant dans ma Dissertation, » comme à l'argument du Droit inaltérable qui

» résulte de toute propriété, de pouvoir disposer
» des choses par consommation, vente, échan-
» ge, cession, donation &c, se borne à soute-
» nir qu'une Lettre de change dont l'un des en-
» dossemens est sous cette forme simple, *payez*
» *à Paul*, *valeur en compte*, n'est plus négociable,
» parce que le Cédant n'a pas dit, *Payez à l'or-*
» *dre de Paul &c.* Il refuse la définition que j'ai
» donnée de la *Négociabilité* d'une Lettre de
» Change (qui est *la puissance d'être cédée par le*
» *Possesseur à qui il lui plaît*), pour la définir
» sophistiquement, *un contrat négociable pour*
» *celui à qui le pouvoir en est donné.* Il croit donc
» qu'une Lettre de Change n'a pas sa nature
» déterminée par sa formation, ou qu'elle
» n'est négociable, que quand on permet de la
» négocier. Hé! depuis quand les qualités des
» choses ne sont-elles plus dans les choses
» mêmes, mais dans les volontés humaines?
» L'Acte de Négociation d'une Lettre de Change
» dépend sans doute du pouvoir reçu & de la vo-
» lonté prise de la négocier qui ont nécessaire-
» ment précédé; mais la *Négociabilité* réside in-
» trinséquement dans le titre de Change; elle y
» est dès l'instant qu'il est formé, ou plutôt il
» fait une partie essentielle de sa substance. Mon
» Contradicteur considere l'objet activement, au
» lieu d'en examiner la nature dans son état passif.
» Par le mot de *Négociabilité*, dont je me sers
» pour éviter une Périphrase, il a évidemment
» entendu *la faculté de négocier*, tandis que je
» n'ai pû jamais lui faire signifier autre chose que
» la *faculté d'être négocié*, comme la pénétra-

» bilité est la faculté d'être pénétré &c. » A l'exemple ou à la comparaison alléguée, & qui commence par ces mots : *Philippe de Lyon &c, fait traite à Mathieu de Paris &c*, on répond que, si Mathieu est ou fripon ou insolvable, il a 4 ou 5 moyens d'éluder l'objet de Philippe, moyens que ce dernier n'a pû lui ôter par l'endossement sans le mot *Ordre*. Il peut : 1°, faire une cession de la Remise que l'on soutient négociable ; 2°, recevoir avant l'échéance sur sa simple signature au dos de la Remise, que le Payeur remplira d'un *Pour acquit*, quand il voudra ; 3°, se faire payer par escompte ; 4°. enfin il peut attendre l'échéance de la Traite & de la Remise ; il exigera le payement de celle-ci, & laissera protester la Traite &c. Ne voilà-t-il pas des précautions bien prises par Philippe ? Il est d'ailleurs très-vraisemblable qu'ici Pierre, en omettant le mot d'*Ordre*, n'a eu ni vues, ni raisons secrettes qui, comme on voit, seroient impraticables. Il est bien plus simple de penser qu'en endossant ainsi la Lettre en question, il n'a fait que ce que font tous les jours beaucoup de Négocians, & sur-tout les Négocians Etrangers qui ne mettent pas le mot *Ordre* (qui n'est en effet qu'une répétition), le regardant comme inutile, quand une Lettre de Change est remise sur la place même où elle doit être acquittée. Il seroit donc aussi bizarre qu'injuste, que le Cessionnaire d'une Lettre de Change, qui souvent la reçoit en payement de ce qui lui est dû par le Cédant, n'acquît point sur cette même Lettre, faute du mot *Ordre*, une propriété suffisante, pour en pouvoir disposer, c'est-à-dire, pour

payer un de ſes Créanciers de la même monnoye dont il vient d'être payé. Eſt-ce qu'une Lettre de Change n'eſt pas un ſigne repréſentatif & équivalent de l'eſpèce du Prince? Et ſi cette derniere circule en vertu des qualités de ſa fabrication, la Lettre de Change n'a-t-elle pas reçû par la ſienne la même puiſſance de circuler? L'uſage d'y mettre ou de ſupprimer le mot *Ordre*, n'eſt pas une Loi prohibitive de Négociation. Il n'y a qu'une Loi écrite qui puiſſe preſcrire poſitivement ce qu'on ne pourra pas faire, quand la choſe n'eſt pas défendue évidemment de ſa nature.

Médecine.

(*Maiſon de Santé.*) Si quelqu'un pouvoit ignorer combien la Santé dépend de l'air qu'on reſpire; s'il étoit queſtion de prouver combien les bonnes ou mauvaiſes qualités de l'air contribuent reſpectivement à la plûpart des maladies & à la guériſon d'un grand nombre, il faudroit citer tous les Médecins anciens & modernes. Mais qui n'éprouve pas tous les jours les divers effets de ce fluide? A qui ſon influence ſur nous n'eſt-elle pas ſenſible! Quel eſt l'objet de la Promenade, au moins pour ceux qui en connoiſſent le prix? (car il ne s'agit point ici de celle qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un Spectacle, qu'un lieu de ralliement où on ſe raſſemble, pour voir ſeulement & pour être vû, pour être pouſſé, *arraché*, incommodé par la foule, & pour ne reſpirer, avec la pouſſiere, que l'air étouffé qu'elle-même exhale). N'eſt-ce pas de reſpirer plus librement que chez ſoi, de changer d'air pour en chercher un plus pur, de s'y

plonger avec délices, de s'en faire une ſorte de bain? Or c'eſt dans les lieux élevés qu'on trouve l'air le plus ſalubre.

A l'entrée de Sevres, ſur la rive gauche de la Seine, s'éleve majeſtueuſement la Montagne de Chatillon, célèbre dans l'Hiſtoire, pour avoir ſervi de champ de bataille à Labienus, un des Généraux de Céſar, & à Henri IV qui valoit bien le Conquérant des Gaules. Au pied de cette Montagne, en face du Pont, eſt aſſiſe une Maiſon vaſte, riante, commode, ornée, que M. *Chevalier*, Médecin des Cent-Suiſſes du Roi, a acquiſe pour en faire un Temple d'Eſculape. Cette Maiſon, l'une des plus belles qu'il y ait aux environs de Paris, n'eſt ſéparée que par une ſimple muraille du Palais enchanté de Bellevue; ainſi elle eſt entre le Château de Meudon & le Parc de Saint Cloud. Les Jardins qui ſont très-grands, partie en terre-plein, partie à mi-côte, réuniſſent tout ce qu'on peut déſirer pour l'agrément d'une Maiſon de campagne, nombreuſes Allées & grand nombre d'arbres plantés en Quinconces, belles Charmilles, Boſquets de verdure, Eau vive, agréable & très-ſaine, Parterres bien décorés de fleurs & garnis de Plantes odoriférentes dont les exhalaiſons balſamiques, en parfumant l'air, le rendent encore plus ſalubre, & propre particulierement aux Poitrinaires, aux Vaporeux, aux maladies de langueur, aux affections ſcorbutiques, &c. C'eſt *là* que les Malades qui voudront jouir, dans une retraite paiſible & la plus charmante du monde, d'un repos qu'on goûte difficilement à la Ville, pourront eſpérer de recouvrer une ſanté, que peu

traité avec une ſimplicité noble & très-analogue, ſur-tout à la deſtination du lieu.

Lorſque nous avons annoncé, dans la Feuille du 31 Mars dernier, le Calvaire que M. le Curé de S. Roch va faire conſtruire dans ſon Egliſe, on nous avoit mal informés des principales circonſtances. La compoſition de ce Calvaire n'eſt pas de M. *Falconnet*. Les Figures ſeulement ſont de lui, & il eſt tout ſimple qu'on ne preſcrive rien en ce genre à un habile homme; mais l'invention générale de ce grand morceau appartient encore à M. *Boullé*. On ſe repréſente aiſément l'idée d'un Calvaire. Au bas de la Montagne, eſt le Tombeau de Jeſus-Chriſt, pratiqué ſous une eſpèce d'Arc renfoncé & formé par des Rochers. Aux deux bouts du Sépulchre, on voit des Caſſolettes antiques d'où s'élevent des parfums. Les portes de la Sacriſtie ſont diſpoſées & décorées de façon qu'elles ſemblent ſervir d'entrée au Sépulchre & être taillées dans le Roc. Au haut de la Montagne, eſt le Crucifiment de Notre Seigneur, & le Chriſt, à ce qu'on dit, eſt du fameux *Germain Pilon*. La Madeleine, figure noble, ſimple, & touchante, qui eſt l'ouvrage de M. *Falconnet*, eſt au pied de la Croix. Au côté droit de la Montagne, eſt un Grouppe de Soldats qui jouent au Dez. On a pratiqué à la place de la croiſée du fond une grande niche qui donnera par le haut un très-grand jour. Elle éclairera le Crucifiment, ainſi qu'un très-beau fond qui ſera peint derriere & qui repréſentera la Ville de Jéruſalem. De cette idée ingénieuſe, il réſultera de grands embéliſſemens. La Peinture unie à la Sculpture, non-ſeulement

fera valoir le ſujet par des effets très-piquans ; mais contribuera encore beaucoup à aggrandir le lieu qui eſt étroit & déſagréable. Ce Calvaire exécuté, voici le magnifique coup d'œil que préſentera l'Egliſe de S. Roch. En entrant, on appercevera à la ſuite du Maître Autel (qui devroit être plus noblement décoré) & à travers les arcades du fond du Chœur, la belle Chapelle de la Vierge ; puis la Chapelle de la Communion, & enfin le Calvaire, tous ſujets admirablement variés. Ainſi M. de S. Roch, dont le goût éclairé ſçait appliquer les Arts à leur plus noble deſtination, aura réuni les effets les plus heureux dont ſoit ſuſceptible la décoration d'une Egliſe. Quant au Calvaire, il paroit que c'eſt à la lumiere qu'il fera ſon plus grand effet. Qu'on ſe figure tout le ſujet du haut & le fond éclairés par une Lampe qui ſera maſquée & qui donnera une lumiere vive: la Montagne ſe détachera au-devant, & le Sépulchre qui eſt au bas ſera dans une obſcurité propre à produire une ſainte-horreur, telle que l'exige le ſujet.

Muſique.

On trouve à Paris, chez *Cuiſſart*, Libraire, ſur le Quai de Gêvres, & aux Adreſſes ordinaires pour la Muſique, *Trois Menuets & deux Airs de Chaſſe nouveaux.* Prix 12 ſols.

Orgue d'une nouvelle conſtruction.

Le ſieur *Pelletier*, déja fort connu par diverſes Machines annoncées dans les Papiers publics, vient de conſtruire une nouvelle eſpèce d'Orgue

qui mérite l'attention des Curieux. Le Soufflet eſt mis en mouvement par un ſeul poids que l'on monte : mais ce qui ſurprend, par le travail prodigieux qu'a dû coûter cette invention, c'eſt un Rouleau, long de 5 pieds, ſur un pied de diamètre, qui fait aller les touches. Ces touches ſont au nombre de 35, & ſe levent ſur 342 meſures, au moyen de plus de 20000 pointes que l'Artiſte a diſpoſées & figurées diverſement ſur le Rouleau. Cette Machine exécute ſeule, & avec une préciſion qui n'appartient qu'aux opérations géométriques, cinq piéces de Muſique, avec toutes leurs parties & leurs accords : ſçavoir l'Ouverture du *Carnaval du Parnaſſe*, deux morceaux de l'Opéra de *Proſerpine*, *le Cœur Volage* & un *Allegro*. On peut ſuivre cet Inſtrument la partition à la main, & on ſera ſatisfait de l'exécution. C'eſt la premiere fois que le Rouleau a été appliqué à une Muſique auſſi compliquée que l'eſt celle-ci. On voit encore, chez le ſieur *Pelletier*, pluſieurs autres Machines faites avec un art infini. Il demeure rue des Nonaindieres.

SPECTACLES.

Opéra.

L'OPÉRA de *Dardanus*, que l'Académie Royale de Muſique a repris pour la 3e fois, fut donné pour la premiere en 1739, & pour la ſeconde en 1744. Mais quoique la Muſique en plût beaucoup aux vrais Connoiſſeurs, il n'eut point alors autant de ſuccès que beaucoup d'autres Opéras du même

Maître, M. *Rameau*. Quelques changemens qu'il y a faits, à cette Reprise, l'égalent à ses autres compositions.

Le Rôle d'Iphise est rendu par Mlle *Arnoul* avec un naturel & une vérité, dont les Actrices qui l'ont joué avant elle, n'ont sûrement pas approché. Dans la Scène du second Acte avec Dardanus, on voit, pour ainsi dire, son ame se déployer toute entiere; elle se montre à nos yeux, & fait passer dans nos cœurs cette douce sensibilité qu'elle exprime si bien, parce qu'elle en paroît pénétrée. Le sieur *Larrivée* remplit les Rôles de Teucer & d'Ismenor, avec une intelligence, une facilité, & un goût surprenans. Mais quelque plaisir qu'on ait à l'entendre, on ne peut s'empêcher de se récrier contre les deux différens Rôles qu'il joue. On ne s'accoutume point à voir le même Acteur remplir tour-à-tour les Rôles de Roi & de Magicien. Quoique ce soit un vieil usage, les Directeurs, qui font leurs efforts pour rapprocher leur Spectacle de la vraisemblance, autant que l'Opéra en est susceptible, auroient dû, ce semble, distribuer un de ces deux Rôles à certain Acteur, dont les talens languiroient bientôt s'ils étoient bornés à doubler. On doit toutes sortes d'éloges au sieur *Pillot* qui, mal partagé du côté de la voix, a eu le courage d'en surmonter les obstacles, & qui supplée à son étendue par des entrailles & par un jeu vif digne d'être encouragé par les applaudissemens du Public. Le sieur *Vestris*, & Mlle *Lany* y dansent comme ils ont coutume de danser, c'est tout dire: on ne loue plus les talens d'une supériorité reconnue.

On donne encore les Jeudi *Amadis de Gaule* qui ſera continué juſqu'à l'Aſcenſion.

Comédie Françoiſe.

LA Repriſe de *Spartacus* n'a pas été fort brillante ; mais l'impreſſion de cette Pièce dédommagera ſans doute l'Auteur. Le principal changement qu'il y a fait, eſt à la 3e Scène du 3e Acte, où, au lieu de Craſſus lui-même, c'eſt Meſſala, Député de ce Conſul, qui fait auprès de Spartacus la démarche qui paroiſſoit dégrader l'orgueil de la Pourpre Romaine : ainſi Craſſus paroit ſeulement au 4e Acte dans la 3e Scène. Les autres changemens conſiſtent en quelques longueurs qui ont été retranchées, ſur-tout à la fin de ce 4e Acte. Le 5e eſt auſſi plus ſerré. La défection de Noricus n'eſt plus annoncée d'avance ; elle éclate tout-à-coup dans ce dernier Acte, & Spartacus l'apprend par Albin. Il y a auſſi quelques couplets nouveaux, & nombre de vers aſſez bons, ſubſtitués à de plus foibles.

Comédie Italienne.

LA Salle de l'Hôtel de Bourgogne ayant beſoin d'être entierement réparée, les Comédiens Italiens iront s'établir au commencement de Mai, ſur le Boulevard, dans la grande Salle de Spectacle où l'on a fait voir il y a deux ans une prétendue *Naumachie*, & enſuite *Junon aux Enfers*. Cette Salle, qu'on diſpoſe actuellement, eſt un peu baſſe, mais ſpacieuſe. Il n'y aura point par cette raiſon de troiſiémes loges, & pour y ſuppléer, le Théâtre qui eſt déja très-profond, ſera encore élargi, ce

qui donnera beaucoup d'eſpace aux Ballets. On compte qu'il faudra quatre ou cinq mois pour rétablir la Salle de la Comédie. Ainſi on aura pendant tout l'été ſur le Boulevard un Spectacle réglé, après lequel cette Promenade s'embellira du concours des Spectateurs, comme le Palais Royal eſt orné, à la ſortie de l'Opéra, d'une partie des perſonnes qui s'y trouvent.

Les Comédiens Italiens vont être recrutés de nouveaux Acteurs qu'on fait venir d'Italie, & dont ils eſperent beaucoup.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

On a perdu depuis peu des hommes célèbres : 1°. M. l'Abbé *le Bœuf*, Prêtre, Chanoine Honoraire de l'Egliſe d'Auxerre, de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages ſçavans ſur nos Antiquités Eccléſiaſtiques & autres ; 2°. M. *Simon de Moſar*, ancien Avocat, qui s'eſt long-tems diſtingué dans la grande Plaidoirie, & qui étoit de pluſieurs Conſeils. Un eſprit juſte & déciſif, une grande facilité à parler jointe à beaucoup de naturel, faiſoient ſon caractère ; 3°. M. *Winſlow*, Médecin, l'un des plus grands Anatomiſtes de l'Europe. Ce dernier étoit Danois, & petit neveu de *Stenon*, fameux Anatomiſte, qui fut retenu à Florence par les libéralités du Grand Duc de Toſcane. M. *Winſlow* né Luthérien, avoit été converti par le Grand Boſſuet, dont il prit les noms de Baptême, *Jacques-Benigne*. Son application à l'Anatomie le fit connoître de bonne heure, & la France voulut s'attacher un homme né pour les progrès de la Science à laquelle il s'étoit dévoué. Les bienfaits du Roi le fixerent à Paris, où il jouiſſoit d'une Penſion comme nouveau converti ; d'une autre en qualité d'homme ſupérieur en ſon genre ; d'une autre attachée au titre d'Interpréte du Roi en Langue Teutonique ; d'une 4e, comme Anatomiſte de

l'Académie Royale des Sciences ; & il a touché jusqu'à sa mort les appointemens de Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin Royal. Les Mémoires de l'Académie des Sciences contiennent plusieurs Dissertations de ce Laborieux Médecin ; mais il a dû principalement sa grande réputation à son Traité d'Anatomie. Personne n'a déterminé la situation des viscères avec autant de justesse & de précision qu'il l'a fait. Il étoit d'une modestie, même rare parmi les Médecins. On lui reprochoit comme une foiblesse, de croire que le moindre de ses confreres en sçavoit plus que lui.

Parmi les Artistes, on regrette : 1° le sieur *Colins*, Peintre Flamand, de Bruxelles, dont le principal talent consistoit à restituer très-habilement les Ouvrages des anciens Maîtres, & qui étoit encore un des plus grands Connoisseurs en Tableaux ; 2°. Le sieur *Duvigeon*, Peintre en Miniature, qui étoit estimé.

. . . . . .

Histoire des Dauphins de Viennois, d'Auvergne & de France. Ouvrage Posthume de feu M. Le Quien de la Neuville, *Chevalier de l'Ordre de Christ de la premiere Classe & Membre de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris ; mis au jour par M. le Quien de la Neuville, petit-fils de l'Auteur, Chevalier de l'Ordre Royal-Militaire de S. Louis, Capitaine au Régiment Etranger Cavalerie de Monseigneur le Dauphin ; augmenté par un homme de Lettres de l'Histoire de Louis IX du nom, 25e Dauphin de France.* A Paris, chez *Desprez*, rue S. Jacques. 1760. 2 vol. *in*-12. Prix 5 livres. Les talens de l'Ecrivain sont déja connus par l'Histoire de Portugal en 2 vol. *in*-4°, qu'il publia en 1700, & c'est un bon préjugé pour la nouvelle Histoire. Elle est divisée en trois parties. La premiere contient les Dauphins de Viennois partagés en trois races ; la seconde, les Dauphins d'Auvergne ; la troisiéme, les Dauphins issus de la tige Royale de France. A la suite de cette troisiéme partie, sont les Piéces justificatives : sçavoir, le Traité fait entre Philippe de Valois, Roi de France, & Humbert, Dauphin de Viennois, au sujet de la Donation du Dauphiné ; la confirmation du dernier Acte de transport des Etats du Dauphin, en faveur de Charles, fils aîné du

. . . . . .

Duc de Normandie ; & le Contrat de Mariage entre le Dauphin Charles, fils aîné de Jean, Duc de Normandie, & Jeanne de Bourbon, fille de Pierre, Duc de Bourbon.

Coutumes des Duché, Bailliage & Prevôté d'Orléans & Reſſorts d'iceux, avec une Introduction Générale auxdites Coutumes, & des Introductions particulieres à la tête de chaque Titre ; dans leſquelles les principes des matieres contenues dans le titre ſont expoſés & développés. Le Texte eſt accompagné de Notes. A Orléans, chez *Jean Rouzeau-Montaut*, & ſe trouve à Paris, chez *Deſaint & Saillant*, rue S. Jean de Beauvais; *Debure* l'aîné, Quai des Auguſtins; *Saugrain* fils, au Palais ; & *Deſpilly*, rue S. Jacques. 1760. 3 volumes *in*-12. reliés & brochés en deux. Cet Ouvrage eſt de bonne main, & on en fait cas.

Lettre civile & honnête à l'Auteur malhonnête de la Critique de l'Hiſtoire Univerſelle de M. de V.... (Voltaire) qui n'a jamais fait d'Hiſtoire Univerſelle, le tout au ſujet de Mahomet. A Genève, 1760. Brochure *in*-12. de 44 pages, dont il a paru ici quelques Exemplaires. Cette Piéce, où l'on ne peut méconnoître la plume ingénieuſe & facile de l'agréable Ecrivain qui répond à ſon Cenſeur, eſt une bonne plaiſanterie, qui a cependant quelque choſe d'inſtructif.

Jombert, Imprimeur-Libraire à Paris, rue Dauphine, commencera à délivrer, dans les premiers jours de Mai prochain, les deux premiers volumes en feuilles du *Dictionnaire des Sciences Eccléſiaſtiques*, propoſé par ſouſcription au mois de Février 1759. Les Souſcripteurs qui jugeront à propos de ſe procurer ces deux volumes brochés, pourront les avoir, en lui payant la brochure ; mais il ne ſe chargera point de les faire relier, l'Impreſſion étant encore trop fraîche.

Recueil de Lettres pour ſervir d'éclairciſſement à l'Hiſtoire Militaire du Régne de Louis XIV. A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez *Ant. Boudet*, rue S. Jacques. 1760. 2 vol. *in*-12. Cette curieuſe collection intéreſſe également & les Gens

de Guerre, & les Gens de Lettres. Une ſuite de Lettres Miſſives, dépoſitaires des projets, des mouvemens & de la conduite des *Condé*, des *Turenne* & des *Luxembourg*, pendant la guerre la plus glorieuſe qui ait été faite ſous le Regne de Louis XIV, (pendant la fameuſe Guerre d'Hollande, depuis 1671 juſqu'en 1674) doit exciter vivement la curioſité des Militaires qui aiment à s'inſtruire de leur métier; & les Amateurs de l'Hiſtoire profiteront d'une infinité de détails, d'après leſquels il faudra peut-être corriger tous les Mémoires du tems. Ces Lettres, où il s'en trouve un grand nombre de M. *de Louvois*, repréſentent encore la plus belle & la plus importante partie de ſon Miniſtere, objet qui n'eſt pas le moins piquant.

N. B. (*Fautes à corriger dans la derniere Feuille du* 21 *de ce mois*). Pag. 213, l. 4, *adjugé* : liſez, *diſtribué*. Ibid. l. 8. *Ce Prix a été adjugé à* &c : liſez, *Ce prix a été remporté par*. Pag. 216. l. 19. Directeur *des Marionnettes* : liſez, *de Marionettes*. Pag. 222. l. 7, au lieu de *qu'on ait embelli le Théâtre* : liſez, *que l'on eût fait plus d'uſage*. Ibid. l. 9. décoration *dénuée* : liſez, *affranchie*. Une Epreuve égarée a occaſionné toutes ces fautes qui avoient été corrigées.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 16.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 5 Mai.

SCIENCES.

Juriſprudence.

IL s'eſt diſtribué au Palais, depuis 10 à 12 jours, un *Mémoire pour le ſieur* Coppens *& Compagnie, Armateurs du Corſaire* le Maraudeur, *de Dunkerque, & le Capitaine* Trvier le Clair; *contre* Pierre Dircks, *Maître du Navire* l'Akerman, *maſqué ſous le Pavillon de la Ville d'Hambourg.* L'objet de ce Mémoire étoit de prouver que le Navire prétendu Hambourgeois, pris par le Corſaire de Dunkerque, étoit Hollandois & chargé pour le compte des Anglois, dont les Chargeurs l'avoient même garanti, juſqu'au lieu de ſa deſ-

tination. Les moyens de confiscation sont de la plus grande évidence, & déduits fort simplement. Aussi les Commissaires du Conseil des Prises, au nombre de 15, ont-ils déclaré ce Navire avec toutes ses marchandises, légitimement confisqué. Ce Mémoire a été imprimé chez *Didot*, rue Pavée, Quai des Augustins.

Il paroit aussi un autre *Mémoire pour le sieur* Blanchard, *Architecte, Juré-Expert, contre la Demoiselle* Deschamps, *Actrice de l'Académie Royale de Musique* &c. Par Me *Carsillier*, Avocat. Le fonds de la contestation doit intéresser peu le Public. Il s'agit d'embélissemens projettés, ébauchés, commencés, ou exécutés en partie dans la maison de la Dlle Deschamps, par le sieur Blanchard, & dont il porte la dépense à une somme qu'on lui refuse. Mais la célébrité de l'Actrice, & la singularité du Mémoire ont piqué la curiosité : aussi s'est-il vendu par tout, aux Spectacles, au Palais Royal, aux Tuileries &c. On pense bien que, dans un Mémoire de 12 pages *in*-4°. fait pour une affaire très-simple & destituée d'incidens, l'Orateur s'est un peu livré à sa verve; & c'est dans ces sortes de Pièces, que les Rieurs (bons ou mauvais) réussissent, comme dit Scarron, *selon la mesure du talent que Dieu leur a départi.* L'Auteur du Mémoire en question a certainement eu l'intention d'être fort plaisant; eh le moyen de résister à l'envie d'égayer sa plume, lorsqu'on écrit contre une Actrice ! On voit aussi qu'il a voulu mettre de la légereté dans son stile.

Nous n'entreprenons pas ſans doute d'apprécier le Juriſconſulte ; il ſera jugé par ſes Pairs. Mais, comme Ecrivain, il eſt de notre reſſort, & nous diſons, en derniere inſtance, que la Dlle Deſchamps ne peut que ſe féliciter des talens de ſon Adverſaire pour la bonne plaiſanterie.

Médecine.

Le 19 Avril dernier, on a ſoutenu aux Ecoles de la Faculté de Médecine, une Thèſe, ſous la Préſidence de M. *Lallemant*, Ecuyer, Médecin conſultant du Roi de Pologne, Duc de Lorraine, Aſſocié Honoraire du Collège des Médecins de Nanci, & Docteur-Régent de la Faculté de Paris, Auteur d'un Livre eſtimé, qui a pour titre : *Le Méchaniſme des Paſſions*. Elle rouloit ſur cette Queſtion : » Doit-on tenter l'Opération Céſarienne » ſur une femme vivante, dans un accouchement » difficile & déſeſpéré » ? *An, ubi partus difficilis ac deſperatus, tentanda, etiam in matre vivâ, Sectio uteri Cæſarea ?* L'Auteur ſoutient avec raiſon l'affirmative, ſur laquelle il ne peut y avoir de conteſtation. On ſuppoſe ici néanmoins que la Queſtion eſt encore indéciſe ; & pour la réſoudre, on s'attache à prouver que l'Opération eſt poſſible, & quelquefois néceſſaire. Voilà les deux points ſur leſquels on invoque le témoignage de la raiſon & celui de l'expérience. La doctrine de cette Thèſe eſt très-ſolide, mais elle n'eſt pas neuve. M. *Winſlow* avoit fait ſoutenir dans la même Chaire, dès l'année 1744. Les avantages de l'Opération Céſarienne, ſur l'uſage du crochet...

An ad ſervandam præ fœtu matrem, obſtetricium hamatile minùs anceps & æquè inſons, quàm ad ſervandum cum matre fœtum Sectio Cæſarea? Cet excellent Anatomiſte conclut pour la négative. Il s'appuyoit principalement de l'opération ſi célèbre faite à Paris en 1740, à la nommée *Deſmoulins*, femme de la plus petite ſtature. Ce fait eſt ici rappellé par une ſimple citation; mais il eſt inſéré, avec le détail qu'exigeoit une obſervation ſi intéreſſante, dans le premier Tome des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie, publié dès l'année 1743. La poſſibilité de l'Opération Céſarienne y eſt établie ſans réplique, d'après des faits très-connus. Dans le ſecond Tome des Mémoires de cette même Académie, on trouve un ſecond Mémoire ſur les cas où il convient de pratiquer cette opération. La Thèſe, où ces Mémoires ne ſont pas même cités, ne fait point l'énumération de tous les cas qu'on y diſcute, & elle en admet que ces Mémoires rejettent: tel que celui de l'Hydropiſie du fœtus, au ventre duquel on peut faire la ponction avec ſuccès, pour faciliter l'accouchement par les voies naturelles &c. Les Chirurgiens de Paris, ſi diſtingués dans leur Art & ſi dignes de la conſidération dont ils jouiſſent, ne trouveront peut-être pas fort honnête qu'on les ait déſignés par ces mots: *Secandi artifices.* La rivalité des corps eſt utile, lorſqu'elle ſoutient l'émulation; mais elle ne doit pas autoriſer des termes offenſans ou dont on peut s'offenſer. Cette Thèſe, au reſte, eſt en bon Latin: elle a eu pour Défenſeur M. *Humbert*, Docteur de Beſançon, & Bachelier de Paris. Elle a d'ailleurs un ſceau reſpectable, par la Dédicace

qui en eſt faite au Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, aux titres les plus légitimes, comme au Pere des Peuples, au Protecteur de la Médecine, au Fondateur du Jardin des Plantes Médicinales de Nancy & des Conſeils de ſanté pour les Pauvres.

Botanique.

La Botanique, Science naturelle, dont tout le monde eſt capable à un certain point, ſeroit partout plus cultivée & plus familiere, ſi la nomenclature des Plantes étoit plus ſimple & moins embarraſſante pour la mémoire. Indépendamment des divers ſyſtêmes de diviſions, qui donnent à cette Science un appareil de Philoſophie propre à rebuter bien des perſonnes, un grand nombre de Plantes ont pluſieurs noms Grecs qui les déſignent ou qui les caractériſent, & qui ſont très-difficiles à retenir. Il y auroit donc beaucoup à gagner, ſi l'on pouvoit abréger & fixer cette nomenclature. C'eſt ce qu'un célèbre Botaniſte ſe propoſe d'eſſayer dans les Jardins des Plantes du Roi, à Trianon. Chaque Plante y ſera placée avec une étiquette chargée ſeulement de deux noms, de celui du genre & de celui de l'eſpèce. Les Plantes Aquatiques, qui juſqu'à préſent ont été un peu négligées en France, y ſeront élevées avec ſoin. On a conſtruit pour cet effet un Canal dont le lit eſt diſpoſé de façon, que l'eau a différentes profondeurs qui diminuent graduellement, juſqu'à ce qu'elle ne faſſe plus qu'arroſer légerement une terre marécageuſe. Toutes les Plantes Aquatiques ſeront raſſemblées dans ce Canal, & chacune aura la

quantité d'eau dont elle a besoin. Le sieur *Richard*, chargé de l'entretien du Jardin des Plantes de Trianon, joint au génie de l'Observation, toute l'intelligence nécessaire à un habile Cultivateur.

Histoire Naturelle.

Des Avis récens d'Avignon, marquent qu'on voit actuellement en cette Ville un Phénomène surprenant. C'est un homme qui ne vit que de pierres, quelque dures & de quelque espèce qu'elles soient, comme Marbres, Cailloux, Pierres à fusil & autres. Il en mange une livre par heure, & ne peut subsister que de cette maniere. Cet homme a été trouvé par un Navire Hollandois dans une Isle inhabitée, où il ne vivoit que de racines, ou d'œufs d'oiseaux sauvages, & à leur défaut, de toutes les pierres qu'il rencontroit.

Nouveau Cours de Géographie.

M. *Bonne*, Maître de Mathématiques, se propose d'ouvrir incessamment un Cours Public de Géographie, contenant des principes généraux Mathématiques & Physiques sur cette Science. Il commencera par des Observations générales sur les objets les plus intéressans de la surface de la Terre. Il traitera ensuite de la figure qu'on a dû attribuer à la Terre, & de sa situation par rapport au Ciel; puis des mouvemens du Soleil, de la Lune, & des autres corps célestes. Après avoir exposé les mouvemens des Astres, tels que les apparences nous les montrent, il fera voir qu'ils s'expliquent avec beaucoup de facilité, dans

le ſyſtême qui fait mouvoir la Terre autour du Soleil en un an, & ſur elle-même en 24 heures. Dans la Géographie Phyſique, on parlera d'abord des couches de la Terre, de leur nature, des coquillages, & des autres corps étrangers qu'on trouve dans ces couches. Enſuite on s'occupera des Montagnes & des Vallées, des Carrieres & des Mines, de l'origine des Fontaines & du mouvement des eaux des Rivieres; puis on décrira les principaux effets que les eaux courantes produiſent ſur la ſurface de la Terre. Après cela viendront les Lacs & la Mer; on expliquera comment l'action de la Lune & celle du Soleil produiſent le flux & le reflux; on parlera auſſi des Courans, des propriétés de l'Air, des Vents réglés, des Vents variables, des Ouragans &c. On décrira les principales altérations que les mouvemens de la Mer & les Vents produiſent ſur le Globe. De-là on paſſera aux effets des Volcans, à leur cauſe; aux tremblemens de Terre; & on expoſera les différentes explications que les Phyſiciens donnent de ces terribles agitations. La cauſe des diverſes longueurs du pendule, aux différentes latitudes, ſera développée en même-tems que l'on déterminera la figure de la Terre, par le raiſonnement & d'après les meſures. On donnera la maniere de dreſſer les Cartes; on fera voir l'avantage de celles dont les paralleles ſont des courbes qui coupent les Méridiens à angles droits, & l'on enſeignera à dreſſer les Cartes marines ou les Cartes réduites. En réſolvant les Problêmes du Pilotage, on montrera par quels moyens on ſe conduit ſur les Mers, preſqu'auſſi ſûrement que ſur la Terre. Le Cours

ſera terminé par une Analyſe de la Géographie Politique, qui contiendra les Capitales des principaux Etats, les mœurs des habitans de chaque Contrée, les principales productions qui s'y trouvent, & le commerce qu'on y fait. Dans l'explication des différens effets de la Nature qui feront l'objet des Leçons, on n'admettra aucun ſyſtême; les ſeuls faits connus ſeront rapportés, examinés, diſcutés. Ce Cours ſera compoſé de dix-huit Séances, qui ſe tiendront les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque Semaine, depuis cinq heures un quart du ſoir, juſqu'à ſix heures & demie. L'ouverture s'en fera le 31 Mai, & continuera juſqu'au 15 Juillet. Il en coûtera 48 livres pour chaque perſonne. Avant que le Cours commence, on ſe fera inſcrire chez M. *Bonne*, rue Mazarine, A l'Hôtel de S. Joſeph.

ARTS.

Peinture.

Il s'eſt fait à la Mer une Priſe qui intéreſſe les Arts. Le Navire Anglois *la Tamiſe*, dont s'eſt emparé un Corſaire armé par M. *Coppens*, de Dunkerque, & qui venoit d'Italie, étoit chargé de quelques Tableaux Originaux, & nous croyons devoir en donner avis aux Curieux. Les principaux ſont; un Tableau quarré de cinq pieds cinq pouces, repréſentant une Deſcente de Croix; deux Tableaux larges de 3 pieds, ſur deux pieds quatre pouces de hauteur, qui repréſentent des Payſages; un

Tableau haut de deux pieds 4 pouces sur 20 pouces de largeur, représentant une Nativité ; deux Tableaux hauts de 11 pouces & larges de neuf, représentant la Vierge & l'Enfant Jesus ; un de 25 pouces de hauteur sur 17 de largeur, représentant un Hermite. On ne nous a donné aucunes notions sur les Auteurs de ces Tableaux. Il y a de plus 48 Desseins de différens Maîtres d'Italie ; dix Vases d'Albâtre ; huit Tables de Marbre précieux, & plusieurs Livres Italiens. Ces effets seront vendus à Dunkerque le 19 de ce mois, & jours suivans.

Art de conserver les Fleurs.

On écrit de Marseille, que le Frere *Paul*, Religieux au Couvent des Trinitaires Réformés, appellés en cette Ville *les Peres de la Palun*, Membre de l'Ecole Académique de Peinture & de Sculpture, déjà connu par le talent qu'il a de dessécher les Poissons & de les conserver dans leur état primitif, a trouvé le secret de préparer les Fleurs, sans leur rien faire perdre de leur beauté. Il les conserve par ce moyen avec toutes leurs couleurs & leur odeur, de maniere qu'elles peuvent servir de bouquets dans toutes les saisons, sans être altérées. Il prépare les Renoncules doubles en 24 heures, & les simples en 2 heures. On voit de ces Fleurs ainsi conservées dans quelques Cabinets de Marseille, & chez plusieurs Négocians. Le Frere *Paul* en a même envoyé dans quelques Cours Etrangeres. Il se propose de préparer les fruits de la même façon, Cerises, Pêches, Abricots & Prunes, ensorte qu'on pourra les manger avec

confiance dans les tems les plus rigoureux de l'Hyver, & fournir aux Tables délicates un nouveau Deſſert, inconnu juſqu'ici. Si quelque perſonne a des Fleurs particulieres à conſerver, elle peut s'adreſſer au Frere *Paul*: en l'avertiſſant de bonne heure, il ſe fera un plaiſir de ſervir les Curieux.

Miroirs de Réflexion.

LA Manufacture Royale des Miroirs de Réflexion, & des Glaces courbées, vient d'établir ſon entrepôt dans la rue des Prouvaires, à la premiere porte-cochère à gauche, en entrant par la rue S. Honoré. Ces Miroirs, 1° ſont tous les effets des Optiques ordinaires ſur des Eſtampes enluminées ou ſur des Tableaux. 2° Ils ont la propriété de faire voir l'image d'un objet entre leur ſurface & cet objet même, enſorte qu'un homme touche avec ſa main l'image de ſa main, voit un bouquet ou une petite ſtatue en l'air entre le Miroir & lui, voit revenir juſqu'à lui l'image de ſon épée nue &c. 3°. Ils ont encore la propriété de fondre, calciner & analyſer tous les corps qui réſiſtent au feu des fourneaux. 4° En tenant une bougie ordinaire au point de leur foyer, ils portent à plus de 300 pieds une clarté ſi grande, qu'on peut lire à cette diſtance dans la nuit la plus obſcure. On peut, dans cette Manufacture, faire courber des Glaces ou des Verres de toutes formes & de toutes grandeurs, pour garnir des Croiſées courbes, des Bibliothéques, des Encoignures &c. On y fait auſſi des *Louppes à eau*, compoſées de deux Glaces courbées en portion de ſphère, & travaillées de maniere qu'elles retiennent l'eau

ſins monture ni maſtic. Ces Louppes peuvent être ſucceſſivement remplies de diverſes liqueurs, dont on veut comparer la réfraction ; & la poſſibilité de les faire de toutes grandeurs, jointe à leur parfaite tranſparence, leur donne, ſur celles de verre ſolide, des avantages très-ſenſibles. Enfin, on trouve, dans cette Manufacture, des Criſtaux de Pendules auſſi réguliers & auſſi beaux que ceux d'Angleterre ; & comme il y en a plus de 3000 tout faits, les Horlogers peuvent les avoir ſur le champ. Les Curieux & les Artiſtes ſont invités par les Entrepreneurs, à leur faire part de leurs idées ſur les différentes applications qu'on peut faire de la maniere de courber & d'étamer les Glaces.

Nouveaux ornemens de Caroſſes.

Le *Burgau*, ce précieux Coquillage qui donne les couleurs variées de l'Iris ; brille depuis long-tems ſur la plûpart des bijoux & principalement ſur les Tabatieres ; mais on ne s'attendoit pas à le voir employé ſur un Equipage. Il ne manquoit donc plus à la décoration des voitures que ce rafinement de luxe. On en fait depuis peu dont tous les paneaux & les montans ſont ornés de Burgau diverſement découpé & nué en guirlandes de fleurs. On peut voir un ſuperbe Vis-à-vis dont les paneaux, ſur un fond de Vernis noir, ſont enrichis de ce brillant placage, qui ſe marie admirablement avec la Peinture, chez le Sellier des Petites Ecuries du Roi, vis-à-vis M. *le Premier.*

Bonnets de Voyage.

Le Chapeau, devenu très-inutile à la Ville, où

il ne ſert preſque plus que de contenance ; n'eſt pas extrêmement commode à la campagne ou en voyage. On a bien imaginé depuis peu de le couvrir de toile cirée, & cette toile empêche à la vérité que l'eau ne pénétre, mais elle la conſerve dans les cornes du chapeau. On a eu recours aux Bonnets, qu'on a fait de différentes formes pour les Cavaliers & les Voyageurs qui ſont expoſés aux grandes pluyes ; mais ces Bonnets ont encore à-peu-près les mêmes inconvéniens. La Dame *Brehavoine*, Marchande, rue S. Honoré, près de l'Oratoire, en fait faire en Maroquin qui ſont très-propres & très-commodes. Ils ſont diſpoſés de maniere qu'ils peuvent ſe ſerrer plus ou moins, & ils ſont d'une grande légereté.

Fayence Japonée.

LA Fayence que le ſieur *Germain Deſparges* fait fabriquer dans la rue des Boulets, Fauxbourg S. Antoine, ſoutient toujours ſa réputation. On trouve dans cette Manufacture toutes ſortes de Piéces d'une belle forme, comme Chandeliers à figures, Pots-pourris, Garnitures & bras de Cheminées, Pots & Corbeilles, Groupes & figures propres à garnir les Criſtaux &c, le tout moulé ſur des modèles choiſis. La beauté de l'émail & la vivacité des couleurs de cette eſpèce de Fayence la rendent preſque comparable à la belle Porcelaine.

Bougie Œconomique.

LE ſieur *Hubert Eſcours*, Entrepreneur d'une Manufacture de Chandelles, que ſa fermeté, ſa blancheur & ſa durée ont fait appeller *Bougie œco-*

nomique, a pris depuis peu des arrangemens, pour que le Public ſoit promptement fourni de cette Chandelle. Sa Manufacture établie à Bernay en Normandie, eſt agrandie, & il a augmenté le nombre de ſes Ouvriers, pour que l'on ſoit ſervi ſur les premiers ordres. Il faut s'adreſſer pour cela au ſieur *Duval*, Directeur des Caroſſes d'Evreux, à Paris, rue des Petits Carreaux, vis-à-vis la rue Thevenot. Le prix eſt de 12 ſols la livre, priſe à la Manufacture & non compris les frais de port.

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie Royale de Muſique continue toujours avec ſuccès les repréſentations de *Dardanus*. Mardi dernier, Mlle *Arnoult* s'étant trouvée indiſpoſée par un rhume, a été remplacée par Mlle *Dubois*. On ſe flatte que ſon indiſpoſition ne ſera pas de longue durée. On a donné pour la Capitation des Acteurs, trois Bals précédés d'un Concert, avec des Quadrilles de Danſe. La recette a été beaucoup moins conſidérable que celle de l'année derniere, ſoit que le Public n'ait plus trouvé le même attrait dans ces ſortes de Danſes, qui d'ailleurs ont paru un peu négligées, ſoit que ce Divertiſſement, qui n'eſt pas trop de ſaiſon, ennuye à la fin.

Comédie Françoiſe.

VENDREDI dernier deux de ce mois, les Comédiens François ont donné la premiere repréſentation d'une Comédie nouvelle en Vers & en trois Actes, intitulée *les Philoſophes*, par M. *Paliſſot de Montenoy*, dont on avoit déja les *Tuteurs*. On ne peut nier que les caractères de cette piéce ne ſoient entiérement neufs au Théâtre; mais dans la conduite & l'action, on trouve bien des reſſemblances avec le *Méchant*, *les Femmes Sçavantes*, &c. Le Héros de ce Drame ſingulier eſt une femme qui eſt obſedée par trois Philoſophes, dont deux ſont diſtingués, l'un par un nom Grec, l'autre par un nom Latin, & le troiſiéme appellé *Valere*, eſt la charge d'un ſcélerat complet. Cydaliſe (c'eſt la Femme à la mode chez laquelle ſont inſtallés les trois Philoſophes) veut faire épouſer ſa fille à Valere. Il a pour rival un Damis, un peu calqué ſur l'*Ariſte* du Méchant. Un écrit rempli d'injures contre Cidaliſe, & qui eſt l'ouvrage des Philoſophes, tombe entre ſes mains: il lui fait ouvrir les yeux ſur le caractère de ſes Commenſaux, & l'oblige de les chaſſer de chez elle. Voilà ce que c'eſt que cette Piéce. Toutes les folies, dont un rôle peut être chargé, ſont accumulées dans celui de Cidaliſe. Pour achever le Tableau, Criſpin, Philoſophe quadrupede, qui marche à quatre pattes, tant pour ſa commodité que pour ne pas voir en face tous les fots à deux pieds de ſon eſpéce, paroît à la fin de la Piéce. Ce Drame d'un genre ſi nouveau, eſt écrit avec beaucoup de cha-

leur; mais il a fait des impreſſions différentes que nous laiſſons imaginer aux perſonnes raiſonnables & de bon eſprit. Le concours étoit prodigieux, & tel qu'on n'en a peut-être point encore vû à la premiere repréſentation d'aucune Piéce. Il ne faut pas s'en étonner : c'eſt une ſatyre.

Le plus beau Jardin de l'Europe, les Tuileries ont été abandonnées par les femmes, faute de Siéges commodes pour s'y repoſer. Les bancs toujours occupés par le Peuple dans les plus beaux jours de promenade, & d'ailleurs trop bas, trop gênans, avoient fait déſerter la partie de la ſociété qui attire l'autre, & le ſexe délicat donnoit la préférence au Jardin du Palais Royal. On jouira dorénavant de la même commodité aux Tuileries, qui, par ce moyen, vont ſe repeupler. On a commencé le premier de Mai à y répandre un grand nombre de chaiſes qui ſont louées comme aux autres promenades, & l'on s'eſt apperçu dès le même jour que ces Chaiſes ont ramené bien du monde. La grande Allée étoit bordée des deux côtés de pluſieurs rangs de femmes, qui, après avoir fait quelques tours, étoient venues ſucceſſivement former deux files émaillées de couleurs plus variées & plus vives, qu'aucun Parterre n'en peut offrir.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Logique de l'Eſprit & du Cœur, à l'uſage des Dames. Par M. D... A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez *Caillean*, Quai des Auguſtins. 1760. *in*-12. 130 pages.

Voilà un Titre séduisant, & qui sans doute promet beaucoup; mais sans presser ici les termes, il suffit de considérer cet ouvrage comme une ébauche ingénieuse qui contient de bons germes à développer, & qui peut mettre sur la voye ceux qui lisent avec réflexion. Ce Livre est, dit-on, le coup d'essai d'un jeune homme, dont le travail a été dirigé par M. *Blanchet*, Auteur des *Principes Philosophiques du Chant*.

Amusement Philosophique sur le système Neutonien. (Par le P. D... Jésuite.) A Paris, chez *Humblot*, Libraire, rue S. Jacques 1760. *in*-12. de 269 pages. Ce Livre est adressé à la France, & la prolixe Dédicace, qui est d'un stile très-ampoulé, ne fera surement pas fortune chez les Etrangers & les Anglomanes. L'Auteur n'entreprend rien moins que, *de faire voir sensiblement & de maniere à mettre tout esprit juste à portée d'en juger, que l'hypothèse Neutonienne, si elle avoit lieu, porteroit par-tout la confusion & le désordre sur la Mer, sur la Terre, & depuis les premieres jusqu'au plus hautes Régions du Ciel.* Son Ouvrage, composé de neuf Lettres, contient le détail d'une Dispute Philosophique, entre un Neutonien appellé, M. *de Pourtenac*, un Adversaire du système de Newton, nommé M. *de Contreville*, & un Philosophe impartial, Juge de la dispute, qui s'appelle M. *de Neutrecœur*. Il y a sept Lettres du premier, & deux du dernier. La hardiesse de l'entreprise & la singularité de l'exécution doivent faire lire cet Ouvrage, que nous laissons apprécier aux Physiciens.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 17.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 12 Mai.

SCIENCES.

Jurisprudence.

ON vient de nous adresser de Lyon une Réplique à l'Auteur de la *Dissertation sur la négociabilité des Lettres de Change*, pour servir de *Contredits* à ses nouvelles objections insérées dans la Feuille du 28 Avril. Nous ne comptions pas revenir tant de fois sur cette Question de Commerce; mais elle est assez importante, pour mériter d'être approfondie, & ce que nous allons ajouter, terminera cette discussion, sans retour. Voici comment s'exprime le Jurisconsulte de Lyon. « La Lettre » de Change est une Cession, un Transport, ou une

» ſimple Procuration, pour recevoir une ſomme
» qui nous eſt dûe, ou que l'on nous confie. Je
» céde, lorſque je reçois la valeur; je tranſporte,
» lorſque je la confie; je me la réſerve, lorſque
» je ſubſtitue un Procureur, pour recevoir à mon
» lieu & place. Dans les deux premiers cas, je
» donne faculté de négocier; dans le dernier,
» je donne celle de recevoir. Les ſtipulations ou
» formules de Lettres de Change diffèrent, pour
» diſtinguer la réſerve, l'extenſion ou la ceſſion de
» la propriété. L'Endoſſeur agit auſſi conformé-
» ment au droit qu'il a reçû, au droit de celui
» à qui il céde, & à ce que ſa confiance, ou
» ce que ſa prudence exige. Douter qu'il puiſſe
» arrêter la circulation d'une Lettre de Change,
» c'eſt douter qu'il puiſſe la garder dans ſon porte-
» feuille juſqu'à l'échéance; c'eſt renverſer l'at-
» tribut le plus eſſentiel de la propriété. Le Roi,
dit-on, « veut que ſa Monnoye ait toujours cours,
» & la Lettre de Change en eſt le ſigne repré-
» ſentatif. Mais le Roi veut auſſi que cette Lettre
» ne ſoit plus négociable, dès que le pouvoir
» n'eſt pas donné par l'ordre, ni la propriété re-
» connue par la valeur. *Les ſignatures au dos des*
» *Lettres de Change ne ſerviront que d'endoſſement*
» *& non d'ordre, s'il n'eſt daté & ne contient le*
» *nom de celui qui a payé la valeur en argent,*
» *marchandiſe, ou autrement.* Ordon. de 1673,
» Tit. 5, Art. 23. *Bornier* commente ainſi ce
» texte: *Les ordres mis au dos des Lettres de Change,*
» *s'ils ne contiennent le nom de celui qui en a*
» *payé la valeur & en quoi, ne produiſent que le mê-*
» *me effet que produiroit une procuration pour re-*

tevoir & donner quittance, qui oblige le Procureur à rendre compte de ce qu'il a reçû au Conſtituant. Et ſur l'Article 24 ſuivant : *Il y a encore deux ſortes d'Ordres. Le ſecond eſt*, Et pour moi vous payerez le contenu en l'autre part à un tel, *ſans expreſſion de valeur reçûe. Cet Ordre n'a l'effet que d'une ſimple Procuration, pour recevoir le contenu en la Lettre de Change; enſorte que les Créanciers de celui qui a paſſé l'Ordre peuvent faire ſaiſir ès mains du Débiteur la ſomme mentionnée en la Lettre, comme lui appartenant, pour n'en avoir reçû la valeur de celui auquel il l'a paſſée.* Telle eſt auſſi l'opinion de *Savary* qui a eu part à la rédaction de l'Ordonnance. *Dupuy de la Serra* eſt d'avis que, comme la Lettre payable à un tel ne peut être tranſportée qu'avec ſa cauſe, toutes les exemptions du Tireur demeurent dans leur entier contre celui qui s'en trouve le Porteur, comme contre celui de qui la valeur eſt déclarée. *Ricard*, dans ſon traité des Loix & Coutumes du Change (Ch. 9, Art. 12) dit expreſſément: *Lorſqu'un Endoſſement porte ſimplement*, payez pour moi à N, *ſans dire de qui la valeur a été reçûe, ou avec qui la Lettre a été négociée ou rencontrée, cet endoſſement n'eſt conſidéré que comme un ſimple ordre, & l'Endoſſeur eſt cenſé être le principal porteur de la Lettre de Change.* En conſéquence, non-ſeulement il conſeille de n'endoſſer à ordre qu'autant qu'on ne peut s'en diſpenſer; mais il affirme encore que l'Endoſſeur, remettant pour le compte d'autrui à un tiers demeurant au lieu où la Lettre de Change

» eſt payable, ne peut pas faire cette Lettre payable
» l'ordre de ce Tiers, s'il n'en a l'ordre exprès d
» principal pour qui il remet... Amſterdam e
» la principale place d'Eſcompte, & les Lettr
» payables *à un tel* n'y ſont point eſcomptées
» on n'y tolere pas même un endoſſement poſt
» rieur. Les Gênois, en Foire de *Novi*, ne paye
» ces Lettres qu'aux Porteurs ſeuls; ils refuſe
» de le faire même à leurs Commis, quoiq
» chargés de procurations générales, ſi elle ne ſo
» ſpéciales.

Phyſique.

L'ELECTRICITÉ, Phénomène qui n'eſt pas pl
nouveau que le Magnétiſme, a été connue d
Anciens, & peut-être obſervée par eux auſſi c
rieuſement que chez nous, quoique leurs Obſ
vations ne nous ſoient pas parvenues. Théophra
d'abord l'indique aſſez clairement. Plutarque, da
la vie de Liſandre, & Pline en parlent com
d'un ſimple Météore. Virgile, bon Obſervate
comme on le voit par ſes Géorgiques; Virg
avoit vraiſemblablement l'idée de ce Phénom
qu'il avoit bien ſçû remarquer. Cette flamme q
repréſente ſi bien, dans le ſecond Livre de l'Enei
autour de la tête d'Iule, & qui careſſoit ſes c
veux, ſes tempes même, ſans lui faire aucun m
eſt une image bien exacte du feu Electrique.
néque rapporte que Gylippe, fameux Capita
Lacédémonien, marchant vers Syracuſe, on
une eſpèce d'étoile s'arrêter ſur ſa lance, &
dans les camps des Romains, les piques des S
dats avoient quelquefois paru tout en feu &

veloppées de flammes tombées de l'air. Céſar, dans ſon Hiſtoire de la Guerre d'Afrique, parlant d'une nuit fort orageuſe, aſſure que toutes les piques de la Légion avoient leurs hampes enflammées. On lit dans Tite-Live deux faits ſemblables. *Moriſon*, fameux Voyageur, qui eſt d'une grande autorité, non-ſeulement parmi les Anglois, mais dans toute l'Europe ſçavante, rapporte dans la ſeconde partie de ſes Voyages (L. 2, p. 179), qu'étant avec le Lord Montjoy, depuis Comte de Devonshire & Lieutenant d'Irlande, dont il étoit Secrétaire, au ſiège de Kingſale, le 23 Décembre 1601, il y eut, pendant pluſieurs nuits de ſuite, des éclairs terribles, qui, à cauſe de la ſaiſon, cauſerent beaucoup d'étonnement. « J'ai appris, continue-t-il, « de pluſieurs Cavaliers dignes de » foi, & nommément du Capitaine *Pikeman*, » qui étoit fort eſtimé dans l'armée, que les » Sentinelles, à chaque éclair, s'imaginoient voir » des lampes allumées au haut de leurs lances. »

Effets récens du Tonnerre.

Le 26 Avril dernier, à deux heures après minuit, à la ſuite d'un coup de Tonnerre qui n'eut rien de bien marqué qu'un roulement fort long, on aperçut une lumiere vive & blanchâtre un peu au-deſſous de la croix du clocher de l'Abbaye de Noyaumont. Cette lumiere étoit le premier effet d'un feu rapide qui détruiſit le clocher, en fondit les cloches, & parvenu aux piéces de bois qui en formoient la baſe, eut bientôt conſumé les combles tenans. On n'a pu garantir de l'incendie qu'une partie de la charpente de la Nef. Les voûtes

ont ſouffert dans quelques endroits; mais la cal cination ne s'y étend gueres qu'à un pouce d'é paiſſeur. L'activité du feu a été telle, qu'une grand partie de l'ardoiſe a été vitrifiée & réduite en un eſpèce de Pierre-ponce, dont elle a la légéreté, ave un nombre infini de pores. De l'immenſe quantit de bois dont étoit formée la charpente que le feu a détruite, à peine il reſte quelques veſtiges : le ven diſſipoit les charbons, à meſure que l'incendi faiſoit des progrès. L'Abbaye de Royaumont eſ ſituée dans un Baſſin entouré de Montagnes. Celle qui bordent le Midi ont leur direction de l'Eſ à l'Oueſt : vers le Nord, on apperçoit de ſembla bles hauteurs qui s'abaiſſent en courant de l'Eſ à l'Oueſt. A l'Eſt, s'éleve un côteau couronn de bois; vers l'Oueſt, eſt une vallée où coul la riviere d'Oiſe. Or la nuée étoit pouſſée dan ce baſſin par un vent du Sud-Oueſt, & refoulé contre les montagnes du Sud par un vent d Nord direct ou réfléchi, enſorte qu'elle y a ét concentrée & y a crévé. Cette Abbaye célèbr fondée par S. Louis, & qui eſt un des plus beau monumens de l'Architecture Gothique, éprouva dans le quinziéme ſiécle, un déſaſtre ſemblabl à celui qu'elle vient d'eſſuyer.

La foudre tomba en 1700 ſur la fléche de l Cathédrale de Troyes, & fut ſuivie à-peu-près de mêmes effets que nous venons de décrire. L'in cendie commença par l'extrémité du clocher elle ne s'annonça d'abord que comme une petit lumiere vive, & telle que l'auroit donnée un flambeau placé au bas de la Croix du clocher mais le feu gagna ſourdement toute la charpent

de la fléche, & une partie de celle de l'Egliſe fut réduite en cendres.

Généalogie, Fiefs, &c.

Le Chevalier *Blondeau de Charnage*, ci devant Lieutenant d'Infanterie, demeurant à Paris, rue du Temple, près de l'Hôtel de Soubiſe, dans la maiſon de M. *Taſſart*, Apothicaire, eſt poſſeſſeur d'une Collection très-conſidérable de titres originaux, pour ſervir à la Généalogie, à l'Hiſtoire & aux Fiefs. Cette Collection qui eſt diſtribuée en 951 Porte-feuilles & 61 Boëtes, contient 53176 Piéces, où ſe trouvent 50 mille Titres originaux, 400 Généalogies tant manuſcrites qu'imprimées, & 2776 tant copies de Titres, Mémoires & Arrêts imprimés & manuſcrits, que Titres détruits en partie, mais qui ſervent de renſeignemens aſſurés. Il y a de plus un volume contenant les Minutes de deux Notaires; le Terrier original, en un vol. *in-fol.* fait l'an 1540 pour les Cenſives des Coſeigneurs, avec le Roi, de la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris, & pluſieurs autres Terriers; les Armoiries de toute la Nobleſſe du Duché de Bourgogne; & un grand nombre de renſeignemens tirés des Régiſtres du Parlement, de ceux de la Chambre des Comptes de Paris, & des Recueils de la Bibliothéque du Roi. Toute cette Collection eſt rangée & diſpoſée dans un bel ordre. Chaque partie eſt accompagnée de Tables alphabétiques très-exactes, enſorte qu'au premier coup d'œil on peut trouver ce que l'on cherche. Ces Tables ſont reliées chacune ſéparément en un volume *in-folio*, & l'écriture en eſt très-belle.

Dans cet intéreſſant dépôt, on a raſſemblé des Titres de toutes les Provinces du Royaume, & quelques-uns de pluſieurs Pays étrangers ; beaucoup de Titres & de Mémoires, ſoit imprimés, ſoit manuſcrits pour le Domaine du Roi & les Droits de la Couronne ; comme auſſi un grand nombre d'autres qui intéreſſent pluſieurs Chapitres, Abbayes, Ordres de Chevalerie, Archevêchés, Evêchés & Prieurés : des Hommages, des Dénombremens, des Reconnoiſſances, des Echanges de Seigneuries & grandes Terres, des Contrats de Mariage, Teſtamens, Actes de Tutelle, Partages, Tranſactions, Procédures, Montres ou Rôles de Revûes Militaires ; des Ordonnances, Edits & Déclarations de nos Rois ; des Titres de fondations ou de Dons faits en faveur de certaines Egliſes & Abbayes ; des Privilèges & des Statuts pour différens Corps de Métiers, Profeſſions & Arts ; des Titres pour des Collèges, des Univerſités, des Académies ; des Arrêts & Jugemens du Conſeil d'Etat du Roi, des Parlemens, des Cours des Aydes, des Bailliages, Préſidiaux & autres Cours de Judicature ; des Lettres d'ennobliſſement, des Quittances ſcellées, &c. On ne peut trop faire connoître cet utile & important Cabinet aux perſonnes qui ſont attachées au travail des Généalogies, aux Matières Féodales, à l'Hiſtoire.

Géographie.

On trouve à Paris, chez *Lattré*, Graveur, rue S. Jacques, à la Ville de Bordeaux, une *Nouvelle Mappemonde*, dreſſée par feu M. *Boulanger*, In-

génieur, & d'une conſtruction ſinguliere. Cette Mappemonde eſt projettée ſur l'horiſon de 45 degrés de latitude, & a pour diamètre, du Sud au Nord, le Méridien de Paris. Dans l'un des deux hémiſphères, elle préſente les quatre parties du Monde, ou preſque toutes les Terres connues; on voit dans l'autre hémiſphère preſque toutes les Mers réunies enſemble, & ce nouvel arrangement fait mieux appercevoir les rapports que les différentes parties du Globe Terraqué ont entre elles. Ainſi ce Planiſphère Terreſtre, dont la projection eſt ſi différente de celle des Mappemondes ordinaires, montre la ſurface de la Terre, ſous un nouveau point de vûe très-propre à piquer la curioſité. Cette Carte eſt d'ailleurs très-proprement gravée & ornée de bon goût. Le même Graveur, dont on connoit la ſupériorité pour la Gravure des Lettres, vient auſſi de mettre au jour pluſieurs Cartes d'Angleterre, de Hollande, de Flandre, de Hongrie, d'Eſpagne, &c.

ARTS.

Sculpture.

Les libéralités dont les Princes honorent les Artiſtes célèbres contribuent trop au progrès des Arts, pour ne pas nous empreſſer de les annoncer au Public. Le Roi, qui a déja fait l'honneur à M. *le Moine*, Sculpteur, de nommer ſa fille ſur les fonts du Baptême, vient d'accorder à cet en-

fant, sur la Cassette, une pension considérable, témoignage bien éclatant de l'estime que S. M. fait des talens du Pere.

Gravure.

Les *Traits de l'Histoire Universelle*, *&c.* que nous rappellons dans nos Feuilles, à mesure qu'il en paroit de nouvelles suites, se continuent rapidement. Le sieur *le Maire* vient de mettre au jour 20 nouveaux Sujets de l'Exode, qui commencent à la sixiéme Playe d'Egypte, & comprennent tous les événemens postérieurs jusqu'au combat de Josué contre les Amalécites. Parmi les Maîtres, d'après qui ces 20 Estampes sont gravées, on lit les noms de *Martin de Vos*, d'*Eimmart*, de *Paul Veronese*, de *Tempeste*, du *Benedette*, de *Raphael*, de *Carle Maratte*, du *Poussin*, de *Romanelli*.

Le sieur *Audran*, Graveur, rue S. Jacques, à la Ville de Paris, vient de graver le Portrait de N. S. P. le Pape Clément XIII, actuellement régnant, d'après la Médaille d'or que Sa Sainteté a fait remettre à M. l'Abbé *Guyon*. Comme les Médailles d'ordinaire conservent plus fidélement la ressemblance que les Tableaux, & surtout que les copies répandues dans les Pays Etrangers, il y a tout lieu de présumer que la nouvelle Gravure représente exactement le Saint Pere.

Fleurs conservées.

L'habile Trinitaire de Provence, qui s'occupe de la conservation des Fleurs, perfectionne de

jour en jour cet Art amuſant. On voit actuellement à Marſeille, dans le Cabinet du P. *Roſſignol*, Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle au Collège de Belſunce, une branche d'Amandier garnie de ſes fleurs, qui a été déſſéchée dans le mois de Février dernier. Elle s'eſt conſervée juſqu'à préſent, ſans la moindre altération, & elle a le même degré de fraicheur qu'elle avoit lorſqu'on l'a cueillie. Comme la ſaiſon de ces fleurs eſt entiérement paſſée, on peut s'aſſurer par-là, que le ſecret du Frere *Paul* ne conſiſte pas ſeulement à prolonger pour quelque tems la durée des productions éphémères de la Nature, mais qu'il leur procure encore une ſorte d'immortalité.

Extrait d'une Lettre au ſujet des Chapeaux couverts de toile cirée.

» Je loue fort l'invention des Chapeaux, & » ceux qui ont contracté la bonne habitude de ſe » couvrir la tête : Hippocrate le recommande en » tout temps. Je n'ai jamais lu de livre de Mé- » decine ; mais je m'en rapporte à Moliere qui » n'auroit pas oſé le faire dire, ſans connoiſ- » ſance de cauſe, à Sganarel, Médecin malgré » lui. La citation du chapitre des Chapeaux n'eſt » probablement qu'une plaiſanterie qui ne détruit » pas le précepte. J'ai fait une remarque utile à » ceux qui l'obſervent : c'eſt que l'uſage nou- » vellement introduit de faire couvrir les Cha- » peaux de toile cirée, n'eſt ni dans les règles de » l'œconomie, ni dans celles de la ſanté. J'en » ai porté un ainſi revêtu, & au bout de ſix

» mois de ſervice, le feutre étoit pourri ſous la toile » cirée. Comme elle retient dans l'étoffe les va- » peurs qui s'exhalent de la tête, par-là le Cha- » peau reſte toujours humide & ſe pourrit aiſé- » ment. La nouvelle invention fait donc une dé- » penſe inutile, & elle eſt préjudiciable à la ſanté. » Bien des gens ne s'apperçoivent pas de ce der- » nier inconvénient. Tels ſont ces Meſſieurs qui » ne font d'autres voyages que d'une promenade » publique à l'autre, & qui ſortent de chez eux » *en chenille*, c'eſt-à-dire, affublés d'une rédin- » gotte, avec un mouchoir de ſoie autour du » col, friſés d'ailleurs juſqu'au ſommet de la tête & » poudrés à blanc, & qui, pour ne manquer au- » cune ſingularité, portent conſtamment *ſous le* » *bras* un Chapeau couvert de toile cirée ».

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

M. *Paliſſot* a retranché, à la ſeconde repréſen- tation de ſa Comédie des *Philoſophes*, les traits trop perſonnels qu'on lui avoit reprochés avec juſ- tice. La Piéce ainſi corrigée a reconcilié l'ouvrage & l'Auteur avec un grand nombre de perſonnes qui ne regardent plus ſa Piéce, que comme une Critique fine, ingénieuſe, plaiſante, dialoguée avec beaucoup d'art, & très-bien écrite. C'eſt le jugement qu'en portent tous les connoiſſeurs ſans

paſſion & ſans intérêt. Elle a eu le plus grand ſuccès à la ſeconde & à la troiſiéme Repréſentations. Beaucoup de Loges ſont louées pour les Repréſentations ſuivantes. On imprime actuellement cette Piéce.

Comédie Italienne.

Samedi, 10 du mois, les Comédiens Italiens ont fait l'ouverture de leur Théâtre de Campagne ſitué ſur le Rempart. Ils ont débuté par une Piéce très-propre à leur attirer du monde, par la *Soirée des Boulevards*, augmentée de pluſieurs Scènes, & précédée des *Talens à la mode*, de Boiſſy. Hier Dimanche, ils donnerent encore la même Piéce avec la *Nouvelle Ecole des Femmes*, & le concours a été prodigieux les deux jours.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Hiſtoire moderne des Chinois, des Japonois, des Indiens, des Perſans, des Turcs, des Ruſſiens &c, pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Ancienne de M. Rollin. (Par M. l'Abbé *de Marſy*) Tomes VII & VIII. A Paris, chez *Deſaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais, 1760. *in*-12. Prix 3 livres chaque volume relié. On connoit & cette curieuſe Hiſtoire & le talent de l'Ecrivain à qui nous en ſommes redevables. Le ſeptiéme volume contient la ſuite de l'Hiſtoire des Perſans, commencée dans le ſixiéme Tome, & l'Hiſtoire des Arabes. L'Hiſtoire des Turcs occupe ſeule tout le huitiéme volume.

Hiſtoire de France, depuis l'établiſſement de la Monarchie juſqu'au Régne de Louis XIV. Par M. l'Abbé *Velly*, & continuée par M. *Villaret*. Tomes VII & VIII. A Paris, chez les mêmes *Deſaint* & *Saillant*. 1760. Prix 3 livres chaque vol. relié. Feu M. l'Abbé *Velly*, dont cet Ouvrage eſtimable a fait juſtement regretter la perte, eſt ſeul Auteur du ſeptiéme Tome, contenant le Régne de Philippe IV, dit le Bel, & des quatre premiers Régnes qui font plus d'un tiers du huitiéme Volume. Le Régne de Philippe de Valois qui remplit le reſte du Tome, eſt l'Ouvrage de M. *Villaret*. Il paroit qu'on eſt fort content du premier eſſai de ſa plume dans un genre pour lequel on n'auroit pas ſoupçonné qu'il eût autant de goût que de talent.

Traité raiſonné de la Diſtillation, ou *la Diſtillation réduite en principes, avec un Traité des Odeurs*. Par M. *Dejean*, Diſtillateur. Seconde Edition revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. A Paris, chez *Nyon* & *Guillyn*, Quai des Auguſtins. 1759. *in*-12. de 460 pages. Ce Livre, eſtimé des gens du métier, peut être auſſi fort utile à ceux qui, pour leur amuſement & pour leur uſage, s'occupent quelquefois à diſtiller, ou à faire différentes liqueurs. Du moins on y apprendra à connoître les ingrédiens de celles dont on uſe; & cette connoiſſance peut ſervir à n'en uſer qu'à propos, ainſi qu'à s'en abſtenir. L'Ouvrage eſt d'ailleurs trop connu pour nous y arrêter plus long-tems.

Hiſtoire de Raſſelas, Prince d'Abiſſinie, traduite de l'Anglois de M. Johnſſon, par Madame B... A. Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez *Prault* fils, Quai des Auguſtins. 1760. *in*-12. 288 pages. Ce Roman philoſophique, publié à Londres en 1759, eſt en quelque ſorte le pendant de *Candide*, ſi connu par les deux ou trois éditions qu'on a vû ſe ſuccéder très-rapidement. L'objet de l'un & de l'autre Ouvrage eſt d'établir que le bonheur eſt une chimere. Cette vérité peinte dans Candide d'une maniere un peu cynique, eſt ici traitée à l'Angloiſe, c'eſt-à-dire, avec plus de profondeur, plus de ſuite &, nous l'oſons dire, avec beaucoup plus de fineſſe, mais fineſſe d'idées, indépendante de l'expreſſion.

Raſſelas eſt un Prince Africain que l'ennui d'une vie délicieuſe, où il n'a pû trouver le bonheur, porte à voyager, & qui, après l'avoir inutilement cherché dans pluſieurs pays qu'il parcourt, revient dans ſes Etats, convaincu qu'il n'exiſte en aucun lieu du monde.

Les Amours de Carite & de Polidore. Roman traduit du Grec. A Paris, chez *Guerin* & *Delatour*, rue S. Jacques. 1760. *in*-8°. de 135 pages. De tous les prétendus Romans Grecs inventés, compoſés, ou écrits en France, celui-ci eſt un des mieux faits. Il ne peut être que l'Ouvrage d'un homme d'eſprit qui a de l'érudition, & qui connoit l'Antiquité. Cette agréable Hiſtoire eſt partagée en quatre Livres. Une élégante ſimplicité en fait le principal caractère, & toute la machine en eſt modélée ſur celle des vrais originaux qui ſont parvenus juſqu'à nous. On nous annonce que le Texte Grec paroîtra inceſſamment à Gottingue: nous l'attendons avec celui d'*Athénagore*.

L'Art d'aimer, nouveau Poëme en ſix Chants. Par M... Nouvelle Edition (c'eſt la ſixiéme). A Londres, & ſe trouve à Paris, chez *Guillyn*, Quai des Auguſtins 1760. *in*-8°. » Ce Poëme, dit l'Auteur dans le Diſcours qui précéde le premier Chant, « n'eſt pas un Rituel de débauche, tel que » l'Art d'aimer d'Ovide... c'eſt l'art de ſoumettre l'amour » aux bienſéances, aux devoirs, aux mœurs, ſans cependant lui donner la torture, ſans lui interdire ſes agrémens, ſans l'aſſujettir à des contraintes qui le détruiſent; » en un mot, ſans exiger qu'il ne ſoit plus une paſſion. On » ne s'eſt point propoſé d'étouffer la nature; on a eu » en vûe d'enſeigner l'amour, tel qu'un honnête homme » ſouhaite de le ſentir, & tel que la perſonne la plus délicate voudroit l'inſpirer ». On y a joint une idée de l'Art d'aimer d'Ovide, eſpèce d'Analiſe, où par occaſion on réfute quelques principes que le feu Abbé Desfontaines avoit voulu établir au ſujet des mœurs & des uſages des Anciens; plus une Lettre ſur le ſtyle de l'Art d'aimer, & une Epître en vers ſur la mort de Zulni. La verſification de ce Poëme eſt réguliere & ſoutenue: il y a des morceaux bien écrits,

mais l'aménité du ſujet n'a pû le garantir de la froideur didactique qui s'y fait ſentir.

N. B. En annonçant la mort de M. *Silveſtre*, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, dans la Feuille du 21 Avril, page 220, il a été mal-à-propos ajouté que M. *Retou* avoit été nommé à ſa place. M. *Dandré-Bardon*, dont nous avons cité un Mémoire, n'eſt point l'Auteur de cet avis qui venoit de perſonnes mal informées. Ce n'eſt qu'au mois de Juillet prochain que l'Académie doit s'aſſembler, pour procéder à l'Election d'un nouveau Directeur, & l'on ne peut ſçavoir encore ſur qui tombera ſon choix.

N. B. C'eſt au Havre, & non à Dunkerque, que ſe doit faire la vente de la priſe Angloiſe dite *la Tamiſe*, annoncée dans la derniere Feuille (du 5 Mai), page 252.

Corrigez auſſi dans la même Feuille, p. 254, lig. 6 & 7. *Réflexion*, mis dans ces deux endroits, pour *Réflection*.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 18.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 19 Mai.

SCIENCES.

Juriſprudence.

LE 9 de ce mois, le Parlement, toutes les Chambres aſſemblées, ſur le Requiſitoire de M. l'Avocat Général *Omer Joly de Fleury*, a rendu un Arrêt qui fait défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, de former aucunes Aſſemblées illicites, ni Confrairies, Congrégations ou Aſſociations, ſans l'expreſſe permiſſion du Roi, & Lettres Patentes vérifiées en la Cour; & qui ordonne que, dans ſix mois, à compter du jour de la publication de l'Arrêt, les Chefs, Adminiſtrateurs & Régiſſeurs de toutes Confrai-

ries, Associations & Congrégations qui sont dans le Ressort de la Cour, seront tenus de remettre à M. le Procureur Général, ou à ses Substituts sur les lieux, des Copies en bonne forme & signées d'eux, des Lettres Patentes de leur établissement ou autres titres qu'ils peuvent avoir, leurs Régles, Statuts & Formules de promesses ou engagemens verbaux, ensemble un Mémoire contenant le tems & la forme de leur existence, comme aussi un exemplaire des Livres composés pour l'usage desdites Confrairies, Associations & Congrégations; & faute par eux d'avoir satisfait dans ledit délai de six mois aux dispositions du présent Arrêt, leur fait défense de continuer aucun exercice desdites Confrairies, Associations & Congrégations, & à toutes personnes de s'y trouver, sous les peines portées par les Ordonnances; & cependant fait dès-à-présent défenses, sous les mêmes peines, à toutes personnes de s'assembler à l'avenir, sous prétexte de Confrairie, Congrégation ou Association dans aucune Chapelle intérieure ou aucun Oratoire particulier de Maison Religieuse ou autre, même dans les Eglises qui ne seroient ouvertes à toutes personnes qui se présenteroient pour y entrer &c. Le Requisitoire de M. l'Avocat Général, qui est en tête de l'Arrêt, est l'ouvrage de la sagesse la plus éclairée.

L'affaire du sieur *Pileron*, Pensionnaire au Collège de Montaigu, a été jugée par Sentence du Châtelet de Paris du 20 Avril dernier. Cet Ecolier, coupable d'une faute grave en fait de discipline, fut conduit chez le Principal du Collège, pour y

subir le châtiment qui est pour les Ecoliers le dernier supplice. Prévenu du sort qui l'attendoit, il s'étoit muni d'un couteau & d'une alène qu'il présenta au Correcteur. Un malheureux Porteur d'eau, qui fut très-imprudemment appellé pour renfort, s'étant jetté sur le jeune homme qui, quoiqu'âgé de 17 ans, est d'une très-petite stature, fut frappé de trois coups de coûteau, dont il mourut dans la journée. Les Parens ont obtenu des Lettres de grace qui ont été entérinées; mais la demande en dommages & intérêts a fait le sujet d'une Instance dans laquelle M. *Le Moyne*, Avocat, parlant pour la Veuve, a attendri tout l'Auditoire. M. *Bidault* & M. *Loiseau* qui plaidoient, l'un pour le Principal, l'autre pour les Parens de l'Ecolier, ont jetté dans cette Cause singuliere tout l'intérêt qu'elle pouvoit emprunter de l'Art oratoire. Cependant la Sentence a condamné le S. *Pileron* en 1200 liv. & le Principal en 400 livres de dommages & intérêts envers la veuve du Porteur d'eau.

Médecine.

Le sieur *Pitard*, autorisé depuis sept ans, par Brevet & permission du premier Médecin du Roi, à composer, vendre & distribuer, dans toute l'étendue du Royaume, un *Remède très-efficace pour guérir sans retour & en peu de tems les vapeurs des femmes, de quelque espèce qu'elles puissent être*, continue de débiter ce Remède avec un succès constant. C'est une Emplâtre de la largeur d'un petit écu, dont l'application ne cause ni incommodité,

ni douleur, & qui opere en un mois ou six semaines. Les Vapeurs les plus invétérées, à quelque âge que soit une femme, ne résistent point à l'action insensible de ce Topique. Nous avons vû les témoignages les plus forts & les moins suspects d'un grand nombre de cures qu'il a faites. Le même Remède a encore la propriété de conserver le fruit d'une femme enceinte, qui n'a jamais pû le porter jusqu'au terme, à moins qu'elle ne fût blessée par quelque accident. Il est encore propre pour les femmes dont les purgations périodiques sont à la veille de cesser : il les exempte & des dangers & des maux que leur suppression cause toujours. L'Emplâtre en question peut s'envoyer dans une Lettre, & se conserver dix ans. Elle coûte six livres, & se trouve chez le sieur *Pitara* même, rue S. Sauveur, à côté de l'Hôtel de Navarre, avec une Instruction pour s'en servir.

Méchanique Hydraulique.

Les Amateurs des Arts nous sçauront gré sans doute de leur présenter les détails intéressans qui vont composer cet article. L'ancien Hôtel-Dieu de Rouen, situé dans le centre de cette Capitale, tombant de vétusté, on a jugé à propos d'en construire un nouveau hors des murs de la Ville, & cette position a procuré une infinité d'avantages. Ce grand & magnifique édifice commencé en 1748 sous les auspices de feu M. le Cardinal de Saux-Tavanes, a été fini en 1758. La Dédicace s'en est faite solemnellement le 16 de Juillet, & les Malades y ont été transportés le 17. On sçait de quelle importance il est pour toutes les

personnes qui habitent un Hôtel-Dieu, de pouvoir se procurer de l'eau, sans fatigue & en abondance, dans tous les endroits où l'on en a besoin, soit pour les usages de la vie, soit pour entretenir la propreté, qui influe essentiellement sur la salubrité de l'air & conséquemment sur la santé. Quoique cette maison soit dominée de plusieurs côteaux à l'Occident, il ne se trouve dans les environs aucune source qui soit d'une hauteur proportionnée à celle des appartemens supérieurs : on ne pouvoit donc lui procurer des eaux qu'avec les secours de l'Art. La Seine, qui n'en est éloignée que de 200 Toises, paroissoit une ressource assurée ; mais comme elle est assujettie au flux & reflux, & très-souvent exposée à des débordemens qui la rendent inaccessible, ou qui altèrent la qualité de ses eaux, il a fallu recourir à un autre expédient. Dans l'enceinte même du nouvel Hôtel-Dieu, est un *Regard*, où, par un tuyau de six pouces de diamètre, vient aboutir l'eau d'une source abondante & excellente qui a son origine à 400 toises de là, & se distribue à plusieurs fontaines publiques de la Ville. De la Cuvette établie dans ce Regard, & où l'eau est reçûe, calmée & jaugée avant son départ pour la Ville, on a dérivé la quantité de deux pouces d'eau pour le service de l'Hôtel-Dieu. Ce volume d'eau qui lui a été accordé par la Ville, est reçû dans un petit bassin, d'où il se rend dans un réservoir de pierre, de la capacité de 300 muids, qui fournit tous les lavoirs & tous les lieux habités du rez-de-chaussée. A 30 pieds au-dessus de ce réservoir, il y en a un autre de plomb qui contient 100 muids. Celui-ci

reçoit ſon eau du réſervoir inférieur ; il ſe remplit dans l'eſpace d'une heure, au moyen d'une Machine très-ſimple dont un cheval eſt le moteur ; & par différens tuyaux moulés en plomb, il fournit de l'eau dans tous les endroits habités des étages ſupérieurs. S'il arrivoit que, pour quelque réparation, il fallût interrompre le cours de la ſource qui fournit les deux pouces d'eau à l'Hôtel-Dieu, on a pratiqué à côté du Château-d'eau un puits dont l'eau ſeroit élevée par la même Machine dans l'un & l'autre réſervoir, de façon que la maiſon ne peut manquer d'eau dans aucun cas. Pour la diſtribution de l'eau dans tout ce vaſte bâtiment, il y a plus de 100 robinets. La longueur des conduites, la multiplicité des diviſions, & la diſtance du réſervoir à différentes deſtinations, auroient inévitablement ralenti cette diſtribution ; quelques robinets ouverts en même-tems auroient épuiſé le produit de l'eau au préjudice des autres. Il a donc fallu prévenir cet inconvénient, & cette partie a été traitée avec une préciſion qui n'a point d'exemple. On a établi en différens endroits des *Récipiens* ou *Tambours Hydrauliques* de la même profondeur & à la même hauteur que le réſervoir ſupérieur d'où ſe fait le département général des eaux, & ces Récipiens communiquent avec la principale conduite, & avec les rameaux de diſtribution. Les Tambours hydrauliques ne contiennent qu'environ un demi-muid d'eau ; mais comme tout fluide preſſe, non pas en raiſon de ſon volume, mais proportionnellement à ſa baſe & à ſa hauteur perpendiculaire, l'eau conſtamment entretenue dans ces

Tambours à la même hauteur que dans le grand réſervoir, remplace promptement celle qui a été dépenſée ; il regne par-tout un équilibre conſtant, & tous les robinets étant ouverts à la fois, ils fourniſſent avec autant de vîteſſe & d'abondance, que s'ils étoient à la proximité du réſervoir. De plus, on a eu l'attention de faire ſouder chaque robinet latéralement ſur ſon tuyau montant, & d'élever ce même tuyau à pluſieurs pieds au-deſſus de la plus grande hauteur de l'eau dans le réſervoir ſupérieur. Ainſi les robinets étant ſurmontés d'une colonne d'eau d'environ 10 pieds de hauteur, laquelle eſt ſans ceſſe entretenue par les Tambours de communication, ils ſont tous fournis en même-tems & avec la même rapidité. Enfin comme le tuyau montant de chaque robinet, ouvert & recourbé par le haut, tient lieu de ventouſe, la conduite n'eſt jamais fatiguée, & le cours de l'eau n'eſt jamais interrompu par les vents.

La même Machine qui éleve l'eau, ſert auſſi à moudre le grain, & à bluter la farine pour toute la maiſon. Les bornes de cette Feuille ne nous permettent pas d'en donner ici le développement & la deſcription : il nous ſuffit d'indiquer aux Connoiſſeurs les différens objets qui peuvent ou ſatisfaire leur goût, ou ſtimuler leur invention. Tout cet ouvrage a été fait ſur les Plans & ſous les ordres du célèbre Pere *Fery*, Aumônier de l'Arſenal de Paris. Les Pompes de la Machine qui ont 7 pouces de diamètre, les ſoupapes & les piſtons (le tout en métal d'alliage) ont été fondus, alaiſés & ajuſtés par le ſieur *Poiſſon*, habile Fondeur & Pompier de la Ville de Rouen.

M. *Bourgeois*, Ingénieur au ſervice d'Eſpagne, & habile Méchanicien, a inventé pluſieurs Machines hydrauliques de la plus grande ſimplicité, & dont le moteur, plus ſimple encore, n'eſt autre choſe que la puiſſance ordinaire ou le poids de l'homme employé & diſpenſé d'une maniere nouvelle. On voit dans un des Châteaux de Dranci, près du Bourget, deux de ces Machines qui ont très-bien réuſſi, & qui fourniſſent abondamment & commodément toute l'eau néceſſaire pour arroſer les Jardins. Une troiſiéme, d'un effet bien plus conſidérable, vient d'être envoyée à Marſeille. L'Auteur en a fait conſtruire une quatriéme que les Curieux & les Amateurs ſont invités à aller voir chez lui, rue Chriſtine, les 22, 23 & 24 de ce mois, avant qu'elle ſoit tranſportée à ſa deſtination : il ſe fera un plaiſir de la montrer, pendant ces trois jours, depuis 4 heures de relevée juſqu'à ſept. Le plan de toutes ces Machines, qu'il a fait graver depuis peu, ſe diſtribue gratuitement, & il va y joindre un Mémoire qu'il répandra dans le Public.

Culture des Fleurs.

La belle Collection de Fleurs, ſur-tout en Tulipes & en Semi-doubles, dont étoit poſſeſſeur M. *Le Comte*, vient de paſſer à ſa mort à M. l'Abbé *d'Ormeſſon*. Il y a des Ecoles de Fleuriſtes, comme il y a des Ecoles de Peinture. Il s'en étoit formée une à Paris, & MM. *Clorignon*, *Dupuys*, *Benier*, &c. en étoient les principaux Membres. Il eſt encore aujourd'hui de vrais Amateurs qui s'occupent de cette agréable culture. Les Jacintes

doubles ; les Paſſetouts, les Tulipes, les Anémones & les Renoncules ornent tour-à-tour leurs Jardins, & donnent un ſpectacle auſſi varié qu'attrayant. Ils rapprochent les plus belles eſpèces, & l'Art ingénieux aſſortit les richeſſes de la nature. Des Berceaux de fer, couverts de coutil, procurent une ombre favorable qui prolonge le régne de Flore & les plaiſirs de l'Amateur. Les Théâtres ſont décorés ſucceſſivement de Primeveres, d'Oreilles d'ours, & d'Œillets. Parmi ces heureux Cultivateurs, ſe diſtingue M. *Verbreck*, Sculpteur des Bâtimens du Roi. Son Jardin, ſitué rue baſſe du Rempart, derriere les Capucines, nous paroit mériter l'attention des Curieux. Ce Jardin, quoique petit, eſt diſtribué avec goût, & coupé en deux parties qui offrent une décoration progreſſive, depuis la premiere planche des Tulipes-couleurs, juſqu'à la derniere planche des Tulipes choiſies & triées parmi les plus belles eſpèces. Il eſt terminé par un très-joli Sallon peint de la main de MM. *Boucher* & *Peyrot*, & orné de belles Sculptures, parmi leſquelles on voit un Groupe de M. *Verbreck* lui-même.

ARTS.

Architecture.

L'Académie Royale d'Architecture vient de faire le choix des Elèves qu'elle a jugé, ſur leurs Eſquiſſes, les plus capables de concourir au Prix ; & pour le ſujet de ce Prix, qui ſera diſtribué à l'or-

dinaire le 25 Août prochain, elle a propoſé une Egliſe Paroiſſiale avec ſes Plan, Coupe & Elévation. Le fils de M. *Gabriel*, premier Architecte du Roi, eſt admis à ce Concours.

Peinture.

On donne avis aux Amateurs qu'il y a deux grands originaux de *Luc Jordans* à vendre actuellement à Marſeille. L'un repréſente Narciſſe, arrêté au bord d'un Ruiſſeau, dans lequel il contemple ſa figure: l'autre Diane revenant de la Chaſſe & tenant dans ſes mains du Gibier; derriere elle eſt Endymion endormi. Ces deux Tableaux ont chacun quatre pieds & demi de hauteur, & trois de largeur. Il faut s'adreſſer à Marſeille, au ſieur *Sigaud*, au Bureau du Tabac, à la Place neuve.

Le Portrait d'*Annibal Camoux*, jouant du Hautbois, & peint à l'âge de 120 ans par feu M. *Panon*, de l'Académie de Peinture, Sculpture &c, de Marſeille, eſt auſſi à vendre. On s'adreſſera dans la même Ville aux Demoiſelles *Panon*, au coin de la rue d'Aubagne. Ce Portrait, qui eſt fort reſſemblant, eſt eſtimé des Connoiſſeurs.

Gravure.

Les ſix planches des Batailles d'Alexandre, de *Le Brun*, gravées par *Audran*, ſont auſſi connues qu'elles ſont recherchées; mais il en eſt une ſeptiéme qui, pour la force du Deſſein & la beauté de l'exécution, ne céde point à ſes aînées. C'eſt *la Bataille d'Alexandre contre Porus*, en trois grandes feuilles, qui, jointes enſemble, ont 26 pouces de hauteur ſur 4 pieds 9 pouces de lon-

neur. Cette Estampe a été gravée par *Picard le Romain*, sur les Desseins de M. *Goubert*, Intendant des Bâtimens du Roi. Il n'en a été tiré jusqu'à présent qu'une dixaine d'épreuves au plus, & le Public en trouvera chez le fils de l'Auteur, rue S. Jean de Beauvais, attenant les Ecoles de Droit. Le sieur *Goubert*, possesseur des planches de cuivre, se défera même de ces planches, s'il se trouve un Acquéreur qui en donne un prix proportionné à la grandeur & à la beauté du morceau. Les Curieux pourront voir au même endroit de très-beaux Desseins de M. *Goubert* le pere.

Musique.

Voici ce qu'on trouve de plus récent aux adresses ordinaires de Musique.

Veggio l'Ombra, ou *le Désespoir*, Air Italien, avec la traduction Françoise, à grande Symphonie, avec Cors de Chasse, par M. le Chevalier *d'Herbain*. Ce morceau peut être chanté également dans les deux Langues. Les Parties de Symphonie & des Cors sont séparées. Prix 48 sols.

Six Sonates en Trio du même Auteur. Prix 6 livres.

La Melodia Germanica : 11e Œuvre de divers Auteurs, avec les dernieres Symphonies de *Stamitz*. Prix 9 livres.

Symphonies d'*Hoffman*, de *Richter*, & de *Carlo Sarti*. Prix 9 livres, chaque Œuvre.

Pierres de Composition.

La difficulté que les Amateurs ont à former des Collections de Pierres gravées, & la dépense

exceſſive attachée à ce genre de curioſité, ont fait imaginer les moyens d'en procurer au moins de fidèles copies. La Dlle *Lemaire*, qui a le ſecret de ces ſortes de compoſitions, excelle à tirer des copies des Armes, Portraits, Cachets, Bagues & Antiques de toute eſpèce. Elle porte enſuite exactement les mêmes traits ſur des Pierres de compoſition, qui ont aſſez de dureté pour réſiſter ſoit à la chaleur de la cire, ſoit au frottement. Le prix qu'elle prend eſt fort modique : il n'eſt que de 6 à 12 livres, ſelon la nature de l'ouvrage. La Dlle *Lemaire* demeure à Paris, rue du Fauxbourg S. Jacques, vis-à-vis les Urſulines.

Tabatieres nouvelles.

Nos Meubles, & même nos Bijoux de premiere néceſſité (dans l'ordre de nos faux beſoins), comme les Tabatieres, dépendent tout autant de la mode, que les ajuſtemens des femmes : ils ſe renouvellent donc preſque auſſi ſouvent & empruntent leurs noms des objets dont la vogue paſſagere amuſe ſucceſſivement notre goût pour les nouveautés de tout genre. Le nom de *Ramponeau*, devenu ſi célèbre, n'avoit garde d'échapper à l'induſtrie des Marchands : ils ont imaginé depuis peu des *Tabatieres à la Ramponeau*, & c'eſt un petit Tonneau d'écaille orné & incruſté de diverſes manieres. On en trouve chez pluſieurs Marchands, &, entre autres, chez le ſieur *Tardivau*, Tablettier, rue des Arcis, près de la Petite-Vertu. Le même a des Tabatieres à la Chinoiſe, incruſtées de fleurs, & quelques autres nouveautés.

Moyen de reſtaurer les Etoffes.

Le ſieur *Philippe Natan* a le ſecret de réparer toutes ſortes d'Etoffes de ſoye, & de leur rendre leur couleur primitive & même le luſtre. Son ſecret s'étend aux Velours & aux Etoffes de laine qui peuvent en mériter la façon. Il demeure à Paris, rue Simon le Franc, au ſigne de la Croix.

Uſtenſiles de fer battu & blanchi.

La Manufacture établie à la Charité-ſur-Loire, & autoriſée par Arrêt du Conſeil du 10 Avril 1750, où ſe fabrique le Fer battu & blanchi qui, non-ſeulement eſt exempt de rouille, mais réſiſte encore au plus grand feu, a un entrepôt pour ſes marchandiſes, à Paris, chez le ſieur *Chapelon*, Marchand Mercier, Pont Notre-Dame, au Chat de Forez. On y trouve toutes ſortes d'uſtenſiles de Cuiſine & d'office, & le ſieur *Chapelon* ſe charge de faire exécuter tout ce qu'on veut ſur les modèles qui lui ſont fournis. On peut auſſi s'adreſſer directement au ſieur *de la Faye*, Directeur de la Manufacture, à la Charité-ſur-Loire; il fera fabriquer & fournira tous les uſtenſiles qui lui ſeront demandés, à un prix très-médiocre, relativement à l'utilité & à la ſolidité de cette nouvelle Batterie.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

Il s'eſt déja fait en Province des éditions furtives de la Piéce *des Philoſophes*: elles proviennent

ſpparemment de quelques Manuſcrits fabriq
de mémoire d'après les Repréſentations, &
conſéquent très-fautifs. La véritable édition, q
va paroître chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, ſe
diſtinguée, tant par ſa correction, que par une V
gnette en taille-douce dont le Frontiſpice eſt orn
& par l'Epigraphe de l'Auteur.

On diſtribue depuis dix ou douze jours une fo
mauvaiſe Critique de cette Piéce, intitulée : *L*
Philoſophes manqués, Comédie nouvelle en u
Acte en Proſe. Les Acteurs de cet inſipide avor
ton ſont, le Parterre, la Comédie, l'Intrigue, l'In
térêt, le Dénouement, la Cabale, tous Etres aſſe
mal barbouillés. Voilà tout ce qu'elle mérite qu'o
en diſe.

Comédie Italienne.

Le ſieur *Fonpré Fraconſalle* a débuté le 2 d
ce mois ſur le Théâtre Italien, par le rôle d'Ar-
lequin, dans différentes Pièces où il a reçû des ap-
plaudiſſemens. Il met dans ſon jeu beaucoup de
vivacité, mais peut-être un peu trop de fineſſe,
pour un genre dont la balourdiſe eſt ordinairement
le caractère. Quelques gens ont même trouvé qu'il
parloit trop bien François pour un Arlequin. Il a
fait le premier jour de ſon début & les jours ſui-
vans un Compliment qui a été fort bien reçu du
Parterre. Mais pour le juger en derniere inſtance,
il faut entendre les Amateurs éclairés, & ceux qui
ne ſe laiſſent point prévenir par les applaudiſſe-
mens de la Tourbe.

La Rentrée des Théâtres, ou *l'Invention*, Co-
médie en un Acte & en vers, repréſentée pour la

premiere fois le 14 Avril dernier, eſt actuellement imprimée, & ſe vend à Paris, chez *Cailleau*, Quai des Auguſtins. Prix 24 ſols. Cette Piéce, qui eſt de M. *Brunet*, eſt dédiée à Mlle *Camille*, Actrice de la Comédie Italienne, que l'Auteur peint fort aimable, & qui paroit aimée du Public. C'eſt une Allégorie où l'Invention, le Bon ſens, l'Eſprit, le Récitatif François & l'Ariette Françoiſe, tous perſonnifiés, figurent ſucceſſivement avec des Perſonnages moraux : mêlange fort commun à ce Théâtre.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Mercredi 28 de ce mois, M. *Touſſaint*, Avocat au Parlement, de l'Académie Royale de Pruſſe, ouvrira le cinquiéme Cours de ſes *Conférences Publiques ſur la Langue & la Littérature Françoiſes*. Elles continueront pendant 4 mois, tous les Lundi, Mercredi & Vendredi de chaque Semaine, à dix heures & demie préciſes du matin. Ceux qui voudront y prendre part, ſont priés de venir s'inſcrire avant l'ouverture. M. *Touſſaint* ſera chez lui tous les matins juſqu'à midi. Il loge rue d'Enfer, du côté du Luxembourg, preſque vis-à-vis la rue S. Thomas.

Etat ou *Tableau de la Ville de Paris, conſidéré relativement au Néceſſaire, à l'Utile, à l'Agréable, & à l'Adminiſtration.* (Par M. *Jeze*, Cenſeur Royal). Epigr.

Sur les autres Cités cette Ville l'emporte,
Autant que du Cyprès les ſuperbes rameaux
S'élevent au-deſſus des foibles Arbriſſeaux.
Imit. de Virg. Eglog. 1.

A Paris, chez *Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue de la Comédie Françoiſe. 1760. *in*-8°. Prix 4 l. 10 ſ. broché. Le moindre détail, dans lequel nous nous engagerions ſur ce Livre, excéderoit beaucoup les bornes que nous nous ſommes preſcrites.

Il nous ſuffira donc d'obſerver, que cet utile Ouvrage eſt à tous égards fort ſupérieur à tout ce qu'on a vû juſqu'ici dans le même genre ; cependant il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût ſous une forme plus ſimple. On en trouve la diviſion un peu trop recherchée, trop métaphyſique ; elle entraîne des répétitions qu'on auroit évitées par un autre plan. Tout le monde au reſte convient des difficultés d'un pareil Ouvrage ; mais plus on en reconnoit le mérite, plus on déſire que l'Auteur s'attache à le perfectionner, en rétabliſſant quantité de noms eſtropiés, ainſi que bien des erreurs de fait, qu'on ne peut mettre que ſur le compte de ceux qui ont fourni les Mémoires.

Hiſtoire de la Maiſon de Stuart ſur le Trône d'Angleterre. Par M. *Hume*. A Londres, 1760. 3 vol. *in*-4°. Il ſe trouve à Paris, chez *Lambert*, rue de la Comédie Françoiſe. Cet Ouvrage, traduit de l'Anglois, eſt extrêmement curieux, & très-digne de la réputation de l'Auteur, auſſi connu en France qu'à Londres. Le premier volume contient l'Hiſtoire de Jacques I, & celle de Charles I, juſqu'aux Préparatifs pour la Guerre Civile. Le Régne de Charles I eſt continué dans le ſecond Tome, juſqu'à ſa mort : il eſt ſuivi de l'Hiſtoire de Cromvel & de Richard, ſon fils. Le troiſiéme Volume comprend le Règne de Charles II, celui de Jacques II, & la Révolution qui mit le Prince d'Orange ſur le Trône de ſon Beau-pere.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 19.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 26 Mai.

SCIENCES.

Médecine.

MALGRÉ les Contradicteurs, dont le nombre diminue de jour en jour, l'INOCULATION continue de faire de grands progrès à Paris & dans les Provinces. Si cette Méthode s'établit, comme il y a lieu de le préſumer, on en aura certainement la principale obligation à M. *de la Condamine.*

Voici ce qu'une Lettre récente, écrite à ce célèbre Académicien par M. *de Baux*, Médecin de Montpellier, Aggrégé au Collége de Médecine de Marseille, où il exerce avec succès, nous apprend des progrès de l'Inoculation dans cette Province.

M. *de Baux*, après avoir rendu compte du bon état de deux Enfans qu'il a inoculés depuis peu, dont l'un, âgé de quatre ans & demi & d'une complexion délicate, est fils de M. *Guis*, fameux Négociant de Marseille; l'autre est un fils unique âgé de 7 ans, né d'un Pere Asthmatique, s'exprime ainsi sur le Différend de M. *de la Condamine* avec M. *Gaullard*. » Je vous avouerai in-
» génument, avec la partie pensante de notre
» Ville, qu'on vous a condamné d'avoir accepté
» le défi *indécent* proposé par M. *Gaullard*. Ses
» Lettres auroient dû demeurer sans réponse.
» Tout l'avantage qu'il en revient au Public,
» c'est de lui avoir procuré les vôtres. Il ajoute :
» Quelques personnes m'ont dit ici, qu'après avoir
» long-tems hésité sur le parti qu'elles prendroient
» pour leurs enfans, elles ont été décidées en fa-
» veur de l'Inoculation, par la maniere... dont
» M. *Gaullard* écrit contre elle. Six personnes de
» la Religion Prôtestante sont actuellement ino-
» culées par un Chirurgien de Nîmes, sous la
» direction d'un de mes Confreres. [Voilà en-
» core que vous ne nuisez pas aux Médecins].
» Plus de 30 Personnes, toutes notables, m'ont
» prié d'inoculer leurs enfans l'Automne pro-
» chain, auquel tems je dois porter l'Inoculation
» à Toulon, dans la famille de Madame l'Inten-

» dante. L'Hôpital de M. le Duc de Villars, » notre Gouverneur, eſt ouvert publiquement à » Aix. Vous avez pû voir dans le Courier d'A- » vignon du Mardi 29 Avril, article d'Aix, » qu'il y a actuellement ſix perſonnes dans les » préparations, & il y eſt fait mention d'une in- » vitation faite par ce Seigneur aux Parens, d'y » préſenter leurs enfans, avec promeſſe de leur » donner un louis d'or pour chaque Enfant qui y » ſera inoculé ». Les mêmes faits ſont confirmés par les *Annonces & Affiches de Marſeille* qui nous ont été communiquées, N°. V. p. 35 & 36. M. *de Baux* fait enſuite une réflexion fort ſage. » Il n'y a, dit-il, qu'une choſe à craindre pour » la nouvelle Méthode, c'eſt qu'on ne ſe fami- » liariſe trop avec elle; que l'ignorance & la » cupidité ne faſſent trop entreprendre, & qu'il » n'arrive en conſéquence quelque évènement fâ- » cheux, que des G... tes imputeront maligne- » ment à la Méthode, & non aux imprudens Ino- » culateurs ». L'habile Praticien de Marſeille promet dans ſa Lettre de publier, après ſes opérations de l'Automne, des Obſervations & des vûes ſur l'inoculation qu'il entend ſi bien.

On écrit de Londres (& la Lettre eſt sûre), qu'on y a inoculé tout un Régiment, & que dans les Colonies Angloiſes la même opération s'eſt faite avec ſuccès ſur deux mille perſonnes.

Odontalgie.

La Liqueur Spiritueuſe pour les Dents du ſieur *Onfroy*, Limonnadier, déſigné Diſtillateur du Roi, confirme de plus en plus, par ſes ſuccès multipliés, le bien qu'en ont dit les Papiers Publics. Son premier effet, ainſi qu'on l'a déja obſervé, eſt d'appaiſer ſur le champ la plus vive douleur, effet généralement reconnu de tous ceux qui en ont fait uſage. Elle eſt encore ſpécifique pour toutes les maladies de la bouche qui dépendent ou des Gencives ou des Dents. C'eſt une eau blanche, claire, limpide, & fort agréable au goût, qui laiſſe la bouche très-fraiche, en excitant une petite fonte de ſéroſités dont l'écoulement, non-ſeulement ſoulage la tête, mais prévient encore les fluxions. Cette liqueur entretient la blancheur des Dents, ſans jamais en altérer l'émail; elle raffermit les Gencives, & leur rend leur vermillon naturel. Elle diſpenſe de ſe ſervir d'aucun inſtrument, quel qu'il ſoit, pour ſe nétoyer les Dents : il n'en faut que deux ou trois gouttes mêlées avec de l'eau pure, pour ſe rincer la bouche; & pendant le tems qu'elle y reſte, il ſuffit de ſe frotter les Dents & les Gencives avec le doigt, ce qui ne peut les déchauſſer, comme la plûpart des ingrédiens ou des Inſtrumens qu'on emploie. Le prix de cette Liqueur n'a point varié : il eſt toujours de 3 livres la bouteille, & de 30 ſols la demi-bouteille. La demeure du ſieur *Onfroy*, eſt au grand Caffé du bas de la Place du Pont S. Michel, à Paris.

Aſtronomie.

M. *de Liſle*, Lecteur & Profeſſeur Royal, de l'Académie des Sciences de Paris &c, a publié la *Mappemonde*, qu'il avoit préſentée au Roi le 27 Avril dernier, *au ſujet du Paſſage de Vénus ſur le Soleil, attendu le 6 Juin* 1761. & le Mémoire qu'il y avoit joint. Cette Mappemonde, dont la projection eſt curieuſe, eſt d'une préciſion ſinguliere & très-proprement gravée. On y a marqué les heures & les minutes du tems vrai, de l'entrée & de la ſortie du Centre de Vénus ſur le Diſque du Soleil dans ſon Paſſage ſur cet Aſtre, & ces tems ſont calculés au Méridien de Paris. Trois couleurs font diſtinguer les parties du Globe où ce paſſage ſera vû. La couleur bleue couvre tous les lieux de la Terre, où l'on ne verra que l'entrée de Vénus, & une partie de ſon cours ſur le Diſque du Soleil. La couleur jaune indique ceux où l'on ne doit voir de même qu'une partie du Cours de cette Planette, avec ſa ſortie du Diſque ſolaire. Ceux qui verront la durée entiere du Phénomène, ſont teints en rouge. On a laiſſé en blanc les lieux qui ne verront rien du tout de ce célèbre paſſage. Ainſi par cette Mappemonde, on apprend qu'à Paris on ne verra qu'une partie du Cours de Vénus & ſa ſortie environ à 8 heures 57 minutes; mais qu'il ſera vû dans toute ſa durée à Berlin, à Stockholm, à Peterſbourg, à Moſcou, à Alep, à Iſpahan, à Pekin, à Siam, à Pondicheri, à l'Iſle Bourbon, &c. Cette Mappemonde, & le Mémoire qui en contient l'explication, ſe trouvent

à Paris, chez l'Auteur, au Collège Royal, & se vendent conjointement.

Méchanique-Hydraulique.

On a vû dans la précédente Feuille, les Ouvrages faits pour l'élévation & la distribution des Eaux dans le nouvel Hôtel-Dieu de Rouen; nous allons donner un détail abrégé de la *Lesciverie* de cette Maison, où l'on a réuni toutes les commodités imaginables.

Les Cuviers, où se coule la Lescive & qui sont très-grands, ont été pratiqués à hauteur d'appui, pour faciliter l'arrangement du linge. Ils sont isolés, afin que de toute part on puisse tourner à l'entour & travailler plus à l'aise. L'usage ordinaire est de faire ces Cuviers en bois de Merrein, de Sapin &c. Pour plus grande solidité, on a fait ceux-ci en ciment & en *biset*. [Le *biset* est une espèce de pierre à fusil qui se trouve communément dans les carrieres voisines de Rouen, & qui a la propriété de s'allier parfaitement avec le ciment. L'un & l'autre bien employés ensemble font un corps compacte & très-solide.] Les Chaudieres où l'on fait chauffer la lescive, sont au-dessus de ces Cuviers, de façon que, quand la lescive est chaude, on n'est pas obligé de la puiser, de la porter & de la verser à force de bras; on ouvre seulement un robinet, on incline un tuyau à *genouillere* qui est flexible, & qui est percé de plusieurs trous sur sa longueur. La Lescive, par ce moyen, se répand également & uniformément sur toute la surface du *Charrier* ou *Cendrier*. Après qu'elle s'est filtrée à

travers les cendres & qu'elle a pénétré le linge ; elle vient ſe dépoſer dans une rigole ſouterreine, d'où elle eſt élevée, pour être chauffée de nouveau dans la chaudiere, au moyen d'une petite Pompe à bras dont le jeu eſt ſimple, doux & facile.

On a conſtruit trois Lavoirs dans le même bâtiment, pour échanger le linge avant la Leſcive, & le laver après qu'il a été leſcivé. Ces Lavoirs, qui ſont auſſi en ciment & en biſet, ſe rempliſſent d'eau par une conduite particuliere qui l'amene du grand réſervoir de 300 muids, dont le rez-de-chauſſée de cette maiſon eſt abreuvé. Si par quelque événement imprévû, cette eau venoit à manquer tout à-coup dans le tems d'une leſcive, on a pourvû à cet inconvénient, en établiſſant dans le même bâtiment deux Pompes refoulantes ; ces Pompes fourniroient alors de l'eau d'un Puiſard ſouterrein, où vient ſe rendre une ſource voiſine qui donne environ 6 pouces d'eau. Toutes les opérations de la Leſcive & du Lavage ſe font ſous le même toît, à l'abri des injures de l'air, & avec toute la facilité poſſible. L'ouvrage entier a été exécuté ſur les Plans du P. *Fery*.

Dans le même Hôtel-Dieu de Rouen, il y a encore une petite Machine qui mérite bien d'être connue. Les Salles des malades dans cette Maiſon ſont toutes au premier étage. Ceux qui meurent ſont portés dans l'*Enſeveliſſoir* qui eſt de plein pied à ces Salles. Après qu'ils ſont enſevelis, on les deſcend par une trappe dans un tombereau deſtiné à les conduire au lieu de la ſépulture. Les Reli-

gieuſes Hoſpitalieres, chargées de cet office, étoient ci-devant obligées de deſcendre les corps à force de bras ; il y en avoit quelquefois de ſi peſans, qu'elles étoient entraînées par le poids, & que forcées de céder, elles laiſſoient le corps ſe précipiter avec fracas. Le P. *Fery* étoit alors dans cet Hôtel-Dieu, où il avoit été appellé par M. le Cardinal de Tavanes, pour l'élévation & la diſtribution des eaux. Il fut témoin de ce ſpectacle touchant ; il y fut ſenſible, & ſon invention en fut animée. Il imagina & fit exécuter une Machine compoſée d'un pignon, d'une roue dentelée & de deux rouleaux ou cylindres, qui tournent chacun dans un ſens contraire. Il y a ſur chaque rouleau un cordage qui s'enveloppe & ſe développe alternativement. Au moyen de cette Machine, une ſeule perſonne remplit aujourd'hui l'office de pluſieurs, ſans fatigue & ſans danger. Le corps ſe met ſur un drap attaché d'une part au bord de la trappe & ſur ſa longueur, & tenant d'autre part à une barre de bois horizontale qui eſt ſuſpendue à l'un des cordages. Ce corps, par ſa peſanteur, fait agir la Machine dont le mouvement eſt réglé par un volant, fait dérouler la corde qui enveloppe un des cylindres, deſcend dans le drap ſur lequel il eſt placé, & ſe dépoſe dans le tombereau ſans aucune ſecouſſe. En deſcendant, il fait monter par ſa peſanteur un contrepoids, qui abandonné à lui-même, deſcend à ſon tour, & fait remonter la toile dans laquelle le corps mort eſt deſcendu. Cette Machine, auſſi ſimple qu'utile, pourroit être adoptée dans les Hôpitaux où les

Salles & l'*Enſeveliſſoir* ſont, comme à Rouen, au premier étage.

Œconomie-Civile.

Les Adminiſtrateurs Généraux des Poſtes ont donné Avis : Que à l'avenir, & à compter du mois de Juillet prochain, on pourra écrire deux fois par ſemaine à Madrid, Cadix, Seville, Malaga, Liſbonne, & dans toutes les autres Villes d'Eſpagne & de Portugal, où l'on ne pouvoit écrire qu'une fois par ſemaine ; ſçavoir, le Mardi, par l'Ordinaire actuellement établi, & le Samedi, par le nouvel Ordinaire. Les Lettres du premier continueront de partir de Paris le Mardi de chaque ſemaine, & les réponſes à ces Lettres, d'arriver à Paris le Samedi : les Lettres du ſecond Ordinaire partiront de Paris le Samedi, & les Réponſes arriveront en cette Ville le Mercredi. Quant à la Catalogne, dont les Lettres vont & viennent par le Courier de Provence, elles continueront de partir deux fois par ſemaine, le Mardi & le Samedi, & d'arriver à Paris le Dimanche & le Jeudi. Les Lettres pour cette Province d'Eſpagne, pour le Royaume de Valence & pour Mayorque, à compter du 5 de Juillet prochain, ne ſeront plus ſujettes à l'affranchiſſement que l'on a exigé juſqu'à ce jour, & paſſeront ſans difficulté de Perpignan à Barcelonne. Celles d'Eſpagne venant par cette route, paſſeront de même en France ſans affranchiſſement.

L'Etablissement de la *Poſte intérieure*, à Paris, dont la Feuille du 28 Janvier (p. 26 & 27) a fait

connoître à-peu-près le plan, a ſans doute eſſuyé des contradictions; mais il n'eſt rien moins que négligé. Depuis l'enrégiſtrement des Lettres Patentes fait au Parlement le 17 Juillet 1759, on n'a point ceſſé de travailler à l'exécution. Les Bureaux ſont loués, & tous les jours on raſſemble les Facteurs pour les inſtruire; ainſi cette Poſte aura certainement lieu, & l'on nous fait eſpérer que ſon ſervice commencera le premier Juin. On nous promet encore que l'Auteur du Projet va donner ceſſamment une Inſtruction plus détaillée que celle qu'il a déjà fait imprimer, ſous le titre d'*Avis au Public*, & dans laquelle il fera uſage de tous les Avis utiles qu'il aura reçûs ſur les détails de l'exécution d'un Projet qui ne lui a été ſuggéré que par l'amour du bien public. Quant aux objections qu'on a faites contre cet Etabliſſement, l'Auteur qui en avoit déja prévenu une partie dans ſon Avis au Public, a répondu aux principales dans un Ecrit qui a pour titre: *Lettre de M. *** à un de ſes amis de Province*, & qui eſt daté du 20 Avril dernier. C'eſt un Imprimé de 11 pages *in*-12. qu'il eſt bon de lire, & auquel nous penſons qu'on ne peut gueres répliquer bien ſolidement. L'Auteur fait voir, que la Poſte de Paris n'eſt qu'une extenſion de la Poſte des Provinces; que leur ſyſtême étant préciſément le même, l'une ne peut être ſuſceptible de plus d'inconvéniens que l'autre, & qu'ainſi le ſuccès de la Poſte des Provinces répond à tous les raiſonnemens qu'on pourroit faire contre la petite Poſte.

Finance.

La Compagnie établie pour la Commiſſion & la Recette des Rentes à Paris, rue S. Martin, vis-à-vis la rue Grenier S. Lazare, a nommé deux de ſes Aſſociés, l'un Directeur & l'autre Caiſſier, qui logent au Bureau, & qui ſont en état de rendre compte à toute heure au Public des opérations dont elle s'occupe. Les Rentiers peuvent écrire ou s'adreſſer à M. *Baſſet*, Directeur de la Recette des Rentes audit Bureau. Il eſt chargé de faire ſuivre toutes les opérations, ſoit pour la liquidation & la rentrée des Rentes de toute nature dont il eſt dû des arrérages, ſoit pour tous les autres recouvremens dont les Particuliers voudront ſe repoſer ſur la Compagnie.

ARTS.

Gravure.

Il paroît une nouvelle Eſtampe qui repréſente *Venus ſur les Eaux*, gravée par M. *Moitte* d'après une des plus belles & des plus riches compoſitions du Peintre des Graces, de M. *Boucher*. Le Tableau, fait il y a quelques années, appartient à M. le Comte *de Teſſin*, Sénateur & ancien Miniſtre du Roi de Suéde. Cette Eſtampe, qui a environ 20 pouces de hauteur, & 25 de largeur, eſt compoſée de 22 figures, & d'une grande beauté. On y remarque une harmonie, une pureté de Burin, & une expreſſion qui ont mérité à M. *Moitte* l'hon-

neur d'être agréé à l'Académie Royale de Peinture. Elle ſe vend à Paris, chez l'Auteur, à l'entrée de la rue S. Victor, la premiere porte cochere à gauche en entrant par la Place Maubert. Prix huit livres.

Horlogerie.

Le ſieur *Arnould*, Horloger à Nancy, a conſtruit une *Nouvelle Pendule à Carillon*, qui produit des effets plus multipliés & plus précis que tout ce qu'on a vû juſqu'à préſent dans ce genre. Ce Carillon, dont les Timbres ſont garnis d'écarlate, comme les ſautereaux d'un Clavecin, donne des Airs à deux parties continues qui ont du brillant, de longues cadences, beaucoup d'étendue; & le tout ne ſe remonte qu'une fois le mois. Il joue douze airs différens, un à chaque heure. Ces airs changent par le ſeul mouvement du cylindre, ſans le ſecours d'aucune autre partie de la Machine, & à volonté. Le même air peut être tenu auſſi long-tems qu'on le juge à propos, & au moyen d'une ſeule aiguille, nommée *de Silence*, on peut empêcher le Carillon de ſonner, ou, ſi l'on veut, ne le laiſſer ſonner que pendant le jour. La plûpart des Airs ont été compoſés par le ſieur *Poirel*, Organiſte de la Paroiſſe de S. Sébaſtien de Nancy, & ils ont été poinés ſur le cylindre par le ſieur *Marchal*, auſſi Organiſte, & habile Facteur de Serinettes. Les autres mouvemens de cette Pendule ſont, celui qui conduit les aiguilles d'heures & de minutes, & les ſonneries d'heures, de quarts & de répétitions. Les Quarts ſonnent à l'Angloiſe, en accords gracieux, ſur quatre

Timbres différens. Le premier a pour régulateur l'échappement à repos de *Graham*, & un pendule à ſecondes dont la Lentille péſe douze livres. Ce mouvement a autant de juſteſſe qu'une bonne Pendule à poids, & peut-être une Pendule de règle. Les Quadratures, pour les ſonneries d'heures, de quarts & de répétitions, font de même tous leurs effets avec la plus grande préciſion : la conſtruction en eſt ſimple, ſûre & ſolide ; elles ont auſſi des ſilences qui s'opérent au-moyen d'une ſeule aiguille. La partie du Carillon eſt diſpoſée de façon, qu'on en peut voir tout le jeu en face de la Boëte, parce qu'elle remplit tout le vuide qui ſe trouve ordinairement au-deſſous du Cadran. A toute la Machine, eſt joint un Clavier de 25 touches poſées ſur le devant de la conſole qui ſoutient la Pendule, ſur lequel on peut s'amuſer à répéter les mêmes airs du Carillon, ou à en jouer d'autres, à raiſon de l'étendue du Clavier. Les Timbres y ſont accordés au ton de l'Opéra, & ils peuvent être accompagnés par une flute ou par d'autres inſtrumens. La Perſonne qui ſe procurera cette Piéce unique, en pourra connoître & conduire elle-même tout le Méchaniſme, au moyen d'une Inſtruction facile que lui donnera l'Auteur. Tout l'Ouvrage eſt enfermé dans une Boëte de Paris, dont les ornemens ſont fort riches, & il a plus de cinq pieds de hauteur. Le Cadran de la Pendule a 13 pouces de diamètre ; il eſt d'émail & d'une forme nouvelle. L'Auteur a obtenu du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, la permiſſion de former, pour ce beau morceau, une Loterie qui ſera compoſée de 700 Billets à 6 livres.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

La *Comédie des Philoſophes*, imprimée à Paris, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques, ſe vend depuis Mardi dernier 20 du mois. Prix 30 ſols. Le Frontiſpice de cette Piéce eſt décoré d'une jolie Vignette qui repréſente ou la Critique, ou Thalie; mais c'eſt plutôt la Critique. Elle eſt armée de deux flambeaux, dont l'un lui ſert à éclairer, l'autre à brûler un tas de livres qu'on voit à terre dans un Cabinet. Voilà donc cette Piéce du tems qui a été ſi applaudie par une grande partie de ceux qui l'ont vûe, écoutée ſans prévention, ou même de ſang froid, par un petit nombre, & décriée par les autres: la voilà ſous les yeux du Public, dépouillée du preſtige de l'Action & en état d'être jugée moins précipitamment qu'au Théâtre. Nous n'avons point recueilli les voix; mais quelque jugement qu'on en porte, nous ne pouvons diſſimuler l'impreſſion qu'elle nous a faite. Nous n'examinerons plus le motif ou l'objet moral de la Piéce; nous faiſons pleine abſtraction des perſonnalités plus ou moins ſenſibles, & de tout intérêt préſent. C'eſt dans le même éloignement qu'on voit aujourd'hui les *Femmes Sçavantes*, le *Tartuffe* & le *Miſantrope*, que nous l'avons conſidérée. Ainſi dans ce point de vûe, il nous ſemble que la Piéce en général eſt fort bien écrite, que le ſtile en eſt naturel, aiſé; qu'il y a beaucoup de feu, d'eſprit & de ſel; que l'Intrigue, la Conduite & le Dénouement, pour être fort ſimples, pour n'être point

entortillés, comme dans la plûpart des Drames modernes, n'en ſont que mieux; qu'à l'égard de l'Intérêt (mot très-équivoque, & que la plûpart de ceux qui l'ont toujours à la bouche ſeroient fort embarraſſés de définir clairement), l'Intérêt eſt ici le même que celui des Femmes Sçavantes ou des *Précieuſes Ridicules*; que la Piéce eſt une vraie Comédie, & qu'elle remplit tout le but du Drame; qu'enfin le talent de l'Auteur, qui étoit déja bien marqué par la Comédie des *Tuteurs*, l'appelle à ce genre.

On a donné Samedi 24, pour la derniere fois, la Comédie des *Philoſophes*, & la Tragédie de *Briſeis* ſera remiſe Mercredi, 28.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont déja donné pluſieurs repréſentations d'une Piéce nouvelle de M. *de la Grange*, en vers, en un Acte, & qui a pour titre: *La Fontaine de Jouvence.* L'idée de cette Piéce eſt fort ingénieuſe; on en rendra compte inceſſamment.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Traité d'Optique ſur la gradation de la lumiere. Ouvrage poſthume de M. Bouguer, *de l'Académie Royale des Sciences, &c. publié par M. l'Abbé* de la Caille, *de la même Académie. Pour ſervir de ſuite aux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.* A Paris, de l'Imprimerie de *Guerin & Delatour*, rue S. Jacques, 1760. *in*-4°. de 368 pages, ſans l'Avertiſſement & la Table, avec figures. Une partie de l'Optique qu'on avoit à peine effleurée dans le tems où l'Auteur écrivoit, & qui n'eſt pas certainement la moins curieuſe ni la moins utile, traitée par M. *Bouguer* & remaniée en quelque ſorte par M. l'Abbé *de la Caille*, eſt un objet bien intéreſſant pour les Phyſiciens & les Géométres. Cet Ouvrage eſt

partagé en 3 livres diviſés en pluſieurs Sections. Le premier préſente divers moyens de meſurer la lumiere, avec pluſieurs applications de ces moyens. Le ſecond eſt compoſé de Recherches ſur la quantité de la lumiere que réfléchiſſent les ſurfaces tant polies que brutes. La matiere du troiſiéme Livre, eſt la Tranſparence & l'Opacité des Corps.

Introduction à la connoiſſance des Plantes, ou *Catalogue des Plantes uſuelles de France, avec les caractères diſtinctifs, ſuivant le Syſtéme de M. de Tournefort, les propriétés d'après la pratique des plus ſçavans Médecins, & les uſages qu'en fait la Pharmacopée de Paris pour les compoſitions Officinales* (des Apothicaires). *On y a ajouté une Notice abrégée des Drogues Etrangeres, en ſuivant la même Méthode.* Par M. *Gauthier*, Médecin du Roi & des Univerſités de Paris & de Montpellier. A Avignon, & ſe trouve à Paris, chez *A. M. Lottin*, rue S. Jacques, & la veuve *Robinot*, Quai des Auguſtins, 1760. *in*-12. de 268 pages, ſans l'Avant-propos. Ce Catalogue paroit commode & bien fait. Les Plantes y ſont diſtribuées en différentes claſſes tirées de leurs qualités ſenſibles & dominantes. La ſaveur douce, mucilagineuſe & aqueuſe, forme la premiere claſſe; l'odeur agréable ou déſagréable, la ſeconde; la ſaveur amere, la troiſiéme; l'acreté fait la quatriéme; la ſaveur acide, auſtere, aſtringente, la cinquiéme; la ſubſtance gommeuſe, réſineuſe, ou ſaline, la ſixiéme & derniere claſſe.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 20.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 2 Juin.

SCIENCES.

Juriſprudence.

UN Particulier de Paris, établi & marié au Cap François, Iſle de Saint-Domingue, y eſt mort, après avoir fait un teſtament olographe que ſon Exécuteur teſtamentaire a dépoſé chez un Notaire du Cap. Comme l'Héritier du Teſtateur demeure à Paris, il a été aſſigné au

Châtelet, à la Requête du Légataire universel, pour faire la délivrance du Legs. L'héritier prétend, que le teſtament étant olographe, il faut qu'il ſoit vérifié par des Experts ſur piéces de comparaiſon, pour reconnoître ſi c'eſt l'écriture du Teſtateur, & s'il eſt entiérement écrit de ſa main. Il demande à cet effet que le Légataire ſoit tenu de faire apporter du Cap, à Paris, la Minutte du Teſtament, pour y être examinée. De la part du Légataire, on oppoſe que la Minutte de cet Acte ne peut point être déplacée de chez le Notaire du Cap, à cauſe des périls de la Mer; & ce Légataire, en conſéquence, offre de faire faire la vérification ſur le lieu. On demande s'il n'y a pas d'Ordonnance, d'Edit ou de Loi particuliere pour les Colonies, qui ait pour objet le tranſport ou déplacement des Papiers, Minutes, Inſtrumens &c, qui ſont dans les dépôts publics? Il ſemble que, ſi les Juges d'en-deçà la Mer peuvent ordonner l'apport des Actes originaux qui s'y trouvent, c'eſt expoſer les familles à ſe voir dépouiller des Titres qui conſtituent leur fortune, pour les expoſer aux dangers de la Mer.

Médecine.

Le 19 Mai dernier, M. *Bernard*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, aſſiſté de M. *Julliot*, Apothicaire, a commencé dans les Ecoles de cette Faculté, rue de la Bucherie, un *Cours gratuit de Pharmacie* qui ſe continue les Lundi, Mercredi & Samedi de chaque Semaine. On fera dans ce Cours toutes les Opérations qui peuvent faire connoître les drogues compoſées. On a deſtiné la

premiere Leçon à la compoſition du *Sirop de Vipere*, de l'*Eſſence d'Ambre gris*, & de l'*Elixir de Garus*; la ſeconde, à celle du *Laudanum liquide*, de la *Poudre de Mercure*, & du *Mercure doux*; dans la 3e, on doit faire l'*Eau de Méliſſe*, la *Conſerve de Violette* & l'*Eſprit de Sel Ammoniac*; la 4e aura pour objet le *Sel de Saignette* & l'*Extrait de Safran*; la 5e le *Parfait Amer*, & le *Tartre Vitriolique*; la 6e, la *Confection d'Alkermes*, & la *Fleur de Benjoin*; la 7e, le *Baume de Soufre*, & les *Pilules de Morton*; la 8e, le *Turbit Minéral* & les *Trochiſques de Myrrhe*; la 9e, le *Savon du Tartre*, le *Precipité Rouge*, & le *Sel d'Abſynthe*; la 10e, les *Tablettes de Citron*, & l'*Extrait de Quinquina*.

Hiſtoire Naturelle.

La ménagerie du Roi vient d'être augmentée d'un *Zèbre*, Animal très-rare, que les Curieux ont été voir en foule dans les dernières Fêtes. Un grand nombre de Spectateurs, ſe réglant ſur la longueur des oreilles, l'ont rangé dans la Claſſe des *Onagres*, ou *Aſnes ſauvages*. Mais cet animal, qui ſe trouve au Midi de l'Afrique & en quelques lieux de l'Aſie, diffère & du Cheval & de l'Aſne : il eſt d'une taille moyenne entre l'un & l'autre; il eſt bien proportionné, porte aſſez bien ſa tête, & a tout le corps couvert d'un poil uni qui eſt rayé par bandes noires & blanches. Toutes ces bandes ſont diſpoſées avec la plus grande ſymmétrie; elles partent d'une eſpèce de houppe qu'il a ſur le cou, d'où elles ſe diſtribuent tranſ-

verſalement ſur l'encolure & ſur le corps; les oreilles, la queuë & les jambes ſont rayées horiſontalement par anneaux. De grands écuſſons, formés de bandes beaucoup plus larges que celles qui couvrent le reſte du corps, ſont appliqués ſur les cuiſſes & ſur la croupe. Cet animal a la corne du pied d'une ſeule piéce. Celui qu'on voit à Verſailles eſt fort beau: il eſt jeune, fort doux, & il ſe laiſſe approcher & carreſſer de tout le monde.

Phyſique.

On croyoit, qu'à la profondeur de 200 pieds en terre, il y avoit un degré invariable de chaleur qu'on eſtimoit à 48 degrés du Thermomètre de *Farenheit*, quoiqu'on n'ait trouvé que 47 degrés à l'Obſervatoire de Paris. Mais un habile Phyſicien de Suiſſe, M. *Ducret*, a fait au Château d'Aarbourg (1), près de Berne, pluſieurs expériences qui renverſent entiérement ce Syſtême, & l'Obſervation qu'il a publiée ſur le froid & le chaud, eſt fort ſinguliere. Ces deux Subſtances (le froid & le chaud) ſont, dit-il, continuellement en guerre: elles paſſent aiſément au travers des corps liquides, & s'introduiſent lentement dans les ſolides; elles ne les pénétrent guères au-delà de 80 pieds; mais par le moyen des ſources d'eau, elles vont juſqu'à 2400 pieds. Le froid commence

(1) Le Château d'Aarbourg, bâti ſur un Rocher fort eſcarpé qui s'éleve au-deſſus de la Riviere d'Aar, & que l'on nomme *la Rochelle*, eſt un des endroits les plus propres aux ſpéculations philoſophiques: c'eſt la réſidence de M. *Michel Ducret*, né à Berne.

à tomber à trois heures après midi, & il tombe en plus grande quantité, lorſque les rayons obliques du Soleil couchant le preſſent en bas; quand le Soleil remonte ſur l'horiſon, le froid remonte & la chaleur deſcend: il eſt vrai que ce cours général eſt interrompu & varié par les Vents. Si dans une chambre on met un Thermomètre ſur une corniche avancée, & un autre ſous cette corniche, le dernier montera & deſcendra plus tard que celui qui eſt au-deſſus, parce que la corniche empêche la chûte du chaud & du froid. Il en eſt de même en plein air. Si l'on met des Thermomètres au-dehors & au-dedans d'un mur, les changemens ſeront plus prompts & plus conſidérables en dehors qu'en dedans, & l'on pourra calculer le tems que le froid & le chaud mettront à traverſer le mur. Le Chaud, ajoute M. *Ducret*, ne vient pas du Soleil, car il s'épuiſeroit; mais il eſt pouſſé par les rayons du Soleil. Il eſt vrai qu'il y a dans l'intérieur de la Terre un point, où la chaleur eſt invariable, parce que ni les rayons du Soleil, ni la matiere du froid ne peuvent pas y parvenir; mais ce point eſt beaucoup plus près du centre de la terre qu'on ne l'a cru. La quantité de la matière du froid & du chaud eſt la même; & dans une ſuite d'années, la ſomme du froid eſt égale à celle du chaud. L'Auteur enſeigne la maniere de meſurer la chaleur dans les puits profonds. Il s'agit de bien envelopper le Thermomètre, de le laiſſer long-tems dans l'eau, & de l'en retirer avec beaucoup de viteſſe. M. *de Watenville*, Avoyer de Burdorff, a fait

auſſi des expériences ſur la chaleur des puits, & il a trouvé un plus grand degré de froid dans les ſources les plus profondes. Comme le Soleil eſt huit jours de plus par an en-deçà de l'Equateur qu'au-delà, l'Auteur en conclut que notre Hémiſphère eſt moins froid que l'autre, & qu'au 46e degré 8 minutes de latitude au Nord, il ne fait pas plus froid qu'au 45e degré 52 minutes de latitude au delà de l'Equateur.

Géographie.

La 13e Planche des 30 feuilles du *Théâtre de la Guerre*, annoncée par ſouſcription, ſe diſtribue actuellement chez le ſieur *le Clerc*, & chez le ſieur *Drouet*, Graveur, rue Galande, vis-à-vis le mur S. Blaiſe. Elle contient la partie Méridionale du Cercle de la Haute Saxe, occupée par les Armées d'Autriche & de Pruſſe, avec quelques portions des Cercles voiſins.

ARTS.

Architecture.

Le grand bâtiment deſtiné à placer les Bureaux de la Guerre à Verſailles, & qui en conſéquence a pour inſcription *Hôtel de la Guerre*, eſt achevé pour les dehors. Il eſt conduit & dirigé par M. *Bertier*, Ingénieur du Roi, ſous les ordres duquel

le ſieur *Fourneau*, Entrepreneur, exécute les détails. Cet Edifice eſt diviſé en trois grands corps, celui du fond a 13 croiſées de face ſur la cour; & il eſt terminé par un fronton chargé du chiffre du Roi. La principale entrée, qui eſt ſur la rue de la Sur-Intendance, eſt décorée de Pilaſtres & ſurmontée de pluſieurs Trophées. Le bâtiment eſt couronné d'une eſpéce d'Attique qui maſque les combles : il eſt d'une Architecture ſimple & diſtribué commodément. Tout l'Edifice, juſqu'aux voûtes des caves, eſt conſtruit en chaînes de pierre de taille, & les milieux ſont en pierre de Meuliere, qui fait, avec le mortier, un corps extrêmement ſolide. Il y a une choſe aſſez remarquable dans cette conſtruction; c'eſt qu'on n'a employé dans le plafond aucune ſorte de bois. Les diviſions des planchers ſont formées par des voûtes de briques faites exprès, qui ſont rayées, pour donner plus de priſe au ciment, & poſées dans toute leur longueur ſur le cintre qui ſert à former la voûte. Cette maniere de voûter en briques eſt nouvelle. On a eſſayé ſa ſolidité, en y appuyant de très-grands poids; & ſi le tems n'y découvre aucun inconvénient, elle ſera probablement adoptée par-tout.

Peinture.

MADAME *Vien*, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, vient de graver une ſuite de Vaſes compoſés dans le goût de l'Antique, ſur les Deſſeins de M. *Vien*, ſon mari, Profeſſeur de l'Académie. Elle a auſſi gravé trente figures qui repréſentent *la Caravane du Sultan allant à la Mec-*

que. Ces différens morceaux ſont exécutés avec beaucoup d'intelligence. On les trouve à Paris, chez M. *Vien*, au vieux Louvre.

Le ſieur *Joullain*, Marchand d'Eſtampes, à Paris, ſur le Quai de la Mégiſſerie, à la Ville de Rome, a augmenté le fonds conſidérable de Planches des meilleurs Maîtres qu'il a chez lui, du fonds de Madame *Jeaurat*, recommandable ſur-tout par une partie des Planches de *Sébaſtien le Clerc*. Il eſt d'ailleurs bien aſſorti de toutes les Eſtampes nouvelles gravées tant en France que dans les Pays Etrangers.

Tableau Méchanique.

Dans le dépôt des Tableaux du Roi à Verſailles, à l'Hôtel de la Sur-Intendance, on conſerve un *Tableau mouvant*, piéce de Méchanique très-curieuſe, qui eſt l'ouvrage du célèbre Carme, le Pere *Sebaſtien Truchet*. Les reſſorts qui faiſoient jouer ce Tableau étoient dérangés; on les a réparés depuis peu, & ce Tableau fait actuellement tout ſon effet. Toute la peinture en eſt découpée & portée ſur divers plans ſéparés les uns des autres, entre leſquels s'opérent pluſieurs mouvemens très-diſtincts. Différentes ſortes d'Ouvriers travaillent ſur le devant du Tableau: les uns ſcient des pierres, & d'autres les taillent; un Maréchal ferre des Chevaux; divers Equipages & des Cavaliers paſſent ſur un Pont; un Pêcheur jette la ligne dans une Riviere, ſur laquelle nagent divers Oiſeaux; plus loin, on voit défiler des

Troupes, tirer le Canon, tourner des Moulins à vent, &c. Tous ces mouvemens sont précis, & les attitudes des Figures fort naturelles.

Musique.

Les Ouvrages Périodiques sont aujourd'hui si fort à la mode, que la Musique a pris cette voye, pour répandre ses productions. Nous avons déja un *Chansonnier François*, qui tous les mois nous redonne d'anciennes Chansons choisies & notées. Le sieur *de la Chevardiere* a entrepris de publier des *Symphonies Périodiques*, dont il distribuera une Feuille chaque Semaine au prix de 48 sols. Cette espèce de Journal de Musique formera une Collection suivie de toutes les Symphonies qui paroissent journellement en France & dans les Pays étrangers. On mettra, à chacune de ces Symphonies, le nom de l'Auteur, & un N°. Celle de la semaine derniere, N° 1, est une Symphonie de *Roueschi*.

Les Nouveautés de Musique, sont :

Ramponeau, 23e Concert comique, pièce à deux Violons, avec la Basse. Prix 24 sols.

Duetti, ou petits Duo formés d'Ariettes choisies & ajustées pour deux Violons ou Par-dessus de Viole, par M. *Dublan*. Prix 3 livres 12 sols.

Seconde Œuvre du sieur *Beck*. Symphonie à plusieurs parties. Prix 9 livres.

Ces Pièces se trouvent aux Adresses ordinaires.

Draps de nouvelle Fabrique.

Les Draps Chinés, imitant la Moire, ont été pendant quelque tems à la mode; mais ils n'ont réuſſi que dans quelques couleurs. On a renchéri depuis peu ſur cette Fabrique, en formant dans le Drap même un Deſſein, ſans altérer la qualité ni le corps du Drap. Il eſt arrivé divers aſſortimens de ces Draps, qui ſont très-propres à faire des habits de Printems & d'Automne. Il y en a de différens fonds à fleurs nuées de 3 ou 4 couleurs; on en trouve en ventre de biche, à petit Deſſein en Moſaïque, en fonds rembrunis, à Bouquets détachés &c. Ces Draps ſont fins & travaillés en laines de bon teint; ils ont la largeur du Camelot, & coûtent 18 livres l'aune. Le ſieur *Quatremere*, Marchand Drapier, rue S. Denis, à la Pomme-d'Or, en a reçû un aſſortiment de différentes piéces fort jolies, & de très-bon goût.

Tabatieres nouvelles.

Les Tabatieres de Carton en Vernis ont perdu beaucoup de leur vogue, en ſe multipliant. Ce qui a le plus contribué à les décrier, c'eſt la mauvaiſe odeur & les qualités malfaiſantes du Vernis commun, employé par un grand nombre d'Ouvriers qui en infectent Paris. Dès que les ſeuls vrais Fabriquans voudront apporter quelque ſoin à la compoſition de leurs Vernis, leurs Boëtes ſe ſoutiendront toujours. Leur légereté, la variété dont elles ſont ſuſceptibles, & la modicité de leur prix, en

feront un objet de commerce usuel qui s'étendra même aux Etrangers. Le sieur *Gosse*, Mᵉ Peintre, Sculpteur & Vernisseur, compose un Vernis qui a été soumis à l'examen de M. le premier Médecin du Roi. Ce Vernis est absolument sans odeur, & ne peut faire le moindre tort à la santé. Le Vernis noir, qu'il met au-dedans de ses Tabatieres, est à l'épreuve du feu ; il en a fait l'épreuve devant l'Académie de S. Luc. Ses Boëtes n'ont pas besoin de doublure, & il en fabrique avec toutes sortes d'ornemens qu'il porte à la perfection. Le sieur *Gosse* demeure à Paris, rue du Cimetiere S. Nicolas des Champs, la seconde porte à main gauche en entrant par la rue S. Martin.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

Demain, Mardi 3 Juin, les Comédiens François donneront une représentation d'*Esope à la Cour*, dans laquelle le sieur *Gasparini*, Acteur nouveau, jouera le rôle d'Esope. Le sieur Gasparini a fait quelques morceaux de Poësie qui peuvent prévenir favorablement le Public & lui faire espérer du succès.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné, Mercredi 28 Mai, une Représentation de l'*Homme à bonne*

Fortune, ancienne Comédie Italienne en quatre Actes fort longs. Une Actrice nouvelle a débuté dans le rôle d'Amoureuse; & la même Actrice a joué Jeudi dans *Janot & Jannette* le rôle naïf de la Jeune-Fille. Le Public a ſuſpendu ſon jugement, nous l'imiterons: la modeſtie de l'Actrice nouvelle ne peut rien ſouhaiter de mieux que notre ſilence.

Promenade Publique.

On ne néglige rien aujourd'hui pour l'embelliſſement & pour la réparation des Tuileries. Les Tablettes, qui bordent le grand baſſin octogone du fer à cheval, étoient dans un état de dégradation qui déparoit cette belle partie du Jardin; on rétablit ces Tablettes à neuf, & l'ouvrage ſera achevé cette ſemaine. La commodité du Public ſembloit encore exiger une Salle, où l'on pût ſe retirer dans le mauvais tems ou pendant l'ardeur du Soleil, pour y prendre des rafraîchiſſemens; on a donné pour cet uſage, ſur les Ecuries, un emplacement qui ſert à aggrandir le Caffé, & à former une Salle aſſez vaſte pour contenir beaucoup de monde. Au moyen de toutes les commodités que ce Jardin va réunir, il reprendra bientôt ſon ancien éclat, & ce ſera la Promenade la plus fréquentée de Paris, comme elle eſt, ſans aucune exception, la plus belle.

Bals Champêtres.

Les Bals Champêtres qui ſe donnent dans le Boſquet ſitué à la porte du Parc de S. Cloud, &

qui ont attiré tant de monde l'Eté dernier, ont recommencé le Dimanche avant la Pentecôte & la ſeconde Fête ; mais le tems n'ayant pas été favorable, on peut regarder l'Aſſemblée de Dimanche dernier (2 Juin) comme la premiere. Les Eaux ont joué, & il s'eſt trouvé un concours brillant de toute la Jeuneſſe que Paris diſtribue dans ſes différentes Promenades. On a pris des meſures pour que la Salle de Verdure fût mieux éclairée, & pour que les Spectateurs fuſſent placés plus commodément que l'année derniere.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

M. *Savouré*, Maître de Penſion à Paris, rue Copeau, Fauxbourg S. Marcel, homme bien fait pour ſon état, dont il remplit tous les devoirs avec diſtinction, a trouvé le moyen de faire naître & d'entretenir dans ſes Elèves l'amour du travail, en excitant leur émulation. Il diſtribue deux fois l'année des Prix dans chaque Faculté, ſelon l'ordre des Claſſes où ils ſont dans les Colléges qu'ils ſuivent. Cette diſtribution commence par un Diſcours Latin, que prononce un Ecolier des Claſſes ſupérieures. Elle eſt terminée par une Piéce de Vers François à la louange des Vainqueurs, contenant auſſi des remercimens pour l'Aſſemblée qui eſt toujours fort nombreuſe. Le fruit, que produiſent ces Exercices, ne ſe borne pas à l'inſtruction des Jeunes gens : ils les animent, les enhardiſſent, les accoutument peu-à-peu à ſoutenir les regards du Public ; & les mettent en état de concourir avec avantage aux Prix de l'Univerſité, auxquels ils ont tous les ans beaucoup de part. Cet habile Maître fait, pour chacune de ces diſtributions de Prix, une dépenſe de 64 volumes utiles & bien conditionnés, qu'il prend

sur lui-même, & dont les succès de ses Elèves le dédommagent de la façon la plus satisfaisante pour lui.

Recueil de Poésies de M. Sedaine. *Seconde Edition revûe & augmentée de Piéces faites depuis la premiere, & de plusieurs airs notés.* A Londres, & se trouve à Paris, chez *Ducheſne*, rue S. Jacques 1760. en deux parties, qui peuvent ne former ensemble qu'un volume *in*-12. d'environ 430 pages. La premiere partie qui commence par l'Epître ingénieuse *à mon habit*, contient des Epîtres & des Discours, une Satyre de bon sens contre le goût des Ouvrages Poissards (très-mépriſables, quels qu'ils soient, & l'opprobre de nos derniers tems), des Eglogues, des Fables, des Stances, & *le Vaudeville*, Poëme Didactique en quatre Chants, avec des Notes. La seconde Partie renferme des Traductions ou Imitations, des Contes, des Madrigaux, des Epigrammes, des Cantates, des Chansons; l'*Impromptu de Thalie*, ou *la Lunette de Vérité*, Comédie, & *Anacréon*, Pastorale héroïque. Le prix est de 48 sols broché.

Traité de l'Education corporelle des Enfans en bas âge, ou Réflexions pratiques sur les moyens de procurer une meilleure conſtitution aux Citoyens. Par M. *Des-Eſſarts*, Docteur en Médecine. A Paris, chez *J. T. Hériſſant*, rue S. Jacques. 1760, *in*-12. de 429 pages. Ce Livre intéressant, curieux, & sçavant, est dédié à un Prince qui nous a donné l'exemple le plus éclatant du véritable amour paternel, mais d'un amour courageux, solide, élevé au-dessus des préjugés puſillanimes, à M. le Duc d'Orléans. Il est distribué en quatre Chapitres, où il est traité des soins que doit prendre une femme groſſe pour la conservation de son fruit; des soins qu'exige l'Enfant nouveau né; de la nourriture des Enfans, & de quelques autres soins qu'ils exigent. Le prix est de 40 sols broché.

Bibliothéque Militaire, Hiſtorique & Politique. A Cosmopolis, & se vend à Paris, chez *Vincent*, rue S. Severin. 1760. 3 vol. *in*-12. Voici encore un très-bon Livre, ou une Collection faite de bonne main, qui intéresse essentiel-

lement les Gens du métier, & que ceux qui aiment l'Hiſtoire, les véritables gens de Lettres, doivent avoir dans leur Cabinet. On trouve d'abord dans le premier Tome, *le Général d'Armée*, Ouvrage traduit du Grec *d'Onoſander* par M. le Baron *de Zur-Lauben*, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine au Régiment des Gardes-Suiſſes, & Aſſocié-Correſpondant-honoraire de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Cette Traduction, bien ſupérieure à celles que nous avions déja, eſt précédée d'une belle Préface. Le reſte du Volume contient la Campagne du Prince de Condé en 1674; c'eſt-à-dire, une Liſte fidèle & ſuivie de tous les Camps que ce Prince fit en Flandres pendant cette Campagne, morceau très-inſtructif pour les Généraux; & une Explication de tous les Cols & Paſſages du Dauphiné verſans en Savoye, dans le Piémont, & dans les différentes Vallées des Alpes. Le ſecond volume eſt rempli par un long *Mémoire de M. le Baron de Zur-Lauben ſur Arnault de Cervole* ou *Cervolle dit*, l'Archiprêtre, *Chevalier, Chambellan du Roi de France Charles V, Capitaine Général des Routiers &c*, & par un *Abrégé de la Vie d'Enguerrand, ſeptième du nom, Sire de Couci, avec un détail de ſon Expédition en Alſace & en Suiſſe*. Il y a dans le troiſième Tome, 2 ou 3 Piéces ſur la bataille de Marignan; quelques morceaux politiques du fameux Duc de Rohan (*Henry*); une Relation de la Bataille de Staffarde, en 1690; une Deſcription de la Bataille d'Almanza en 1707, &c.

Le Tableau de la Nature. Epigr. —— *As the Wakeful bird Sings darkling, and in ſhadieſt covert hid Tunes her nocturnal note &c.* « Je ſuis ſemblable à l'Oiſeau qui veille » & chante dans l'obſcurité, & qui, dans l'épaiſſeur des » ombres, fait retentir les bois de ſes chants nocturnes ». *Milton. Paradis perdu. L.* 3. A Londres, & ſe vend à Paris, chez *Humblot*, rue S. Jacques. 1760. *in*-8°. de 24 pages. Ce Tableau Poëtique eſt une Idille Philoſophique où l'on a peint rapidement toutes les faces de la Nature dans les différentes ſaiſons. On y trouvera de la Poëſie, des Peintures aſſez variées, des morceaux bien faits, & des négligences.

Recherches ſur les Aquéducs de Lyon conſtruites par les Romains, lues dans les Séances de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Lyon, des 29 Mai & 5 Juin 1759. Par M. *Delorme*, de la même Académie. A Lyon, chez *Aimé de la Roche*, Imprimeur-Libraire de l'Académie, aux Halles de la Grenette. 1760. *in*-12. de 63 pages. Ces Recherches, ſi intéreſſantes pour les Antiquaires, peuvent éclairer auſſi les Artiſtes. L'Auteur refute le ſentiment des Hiſtoriens de Lyon ſur la deſtination des Aqueducs, & débrouille avec beaucoup de ſagacité le cahos des ruines de l'Aqueduc du Mont-d'Or, de celui de la Loire ou de Feurs, des Aqueducs du Mont-Pila, du Rhône &c. Il y a dans ce petit Ouvrage des détails d'Architecture hydraulique très-piquans pour les gens du métier, très-curieux pour les Amateurs, & il ne fait pas moins d'honneur à la Compagnie qui en a reçû le tribut, comme un objet de ſes exercices, qu'à l'érudition de l'Académicien.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 21.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 9 Juin.

SCIENCES.

Juriſprudence.

L'Affaire dont il a été queſtion dans les Feuilles précédentes entre M. *de Saint-Léger*, Médecin, & la Faculté dont il eſt Docteur-Régent, a été terminée à ſa ſatisfaction par un Arrêt contradictoire du Parlement, du 21 Avril 1760, qui confirme toutes les Sentences du Châtelet, condamne en outre tous ſes calomniateurs à réparation d'honneur, amende, dépens, dommages & intérêts; déclare leurs Mémoires injurieux & calomnieux, & les ſupprime, avec défenſe de récidive. La Faculté, en conſéquence dudit Arrêt qui

lui a été signifié, a convoqué une Assemblée, par laquelle M. *de Saint-Léger* a été rétabli dans toutes ses prérogatives précédentes, en vertu d'un Décret authentique, qui a été le résultat d'une très-nombreuse Assemblée le 13 Mai 1760.

Médecine.

Le Mardi, onziéme jour du mois de Mars, M. *Roussin de Montabourg*, Bachelier de la Faculté, a soutenu une Thèse sous la Présidence de M. *Marteau* sur cette Question : Doit-on opérer une Hernie intestinale, lorsqu'on a des signes que l'intestin est altéré ? *Utrùm in Herniis intestinalibus cognita intestini læsione, operatio celebranda ?* Cette thèse avoit déja été proposée pour un sujet de dispute dans les Ecoles de la Faculté en 1742. L'Auteur, dont le Répondant porte le nom, après avoir défini ce qu'on doit entendre par le mot de *Hernie* ou *Descente*, examine quelles sont les parties renfermées dans la capacité du bas-ventre qui peuvent former par déplacement une tumeur à l'extérieur dans un des points de sa circonférence. L'énumération n'est pas complette, on ne fait mention que des intestins, ou boyaux, & de l'épiploon, cette toile ou membrane graisseuse qui s'étend sur la surface des intestins & qui paroît servir à les préserver de l'inconvénient des frottemens qu'ils éprouvent à tout instant contre la surface interne des parois du bas-ventre. Des observations très-importantes ont montré que l'estomac & la vessie urinaire pouvoient produire des Hernies ; mais il ne s'agit ici pour le point dogmatique que des Hernies intestinales. On établit les causes de cette maladie dans tout ce

qui peut pouſſer avec violence les parties intérieures vers les parties les moins réſiſtantes deſtinées à les contenir. Les ſauts, les courſes, le mouvement du cheval, les toux véhémentes, les efforts qu'on fait en vomiſſant; ceux d'une femme en travail d'enfant, ou pour lever des fardeaux d'un poids exceſſif, toutes ces cauſes peuvent donner lieu à des Hernies. Nous croyons pouvoir rappeller ici ce que nous avons entendu à la derniere Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, par M. *Pibrac*, qui a prouvé que l'uſage du tabac étoit une des cauſes les plus ordinaires des Hernies, par la néceſſité où cela mettoit de ſe moucher fréquemment. L'Auteur de la Thèſe, après avoir parcouru les ſignes qui annoncent l'étranglement des parties dans la tumeur herniaire, conclut que la repoſition de ces parties étant devenue impoſſible après avoir employé les ſecours convenables pour y réuſſir, il faut abſolument en venir à l'opération, moyen extrême à la vérité, mais qui eſt très-ſouvent ſalutaire entre les mains d'habiles Chirurgiens. La gangrêne qui s'empare de l'inteſtin n'eſt pas une contre-indication qui doive détourner l'Opérateur: on cite l'exemple de feu M. *de la Peyronnie*, premier Chirurgien du Roi, à qui l'on donne avec juſtice le titre de très-illuſtre. Ce ſçavant Chirurgien, le premier de ſon Art, par ſes lumieres autant que par la place qu'il avoit l'honneur d'occuper, a fait pluſieurs fois avec ſuccès l'opération de la Hernie inteſtinale, accompagnée de la gangrêne. On décrit le procédé qu'il fait ſuivre dans un pareil cas; l'Auteur de la Thèſe, dont on doit louer l'érudition &

le ſçavoir, cite d'après les bons Auteurs pluſieurs exemples de guériſons de Hernies avec gangrêne, & il en donne une obſervation dont il a été le témoin oculaire ; c'eſt donc d'après une expérience éclairée qu'il conclut affirmativement qu'on doit pratiquer l'opération dans les Hernies inteſtinales, lors même qu'on a connu que l'inteſtin qui forme la Deſcente eſt altéré. Nous penſons qu'il eſt de l'intérêt public, de rappeller ſur une queſtion de Chirurgie auſſi importante, les Ouvrages qui en ont traité *ex profeſſo*, & c'eſt dans cette vûe que nous indiquons un Mémoire publié ſur cette matière, par M. *Louis*, dans le troiſiéme Tome des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie.

Pharmacie.

Nous avons parlé dans la Feuille dernière des Leçons gratuites de Pharmacie, qui, depuis le 19 Mai juſqu'au 7 de ce mois, ſe ſont données aux Ecoles de Médecine. Mais l'expoſé d'après lequel nous avions marqué le ſujet des Leçons, étant infidéle, nous croyons qu'il eſt de notre devoir de le rectifier ſur les Mémoires vrais que l'on nous a procurés.

Dans la premiére Leçon, le Profeſſeur & le Démonſtrateur ont ſucceſſivement traité ſelon l'uſage ordinaire des principaux points de cette Science, & ont donné enſuite leurs idées ſur l'élection & les ſimples préparations des médicamens, pour paſſer de là aux compoſitions, telles que les infuſions, les ſyrops ſimples, tel que celui de capilaire ; les ſyrops compoſés & par diſtillation, tels que celui de vipére ; la diſſolution de l'ambre-gris dans les

eſprits ardens & l'élixir de Garrus. Dans la ſeconde Leçon, ils ont traité du Laudanum de Sydenham, de la poudre hydragogue & du ſublimé dulcifié. La troiſiéme Leçon a eu pour objet les Eaux diſtillées, tant ſimples que compoſées, les Eaux de Méliſſe, par exemple; les conſerves des Fleurs, & la décompoſition du Sel ammoniac par la chaux vive. La quatriéme, les diſſolutions des Réſines dans l'eſprit-de-vin, & la diſtillation de ces produits, le Baume de Fioraventi, par exemple; les Sels neutres, tels que le Sel de Seignette, & l'extrait d'un végétal, ſoit par l'eau, ſoit par le vin. Dans la cinquiéme, il s'eſt agi de l'Hiera Picra, des chaux d'Etain & d'Antimoine qui compoſent l'anti-Hectique de Poter, & enfin du Tartre vitriolé. Dans la ſixiéme, des Opiates, électuaires & confections, & on a donné pour exemple l'Opiate méſentérique, & la confection alkermes; puis on a paſſé à la diſtillation du Benzoin, pour en avoir les fleurs par ſublimation, & on a démontré les mêmes fleurs par criſtalliſation dans l'eau, & l'huile ſéparée du même Benzoin. La ſeptiéme Leçon a roulé ſur la diſſolution du ſoufre par les huiles ſur le baume de ſoufre aniſé, les Pillules balſamiques, & les onguens, en donnant pour exemple celui de Styrax. Dans la huitiéme, on a parlé de l'Acide vitriolique & de ſa rectification; du Turbith minéral, de l'Alkali fixe du tartre, de la ſublimation du ſoufre, & de ſon magiſtère par les acides végétaux; des Trochiſques de Myrrhe, de la diſtillation du ſuccin, & la rectification de ſon huile. Dans la neuviéme, on a examiné la Poudre Diamargacanthe froide, le Savon tartareux, le Ni-

tre fixé par le tartre, & l'huile rectifiée de la térébenthine, la révivification du Mercure par l'intermède du fer, l'analyse du nitre pour en avoir l'acide pur, & le Sel nitreux mercuriel calciné pour former le précipité rouge. La dixiéme enfin, a eu pour sujet le Sel d'Absynte, tant l'essentiel que l'alkali, l'Electuaire solide de Citron, & l'eau distillée des Roses, les extraits des végétaux, soit par l'eau, soit par le vin, & l'écorce de Quinquina a servi d'exemple.

Astronomie.

Extrait d'une Lettre de M. Trebuchet d'Auxerre, ancien Officier de la Reine, du 3 Juin 1760.

M. *de Liste* s'est bien moins proposé dans son Mémoire du 27 Avril 1760, annoncé dans l'Avantcoureur du 26 Mai, d'expliquer sa Mappemonde, que de se faire honneur aux yeux de Sa Majesté, de la découverte d'une erreur commise par M. *Halley* dans le calcul de ce célèbre passage. Propriétaire de cette découverte, j'ai réclamé dans le tems; ma réclamation ne m'a point encore été contestée. Comme il résulte de ma découverte, que le prochain passage de Vénus n'est pas aussi favorable que M. *Halley* l'a fait espérer, je crois faire plaisir aux Amateurs de l'Astronomie, en leur annonçant qu'ils feront amplement dédommagés de ce contre-tems par le passage de Vénus du trois Juin 1769. En ayant fait le calcul sur les Tables de M. *Cassini*, j'ai trouvé, 1°. Qu'à Pétersbourg le milieu arrivant vers minuit, l'entrée se fera un peu avant le coucher du Soleil, & la sortie le len-

demain un peu après le lever, & que la durée entière (qui du centre de la terre eſt de 6 heures 4′ 20″) ſera plus longue à Pétersbourg de 13′ 43″. 2°. Qu'à Mexique l'effet de la parallaxe ſera nul à l'entrée qui s'y fait vers le Zenith, mais que la ſortie qui s'y fait vers les 6 heures 10′ du ſoir ſera accélérée de 5′ 54″ ; de ſorte que voilà une différence de 19′ 36″, dont la durée paroîtra plus longue à Pétersbourg qu'à Mexique. Ce n'eſt donc que dans la perſpective de ce paſſage de 1769 que l'on peut dire, en parlant des Aſtronomes, ce que M. *Halley* a dit dans la vûe du prochain paſſage : *Tandem orbium cœleſtium magnitudines intra arctiores limites coercitæ in eorum gloriam famamque ſempiternam cedant.*

Fleurs.

Aux planches de Tulipes & aux oreilles d'ours, les Curieux en fleurs font ſuccéder l'Anémone & la ſemi-double ; celle-ci, ſur-tout, eſt ſuſceptible d'une grande variété & d'un mêlange de couleurs qui ſurprend agréablement l'œil par ſa richeſſe, lorſque les planches en ſont bien aſſorties. Mais cette année ces fleurs n'ont proſpéré que chez un très-petit nombre d'Amateurs, parmi leſquels on peut citer avec diſtinction le ſieur *Richard*, Jardinier du Roi au nouveau Trianon. Cet habile Fleuriſte dont le pere a étudié toutes les variétés de l'Anémone & l'a miſe en vogue, a eu dans ſes ſemi-doubles, de très-belles tiges dans les couleurs foncées. Il eſt peu de Fleuriſtes dont les ſoins ayent été auſſi bien recompenſés.

ARTS.

Peinture.

On expoſe chaque année, le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, dans la Place Dauphine, des Tableaux, Eſtampes, Deſſeins, Sculptures, &c. faits par de jeunes gens qui ne ſont d'aucune Académie. Cette expoſition a ſon utilité, puiſqu'elle met le Public à portée de juger du talent de beaucoup d'Artiſtes qui méritent d'être encouragés. Nous invitons les Curieux à aller voir cette expoſition, & on rendra compte dans la prochaine Feuille des morceaux qu'on y aura diſtingués.

Architecture.

L'Hôtel de la Surintendance où étoient établies ci-devant les Poſtes, va enfin diſparoître à la ſatisfaction du Public. On travaille vivement à la démolition de cet Hôtel qui maſquoit la partie droite du Périſtile du Louvre, & il ne reſtera plus que quelques maiſons à abattre pour laiſſer en évidence toute la façade de l'entrée de ce palais.

Bijouterie.

Les Ouvrages d'acier ſont depuis long-tems en poſſeſſion de plaire au Public, on admire la dureté, la ſolidité, le brillant de ce métal; mais il eſt ſujet à la rouille, & c'eſt en quoi il doit céder à une Pierre fine qu'on tire de l'Allemagne

& qu'on a trouvé depuis peu le ſecret de travailler avec la derniere finéſſe. Elle a la couleur, la dureté, le poli de l'acier, & l'on en fait des bijouteries de toute eſpèce, comme garnitures de boutons d'habits, boutons de manches, boucles, &c. taillés & brillantés à facettes, qui ont un très-grand jeu. La garniture d'un ſur-tout coûte cinq louis d'or. Ceux qui ſeront curieux d'en avoir, s'adreſſeront à l'ancien Bureau de la Recette des Rentes, rue Quinquempoix, la cinquiéme porte cochere après le cul-de-ſac de Veniſe.

Vernis nouveau inventé par le ſieur Goſſe.

L'OBJET de cette feuille étant d'annoncer tout ce qui peut concourir à la perfection des Arts & à l'avantage de la nation, nous ajouterons à ce qu'on a dit dans la précédente feuille ſur le Vernis du ſieur Goſſe, pour les Tabatieres, que cet artiſte non content d'avoir ſoumis ſon Vernis au jugement de l'Académie de ſaint Luc, a voulu s'autoriſer du ſuffrage reſpectable de l'Académie Royale des Sciences, ſi propre à lui mériter la confiance du Public. L'Académie, ſur le rapport des Commiſſaires qu'elle a nommés à cet effet, a jugé ce Vernis » dur, tenace, » brillant & d'un beau noir, tant ſur le carton » que ſur le métal, qu'il n'a aucune odeur, » qu'il a réſiſté à l'action de l'eau-forte à froid » & à celle d'un feu modéré ſans en être en- » dommagé, qu'il étoit un des meilleurs qu'on » put employer pour les boëtes à tabac & peut- » être pour préſerver de la rouille les canons » des fuſils des équipages des vaiſſeaux «. Les

Curieux peuvent voir chez le ſieur *Goſſe* des canons de fuſils enduits de ſon Vernis & en admirer la ténacité & le poli. Cette découverte pourroit peut-être devenir d'une utilité ſingulière pour les troupes, & nous croyons devoir encourager le ſieur *Goſſe* à la pouſſer au plus-haut point de perfection où elle puiſſe arriver, ſi tant eſt qu'elle en ſoit encore ſuſceptible. Il demeure rue du Cimetiere ſaint Nicolas des Champs, à la Renommée ſans pareille, la ſeconde porte à main gauche en entrant par la rue ſaint Martin.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

Les Comédiens ſe diſpoſent à remettre inceſſamment les Piéces d'*Amaſis*, Tragédie de M. *de la Grange*, les *Amazones modernes*, Comédie de *le Grand*, & *Criſpin Gentil-homme*, de *Mont-fleury*. Le ſieur *Dauberval*, Comédien de Bordeaux, vient de débuter dans les rôles de *Néreſtan* dans *Zaïre*, *Achille* dans *Iphigénie*, *Guſtave* dans la Tragédie de ce nom, *Durval* dans le *Préjugé à la mode*, & l'*Homme du jour* dans les *Dehors trompeurs*. Moins de déclamation, moins de chant, des geſtes moins fréquents & une attitude moins théâtrale & plus naturelle, rendroient cet Acteur aſſez bon; car d'ailleurs il a de la mémoire, la voix belle & de l'intelligence.

Le ſieur *Veſtris* le jeune, vient de donner ſur le même Théâtre un Ballet de ſa compoſition, qui a pour ſujet *Ariadne* abandonnée dans l'Iſle de Naxos. Il a débuté dans ce Ballet, ſa danſe & ſa compoſition ont fait plaiſir & il a été reçu Maître des Ballets pour l'année. On a revu avec plaiſir, dans un pas de quatre de ce Ballet, Mlle *Allard*, qui n'avoit pas paru depuis ſix mois. La muſique du Ballet qui a été très-goûtée eſt du ſieur *Granier* qui a fait celle des Ballets du célèbre *Noverre* à Lyon.

Le début du ſieur *Gaſparini* que nous avions annoncé pour Mardi dernier a été remis au Vendredi ſuivant, nous en rendrons compte dans la prochaine feuille.

Comédie Italienne.

Les Comédiens Italiens ont donné Dimanche 1 Juin *Arlequin & Scapin*, *Voleurs par amour*, Piéce Italienne qui fut ſuivie de *Petrine*, Parodie de *Proſerpine*: le lendemain, Lundi, la nouvelle actrice joua le rôle de *Jeannette* dans les *Enſorcelés*; elle s'en acquitta un peu mieux que le Jeudi précedent: le Public a remarqué dans cette jeune actrice beaucoup de zele & d'envie de plaire, & a vu avec plaiſir que ſa timidité étoit en partie la cauſe du peu de ſuccès de ſes deux précédents débuts. Cette piéce fut ſuivie de la *Soirée des Boulevards* à laquelle on fait tous les jours les changemens dont cette piéce eſt ſuſceptible & qui la peuvent rendre de plus en plus agréable. Les Ballets qui en font l'ornement ont été goûtés &

Mlle *Camille* & Mlle *Catinon* y ont été très-applaudies.

Bals Champêtres.

Rien ne peut mieux favoriser l'empreſſement de la Jeuneſſe de Paris qui court aux Fêtes de Saint-Cloud, que le départ réglé, depuis le premier de ce mois, d'une Galiote, qui, tous les Dimanches & Fêtes, partant de Paris ſur les quatre heures après-midi pour le Pont de Sévres, reviendra le même jour à minuit. Cette commodité va augmenter conſidérablement l'affluence que l'élégance de la Fête attire à S. Cloud.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'Incrédulité combattue par le ſimple bon-ſens. Eſſai philoſophique, par un Roi. Le titre de cette Brochure qu'on nous a dit être imprimée à Nancy, annonce d'avance que ce n'eſt ni en Controverſiſte, ni en Théologien, mais en homme raiſonnable que ſon illuſtre Auteur entreprend de réfuter les Paradoxes des Incrédules. Les lumieres du bon-ſens ſuffiſant ſeules pour détruire leurs ſyſtêmes, ſont auſſi les ſeules auxquelles il veut avoir recours, & par elles il prouve, 1°. Qu'il eſt auſſi inconſéquent en reconnoiſſant un Dieu, de ne lui rendre aucun hommage, qu'il ſeroit abſurde d'en nier l'exiſtence. 2°. Que les Déiſtes avancent une fauſſeté inſigne en prétendant que leurs opinions ne ſont autre choſe que la croyance commune des premiers hommes, qu'au contraire il eſt démontré par le témoignage de tous les tems, que dès l'enfance du monde, tous les Peuples ont adopté un culte quelconque pour honorer la Divinité & reconnoître la dépendance de l'homme. 3°. Que le choix de ce culte n'eſt rien moins qu'indifférent, & que nous ſommes indiſpenſablement obligés de

chercher & de ſuivre celui qui eſt le plus agréable à Dieu. 4°. Que Dieu étant la bonté même, a dû néceſſairement indiquer à ſes créatures la maniere dont il vouloit en être ſervi; de là la preuve de la vérité de la révélation. 5°. Que l'incompréhenſibilité de certaines vérités révélées, ne doit pas révolter des hommes qu'arrêtent à chaque pas les obſcurités inexplicables dont la nature voile ſes plus ſimples opérations. 6°. Que l'hypothèſe de la matérialité & de la mortalité de l'ame ne nous offrant rien que d'accablant, & la religion étant, pour qui l'aime, une riche ſource de conſolations, il eſt abſurde de balancer un inſtant ſur le choix. *Le grand reſſort de la volonté humaine, le premier mobile de tous nos deſirs, c'eſt un penchant invincible vers le bonheur* : quel parti plus ſage que de ſe jetter dans la voie la plus propre à y conduire? *Une vie courte, une mort éternelle, le hazard, l'anéantiſſement, voilà ce qu'a imaginé de plus conſolant l'incrédulité* : quel contraſte frappant avec les grandes eſpérances que nous donne la révélation? C'eſt le précis de ce petit ouvrage qui en 64 pages renferme plus de choſes & plus de raiſons, que ces volumineuſes productions qu'on décore du nom de Livres, & qui ne ſont que des ſources de dégoût & d'ennui. Le ſtile en eſt ſimple & clair, tel qu'il convient à l'organe de la vérité. Le reſpect dû au rang de l'Auteur & plus encore à ſes vertus, nous avertit d'arrêter ici les mouvemens d'admiration que ſa perſonne & ſon ouvrage excitent ſi naturellement. Nous n'ignorons pas que l'éloge le moins outré déplait autant à la vraie modeſtie, qu'une franchiſe noble déplait à l'orgueil.

Hiſtoire des Temples des Payens, des Juifs & des Chrétiens, dédiée à la Reine; par M. l'Abbé Ballet, ancien Curé de Gif, & Prédicateur de Sa Majeſté. A Paris, chez Cailleau, Libraire, Quai des Auguſtins. 1. vol. *in*-12. de 450 pages. Cet Ouvrage eſt diviſé en 3 parties, comme il paroît par le titre; mais les deux premieres ne ſont faites, pour ainſi dire, que pour ſervir d'introduction à la derniere qui fait les deux tiers du volume. Les Autels ont été les premiers lieux conſacrés à la Divinité. Les Temples n'ont pas tardé à paroître, & les Payens en ont érigé partout dès l'Antiquité la plus reculée. Ces Temples dont les

Payens avoient la plus haute idée, étoient reſpectés par eux, à un point qui doit faire rougir bien des Chrétiens. Mais ils ont tiré de ce reſpect dû aux Autels, des conſéquences ſouvent dangereuſes, telles, par exemple, que l'azyle qu'y trouvoient tous les criminels indiſtinctement. Le droit d'azyle, d'abord établi par un zèle plus pieux qu'éclairé, ſupprimé enſuite dans l'Empire Romain par les Empereurs Payens, rétabli par Gratien & Valentinien pour les Egliſes Chrétiennes, & modéré enfin par des princes plus ſages, le droit d'azyle, dis-je, par lequel on prétend honorer la Divinité, eſt une ſource d'abus horribles contre leſquels l'Auteur s'éleve avec force, & ce morceau de ſon ouvrage eſt aſſez bien fait. L'Hiſtoire du Tabernacle des Juifs & du Temple de Salomon, juſqu'à ſa ruine, forme la ſeconde partie. La troiſiéme nous repréſente les premiers Chrétiens, offrant d'abord dans le ſilence & l'obſcurité, leur encens au vrai Dieu dans des ſouterrains ignorés de leurs ennemis, & bientôt après, ſous Conſtantin, bâtiſſant de ſuperbes Baſiliques où ſe réuniſſoient les Fidèles, pour y chanter les louanges de Dieu. La ſainteté des Egliſes Chrétiennes, & le reſpect qui leur eſt dû étant le principal objet de l'Auteur, cette matière eſt traitée très au long dans la troiſiéme partie de ce volume. Prix 2 livres broché.

Mes principes, ou *la Vertu raiſonnée*. Par Madame B.. 2 Parties *in*-12. A Paris, chez *Cuiſſart*, Quai de Gêvres. *Julie*, fille ſans naiſſance & ſans fortune, belle, vertueuſe & ſenſible, nous raconte ici ſes aventures, qui reſſemblent à celles de tous les Romans, qui n'inſtruiſent pas plus, qui n'apprêtent nullement à penſer, dont le ſtyle même ne dédommage pas de l'inſipidité des choſes, & qui ne ſont faites que pour amuſer la claſſe déſœuvrée de nos jeunes gens & de nos petites Maîtreſſes. La premiere partie de ce Roman parut l'année derniere & n'étoit point donnée comme devant être ſuivie d'une ſeconde. *Barvil*, Amant de *Julie*, avoit la tête caſſée d'un coup de piſtolet à la derniere page de la Brochure, & on avoit trouvé ce dénouement ſingulier; celui de la ſeconde partie qui vient de paroître, ter-

mine le Roman par un mariage, ſelon l'uſage tant rebattu. Mais, ce qui ne paroîtra pourtant pas ſingulier, car on eſt accoutumé aux plus extravagans miracles des faiſeurs de Romans, c'eſt ce même *Barvil*, que l'Auteur a bien voulu reſſuſciter, qui devient l'Epoux de *Julie*. Nous croyons pouvoir nous diſpenſer de donner un extrait plus ample de cet ouvrage, dont le prix eſt de 48 ſols.

L'Art de peindre. Poëme avec des réflexions ſur les différentes parties de la Peinture & de Sculpture. Par M. *Watelet*, Aſſocié-libre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. A Paris, chez *H. L. Guerin* & *F. L. Delatour*. 1 vol. *in*-8°. Nous avons donné dans notre Feuille du 25 Février dernier, une Notice de l'édition *in*-4°. de cet Ouvrage. Nous nous contenterons d'ajouter ici que l'exécution de l'*in*-8°. n'eſt pas moins bien que l'autre. C'eſt un très-beau tableau réduit à une jolie miniature. Le Frontiſpice & les Vignettes ſont deſſinés par M. *Pierre*, & gravés par M. *Watelet*. Leur objet eſt le même, mais la maniere dont il eſt rendu eſt différente. Ce ſont ici de jolis Enfans dont l'un deſſine, l'autre peint, le troiſiéme ſoumet une eſquiſſe à l'examen d'un de ſes amis, & le quatriéme, armé du flambeau de Prométhée, donne de l'ame & de la vie à une ſtatue. L'exécution typographique eſt de la plus grande beauté, & les culs-de-lampes & fleurons ſont d'un goût très-piquant. Prix 3 livres broché.

Vers de M. DE VOLTAIRE.

Ces Vers ſont extraits d'une Lettre de M. *de Voltaire* à M. le Préſident *Hénault* ſur ſon *Temple des Chimeres*, divertiſſement en un Acte, exécuté le 17 Mars dernier, chez M. le Maréchal *de Belle-Iſle*, à Paris. Ce Ballet mis en Muſique par M. le Duc de *Nivernois* y eut tout le ſuccès que l'on devoit en attendre. Mlles *Fel* & *Lemierre*, & le ſieur *Larrivée* remplirent avec ces heureux talens qu'on leur connoît, les Rôles qui leur avoient été confiés, ainſi que ceux du premier Acte *d'Endimion*, dont la Muſique eſt de M. le Préſident *Hénault*, cet illuſtre Citoyen qui réuniſſant tous les Goûts, manie avec la même aiſance la plume de *Clio*, la Lyre de *Calliope*, & le Luth de *Polymnie*.

. . . . . .

Votre amuſement lyrique
M'a paru du meilleur ton.
Si *Linus* fit la Muſique,
Les Vers ſont d'*Anacréon*.
L'Anacréon de la Gréce
Vaut-il celui de Paris ?
Il chanta la double ivreſſe
De *Silene* & de *Cypris* ;
Après vos travaux auſtères,
Dans vos doux délaſſemens,
Vous célébrez les *Chimères* ;
Elles ſont de tous les tems,
Elles nous ſont néceſſaires,
Nous ſommes de vieux Enfans,
Nos erreurs ſont nos lifieres,
Et les Vanités légeres,
Nous bercent en cheveux blancs.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 22.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 16 Juin.

SCIENCES.

Jurisprudence.

LE 6 Mai, MM. les maréchaux de France ont été tenir leur séance en la connétablie. MM. les maréchaux de Balincourt, Clermont-Tonnerre, de Richelieu, de Lautrec, de Biron, de Luxembourg, d'Etrées, de Thomond, de Conflans & de Soubise, assemblés à cet effet chez M. le maréchal de Noailles, doyen, sont partis accompagnés d'un détachement de leurs gardes. Ils ont été reçus au pied de l'escalier par un autre détachement qui les a accompagnés, au son des trompettes, jusqu'à la chambre d'audience. M. le maréchal de

Noailles a annoncé le ſujet de la ſéance, qui étoit l'enregiſtrement de l'ordonnance du Roi du 19 Avril dernier, pour la réforme de quelques abus introduits depuis celle de 1720, & pour le maintien de la diſcipline des maréchauſſees.

M. *Dugay*, lieutenant du ſiége, a répondu par un diſcours, dans lequel, après avoir donné à notre auguſte Monarque, & aux chefs illuſtres de la compagnie, de ces louanges que l'amour ſeul de la vérité inſpire, il démontre que non-ſeulement il n'y a nulle incompatibilité entre l'art militaire & la légiſlation, mais encore que ces deux choſes forment enſemble une harmonie, d'où dépendent la gloire & la conſervation d'un empire. Enſuite il peint avec force l'horreur des duels, & il nous apprend que le concours du zéle & de l'attention de MM. les maréchaux de France avec la ſageſſe du Souverain, a déterminé le vrai point-d'honneur qui doit caractériſer la nobleſſe.

M. *Procope*, procureur du roi au ſiége, prit auſſi la parole; & par des expreſſions que le ſentiment lui dictoit, il témoigna combien la juriſdiction étoit frappée de l'éclat que lui donnoit la préſence de tels chefs, & combien tous les membres qui la compoſent en étoient pénétrés de reconnoiſſance.

M. le maréchal de Noailles a répondu avec cette éloquence mâle & conciſe qui convient à un guerriet; enſuite des concluſions du procureur du Roi, on a procédé à l'enregiſtrement.

Médecine.

M. *Duſſans*, bachelier de la faculté de médecine, a ſoutenu une thèſe aux écoles, le Jeudi 10 Mars, ſous la préſidence de M. *de Lépine*. Le ſujet de la queſtion étoit de ſçavoir : Si l'on doit procurer l'exfoliation des os découverts dans une plaie récente ? *An recenti vulnere nudatis oſſibus exfoliatio* ? On conclut pour la négative. L'art n'eſt jamais ſi parfait que quand il peut imiter la nature : la chirurgie doit s'occuper autant qu'il eſt poſſible de la conſervation des organes ; ainſi dans les plaies récentes, le principal objet eſt de procurer la réunion le plus promptement qu'il eſt poſſible. On réuſſit à conſolider les parties molles lorſqu'elles ſont en bon état. Les parties dures ſont abſolument dans le même cas, lorſque les portions oſſeuſes découvertes dans une plaie récente, n'ont ſouffert aucune altération dans leur ſubſtance ; il n'y a aucune raiſon pour tenir les plaies dilatées contre l'intention de la nature, pour obtenir par des panſemens longs-tems continués, une exfoliation qui n'eſt pas néceſſaire. L'expérience démontre que la cure la plus prompte a été le fruit des panſemens méthodiques par leſquels on a cherché à prévenir l'exfoliation en recouvrant les os. S'il y avoit des eſquilles tout-à-fait ſéparées, il faudroit en faire l'extraction ſur le champ ; & ſi après avoir tenté la réunion ſur une portion d'os dont on auroit eſpéré la conſolidation, la nature ſe refuſoit à cet avantage, elle ſe ſuffiroit le plus ſouvent à elle-même pour expulſer ce corps devenu étranger, par des voies

plus douces que celles que l'art auroit employées. Cette dissertation présente des vûes judicieuses sur le traitement des os découverts, & l'on sent que les détails dans une dispute sçavante, sur un point de chirurgie, susceptible de tant de diverses compilations, ont dû être bien plus intéressans que le simple exposé de la doctrine dans un programme, & que la matiere ne peut être épuisée que par une collection de faits bien observés, & où le jugement concilieroit les contradictions que l'expérience présente presque toujours dans l'assemblage d'un grand nombre de cas.

Inoculation.

Le premier qui a soupçonné l'existence des Antipodes a été persécuté; quelque tems après, *Vespuce* combla de ridicule les persécuteurs. *Galilée* mis à l'Inquisition à Vénise, a achevé de rendre odieux ce tribunal. La doctrine de la circulation du sang a risqué d'être proscrite en France; l'émétique, le quinquina &c, &c, l'ont été. C'est donc le sort de toutes les vérités d'être d'abord rejettées! C'est donc aux contradictions de toute espèce que doit s'attendre tout vertueux citoyen qui fera une heureuse découverte ou qui annoncera à sa patrie une pratique utile. Triste sort de l'humanité! Tardive raison, que vos progrès sont lents! Nous rougissons aujourd'hui de la sottise de nos pères, & nous faisons tout ce qu'il faut pour que nos neveux rougissent de nous. Quelle cabale, quelles voix, quels hurlemens ne se sont pas élevés contre l'inoculation! Un zèle absurde, digne à peine de l'ignorance du

ſiècle de Zacharie, n'a-t-il pas voulu intéreſſer la religion contre elle ? L'inſertion de la petite vérole auroit peut-être paſſé pour une héréſie, ſi Benoît XIV. n'eût regné, & nos enfans auroient été moiſſonnés par cette cruelle maladie, grace à une erreur conſacrée. Heureuſement que les anti-inoculateurs commencent à ne plus tant faire entendre leurs cris, dictés peut-être par quelque choſe de plus bas que l'envie. Qu'ils prennent au moins le ſage parti de ſe taire s'ils n'ont pas la généroſité d'avouer leur défaite, ce qui ſeroit plus ſage encore & ſans contredit plus noble. Ils prouveroient par-là leur bonne-foi & s'acquerroient l'eſtime du genre humain au bien duquel ils contribueroient.

Les exemples illuſtres (1) de tendreſſe éclairée dont nous avons vû l'heureuſe réuſſite, l'exemple de pluſieurs jeunes dames, & récemment celui de Mad. de Malesherbes (2), (on ne peut pas dire que c'eſt faute de lumières & de connoiſſances que ſon épouſe a permis l'opération,) n'ont pas beſoin d'être confirmées par de nouvelles autorités. Cependant nous allons tranſcrire l'extrait d'une lettre de M. *Lorenzi*, écrite de Florence le 23 Mai à M. *D. L. C.*

» Nous avons ici depuis quatre jours le fils de » M. le marquis de *Durfort*, ambaſſadeur du » Roi à Naples, âgé d'environ quatorze ans ; il » a été exprès à Piſe pour ſe faire inoculer, ce » qui a réuſſi au mieux. Le médecin qui l'a

(1) M. le Duc d'Orléans.

(2) Inoculée le 25 du mois dernier, par M. *Hoſty*. L'opération a très-bien réuſſi, & à peine en a-t-elle été incommodée.

» traité & qui ſe nomme *Gatti*, a inoculé plu-
» ſieurs autres perſonnes, & traite actuellement
» une dame de Piſe âgée de 19 ans, dont la gué-
» riſon eſt preſque finie ». Voilà des faits, toute l'Europe en fournit de ſemblables. Qu'y oppoſera-t-on encore ?

ARTS.

Peinture.

M. *Falconet*, de l'académie royale de peinture & de ſculpture, a prononcé dans la ſéance du Samedi, 7 du préſent mois, un diſcours contenant diverſes réflexions ſur l'art de la ſculpture, ſur les différentes connoiſſances néceſſaires à l'artiſte ; il y développe toutes les reſſources de cet art, & examine les qualités qui peuvent conduire à y exceller. Ce diſcours qui eſt rempli de très-ſolides préceptes, annonce dans l'artiſte, toutes les connoiſſances convenables ſur l'objet qu'il traite. Le Samedi précédent, M. *Bachelier* préſenta à la même académie un tableau repréſentant *Milon de Crotone*, dont les mains ſont priſes dans l'éclat d'un chêne, d'où il s'efforce en vain de les retirer. La touche de M. *Bachelier* ne pouvoit guère égaler en force celle qu'il falloit donner au Crotoniate. L'auteur demandoit à être admis dans la claſſe des peintres d'hiſtoire, & que le tableau fût ſubſtitué dans les ſalles de l'académie aux médailles du Roi, orné de fleurs, qu'il a donné ci-devant pour morceau de réception, & qui ne le conſtitue que peintre de genre. Quoi-

que le Milon ne ſoit pas ſans mérite, le ſuccès n'a pas répondu à ce que s'en promettoit l'auteur, & l'académie ne l'a pas admis.

Nous avons promis dans la derniere feuille, de rendre compte des tableaux & deſſeins, faits par des artiſtes qui ne ſont d'aucune académie, qu'on expoſe tous les ans le jour de l'octave de la Fête-Dieu; nous allons remplir cet engagement. Les tableaux de MM. Moreau, Lenoir & Lantara, & de Mlles Hallet & Girouard, ſont ceux qui ont paru mériter, préférablement aux autres, l'attention des connoiſſeurs. M. Moreau, élève de M. Machy, a expoſé quelques tableaux & deſſeins de ruines; le coloris nous en a paru chaud; & la touche très-ſpirituelle, ſur-tout dans ſes deſſeins; M. le Noir, dans le genre du portrait, annonce beaucoup de talens; il y en avoit pluſieurs de lui qui ont du mérite: le ſien peint par lui-même, a paru fort reſſemblant; celui de M. Renout, peintre & auteur d'une tragédie de Philomele, connue & louée de quelques amateurs & non repréſentée, eſt auſſi fort reſſemblant. Il y auroit plus de vigueur & de feu à ſouhaiter dans celui de M. le Kain; il eſt cependant fort reconnoiſſable; la tête de Mde le Kain eſt finement deſſinée; toutes ces petites obſervations font honneur à M. le Noir; tout homme qui a autant de talent qu'il en a, doit être flatté qu'on ait aſſez examiné ſon ouvrage pour y remarquer des défauts qui ſont en très-petit nombre. Il y avoit de M. Lantara quelques tableaux qui ont diſparu de bonne heure, au grand regret de pluſieurs perſonnes qui les ad-

miroient ; ſon tableau de clair de lune eſt d'une couleur & d'une vérité ſinguliere. M. Charpentier auroit droit de ſe plaindre de nous, ſi nous mettions dans l'oubli un de ſes tableaux qui ne mérite pas d'y être ; ſa marchande d'œufs a beaucoup de naïveté, la compoſition générale du tableau eſt amuſante, les acceſſoires en ſont jolis & naturels : on voit que l'auteur a voulu imiter le genre de M. Greuze ; c'eſt voler un peu trop près du ſoleil. Paſſons actuellement à deux jeunes demoiſelles dont les talens méritent des louanges quelles doivent prendre pour des encouragemens. Mlle Hallet a expoſé pour la ſeconde fois un grand portrait d'une dame travaillant à de la tapiſſerie. Quelques perſonnes ont paru fâchées de voir cette année-ci le même tableau qui avoit déja paru l'année précédente ; nous répondrons pour la juſtification de Mlle Hallet, que des artiſtes de mérite en ont connu aiſément la raiſon. Encouragée par les éloges & inſtruite par les avis, Mlle Hallet a vû les défauts qui étoient dans ſon tableau, lorſqu'il fut expoſé il y a un an. Cette jeune artiſte y a beaucoup travaillé ; l'effet en eſt meilleur ; le métier paroiſſoit entrer dans l'eſtomac de la dame qui travaille ; actuellement le métier vient en devant, l'attitude eſt moins gênée ; il y a de l'air dans le tableau, il eſt en général bien ſupérieur à ce qu'il étoit ; un peu plus d'études & de fineſſes dans les mains, ajouteroit beaucoup aux talens de Mademoiſelle Hallet ; elle fait un ſi bon uſage des avis qu'on lui donne, que nous nous hazardons, d'après nos grands artiſtes, à lui conſeiller de beaucoup deſſiner. Mlle Girouard ne

doit point être fâchée de ce que nous disons de Mlle Hallet, les talens de l'une ne font aucun tort à ceux de l'autre. Mlle Girouard a le pinceau hardi & la touche spirituelle, beaucoup de dessein. Comme on se peint assez souvent dans son ouvrage; nous sommes étonnés que cette demoiselle ne mette pas plus de gracieux dans ses attitudes, & dans le coloris de ses têtes de femmes. Il y avoit de M. Bourgeois plusieurs têtes en miniature : le portrait de M. Clément, jeune artiste de beaucoup de mérite, nous a paru très-ressemblant & d'assez bon goût. M. Bourgeois a de la couleur; un peu plus de dessein donneroit beaucoup de mérite à ses ouvrages; il seroit à souhaiter pour lui qu'il fût à portée de recevoir des leçons de MM. Venevault ou Baudoin, dont le mérite est connu de tout Paris, pour le genre de la miniature, que ces deux artistes ont porté à un degré éminent. Nous nous reprocherions de ne point parler des tableaux de M. du Vivier : on voit aisément qu'il s'applique à étudier le genre de M. Chardin. Un de ses tableaux où est représentée une grappe de raisin, fait espérer qu'il approchera de ce moëlleux & de cette vérité qui caractérisent si bien les tableaux du célèbre peintre dans ce genre. Quoiqu'éloigné de son modèle, son assiduité au travail, & sa docilité à recevoir les avis qu'on lui donne, font espérer les plus heureux succès.

Dans le nombre des tapisseries exposées aux regards des curieux le jour de la Fête-Dieu, on a remarqué dans le cloître S. Honoré un tapis de

peau de tigres qui a paru mériter le suffrage des connoisseurs. Ce morceau d'environ quinze pieds en quarré est un assemblage de plusieurs de ces peaux dont les jonctions & les nuances forment un accord parfait. Le milieu est orné d'un écusson, aux armes du Roi, formé des mêmes peaux dont le fond est blanc; la bordure aussi d'un fond blanc & enrichie d'une frange d'or en graines d'épinars est armoriée de fleurs de Lys de distance en distance.

Ce riche tapis a été présenté au Roi par le sieur Quesnel de Rouen, pelletier du Roi, & officier de la garde-robe de Sa Majesté, lequel est assorti de pelleteries les plus rares, & fournit les régimens de bonnets de peaux de tigres, dont l'usage est préférable, à tous égards, à celui des chapeaux.

Antiques.

Les amateurs des beaux morceaux antiques seront flattés qu'on leur annonce un reste précieux de l'ancienne Rome, conservé entier depuis la chûte de Carthage. Ce morceau est un bouclier trouvé dans les ruines du palais de Scipion, à Smyrne, ville compriſe dans les provinces dont il étoit gouverneur. Il y a apparence que ce bouclier faisoit partie de l'armure dont le sénat lui fit don après l'expédition de Carthage; il est de forme ovale, a deux pieds de hauteur sur environ 10 pouces de large; il est d'un fer battu relevé en figures de ronde bosse, ciselé & enrichi d'or de rapport. Voici ce qu'il représente.

Scipion y paroît sur un pont qui étoit à la porte de Carthage, & sous lequel passoient les eaux des

aqueducs ; il eſt aſſis ſur un ſiége antique & reçoit les clefs de Carthage, qui lui ſont préſentées par la ville, figurée par une femme richement vêtue, ſuivie des étendards & d'une foule de peuple. La Renommée & le Génie de l'Afrique ſe voient entre Scipion & la ville ; & derriere Scipion, paroiſſent les généraux Romains ſuivis d'un grand nombre de ſoldats, de chevaliers Romains & des aigles. Toutes ces têtes ſont caractériſées, finies & conſervées mieux que nos meilleures médailles. Sur le ſecond plan ſe trouve le camp des Romains & une eſpèce de choc qui ſe paſſe aux portes de Carthage, où il paroît des bois & un aqueduc qui fourniſſoit l'eau à la ville, ſuivant la notice qu'en donnent toutes les deſcriptions de ce tems. Carthage & ſes châteaux ſont placés dans l'éloignement & s'étendent ſur les côtés du bouclier. Dans la partie ſupérieure volrige un génie qui apporte au vainqueur une couronne d'or. La bordure, d'environ deux pouces, eſt ornée de têtes, de fruits, de différens cartouches ſur un fond ſablé d'or, & elle eſt percée de différens trous ainſi que le bouclier ; les trous ſont ménagés pour attacher la garniture & les courroies qui doivent y être attachées. Ce morceau eſt de la plus grande beauté, recherché & ſculpté dans le meilleur goût de l'ancienne Grèce, dont les arts étoient déja paſſés à Rome. Les curieux qui voudront le voir, pourront s'adreſſer, *rue du Bouloir, à l'hôtel Notre-Dame.* Cette piéce appartient à un particulier qui n'ayant point de cabinet formé, s'en défairoit, s'il trouvoit un acquéreur qui en connût le prix.

Muſique.

M. *Balbatre*, organiſte de l'égliſe de S. Roch ; & ſi connu à Paris par ſa brillante exécution, a été choiſi pour remplacer le ſieur *Dubouſſet*, l'un des quatre organiſtes de la cathédrale de Paris. Ce maître n'a eu d'autre recommandation que la délicateſſe de ſa touche qui lui a attiré, dans une grande cérémonie faite depuis peu à Notre-Dame, & où toute la cour ſe trouva, les ſuffrages de toute l'aſſemblée.

SPECTACLES.

Opéra.

L'ACADÉMIE royale de muſique continue toujours les repréſentations de *Dardanus*, dont le rôle à préſent eſt rempli par M. *Muguet*, avec beaucoup de feu, d'intelligence & d'entrailles.

M. *Deſentis* joue ceux de M. *Larrivée*, qui eſt indiſpoſé, & celui du ſieur *Gelin* eſt rempli par le ſieur *Jaubert*, à qui l'on trouve un beau ſon de voix, mais qui a beſoin de travailler beaucoup, pour en tirer meilleur parti.

Mlle *Arnoult* a repris Mardi dernier, le rôle d'*Iphiſe*. Il eſt malheureux pour les directeurs que ſes fréquentes diſparitions laiſſent toujours le public dans l'incertitude ſi elle doit jouer ou non ; accoutumé au meilleur, il eſt difficile de le ſatisfaire avec le moindre. On ne doit donc pas s'étonner ſi cet opéra qui, dans les commencemens,

a eu les succès les plus brillans, n'a pas été suivi avec la même ardeur.

Le Mardi, 24 de ce mois, jour de la S. Jean, on donnera des fragmens composés du prologue d'*Isbé*, d'*Eglé*, & de *Psiché*. On y reverra Mlle *le Miere* qui doit chanter Eglé & l'Amour dans Psiché. Le sieur *Patte*, architecte & graveur, a gravé la prison de Dardanus, que l'on trouve à l'opéra, & chez lui, *rue des Noyers*, *la sixième porte cochere à droite*, *en entrant par la rue S. Jacques*.

Comédie Françoise.

Les comédiens François ont donné Dimanche, 8 de ce mois, *Esope à la Cour*, le sieur *Gaspanini* y a joué le rôle d'*Esope*. Il a été applaudi; & pour en témoigner sa reconnoissance au public, il a terminé son premier début par la fable suivante, de sa composition, qu'il a adressée au parterre.

FABLE.

Un jour certain oiseau qui dans toute sa ronde
N'avoit jamais trouvé que d'arides déserts,
Par d'autres voyageurs qui traversoient les airs,
Apprit qu'il existoit certain lieu dans le monde,
Dont le bon goût servoit d'exemple à l'univers.

De tout tems envieux de connoître & d'apprendre
La route qui conduit aux solides talens,
D'un vol impatient il part & vient se rendre
Au lieu propre à former ses timides accens,

Il arrive enchanté d'avoir fait le voyage ;
Mais dans le même instant, saisi d'un juste effroi,
Tremblant que son maintien, son air & son langage
Au juge des talens ne parût trop sauvage ;
Et de s'en retourner ne lui fît une loi.

Il n'en falloit pas tant pour abattre ses forces ;
Mais lorsqu'en pareil cas les premiers pas sont faits,
A tenter la fortune ils nous servent d'amorces :
On ose tout risquer sous l'espoir du succès.

Notre timide oiseau s'arme donc de courage ;
A l'Aigle redoutable il offre son hommage ;
C'est de son jugement que dépendoit son sort . . .
Un instant fortuné fait pancher la balance,
Son zèle prévalut, & pour sa recompense,
L'aigle écarte l'orage & le conduit au port.

Dans ce foible tableau mon histoire est écrite ;
C'est ici le séjour, le centre du bon goût ;
A l'Aigle bienfaiteur notre oiseau devoit tout . . .
A vos bontés, Messieurs, je dois ma réussite.

Le Jeudi, 12 Juin, le même acteur a joué le rôle de *Cléante* dans le *Tartuffe*, & celui d'*Orgon* dans le *consentement forcé*.

Comédie Italienne.

Les comédiens Italiens ont donné Jeudi, *la Soirée des Boulevards*, quoiqu'ils l'eussent représentée le Lundi précédent, pour la derniere fois. Le public a paru la regretter : on présume que M. *Favart* ne l'a retirée que pour y faire de nouveaux

changemens, & qu'elle ſera remiſe au théâtre au premier jour. Le même jour, il y eut bal à leur ſalle des remparts.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Poëſies de M. Haller, nouvelle édition, avec des traductions qui peuvent ſervir de ſuite à ces poëſies. 2 vol. 1760. A Berne & ſe vendent à Paris, chez Deſaint & Saillant. *Prix 4 livres brochés.*

Le public connoît depuis long-tems le mérite de M. *Haller*. On a lu avec tranſport la premiere traduction des œuvres poëtiques de cet illuſtre auteur : celle-ci ne ſera certainement pas moins bien reçue. Elle eſt bien faite, élégamment écrite ; &, quant à la partie typographique, cette édition eſt bien exécutée ; elle eſt augmentée de quelques pièces, & d'un recueil bien fait & intéreſſant de pluſieurs morceaux de MM. *Haguedorn* & *Vieland*, poëtes Allemands, très-dignes de voir leurs productions aſſociées à celles du Pindare de leur patrie.

L'Ami des hommes. Cinquième & ſixième parties, contenant un mémoire ſur l'agriculture, envoyé à la ſociété d'agriculture de Berne, avec l'extrait des ſix premiers livres du corps complet d'œconomie ruſtique de M. *Hale* ; une réponſe à l'auteur de l'eſſai ſur la voierie, les ponts & chauſſées & les corvées ; & un tableau de la ſcience œconomique. 1 vol. *in-4°* *Prix 9 l. broché.* Le public a déja porté ſon jugement ſur les premieres parties de cet ouvrage ; ce qui nous diſpenſe d'en porter aucun ſur celle-ci qui eſt digne de ſes aînées. Elle eſt écrite avec la même chaleur, & le ſtyle eſt plein de cette rudeſſe *civique*, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, qu'on a reconnu dans les précédentes. Le *Tableau de la ſcience œconomique* qui termine ce gros volume, eſt d'une autre main, & l'éditeur qui l'a accompagné d'explications utiles, l'appelle le *nec plus ultrà* de cette ſcience, la plus utile de toutes.

Des Semis & plantations des arbres & de leur culture, ou méthode pour multiplier & élever les arbres, les planter en massifs & en avenues, former les forêts & les bois; les entretenir, & rétablir ceux qui sont dégradés : faisant partie du traité complet des bois & des forêts. Par M. Duhamel du Monceau, *de l'académie royale des sciences, &c.* 1 vol. *in*-4°. A Paris, chez *H. L. Guerin* & *L. F. Delatour.* 1760. Prix 13 l. 10 s. *broché.* Nommer l'auteur de cet ouvrage, c'est faire son éloge. Le public sçait combien il doit de reconnoissance au citoyen vertueux & éclairé, dont les travaux n'ont pour objet que le plus grand bien de la société.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 23.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 23 Juin.

SCIENCES.

Chymie-Pharmacie.

NOus avons tendu compte dans les feuilles du 2 & 9 de ce mois, du cours de chymie & pharmacie qui ſe fait aux écoles de médecine. M. *Julliot*, maître apothicaire de Paris, chargé cette année d'en faire les démonſtrations, a dans ſes leçons, parcouru les différentes parties qui ont rapport à la théorie de cet art. Il a particuliérement traité de la falſification de la plûpart des drogues qui viennent de l'étranger & qui ſont deſtinées

pour le corps humain. Il a fait voir que les sucs, tels que l'opium, la scamonée, &c. les gommes-résines, telles que l'opopanax, le sagapenum, &c. étoient pour l'ordinaire fort infidéles.

Ces observations sont d'autant plus utiles, qu'elles ont pour objet des médicamens qui doivent être pris intérieurement.

Il ne s'en est pas tenu là. Également instruit dans l'histoire naturelle & dans la pharmacie, il a démontré que d'autres drogues qu'on croit simples & naturelles, n'étoient souvent qu'un composé grossier & impur, dont l'usage étoit dangereux. Il a donné pour exemple la falsification du styrax liquide qui nous vient d'Hollande & de Marseille, qui est communément altéré & sophistiqué d'huile de vin, de thérébentine & autres drogues d'un prix médiocre qui, tout au moins, énervent ses vertus.

Ce démonstrateur a fait encore une observation sur l'arcanson, connu par les musiciens sous le nom de colophone. Il a fait voir que cette matière luisante, noirâtre, impure & privée par un trop grand feu de ses principes actifs, étoit bien peu propre aux usages pour lesquels la pharmacie l'avoit mal-à-propos employée jusqu'ici, & que la vraie colophone, seule efficace & seule admissible par conséquent, ne contient aucune impureté; qu'elle est d'un blanc ambré, entiérement soluble dans les huiles, & qu'elle est le produit ou le résidu d'une bonne thérébentine cuite ou distillée avec l'eau jusqu'à ce qu'elle devienne cassante par le refroidissement.

Les bornes de notre feuille ne nous permettent pas d'entrer dans le détail de toutes les remarques

judicieuſes que cet habile artiſte a fait faire aux étudians, relativement aux progrès de la médecine & même des autres arts dépendans de la phyſique.

Cours public de Botanique.

M. *de Juſſieu*, profeſſeur de botanique au jardin du Roi, fait actuellement ſuccéder à ſes leçons d'utiles voyages aux environs de Paris, où tous nos jeunes botaniſtes le ſuivent en foule pour y étudier ſur le lieu les plantes uſuelles qui y naiſſent. Ils ont déja parcouru avec lui le mont Valerien, & ont été Mercredi dernier, reconnoître toutes les plantes qui ſont particulieres à la montagne de Meudon.

Toutes les perſonnes curieuſes de cette ſcience, auſſi utile qu'agréable, peuvent ſuivre M. *de Juſſieu* dans ſes ſçavantes promenades, où il développe à chacun de ſes élèves, les propriétés & les formes diſtinctives de chaque ſimple, avec cette douceur & cette bonté qui eſt le caractère des vrais ſçavans.

Le cours particulier de botanique du ſieur *Jauſſin*, ancien apothicaire-major des armées du Roi, eſt ouvert depuis le 15 Mai, & le ſera juſqu'à la fin de Septembre. L'inſcription pour être admis à ce cours, coûte 6 livres la premiere année, 3 livres la ſeconde, & les ſuivantes gratis. Ce ſecours, très-utile à tous les jeunes gens qui ſe deſtinent à l'étude de la pharmacie, par la modicité des honoraires, peut être à la portée des moins aiſés d'entre eux. Le ſieur *Jauſſin* diſtribue à ſes auditeurs un catalogue raiſonné dans lequel

les plantes ſont décrites, & leurs vertus indiquées. Sa demeure eſt, *grande rue du fauxbourg S. Martin, à l'enſeigne du Jardin des Plantes, chez le ſieur Royer, marchand épicier-droguiſte.*

Éducation.

Les mêmes raiſons qui donnent lieu de préférer l'éducation publique à l'éducation particuliere, pour les garçons, paroiſſent être de la même force pour les filles. Une jeune perſonne deſtinée à vivre dans le monde, devient plus propre à la ſociété lorſqu'elle a été élevée avec pluſieurs compagnes qui excitent ſon émulation & ſous la direction de perſonnes attentives & moins indulgentes qu'une mere ſouvent trop facile. Ces conſidérations ont fait établir dans Paris diverſes penſions où les jeunes demoiſelles ſont inſtruites dans toutes les connoiſſances utiles & agréables. On leur apprend à lire, écrire, calculer, l'hiſtoire, le deſſein, la danſe, la muſique, &c. On a même, dans pluſieurs de ces penſions, réglé un habillement uniforme pour entretenir l'égalité. La dame *Bonnet* a formé entre autres une de ces penſions, *rue S. Antoine, au coin de la rue des Tournelles.* Elle a une vingtaine de penſionnaires. Le prix de ſa penſion eſt de 500 livres.

Bureau typographique.

Personne n'a conteſté l'utilité de cette machine. D'où vient cependant en fait-on ſi peu d'uſage & s'en tient-on à l'ancienne méthode d'apprendre à lire, malgré ſes défauts reconnus? C'eſt peut-être que l'acquiſition d'un bureau typogra-

plique n'étant à la portée que des personnes aisées, on ne peut pas facilement en avoir dans toutes les écoles : à cela on peut répondre, que la machine n'est pas d'une nécessité si absolue, qu'on ne puisse s'en passer. Il suffiroit d'en adopter les dénominations de lettres, & de suivre la marche simple qu'elle exige, dont les avantages sont démontrés; mais comme il y a peu de maîtres qui veuillent s'en donner la peine, le sieur *Pival* qui étoit, il y a environ 30 ans, reconnu pour habile maître en ce genre, offre encore ses services au public non prévenu pour la vieille routine. Sa demeure est *rue de la Monnoye, dans la maison de M. Delaplanche, apothicaire.*

Poste de Villers

La poste de Paris que nous avons déja annoncée, a commencé le 9 de ce mois. Les lettres sont actuellement distribuées trois fois par jour, dans l'intérieur de Paris; les heures de distribution sont de 7 à 8 heures du matin, d'onze heures à midi & de 3 à quatre heures après midi. Dans la suite, si le public paroît désirer des changemens sur les heures & sur l'augmentation du nombre des distributions, on tâchera de le satisfaire autant qu'il sera possible. Les boëtes de cette poste sont en très-grand nombre, & sont placées dans l'intérieur des boutiques, au-dessus desquelles il y a un écriteau qui sert à les faire distinguer des boëtes de la grande poste. On paye deux sols d'affranchissement pour le port de toute missive n'excédant pas le poids de deux onces, & un sol de plus pour les paquets de 3 à 4 onces; & comme le district

de cette poſte s'étend dans tous les villages qui ſe trouvent entre Paris & les premiers bureaux établis par la grande poſte, la taxe des envois hors des barrieres ſera d'un ſol plus forte, & la diſtribution s'en fera depuis Pâques juſqu'à la S. Martin, deux fois par jour, & une fois depuis la S. Martin juſqu'à Pâques. Depuis l'établiſſement, on compte qu'il a été diſtribué par jour environ 5 à 6000 lettres.

ARTS.

Peinture.

Le ſujet des prix de peinture & de ſculpture que l'académie propoſe tous les mois aux élèves, eſt le ſacrifice du pere & de la mere de Samſon, à l'apparition de l'ange qui leur annonça la naiſſance d'un fils, & un bas-relief qui doit repréſenter le ſacrifice fait par les Iſraëlites qui rencontrerent l'arche renvoyée par les Philiſtins. On ſçait qu'après avoir placé l'arche ſur une pierre, ils brûlerent le chariot qui l'avoit portée, & offrirent en holocauſte, les deux vaches qui y étoient attelées.

Les amateurs ſont invités à aller voir aux Carmes Déchauſſés, *rue de Vaugirard*, un tableau de Louis Carrache, qui eſt très-digne de leur attention. Ce morceau, dont le ſujet eſt un *Ecce Homo*, a 4 pieds & $\frac{1}{2}$ en quarré. La touche en eſt graſſe & moëlleuſe; l'entente de la lumiere eſt d'une

grande force, & il régne dans tout le tableau un ton de vérité étonnant. Il eſt compoſé de 4 figures. Le Chriſt eſt de la premiere beauté, ſon attitude eſt noble & touchante. Le ſoldat qui l'entraîne violemment, eſt fiérement deſſiné & plein de feu. Pilate, qui occupe le devant du tableau & ſemble adreſſer la parole au peuple, en montrant le Roi des Juifs, eſt peint avec chaleur & vérité. Ce morceau précieux eſt très-bien conſervé. Celui à qui il appartient, s'en défairoit en faveur d'un connoiſſeur. Il faut, pour le voir, s'adreſſer au P. *Arſene*.

Parmi les ouvrages expoſés le jour de l'octave de la Fête-Dieu, à la place Dauphine, dont nous avons parlé dans notre derniere feuille, on a vû avec plaiſir des portraits en cire en forme de médailles, par le ſieur *Monié*, graveur, *Cour du Palais, derriere la ſainte Chapelle*. On a été ſingulièrement frappé de la reſſemblance du Roi, de celles du Roi d'Eſpagne, du Roi de Pologne, électeur de Saxe, du Roi Staniſlas, & du prince Charles de Lorraine. Il y avoit de la main du même artiſte, pluſieurs autres portraits faits d'après nature, de pluſieurs perſonnes connues, dont le public a paru très-ſatisfait.

On a vû aux Gobelins, le jour de l'octave de la Fête-Dieu, les belles tapiſſeries exécutées ſur le dernier deſſein de M. Reſtout, & entre autres, le morceau du lavement des pieds, expoſé au ſallon de 1757. Ces piéces ont partagé avec celles de M. *de Troy*, l'attention de tous les connoiſſeurs.

Gravure.

Les médailles, les pierres gravées, ſont reconnues pour être les plus sûrs & les plus authentiques monumens de l'hiſtoire ancienne ; mais outre qu'il y en a pluſieurs qui ſont uniques, quel particulier auroit aſſez de fortune pour en raſſembler une collection complette ? Il faut donc ſe reſtreindre à en avoir des copies fidelles & aſſez bien exécutées pour que leur poſſeſſion puiſſe conſoler de la privation des originaux. Une habile artiſte, niéce, élève & héritiere des talens du ſieur *Malaper*, connu par ſon mérite dans ce genre de travail, Mlle *Feloix*, poſſéde le précieux ſecret de tranſporter l'empreinte de telle pierre, médaille ou tout autre piéce gravée, ſur une pierre de compoſition qui réſiſte au feu & eſt ſuſceptible d'un très-beau poli, avec une préciſion ſi ſinguliere, que la copie peut à peine ſe diſtinguer de l'original, & cette copie eſt au-deſſus de toutes celles qu'on a eſſayé d'en faire juſqu'à elle. Pour s'en convaincre, les curieux n'ont qu'à comparer la gravure de Mlle *Feloix*, avec celle de ſes contrefaiſeurs. On peut voir chez elle une collection de 1500 pierres gravées d'après les antiques qui ſont dans le cabinet du Roi, & chez pluſieurs princes François & étrangers. Le prix de ces pierres eſt très-modique, & va depuis une livre juſqu'à ſix livres. Au reſte, la D^lle *Feloix* ne s'eſt pas tellement bornée à la copie de l'antique, qu'elle ne travaille d'après les morceaux modernes qu'on lui communiquera. En lui envoyant des portraits, médailles, cachets ou armes, gravés ſur quelque matiere que ce ſoit, elle en tire des copies très-exactes. On trouve chez elle un aſſor-

timent de pierres de compoſition, prêtes à recevoir l'empreinte qu'on déſire, & dans les modèles qu'elle poſſéde, ſe trouve ce qu'il y a de plus recherché dans l'antique. Mlle *Feloix* s'engage même à enſeigner ſa manière de travailler aux curieux qui acheteront la collection entiere; elle ſe charge auſſi de faire monter en cachet, au gré des acheteurs, les pierres qu'elle aura gravées. Sa demeure, qui étoit ci-devant *fauxbourg S. Jacques*, eſt actuellement *rue de la Comédie Françoiſe, chez le ſieur Jorry, imprimeur.*

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

Les comédiens François ont remis au théâtre, Mercredi dernier, la tragédie d'*Amuſis* de M. *de la Grange - Chancel.* Ils ſe préparent à remettre auſſi, la ſemaine prochaine, celle de *Briſeïs* de M. *Poincinet de Sivry*, laquelle ſera ſuivie d'une petite piéce nouvelle du même auteur.

Le ſieur *Gaſparini* qui a joué les rôles d'Eſope à la Cour, Cléante dans le Tartuffe, Orgon dans la Pupille, Orgon dans le Conſentement forcé, & Damon dans le Préjugé à la mode, a fini ſon début & s'eſt retiré.

Mademoiſelle *Dubois*, fille du comédien de ce nom, qui, depuis ſon début, avoit très-peu paru au théâtre, a joué Samedi, 7 de ce mois, le rôle d'*Idamé* dans *l'Orphelin de la Chine.* Ce perſonnage que le public étoit accoutumé à voir repréſenter par l'illuſtre Mlle *Clairon*, a fait plaiſir dans le jeu de Mlle *Dubois*, & c'eſt un bien grand élo

de cette jeune actrice. Il eſt ſi dangereux d'oſer entrer dans la carrière des grands maîtres, qu'on ne peut donner trop d'encouragemens à ceux qui ont la hardieſſe de s'y montrer. Mlle *Dubois* mérite plus que de ſimples encouragemens, tout en elle annonce un talent décidé, & tout chez elle eſt intéreſſant. Nous oſons prédire qu'un jour on mettra ſon nom à côté de celui des *le Couvreur* & des *Duclos*. Son maintien eſt noble, ſa voix touchante; elle a du feu, des entrailles, de l'intelligence. Avec de l'étude & du deſir de réuſſir, il eſt à croire qu'elle remplira toutes les eſpérances que le public en a conçues.

L'OPÉRA comique ouvrira ſon ſpectacle Samedi prochain 28 Juin, ſur ſon théâtre de la foire S. Laurent. Nouveauté, gaieté, variété: s'il remplit ces trois conditions, le public ſera encore de ſes amis, malgré les rivalités & les rivaux.

De nouveaux pantomimes ſe font admirer au Boulevard: c'eſt une troupe de grandes marionnettes Italiennes, dites Pantocini. Ces comédiens de bois exécutent avec la plus grande juſteſſe, toutes ſortes de mouvemens, forment des ballets, jouent une piéce, le tout avec une préciſion qui étonne. De pareils comédiens ſe font actuellement admirer à Paſſy. La ſcène eſt variée & ſe trouve tous les jours embellie par quelque débutant nouvellement ſorti des mains du tourneur. Au reſte, le maître du jeu annonce que la police eſt ſi exactement obſervée dans ſa troupe, que dès l'inſtant que quelque acteur fait quelque mouvement qui déplaît au public, il eſt brûlé, & qu'on en fait une prompte juſtice.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Traités ſur divers ſujets intéreſſans de politique & de morale. 1760. Patriæ ſit idoneus, utilis agris, utilis & bellorum & pacis rebus agendis. *Juven. Sat. XIV.* C'eſt là l'épigraphe du volume que nous annonçons ; elle nous a paru contenir un extrait fidele du livre, qui effectivement eſt l'ouvrage d'un excellent citoyen. Son premier traité roule ſur la philoſophie & les philoſophes, titre reſpectable, trop méconnu & trop inſulté. Il démontre que plus la philoſophie ſera honorée & ſuivie, & plus les peuples ſeront heureux. Faite pour l'action comme pour la ſpéculation, la philoſophie, dans toute l'antiquité, forma & embellit les talens du capitaine & de l'homme d'état. Les plus grands magiſtrats furent ſouvent les plus grands philoſophes. Quels noms, que ceux de Xénophon, d'Epaminondas, de Cicéron, de Céſar, de Caton ! L'eſprit ſe repoſe agréablement lorſqu'en parcourant l'hiſtoire de ces funeſtes temps de tyrannie qui ſuivirent le regne d'Octave, il rencontre les vies d'un Sénéque, d'un Ruſticus, d'un Traſea, d'un Tacite, d'un Pline, d'un Plutarque. « Dans » cette lie de l'ancienne Rome, la philoſophie produiſit » même deux phénomènes, malheureuſement trop rares ; » deux philoſophes couronnés ornèrent le trône & la philoſophie ; Marc-Aurele & Julien prouverent par leur » exemple la vérité & la juſteſſe du ſentiment de Platon. » Jamais le bonheur des peuples ne fut confié à des ſouverains plus dignes de les gouverner. » A la Chine, de quel bonheur, de quelle proſpérité n'a pas été ſuivie la docilité du peuple aux leçons de Confucius ? Qu'on parcoure tout ce globe, on trouvera par-tout les traces de la félicité, ſi l'on y découvre celles de la philoſophie.

Ce traité eſt ſuivi d'un autre qui a pour objet *l'amour & la jalouſie*, paſſions que l'auteur enviſage en légiſlateur & non en pédant, & dans l'examen deſquelles il ſe montre preſque toujours obſervateur exact & bon logicien.

Dans le troiſiéme morceau de ce recueil, il s'agit des *projets*. On eſt prévenu depuis long-tems contre les projets & les faiſeurs de projets; on a tort. Dans un ſage gouvernement, il faut que chaque citoyen puiſſe librement expoſer les ſyſtêmes qu'il croit les plus propres à contribuer au bonheur de ſa patrie, & propoſer les idées qu'il croit devoir augmenter ce bonheur. Or comment les propoſera-t-il, ſi d'avance ſon travail eſt condamné au ridicule? Dans le nombre immenſe des projets que cette liberté feroit naître, il eſt certain qu'il y en auroit pluſieurs d'abſurdes; mais, ne pourroit-il pas s'en trouver d'excellens? Et quelle plus grande folie que d'en décourager les auteurs? Ceux même qui, avec des intentions droites, donneroient de mauvais plans, doivent être ſupportés. Comme il n'eſt point d'ouvrage ſi parfait dans lequel on ne puiſſe trouver des défauts, il n'eſt pas non plus d'ouvrage ſi médiocre, dans lequel on ne puiſſe trouver de bonnes choſes. D'ailleurs, quand les faiſeurs de projets ne feroient autre choſe, en créant de nouveaux plans, que d'énerver peu-à-peu la puiſſance des préjugés & l'autorité de certains abus, ils ſeroient utiles. Car, conclut notre auteur, » heureux le pays, où le ſouverain, con» vaincu de la néceſſité des corrections, a la volonté de les in» troduire; où les miniſtres ne contrarient point les deſſeins » avantageux; où le ſimple citoyen oſe les propoſer, & où le » peuple, guéri de ſes préjugés, permet qu'on faſſe ſon bonheur!

L'*Agriculture* eſt le ſujet du quatriéme traité, le *Commerce & le Luxe* du cinquiéme: il faudroit copier entiérement ces deux morceaux, & les bornes étroites de cette feuille nous permettent ſeulement de dire que dans ces deux traités, ainſi que dans le reſte du livre, on trouvera des vûes ſages, des intentions droites, & ſouvent des traits de lumiere frappans.

Fables nouvelles, diviſées en cinq livres, par M. Ganeau, aſſocié externe de la ſociété littéraire de Châlons-ſur-Marne. A Paris, chez *Ganeau*, libraire, rue S. Severin. 1760. *Prix 2 liv. broché.* Preſque tous les fabuliſtes, qui depuis l'inimitable *la Fontaine*, ont oſé entrer dans la carriere, n'ont guére montré que leur inſuffiſance à la remplir. Leur chûte n'a point effrayé M. *Ganeau*, qui vient de nous

prouver par ce recueil, qu'il eſt quelquefois des témérités heureuſes. Sans avoir le tour heureux & ſes graces naïves de ſon illuſtre maître, M. *Ganeau* raconte ſimplement, avec préciſion & de ce ton décemment familier, fait pour ce genre d'écrire. Sa verſification eſt douce & aiſée, foible quelquefois & quelquefois auſſi un peu trop négligée. Souvent même M. *Ganeau* péche contre les régles de la langue, & c'eſt un défaut qui, bien qu'il ne ſoit pas fréquent dans ſon livre, n'en eſt pas moins impardonnable. Il n'eſt jamais permis de ſacrifier l'expreſſion à la penſée, lorſque le tour eſt barbare. Mais il a évité le néologiſme & ne s'eſt pas écarté de la nature, ce qui n'eſt pas un petit mérite. Deux fables priſes au hazard, feront connoître la maniere de notre auteur mieux que tout ce que nous pourrions en dire.

Le Lion et la Mouche.

Près d'une ruche, un Lion en paſſant
Fut piqué d'une Mouche. Il crut en ſa colère,
Qu'il eût été pour lui déshonorant
De pardonner une offenſe légère;
Cet effort de vertu n'eſt pas fort ordinaire
Ghez les Lions. L'eſt-il beaucoup chez nous?
Sur ce fait là, je crois, nous ſommes tous
En ligne droite, iſſus du même pere
Et très-proches parens du Lion, qui d'abord
Fond ſur la mouche, attaque & renverſe le fort
De ſes concitoyens, leur ville & leur ouvrage.
Le Peuple ailé, frémiſſant, plein de rage,
Parut, joignit en un moment
Le deſtructeur de ſes dieux domeſtiques,
Et l'attaquant à coups de piques
Ou d'aiguillon, ſi l'aimez autrement,

Lui démontra sensiblement
Par mainte & mainte déchirure,
Qu'il eût été bien plus prudent
De pardonner ou mépriser l'injure.

Le Curé et sa Jument.

Tant bien que mal juché sur sa jument,
Un vieux Curé s'en revenoit gaillard,
Au petit pas, de la ville au village ;
Il apperçoit sur son passage
Un murier tout couvert de fruits si beaux à voir,
Que le bon homme fut curieux de sçavoir
S'ils étoient aussi bons qu'ils en avoient la mine.
Il avance aussi-tôt près de l'arbre ; examine,
Choisit de l'œil, veut choisir de la main,
Leve le bras, ce fut en vain.
Il avoit le bras court, ou l'arbre avoit la tête
Un peu trop haute : il quitte l'étrier,
S'arrange de son mieux sur le dos de sa bête,
Et debout sur la selle, au niveau du marché,
Prend une branche, puis il tombe sur les mûres,
Les plus belles & les plus mûres,
S'en donne pour le jour & pour le lendemain.
Heureusement ma bête est sage,
Douce comme un mouton, faite à mon badinage ;
Disoit-il, à part lui, d'un petit ton badin ;
Mais cependant, maître Pierre,
Ajouta le Pasteur, tout haut en plaisantant,
Où diable en serez-vous si quelqu'un en passant,
Claquoit son fouet, ou vient faire
Quelque niche à votre jument,

Lui disoit *hez* ? Il l'avoit dit à peine ;
Que la Jument qui croit qu'il parle tout de bon,
Part comme un trait. Patatra, le barbon
Culbute avec la branche qu'il entraîne,
S'écorche le visage & se démet un bras.
Ouf, reprit-il alors tout bas,
Quoiqu'un peu tard, j'apprends que la prudence
Peut être utile en bien des cas,
Et je sens bien qu'il ne faut pas
Dire tout haut ce que l'on pense.

Henriette, traduit de l'Anglois, par M. . . 2 vol. ou 4 parties in-12. se trouve à Paris, chez Ducheſne, *rue S. Jacques.* Ce roman, qu'un bruit répandu, & je ne ſçais quelle intention, a voulu faire paſſer pour une production d'un célèbre philoſophe, connu par l'auſtérité de ſes mœurs & l'éloquence de ſon ſtyle, ce roman eſt une des plus miſérables brochures qui aient paru dans ce genre ; rien de neuf, rien qu'un tiſſu d'aventures triviales, un ſtyle lourd & ſouvent barbare : voilà ce qu'eſt cet ennuyeux ouvrage. On y remarque quelques traits de reſſemblance avec *les mémoires d'un homme de qualité de M. l'abbé Prevôt* ; mais les ſituations dont l'auteur d'Henriette a tâché d'étayer ſon ouvrage, ne ſervent qu'à faire dire au lecteur excédé : *O imitatores ſervum pecus !*

La Nature développée. L'auteur de cet ouvrage, en ſe rendant périodique, a deſſein de faire connoître la nature à ceux qui ne peuvent pas ſuivre de traités ſuivis. Son deſſein eſt de développer ſes merveilles, qui ont été, dit-il, inconnues juſqu'à ce ſiécle. Il ſe flatte d'annoncer de quinzaine en quinzaine, quelqu'un de ſes myſtères qu'il dévoilera aux ſouſcripteurs, moyennant 24 livres pour Paris, & 30 livres pour la province, franc du port. Le premier volume a été diſtribué Mercredi dernier. C'eſt un extrait de différens journaux & autres ouvrages ſur la phyſique, dont l'auteur corrige ou étend les textes, en joignant à chaque article

ſes réflexions & ſes obſervations. Nous rendrons compte de cet ouvrage d'abord qu'il aura pris quelque conſiſtance & qu'on pourra juger l'auteur.

En annonçant, dans la feuille du 5 Mai, un livre intitulé, *la Logique de l'eſprit & du cœur, à l'uſage des dames*, nous avons dit que ce traité avoit été dirigé par M. *Blanchet*, *auteur des principes philoſophiques du chant*. M. *Blanchet* n'a point fait les principes philoſophiques du chant. On vient de nous communiquer un exemplaire d'un arrêt du conſeil du 2 Mai 1757, ſû, publié & affiché, qui condamne le ſieur *Blanchet* en 100 livres d'amende envers le ſieur *Berard*, véritable auteur de cet ouvrage. Cet arrêt porte la ſuppreſſion du privilège ſurpris par le ſieur *Blanchet*, avec permiſſion au ſieur *Berard* de ſaiſir l'édition furtive faite par le plagiaire.

Catalogue des livres, tableaux, deſſeins & eſtampes de feu M. le comte de Vence. A Paris, chez Prault fils l'aîné, *quai de Conti*.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 24.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 30 Juin.

SCIENCES.

Chymie.

LE cours public de chymie que les maîtres apothicaires de Paris ont commencé au mois d'Avril, vient d'être terminé Lundi dernier, en leur laboratoire, rue de l'Arbalête, par une leçon très-inſtructive ſur l'argent & l'or, relativement à la médecine & aux autres arts dépendans de la phyſique & utiles à l'état. M. Couzier (entr'autres choſes) y a donné des vûes nouvelles ſur la fulmination de l'or; & M. Terrier a enſuite (au

nom de la compagnie des apothicaires) remercié le public de son assiduité & de l'empressement qu'il a marqué jusqu'à la fin des leçons de ce cours; *récompense la plus flatteuse pour des artistes qui ne ménageront jamais les peines ni les dépenses dans lesquelles un semblable établissement entraîne nécessairement, &c.* Le bon ordre & la tranquillité, malgré l'affluence des étudians, ont été cette année d'autant mieux observés à ces leçons publiques, que le magistrat qui veille si soigneusement à la police, a bien voulu y établir la garde ordinaire du Jardin du Roi, précaution sage & d'autant plus nécessaire, que la multitude des étudians avoit mis les apothicaires dans l'obligation d'aggrandir de beaucoup leur laboratoire & d'y construire (à leurs frais) un amphithéâtre proportionné & fort commode pour les démonstrations de cette espèce.

Nous tâcherons de recouvrer quelques-unes des observations nouvelles de ces artistes pour en rendre compte dans notre prochaine feuille.

Botanique.

C'est à Sèvres que M. de Jussieu, professeur de botanique du jardin du Roi, a conduit ses élèves, Mercredi dernier, & non à Meudon, comme l'avoit annoncé la feuille derniere. La visite de la montagne de Meudon est pour Mercredi prochain. Le célèbre professeur a vu avec regret dans sa derniere tournée, un terrein, sur lequel croissoit une simple qui ne se trouve nulle part ailleurs aux environs de Paris, enclos depuis peu. Nous instruirons les amateurs de cette science,

des cours qui doivent se faire tous les Mercredis jusqu'à la fin de ce cours.

Pharmacie.

Le débit de médicaments que des personnes de tout état & de tout sexe s'avisent de faire, est sujet à une infinité d'abus très-dangereux, surtout depuis que la médecine s'est enrichie de remèdes chymiques qui exigent l'attention la plus scrupuleuse dans leur préparation & dans leur administration ; attention qui ne se peut trouver que chez des artistes connus qui ont une réputation à conserver, & qui sçavent que la confiance du public n'est due qu'à ceux qui travaillent selon les régles de l'art & les maximes de la probité. Malheureusement les raisons d'abondance, le commerce avec l'étranger, de secrets inconnus, de spécifiques prétendus approuvés & autres prétextes aussi frivoles, couvroient beaucoup de fraudes & de contraventions. Les funestes effets qui en résultoient chaque jour, sollicitoient depuis long-tems la vigilance de ceux qui, par état, sont préposés pour avoir l'œil sur un objet si intéressant. La crainte, mal fondée, qu'on n'attribuât leur conduite à une sorte de jalousie ou d'avidité de gain, avoit mal-à-propos retenu jusqu'ici les gardes apothicaires de Paris (1) ; mais les malheurs multipliés qui naissoient de ces remèdes, ou plutôt de ces poisons, préparés & administrés tous les jours par des gens sans science & sans qualité, les ont enfin déterminés à se transf-

(1) M. Brongniard, rue de la Harpe ; M. Terrier, rue S. Denis.

porter, le 9 de ce mois, dans une maison religieuse fort connue (1), assistés d'un commissaire (2), où ils ont saisi un frere, vendant à la porte du couvent, de la *Thériaque* & de la *Confection d'Hyacinthe*. Le public jugera de l'estime qu'il doit à ces drogues, lorsqu'il sçaura que les gardes apothicaires entrés dans l'intérieur de la maison, trouverent que le réservoir de cette marchandise étoit un grand vaisseau de cuivre, jadis baignoire, dans laquelle étoit contenue la thériaque qui, comme on sçait, est en fermentation continuelle pendant six mois de l'année. Cette seule observation (quand même on supposeroit que la préparation en eût été faite par un vrai artiste) suffit pour faire trembler sur le sort des malheureux à qui on distribueroit charitablement un remède devenu poison par le cuivre qui s'y est dissous en forme de verd-de-gris. C'est toujours dans des vaisseaux de terre ou de verre que se doit garder la thériaque, à cause de la fermentation qui s'y renouvelle chaque année; mais comme ils sont sujets à se briser, on avoit suppléé à ce défaut par la baignoire de cuivre dans laquelle il s'est trouvé environ six cent livres de cette drogue mortelle.

Un avis de cette importance fera sans doute ouvrir les yeux au public, & fixera sa confiance sur les vrais artistes qui seuls ont droit sur elle.

(1) Les Jésuites de la rue S. Antoine.

(2) M. Bourgeois.

L'AGRICULTURE, la plus utile, la plus respectable des sciences, la premiere de toutes, la seule que les succès couronnent toujours & que le dégoût n'accompagne jamais, l'agriculture commence à peine à être regardée comme un objet honorable des études & des veilles d'un citoyen ; des préjugés barbares, qui n'attachoient de la gloire qu'à l'art funeste de détruire les hommes, avoient répandu sur le payſan un mépris dont il eſt encore couvert aux yeux de ces êtres frivoles qui n'attachent leurs regards que ſur l'éclat paſſager du luxe, & qui ſe laiſſent éblouir par les phoſphores trompeurs dont il ſe pare. Une raiſon plus éclairée, des réflexions plus humaines, dues à l'encouragement qu'un Roi ſage donne à cet art utile, ont produit depuis quelque tems un grand nombre d'excellens ouvrages qui ont répandu ſur l'agriculture une lumière, dont on reſſent déja les effets par-tout où elle a pénétré. Pour contribuer, autant qu'il eſt en nous, à l'étendre, nous allons inſérer ici le mémoire ſuivant qui n'a peut-être pas été aſſez répandu, quoique rien ne mérite plus de l'être.

Mémoire ſur la maniére de préſerver le froment de la corruption, & de le conſerver.

Tous les laboureurs ſçavent que les différens noms de *nielle*, *bruine*, *brouture*, *boſſe*, *charbon*, *carie*, *&c.* ſervent à déſigner un froment, dont l'intérieur du grain eſt converti en une poudre

noire comme du charbon ; mais plusieurs ignorent que cette poudre noire répandue, par hasard ou autrement, fut le froment le plus sain, qui seroit destiné pour ensemencer, le gâtera tellement, qu'à la récolte prochaine on n'en aura que du froment noir aussi dans l'intérieur. Cette découverte importante est dûe à M. Tillet, de l'académie royale des sciences. Ses expériences ont été répétées à Trianon l'année dernière, par ordre du Roi, tant pour être assuré de la communication de ce vice, que de l'efficacité du moyen qui le prévient. C'est ce moyen préservatif, dont le succès est constaté, que l'on communique à tous les cultivateurs.

Si le grain qu'on veut semer est net & sans moucheture noire, il suffira de le laver dans la lessive ci-après décrite.

Si, au contraire, le grain est taché de noir, il faut le laver plusieurs fois dans de l'eau de pluie ou de riviere, & ne le passer dans la lessive que quand il n'y aura plus de noir.

Pour faire cette lessive, on prendra des cendres de bois neuf, c'est-à-dire, qui n'ait point été flotté. On en remplira un cuvier aux trois quarts : on y versera une suffisante quantité d'eau, celle de la lessive, destinée pour le grain, doit être de deux pintes, mesure de Paris, ou quatre livres d'eau pour une livre de cendres : cette proportion donnera une lessive assez forte ; lorsqu'elle sera coulée, on la fera chauffer, & l'on y fera fuser ou dissoudre assez de chaux vive, pour qu'elle prenne un blanc de lait.

Cent livres de cendres & deux cens pintes d'eau donneront cent vingt pintes de lessive,

auxquelles on ajoutera quinze livres de chaux. Cette quantité de leſſive, ainſi préparée, ſuffit pour ſoixante boiſſeaux de froment, & ne revient au plus qu'à quarante ſols; ce qui fait huit deniers pour chaque boiſſeau.

On attendra, pour faire uſage de cette leſſive chauffée, que ſa chaleur ſoit diminuée au point qu'on puiſſe y tenir la main. Alors on verſera le froment, déja lavé, dans une corbeille d'un riſſu peu ſerré & qui ait deux anſes relevées, & on la plongera à diverſes repriſes dans cette leſſive blanche; on y remuera le grain avec la main ou avec une palette de bois, pour qu'il en ſoit également mouillé. On ſoulevera la corbeille pour la laiſſer égouter ſur le cuvier, puis on étendra ce grain ſur des charriers ou ſur des tables pour le faire ſécher plus promptement. On remplira la corbeille de nouveau grain, & on la trempera, comme ci-deſſus, dans le cuvier, dont on aura remué le fond avec un bâton, juſqu'à ce qu'on ait fait paſſer les ſoixante boiſſeaux.

Le laboureur pourra profiter des beaux jours & de ſes momens de loiſir pour préparer tout le grain, ſuſpecté de nielle, dont il aura beſoin pour les ſemailles prochaines.

Si l'on deſire plus de détails, on peut conſulter le *Traité de la culture des grains*, par M. du Hamel, de l'académie de ſciences, qui ſe vend à Paris, chez *Guerin & Delatour*, *rue S. Jacques*; les *Mémoires* de M. Tillet, de la même académie, qui ſe trouvent chez *Briaſſon*, *rue S. Jacques*; & le *Précis des expériences faites, par ordre du Roi, à Trianon*, &c. brochure de quarante-deux pages.

imprimée à Troyes, & qui se vend chez le même *Briasson*.

L'ACADÉMIE des sciences s'est assemblée, Samedi dernier, pour procéder à l'élection d'un anatomiste, capable de remplacer le célèbre M. Winslow. Son choix s'est fixé sur M. Petit, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, connu dans cette faculté par des cours qui sont très-suivis. Le successeur d'un grand homme est placé dans un poste glissant; il faut bien du mérite, bien des talens pour remplir la place d'un prédécesseur illustre. M. Petit, honoré des suffrages de l'académie, vient de contracter avec le public un double engagement auquel tout fait espérer qu'il satisfera.

M. le marquis de Turbilly ayant présenté à l'académie royale des sciences son ouvrage sur les *Défrichemens*, cette compagnie n'a pas cru pouvoir mieux témoigner le cas qu'elle faisoit de ce présent, qu'en accordant à l'auteur l'entrée à ses assemblées & la qualité de correspondant, qu'elle lui a conférée dans l'assemblée du 21 Juin.

ARTS.

Peinture.

LES connoisseurs sont invités à voir chez le sieur Fabien un morceau qu'il a recouvré depuis

peu de tems ; ce tableau, lorſqu'il l'a acquis, étoit recouvert d'une freſque fort noire. En le nétoyant, la freſque a diſparu & a laiſſé voir un tableau de Raphael, qui repréſente Vénus à ſa toilette. La déeſſe y paroît aſſiſe & appuyée ſur deux nimphes, tandis qu'une troiſiéme arrange ſes cheveux. Ce tableau eſt frais, & bien conſervé. La compoſition en eſt noble & gracieuſe ; un voile de gaze couvre la déeſſe & laiſſe voir des contours bien arrondis. Les tableaux d'Italie, fort rares aujourd'hui, ne paſſent que déguiſés. Le ſieur Fabien demeure *rue Croix des petits Champs, vis-à-vis l'hôtel de Gêvres.*

Le ſieur Etienne demeurant à Paris, *rue du Four, fauxbourg S. Germain*, poſſéde un tableau repréſentant une Sainte Famille, qui lui eſt parvenu, couvert auſſi d'un enduit qui le maſquoit.

Gravure.

Le ſieur Dewailly, architecte, ancien penſionnaire du Roi, à l'académie de Rome, vient de graver douze vaſes différens, de ſa compoſition, qui peuvent être utiles aux architectes, ſculpteurs, ciſeleurs, & généralement à tous artiſtes. Il s'en trouve des exemplaires à Paris, chez Huquier fils, graveur & marchand d'eſtampes, *rue S. Jacques, au grand S. Remy. Prix 24 ſols le cahier.*

Architecture.

Il eſt ſingulier qu'on ne ſonge à la ſolidité & à la durée d'un édifice, que lorſqu'il eſt queſtion d'un bâtiment public, & qu'on ne faſſe preſque

pas d'attention à la maniere dont est construite une maison particuliere. C'est néanmoins de la sûreté des particuliers que dépend le bien-être de la société générale. D'où vient donc qu'on ne se conforme point, strictement & sans détours illusoires, aux régles que la police a établies, concernant les bâtimens quelconques? D'où vient qu'une maison, bâtie depuis quatre jours, s'écroule & s'affaisse? Parque la parcimonie de l'entrepreneur ou du propriétaire, a voulu diminuer la dépense. Un exemple récent nous autorise à nous élever contre un abus pernicieux qui peut devenir funeste à plusieurs citoyens. Un maître mur de la maison de Ramponeau, cabaretier, devenu célèbre tour-à-coup & sans qu'on sçache pourquoi, lequel mur bâti sur de vieux fondemens, s'est écroulé subitement. Si les débris fussent tombés du côté de la cour, ils auroient écrasé plus de cent personnes occupées dans cet instant à boire le vin du maître. Six ou sept ouvriers seulement, ont péri dans ce désastre, que l'on sçait n'être arrivé que par la faute d'un maçon subalterne, nommé Lefranc, à qui l'entrepreneur avoit malheureusement confié la conduite de son ouvrage. En Italie, c'est-à-dire, à Livorne, à Naples, à Messine, à Regio, à Tarente, &c, &c, on ne confie la direction d'un édifice, quel qu'il soit, qu'à un architecte qui a fait serment de le faire bâtir, non-seulement pour l'usage de celui qui le lui fait faire, mais pour sa postérité. On dira que l'Italie étant sujette aux tremblemens de terre, les règles de ce pays-là ne sont pas faites pour celui-ci; mais peut-on trop avoir de sûreté? Et quoique l'on soit assez heureux pour

vivre dans un climat exempt des craintes qui perpétuellement agitent les habitans de l'Italie, est-on moins obligé de prendre les précautions nécessaires pour se garantir des malheurs, dont cette partie de l'Europe est affligée par le vice de la nature, & dont l'art peut garantir ailleurs ?

Horlogerie.

Il est dans les arts des nouveautés qui, quoique dépourvues d'une utilité sensible, procurent cependant de l'agrément, montrent l'adresse de l'artiste & donnent du prix aux bijoux. On trouve aujourd'hui chez quelques horlogers, des montres à répétition, dont toute la quadrature est visible au moyen d'un cadran de cristal adroitement posé & monté. Ce cadran laisse voir tout le jeu & le méchanisme de la répétition, & pour même en tout temps laisse apercevoir les défauts qui peuvent y survenir.

Artillerie.

Le sieur Pierre Jodin de Genève, privilégié du Roi, vient de donner à la cour une nouvelle preuve de ses talens, par une machine qu'il a eu l'honneur de présenter au Roi & à la famille royale; au moyen de laquelle il fore cinq piéces de canon à la fois, & enléve de chaque piéce, une colonne massive de métal, de la longueur de l'ame, & de l'épaisseur des $\frac{10}{11}$ de son diamètre.

L'auteur de cette machine est frere du sieur Jodin, horloger du Roi, qui a eu, dans la même occasion, l'honneur de faire voir à S. M. une montre qui va un mois sans être remontée. Le

sieur Jodin a simplifié étonnamment ce genre d'ouvrage, & a trouvé le moyen de faire des montres de cette espèce, à répétition. Le Roi porte la premiere qui ait été faite.

Commerce.

La dorure qu'on met sur les habits d'été, soit en galons, soit en broderie, les rendant trop pesans, on a essayé les années dernieres de faire usage de rubans brochés en or ou argent; mais le peu de durée de ces espèces de rubans, dont le fonds étoit de la couleur de l'habit, les a décrédités. On a fait cette année à Lyon des habits brochés à bordure en campane légere, bien frappés. Ces habits ont de la légereté, de l'éclat & de la solidité, & ne coûtent que 8 à 9 louis. On se propose même d'essayer d'en brocher en camelot. On trouvera de ces habits à campanes d'or ou d'argent, des plus jolis desseins & sur fonds de toutes couleurs, *à la barbe d'or, rue des Bourdonnois.*

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie royale de musique a donné, Mardi dernier, 24 de ce mois, la premiere représentation des fragmens composés du prologue d'*Isbé*, d'*Eglé* & de *Psiché*: la musique du prologue & de Psiché, est de M. Mondonville, & celle d'Eglé est de M. de la Garde. Mlle le Miere, qui depuis

quelques mois n'avoit paru ſur le théâtre, a dédommagé le public de ſon abſence, en jouant dans les trois actes. Elle joue la Mode dans le prologue, & l'Amour dans Pſiché. C'eſt ſur-tout dans le rôle d'Eglé où elle déploie tous ſes talens; elle le remplit avec goût, intelligence & facilité. Le public, juſte appréciateur du vrai mérite, lui a prodigué tous les applaudiſſemens que lui attirent, à juſte titre, & ſa figure & la légereté de ſa voix & ſon attention à ne point quitter ſes rôles, qui ne peuvent que perdre beaucoup, lorſqu'ils ſont doublés.

M. Larrivée y joue Myſis, comme il a coutume de jouer tout ce qu'il joue; c'eſt dommage qu'à la premiere repréſentation, il ait été encore enroué.

Le rôle de Pſiché eſt rendu par Mlle Arnoult, avec un feu, un intérêt & un pathétique étonnans. Cet acte offre un ſpectacle varié, tant par le jeu des acteurs, que par les décorations & les machines qui ſont ſervies avec beaucoup de préciſion, & qui font un très-grand effet.

Comédie Françoiſe.

Depuis la perte que le théâtre François avoit faite de madame Grandval, dont le jeu plein d'eſprit & de graces, avoit fait tant de plaiſir aux ſpectateurs, on douroit qu'elle pût être parfaitement remplacée dans certains rôles de choix, où elle mettoit une intelligence admirable. Celui de *la ſurpriſe de l'amour* étoit de ce genre. Mlle *Gauſſin* s'en eſt chargée & l'a joué avec une naïveté, une nobleſſe & un intérêt ſi vrai, qu'on n'a point d'idée d'une perfection plus grande; on a vû cette

pièce ingénieuse, comme si elle étoit toute nouvelle, & l'impression de plaisir que la vérité du jeu de cette charmante actrice, a fait sur les spectateurs, a été si vive, qu'on a entendu partir du fond de la salle, un cri involontaire, expression vraie & presque forcée de la sensation vive qu'elle a faite sur le spectateur. On n'auroit rien à désirer dans cette pièce, si Mlle *Dangeville* y jouoit le rôle de *Suivante*; on pourquoi voudroit-elle refuser cette satisfaction au public qui l'idolâtre?

Opéra Comique.

Le Samedi, 28 Juin, l'opéra comique de la foire S. Laurent a ouvert son spectacle par une petite pièce nouvelle, intitulée *le Procès des Ariettes & des Vaudevilles*; c'est un compliment d'ouverture, qui semble fait sur la variété des sentimens du public, dont partie souhaiteroit les anciens opéra comiques avec des ariettes nouvelles, & l'autre voudroit les nouveaux opéra comiques avec de vieux vaudevilles. *La Coquette sans le savoir*, opéra comique du sieur *Favart*, & *le Maître en Droit*, avec des changemens, ont été suivis d'un ballet héroi-comique, de la composition du sieur *du Quesnoy*, élève du célèbre *Noverre*. La coupure & les tableaux de situation de ce fameux maître de ballets, y ont été reconnus; les Dlles *Menessier* & *Prudhomme*, & les sieurs *du Quesnoy* & *Delagoyes*, ont dansé & ont fait grand plaisir.

Bals champêtres.

Le bal qui se donnera à l'entrée de la belle cascade de S. Cloud, Dimanche prochain, pro-

mier Dimanche de Juillet, ſera vraiſemblablement un des plus fréquenté de ceux qu'il y aura eu été. Pluſieurs perſonnes de la Cour & du plus haut rang doivent l'embellir de leur préſence. Les eaux joueront depuis cinq heures juſqu'à ſix heures, & on aura ſoin de lâcher les robinets la veille, pour déboucher les tuyaux, emporter les ordures qui s'y amaſſent, avec la mauvaiſe odeur qu'elles occaſionnent. Sur les ſix heures & demie, on commencera à danſer dans le boſquet fermé, & les danſes continueront juſqu'à minuit, tems du départ de la galiotte.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Œconomie de la vie humaine, ouvrage traduit en François ſur la traduction Angloiſe du manuſcrit Indien d'un ancien Bramine 1752. petit *in*-8°. de 160 pages, ſans l'avertiſſement, &c. orné d'un frontiſpice gravé & d'une eſtampe repréſentant un *Bramine qui reçoit un rouleau de papier d'une main qui ſort d'un nuage*. On vient de reproduire cet ouvrage ſous le titre d'*Elixir de la morale Indienne, ou Œconomie de la vie humaine, compoſé par un ancien Bramine, &c.* petit *in*-12, de 142 pages ſans l'avertiſſement. *A Paris, chez Ganeau, rue S. Severin.* 1760. Malgré la faſtueuſe addition qu'on vient de faire au titre de ce petit livre, il s'en faut beaucoup que la nouvelle édition vaille l'ancienne. Elle lui eſt inférieure à tous égards, & ſi elle ne portoit le nom d'un libraire connu, on ne pourroit la prendre que pour une mauvaiſe contrefaçon. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait quelques différences entre celle de 1752 & celle de 1760.; mais elles ſont toutes à l'avantage de la premiere. L'*Elixir de la morale Indienne* peut s'intituler *nouvelle édition, revûe, corrigée & gâtée*. C'eſt dommage; car c'eſt un excellent morceau que l'*Œconomie de la vie humaine*. Les penſées en ſont fortes, quelquefois ſublimes, toujours rendues avec dignité dans la premiere édition, & toujours énervées dans celle-ci; lorſ-

qu'on n'a pas copié mot à mot. Une ſeule comparaiſon mettra le lecteur en état d'en juger. Nous en trouvons la matiere dans la ſeconde page. *Dieu touche les aſtres de ſon doigt, & ils s'empreſſent à décrire leur cours. Il ſe promene ſur les ailes des vents, & ſa volonté s'accomplit dans toutes les régions de l'immenſité .. L'ombre de la connoiſſance paſſe comme un ſonge dans l'entendement humain. L'homme voit, mais comme dans les ténèbres ; il raiſonne & ſe trompe.* Voilà les paroles de la premiere édition ; voyons la nouvelle : » Dieu touche du doigt les étoiles, & elles continuent leur » courſe avec joie. Il marche ſur les ailes du vent, & » ſa volonté s'exécute dans toutes les régions de l'eſpace ſans » bornes... L'ombre des connoiſſances fait de l'eſprit de » l'homme comme un ſonge : il voit comme dans l'obſcu- » rité & ſe trompe ». Quel galimathias que ces dernieres lignes ! Au reſte, l'ouvrage dans l'une & l'autre édition, eſt attribué à milord Cheſterfield. Ce ſont des Sentences détachées ſur les devoirs de l'homme, conſidéré comme individu, ſur les paſſions, ſur les femmes, ſur la parenté, ſur la providence ou les différences accidentelles de l'homme; ſur les devoirs de la ſociété & ſur la religion. Ces ſentences forment un corps abrégé, mais complet, de morale, & cette morale eſt pure & à l'uſage de tous les hommes, quelque culte qu'ils profeſſent. Le ſtyle en eſt noble & le ton paroit imité de celui des proverbes de Salomon.

I. *Faute à corriger dans la derniere feuille.* Page 366. *Pantocini*, liſez *Fantocini*.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 25.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 7 Juillet.

SCIENCES.

Théologie.

LA harangue que M. le prince Ferdinand a faite en Sorbonne, le vendredi 4 juillet, pour l'ouverture des Sorbonniques, avoit pour objet principal de prouver, *Combien la médiocrité, dans la ſcience, eſt funeſte.* Après les complimens d'uſage, il eſt entré en matière, & comme il ſuffiſoit d'un exemple pour établir ſa propoſition générale, il s'eſt borné à ce qui regarde la ſcience eccléſiaſtique. Son diſcours étoit diviſé en deux parties : dans la

première, il prouvoit qu'un demi-ſavant ne ſauroit réunir tout ce qui eſt néceſſaire pour une connoiſſance parfaite de la religion. Parmi les belles choſes dont cette première partie eſt pleine, on doit principalement remarquer ce raiſonnement: » Toutes les vérités & toutes les preuves de la religion forment enſemble une chaîne non-interrompue, & dont tous les anneaux ſont néceſſairement liés les uns aux autres. Il faut, pour les appercevoir & pour en ſentir la liaiſon, une étendue de connoiſſances, de vues, de lumières, dont un demi-ſavant eſt néceſſairement privé. Pluſieurs chaînons lui échappent, & la religion perd par-là à ſes yeux & aux yeux du peuple même, cette grandeur, cette nobleſſe qui réſultent de la réunion de toutes ſes parties. Le ſyſtême de la religion chrétienne eſt ſublime quand il eſt préſenté dans toute ſon étendue. Diviſez les différentes parties, il reſſemblera à un corps immenſe dont les membres épars çà & là n'ont ni grace ni vigueur. L'ennemi de la religion la ſaiſit dans cet état de foibleſſe, & couvre de ridicule les points particuliers qui, réunis enſemble, auroient accablé par leur élévation les génies les plus hardis. «

Le prince a fait voir dans la ſeconde partie, qu'un demi-ſavant devoit néceſſairement tomber dans des piéges inévitables en matière de religion. Voici le fond de ſa preuve : L'eſprit court naturellement après la vérité, & ne peut être ſatisfait de ſes recherches que quand il la voit établie ſur ſes fondemens inébranlables. Un grand nombre de preuves doivent échapper au demi-ſavant.

l'amour de la vérité fait naître le doute, ſon ſon eſprit eſt agité par un flux éternel d'opinions qui ſe préſentent ſucceſſivement; incapable de les diſcuter d'une manière approfondie, elles lui paroiſſent toutes également probables. De-là les contradictions dans leſquelles il tombe avec lui-même, &c. Les paſſions viennent à l'appui des incertitudes de l'eſprit, & l'incrédulité pouſſe de profondes racines. Ce diſcours éloquent a été ſuivi d'une pièce de vers élégante & badine; le prince y a décrit d'une manière très-plaiſante la vivacité, les piéges, la ſubtilité de l'ergotiſme.

Chymie.

L'OUVERTURE du cours de chymie ordinaire du Jardin du Roi, s'eſt faite le lundi 30 juin, à trois heures de relevée.

M. Bourdelin, médecin, & Rouelle, apothicaire, tous deux membres de l'académie des ſciences, en continueront les leçons & démonſtrations à la même heure tous les jours, excepté les mercredi & ſamedi.

Le profeſſeur, dans cette première leçon, en traitant des principes des corps, a tenté d'expliquer, par une théorie nouvelle, l'augmentation de poids que certains minéraux acquièrent par la calcination; augmentation qu'il attribue ſimplement à la perte ou diſſipation du principe mercuriel, & d'une portion du phlogiſtique que ces matières contenoient avant d'être expoſées au feu. Le ſyſtême de ce ſavant eſt fondé, comme on le voit & comme il l'a avancé, ſur ce que les métaux dans leur état parfait (c'eſt-à-dire contenant

toute la quantité des trois principes néceſſaires pour les conſtituer tels, & modifiés comme il le faut) ſont moins peſans que lorſqu'on les a réduits en chaux.

Quelques étudians déja inſtruits, ont ſaiſi cette nouvelle doctrine.

Nous aurons ſoin de ſuivre le fil de ces leçons dans nos feuilles.

Chymie-Pharmacie.

On ne doit pas être ſurpris que le Cours de Chymie des apothicaires de Paris, ait un brillant ſuccès, & attire autant de monde, ces leçons ſont gratuites; elles ſont le fruit de l'étude & des travaux de pluſieurs artiſtes diſtingués & réunis pour le même objet.

Également animés par l'amour du bien public, par le zèle de leur profeſſion & leur honneur propre, ce ſont autant de concurrens qui ſe diſputent la gloire d'établir, ſur l'expérience & l'obſervation, une théorie ſolide, & de former les étudians dans une ſcience très-délicate, & qui devient, de jour en jour, plus eſſentielle par l'aggrandiſſement du commerce, le progrès des arts utiles, & la conſervation même des citoyens, qui ſont autant d'avantages réels qu'elle procure.

Il paroît qu'on eſt ſatisfait de la netteté & de l'ordre de ces leçons; chacun des démonſtrateurs a rédigé par écrit une ſuite de procédés ſur la matière qu'il doit traiter, par rapport à la médecine, & il y joint les principales obſervations qu'il y a à faire, relativement aux autres arts liés à la phyſique, & de façon que les auditeurs paſſent inſenſi-

blement du plus ſimple au plus abſtrait; il n'y a qu'un ſeul de ces artiſtes qui, par l'habitude qu'il a, dit-on, contracté de démontrer publiquement, ne tient pas compte de lire, ce qui l'expoſe quelquefois au reproche d'être diffus, d'obmettre des choſes ſouvent eſſentielles, & d'en tranſpoſer d'autres qui deviennent alors plus difficiles à ſaiſir pour les étudians. Ces défauts ſont peut-être inévitables, eu égard à la multiplicité & à la variété des ſujets que le chymiſte embraſſe; la lecture eſt le vrai moyen d'éviter cette confuſion, & de ſuppléer à la mémoire, ſouvent infidèle chez l'artiſte le plus expérimenté; il ſeroit à ſouhaiter, dans l'entrepriſe dont il s'agit, que le public & les démonſtrateurs trouvaſſent chacun leur compte, que le premier y trouvât la facilité de s'inſtruire ſolidement, & que les autres en recueilliſſent tous les éloges qu'ils méritent.

L'ouverture de ce cours étant faite, Meſſieurs Couzier, Demoret & Julliot, ont ſucceſſivement donné l'hiſtorique de la chymie, les noms des auteurs qui en ont écrit, en diſtinguant les meilleurs & principalement ceux qui ſont à la portée des commençans; & enfin les principes des corps, & autres prolégomènes théorétiques qui doivent indiſpenſablement précéder la pratique de la chymie.

Meſſieurs de la Planche, Batailhe & Santère, ont enſuite analyſé les ſubſtances végétales & animales, &, au rapport des connoiſſeurs, la fermentation, qui eſt un article des plus étendus, a été traitée avec toute l'érudition poſſible.

Nous parlerons des minéraux dans la prochaine feuille.

Second Cours de Langue Angloiſe.

Nous avons annoncé dans notre feuille du 25 février dernier, le premier cours de M. O-Reilly; le ſecond commencera le 15 de ce mois, les leçons ſe donneront les mardi, jeudi & ſamedi de chaque ſemaine à huit heures du matin, pendant trois mois, tems de la durée du cours. Il faudra ſe faire inſcrire le 10 ou le 12 au matin, chez M. O-Reilly, *rue Hautefeuille, au coin de la rue Serpente.* Nous ne répéterons point ce que nous avons dit en faveur de ce cours dans notre première annonce. Nous nous contenterons d'inviter nos lecteurs à en profiter. La méthode de M. O-Reilly eſt ſimple & claire, & ſes auditeurs ſont étonnés de la facilite avec laquelle ils retiennent les principes de la langue Angloiſe, & en ſaiſiſſent la prononciation, qui, juſqu'ici, avoit paru l'écueil des François. Nous ne nous étendrons pas ſur les avantages que retire l'homme de lettres de la connoiſſance de la langue Angloiſe. Perſonne n'ignore combien il exiſte de bons ouvrages en Anglois. Or les ouvrages des hommes de génie donnent de la célébrité à la langue dans laquelle ils ont écrit: ainſi, pour ne point parler des langues mortes, les grands hommes qui ont illuſtré le ſiècle de Louis XIV ont-ils rendu notre langue univerſelle? Ainſi les excellens écrits, en tout genre, que l'Italie & l'Angleterre ont produits, font-ils deſirer à tout homme de lettres de les lire dans la langue originale; car, vouloir juger du mérite d'un livre dans une traduction, c'eſt, a dit un homme d'eſprit, vouloir juger du coloris d'un tableau dans une eſtampe.

ARTS.

Peinture Éludorique.

Depuis que le ſieur Vincent de Montpetit a inventé la peinture éludorique, pluſieurs perſonnes ont tâché de contrefaire ſa manière de peindre, d'après les annonces & quelques légers procédés qui ont été inſérés dans pluſieurs journaux, & plus au long dans le ſupplément de la troiſième édition du dictionnaire des beaux arts, par M. de la Combe. Ces explications qu'on a donné de ce nouveau genre de peinture ſont ſuffiſantes, à la vérité, pour en donner une idée aux amateurs & aux curieux ; mais elles ne découvrent point aux artiſtes les ſecrets particuliers & néceſſaires dans la pratique, qui ſont les fruits d'une infinité d'expériences, de beaucoup de tems, & de recherches. En effet, il s'agit d'abord de dépouiller, le plus qu'il eſt poſſible, cette peinture de ſon huile ; & comme il faut que les couleurs ſoient portées & attachées ſur le tableau, en traverſant l'eau avec le pinceau, il y a beaucoup de couleurs uſitées dans la peinture ordinaire, qui ont dû être rejettées, & beaucoup de nouvelles qui leur ont dû être ſubſtituées. En ſecond lieu, il a fallu trouver un mordant bien tranſparent, ſans couleur, ſans altération, pour fixer ſolidement le criſtal ſur le tableau, lorſqu'il eſt fini, & en même-tems avoir la facilité de le détacher à volonté ; or l'on ſait que les gommes jauniſſent plus ou moins par le plus léger dégré de chaleur. Ce dernier moyen

eſt ſans doute le point le plus difficile, il ne s'en eſt bien aſſuré, & ne l'a fait connoître au public qu'après le ſuccès conſtant de plus de neuf années.

Cependant beaucoup d'artiſtes ſéduits par le brillant, par les avantages & la vogue de cette nouvelle peinture, & voulant contenter la curioſité des perſonnes qui leur demandent des tableaux en ce genre, peignent à l'ordinaire, ſans les précautions requiſes, des portraits ou des ſujets d'hiſtoire ; & croyent ſatisfaire aux conditions de la peinture éludorique, en collant à l'aventure leur toile ſous glace ; mais le tems ne tardera point à faire connoître tous les inconvéniens de leur mauvaiſe manœuvre, d'autant que les huiles & les eſſences renfermées travaillant ſur des couleurs faites pour l'air, les bruns & les clairs s'altéreront, & feront des taches diſgracieuſes ; le tableau ſe détachera dans de certaines parties, & dans d'autres il ſe collera ſi fortement, qu'il faudra, en cas d'accident, déchirer la toile ou la peinture pour pouvoir en ôter le criſtal. Il eſt donc juſte & néceſſaire d'avertir les curieux & les amateurs d'être ſur leurs gardes, par rapport aux morceaux défectueux qu'on leur préſente, & de ne point imputer à la nouvelle peinture éludorique les défauts d'une imitation trompeuſe. En même-tems le ſieur de Montpetit propoſe aux artiſtes, qui ont travaillé dans ſon genre, & qui ſont parvenus à l'imiter en partie dans le choix des couleurs, & dans les procédés de la pratique, de s'adreſſer à lui-même pour faire attacher leurs ouvrages ſous glace, afin de leur en aſſurer la ſolidité. Il ne donne pas encore le ſecret de ſa peinture éludorique, parce

qu'il se propose d'en publier quelque jour un traité raisonné & détaillé. *Sa demeure est au second étage dans une maison à porte cochère, la première à main droite en entrant par la rue du Gros-Chenet, rue saint Roch, quartier Montmartre.*

Bronzes.

On voit à Notre-Dame sur les deux piedestaux de la balustrade du sanctuaire deux torchères de bronze, de trois pieds & demi de haut, à neuf lumières chacune, terminées par deux cassolettes à l'antique. Ces morceaux, qui sont d'un très-bon goût, sont de la main du sieur Caffieri, artiste connu par de très-beaux ouvrages de ce genre qu'il a faits pour Saint-Hubert. L'étude assidue que le sieur Caffieri a faite en Italie des bonnes formes de l'antique, donne lieu d'espérer que l'on verra reparoître dans les six chandeliers & la croix, qu'il fait actuellement, le vrai goût des ornemens, auquel avoit succédé, en dépit de la nature, un goût baroque, dont les productions irrégulières ne ressemblent à rien.

Tapisseries.

Le sieur Sénéchal perfectionne toujours sa manière de réparer les anciennes tapisseries. Quelques passées qu'elles soient, il leur rend leur première couleur ; le mordant qu'il emploie, sans altérer les laines, les préserve des vers, & a cette propriété que plus on les lave, même à chaud, plus la couleur acquiert de vivacité. Les prix qu'il exige sont très-modiques ; il prend 4 liv. par aune courante pour les tapisseries d'Aubusson à verdure ;

5 liv. pour les tapiſſeries à perſonnages de même qualité ; 7 liv. pour les verdures des Gobelins & de Bruxelles ; & 10 liv. pour celles à perſonnages. A l'égard des tapiſſeries or & argent, le prix augmente à proportion de la réparation qu'elles exigent. Le ſieur Sénéchal demeure *fauxbourg ſaint Antoine, rue de Charonne, à la tour d'argent.*

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

Mlle Dubois la cadette, a débuté pour la première fois le vendredi 4 juillet dans les rôles de ſuivante ; elle paroît avoir des diſpoſitions. On jouoit *Ésope à la Cour* & les *Folies amoureuſes;* elle a fait plaiſir, ſur-tout dans cette dernière pièce.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Entretiens ſur la nature de l'ame des bêtes, à Baſle, & ſe trouve à Paris chez Lambert, *rue de la Comédie Françoiſe.*

Ce livre eſt diviſé en quatre entretiens, qui ſont comme des eſpèces de plaidoyers ; chaque interlocuteur rempliſſant lui ſeul la ſéance. Il eſt queſtion dans le premier du ſyſtême de Deſcartes, & les raiſons qu'il donnoit pour prouver que les bêtes ſont de vrais automates, y ſont expoſées. Dans le ſecond, un Péripatéticien entreprend de réfuter les raiſons du Philoſophe François, & de rétablir les opinions d'Ariſtote ; cet interlocuteur auroit pû ſe diſpenſer de dire des injures à Deſcartes, & d'applaudir à la haine théologique qui a perſécuté ce grand homme. Le troiſième acteur accorde aux bêtes une ame ſpirituelle ; & le quatrième,

choiſi pour juge, après avoir réſumé les raiſons des trois avocats précédens, conclut par dire que nous ne ſavons rien du tout ſur cette queſtion. Etoit-ce la peine d'écrire ? ſur-tout quand rien dans le ſtyle ne dédommage du peu de fruit qu'on tire de l'ouvrage, dans lequel on trouvera peu de choſes neuves, & beaucoup de faits faux ou douteux, hazardés comme certains. L'ouvrage eſt terminé par ces deux vers, qui ſont ce qu'il y a de mieux dans le livre :

Corpora brutorum, quæ ſive carentia ſenſu
Sive inſtructa putes, mirare, & numen adora.

Mémoire ſur les Défrichemens, A Paris, *chez la veuve d'Houry*, 1760. *in*-12 *de* 330 *pages*, Prix 30 ſols *broché*.

» De tous les objets qui méritent l'attention du Gouvernement, il n'en eſt point de plus important que la culture » des terres. « Cette vérité, par laquelle débute l'excellent citoyen auteur * du livre que nous annonçons, eſt démontrée dans ſon ouvrage, non par des raiſonnemens, mais par des faits, conſtatés par une expérience de vingt-deux ans. Cette expérience eſt ſoutenue par ce que l'auteur a vû dans les différentes parties de l'Europe où il a voyagé avec l'eſprit de curioſité & de remarque naturel à tout amateur d'un art quelconque, qui veut profiter des découvertes des différens peuples. Ce n'eſt pourtant pas qu'il s'agiſſe dans cet ouvrage des détails d'une meilleure culture pour les terres actuellement en valeur, cela auroit produit un volume immenſe, il eſt queſtion ſeulement ici du défrichement de celles qui ſont incultes. L'ouvrage eſt diviſé en deux parties : la premiere contient la méthode des diverſes façons de défricher les différentes eſpèces de terres; mais avant que de défricher un terrein il faut d'abord le ſonder pour en connoître la nature, cette opération ſe fait au moyen d'un inſtrument très-ſimple que l'auteur décrit. Un autre préliminaire indiſpenſable, c'eſt de n'y laiſſer du gibier qu'autant que le néceſſaire l'exige, & ſur-tout d'y détruire entièrement les lapins. Les dégâts que font ces animaux eſt ici le ſujet d'une courte digreſſion, dont les raiſonnemens ſont ſans replique. Il faut encore préala-

* M. le marquis de Turbilly.

blement écarter trois obſtacles principaux, l'eau, les pierres & les racines ; & la manière que l'auteur indique pour s'en délivrer, n'eſt ni coûteuſe, ni difficile. Ces empêchemens ſurmontés, & la nature du ſol connue, on procède au défrichement. Or les terres ſont, ou mauvaiſes, ou médiocres, ou bonnes. Les ſables vifs & brûlans propres à faire du mortier mêlés avec de la chaux, ſont la moindre qualité de la première claſſe. Il eſt pourtant des moyens d'en tirer parti. Quelques labours donnés en différens ſens, les cendres des bruyères qu'on brûlera ſur ce champ, s'il en produit, & une quantité convenable de fumier le rendra propre à produire du ſarraſin ou bled noir, ſorte de grain qui n'eſt point à mépriſer, & qui viendra toujours ſur ce terrein. Si cependant on le deſtinoit à porter du bois, le ſapin y croîtra très-bien, moyennant un labour de plus après la première récolte de bled noir. Qu'on ne s'imagine pas que parce qu'on ne verra point de ſapins dans ſon pays, il n'y eſt pas propre : l'expérience a démenti le préjugé. Si on deſtine ce terrein ſabloneux à porter du bled, des légumes, ou autres productions qui demandent une meilleure qualité de terre, il le faudra améliorer à demeure, & le lieu même en fournira la matière, en creuſant ſous le ſable à peu de profondeur. Les procédés qu'il faut ſuivre pour cet effet ſont très-ſimples, très-faciles & très-bien décrits. A l'égard des terres médiocres qui comprennent celles qui ſont légères, ſabloneuſes, graveleuſes, mais qui ne ſont pourtant pas propres, comme les ſables vifs, à faire du mortier ; il faut, lorſqu'on voudra les mettre en valeur, les faire *écobuer*, c'eſt-à-dire peler. On ſe ſert, pour cet effet, d'une eſpèce de bêche, nommée *écobue*, dont la figure eſt gravée au frontiſpice. Le terrein étant pelé à quatre pouces de profondeur, & les plantes qu'il produiſoit étant deſſéchées, on conſtruira avec ces mottes de terre des fourneaux auxquels on mettra le feu, les cendres produites par les racines de ces plantes formeront un excellent fumier qu'on *regallera* ſur le terrein, & la chaleur que communiqueront à tout le champ ces fourneaux diſpoſés d'eſpace en eſpace, détruira la race des inſectes nuiſibles. Sur cette cendre on ſemera du ſeigle ou du froment ; ſuivra un leger labour propre à enterrer la ſemence, & la recolte ſera bonne, pourvû qu'on ait l'attention de tracer des rigolles propres à faire écouler les eaux

tombantes. La manière de défricher les bonnes terres, ſous lequel nom on comprend les terres fortes, graſſes, argileuſes, glaiſeuſes, eſt la même que pour les médiocres. Le *brûlis* des bruyères & herbes ſauvages, & l'*écobuage*, ſont les ſeuls procédés qu'il faille employer. Les bornes de cette feuille ne nous permettent pas de détailler les opérations contenues dans la première partie de l'ouvrage, par rapport aux ſemailles, &c. L'auteur ne s'y montre pas moins bon obſervateur, & les préceptes qu'il donne ne ſont pas moins ſages. Dans la ſeconde partie, on lit avec plaiſir l'hiſtoire des travaux exécutés par l'auteur; il y raconte, avec la même ſimplicité, & les ſuccès & les malheurs, & les imprudences & les précautions. Cet hiſtoire eſt ſuivie de pluſieurs conſeils pour qu'on puiſſe parvenir à un entier défrichement de toutes les terres incultes du royaume, qui en forment près de la moitié. Un des premiers obſtacles qui arrêtent les progrès de l'agriculture, c'eſt l'eſprit de fainéantiſe qu'il faudroit extirper. » Cet empereur » de la Chine qui voyant un de ſes ſujets ſans rien faire, en » conclut que, par contre-coup, il falloit qu'il y en eût un au» tre qui mourût de faim, & déchira ſes vêtemens de dou» leur; cet empereur auroit occaſion de s'affliger continuelle» ment s'il vivoit parmi nous. « Il eſt certain que ceux qui ſe diſpenſent de la loi générale qui condamne l'homme à vivre de ſon travail, demeurent à charge aux autres; en conſéquence on devroit employer tous les moyens poſſibles pour que perſonne ne reſtât oiſif. Un autre inconvénient, non moins nuiſible que le premier, c'eſt la manie qu'ont la plûpart des François de demeurer dans la capitale, où les attire un luxe déſordonné qu'il faudroit réprimer. De plus, les vices de notre adminiſtration intérieure qui écraſent le laboureur par la taxe arbitraire des tailles, s'oppoſeront toujours aux intentions des bons citoyens, & à l'émulation qu'ils tâchent d'exciter. Il eſt encore pluſieurs autres obſtacles, & notre auteur, dont le zèle n'eſt pas moins éclairé que vif, croiroit n'avoir rien fait, s'il n'indiquoit les moyens de les ſurmonter ou de les détruire. C'eſt par ces ſages conſeils qu'il termine ſon ouvrage; mais nous ne pouvons finir ici la notice que nous en donnons, ſans parler d'un établiſſement fait par l'auteur dans ſes terres, établiſſement imaginé par la bienfaiſance & le patriotiſme mêmes. Pour achever de déterminer

tous les paysans de ses terres à se livrer aux sentimens que l'auteur avoit fait naître en eux, pour les encourager à s'appliquer avec ardeur aux soins qu'exige l'agriculture, ce digne citoyen fait distribuer tous les ans deux prix, consistant chacun en une certaine somme d'argent & une médaille de même métal,* lesquels prix sont délivrés aux deux cultivateurs dont le champ a produit l'un le plus beau froment, l'autre le plus beau seigle. Ces prix adjugés avec équité, & suivis de distinctions honorables, ont excité dans ce canton une émulation singulière, qui prouve mieux que tout ce que nous pourrions dire combien il seroit à souhaiter qu'un si noble exemple trouvât des imitateurs. Au reste, nous voyons avec plaisir que cet ouvrage commence à faire une telle sensation qu'on peut s'en promettre les plus heureuses révolutions en faveur du défrichement des terres incultes. Ce sera le prix le plus glorieux que la reconnoissance de la nation puisse donner à l'auteur. Nous avons annoncé dans notre dernière feuille l'accueil que l'académie des sciences avoit fait à l'ouvrage, & cela nous dispense d'en faire un plus long éloge.

La première partie qui contient la *Pratique des défrichemens*, a été imprimée & se vend séparément 12 sols. Ce prix est trop médiocre pour qu'aucun cultivateur ne puisse se donner cette brochure ; & comme l'*écobue* est absolument nécessaire pour mettre en usage les préceptes contenus dans ce petit livre ; on pourra s'adresser pour en avoir au sieur *Gervais, maître taillandier, rue saint Honoré, vis-à-vis le dôme de l'Assomption.* Il les vend 6 liv. pièce, & les construit suivant le modèle qu'en a donné l'auteur.

*Les Céramiques, ou les Aventures de Nicias & d'Antiope, par M. de S. S**** 2 vol. *in*-12. 1760.

Nicias, jeune Athénien, de la plus grande espérance se promettoit de marcher glorieusement sur les traces de ses ancêtres ; mais livré aux conseils funestes de *Phædria*, ami pervers, sous la tutelle duquel il étoit, pour ainsi dire, il

* Cette médaille représente d'un côté une gerbe de bled avec des faucilles, faulx & fléaux ; en haut est écrit, *Prix d'agriculture* ; & en bas l'année est marquée. De l'autre côté sont les armes de l'auteur, autour desquelles est encore écrit : *Pour exciter au travail les habitans du, &c.* La médaille est du poids & de la grandeur d'un écu de six livres.

fait mille fauſſes démarches, & ſous l'eſpoir de briller dans les cercles d'Athènes, il fait violence à ſes ſentimens intérieurs, & ſe jette dans un libertinage qui eſt enfin ſuivi de ſa ruine totale. Dans le tems de ſes égaremens, il avoit ſouvent confondu l'amour avec le deſir, & préféré dans les plaiſirs la multiplicité au choix. Une aventure humiliante qu'il a avec une femme ſenſée, commence à lui faire appercevoir ſes erreurs, un amour honnête & vrai qu'il reſſent pour *Antiope*, achève de l'en déſabuſer. Il déteſte les conſeils pernicieux de ſon corrupteur, mais il n'en eſt pas moins accablé ſous les malheurs dont ils ſont la cauſe. Comme depuis qu'il aime véritablement, il eſt revenu à la vertu, il ne peut ſe réſoudre à faire partager ſa miſère à ſa chère *Antiope*; quoique, non moins généreuſe & non moins tendre que lui, elle lui proteſte que l'indigence lui ſera plus agréable avec *Nicias*, que l'aiſance la plus faſtueuſe avec un autre. Son amant ne l'écoute point, & part pour ne pas l'entraîner dans le malheur qui le ſuit. Il lui arrive bien des traverſes, ſon étoile paroît enfin s'adoucir par un retour ineſpéré d'opulence; il revient alors à Athènes pour mettre aux pieds d'*Antiope* les faveurs que la fortune vient de lui faire; quelle eſt ſa douleur, à la vue du tombeau de ſa maîtreſſe! Déſeſpéré, il court avec *Agatoſthène*, compagnon de ſes infortunes, chercher la mort à l'armée, il n'y trouve que la gloire; après bien des actions brillantes & utiles à ſa patrie, il eſt pris par les Thraces, ſon compagnon l'eſt auſſi; *Nicias* ayant recouvré ſa liberté, court la rendre à ſon ami: ô bonheur! il trouve *Antiope*, qu'il avoit cru morte, dans la même ville où ſon ami gémiſſoit dans les fers. Voilà un léger précis de ce roman, dont le plan eſt bien fait & bien ſuivi, dont le ſtyle eſt noble & ſimple, dans lequel il y a des ſituations touchantes, où les incidens ſont ſagement ménagés, & les épiſodes bien amenées. L'éducation vertueuſe d'*Agatoſthène*, & les pernicieuſes leçons de *Phædria* à *Nicias*, ſe prêtent réciproquement beaucoup de jour, & l'oppoſition qui ſe trouve entre les principes dont on a meublé la tête de ces deux jeunes gens, forme un très-beau contraſte. Les caractères pourront ne pas paroître neufs, *Nicias* reſſemble beaucoup au *Meilcour* de M. de *Crébillon*, & le portrait de *Phædria* ſemble calqué ſur celui de *Verſac*; mais ſi l'ouvrage que

nous annonçons n'a pas, à cet égard, le mérite de la nouveauté & de l'invention, l'auteur a celui d'avoir bien ſoutenu ſes caractères, & d'avoir bien peint, ou ſi l'on veut copié avec vérité, les tableaux originaux qui ont pû lui ſervir de modèle. Ce roman d'ailleurs eſt écrit avec décence & dignité, la vertu y parle ſon vrai langage, & le vice y eſt repréſenté ſous les noires couleurs qui lui conviennent ; ce qui, actuellement, n'eſt pas un médiocre ſujet d'éloge pour l'auteur.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 26.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 14 Juillet.

SCIENCES.

Cours de chymie du Jardin du Roi.

LA théorie nouvelle que le profeſſeur du jardin du Roi a donnée ſur l'augmentation de poïds des chaux métalliques, a d'autant plus frappé les étudians, qu'ils avoient toujours cru que la déperdition que le feu occaſionne, tant du phlogiſtique, que du principe mercuriel qui conſtituent ces corps dans leur état parfait, que cette déperdition, dis-je, doit au contraire diminuer le poids du métal, loin de l'augmenter; & cette diminution auroit effectivement lieu, ſi le feu matériel, *materia ignis*, ne s'introduiſoit dans le métal à meſure

qu'on le calcine, ce qui compenſe & ſurpaſſe même la perte qu'il fait d'une autre part.

L'obſervation eſt le ſeul guide que ſuivent les vrais phyſiciens, & c'eſt ſans doute d'après des expériences ſûres que l'on a ſubſtitué cette nouvelle doctrine à l'ancienne, contre le ſentiment de pluſieurs grands chymiſtes, tels que Becker, Sthal, Homberg qui attribuent le poids des corps de cette eſpéce à la quantité de terre vitreſcible, ou terre proprement dite, qu'ils contiennent; poids qui croît, non pas à proportion du phlogiſtique & du mercure qui s'en dégagent par la calcination, (comme on le veut dans la nouvelle théorie) non plus que par la ſimple action du feu ſtrictement dit, mais en raiſon de la quantité d'aliment du feu, *pabulum ignis*, *materia ignis*, autrement dit matiere huileuſe, matiere inflammable qui, étant atténuée par un mouvement ſuffiſant, s'introduit, ſe mêle aſſez intimement avec la chaux métallique, & produit cette variété en couleurs, connue de tous les artiſtes.

On croyoit donc d'après ces auteurs (1) que l'augmentation de poids dont il s'agit, ne pouvoit pas non plus être rapportée à l'action du feu, ſtrictement dit; & en effet, les métaux calcinés au feu du verre ardent du palais royal, perdoient de leur poids, loin d'en acquérir; le feu du ſoleil (ce qu'on appelle *matiere de la lumiere*), ne pouvoit pas fournir de lui-même à ces corps, la matiere huileuſe, en quelque ſorte étrangere & groſſiere (*materia ignis*) que les ſeuls charbons ou autres matieres combuſtibles fourniſſent de leur part dans nos calcinations.

(1) Voyez Homberg, mémoires de l'académie de 1702.

Ce qui autoriſoit Homberg à ſoutenir l'introduction de cette matiere huileuſe ou charbonneuſe dans les pores des métaux, c'eſt la comparaiſon qu'il avoit faite de l'or fondu au ſoleil, avec l'or fondu par nos feux ordinaires. Celui qui avoit reçu l'action du ſoleil étoit devenu après cette operation par la perte qu'il avoit faite, plus réfractaire, c'eſt-à dire, de plus difficile fuſion, & d'ailleurs en tentant par les acides la diſſolution de ces or, ceux qui avoient été préſens aux expériences n'avoient point apperçu d'efferveſcence ou de bulles; au lieu que l'or fondu au feu ordinaire en donne de fort ſenſibles, & que ces bulles ſont, ſelon ce chymiſte, produites par le dégagement de la matiere huileuſe & réelle qui a été fournie au métal par les corps combuſtibles employés pour le mettre en fonte.

M. Rouëlle, apothicaire, a commencé par la démonſtration des fourneaux, & autres inſtrumens de chymie qu'il a détaillés autant que la briéveté du tems le lui a permis.

Cours de chymie du jardin des apothicaires.

On a d'abord examiné le ſuccin & les autres ſubſtances bitumineuſes fluides & concretes que le ſein de la terre fournit, qui donnent par la diſtillation de l'eau, de l'acide, de l'huile & de la terre; chacun de ces produits a ſes uſages, où il eſt à remarquer que le ſuccin en particulier donne un acide huileux de forme criſtalline réguliere.

On a fait long tems uſage en médecine de la teinture du ſuccin faite par le ſeul eſprit-de-vin, qui ſe décompoſoit auſſi-tôt qu'on la mêloit avec

des liqueurs aqueuſes ; pour parer à cet inconvénient, on doit extraire cette teinture par l'interméde de l'alkali fixe, qui formant une ſorte de ſavon étendu dans l'eſprit-de-vin, rend le tout ſoluble dans l'eau ; avantage réel, puiſque par ce moyen le reméde ſera porté dans les premieres voies, ſans être décompoſé.

Dans une autre ſéance, il s'eſt agi des vitriols tant naturels que factices, on a tenté tous les procédés, tant ſur leur formation que ſur leur deſtruction ou décompoſition ; on a particulierement inſiſté ſur la néceſſité & les moyens de s'aſſûrer de la pureté du vitriol martial, attendu que celui qui vient de l'étranger eſt toujours ſouillé de matieres graſſes & impures, & ſur-tout de cuivre, qui venant à former union avec les ſels, les précipités, les teintures ou autres remédes qu'on compoſe avec ce vitriol, fait languir & ſouvent périr les malades.

Le cuivre & l'étain ont fait le ſujet d'une autre ſéance, on a examiné ces métaux relativement aux dangers auxquels nous ſommes expoſés tous les jours, ſoit du côté des alimens, ſoit du côté des médicamens préparés ſans ſoin qui ſe débitent preſque librement par-tout, ou qui ſont gardés dans des vaiſſeaux de cuivre ; les ſix cent livres de thériaque que les apothicaires ont ſaiſie dernierement en fourniſſent un exemple terrible ; la baignoire de cuivre qui les contenoit a fourni de jour en jour de nouveau verd-de-gris ſur-tout vers les bords de cette baignoire, verd de-gris qui s'eſt diſſous & étendu à meſure que la thériaque s'eſt bourſouflée ou élevée par la fermentation ; ce verdet,

ainſi diviſé & comme décompoſé, en eſt d'autant plus difficile à retrouver, mais il ſe manifeſte par les coliques, les vomiſſemens, & autres effets fâcheux qu'il produit.

Que les vaiſſeaux ſoient étamés ou non, l'enduit d'étain eſt ſi léger, que les rugoſités du cuivre préſentent toujours aſſez de ſurface à l'air pour qu'il en ſoit décompoſé; l'expérience journaliere prouve que l'air agit auſſi aiſément ſur le cuivre que ſur le fer, & le rouille en très-peu de tems.

Œconomie.

M. le contrôleur Général, informé d'un fléau qui afflige l'Angoumois, & deſirant en prevenir & arrêter les effets funeſtes, a écrit à l'Académie royale des Sciences, pour l'inviter à y donner ſes ſoins; c'eſt un inſecte qui déſole les récoltes de grains, & particulierement le bled qu'il gâte & mange en partie dans les greniers. MM. de l'académie ont nommé deux de leurs membres, MM. du Hamel & Tillet pour ſe tranſporter ſur les lieux. Ces deux académiciens ſont particulierement connus par des ouvrages utiles, relatifs à ces objets.

Paille hachée pour la nourriture des chevaux.

Il eſt démontré que la paille eſt la meilleure nourriture qu'on puiſſe donner aux chevaux; mais le dégât qu'ils en font lorſqu'on la leur donne en botte, occaſionnoit une telle dépenſe, que peu de perſonnes vouloient leur en donner. Pour obvier à cet inconvénient, on s'étoit aviſé de hacher la paille, afin que les chevaux ne la puſſent tirer & fouler aux pieds; mais comme on

n'employoit que des coûteaux qui diviſoient bien la paille, mais n'écraſoient point les tuyaux, il arrivoit, 1°. Que l'air renfermé dans ces tuyaux, cauſoit des tranchées. 2°. Que quelques-uns de ces tuyaux coupés en ſifflets, s'attachoient aux parois de l'eſtomac & des inteſtins, ce qui étoit la ſource de beaucoup de maladies, comme l'a prouvé l'ouverture de pluſieurs chevaux morts. M. le maréchal de Saxe, pendant ſon ſéjour à Chambord, avoit fait eſſayer de conſtruire des machines qui puſſent en même-tems hacher la paille, l'écraſer & la rendre douce au palais des chevaux; mais ces eſſais furent interrompus par la mort prématurée qui enleva ce héros à la France. Des perſonnes qui avoient été témoins des tentatives de M. le maréchal de Saxe, ont ſuivi ſes idées & ſes plans, & ſont parvenues à trouver une machine qui rend la paille hachée auſſi douce & auſſi propre à la nourriture des chevaux que ce général le déſiroit. De ſorte que les inconvéniens dont nous venons de parler, n'exiſtant plus, il y a tout lieu de préſumer qu'on ne donnera plus d'autre aliment aux chevaux, les inventeurs du hachoir ayant établi une manufacture de paille hachée, *rue de Reuilly, près le couvent de la Trinité, fauxbourg S. Antoine,* où l'on trouvera en tout tems la quantité de cette paille que l'on ſouhaitera. Le prix du ſac contenant vingt boiſſeaux, eſt de 30 ſols pris à la manufacture, & 32 ſols rendu chez l'acheteur. Il faudra avertir la veille, parce que pour pouvoir donner toujours de la paille fraîche, on n'en fera hacher qu'en raiſon du débit.

A l'égard de l'uſage, il faudra donner à chaque cheval un boiſſeau comble par repas, de paille hachée, mêlée avec de l'avoine, & à ceux qui ne mangent que de la paille, on pourra leur en donner de la hachée, autant qu'on le jugera à propos, indépendamment des heures de l'avoine. Si les chevaux faiſoient difficulté d'en manger, la paille étant ſeule, il n'y a qu'à mêler avec du ſon mouillé, un litron par boiſſeau, juſqu'à ce qu'ils y ſoient habitués. On peut auſſi ſubſtituer cette paille au foin, la nourriture n'en ſera que plus ſaine.

ARTS.

L'ACADÉMIE royale de peinture s'eſt aſſemblée Samedi, 5 Juillet, pour remplir deux places d'adjoint à profeſſeur. Les ſujets qui concouroient pour cette nomination, étoient M. Vanloo, premier peintre du Roi de Pruſſe, neveu de M. Carle Vanloo, & M. Deshayes. L'académie a nommé M. Deshayes à la premiere place, ſur l'expoſition d'un tableau, dont le ſujet eſt le corps de S. André, détaché de la croix & prêt à être mis dans un tombeau érigé par les ſoins de Maximille, riche & pieuſe dame de Patras, où ce ſaint avoit ſubi le martyre. Ce tableau eſt grandement compoſé & d'un beau deſſein. M. Vanloo qui a été auſſi admis, avoit préſenté deux tableaux, dont l'un repréſentoit un ſatyre auquel une femme, qui porte un enfant & en a un autre près d'elle, verſe du vin. Le ſatyre qui paroît être déjà appeſanti par l'ivreſſe, tient d'une main

une cruche & de l'autre une coupe qu'il tend à la femme qui lui verſe à boire Ce tableau eſt fortement colorié, tout y eſt animé & chaud. La tête de la femme eſt dans le goût de Jordans. Le ſecond tableau de M. Vanloo, repréſentoit un S. Roch, auquel apparoît un ange vêtu de blanc. La figure de l'ange eſt brillante & légere. M. Deshayes a auſſi préſenté à l'académie une eſquiſſe qui a pour ſujet Tobie, qui pendant la captivité des Juifs, fait enſevelir leurs morts en ſecret. Un Iſraëlite monte une échelle à reculons, tenant un flambeau & portant ſur ſon dos un cadavre qu'un autre Iſraëlite lui aide à ſoutenir. Ce groupe eſt bien imaginé & bien éclairé, & toute cette eſquiſſe eſt chaude & bien compoſée.

Pour la ſculpture, M. Challe a expoſé un Œdipe détaché du mont Cytheron. M. Caffieri une Sybille en marbre. M. Pajon n'a préſenté que ſon morceau de réception.

Induſtrie.

Le ſieur de Muſy, ingénieur, a conſtruit des flambeaux d'une maniere ſolide, embellis d'un beau vernis, d'un deſſein & d'un goût nouveau. Ces flambeaux marquent les heures, ſervent de réveil & donnent de la lumiere toute la nuit. On y met le ſoir une bougie de nuit des 32 à la livre, qui au moyen de l'œconomie du flambeau, dure huit heures. Sur le côté de la tige de ce flambeau ſont marquées les heures; on regle une détente par une petite vis, pour fixer le réveil à l'heure où l'on ſouhaite ſe lever, cette détente fait partir avec préciſion un réveil qui eſt contenu dans le pied du

flambeau, & ouvre en même tems une fenêtre de la lanterne sourde placée sur le haut de la tige qui laisse alors voir la lumiere & l'heure qu'il est à un petit cadran posé dans le fond de la lanterne. Le fond de cette lanterne reçoit les étincelles qui peuvent s'échapper de la lumiere, ensorte qu'il n'y a rien à craindre du feu en quelque endroit qu'on pose le flambeau; le sieur de Musy demeure rue des Tournelles, proche la porte saint Antoine, au cerceau d'or, chez M. Proteau, Capitaine de la ville. S'il survient quelque dégradation dans la machine, l'auteur offre de la raccommoder à peu de frais. On ne brûle que pour un sol de bougie par nuit.

Musique.

Seconde œuvre de Filts, symphonies dans le goût de Stamitz, mise au jour par M. Huberty chez le sieur le Menu, *rue du Roule*, prix 9 l.

Seconde œuvre d'Holzobaine, symphonie mise aussi au jour par M. Huberty, 9 l.

Le même M. Huberty doit faire paroître au premier jour quatre concerto de clavecin de Vagaseil, seconde œuvre, dont le prix sera de 12 l. & qu'on trouvera chez le sieur le Menu.

SPECTACLES.

Opéra Comique.

Il y a des spectacles, où rien ne se pardonne, par la fatalité de l'influence; & d'autres, où tout trouve grace dans ses fautes, & est porté aux nues dans ses petits efforts: il n'est qu'*heur & malheur dans ce bas monde.* Quand les Comédiens Italiens

donnent, avec la plus grande pompe & les plus grand frais, la meilleure piéce de leur répertoire, ce fameux *Samſon*, dont la force devroit ſoutenir tous les ſpectacles de l'univers, on ne leur pardonne pas d'avoir mal choiſi leur ſaiſon pour une pareille piéce, & les circonſtances pour tant de triſteſſe & de majeſté. Quand l'opéra comique donne un ballet tragique, enſanglante la ſcène à coups de poignard, on lui pardonne, parce que ce public indulgent oublie cette lourde inconſéquence, pour ne regarder que les talens de la Dlle Menaſſier & du ſieur du Queſney. Quand, huit jours après, l'opéra comique donne un ballet pantomime (aſſez plaiſant il eſt vrai) voilà tout Paris en l'air, pour voir deux ſujets, que dans ſon enthouſiaſme il mettroit (s'il l'oſoit) au-deſſus de la *Barbarine* & de *Foſſan*. Ce même public, toujours indulgent de même pour ce même ſpectacle, lui pardonne d'avoir donné Jeudi, 10 Juillet, un opéra comique intitulé le *Bal inpromptu*, qui reſſemble plutôt à un hydre qu'à une piéce. Sans ſujet, ſans ſuite de ſcènes, ſans liaiſon; par-ci par là ſans bon ſens: n'importe; quelques ſaillies, dont parties vieilles, partie neuves, font tout oublier, tout pardonner, tout applaudir. Le peu de muſique qui s'y trouve ne ſort pas aſſez; ſûrement elle a été compoſée par quelque homme triſte. Pour des ballets, il y en a honnêtement, *ſi vous aimez la danſe, on en a mis par-tout*; & même un petit bout de ballet à beaux bras, qui couronne aſſez mauſſadement cette piéce. Ce ballet, hors de place & hors de ſens, fait reſſouvenir de l'ennuyeux ballet qui décoroit ennuyeuſement *Nina*, piéce, &c.

Les procès *des Ariettes* continue à être vû avec un ſuccès auquel cette piéce ſans doute ne s'attendoit pas. Elle eſt imprimée chez Ducheſne, libraire, *rue S. Jacques*. Le prix eſt de 24 ſols.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Recueils A, B, C, D, E, F, G, H, I. « On a vû » juſqu'à préſent paroître tant de productions ſous les dif» férens titres de *Recueils de littérature*, *Mélanges curieux*, » *Anecdotes*, *Rhapſodies*, *Collections*, *&c.* qu'on ne voyoit » point par où pouvoir donner à cet ouvrage quelque titre » qui le diſtinguât des autres du même genre; de ſorte » qu'on a pris le parti de l'appeller ſimplement *Recueil*, » & ſi l'on donne une ſuite à cette collection, on ſe ſervira » des lettres de l'alphabet pour différencier les volumes. » C'eſt ainſi que s'exprimoit l'éditeur du *Recueil A*, pour juſtifier le titre de ſa collection; mais quoiqu'il eût promis d'en donner une ſuite, il s'en eſt tenu à ce ſeul volume. Le ſuccès qu'il a eu, a engagé pluſieurs autres compilateurs à ſuivre ſon exemple quelques années après, & ſucceſſivement on a continué l'ordre alphabétique juſqu'à la lettre I, qui vient de paroître. Comme il s'en faut bien que toutes ces compilations ſoient d'un égal mérite, nous allons donner une légere notice des piéces dont elles ſont compoſées. Le lecteur jugera lui-même de quelle lettre il doit faire le plus de cas.

Recueil A. à Fontenoy, 1745. Ce premier volume eſt très-bien fait & le meilleur de tous. Il contient, 1°. *Le récit des incidens ſecrets qui firent que l'Angleterre ne ſecourut point la Rochelle, & que Louis XIII. ſe rendit maître de cette place pendant le miniſtére du cardinal de Richelieu.* Piéce dans laquelle on verra combien dans un homme d'état la vanité nuit à la gloire, & de quels ſinguliers moyens on peut ſe ſervir pour faire réuſſir des projets utiles. Le duc de Buckingham n'ignoroit pas que c'étoit un coup de partie pour l'Angleterre, de ſecourir la Rochelle & de détacher pour jamais de la France cette ville puiſſante; mais une lettre de la Reine qui flatta ſes amours romaneſques, lui fit oublier ce qu'il devoit à ſa patrie, &

la gloriole de reſſembler aux preux chevaliers ſervans d'amour, lui fit ſacrifier le ſolide honneur, qu'il auroit retiré de ſon expédition, au ridicule trophée qu'il érigeoit à ſa folie. Ce morceau qui eſt de M. le maréchal de Teſſé, eſt écrit avec beaucoup de graces & de naïveté. 2°. L'hiſtoire *de la retraite de M. le duc de Longueville dans ſon gouvernement de Normandie pendant la guerre de Paris en* 1649. morceau de plaiſanterie très-fine par M. de Charleval. 3°. Les *circonſtances particulieres dont l'enchaînement fit que le marquis d'Arquien, pere de la Reine de Pologne ne fut pas fait duc.* Cette piéce eſt de la même main que la premiere. 4°. *La converſation du maréchal d'Hocquincourt avec le P. Canaye*, eſt connue de tout le monde. On aime à y voir la franchiſe du P. Canaye. 5°. *Converſation de M. d'Aubigny, avec M. de S. Evremond;* imitation de la précédente, mais d'un ton plus ſérieux. 6°. *Hiſtoire de l'abbé de Coſnac, par M. le marquis de Teſſé.* Curieux morceau d'anecdotes de la cour pendant les premiers tems du règne de Louis XIV. 7 & 8°. *Hiſtoire du ſiége de Vienne & de ſa délivrance par le roi de Pologne Jean Sobieski, par M. le maréchal de Teſſé.* On verra dans l'entrevue de l'empereur avec le roi de Pologne, comment l'orgueil des titres peut diſpenſer de la reconnoiſſance. 9 & 10°. *Lettre du maréchal Faber au Roi, au ſujet de ce que S. M. l'avoit nommé chevalier de l'ordre du S. Eſprit, & Réponſe du Roi.* Beau monument de franchiſe & de probité. Belle leçon pour les gens de cour. 11°. *Mémoire pour ſervir à l'éloge de M. de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, dicté par lui-même.* Piéce qui auroit pû s'intituler; les excès & les égaremens de l'amour-propre. 12°. *Réponſe au diſcours de M. de Noyon, à ſa réception à l'académie françoiſe.* Cette piéce n'eſt vraiſemblablement ici que par le rapport qu'elle a avec la précédente. 13°. *Mémoire contre les ducs & pairs, préſenté à S. A. R. M. le duc d'Orléans, régent, en* 1716. Contenant des faits d'une diſcuſſion délicate. La réponſe à ce mémoire ſe trouve avec la réplique, dans le *Recueil C.* 14°. *Plan d'un ballet tragico-galant.* Ce dernier morceau ſemble peu fait pour aller à la ſuite des autres.

Recueil B. A Luxembourg 1752. Ce volume eſt bien au-deſſous du premier; il contient quelques morceaux d'aſtronomie & de phyſique, une diſſertation hiſtorique ſur le naufrage de Paul, piéce très-longue qui ne peut intéreſſer

ue les Malthois & les Méléciens. Une rélation du Miſſiſipi, & des fragmens de traduction de l'Anti-Lucrèce, en vers François aſſez foibles.

Recueil C. A Paris 1759. Celui-ci vaut mieux que le précédent; mais il eſt encore inférieur au recueil A. Il eſt compoſé de 17 morceaux, dont les plus curieux ſont: 1°. *l'apologie de M. le cardinal de Bouillon*, ſur la conduite qu'il tint à Rome lorſqu'il s'agiſſoit d'obtenir le décanat du ſacré collége. 2°. Une lettre contenant l'hiſtoire de la dépoſition & de la mort d'Oſman qui fut chaſſé du trône par les janiſſaires, pour avoir voulu transférer le ſiége de ſon empire, de Conſtantinople au grand Caire. Cette lettre, écrite par un capucin, témoin oculaire, eſt d'un ton très-naïf & très-analogue à l'état de l'auteur. 3°. Une *Ode de M. de Voltaire à ſainte Geneviéve*. Quand un homme a été loin, on eſt bien aiſe de ſçavoir d'où il eſt parti. Cette ode eſt le premier ouvrage imprimé de M. de Voltaire qui la compoſa au collège de Louis-le-grand où il étoit penſionnaire & écolier de rhétorique ſous le P. le Jay & le P. Porée. Les autres piéces de ce recueil ſont pour la plûpart des hiſtoires de ſorcellerie, triſtes monumens de la ſuperſtition & de l'ignorance.

Recueil D. A Luxembourg 1759. Le premier article eſt un récit, très-ſimple & très-ſec, du démêlé de M. le duc d'Epernon avec M. l'archevêque de Bordeaux. Le ſecond (*l'Hermite de Cordouan*) qui eſt relatif au premier, fournit un ample ſujet de réflexions ſur l'orgueil & l'inſolence attachés ſpécialement, ce ſemble, à ceux qui font profeſſion de prêcher les vertus contraires. On diſtingue dans ce volume une piéce intitulée: *la Fulminante, pour feu très-grand & très-chrétien prince Henri III, roi de France & de Pologne; contre Sixte V, ſoi-diſant pape de Rome, & ſes rébelles de France.* C'eſt une philippique très-violente contre la ligue; mais il s'en faut beaucoup que le bon François qui en eſt l'auteur, ait imité l'orateur Grec. Le caractère de l'éloquence du moderne Démoſthene n'eſt pas de donner ſeulement des raiſons, comme ſon prédéceſſeur; mais de n'oublier aucune des invectives & apoſtrophes atroces dont les écrivains de ce tems-là, à l'exemple des théologiens, enluminoient leurs écrits. Cette piéce, excellente, aux injures près, eſt précédée de quatre vers qui ſont une eſpèce de dédicace & que leur ſtile touchant & tendre nous engage à rapporter ici:

A tes cendres, mon Roy, à la France, a ma foy,
Je paye ce debvoir teſmoing de mon courage ;
Mais à toi, mon Céſar, je rends ce teſmoignage
Qu'ung fidele ſubject ſert vif & mort ſon Roy.

On trouve encore dans le *Recueil D.* deux *lettres d'Henri IV.* alors roi de Navarre, adreſſées, l'une au parlement & l'autre à la Sorbonne, dans leſquelles tout François verra avec attendriſſement les expreſſions dont ſe ſervoit ſur ſa patrie, ce héros que la France adore. Suivent trois piéces relatives à l'apologie du cardinal de Bouillon, inſérée dans le tome précédent, une requête de la nobleſſe contre les prétentions des ducs & pairs ; l'hiſtoire de la mort du connétable de Montmorency, & une lettre du roi de Pruſſe à M. le maréchal de Saxe.

RECUEIL E. A Paris 1760. Un tableau de la cour de Rome, ſous le pape Urbain VIII, pouvoit intéreſſer nos ayeux, mais le portrait des cardinaux vivants alors ne paroît pas devoir faire grande ſenſation aujourd'hui. Des procès de particuliers duelliſtes ſervent tout au plus à prouver l'exécution des juſtes édits donnés contre ce crime. Des deſcriptions d'entrées de légats, peuvent amuſer ceux à qui plaiſent les minuties d'étiquette. L'hiſtoire de la chûte d'un favori (*) fera impreſſion ſur tous les eſprits, excepté ſur ceux des courtiſans. Un mémoire pour ou contre une actrice de l'opéra, ne peut être regardé comme choſe ſérieuſe. Et c'eſt la ce qui forme les trois quarts de ce volume ; les deux derniers morceaux qu'il contient & les quatre premiers du ſuivant concernant l'adminiſtration de M. de la Vieuville, ſurintendant des finances.

RECUEIL F. Les 5 & 6e articles de ce volume ſont très-bien faits. L'un a pour objet de prouver combien la vénalité des charges eſt nuiſible à un état, & les raiſons qu'on y donne, ſont très-fortes & très-bien expoſées. L'autre établit ſur des faits authentiques, que c'eſt à tort que les Anglois prétendoient en 1623, que la Rochelle leur appartenoit : la propriété de la France y eſt démontrée. Suivent quelques lettres ſur les événemens du regne de Louis XIII. & une hiſtoire d'une ſtatue équeſtre de bronze faite à Naples pour Charles d'Anjou, frere de S. Louis, déterrée en 1622, & envoyée à Louis XIII, à cauſe de certaine prophétie

(*) Don Rodrigue de Calderone.

qu'on avoit trouvée dans le ventre du cheval. Prophétie qui paroît être imitée de la table de cuivre qu'une fontaine de Lycie vomit devant Alexandre, & sur laquelle étoient gravées les futures victoires de ce prince. Un factum pour une actrice de l'opéra, dépare encore ce volume.

Le *Recueil G.* débute par un *mémoire contre la maison de Lorraine qui prétendoit à la couronne de France.* Ce mémoire est fondé sur des preuves généalogiques qui sont déduites avec force & exposées avec clarté. Il est suivi d'un *avertissement*, sur l'intention & le but de cette même maison, en prenant les armes, par M. Duplessis-Mornay, dans lequel on reconnoît la mâle vigueur qui caractérisoit l'ame de ce zélé citoyen, digne ami du plus grand des rois. La réponse de MM. de Guise, à cet avertissement, est adroitement faite; ils y prêchent l'amour de la religion & la haine de l'hérésie; mais ils se gardent bien de dire un mot de l'ambition. L'article VI. a pour titre: *Discours sur l'excessive cherté, présenté à la mere reine, mere du roi, par un sien fidèle serviteur*, l'auteur attribue cette excessive cherté à l'abondance de l'or & de l'argent en France qui avoit fait hausser le prix des denrées, & à l'accroissement du luxe qui dépeuploit les campagnes. Ce discours est bien fait & solidement écrit. Les autres articles concernent la venue des Reitres en France, & leur défaite.

Recueil H. Les différentes pièces qui le composent, sont presque toutes relatives à ces malheureux tems où la moitié de la France refusoit de reconnoître son roi légitime. On y distingue un traité de l'origine de Hugues Capet, que l'auteur fait descendre de Witikind, illustre Saxon qui rapportoit son origine à Merovée, & il prouve par-là, que la race des Carlovingiens qui avoit succédé à celle des premiers rois Francs, n'a pû jamais être considérée que comme usurpatrice; qu'ainsi loin que ceux qui se disent descendus de Charlemagne, aient aucun droit à la couronne de France, leur chef même n'en avoit aucun. On voit par là que ce traité a été fait contre MM. de Guise.

Le *Recueil I.* est une suite du *Recueil H.* Tout ce qu'on donne sur ces tems orageux, est toujours intéressant, & pour les François à qui la mémoire du grand Henri sera chere à jamais, & pour les étrangers qui veulent s'instruire de notre histoire, & qui le font avec plus de fruit par la lecture des piéces originales, que par le récit toujours

équivoque & souvent infidele des historiens. Dans l'article III, nous avons été frappés de la force de ce portrait .... » Voyons les hypocrites de ce tems, & sur ce tapis, dé- » ployons tous les plis & les replis de leurs ames. Ces mots » sacrés de religion, de piété, de foi catholique & de jus- » tice, sont toujours en leurs bouches, & à toute heure » ils se contresignent en public les yeux & la bouche d'un » signe de la croix; tristes trompeurs qui du sac & de la » cendre & d'une pâleur contrefaite, cachez les rides & » les découpures de vos méchantes & cautérisées consciences, » & en faites un rêt que vous tendez nuit & jour à la » simplicité d'un peuple; guenons affétés, qui d'un silence » & d'un chagrin contrefaits, mettez à l'encan votre va- » nité; qui mettez la paille & le feu sous le ventre des » miserables, contrefaites en public les Heremites em- » patenostrés; qui faites les sages, qui faites les censeurs » & qui contrefaites les graves, & qui en tous sens vous » composez, quand il est question comme un renard » de ruser: méchant & pestueux genre d'hommes, dont la » France abonde de tous côtés, &c. » C'est ainsi que l'auteur de ce morceau peignoit ceux *au symbole de foi desquels, être serviteur du roi, c'étoit être criminel d'hérésie*: cet horrible *symbole* n'existe plus; mais quant à l'hypocrisie, ce portrait est fait pour tous les tems. On distingue encore dans ce recueil deux hymnes du clergé de Tours, chantés (1) à l'occasion de la bataille d'Ivry. Le premier est une priere à Dieu, pour qu'il daigne favoriser les armes de Henri le grand. Le second est une action de graces après la victoire remportée par ce prince. Le ton de naïveté & de zèle qui caractérise ces deux piéces, donne au vieux style des poëtes François d'alors, une grace touchante. La strophe suivante nous a paru digne de remarque:

Le peuple prie Dieu sans cesse,
Les prêtres célèbrent la messe,
Pour te rendre victorieux:
Si pour cette priere unie
Le légat nous excommunie
Nous en serons plus glorieux.

Beau contraste avec la conduite de la sorbonne & des prédicateurs de Paris, presque tous vendus à la ligue.

(1) L'un le 17 Mars 1760, par le choriste de S. Martin, & l'autre le 24 Mars de la même année, par le chantre de S. Gatien.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 27.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 21 Juillet.

SCIENCES.

Juriſprudence.

IL a été jugé en la grand'chambre du parlement le Mardi, 17 du mois dernier, une cauſe qui peut être placée au rang des cauſes célébres, à plus juſte titre, que bien d'autres auxquelles on a donné ce nom. Elle préſentoit une queſtion de droit public & qui tient aux principes les plus éminens de notre droit féodal. Il s'agiſſoit de ſçavoir ſi le fils d'un ſerf de Nivernois, né à Paris d'une femme libre, où il a toujours fait ſa réſidence & où il eſt décédé quatre années après ſon pere, devoit être conſi-

déré comme ſujet aux droits de ſervitude perſonnelle & ſinguliérement au droit de main-morte, établi par la coutume de Nivernois. Voici le fait en peu de mots.

Lazare Truchot, né en 1672, main-mortable du marquiſat de la Tournelle, étoit venu s'établir à Paris, & s'y étoit marié avec une femme Pariſienne en 1704. De ce mariage nâquit un fils unique, nommé Pierre Truchot.

Lazare Truchot eſt mort en 1753, à Paris, & il y avoit alors plus de 66 ans qu'il y demeuroit. Son fils recueillit ſa ſucceſſion ſans aucun obſtacle; il eſt lui-même décédé le 20 Mai 1756, ſans laiſſer de poſtérité. Ses héritiers collatéraux ſe ſont préſentés pour lui ſuccéder; mais le marquis de la Tournelle a prétendu les exclure, & il a ſoutenu que, ſuivant la coutume de Nivernois qui ſoumet au droit de main-morte les ſerfs & leur poſtérité, quelque part qu'ils aillent demeurer, tous les biens meubles & immeubles du défunt, en quelque endroit qu'ils fuſſent, appartenoient au marquiſat de la Tournelle, à titre d'échuſe & de main-morte.

De la part des collatéraux, on a ſoutenu en premier lieu, que la ſervitude perſonnelle admiſe par la coutume de Nivernois, étoit preſcriptible, & que celle dont il s'agiſſoit étoit réellement preſcrite. On a ſoutenu en ſecond lieu, que Pierre Truchot né à Paris d'une femme libre, qui ignoroit l'état de ſon mari, n'avoit point reçû en naiſſant l'impreſſion de la ſervitude.

Comme la prétention du marquis de la Tournelle intéreſſoit les bourgeois de Paris, & qu'elle

paroiſſoit attaquer leurs privilèges, les ſieurs prévôt des marchands & échevins qui en ſont les défenſeurs nés, ſont intervenus dans la cauſe, & ont fait valoir les moyens qui militent en faveur de la liberté des habitans de cette capitale.

L'arrêt rendu ſur les concluſions de M. Seguier, avocat général, a envoyé les héritiers collatéraux en poſſeſſion de la ſucceſſion dont il s'agit; ainſi le marquis de la Tournelle a ſuccombé dans ſa prétention.

Cours de chymie du Jardin du Roi.

Les produits de la fermentation, l'eſprit de vin, ſa lie, ſon tartre, ont fait la matière de pluſieurs ſéances de ce cours; & ce ſont (ſuivant un ancien uſage) les ſeules leçons qu'on nous y donne ſur les végétaux.

De là on a paſſé aux vitriols & au borax; notre démonſtrateur s'eſt particulièrement étendu ſur les produits d'un mêlange fait d'acide vitriolique & d'eſprit de vin à parties égales; la liqueur éthérée, dont la préparation & les effets ont été pendant pluſieurs ſiécles voilés ſous des noms énigmatiques, a paru à ce chymiſte & à pluſieurs autres, un ſujet digne de leur étude & de leurs recherches; chacun s'y eſt appliqué, & le public rend à M. Rouëlle la juſtice & la gloire qu'il s'eſt acquiſe ſur cet objet, étant le premier qui en ait facilité les procédés, au point de faire l'éther à la pinte, comme il nous l'a montré dans ſes cours particuliers.

Quant à la théorie du mouvement d'expanſion, dont les fluides ſont ſuſceptibles, elle dé-

truit, ou du moins elle affoiblit considérablement le système des physiciens spéculateurs qui ne sont pas versés en chymie, & qui, pour éviter tout examen ultérieur ou trop difficile pour eux, englobent indifféremment & vaguement, sous la dénomination d'*air*, toutes ces vapeurs que les corps fournissent dans les expériences. Cette nouvelle doctrine nous apprend (autant que nous avons pû la saisir) que les fluides salins, spiritueux, soit huileux, soit aqueux, lorsqu'ils sont actuellement réduits en vapeurs, gardent assez leur mouvement d'expansion pour traverser d'autres fluides condensés, sans former d'union avec ceux-ci, & qu'ils viennent même se manifester à la surface de ces derniers, sous la forme de bulles, appellées vulgairement par nos faiseurs d'expériences, *Bulles d'air*, sans avoir aucun égard à la volatilité, à l'odeur, à l'élasticité & aux autres propriétés, par lesquelles ces vapeurs se distinguent aisément de l'air proprement dit, lequel, d'après les mêmes physiciens, ne peut aucunement leur être comparé en degré d'expansibilité; ne fût-ce que les simples vapeurs aqueuses qui, selon le langage de ces auteurs, sont beaucoup plus rarefcibles que l'*air*. M. Rouëlle avance même qu'il donnera à ces vapeurs, une fois mises en expansion, telle direction qu'on voudra, soit droite, soit courbe, ou spirale, &c. à volonté, en les faisant passer à travers une masse d'eau ou autre fluide aggrégé.

On trouve ici un exemple bien sensible de l'utilité qu'on s'est promise des cours publics multipliés, en ce qu'il semble que la doctrine que ce

démonſtrateur vient d'expoſer cette année ſur cette matière, avoit été déja donnée l'année derniere, au jardin des apothicaires, & même appuyée de pluſieurs preuves ſolides, mais inſuffiſantes, comme il arrive toujours en fait de ſyſtêmes nouveaux, qui étonnent d'autant plus lorſque les erreurs qu'ils combattent ſont anciennement & généralement accréditées; & en effet, on a remarqué que M. Julliot qui (d'après les principes de Sthal) avoit le premier mis ce ſentiment en avant, y trouvoit lui-même des difficultés qu'il ne pouvoit réſoudre alors, & qui s'évanouiſſent en bonne partie par les obſervations que M. Rouëlle a faites.

Un plus grand nombre d'expériences perfectionnera ſans doute cette théorie, & portera un plus grand jour dans la phyſique expérimentale.

Cours de Chymie du Jardin des Apothicaires.

L'analyſe des matières vitrioliques, dont nous avons parlé dans notre derniere feuille, a été ſuivie de celles du ſalpêtre & du ſel commun qu'on met au nombre des ſubſtances minérales ſalines. L'artiſte qui s'étoit chargé des opérations ſur le *nitre* ou *ſalpêtre*, en expoſa les produits, & développa parfaitement leur æthiologie.

Une des principales obſervations qui en réſultent, relativement à la phyſique (ſans parler de ce qui concerne l'art de guérir) c'eſt que les effets, la détonation, ou plutôt l'inflammation du ſalpêtre & des compoſitions où il entre, ſont dus principalement non à ce ſel, conſidéré comme ſel neutre, mais à l'acide nitreux qui le ſpécifie;

ſa baſe alkaline n'entre pour rien dans ſes propriétés ; l'expanſion ſubite (le *motus expanſivus* de M. Rouëlle) vient, non pas de l'*air* qui ſort de la priſon étroite qui le renferme, mais de l'eau, partie conſtituante des ſels, laquelle eſt raréfiée par le feu, & jouit alors de ſes droits. Le même acide nitreux, lorſqu'il eſt concentré ou privé d'eau ſurabondante, s'enflamme avec les huiles, comme on l'a fait voir.

On a analyſé dans la ſéance ſuivante, le ſel marin & le ſel ammoniac, qui tous deux ſont compoſés d'un même acide, mais uni à des baſes différentes. La terre qui ſert de baſe au ſel marin, n'eſt autre choſe que le *natron*, c'eſt-à-dire, un alkali naturel très-différent de nos alkalis fixes, produits par l'incinération des plantes, ſi on excepte les *kalis* & autres plantes maritimes qui, comme on le ſçait, fourniſſent après leur uſtion un alkali de la nature de la baſe du ſel marin.

Quant à la baſe du ſel ammoniac, c'eſt un alkali volatil qui (ſelon notre démonſtrateur) ne prend de forme concrète qu'à la faveur de la terre & de l'huile qui eſt eſſentielle à ſa compoſition ; de façon que l'alkali fluide qu'on dégage du ſel ammoniac par l'intermède de la chaux vive, ſeroit en quelque ſorte décompoſé, étant privé de l'huile qui le conſtituoit, huile qui eſt reſtée obſtinément attachée à la chaux vive.

Cette théorie nouvelle, ſur un ſujet qui a occupé pluſieurs grands chymiſtes, ſembleroit être établie ſur la propriété que tout le monde reconnoît à la chaux vive, de ſaiſir avidement l'humidité, & de décompoſer par ce moyen les huiles.

L'expérience confirme que le même intermède décompose les sels volatils huileux, tels que ceux des animaux: mais ce n'est pas tout, il reste à faire voir que l'alkali volatil fluide dont il est question, ne forme pas de vrai sel ammoniac, lorsqu'on l'unit à l'acide du sel marin; c'est ce que les étudians auroient désiré qu'on leur démontrât.

Des expériences sur le phosphore terminerent cette leçon. On y montra que l'inflammabilité de cette matière à l'air libre, ne s'étend pas autant que les physiciens l'ont imaginé jusqu'ici; & que le soufre lui-même, qui est une des matières les plus combustibles, si long-tems qu'on le frotte avec un bâton de phosphore, ne s'allume pas, de quelque manière qu'on s'y prenne; tandis que le bois, le papier, le linge qu'on en frotte, prennent feu presqu'aussitôt. On ne doit donc pas avancer que le phosphore est une espèce de soufre, comme le disent presque tous les auteurs, ces deux matières étant très-différentes l'une de l'autre. C'est M. Julliot qui, dans sa leçon sur le sel marin, a fait ces observations qu'il a promis d'étendre davantage au cours de l'année prochaine. Les expériences sur le nitre ont été faites par M. Couzier.

Botanique.

Si les erreurs populaires se conservent fidélement de race en race, c'est sur-tout parmi les jardiniers cultivateurs. La Quintinie a eu beau écrire dans ses jardins potagers, que la lune ne fait ni bien ni mal aux semailles, le jardinier ne veut obs-

tinément semer qu'au décours. Avant lui Mathiole (1) a écrit sous Charles IX. que c'est une erreur populaire de croire que la veille de la saint Jean soit le seul moment où l'on puisse cueillir la graine de fougere; parce que, dit-on, le diable qui l'a sous sa garde, est chassé par des oraisons qui se disent en l'honneur du saint. Croiroit-on que deux cent ans après il y ait encore des jardiniers qui prétendent que c'est une chose très-certaine, sans avoir jamais eu la curiosité d'en faire l'expérience? Un enfant de douze ans qui a eu cette curiosité, s'inscrit en faux contre ce préjugé; & il est en état d'assûrer que, quoiqu'aux environs de la saint Jean, on en trouve, ce n'est que sur la fin d'Août qu'il faut la cueillir; car c'est le tems de sa maturité: & que c'est au revers de la feuille de celle qu'on appelle mâle improprement, que l'on trouve sa graine, ainsi qu'à tous les autres capilaires. Ce même enfant, qui a quelque connoissance sur la botanique & sur la végétation, croit qu'elle fleurit dans son enveloppe comme la ciguë; parce que, comme elle, elle renferme une infinité de grains invisibles à la simple vûe.

Chirurgie.

M. Beaupréau, maître ès arts en l'université de Paris, & candidat du collège de chirurgie, a soutenu, le 12 de ce mois, une thèse pour sa réception à sa maîtrise en chirurgie de Paris, sous la

(1) M. le chevalier de Jaucourt qui a signé l'article *fougere* dans le Dictionnaire Encyclopédique, paroît n'avoir pas lu l'article *filix* dans le Mathiole de Vallegrise, puisqu'il attribue l'honneur de la découverte de cette graine, à un Anglois en 1669, & à un Hollandois en 1673.

préſidence de M. le Laumier, auteur de la thèſe.

L'anatomie des dents, & quelques points de pratique chirurgicale relative aux principales maladies de ces organes, ont fait le ſujet du programme. On expoſe dans l'exorde les avantages que l'œconomie animale reçoit des dents, & le concours merveilleux de la nature & de l'art pour les conſerver, ou en corriger les défauts. Dans la partie anatomique, les dents ſont conſidérées depuis leur origine, juſqu'à leur chûte, & l'on y a fait uſage d'obſervations intéreſſantes, tirées des Mémoires de l'académie royale des ſciences, & des ouvrages inſtructifs de pluſieurs phyſiciens & anatomiſtes. La partie pratique traite ſpécialement de la carie des dents, & l'on y expoſe les différens ſecours de l'art, par leſquels on combat cette maladie qui eſt la cauſe des douleurs les plus cruelles. Le répondant ſe propoſe d'exercer ſpécialement l'art de dentiſte. Il a dédié ſa thèſe à M. Megret, intendant d'Auſch, ſon protecteur.

Bandage nouveau.

Ce bandage inventé par le ſieur Dugès, chirurgien herniaire, eſt d'une conſtruction d'autant plus favorable, qu'il n'a pas beſoin, comme les autres, de ceintures de fer. Il contient les hernies inguinales & crurales, de manière à ne gêner dans aucun de ſes mouvemens la perſonne la plus délicate. Son action & ſa force ſont toujours égales par la douceur & la ſoupleſſe de ſes reſſorts. Ce bandage a été approuvé, le 22 Mai, par l'académie royale de chirurgie; & le 3 Juillet, par la faculté de médecine.

Le ſieur Dugès demeure *rue S. Antoine, vis-à-vis la vieille rue du Temple, chez un marchand quinquallier, au premier.*

Expérience œconomique & phyſique.

On doit à M. de Réaumur l'art de faire éclore des poulets, au moyen de certains fourneaux, dans leſquels on entretient la chaleur néceſſaire à un dégré toujours égal. Les fourneaux cependant ſont peu uſités, parce que peu de perſonnes ſont en état d'en faire conſtruire, ſoit par défaut d'aiſance, ſoit par défaut de commodités. Le hazard vient de faire découvrir une manière de ſuppléer à ces fourneaux. Une dame de Verſailles, dont l'appartement au grand commun eſt diviſé en deux par un entre-ſol aſſez bas pour qu'on puiſſe toucher de la main au plancher, s'apperçut que l'atre d'une cheminée de l'étage ſupérieur communiquoit beaucoup de chaleur à une tablette placée au deſſous. Cette dame jugea cette chaleur capable de faire éclore des œufs de poule; & le jugement de la main, ſans le ſecours d'aucun autre thermomètre, a été aſſez ſûr pour que l'expérience ait réuſſi.

Au bout de vingt & un jours d'attention, en mettant ſouvènt l'œuf dans la main, & approchant ou reculant un panier, à la demande de la chaleur du plâtre, l'œuf a été parfaitement couvé dans ce panier garni de coton, & enfin le poulet a bequeté ſa coquille peu de tems après. Celui-ci a été ſuivi d'un autre. Ces deux poulets ſont nés le 27 & le 29 du mois de Mai dernier. Ils ont été élevés ſur une fenêtre expoſée au Levant, entre deux chaſſis, couverts de coton, dans un petit panier. Pour les

exciter à manger, on frappe du doigt ſur le papier où eſt leur nourriture, comme la mere frappe du bec ſur la terre. Ils courent à préſent dans la chambre, ſans appeller leur mere qu'ils ne connoiſſent pas, & ſuivent par-tout leur maîtreſſe qui leur en tient lieu; un des deux eſt friſé.

M. de Réaumur, que n'êtes-vous encore parmi nous pour jouir du fruit de votre découverte! Grand phyſicien, vous auriez le plaiſir de vous avouer vaincu par l'inſtinct d'une femme d'eſprit!

ARTS.

Peinture.

On a expoſé depuis peu au ſallon du Louvre un grand tableau, dont le ſujet eſt le meurtre de S. Thomas de Cantorbery (Thomas Becquet). Ce tableau (qui eſt à vendre) eſt de Pierre Pouſſe, Italien, lequel nous a laiſſé un excellent traité de perſpective. Auſſi les règles de l'art ſont-elles aſſez bien obſervées dans cette compoſition où il y a beaucoup de feu. C'eſt dommage que la principale figure y ſoit comme éclipſée par les groupes fort éclairés qu'on y a placés ſur le devant. Outre ce défaut, les attitudes y ſont encore outrées, & les figures, qui ſont en très-grand nombre, n'y préſentent dans leur tout, ainſi que les autres parties, aucune harmonie. Cependant il eſt aiſé d'y remarquer une grande manière & le faire de l'école Italienne.

Un tableau de M. Carle Vanloo, repréſentant une converſation Eſpagnole, fit, il y a trois ans,

dans le ſallon du Louvre, l'admiration des connoiſſeurs. Ce tableau, qui étoit deſtiné à orner le cabinet d'une dame connue par ſon goût pour les arts, a aujourd'hui ſon pendant peint par le même auteur. Le ſujet de la compoſition eſt un boſquet dans lequel une compagnie ſe délaſſe par la lecture d'une brochure. Ce tableau eſt d'une grande beauté.

Architecture.

La maiſon conventuelle des Bénédictins de Lagny eſt fort avancée ; les quatre faces du cloître, & les pavillons qui y répondent, ſont voûtés en brique. Cette conſtruction qui eſt très-ſolide, & moins coûteuſe, a pris faveur, & mérite d'être préférée dans les lieux où la pierre de taille eſt rare. La diſtribution de la maiſon de Lagny eſt commode & bien entendue; on y trouve cette ſimplicité qui doit caractériſer les maiſons religieuſes. On a employé dans quelques ſalles un crépi qui eſt d'une grande propreté & d'une petite dépenſe. Cet enduit eſt propre à être utilement employé en tant de lieux, qu'on ſera peut-être bien aiſe de trouver ici la maniere de l'appliquer. Lorſque le plâtre eſt bien uni & bien ſec, on met pluſieurs couches de chaux, en obſervant de faire les premieres très-légeres, & augmentant le dégré d'épaiſſeur pour les dernieres, qu'on érend bien pour qu'il ne reſte ſur les murs aucuns bouillons ; on enduit ainſi les murs, boiſeries ou plafonds, corniches, &c. Et lorſque le tout eſt aſſez ſec pour que le frottement n'enleve pas la chaux, on fait frotter le tout avec un chamois, juſqu'à ce que la chaux prenne du

poli, qui eſt auſſi beau qu'aucun vernis. Cet enduit, ainſi liſſé, eſt brillant & propre; la chaux ne ſe détache plus, la pouſſiere ne s'y attache point, & le blanc n'en acquiert que plus d'éclat.

Dans la même ville de Lagny, on reconſtruit à neuf l'égliſe de ſaint Paul, qui releve de l'abbaye & la joint. Le zéle des paroiſſiens a brillé dans cette entrepriſe. Leur empreſſement fait que l'ouvrage avance très-rapidement; enſorte qu'à la fin de l'été cette égliſe ſera en état. Elle eſt claire & belle, & ſera tout à la fois un monument de la piété & du goût des habitans.

Muſique.

On vient d'établir un cours public de muſique chez M. Olivier, ci-devant maître de muſique du ſpectacle de Lyon. Le ſieur Olivier, qui s'eſt aſſocié avec le ſieur de la Chapelle, y donne *gratis* des leçons de muſique vocale & inſtrumentale. On y exécute pluſieurs motets, & il ne néglige rien pour développer les diſpoſitions de ſes élèves dans cet art aujourd'hui ſi cultivé & qui mérite autant de l'être. Sa demeure eſt *rue des Prouvaires, près de S. Euſtache.*

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les comédiens Italiens ont donné Lundi, 14 Juillet 1760, *le petit Philoſophe*, comédie en un acte; cette piéce, annoncée depuis long-tems, n'a

pas été acceuillie du public, comme ſes partiſans s'en étoient flattés. Connue de pluſieurs ſociétés, les applaudiſſemens de ces cercles particuliers ſembloient lui promettre le plus brillant ſuccès, & l'on s'attendoit à voir en action la prétendue philoſophie du jour; mais l'auteur a outré ſon ſujet en prêtant à ſon héros toutes les maximes les plus condamnables répandues dans divers ouvrages modernes; on a été révolté de voir un fils s'oublier au point de traiter ſon pere & ſa mere avec la derniere indécence. *Le petit Philoſophe* qui eſt toujours dans le délire prétendu philoſophique, ne ſort point de ſon ivreſſe; loin de ſe rendre au ſentiment de la nature, il triomphe dans ſon erreur, & finit par le faire partager à ſon bon homme de pere qu'il entraîne dans ſon précipice. Toute médiocre qu'eſt cette piéce, pour ne rien dire de plus, il y a quelques détails heureux, quelquefois de la vivacité dans le dialogue & de la gayeté; mais cela ne ſuffit pas pour capter les ſuffrages. Il faut un enſemble qui ne ſe trouve point ici; une honnêteté, un reſpect humain, qu'il eſt toujours révoltant de bleſſer, & c'eſt à quoi l'auteur n'a pas fait aſſez d'attention. Il avoit un dénouement tout naturel qui naiſſoit du fond de ſa piéce; avec ces changemens, ſa comédie auroit été mieux reçue du public, qui ne demande pas mieux que de rire, n'importe qui en fait les frais. On ne peut diſſimuler que le but de ce drame ne ſoit de perpétuer la querelle du jour dans laquelle on met plus d'aigreur que de bonnes raiſons à la honte de l'eſprit humain.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Eſſai de diſſertation, ou recherches ſur le mariage, en ſa qualité de contrat & de ſacrement. A Paris, chez Gabriel Martin, *rue S. Jacques.* 1760. Cet ouvrage a pour objet de prouver que dans le mariage des fidèles, on ne peut ſéparer le contrat du ſacrement. Le mariage conſidéré même indépendamment de l'aſpect ſous lequel nous le préſente la religion chrétienne, eſt une union ſainte, une union reſpectable, & l'on n'a beſoin, pour le prouver, que de ſe rappeller la façon de penſer de tous les peuples qui s'accordent là-deſſus. Cette union étoit auſſi indiſſoluble dans les premiers tems, & ſi Moyſe avoit permis le divorce aux Iſraëlites, c'étoit *ob duritiem cordis.* La religion de Jeſus-Chriſt a rendu au mariage ſa premiere indiſſolubilité, & par la dignité de ſacrement à laquelle elle l'a élevé, elle l'a rendu une ſource de graces. Mais ſous cette religion, peut-on ſéparer le contrat du ſacrement, ou peut-il y avoir entre des chrétiens un mariage qui ſoit ſimplement contrat & qui ne ſoit pas ſacrement, ou bien qui ſoit ſacrement ſans être contrat? C'eſt la queſtion que l'auteur de cet ouvrage examine; & ſans s'arrêter à réfuter le ſentiment de Luther & de Calvin, il développe la queſtion d'après les principes que les loix, les canons & la doctrine de l'égliſe ont établis; & dans la premiere partie de ſon ouvrage, il tire de ces principes les explications & les raiſons qu'il donne du droit qu'a juſtement la puiſſance civile de déclarer nuls les mariages, d'y apposer les empêchemens dirimans, ſans entreprendre ſur la puiſſance eccléſiaſtique, & ſur l'autorité par laquelle l'égliſe décide qu'il eſt des cas où un mariage peut être contraire à la loi de Dieu. La ſeconde partie contient l'examen de la controverſe mue à ce ſujet, entre Melchior Canus, & Bellarmin, théologiens célèbres, dont l'un prétendoit que le ſacrement conſiſtoit tout entier dans la bénédiction nuptiale, & l'autre que le contrat & la bénédiction

ſont inſéparablement liés, & néceſſaires pour faire la matière & la forme du ſacrement. C'eſt à ce dernier ſentiment que l'auteur s'eſt attaché & qu'il prouve. Une récapitulation ſommaire termine l'ouvrage.

Plaidoyers & mémoires contenant des queſtions intéreſſantes, tant en matières civiles, canoniques & criminelles, que de police & de commerce, &c. par M. Mannory, ancien Avocat au parlement; tome cinquiéme. A Paris, chez Hériſſant, *rue neuve Notre-Dame.* 1760. C'eſt la ſuite d'un ouvrage dont le public a accueilli les premiers volumes avec bonté, & dont il déſire la continuation: ce qui nous diſpenſe d'en faire aucun éloge. La variété des objets qui ſont traités dans un recueil de plaidoyers, nous ôte les moyens d'en faire aucune analyſe. Il ſuffit donc de dire que ce cinquiéme volume eſt entièrement formé de cauſes plaidées au Châtelet, ce qui a fourni à l'auteur une occaſion de nous donner quelques anecdotes ſur ce tribunal, qui ſont très-curieuſes & très-inſtructives.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 28.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 28 Juillet.

SCIENCES.

Cours de chymie du Jardin du Roi.

ON continue de traiter, dans ce cours, des ſubſtances minérales, relativement à la médecine, & dans le même ordre que les années précédentes; ce ſont toujours les mêmes cahiers, dont le profeſſeur nous fait la lecture. Quant au démonſtrateur, il s'applique de plus en plus, à multiplier les expériences, qui ſeules peuvent nous fixer ſur la vraie théorie de l'art; il combat & détruit, autant qu'il eſt poſſible, les faux préjugés & les erreurs que pluſieurs écrivains nous ont gravement données pour des vérités.

Les bornes de notre feuille ne nous permettront pas d'entrer dans des détails, utiles sans doute, mais dont tous nos lecteurs ne s'amuseroient pas.

Cours de Chymie du Jardin des Apothicaires.

Après avoir traité des sels minéraux, on a passé aux substances métalliques qui ont occupé six séances. Toutes les opérations qu'elles ont fourni, & leur æthiologie, quelques lumineuses qu'elles soient, sont trop nombreuses & peut-être trop abstraites, pour trouver place ici. Il faut assister exactement à ces leçons, pour en suivre le fil & en tirer profit. Nous nous contenterons de dire que ces démonstrateurs mettent autant d'ardeur, que celui du jardin du roi, à détruire les erreurs préjudiciables à la médecine, & aux autres arts : il suffit d'en citer un exemple.

Dans le nombre des opérations qui se font sur le fer, il y en a une connue sous le nom de *Tinctura Martis Ludovici*; c'est une teinture que l'on tire, dit-on, du fer, par le moyen de l'esprit de vin rectifié, & qui a ses usages dans l'art de guérir. Ce remède, attribué à Ludovic, est décrit & dosé différemment dans les auteurs, & de façon même qu'il est impossible d'en venir à bout, quelque exactitude qu'on y apporte. La pharmacopée d'Edimbourg, celle de Quincy & autres demandent du vitriol de Mars & du tartre blanc de chacun deux onces sur 24 onces d'eau. Boerhaave (*Elementa chemiæ*) veut qu'on mêle 4 parties de tartre sur une de vitriol. Le dispen-

faire (1) de Paris enfin, prescrit égales parties de vitriol *calciné au blanc*, & de tartre, cuits ensemble dans l'eau jusqu'à consistence de miel, & on y ajoute ensuite de l'esprit de vin rectifié, tandis que Boerhaave ne demande que de l'eau de vie, & que d'ailleurs, selon les expériences exactes que M. Desmoret nous a rapportées, la formule que nous venons de décrire est impraticable, que l'esprit de vin rectifié ne prend pas la teinture qu'on exige, quoique cet artiste y ait mis tout le soin & toute l'attention possibles; il en est de même de beaucoup d'autres formules de ce livre qu'il faudroit ou supprimer ou corriger, parce qu'elles ne peuvent qu'égarer les praticiens. On ne seroit pas tombé dans ces erreurs, si, au lieu de copier aveuglément les écrivains antérieurs, on eût consulté les maîtres de l'art, dont l'expérience est seule capable d'établir une loi certaine dans un ouvrage de cette espèce: & quoique l'auteur ait osé insérer dans sa préface (2) que les plus habiles artistes, & notamment les maîtres apothicaires de Paris, en avoient vérifié les opérations, ceux-ci le désavouent; cette allégation hazardée n'en doit donc pas imposer, non plus que les superlatifs affectés qu'on y a employé, qui ne serviroient qu'à avilir davantage ceux qui auroient eu la foiblesse de se les attribuer.

Le public & les étudians en particulier ont ici un intérêt commun qui ne permet pas, & qui défend même de leur cacher la vérité sur un objet où il y va de la vie des citoyens.

(1) *Codex medicamentarius*, *in*-4°. imprimé chez Cavelier, 1758.

(2) Ibid.... præfat. pag. viij.

L'IMPARTIALITÉ exacte que nous prétendons observer, nous oblige d'insérer ici la lettre suivante.

Lettre écrite aux éditeurs de l'AVANTCOUREUR, au sujet de l'article qui a pour titre, Expérience œconomique & physique, *inséré dans la feuille précédente du 23 Juin 1760.*

Je viens de lire, MM. dans votre dernière feuille de l'avantcoureur, du 21 de ce mois, N°. 27, page 430, « Que c'est à M. de Reaumur, que l'on doit l'art de faire éclore des » poulets, au moyen de certains fourneaux dans » lesquels on entretient la chaleur nécessaire à » un degré toujours égal, &c. » mais sans vouloir donner atteinte à la réputation & à la gloire de ce sçavant artiste, je vous dirai qu'il y a plus de deux cent ans que ce secret étoit connu, & qu'il est imprimé à Paris dans un livre *in fol.* intitulé, *la Cosmographie universelle, par Sébastien Munster*, avec privilège du roi Henri II. du 20 Janvier 1552, où on lit à la page 1512, ce qui suit.

Felix d'Ulme & Brettenbach, doyen de Mo» gonce, écrivent en leurs voyages, qu'on fait » en Alexandrie & autres lieux d'Egypte, des » fours pleins de pertuis, où on met trois ou » quatre mille œufs d'oyes, de gelines, de co» lombes & de cannes, & puis qu'on couvre le » four, mettant des charbons de loin à l'entour » du fumier, & que par la chaleur lente, les » œufs s'échauffent petit-à-petit, comme sous » une poule, & finalement sont éclos ensemble;

» les poulets ſortent en troupe du fumier, on » les mene de là à la pâture, & puis de la pâ» ture au marché. » Voilà donc le projet de cette expérience trouvé depuis plus de deux ſiécles.

2°. Dans le journal des ſçavans du mois de Février 1675, page 65, il eſt fait mention de la manière que l'on pratique au Caire, pour couver les œufs ſans poules, & faire éclore ſept ou huit mille pouſſins tout à la fois, qui eſt la même que M. de Réaumur donne pour nouvelle & de ſon invention.

3°. Et dans un mémoire rapporté dans l'hiſtoire de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, tome 7, page 594, on lit que dans la ménagerie d'Alphonſe, roi de Naples, on pratique la même choſe :

» Auſſi y a un four à œuf couver,
» Dont on pourroit, ſans geline, élever
» Mille pouſſins, qui en auroit affaire ;
» Voire dix mille, qui en voudroit tant faire.

4°. Nous ſçavons par Diodore de Sicile, & par quelques autres anciens écrivains, que l'uſage de faire éclore des poulets dans des fours, étoit autrefois très-connu en Egypte où, il s'eſt même conſervé juſqu'à préſent, &c.

5°. Thevenot en parle dans ſes voyages, &c. En voilà plus qu'il n'en faut pour prouver que M. de Réaumur n'eſt pas l'auteur de cette invention. Je ſuis, &c.

Hiſtoire naturelle.

L'évacuation périodique propre aux perſonnes du ſexe, prévient quelquefois le tems marqué par la nature. On l'a vûe ſe manifeſter dès l'âge de ſept ou huit ans. Ces cas ſont très-rares, il ne laiſſe pas d'y en avoir des exemples bien connus; mais l'on peut regarder comme un phénomène bien extraordinaire, l'apparition de cette excrétion à une petite fille de l'âge de deux ans & demi. On crut d'abord que c'étoit l'effet de quelque irritation extérieure; le retour de la même évacuation, préciſément au bout d'un mois, a rendu la mere attentive à ce qui ſurviendroit, & depuis quatre mois cela revient régulierement, au point qu'on ne peut méconnoître le flux menſtruel. L'enfant eſt d'une conſtitution robuſte, & d'une taille peu ordinaire à ſon âge. Elle eſt un exemple d'une nubilité très-précoce.

Pommade utile.

Madame Collet compoſe une pommade qui ſoulage dans l'inſtant & guérit les hémorrhoïdes tant internes qu'externes, même les ulcérées & les fiſtuleuſes. L'épreuve en a été faite à l'hôtel royal des invalides, par ordre du miniſtre, devant M. Morand qui a certifié la promptitude de la guériſon. Cette pommade ſe conſerve très-long-tems, pourvû qu'on ne l'expoſe pas à la chaleur.

Les pots ſont de 3 livres, 6 livres & au-deſſus. Madame Collet demeure actuellement *rue ſainte Marguerite, fauxbourg S. Germain, chez le ſieur Martin, tailleur, attenant la porte de l'abbaye.*

ARTS.

Architecture.

Les terreins voisins du Boulevard s'embélissent tous les jours de nouveaux édifices, que la beauté de la situation rend très-agréables. On vient de bâtir depuis peu, en face de la maison de M. de Chavanne, au fauxbourg du Temple, un petit pavillon donnant sur le Boulevard, dont les dehors & les dedans sont ornés avec la plus grande recherche. Un ordre de pilastres Ioniques, soutient les combles qui sont terminés en baldaquin & relevés de groupes. Cette petite maison est commodément distribuée; les communs qui sont à l'entrée, sont séparés du pavillon par un petit jardin en bosquet, entouré d'une galerie couverte où l'on doit entretenir des fleurs en toute saison, au moyen de poëles qui sont disposés de façon à échauffer en même-tems l'escalier & le pavillon.

L'appartement du premier est orné de boiserie sculptée & dorée en or de différentes couleurs; au-dessus est un joli sallon avec un balcon saillant sur la campagne. Ce sallon est peint en treillage doré, garni de fleurs & percé seulement de quatre croisées que des glaces répétent. Il a pour plafond un beau ciel, dans le milieu duquel on voit seulement voltiger deux petits amours. Cette jolie maison qui appartient à M. de Persan, rassemble tout ce que l'agrément & la commodité peuvent exiger, & fait également honneur à l'architecte & au goût du maître.

Lampe ſinguliere.

Le ſieur Meſſier a inventé une lampe qui, par ſa forme & ſon utilité, l'emporte ſur toutes celles qui ont paru juſqu'à préſent. Son uſage eſt auſſi étendu que celui de la bougie & de la chandelle, avec cet avantage ſur celles-ci, qu'on peut la pencher juſqu'à 45 degrés, ſans riſquer de rien répandre par terre, dans quelque endroit qu'on la porte; & quoique la lumiere qu'elle produit, ſoit parfaitement belle, elle eſt néanmoins peu diſpendieuſe. Ajoutons à cela qu'on peut donner à cette lampe telle forme & tel ornement qu'on voudra.

Quant au prix, la lampe en métal qui n'a qu'une bougie, ſe vend 12 livres, & 15 avec un garde-vûe; celle qui a deux bougies, eſt de 24 livres, & de 30 avec ſon garde-vûe; mais pour celles qui ſont d'argent, leur prix eſt à raiſon du poids de la matière.

Le ſieur Meſſier demeure *rue de Charonne, fauxbourg S. Antoine, vis-à-vis l'hôtel de Mortagne*, & pour la commodité du public, l'on trouvera de ces lampes chez le ſieur Marignier, *ſous l'horloge du Palais, à la Levrette.*

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie royale de muſique a cru devoir ſupprimer le prologue d'*Isbé* qu'elle donnoit pour premier acte du ſpectacle qu'elle fait exécuter aujourd'hui ſur ſon théâtre. Il y avoit ſi peu d'intérêt dans les paroles de ce prologue, que, quoique la muſique en ſoit agréable, le public, loin de murmurer de ce retranchement, y a fort applaudi, & ſe trouve très-ſatisfait de ce qui lui reſte. *Églé*, dont le ſuccès a été ſi brillant dans ſon début & ſi flatteur pour ſes auteurs, reçoit encore aujourd'hui de nouveaux applaudiſſemens par la façon unique, dont le rôle principal eſt joué, chanté & ſenti par Mlle le Mierre; la légereté de ſa voix, les graces de ſa figure, la naïveté de ſon maintien, tout contribue à l'illuſion la plus enchantereſſe pour charmer les oreilles, les yeux & captiver tous les cœurs. M. Larrivée ne répond pas dans cet acte, à tout ce qu'on en attendoit. Il y a débuté avec un enrouement qui ſubſiſte toujours & qu'on attribue à une indiſcrétion que l'on ne doit point taire, pour ſervir de leçon à ceux qui pourroient s'expoſer à la commettre. (Des glaces priſes avec profuſion dans un moment où il étoit fort échauffé.)

Pſiché qui termine le ſpectacle, eſt le triomphe de l'actrice qui le joue, on n'a jamais rap-

proché plus d'intérêt, plus d'action & plus de ſentiment dans un acte, qu'il s'en trouve dans celui-ci; paroles, muſique, ballets, tout contribue à l'illuſion la plus complette; le terrible, le tendre & l'agréable s'y trouvent réunis. On voit avec peine que la ſanté de Mlle Arnould l'oblige de tems en tems de quitter ſon rôle, celle qui la ſeconde (Mlle Rivierre) mérite à tous égards, l'indulgence & les applaudiſſemens du public, elle rend *Pſiché* avec intérêt & ſentiment; mais Mlle Arnould y enlève tous les ſuffrages. La variété de ſon jeu, l'expreſſion qu'elle y met ſont au-deſſus de tout ce qu'on en peut dire. *Tiſiphone* continue à être parfaitement rendue par M. Gelin, dont le bel organe eſt en poſſeſſion de plaire au public. Mlle Lany, danſant l'*Inconſtance*, eſt Terpſichore en perſonne.

Opéra Comique.

L'Opéra comique continue avec ſuccès le *Procès des Vaudevilles & des Ariettes.* Le public voit ce petit prologue, comme une des choſes les plus piquantes qu'il y ait eu depuis long-tems ſur ce théâtre. Le fonds de cet opéra comique, eſt *le Procès des couplets* qu'on trouve dans un des derniers tomes du théâtre de la foire.

Le Mercredi, 23 Juillet, on donna la premiere repréſentation des *Précautions inutiles*, ou du *Quiproquo.* Un double déguiſement fait le nœud & l'intrigue; la muſique eſt de feu M. Chrétien de la muſique du roi. Il y a des morceaux qui ont fait un grand plaiſir. Le dénouement a paru trop ordinaire; ſans cela, le ſuccès eût été complet.

Le ballet pantomime plaît toujours, autant que le ſieur du Queſney, & la Dlle Menaſſier étonnent. On en donnera un nouveau dans deux ou trois jours; on prépare auſſi une piéce nouvelle, dont la muſique eſt du ſieur la Ruette.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Obſervations ſur la culture des arbres à haute tige, & particuliérement des pommiers, ſur la maniere de faire le cidre, & ſur celle de convertir les plus mauvaiſes terres en bois; par M. Thierriat, &c. 1760, ſe vend à Paris, *chez la veuve Damonneville.*

» Il ne ſuffit pas de planter un arbre, il faut ſçavoir l'élever, » le conduire, hâter ſes progrès, augmenter ſa fécondité, » prévenir & guérir ſes maladies, & retarder ſon dépériſſement. » C'eſt ainſi que s'énonce dans ſa préface, l'auteur du bon livre que nous annonçons; & ces lignes qui ſont le précis de ſon ouvrage, pourroient tenir lieu d'un extrait, ſi nous ne craignions que nos lecteurs ne nous reprochaſſent d'être ſi concis dans une matiére auſſi importante que la cultivation. Après avoir parlé en habile phyſicien de la nature de la terre, & traité de ſa fécondité en homme qui joint l'expérience à l'étude, M. Thierriat paſſe aux pepinieres des pommiers. Il faut qu'une pepiniére ſoit compoſée de *ſujets* provenans uniquement des pepins des pommiers ſauvages qu'on trouve dans les bois, c'eſt ce qu'on appelle *Pommotier*. M. Thierriat indique enſuite la ſaiſon la plus favorable aux plantations. Il donne des moyens sûrs pour empêcher que la pepiniére ne ſoit infeſtée d'herbes & nous apprend quels fruits on doit préférer pour la greffe & la maniére de la faire avec ſuccès. Quant au tems de cette opération, il croit qu'il n'y en a pas de déterminé. Il n'en eſt pas de même de la plantation des arbres qu'il fixe vers le 20 de Novembre. On peut dire que dans ce chapitre, ainſi que dans les neuf ſuivans

qui traitent des différentes maladies des arbres, on voit un ſçavant naturaliſte & un cultivateur conſommé. Les détails dans leſquels il entre au ſujet de la plantation, ſont d'une étendue & d'une exactitude admirables: la nature du ſol, la maniere d'ouvrir les trous & de les fumer avant d'y planter l'arbre, de rafraichir la coupe des racines de cet arbre & des trois ou quatre bras qu'on lui laiſſe pour former ſa tête, la meilleure façon enfin de les *armer*, rien n'eſt omis. A l'égard des maladies des arbres qui ſont au nombre de huit, notre auteur nous démontre que s'il y en a de naturelles, il s'en trouve encore plus d'accidentelles produites par l'inattention ou l'ignorance des cultivateurs. Il nous décrit ces maladies, & nous donne en même-tems tous les moyens, ou de les prévenir ou d'y remédier. Des maladies des arbres, il vient aux inſectes qui les endommagent. Les chenilles, ſurtout, ſont l'eſpèce la plus dangéreuſe; mais il y a manière de les détruire, & l'auteur la donne.

Après ces obſervations générales, on vient à la culture des pommiers. Cet objet important eſt traité avec un ſoin particulier. L'auteur ne ſe borne pas à nous donner quelques préceptes ſur la meilleure culture du pommier; mais après avoir marqué les principales fautes dans leſquelles tombent la plûpart des cultivateurs, & rapporté une infinité d'obſervations ſur le ſol, l'arbre, les tems, les ſaiſons, les façons de procéder, &c. il nous indique le ſoin qu'il faut prendre du pied de l'arbre; il nous apprend comment on peut bonifier la terre, quel âge doit avoir l'arbre, lorſqu'on l'environne d'une eſpèce de foſſé; de quelles matières ce foſſé doit être rempli, quelles précautions ſont néceſſaires aux racines, &c. Il traite enſuite des trois ſortes d'écorce, des effets qu'elles produiſent, de la maniere d'enlever la derniere, qu'il appelle *extérieure*, & des branches de l'arbre trop négligées par les cultivateurs qui ſe bornent pour la plûpart à ſoigner le pied; il nous fait connoître celles qu'il faut conſerver, celles qui doivent être coupées, & le tems propre à leur retranchement. De ſa méthode de cultiver les pommiers, l'auteur fait voir qu'il réſulte quatre avantages, 1°. Ces arbres porteront plus ſouvent, 2°. Les fruits deviendront beaux & bons. 3°. Si on les travaille avec ſoin & dans le tems convenable, ils profiteront

plus en quatre ans, qu'ils ne font ordinairement en huit. Au lieu de périr à l'âge d'environ 60 ans, comme il arrive à la plûpart, sur-tout dans des terreins qu'on ne laboure pas, ils iront à un siécle & même au-delà. M. Thierriat, après avoir décrit les outils nécessaire à ce genre de travail, passe au second objet de son livre, qui est le cidre, dont la qualité ne dépend pas seulement de la quantité du fruit & du degré de sa maturité; mais encore de la *cueillette*, du transport & de la décharge qu'on en fait. Suivent des préceptes très-détaillés & neufs, sur la manière de faire le cidre. Le troisiéme objet de cet ouvrage est la plantation des bois-taillis, tant sur les terres incultes que sur celles qui sont de peu de rapport. La sécheresse étant *l'ennemie mortelle* de la végétation, M. Thierriat rejette, sauf l'épreuve, toute terre dans laquelle on trouve à cinq ou six pouces de la superficie, un sable brûlant, ou des pierres de craie, ou du gravier, ou du cailloutage, &c. Ensuite il assigne à chaque terrein l'espéce de bois qui lui est propre, & nous enseigne même de quelle façon chaque sorte de terrein doit être travaillé. En un mot, notre cultivateur nous met, pour ainsi dire, l'outil à la main, nous conduit dans toutes les opérations auxquelles il concourt avec nous, & nous en explique & le comment & le pourquoi. D'après ses leçons, nous ne planterons plus dans un terrein montueux, comme dans une plaine, ni dans un fonds sec, comme dans un terrein aquatique. Les causes du dépérissement des bois, & la manière de le prévenir ou de le réparer, sont exposées à la fin de l'ouvrage, qui est terminé par l'indication des moyens propres à améliorer son domaine, & à le rendre, sans l'agrandir, d'un plus ample revenu.

*Mémoires de Miledi B*** par madame R....* 2. vol. qui se trouvent à Paris, *chez Cuissart, Quai de Gêvres.* Prix 2 *liv.* 8 *sols brochés.* L'héroïne de ce roman intéressant, est fille d'un homme de qualité que les suites funestes de la révocation de l'édit de Nantes, ont fait bannir de sa patrie & réfugier en Ecosse dans un désert sur une plage maritime, où il se fait une habitation d'une grotte creusée par la nature, & ignorée de tout l'univers. Un si-

dele domeſtique & la nourrice de ſa fille, dont la mere étoit morte en lui donnant le jour, forment toute ſa ſociété. Il profite de ſa ſolitude pour élever avec ſoin le gage précieux de l'amour d'une épouſe chérie. En ornant ſon eſprit de tous les talens aimables & de toutes les connoiſſances convenables à une demoiſelle, il forme ſon cœur par les leçons de la philoſophie. Il lui peint les hommes qu'il a quittés, comme des êtres vicieux, mais plus malheureux encore que coupables. L'averſion qu'il a pour le monde n'eſt point une miſantropie farouche, mais une ſuite naturelle de ſa longue expérience; il ſe rendroit à la ſociété, s'il pouvoit ſe flatter de lui être utile. De tels ſentimens qu'il verſe dans l'ame de ſa jeune élève, développant peu-à-peu les heureuſes diſpoſitions qu'elle avoit reçues de la nature, y font germer & croître toutes les vertus. Néanmoins les leçons & les exhortations de ce ſage Mentor, ne peuvent diſſiper l'ennui qu'éprouve notre héroïne, lorſque le deſir de connoître & de jouir, commence à ſe faire ſentir à ſon cœur. Les reſſources de la philoſophie ſont bien foibles contre *une fermentation de ſeize à dix-ſept ans*. Le beſoin d'aimer, les paſſions parloient plus haut, & la jeune ſolitaire périſſoit de langueur dans cette retraite ſi chérie de ſon pere, lorſqu'un jour que ſes rêveries l'avoient fait prolonger ſa promenade, elle rencontre dans un vallon riant, un jeune homme beau comme l'amour, qui, dans ce premier moment, lui paroît être tout ce qu'elle déſiroit. Milord B*** (c'eſt le nom de ce bel inconnu) ne prend pas moins de tendreſſe qu'il en inſpire. Nos deux jeunes gens s'avouent réciproquement leurs ſentimens avec une naïveté touchante & digne de l'éducation ſimple & vertueuſe qu'ils avoient reçue. Milord B*** apprend à ſa maîtreſſe qu'il habitoit un château voiſin où ſon pere le faiſoit élever loin des troubles qui agitoient alors l'Angleterre, par un ſage gouverneur. Ils ſe promettent l'un & l'autre de ſe revoir tous les jours dans le même lieu. Plus d'ennui dès-lors pour notre belle ſolitaire; ſon déſert s'eſt embelli, & dans les douceurs d'un premier amour, c'eſt le plus délicieux ſéjour de la terre. Son amant enfin rappellé par ſon pere, rend à ces lieux toute leur horreur. Notre héroïne en proie à ſa triſteſſe, en découvre le motif à ſon pere à qui elle avoit caché juſqu'alors

son amour & ſes rendez-vous, tout innocens qu'ils euſſent été. Elle en reçoit des conſolations ; mais rien ne peut la diſtraire de ſon chagrin. Enfin la mort de ſon pere la rend à la ſcène du monde. Suivant ſes ordres, elle revient dans ſa patrie chercher un aſyle auprès d'une tante qui avoit élevé ſa fortune ſur les débris de celle de ſon frere, par l'hypocriſie ; mais à qui ce frere mourant ſuppoſoit encore un cœur. Elle fait connoiſſance, avant de quitter l'Angleterre, avec milord duc Workinſcheton, qui paſſoit auſſi en France. Charmé des graces naïves & des vertus de notre héroïne, ce ſeigneur lui offre ſon cœur & ſa main. Perſonne n'eût du par ſon mérite plus de droit d'y prétendre ; mais l'amour qu'elle conſerve pour milord B*** ne lui permet pas d'écouter ce nouvel amant. Forcée cependant d'accorder à ſes qualités la plus haute eſtime, elle en fait un ami ſolide, & milord duc ſe flatte d'amener ce cœur, qu'il croit abſolument neuf, de l'eſtime à l'amour. Ils arrivent enſemble à Paris où elle ſe remet entre les mains de ſa tante. Nous paſſerons rapidement ſur le portrait de cette femme, pour ne point couper le fil de l'action principale. Il nous ſuffira de dire que toutes ſes noirceurs obligent bientôt notre héroïne à la quitter. Quelques jours après ſon arrivée, elle retrouve ſon premier amant, mais qui étoit alors bien peu digne de ſa conſtance. Le ſéjour de *Paris* avoit fait éclipſer ces vertus qui l'avoient rendu ſi cher à ſa maîtreſſe. Entraîné par le torrent de la frivolité, il étoit devenu tout auſſi mépriſable que le plus vil de ces animaux à deux pieds ſans plumes, qu'on déſigne par le nom de *petits-maîtres*. Méconnoiſſant le tréſor qu'il poſſédoit dans le cœur de ſa premiere amante, il couroit après les appas factices & trompeurs d'une coquette inſigne. Il *eſt pourtant* toujours aimé ; milord Workinſcheton qui a enfin découvert la ſource des froideurs de ſa maîtreſſe, ne l'en aime pas moins, s'en plaint davantage, tâche par les procédés les plus nobles, de gagner un cœur qui ſe refuſoit à lui, ne peut l'obtenir & meurt. Le parjure revient enfin ; mais outrée de ſe voir ſacrifiée, la coquette qu'il quittoit lui ſuſcite une querelle ; il ſe bat, il eſt bleſſé à *mort*, & toute la conſolation qui lui reſte, c'eſt d'emporter en mourant le titre d'époux du premier objet de ſa tendreſſe. On eſt fâché de voir ce roman finir ainſi. On

lorſqu'ils n'étoient pas dangereux, étoient pour le moins de nulle vertu. La défiance ſi raiſonnable du public à cet égard, pourroit néanmoins être quelquefois injuſte, & c'eſt lorſqu'un artiſte habile lui préſente une découverte nouvelle après avoir fait tout ce qu'il falloit pour s'aſſurer de ſon utilité. C'eſt le cas de M. Deſcroizilles, apothicaire à Dieppe, aſſocié de l'académie royale des ſciences, arts & belles-lettres de Rouen, qui vient de trouver un nouveau remède auſſi doux que ſalutaire, dont il propoſe l'uſage au public, & qu'il préſente particulièrement aux médecins. » Aſſigner à un remède une utilité générale, c'eſt » lui ôter tout mérite dans l'eſprit des gens ſen- » ſés; ne pas indiquer la manière dont il réta- » blit l'ordre dans l'économie animale, c'eſt mon- » trer qu'on en ignore les vrais principes & qu'on » n'a pû obtenir que des ſuccès de hazard, dont » l'exemple devient ſouvent funeſte à ceux qui » veulent l'imiter.

Les Charlatans s'annoncent ordinairement avec emphaſe; leurs drogues ſont toujours des ſpécifiques univerſels, &c. Ce ton de ſuffiſance qui les décrie, M. Deſcroizilles s'eſt bien gardé de le prendre; il a commencé par demander à l'académie, dont il eſt aſſocié, des commiſſaires pour examiner ſon remède, dont il leur a révélé la compoſition. Et s'il en fait un ſecret au public, c'eſt qu'il eſt juſte que celui qui, par ſes recherches, ſes méditations & ſouvent par des expériences longues & diſpendieuſes, a fait une découverte, en retire l'avantage. Dans un petit livret qu'il vient de publier, M. Deſcroizilles

expoſe la nature & les propriétés de ſon remède, autant qu'il le peut ſans en faire connoître la compoſition. Il établit enſuite ſon uſage, rapporte les maladies dans leſquelles ce ſel a eu du ſuccès, & celles dans leſquelles il eſt à préſumer qu'il en auroit encore. Enfin, il indique les cas où il faut s'abſtenir de le donner, & il en établit la diſtinction qu'il fonde ſur les meilleurs principes de la théorie de l'art de guérir. Ce petit livret qui a pour titre : *Traité ſur un nouveau ſel neutre*, ſe trouve à Rouen, chez Beſongne.

M. Scheppelin, premier médecin de S. A. S. le landgrave de Heſſe-Darmſtadt, vend, 1° un elixir apéritif qui guérit toutes ſortes de playes.

2°. Des pilules balſamiques qui purifient la maſſe du ſang, & font leur effet par une douce ſueur.

3°. Une poudre purgative qui donne un prompt ſecours dans toutes les maladies violentes.

4°. Une poudre émunctoire qui eſt un très-grand ſpécifique pour chaſſer toutes les humeurs vicieuſes.

Le ſieur Scheppelin demeure à Darmſtadt, où l'on peut s'adreſſer pour avoir les remèdes ci-deſſus, en affranchiſſant. Il donnera la maniere de s'en ſervir ſur la conſultation.

Queſtion de commerce.

Il s'agit de ſçavoir, ſi le *par-corps* inconteſtable entre les mains du premier créancier, doit être continué en quelques mains que ſoit tranſ-

mise la créance, ou s'il doit être interrompu en faveur du débiteur, la créance étant transmise à personnes non marchandes; c'est-à-dire, à nobles, officiers, &c. huissiers, sergents, &c.

Voici la lettre :

Je soussigné Paul Guillaume, marchand de draps, reconnois devoir & promets payer à Jacques Philippe, marchand de laines, la somme de trois mille livres, pour vente de marchandises qu'il m'a faite, au payement de laquelle somme je m'oblige comme de marchand à marchand. Ce 4 Août 1760. *Signé*, Paul Guillaume.

Jacques Philippe transporte ce billet à Gabriel Bernard, autre marchand, & Gabriel Bernard le transporte à François Jerome, sergent.

Deux tribunaux où cette question a été portée, l'ont décidée tout différemment; l'un a refusé le *par-corps* avec la condamnation des 3000 livres; & l'autre n'a point séparé la contrainte par corps de la condamnation des 3000 livres.

On a cité pour le dernier la règle : *Subrogatum sapit naturam subrogati*; & pour le premier : *Subrogatum fallit in multis casibus.*

On demande lequel de ces deux jugemens doit prévaloir ?

Agriculture.

Nous avons donné avis au public, dans notre feuille, N°. 25, page 402, que le sieur *Gervais, maître Taillandier, rue S. Honoré*, fabriquoit des *écobues* suivant le modèle qui lui a été fourni par l'auteur de l'excellent *mémoire sur les défrichemens*,

dont nous avons rendu compte ; notre annonce seroit défectueuse, si nous n'ajoutions que le sieur Lucotte, serrurier des bâtimens du Roi, construit des sondes de fer, d'après le dessein que lui en a aussi donné M. le marquis de Turbilly. Ces sondes, dont l'utilité n'est point bornée seulement aux travaux de l'agriculture, mais qui servent encore à découvrir les eaux, les mines, &c. se vendent 3 livres le pied courant, y compris les manches de fer & les outils accessoires. Le sieur Lucotte demeure *Place de Louis XV. porte S. Honoré.* Les personnes de province qui voudront se pourvoir de cet instrument, n'ont qu'à lui écrire en affranchissant leurs lettres.

Métallurgie.

Le métal blanc qui imite l'argent, à s'y méprendre à la simple vûe, inventé par un ancien militaire, qui depuis qu'il est retiré du service, s'applique à l'amélioration des bas métaux, étant contrefait & imité par plusieurs ouvriers qui n'ont ni les talens, ni les connoissances nécessaires pour faire le simil-argent, son inventeur s'est déterminé a établir chez le sieur Guillée, marchand mercier, un magasin où l'on trouvera des assortimens d'ustensiles de ce simil-argent propre aux usages de table & de cuisine ; comme couverts, flambeaux, cuillers à soupe, &c. *Le sieur Guillée demeure rue des Boucheries, fauxbourg S. Germain, au Maître de Tout, attenant l'hôtel d'Hambourg.*

ARTS.

Sculpture.

On voit à S. Roch, dans la chapelle de M. de Savaletté, le tombeau de Mᵉ la comteſſe de Revel ſa fille, nouvellement fini. Le deſſein en eſt ſimple & d'un bon goût. Les colifichets dont quelques artiſtes ſurchargent ces monumens de triſteſſe & de deuil, toujours étrangers au ſujet, ont été ſoigneuſement rejettés. Deux conſoles, entre leſquelles eſt l'inſcription, ſoutiennent une eſpèce d'attique ſurmonté par une urne ſépulcrale. Les ornemens qui paroiſſent porter le marbre ſur lequel eſt gravée l'épitaphe, ſont ſagement diſtribués. Le goût de l'antique, eſt aſſez bien imité; mais, au lieu des deux cierges renverſés & poſés en ſautoir au-deſſous de l'urne, n'eût-il pas mieux valu mettre deux de ces torches funèbres appellées *Tædæ* par les Romains? Le coſtume ſemble être à cet égard un peu négligé.

Gravure.

Jupiter & Caliſto, tableau peint par les Graces qui ont emprunté la palette de M. Boucher, vient d'être gravé par M. Gaillard avec beaucoup de vérité, de correction & de légéreté. Prix de l'eſtampe 3 liv.

M. Daullé, graveur du roi, a fini depuis peu deux eſtampes gravées d'après le célèbre Vernet;

ce ſont des marines, dont l'une eſt intitulée: *Les différens travaux d'un port de mer*, & l'autre, *le pélerinage*. Ces deux eſtampes ont 10 pouces de haut ſur 28 de large, elles ſe trouvent ainſi que celle de Jupiter & Caliſto, *chez le ſieur Buldet, rue de Gêvres*, & ſe vendent 6 liv. chacune.

M. Huquier fils, vient d'augmenter ſa collection de deſſeins pour les vûes d'optique, de pluſieurs perſpectives nouvelles repréſentant des vues de villes, priſes dans l'endroit le plus agréable; des vûes d'intérieur d'égliſes & de marines, entr'autres le port de Breſt, d'après le deſſein de M. . . . . maître à deſſiner des gardes de la marine à Breſt. Le ſieur Huquier demeure *rue Saint Jacques au-deſſus de la rue des Mathurins, au grand S. Remi.*

Le ſieur de Voge peintre, voulant marquer à M. Daviel, oculiſte du roi, ſa reconnoiſſance d'une manière éclatante, pour lui avoir rendu la vûe par l'opération de la cataracte, a fait un deſſein allégorique à la louange de ſon bienfaiteur. Il y eſt repréſenté en pied, ſur le premier plan; un Génie le conduit par la main au temple de Mémoire que l'on voit dans le lointain ſur un rocher eſcarpé. L'Invention & l'Expérience ſont à ſa droite aſſiſes ſur des nuages, & dirigées vers le temple. Une Renommée eſt au-deſſus; elle eſt ſurmontée d'un Soleil, dont les rayons diſſipent des nuages épais. Toutes ces choſes ſont relatives à M. Daviel, & les attributs qui caractériſent les figures, ont des rapports ou à la perſonne de ce

célébre oculiſte, ou à ſes talens, ou à la partie de chirurgie qu'il exerce. Les perſonnes qui s'entendent le moins aux allégories ont un grand ſecours dans une explication imprimée de la planche, qui ſe vend, ou que M. Daviel donne à ſes amis avec l'eſtampe. La grande figure en pied eſt M. Daviel lui-même. Le petit Génie qui le mene par la main au temple de Mémoire, eſt ſuivant l'explication, le génie particulier de l'auteur; il tient dans ſa main droite les deux principaux inſtrumens inventés par M. Daviel pour l'extraction du criſtallin; &, de crainte de mépriſe, on dit que la flamme qu'il a ſur le milieu du front eſt le ſymbole d'une conception vive. On veut encore dans cette explication que l'Invention repréſente l'auteur de l'extraction. Ne ſeroit-il pas mieux de regarder l'Invention comme un être métaphyſique qui a M. Daviel ſous ſa ſpéciale protection; que de rendre en quelque ſorte M. Daviel de tout âge & de tout ſexe, en voulant qu'on le reconnoiſſe perſonnellement dans l'enfant qui le mène, & dans la jeune fille qui repréſente l'Invention? Celle-ci tient en ſa main deux eſpèces de ſceptre; l'un eſt le caducée de Mercure, qu'on dit être le ſymbole de la ſcience, & l'autre porte une main, au milieu de laquelle il y a un œil ouvert. L'Expérience ou la Pratique, comme on la nomme, paroît ſous la forme d'une vieille. Elle s'appuie ſur un compas ouvert, & tient un plomb, *pour montrer qu'une véritable & ſaine pratique, doit être ſolidement appuyée ſur des règles certaines & évidentes.* La Renommée tient un flambeau d'une main,

& une trompette de l'autre. On avertit que le flambeau eſt le ſymbole d'une *Renommée éclairée* qui publie à tout l'univers les heureux ſuccès de l'extraction du criſtallin. Les nuages que le Soleil diſſipe, font alluſion à la cataracte, qui offuſquoit l'œil avant l'opération.

Tout-à-fait en bas, & dans l'angle inférieur du côté gauche, deux petits Génies ſoutiennent le portrait de M. Daviel en médaillon. Le Génie débout repréſente le ſieur de Voge, auteur du deſſein, & l'on a bien fait d'en avertir. Il eſt, dit-on, caracteriſé par le Génie de la Santé, qui montre au Génie aſſis, le portrait de l'auteur, qui lui a rendu la vûe. La Santé eſt figurée par un coq, perché ſur le bâton & le ſerpent d'Eſculape. Il y a du génie dans cette eſtampe; elle fait honneur aux talens & à la reconnoiſſance du ſieur de Voge. L'explication auroit pu être mieux faite, moins emphâtique, & elle n'en auroit été que plus honorable. On voit au bas de l'eſtampe les armes de M. Daviel avec ſa deviſe *Audaces Fortuna juvat :* & l'on y lit une ſtrophe d'une ode que M. le chevalier de Forbin a faite anciennement à la louange de M. Daviel :

Eh quoi ! Des mains intelligentes
Dirigent un trait acéré
Dans ces tuniques tranſparentes
Dont l'œil fragile eſt entouré ?
Daviel guidé par ſon Génie,
Quand le ſang trouble l'harmonie

De cet orbe si précieux ;
Va sous l'enveloppe flexible,
Déployant le tranchant terrible,
Porter la lumière des cieux.

Industrie.

On fait actuellement, *aux Traits galants, rue S. Honoré, au coin de la rue S. Thomas du Louvre*, les ajustemens & garnitures de robes destinées pour une princesse qui doit être mariée dans une cour étrangère ; rien n'en égale le goût & la magnificence. On y admire entr'autres, une robe du plus riche point de dentelle qui ait encore été fait ; un grand nombre d'ouvrieres ont été occupées plusieurs années à cet ouvrage, qui est du plus beau dessein & de la plus délicate exécution. C'est une pièce sans prix, & proportionnée au rang de la personne à qui elle est destinée.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

Samedi 26 Juillet, les comédiens François ont donné la première représentation *du Caffé* ou *l'Ecossoise*, comédie en prose & en cinq actes, pièce déjà connue par l'impression. Elle a eu des applaudissemens. Le caractère de Freeport a fait beaucoup de plaisir, ainsi que le dénouement qui est attendrissant, quoique ni l'un ni l'autre ne soient

neufs. Quelques personnes prétendent qu'il y a des personnalités dans cette pièce ; si effectivement il y en a, jamais elle n'eût dû être jouée. Le théâtre se dégrade & s'avilit lorsqu'il descend jusqu'à ce genre de satyre ; on pourroit regarder comme l'époque de sa ruine en France, l'exemple odieux qu'on en a donné * si cet abus dégéneroit en usage. Ce malheur est à craindre, car les comédiens Italiens se préparent à donner cette même pièce mise en vers. Quelle qu'en soit la réussite, nous osons d'avance dire qu'ils feroient mieux d'abandonner ce dessein. La triste querelle qui divise les gens de lettres depuis quelque tems, n'a produit déja que trop d'horreurs de toutes parts ; on feroit plus sagement de laisser tomber ces malheureuses disputes, qui loin d'être d'aucune utilité pour le progrès des sciences, les avilissent. De tels excès, s'ils se perpétuoient ou s'ils étoient plus fréquens, prouveroient mieux que tous les syllogismes, les paradoxes avancés par le vertueux citoyen de Genève.

Mercredi prochain, on représentera au collège de Louis-le-Grand, à deux heures précises, pour la distribution des prix fondés par sa majesté, une tragédie Françoise, dont la répétition s'est faite hier. Le sujet en est tiré de l'histoire Romaine ecclésiastique. » *Plaxide* ou *Eustache*, général Romain, s'étoit » signalé dans la guerre des Juifs & au siége de » Jérusalem, sous Vespasien & Titus. Il essuya » les plus grandes disgraces sous les successeurs » de ces princes. Il prit le parti de se retirer en

» Egypte avec ſon épouſe & ſes deux fils, dont » il ſe trouva ſéparé par divers accidens. Il vécut » long-tems ignoré dans ces contrées. Trajan qui » eut une guerre à ſoutenir contre les peuples » d'Orient, découvrit Placide dans ſa retraite & » lui donna le commandement d'une armée. Ses » victoires déterminèrent l'empereur Adrien, ſuc- » ceſſeur de Trajan, à lui offrir les honneurs du » triomphe. Ce triomphe devoit être ſuivi d'un » ſacrifice aux Dieux; Placide le refuſe & meurt » pour la foi. » Nous ne pouvons rien dire de l'exécution de ce ſujet. Il paroît fournir peu d'intrigue & d'incidens; mais il eſt tout au moins bien choiſi pour des jeunes-gens à qui l'on veut donner une éducation chrétienne, & à qui, pour les former & les accoutumer à paroître en public, on veut pourtant faire jouer des piéces de théâtre. Sans entrer ici dans l'examen de la queſtion, ſi ces ſortes d'exercices ſont vraiment utiles, il eſt probable qu'ils donnent aux jeunes gens une certaine aſſurance, & qu'ils les dégagent de cette timidité décontenancée qui dépare preſque toujours les graces de leur âge. Cette piéce ſera précédée & ſuivie de danſes qui ſont de la compoſition de M. Levoir de l'académie royale de muſique. La premiere entrée ſervira de prologue à la tragédie; la ſeconde qui s'exécutera après la piéce, repréſente une diſpute des quatre ſaiſons qui ont choiſi Momus pour juge de leur différend. Le ſujet de la troiſiéme qui ſuivra la diſtribution des prix, eſt tiré de la fable de Latone, qui change en grenouilles les payſans qui l'avoient inſultée. L'exercice ſera terminé par un éloge du Roi que prononcera M. de Guiche de Gramont.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Eſſai ſur l'hydropyſie, & ſes différentes eſpèces, par M. Monro le fils docteur en médecine, traduit de l'Anglois par M. Savary, docteur en médecine de la faculté de Paris, ſecond médecin de la marine du Roi, à Breſt. A Paris, chez *Ganeau, Libraire, rue S. Severin.* 1760. Le nom de l'auteur prévient favorablement pour cet ouvrage. Il eſt fils du célèbre Monro, profeſſeur d'anatomie & de chirurgie à Edimbourg. Il avoit compoſé ce traité en Latin, ſuivant les ſtatuts de l'univerſité d'Edimbourg, qui exigent de ceux qui y prennent des grades une compoſition Latine. Depuis, l'auteur a revû cet ouvrage, & l'a enrichi d'un grand nombre d'obſervations qu'il a crû devoir rendre publiques en langue vulgaire. On eſt redevable à M. Savary de cette traduction qu'il n'avoit d'abord entrepriſe que pour ſon utilité particuliere. Il a joint quelques notes intéreſſantes à celles de l'auteur. On diſtingue les différentes eſpèces d'hydropyſie, leur ſiége, leurs ſymptomes, leurs cauſes, & les divers moyens de guériſon, ſoit par l'uſage des médicamens, ſoit par opération de chirurgie. L'approbation du cenſeur royal (M. Guettard) dit que cet ouvrage eſt intéreſſant à pluſieurs égards; c'eſt un traité particulier ſur un genre de maladies aſſez fréquentes. L'auteur y appuie ſa pratique d'obſervations anciennes & modernes, & de pluſieurs qui lui ſont propres; il penſe que l'érudition médicinale renfermée dans les notes, ſera agréable à ceux qui aiment à conſulter les ſources où un auteur a puiſé. Une table des matières bien faite, rend facile la recherche des cas dont on peut avoir beſoin.

Hiſtoire de la ſanté & de l'art de la conſerver, ou expoſition fidele de tout ce que les médecins & les philoſophes, tant anciens que modernes, ont preſcrit de plus intéreſſant pour la conſervation de la ſanté, avec un choix des meil-

leures règles à observer dans cette vûe & une idée des principes qui leur servent de fondement &c. Ouvrage traduit de l'Anglois de M. Mackenzie A la Haye, & se trouve a Paris chez *Durand, rue du Foin.* Cet Ouvrage qui, en Angleterre où il y a de si bons juges, a eu le plus grand succès, est plein d'excellens préceptes, de profondes recherches, & d'une érudition immense. L'histoire de la santé commence avec le monde, & pour la faire, il a fallu percer la nuit des tems, & porter la lumière & la défiance de la critique dans le peu de mémoires qui nous restent de ces premiers âges. Six choses sont essentiellement nécessaires à la vie des hommes: *la nourriture, l'air, le mouvement & le repos, le sommeil & la veille, les excrémens évacués ou retenus, les passions & les affections de l'ame*; c'est a en bien régler l'usage que l'art de la santé consiste entièrement, & ce sont les objets que notre auteur examine. Il prend l'homme au sortir des mains de la nature, & le suit dans sa vie physique, depuis l'enfance du monde jusqu'a nos jours. Et les alimens simples, que fournit la nature, & les ragoûts sophistiqués que le luxe moderne apprête, M. Mackensie examine tout, compare tout, apprécie tout. Aucun des auteurs qui ont écrit sur son sujet depuis Pythagore jusqu'a Mead, ne lui est inconnu, & on trouve dans son ouvrage, un précis de ce qu'ils ont dit de meilleur sur ce sujet. L'article des passions qui contient des règles pour la conservation de la santé, relativement aux différens tempéramens, & celui où il en donne pour les différens âges, sont traités de main de maître. En un mot, beaucoup d'érudition & de netteté, de précision & de sagacité; une bonne critique, des conjectures vraisemblables & de sages conseils, c'est ce qu'on trouvera dans le livre que nous annonçons, qui n'est pas seulement propre aux médecins; mais qui peut être utile à tout le monde, parce qu'il n'est personne qui ne puisse l'entendre & le lire avec ruit.

f

Les Originaux ou les fourbes punis, parodie de la comédie des Philosophes. Ce n'est autre chose que la piéce des *Philosophes* mise en vaudevilles, & retournée contre son auteur & ses amis. Cette parodie est misérable. Il étoit si

aisé de faire une bonne critique de la comédie des *Philosophes*, qu'on ne peut que difficilement pardonner à l'auteur des *Originaux*, d'avoir fait une si pauvre chose. Ses intentions étoient bonnes ; mais il a eu tort de répondre par des personnalités à celles que les honnêtes gens ont reprochées avec tant de raison à la piéce qu'il censure. Lorsqu'on s'élève contre les vices, doit-on donner dans leurs excès ? Il y a pourtant un endroit parodié assez ingénieusement, c'est celui du *Philosophe* marchant à quatre pattes. Tout le monde sçait que dans les *Philosophes*, Crispin justifie son attitude par ces deux vers :

» Sur ces quatre piliers mon corps se soutient mieux
» Et je vois moins de sots qui me blessent les yeux.

Dans la parodie, Scapin marche debout ; mais il a de grandes lunettes sur le nez :

Les lunettes, monsieur, vous fatiguent je crois ?

lui dit-on ; Scapin répond, en fixant les originaux,

Non, j'en vois mieux les sots qui sont autour de moi.

Il eût été à souhaiter que la piéce des *Philosophes*, tous les écrits auxquels elle a donné lieu, sa parodie, &c. n'eussent jamais existé pour l'honneur de l'esprit humain, & pour sauver un opprobre aux lettres.

Les droits de l'épiscopat sur le second ordre, pour toutes les fonctions du ministère ecclésiastique. Qu'est-ce que l'Episcopat ? Quelle en est la nécessité ? Sur quoi est fondée son existence & son autorité sur tous les ministres de l'église & pour tous les objets du ministère ? Ce sont là les objets qu'envisage la premiere partie de cet ouvrage, la seconde contient des détails relatifs à la premiere & applicables à toute la hiérarchie ecclésiastique. Ce volume se trouve *à Paris, chez Desprez, imprimeur du roi, rue S. Jacques.*

Nouveaux éclaircissemens sur l'origine & le Pentateuque des Samaritains. Par un religieux Bénédictin de la congrégation

de S. *Maur.* A Paris, *chez Nyon, Quai des Auguſtins*; 1760. On recherche dans cet ouvrage, quelle eſt la vraie origine des Samaritains, en quoi leur tradition s'accorde ou differe d'avec celle des Juifs, quelles ſont les cauſes de la haine qui régnoit entre ces deux peuples, haine que la conformité de religion fomentoit au lieu d'éteindre, & comment les Samaritains ont adopté le culte des Juifs. On indique enſuite les livres reconnus pour canoniques par les Samaritains; on fixe l'époque de leur adhéſion au pentateuque, on en établit l'authenticité. Les différences qui ſe trouvent entre celui des Juifs & le leur ſont diſcutées, & on donne les règles néceſſaires pour rectifier l'un par l'autre. Cet ouvrage eſt d'une profonde érudition, & ſuppoſe beaucoup de connoiſſances de l'antiquité ſacrée.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 30.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 11 Août.

SCIENCES.

Jurisprudence. (*)

UN bourgeois de Paris établi depuis long-tems au Cap, Isle S. Domingue, y meurt & laisse par testament olographe un légataire universel. Son héritier résidant à Paris, a prétendu que le testament en original devoit être apporté du Cap en cette ville, à l'effet d'y en faire la vérification.

Le légataire universel soutenoit au contraire que le testament ayant été déposé pour minute

(*) Voyez l'*Avantcoureur* du Lundi 2 Juin, N°. 10.

chez un Notaire du Cap, ne pouvoit être déplacé du lieu de son dépôt, attendu la grande distance des lieux & les risques de la mer. Il demandoit en même-tems s'il n'y avoit point quelque loi particuliere qui défendît de tirer, des dépôts des Colonies, les minutes des actes authentiques, pour être apportées en France.

Sur cette contestation, portée au Châtelet & mise en délibéré, est intervenu un jugement qui ordonne d'un côté, contre la prétention de l'héritier, que *la vérification sera faite au Cap*, par comparaison d'écritures *publiques & authentiques*, dont les parties conviendroient pardevant le Sénéchal de la même ville. De l'autre, que les parties représenteront pardevant le conseiller rapporteur du délibéré, les écritures & signatures du testateur qu'elles ont *en leur possession*, & dont elles entendent se servir pour pièces de comparaison, lors *de la vérification* faite par les experts.

Le légataire universel appelle de cette sentence, par rapport à la seconde disposition qu'il regarde comme insoutenable, & par son incompatibilité avec la premiere disposition & par l'extrême difficulté de son exécution.

En effet, dit-il, les pièces de comparaison *d'écritures publiques & authentiques* que la sentence demande, ne peuvent se trouver que dans les dépôts publics où elles sont minutes, & non entre les mains des parties; & en supposant qu'elles eussent quelques écritures & signatures du testateur, ce ne pourroit être que des lettres missives, pièces privées & non *publiques & authentiques*, telles que la sentence les prescrit. Objectera-t-on que

ces mêmes parties peuvent avoir ; ce qui n'eſt pas vrai, des brevets, originaux, obligatoires, &c? Mais de tels actes ne ſe communiquent point par le dépot, on les garde avec ſoin comme des titres précieux, dont la dépoſſeſſion quoique momantanée, ſeroit exactement dangereuſe.

Il ſeroit également inutile d'alléguer qu'il pourroit y avoir dans les dépôts publics de Paris, des écritures ou ſignatures du teſtateur, car en admettant l'hypothèſe, l'impoſſibilité morale d'en deſſaiſir ces dépôts publics, pour les tranſporter aux Iſles, ſubſiſtera toujours, ainſi que celle qui ſe rencontre à tranſporter des Iſles à Paris, les titres dépoſés.

Dans ces circonſtances, le légataire paroît donc bien fondé, malgré le jugement du Châtelet, à réclamer une loi expreſſe, relativement à la queſtion préſente, en cas qu'il y en ait une.

Par Sentence du premier Août 1760, rendue au châtelet de Paris, ſur appointement à mettre, un buraliſte ou collecteur de billets de la troiſiéme loterie de Cologne, a été condamné à rendre 40 livres 7 ſols 8 deniers, pour la valeur de chaque billet qui avoit été rafraîchi, pour participer au tirage de la quatriéme claſſe, qui, comme on ſçait, n'a point eu lieu.

Le collecteur prétendoit ne devoir rendre que 18 livres, qui eſt ce qui a été payé pour le rafraîchiſſement relatif à la quatriéme claſſe, & renvoyer les propriétaires des billets contre les directeurs de cette loterie.

On a jugé que le collecteur étoit tenu per-

ſonnellement de la reſtitution, & on lui a ſeulement accordé ſon recours contre les directeurs. Me Delabonne, procureur au châtelet, a été chargé de cette affaire pour le propriétaire de pluſieurs billets. Me Odinot occupoit pour le collecteur, & Me Chocus, pour le directeur de la loterie. M. Avril, rapporteur.

Lettre écrite aux Editeurs de l'AVANTCOUREUR.

L'IMPARTIALITÉ que vous vous êtes fait une loi d'obſerver, Meſſieurs, doit vous déterminer à rendre publiques les remarques que j'ai faites ſur celles qui ſe trouvent dans la feuille de l'*Avantcoureur* du 28 Juillet dernier, *au ſujet de l'art de faire éclore des poulets, par le moyen de certains fourneaux*, &c.

Si l'auteur de ces obſervations avoit été auſſi jaloux qu'il le prétend, de conſerver à M. de Réaumur la gloire & la réputation qu'il a méritées à ſi juſte titre, il n'auroit pas pris à la lettre & relevé inutilement la premiere phraſe du détail que vous nous donnez dans la feuille du 21 du même mois, au ſujet d'une expérience économique & phyſique faite à Verſailles depuis peu.

Perſonne n'ignore que M. de Réaumur n'a jamais prétendu donner comme un art de ſon invention celui de faire éclore des poulets au moyen d'une chaleur artificielle, & l'anonyme en auroit été convaincu lui-même, s'il avoit voulu jetter les yeux ſur l'ouvrage de cet illuſtre académicien qui a pour titre : *l'art de faire éclore & d'élever en toute ſaiſon des oiſeaux de toute eſpèce*, &c. Le premier mémoire de cet excellent livre, ren-

ferme un détail exact des procédés en uſage chez les Egyptiens pour faire éclore des poulets dans des fours où l'on entretient toujours une chaleur égale à celle de la poule; le ſentiment & les rélations de la plûpart des voyageurs qui en ont parlé, y ſont rapportés fort au long; M. de Réaumur pouſſe le ſcrupule juſqu'à donner le plan des fours deſtinés à cet uſage & ce n'eſt qu'après avoir expoſé tout ce qui a rapport à la méthode pratiquée en Egypte, que cet obſervateur rend compte des expériences qu'il a faites pour la ſimplifier & la rendre facile aux hommes les moins inſtruits. Eſt-ce-là, Meſſieurs, la conduite d'un homme qui veut en impoſer au public? l'auteur des Remarques ne doit-il pas ſe faire quelque reproche d'avoir dit affirmativement que *M. de Réaumur donne cette manière pour nouvelle & de ſon invention*, & au lieu de cette phraſe, qui vraiſemblablement ne doit avoir laiſſé aucun doute dans l'eſprit des lecteurs ſur la mauvaiſe foi de ce grand naturaliſte, n'auroit-il pas dû ſimplement obſerver que vous ne deviez pas, Meſſieurs, lui en attribuer la premiere découverte dans votre feuille du 21 Juillet dernier? Cette remarque auſſi ſimple que juſte auroit ſans doute épargné à notre anonyme bien des recherches & des citations inutiles.

J'ai été pendant dix ans ans le correſpondant & l'ami de M. Réaumur; ſa mémoire me ſera toujours chere & j'oſe affirmer que ſi la patience & la ſagacité qu'il avoit en partage l'ont fait mieux voir que d'autres dans pluſieurs circonſtances, il avoit en même-tems trop de candeur & de bonne

soi, pour se faire honneur des découvertes qui ne lui appartenoient point. Les citations sans nombre, dont ses ouvrages sont remplis, le prouvent mieux que tout ce que je pourrois dire ici, & lorsque les occupations de l'anonyme, lui auront permis de les parcourir, je ne doute pas que conjointement avec les sçavans de l'Europe, il ne rende à cet illustre académicien la justice qu'il méritoit à tous égards.

J'ai l'honneur d'être très-parfaitement,

M. M.

Votre très-humble & très obéissant serviteur *le commandeur* GODEHEU, *correspondant de l'académie des sciences.*

A Paris, le 4 Août 1760.

Nous avons inséré cette lettre avec d'autant plus de plaisir, que lorsqu'il nous arrivera de tomber dans des erreurs, ou de faire quelque mépriſe, nous ſerons charmés qu'on nous relève. Cette feuille a pour ſeul & unique but l'utilité publique, & rien de ce qui pourra y contribuer n'eſt indifférent à ſes éditeurs. Dans le cas préſent, nous nous trouvons d'autant plus redevables à M. le commandeur de Godeheu, que perſonne n'a plus d'eſtime & d'admiration pour ſon illuſtre ami, que nous; la gloire de M. de Reaumur, auquel la phyſique & l'hiſtoire naturelle en particulier & l'humanité en général ont tant d'obligation, nous eſt chere à tous les titres qui peuvent avoir droit ſur l'eſprit d'un littérateur honnête & d'un journaliſte impartial.

Moyens qu'on croit pouvoir employer utilement pour parvenir au payement des rentes dues par l'hôpital de S. Joseph de la Grave de Toulouse.

Cet hôpital étoit anciennement un couvent; la mauvaise conduite des religieux les en fit chasser; on en donna les revenus pour en faire un hôpital, ils consistoient alors en 9000 livres de rente.

Les revenus de cet hôpital, si on ajoute foi à un état qui a été envoyé par le trésorier à Mr. Cornet, sont de 180000 livres; cette augmentation de biens provient des sommes que plusieurs particuliers y ont placé à rente viagère; ensorte que les rentiers en sont, pour ainsi dire, les fondateurs.

Suivant ce même état, cet hôpital doit tant à Paris qu'en la Province de Toulouse 877000 livres.

Ces faits posés, soit que les revenus ou les dettes soient plus forts ou moindres: on peut également employer les moyens suivans.

En supposant que cet hôpital ait 180000 livres de revenu & 677000 livres de rente à payer, les rentiers peuvent consentir qu'il soit tous les ans prélevé 30000 livres pour la subsistance des pauvres; quoique, dans la plus exacte justice, cet hôpital n'ayant que 9000 livres de fondation, on ne devroit lui accorder que cette somme, & c'est un acte de générosité de la part des rentiers, s'ils consentent qu'il soit prélevé 30000 livres, n'étant

point obligés de nourrir les pauvres à leurs dépens ; la ville de Toulouſe & la province de Languedoc doivent en avoir ſoin.

Cette ſomme prélevée, il reſtera encore 150000 livres qui ſeront employées au payement des rentes par lui dues.

Il n'eſt pas poſſible, & les rentiers ne doivent point l'exiger, d'être, quant à préſent, payés des rentes qui leur ſont dues, à moins que la Cour n'accorde des graces, ou que les états de Languedoc ou la ville de Toulouſe n'y prêtent les mains.

En ſuppoſant que ce ſecours manque, le roi peut donner des lettres patentes à la ville de Toulouſe ou aux états de Languedoc qui leur permettent d'emprunter pendant dix ans 200000 livres par an qui joints aux 150000 livres provenant du revenu de cet hôpital, feront 350000 livres par an à diſtribuer.

Pour payer la moitié de 677000 livres, il ne faut que 338500 livres, il reſtera, par conſéquent, 11500 livres, qui ſerviront à payer les intérêts des 200000 livres qu'on empruntera la premiere année.

Mrs Cornet aſſurent qu'il y avoit tous les ans 25 à 30000 livres d'extinction de rentes, les ſommes qui en ſortiront, ſeront employées à payer les intérêts de celles qu'on continuera d'emprunter, à remplir les vuides qui proviendront des non-valeurs du revenu, à ſubvenir aux réparations, & dans la ſuite le produit de ces extinctions étant devenu plus conſidérable & plus que ſuffiſant pour payer les intérêts, ſera réparti ſur chaque rentier, ainſi qu'il ſe pratique à la ton-

tine, & à payer ce qui sera dû aux héritiers des rentiers, qui pendant leur vie n'auront pas reçû la totalité des rentes qui leur seront dûes.

On ne peut pas assurer combien il y aura de rentes éteintes au profit de cet hôpital dans cinq ou six ans, il est probable que beaucoup des rentiers privés dès-à-présent d'un nécessaire sur lequel ils avoient compté, périront pour la plus grande partie; peut-être qu'alors les rentes seront réduites à moitié; en ce cas les rentiers pourront être payés de la totalité ou des deux tiers de leurs rentes, & quand elles seront éteintes, ce qui arrivera vraisemblablement dans 20 ans environ, l'hôpital jouissant alors de 180000 livres de rente & en devant cent, il pourra rembourser 50 ou 60000 livres par an & plus, à mesure qu'il sera fait des extinctions des capitaux par lui empruntés.

Par les lettres patentes, il est nécessaire pour favoriser les emprunts que le roi accorde aux prêteurs un privilège général & spécial sur tous les revenus & biens de cet hôpital.

Qu'il ne soit fait aucune retenue des impositions actuellement subsistantes sur les rentes qui seront créées à leur profit.

Que la ville ou les états de Languedoc soient garants des emprunts.

Que S. M. fasse pleine & entiere mainlevée des saisies qui ont été faites des revenus de cet hôpital.

Que les administrateurs comptables soient tenus de donner un état exact des biens & revenus de cet hôpital, des rentes par lui dues & autres charges, & de rendre compte devant Mrs les commissaires que S. M. a nommés, des sommes qu'ils ont reçues & de l'emploi d'icelles.

Que S. M. nomme le trésorier général des états de Languedoc, pour recevoir les 200000 livres qui seront empruntées par chaque année, & les 150000 livres qui proviendront des revenus de cet hôpital, pour en faire la distribution & le payement aux rentiers.

Que Mrs les directeurs des créanciers de cet hôpital, nomment deux personnes pour régir, administrer & recevoir tous les revenus de cet hôpital, lesquelles seront tenues tous les mois de leur rendre compte de leur gestion, & de porter à la caisse du trésorier général des états de Languedoc, les sommes qu'elles auront reçues.

Qu'il sera dressé un état exact des rentes dues par cet hôpital avec les noms de baptême, surnoms, qualités & demeures des rentiers; & aussi un de ceux qui seront décédés pendant l'année, afin que chacun puisse connoître si les répartitions & les distributions des deniers sont justes & équitables.

ARTS.

Gravure.

Il paroît depuis peu deux estampes d'un genre très-opposé & d'un mérite supérieur l'une & l'autre.

La premiere est le portrait du sçavant M. Vanloo, écuyer, peintre du roi & directeur des élèves protégés, il est gravé dans la manière du crayon, par le sieur Desmarteaux l'aîné, le premier artiste en ce genre de gravure.

M. Vanloo y eſt repréſenté en robbe de chambre, un mouchoir au col, coëffé d'un bonnet de poil, & appuyé ſur le bord d'une fenêtre ; il paroît ſourire à l'aſpect de quelque objet piquant de la nature, qu'il fait remarquer & qu'il indique de la main. On trouve dans cet ouvrage, ſupérieur à tous ceux du ſieur Desmarteaux, le gras & le moëlleux du crayon de M. Vanloo, c'eſt en faire tout l'éloge poſſible. Prix 40 ſols.

La ſeconde eſtampe eſt gravée par M. Will, elle repréſente une Gazetiere Hollandoiſe, d'après le tableau de Terburg. Cette femme eſt aſſiſe dans une attitude ſimple, tenant de la main droite une gazette qu'elle paroît offrir à quelqu'un. Le profil de la tête eſt d'une fineſſe ſingulière ; quand au brillant & à la netteté de la coupe du burin, il faut le voir, ou connoître le mérite ſupérieur de M. Will, pour en avoir une idée juſte. Cette eſtampe ſe vend chez l'auteur, *Quay des Auguſtins, à S. Benoît.* Prix 3 livres.

SPECTACLES.

Opéra Comique.

Ce ſpectacle ſe prépare à donner une nouvelle piéce, intitulée, *le Soldat Magicien*, dont nous rendrons compte après la prémiere repréſentation.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Hiſtoire d'Angleterre, depuis la deſcente de Jules-Céſar; juſqu'au traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. Par M. T. Smolett, M. D. Traduite de l'Anglois par M. Targe, correſpondant de l'académie royale de marine. *A Paris, chez Lambert, rue de la comédie Françoiſe.* Les différentes hiſtoires d'Angleterre qui ont paru juſqu'à ce jour, quoiqu'il y en ait pluſieurs de fort eſtimées, ſont ou prolixes, ou dictées par l'eſprit de parti; de ſorte que les lecteurs étoient ou rebutés ou trompés. M. Smolett qui a vû combien ces deux inconvéniens étoient propres à éteindre dans tous les eſprits le deſir de connoître ſa nation, en a fait une hiſtoire » complette, exacte, ſuccinte, dégagée de tous les incidents » étrangers qui n'ont pas un rapport immédiat avec l'An» gleterre, & dans laquelle il ſe montre, dit-il, entiére» ment libre de toute jalouſie nationale & de tout préjugé. » Il n'a donné dans aucune de ces injuſtes partialités qui » deshonorent un hiſtorien, & n'a pris feu pour aucune » controverſe de religion, ni pour aucune faction politique. » La vérité eſt l'objet de ſes recherches & une ſage critique » le but de ſon travail ». Voilà comme s'annonce notre hiſtorien: nous verrons, en parcourant ſon ouvrage qui mérite bien par ſon importance que nous en donnions des notices un peu détaillées, ſi M. Smolett tient parole, & ſi M. Targe, ſon traducteur, a eu raiſon de l'accuſer d'y manquer quelquefois. Quant au plan général de cette hiſtoire, que ſon auteur expoſe dans ſa préface, il paroît effectivement être *le fruit de la plus mure délibération*; il eſt bien fait & bien réfléchi; & les volumes qui paroiſſent déja donnent tout ſujet de préſumer qu'il eſt bien rempli. M. Smolett prend l'Angleterre, pour ainſi dire, au berceau, depuis ces tems obſcurs qui ont précédé la deſcente de Jules-Céſar dans cette Iſle, il parcourt ſucceſſivement les différents états par leſquels ſes habitans ont paſſé, & ſous les

Romains ; & ſous les Saxons, & ſous les Normands. Payens ou Chrétiens, Catholiques Romains ou Réformés ; ſubjugués ou vainqueurs, eſclaves ou libres, les Anglois doivent être, dans ce grand ouvrage, toujours peints avec vérité. Nous examinerons chaque volume en particulier, & nous en rendrons compte.

Oraiſon funèbre de S. A. S. madame la princeſſe de Condé, prononcée le 7 Mai 1760 dans l'égliſe des dames religieuſes de l'Aſſomption, par M. l'Abbé de Clozeſt. Les panégyriques, les éloges, les oraiſons funèbres, ce tribut de louanges que la reconnoiſſance publique payoit à la vertu, la flatterie a ſi ſouvent trouvé l'art odieux d'en faire un maſque pour le vice, que ce genre d'ouvrage eſt tombé dans un mépris preſque univerſel, & ſouvent très-juſte. Il n'eſt qu'un moyen de lui rendre ſa dignité premiere & de le reconcilier avec le goût, la vérité & la vertu. Ce ſeroit de ne jamais choiſir pour objet de ſon travail, que des perſonnes, dont la voix publique auroit déja conſacré la mémoire, & c'eſt ce qui, indépendamment même de l'eſtime qu'on doit à ſes talens, réunira tous les ſuffrages pour M. l'Abbé de Clozeſt. Madame la princeſſe de Condé, digne ſujet des pleurs de tant de malheureux qui n'avoient qu'elle pour ſoutien, objet reſpectable de l'eſtime de tous ceux qui avoit le bonheur de la voir de près, cette princeſſe eſt ici caractériſée par ces paroles tirées du livre de la *Sageſſe : Immortalis eſt memoria illius, quoniam apud Deum nota eſt & apud homines.* Qui jamais a été plus digne, par ſa fidélité conſtante au ſervice de Dieu, & par ſes bienfaits envers les hommes, de la double immortalité qui conſole les chrétiens de la mort du juſte, que cette auguſte princeſſe ? C'eſt la diviſion du diſcours que nous annonçons. La piété ſincère de madame la princeſſe de Condé fait le ſujet de la premiere partie, & ſa bienfaiſance, celui de la ſeconde. Copions quelques-uns des traits, dont notre auteur a peint cette derniere vertu qui a marqué preſque tous les inſtans de la vie de ſon héroïne. « L'inſenſibilité, ce vice des grands » du monde, vient moins pour l'ordinaire d'une dureté de » cœur, que d'une fatale ignorance. La miſere, ſi elle ſe dé» ployoit devant eux telle qu'elle eſt, arracheroit à leur com-

» paſſion d'abondantes largeſſes ; mais le faſte, qui les en-
» vironne, écarte loin d'eux les images importunes, &
» pour répandre leurs aumônes, ils ſont preſque obligés
» d'aller chercher les pauvres.

» Que cette obligation parut indiſpenſable à madame
» la princeſſe de Condé ! Tendre, compatiſſante, crut-elle
» jamais trop entreprendre pour le ſoulagement des mal-
» heureux ? Tantôt, bien plus jalouſe de connoître leurs be-
» ſoins, que de ſçavoir leurs noms, elle fait paſſer par des
» mains inconnues ces reſſources ſecrettes qui vont arra-
» cher des bras de la mort des victimes que la honte lui
» avoit déja préparées ; tantôt, environnée d'une multitude
» de pauvres, elle les reçoit avec bonté, elle verſe preſ-
» que autant de larmes ſur les affreux détails qu'ils lui
» préſentent, qu'elle répand de largeſſes pour ſoulager leur
» miſère. Au-deſſus des dégoûts & des délicateſſes qu'inſ-
» pire la nature, que l'âge, le ſexe & le rang ſemblent juſti-
» fier, elle ne craint point d'enviſager ces playes, ces ul-
» cères qui défigurent l'homme, & qui révoltent les ſens &c ».
Cette peinture de la bonté compatiſſante de madame la prin-
ceſſe de Condé auſſi vraie que touchante, juſtifie le choix
du texte de l'auteur, car le ſouvenir de l'homme juſte & bien-
» faiſant, renaiſſant pour ainſi dire avec chaque génération
» nouvelle, jouit, au milieu des débris des ſiécles même,
» de l'immortalité que procure la vertu & qui en eſt la
» récompenſe.

Parallèle des tragiques Grecs & François. A Lyon, chez les freres Duplain 1760, & ſe trouve à Paris, chez *Durand, rue du Foin.* Cet ouvrage, ſi l'on en croit ſon auteur, n'eſt point une critique du parallèle des théâtres, du P. Brumoy, ce n'eſt pas non plus la production d'un eſprit prévenu d'un amour excluſif pour ſa patrie ou pour l'anti-quité. Ces deux excès ſeroient également dangereux. Mais *aujourd'hui*, nous dit-il, *que le théâtre des Grecs jouit, par les ſoins du P. Brumoy, de l'eſtime qui lui eſt dûe, nous pouvons ouvrir les yeux ſur nos avantages ; nous pouvons admirer les Grecs & leur préférer Corneille & Racine*, &c. Tel eſt l'objet qu'on s'eſt propoſé dans cet ouvrage.

Pour remplir cet objet, notre auteur suit les poëtes dramatiques, Grecs & François dans le choix des sujets, où il prétend que les Grecs avoient cet avantage sur nous, que leur pays, quoique resserré, étant divisé en plusieurs Etats, étoit plus fécond en événemens & en héros, & qu'outre qu'ils tiroient de l'histoire avec plus d'abondance, ils avoient encore la fable qui leur produisoit une ample moisson, dont nos mœurs forcent les modernes de n'user qu'avec sobriété. Ensuite, après avoir analysé l'un après l'autre tous les sujets qui concernent le drame, il passe à l'*intérêt*, à la *vraisemblance*, à l'*intrigue*, au *dénouement*, à la *division en cinq actes* & enfin aux *chœurs* des Grecs. Il entre, sur ces différens objets, dans des détails qui font voir que toutes les règles pratiquées par les Grecs, & auxquelles on veut assujettir nos poëtes, sont autant d'entraves forgées par le préjugé.

Les articles des mœurs, des sentimens, de la diction, de l'étendue & de la somptuosité des théâtres des anciens, viennent à leur tour, & sont enrichis de remarques curieuses & sçavantes & quelquefois judicieuses. C'est là où se termine la premiere partie de l'ouvrage.

La seconde partie commence, ainsi que la premiere, par un discours préliminaire; mais à quoi nous prépare ce discours? A rien. L'auteur se borne à laisser entrevoir le penchant qu'il a pour les dramatiques modernes, il déclare cependant qu'il ne jugera point la question. En effet, en attendant cette décision d'ailleurs, il met dans un des bassins de la balance, la simplicité des tragédies Grecques, leur régularité, la naturel qui les caractérise & la vérité qui y regne, & l'autre bassin est destiné pour nos épisodes avec leurs défauts & leur apologie, &c. Il pese quelque-temps tout ce qui est pour & contre les théâtres Grec & François, & quitte la balance en disant: « Laissons à la postérité » le soin de juger des hommes que nous admirons trop, » pour les apprécier avec une scrupuleuse équité, & imi- » tons du moins en ceci la modeste retenue de l'auteur » du Théâtre des Grecs.

*Lettre à M. * * * contenant quelques observations sur le*

poëme de l'*Art de peindre*. 1760, ſe trouve à Paris, *chez Lambert*. Sans vouloir examiner ici ſi l'auteur de la lettre critique que nous annonçons eſt fondé dans toutes ſes obſervations que nous laiſſons à vérifier aux maîtres de l'art, nous propoſerons cette brochure comme un modèle de critique ſage, douce, honnête, tels que devroient être tous les écrits de ce genre. En cenſurant les défauts que notre critique trouve dans l'ouvrage qu'il examine, il a grand ſoin d'en marquer les beautés, on voit même qu'il ſe plaît à en trouver. Bien différent en cela de cette vile eſpèce de Zoïles qui ne parcourent un livre que pour y trouver à reprendre, & qui, comme a dit un homme d'eſprit, ſont ſemblables de tout point à ces animaux immondes qui ne ſe promenent dans une ville, remplie de ſuperbes palais, que pour y chercher les cloaques.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 31.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniem petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 18 *Août.*

SCIENCES.

Chirurgie.

M. Gervais, profeſſeur & démonſtrateur de l'académie royale de chirurgie, commence aujourd'hui le cours public d'accouchemens, fondé par M. de la Peyronie, pour l'inſtruction des ſages-femmes & des aſpirantes à cet art. On ne ſçauroit trop inviter, même les plus expérimentées, à profiter de ces leçons. La vie de la moitié du genre humain dépend de leur habileté, & elles ne

doivent rien négliger pour acquérir des connoiſſances ou pour les augmenter. Les leçons ſe feront à dix heures du matin, aux écoles de chirurgie, *rue des Cordeliers.*

Botanique.

PARMI les plantes que produit notre pays, il en eſt un grand nombre, dont les propriétés, ſi elles étoient bien connues, l'emporteroient ſur les exotiques que nous allons chercher à grands frais chez l'étranger. On ne ſçauroit trop encourager les botaniſtes à faire des eſſais dont on doit attendre un d'autant plus grand ſuccès, qu'il eſt à préſumer que la nature a mis dans chaque pays l'antidote néceſſaire aux maux qui y régnent. On a, depuis peu découvert la force aſtringente de l'agaric. Le Tamarin, arbriſſeau fort commun en Languedoc, réunit à cette qualité d'aſtringent, celle d'être un puiſſant fébrifuge : les Hollandois qui lui ont reconnu ces propriétés, commencent à en tirer une grande quantité. La graine de Paliurus a été employée auſſi avec ſuccès dans l'hydropiſie, comme donnant le ton & tendant la fibre trop relâchée ; la plus grande partie de nos plantes ſont connues de nom & rangées ſçavamment dans leurs claſſes ; mais leurs qualités utiles n'ont pas été étudiées avec aſſez de ſoin.

ARTS

Peinture.

M. le marquis de Marigny possède un tableau dont il voudra bien permettre la vûe aux curieux. Il représente une bacchante coëffée de lierre, & jouant de l'ancienne flûte champêtre. Ce tableau est de tapisserie travaillée avec tant d'art, qu'on le croit fait au pinceau, & qu'on n'a vû jusqu'à présent dans ce genre rien qui fasse autant d'illusion. C'est le chef-d'œuvre d'un jeune artiste qui, par ce coup d'essai, fait espérer qu'il va relever le nom des *Audran*, éteint dans les beaux arts depuis 150 ans, & qui paroissoit éteint par la mort de Gerard Audran.

Gravure.

Le sieur Desmarteau dont nous avons parlé dans la dernière feuille, au sujet du portrait de M. Vanloo, vient de mettre au jour une nouvelle académie d'après cet habile peintre, une tête de femme d'après M. Deshayes, & la quatriéme partie de ses études & principes de dessein, tout cela gravé dans la manière du crayon, dans laquelle tout le monde connoît sa supériorité.

Méchanique.

Le sieur de Musy, ingénieur, dont nous avons parlé dans nos feuilles, a construit diverses machines utiles aux arts, dont nous rendrons compte successivement. Il a trouvé un moyen fort simple de tailler les plus grands arbres, soit verticalement, soit en plein cintre sans aucune échelle d'échaffaudage; le fer qui doit tondre & émonder les arbres, est suspendu de manière qu'un seul homme fait en très-peu de tems plus d'ouvrage & une tonte plus exacte que plusieurs ouvriers n'en feroient avec leurs bras.

(*) Le grand nombre de personnes qui ont demandé des flambeaux du sieur de Musy, ont aussi excité son émulation, qui l'a porté à les perfectionner, & le débit qu'il en a lui en a fait diminuer le prix. Il en fait aujourd'hui dans lesquels une bougie des 22 à la livre, dure onze heures. En quelque tems qu'on tire le bout du cordon, la porte de la lanterne s'ouvre & laisse appercevoir la lumière qui, réfléchie sur un cadran placé dans la lanterne & dont l'aiguille est mue par la progression de la bougie, indique l'heure qu'il est. Le sieur Musy demeure *rue des Tournelles, au cerceau d'or.* Il se fait un honneur de satisfaire les curieux, qui le trouveront chez lui les Lundi, Mercredi & Samedi.

Optique.

C'est un amusement qui remplit quelques mo-

(*) Voyez l'*Avantcoureur* du Lundi 14 Juillet, N°. 26.

mens & qui ſe trouve aujourd'hui dans pluſieurs maiſons à la campagne, que les boëtes d'optique, qui lorſqu'elles ſont faites avec art, préſentent pluſieurs points de vûe diverſifiés & fort agréables; on a même depuis peu gravé divers morceaux de perſpective qu'on colore enſuite, & qui font paſſer ſous les yeux ſucceſſivement les plus belles parties de nos villes d'Europe, ce qui fait un voyage peu fatiguant pour nos dames. Les plus belles eſtampes colorées ſe tirent d'Angleterre. On peint auſſi de ces morceaux à gouaſſe. On trouve de ces théâtres d'optique dans pluſieurs cabinet, & celui de M. Proteau en offre un travaillé par le ſieur Magny avec beaucoup d'intelligence. Le ſieur Boulogne le jeune, marchand lunetier-opticien, fait des boëtes d'optique ployantes avec leurs perſpectives qui ont l'avantage de faire auſſi ſucceſſivement la chambre noire; enſorte qu'on peut à la campagne y peindre également les objets que la nature y offre, & ce que les gravures fourniſſent de varié. Le ſieur Boulogne demeure à Paris, *rue S. Antoine, vis-à-vis les grands Jéſuites, au-deſſus de la rue des Balets.*

Induſtrie.

Le ſieur Genty, marchand ébéniſte, conſtruit des garderobes à l'Angloiſe qui ſont très-commodes & propres pour le cabinet & les appartemens; elles ſont en forme de bibliothéques grillées & à rideaux de ſoye, en bois de placage des Indes, ornées de diverſes façons. On a placé à côté du ſiége un réſervoir avec un robinet tournant qui

fournit de l'eau pour les usages que la propreté exige, & tient le bassin toujours lavé. Une autre boëte peut servir à serrer des serviettes, & on y a encore ménagé des places à portée de la main, pour mettre des flacons d'odeurs, éponges, &c. Ces garderobes coûtent 120 livres & sont très-bien faites. On trouve aussi chez le sieur Genty toutes sortes d'autres meubles, soit commodes, secrétaires, encognures, chifonnieres, vuide-poches, &c. le tout bien conditionné & de bon goût. Il demeure *rue de l'Echelle, du côté des écuries du Roi, à la petite boule blanche.*

Vernis nouveau.

Nous avons annoncé dans les feuilles, N° 20 & 21, le vernis inventé par le sieur Gosse, vernis que l'académie des sciences, à l'examen de qui le sieur Gosse l'avoit soumis, avoit jugé *dur, tenace, brillant, susceptible d'un très-beau poli, & propre à préserver de la rouille les canons de fusils.* Le suffrage & l'opinion de cette respectable compagnie viennent d'être confirmés par les essais qu'on en a fait. Après avoir tenté inutilement de le dissoudre dans l'eau bouillante & dans l'eau forte, on a voulu s'assûrer s'il resisteroit à l'action de la poudre; on a chargé un fusil enduit de ce vernis jusqu'au tiers du canon, c'est-à-dire, qu'on a quadruplé la charge ordinaire, & on a eu la satisfaction de voir après avoir tiré, que le vernis, loin de s'être éclaté, n'avoit pas reçu la moindre altération. Ce mordant est tel que les coups de marteau, loin de le faire écailler, ne font que l'enfoncer,

pour ainſi dire, davantage dans le métal. Rien en un mot n'agit ſur ce vernis qui par cette raiſon ſeroit admirablement propre à décorer les ouvrages de métal expoſés aux injures de l'air, comme les baluſtrades, les ſtatues, &c; un poli auſſi parfait ajoûteroit à leur beauté, & en les préſervant de la rouille & du verd de gris, en aſſûreroit la durée. Le ſieur Goſſe demeure *rue du cimetière S. Nicolas des Champs, la ſeconde porte à gauche en entrant par la rue S. Martin.*

SPECTACLES.

Opéra.

L'Académie royale de muſique a remis le 10 de ce mois *Pygmalion*, ballet en un acte de M. Rameau, dont le ſuccès a été ſi brillant & ſi conſtant lorſque le ſieur Jeliotte y chantoit. La retraite de cet acteur eſt une perte irréparée, & peut-être irréparable. Ce n'eſt pas que le ſieur Muguet, qui l'a remplacé dans ce rôle, ſoit ſans talens. Le public a applaudi aux efforts qu'il a faits pour imiter ſon modéle, mais il en eſt encore ſi loin! Cependant il mérite d'être encouragé. Que par un travail aſſidu, il perfectionne ſes talens, qu'il étudie la nature, qu'il ſe garde ſur-tout de forcer ſa voix, elle en paroîtra plus belle, & ſon chant plus aiſé & plus gracieux. Le rôle de la ſtatue dans cet acte a été joué par Mlle Chedeville, jeune actrice qui promet beaucoup. Elle a de l'intelligence dans le

jeu, de la juſteſſe dans la voix, & des graces dans la danſe. Les ballets ſont très-bien deſſinés & parfaitement rendus. L'acte d'*Iſmene*, qu'on a remis en même tems, ne dédommage pas des actes d'*Eglé* & *Pſyché*, auxquels on a ſubſtitué *Iſmene*. Il y avoit ſi peu de tems qu'on avoit vû cet acte, que, quoique M. de Larrivée & Mlle le Mière y chantent avec les graces qu'on leur connoît, le public, à qui il faut des nouveautés, paroît n'y avoir rien trouvé de piquant.

Au commencement du mois prochain, on donnera *le Prince de Noiſy*, opéra tiré du conte du *Belier* d'Hamilton. Les paroles ſont de M. de la Bruere, & la muſique de Mrs Rebel & Francœur. Cet opéra n'a encore été repréſenté qu'à Verſailles aux petits appartemens en 1749 & 1750, & au théâtre de Belle-Vûe en 1752. On fait une forêt nouvelle. Le ſpectacle en ſera brillant.

Comédie Italienne.

Le 26 du mois dernier, le ſieur Cailleau, muſicien de l'infant-duc de Parme, a débuté ſur le théâtre par le rôle de *Colas* dans *Ninette à la Cour*. Mercredi, 13 de ce mois, il a joué à Verſailles ſur le théâtre de la ville *Pandolfe* dans la *Servante Maîtreſſe*, rôle qu'il doit jouer aujourd'hui à Paris. Une belle figure, une belle voix, une grande intelligence, de la vérité, de la variété, de la fineſſe dans ſon jeu, beaucoup de goût & de juſteſſe ont réuni à Paris & à Verſailles tous les ſuffrages en ſa faveur.

On ne peut que ſçavoir gré aux comédiens Ita-

liens des efforts multipliés qu'ils tentent pour ramener le public à leur théâtre; mais malheureusement les piéces nouvelles qu'ils ont données depuis quelque tems n'ont point répondu à leur eſpoir. Ils ont joué pour la premiere fois le 8 de ce mois *la Nouvelle Troupe*, piéce en un acte & en vers, dont voici le ſujet: Un entrepreneur de troupe fait annoncer pluſieurs ſujets qui ſont cenſés n'avoir point encore paru ſur aucun théâtre. Querelle entre pluſieurs débutantes à qui fera les rôles d'*amoureuſe*, &c. Cet ouvrage a été reçu avec indulgence, & mieux qu'ils ne devoient eſpérer. Son demi-ſuccès eſt plutôt dû au jeu plein de gentilleſſe & de gaité de madame Favart qu'au fonds de la choſe. L'acteur nouveau y remplit un rôle comique avec art & intelligence; il parodie ſinguliérement les modéles qu'il veut imiter. Ces deux ſcènes ont plu & plairont toujours, rendues comme elles le ſont, ainſi que celles où l'on aura l'adreſſe de ménager un pas de danſe à la charmante Mlle Catinon qui réunit ſi agréablement les graces de Terpſichore, & les talens de Thalie. Au reſte, on n'a eu garde dans cette nouvelle piéce de ne pas ſaiſir le vaudeville du jour. Tout auteur qui prend la plume à préſent, croiroit manquer ſon ſujet, s'il n'y adaptoit pas un trait ſur les *Philoſophes*. Le public a paru ennuyé de la ſcène où il en eſt queſtion, ce qui fait eſpérer qu'enfin on finira d'en mettre.

On travaille ſans relâche à réparer le théâtre des comédiens Italiens rue Mauconſeil, où ils joueront le premier Octobre. On y fait beaucoup d'améliorations, & on le met en état d'y jouer des piéces à ſpectacle.

Opéra Comique.

Le 12 Août, on donna pour la première fois, sur le théâtre de l'opéra comique, un ballet intitulé *Le Corsaire généreux.* Ce ballet héroi-comique a affecté médiocrement le spectateur. Mlle Ménassier & les deux danseurs nouveaux, dansent avec autant de grace que de légereté; mais l'ensemble a paru froid à des connoisseurs que la nouveauté du spectacle avoit attirés. Que l'auteur n'y mettoit-il la chaleur du célèbre Noverre? dont il paroît qu'il a imité ce ballet.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Discours qui a remporté le prix d'éloquence à l'académie des Jeux floraux de Toulouse, le 3 Mai 1760. Par le P. Cerutti, jésuite. A Lyon, chez Aimé Delaroche, imprimeur-libraire, & se trouve à Paris, *chez Durand, rue du Foin, & Lambert, rue de la Comédie Françoise.*

Pourquoi l'éloquence est-elle moins florissante dans les républiques modernes, qu'elle ne l'étoit dans les anciennes? Voilà la question proposée par l'Académie & le sujet de cet excellent discours qu'il faudroit copier en entier si l'on vouloit en montrer toutes les beautés. Contentons-nous de choisir les plus frappantes, s'il est possible, & faisons-en connoître au moins la texture. » L'éloquence » née au milieu des républiques, pour leur imprimer le » mouvement & la vie, ne l'a cependant pas fait par-tout » avec le même zèle & le même succès. Si l'on a vû des répu- » bliques où elle ait frappé de ces coups hardis & puissans, » qui suffisent pour changer la marche de l'état, ou pour

» en arrêter la chûte ; combien d'autres chez qui, foible, » languiſſante, abattue, cette mere de la liberté ſe con» damne à l'inaction, & où loin de mouvoir l'état, elle » eſt enchaînée avec lui au joug de la politique ? N'en » cherchons point la cauſe ailleurs, que dans le différent » génie de ces gouvernemens. Le premier talent de l'élo» quence eſt d'émouvoir ; c'eſt-à-dire, de tranſmettre aux autres la chaleur & l'enthouſiaſme dont on eſt ſoi-même pénétré. Deux reſſorts communiquent à notre ame cette chaleur & cet enthouſiaſme, le ſentiment & l'imagination. Les paſſions vives influent ſur le premier de ces deux reſſorts, les objets frappans ſur le ſecond. L'un eſt l'ouvrage du caractère, l'autre l'eſt des circonſtances. L'un & l'autre forment le grand orateur, & la réponſe à la queſtion propoſée, c'eſt que les anciennes républiques étoient par leur conſtitution même, plus propres à inſpirer à un Orateur des paſſions vives & à leur préſenter des objets frappans. Pour prouver la juſteſſe de cette réponſe, le P. Cerutti, dans ſa premiere partie, démontre que le ſentiment, l'organe des grandes paſſions & le premier reſſort de l'éloquence, étoit l'ouvrage de l'amour de la patrie & de celui de la gloire, deux impulſions auſſi puiſſantes que naturelles, plus exaltées dans les anciennes républiques que dans les modernes. Qu'eſt-ce que l'amour de la patrie ? *L'intérêt public devenu le ſeul intérêt perſonnel.* Mais cet amour fondé ſur l'égalité, diſparoît avec elle. Il eſt donc étranger dans ces gouvernemens, où la trop grande inégalité ne permet pas aux citoyens de s'incorporer les uns avec les autres, & où par conſéquent, l'intérêt de l'un n'eſt preſque jamais l'intérêt de tous. A Rome, à Athènes, on ne remarquoit point cet intervalle immenſe qui, dans la plûpart des républiques modernes, ſépare les grands d'avec le peuple. « Laboureur, chevalier, » ſoldat, ſénateur, artiſan, conſul, archonte, ces titres » ſi diſtingués entr'eux, ſe perdoient ſans retour dans ce» lui de citoyen, le premier & le plus reſpectable de tous ». L'amour de la patrie ſe communiquoit à l'orateur, de même qu'au citoyen, par la voie de l'éducation ; nouvel avantage des anciennes républiques ſur les modernes, & l'éducation n'étoit autre choſe que l'*art de montrer par-tout l'idée du bien général, jointe à l'idée du bien particulier,*

Quelles forces n'aquéroit pas encore cet amour dans ces assemblées publiques, si fréquentes à Rome & à Athènes ? » Au milieu de ces assemblées, la patrie étoit comme dans » un temple où elle recevoit l'hommage & les vœux de » ses adorateurs ; c'étoit là qu'on venoit lui sacrifier son » cœur à la face de toute la république ; là que dans le » silence des passions particulières, la passion générale » parloit éloquemment à tous les citoyens ; là que chacun » d'eux avoit un peuple à conduire, un empire à soutenir ; » là que s'élevoit enfin le trône de l'égalité, & par consé- » quent la véritable place de l'amour de la patrie ».

A la puissance du patriotisme se joignoit l'amour de la gloire, qui n'est autre chose que *le desir d'étendre & d'embellir de plus en plus l'idée si chérie de notre existence* ; & quelle gloire pour un Démosthène, d'arrêter les progrès de Philippe, de soutenir sa république chancelante, de recevoir des mains de sa patrie une couronne donnée par la reconnoissance ! quelle gloire pour un Cicéron d'être l'oppresseur des tyrans, le sauveur de la république, d'être appellé *Pere de la patrie*, &c ! « Doit-on être surpris qu'il » s'élevât tant d'orateurs & de si grands orateurs là où » tout grand orateur étoit un grand homme, & où le » premier des orateurs devenoit le premier des citoyens » ?

Dans la seconde partie, où notre auteur examine le second ressort de l'Eloquence, l'imagination, il montre que dans les anciennes républiques ce ressort devoit avoir plus de puissance, en ce que rien ne le gênoit. La politique n'étoit pas séparée de l'éloquence ; la première cause confiée aux orateurs, c'étoit celle de la patrie. Appliquée, par conséquent, aux plus grands sujets, & placée sur les plus grands théâtres, l'imagination de l'orateur libre de toutes entraves, devoit nécessairement atteindre au sublime, elle n'avoit qu'à s'élever autant que le sujet, & à s'agrandir autant que le théâtre. A Rome, à Athènes, des intérêts de certains corps souverains, ou de quelques particuliers, ne resserroient pas le génie des orateurs, ne le bornoient point aux petits objets, ne l'empriſonnoient pas dans le labyrinthe obscur de la chicane. Interprêtes de la patrie, dépositaires de ses plus chers intérêts, parlant pour elle & devant elle, Démosthène, Cicéron, Périclès,

les Gracques, pouvoient-ils être de médiocres orateurs ? Les républiques modernes n'offrent de théâtre à l'éloquence que devant un petit nombre de sénateurs ; & l'art d'émouvoir un sénat est bien différent de celui d'émouvoir un peuple. » L'éloquence nécessaire pour le premier, est une élo» quence toute d'artifice, de raison, de politique. L'élo» quence nécessaire pour le second, n'est autre que l'élo» quence des cœurs, de la vérité, de l'humanité. Un peu» ple aime à être fortement ému, & préfère les clartés » éblouissantes de l'imagination, à la douce & paisible lu» mière de la raison. La liberté de l'orateur flatte la sienne ; » les invectives même sont applaudies, parce que c'est le » zèle qui parle, & le besoin qui écoute ». Finissons cette notice par la peroraison noble & touchante de l'auteur.

» Peuples ! s'il en est parmi vous, qui jaloux de leur liberté, » lui cherchent un appui & un aliment dans l'éloquence ; » peuples ! deux moyens vous sont offerts pour y réussir. » Donnez un libre essor à l'imagination de vos orateurs ; » placez-les sur de grands théâtres ; appliquez-les à de grands » sujets. Nourrissez, fortifiez en eux le sentiment, en al» lumant dans leur cœur, avec un amour ardent pour la » gloire, un amour plus ardent encore pour la patrie ; » bientôt élevée jusqu'au ciel, & déployant au loin ses » rameaux bienfaisants, l'éloquence, telle qu'un arbre » antique & majestueux, vous couvrira de son ombre ; » vous offrira un asyle assuré contre les orages de la sé» dition & le souffle brûlant de la tyrannie ; vous donnera » des fruits de liberté & de gloire, pareils à ceux qu'elle » produisit autrefois chez les deux premiers peuples de » l'Univers ».

Discours sur quelques sujets de piété & de religion, par le P. le Chapelain, jésuite. A Paris, *chez Humblot, libraire, rue S. Jacques*, 1760. Les deux premières pièces de ce volume sont deux discours relatifs à l'état religieux. Dans le premier, l'auteur entreprend de réfuter *l'opinion où l'on est que les ordres religieux sont inutiles*, & de prouver, 1°. « Qu'ils » sont devenus moralement nécessaires au christianisme. » 2°. Que ceux-là ont tort, qui en supposant leur utilité, pré» tendent que ce n'est point à la jeunesse, mais à l'âge mûr

» de les remplir ; idée du siécle très-générale, contre laquelle » l'auteur s'élève & *soutient* que c'est singuliérement à la » jeunesse de peupler les ordres religieux. » Le second discours a été prononcé à l'occasion de la profession de madame d'Egmont, religieuse du Calvaire, à laquelle ces deux piéces sont dédiées. Suivent trois sermons, un sur l'*incrédulité*, un pour le jour de la *Passion*, un sur l'*Aumône*. Ce recueil est terminé par des prieres pour la messe, dédiées à madame Louise de France.

Discours sur le philosophe Epictete, &c. Brochure de 60 pages, qui se trouve *chez Lambert, rue de la Comédie Françoise.*

O Catinat ! quelle voix enrhumée
De te chanter ose usurper l'emploi !
Mieux te vaudroit perdre ta renommée
Que los cueillir de si chétif aloi.

C'étoit ainsi que le Pindare François consoloit M. le maréchal de Catinat d'un plat éloge. On peut adresser ces vers à Epictete au sujet de son apologiste. Quel plaidoyer & quel avocat ! De quoi s'avise cet écrivain de prendre sérieusement & au pied de la lettre, une plaisanterie du poëte illustre que nous venons de citer ? Le panégyriste d'Epictete a-t-il pû croire que Rousseau ait fait tort à ce philosophe dans l'esprit d'aucun moraliste ? en disant :

Homere adoucit mes mœurs
Par ses riantes images ;
Seneque aigrit mes humeurs
Par ses préceptes sauvages ;
En vain d'un ton de rhéteur
Epictete à son lecteur
Prêche le bonheur suprême,
J'y trouve un consolateur
Plus affligé que moi-même.

Rouſſeau, dans ces vers, n'a prétendu faire autre choſe que montrer les avantages qu'avoit une morale inſinuée agréablement ſur une morale ſéchement prêchée. Plus d'un ſiècle avant lui, Montaigne avoit dit qu'*il faut emmieller la viande ſalubre à l'enfant*, & Montaigne avoit été l'écho de la vérité, qui dès l'enfance du monde, a enſeigné cette maxime aux hommes. Aucun Stoïcien n'a fait un crime à Horace, d'avoir dit qu'Homere

Quid ſit pulcrum, quid turpe, quid utile, quid non
Planiùs ac meliùs Chryſippo & Crantore dicit.

& on vient faire un procès criminel à Rouſſeau d'avoir préféré Homere à Epictete ? En vérité, le Don-Quichotte de ce philoſophe a pris de l'humeur à propos de bien peu de choſe. C'étoit bien la peine d'écrire 60 pages ennuyeuſes, pour prouver que le poëte a eu tort de s'égayer ſur le philoſophe ! Mais non ; l'auteur de ce diſcours a eu un autre but ; il a voulu, puiſqu'il étoit queſtion de philoſophie & de philoſophe, entrer en lice dans la querelle du jour ; il s'y montre pourtant avec précaution, c'eſt un poltron qui combat derriere des boucliers ; ſes coups ſont trop foibles pour être ſentis. Eh ! qu'eſt-il beſoin de nouveaux champions ! pourquoi batailler ſi triſtement ! Que ſignifient cette foule d'écrits pour & contre, preſque tous outrés, & tous au moins inutiles ? Heureuſement celui-ci ne fera pas grande ſenſation. Après avoir bâillé cent fois, le lecteur, en jettant le livre, dira, avec le poëte illuſtre que cet écrivain attaque :

Mon Apollon révolté...
Lui devoit ce témoignage,
Pour l'ennui que m'a coûté
Son inſupportable ouvrage.

Oraiſon funèbre de Maurice comte de Saxe, duc de Curlande & de Sémigalle, maréchal général des camps & armées du roi, &c. A Dreſde, & ſe trouve *à Paris, chez Chardon, rue Galande, & Humblot, rue S. Jacques.* C'eſt

s'y prendre un peu tard pour publier un éloge funèbre d'un héros, dont les pleurs de la France entiere ont arrosé le tombeau il y a dix ans, & qu'elle regrettera autant que le souvenir des services importans qu'elle en a reçu, durera. Cependant, comme on ne sçauroit trop répéter & répandre les louanges de ceux qui ont bien mérité de la patrie, nous ne pouvons qu'applaudir à l'auteur de la piéce que nous annonçons. Il nous représente M. le comte de Saxe également grand, & comme guerrier & comme citoyen, & comme homme de génie. » La France doit des hommages » à sa gloire, l'humanité à son cœur, l'esprit à l'étendue de » ses lumières. » Ce sont les trois points de vûe sous lesquels on nous fait envisager ce héros, & dans tout son discours, notre auteur, en rappellant les principaux traits de son histoire, prouve que jamais éloge ne fut mieux mérité.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

ON souscrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchi l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 32.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 25 Août.

SCIENCES.

Prix de l'Univerſité.

L'UNIVERSITÉ a fait, le 7 de ce mois, dans la ſalle de Sorbonne, en préſence du parlement, M. Gigot étant recteur, la diſtribution des prix annuels fondés par feu M. le Gendre & M. Collot, chanoines de l'égliſe de Paris, après que M. Gardin Dumenil, profeſſeur de rhétorique au collège d'Harcourt, a eu fait la harangue d'uſage. Le prix du diſcours Latin, fondé par M. Coignard, a été réſervé pour

l'année prochaine. Nous croirions manquer à ce que nous devons au public, ſi nous ne lui tranſmettions les noms des jeunes gens des différens colléges qui ont remporté les prix.

En Rhétorique. Le premier prix du diſcours Latin a été remporté par M. Johnſon, Irlandois, *du collège du Pleſſis*; le ſecond, par M. *Lacorne*, de Châlons, *du même collège*. Le premier prix du diſcours François a été remporté par le même M. Johnſon; & le ſecond, par M. Lavoiſier, de Paris, *du collège Mazarin*. Le premier prix des vers Latins a été remporté, parmi les modernes, par M. Lacorne, de Châlons, & parmi les vétérans, par M. Quevremont, de Rouen, tous les deux *du collège du Pleſſis*. Le ſecond, par M. Guéroult, de Rouen, *du collège d'Harcourt*. Le premier prix de la verſion de Latin en François, a été remporté, parmi les modernes, par M. Certain de Ruau, de Châlons, *du collège du Pleſſis*; & parmi les vétérans, par M. le Roux, de Paris, *du collège de Liſieux*; & le ſecond, par M. le Febvre, de Rouen, *du collège du Pleſſis*. Le prix de la verſion de Grec en François, a été remporté, parmi les vétérans, par M. Marye, de Paris, *du collège de Beauvais*; & parmi les modernes, par M. Guéroult, de Rouen, *du collège d'Harcourt*. Le ſecond l'a été, parmi les vétérans, par M. le Roux, de Paris, *du collège de Liſieux*; & parmi les modernes, par M. Joüa, d'Évreux, *du collège d'Harcourt*.

En Seconde. Le premier prix du thême a été remporté par M. Bernage, de Rouen, *du collège du Pleſſis*, & le ſecond, par M. Retel, d'A-

miens, du *collège Mazarin*. Le premier prix des vers Latins a été remporté par M. Gombault, de Paris, *du collège Mazarin*, & le ſecond, par M. Perignon, *du collège du Pleſſis*. Le premier prix de la verſion de Grec en François, a été remporté par M. Mouchard, d'Evreux, *du collège de Beauvais*, & le ſecond, par M. Thuet, de Noyon, *du collège des Graſſins*. Le premier prix de la verſion de Latin en François (prix fondé par M. Coffin) a été remporté par M. Gombault, de Paris, *du collège Mazarin*, & le ſecond par M. Delalain de Saint-Didier, *du Collège du cardinal Le Moine*.

En Troiſiéme. Le premier prix du thême a été remporté par M. Bourdet, de Meudon, *du collège de Beauvais*; & le ſecond, par M. Menard, de Laval, *du collège du Pleſſis*. Le premier prix des vers Latins a été remporté par M. Ocher de Beaupré, de Poitiers, du *collège du Pleſſis*; & le ſecond, par M. Bourdet, de Meudon, *du collège de Beauvais*. Le premier prix de la verſion de Latin en François a été remporté par M. Dupuis, de Rouen, *du collège d'Harcourt*; & le ſecond, par M. Séjan, de Paris, *du même collège*. Le premier prix de la verſion de Grec en François a été remporté par le même M. Ocher de Beaupré, de Poitiers, *du collège du Pleſſis*; le ſecond par le même M. Dupuis, de Rouen, *du collège d'Harcourt*.

En Quatriéme. Le premier prix du thême a été remporté par M. Lefebvre, de Liſieux, *du collège de Montaigu*, & le ſecond, par M. Butler, de Séville, *du collège de Navarre*. Le premier prix de la verſion de Latin en François, a été remporté par

M. Framery, de Rouen, *du collège Mazarin*; & le ſecond, par M. Thomas, de Semur, *du collège d'Harcourt.*

En Cinquiéme. Le premier prix du thême a été remporté par M. Blin, de Paris, *du collège du Pleſſis*; le ſecond par M. Paliſſe, d'Uzès, *du même collège.* Le premier prix de la verſion de Latin en François, a été remporté par M. Pelletier, de Paris, *du collège du Cardinal Lemoine*; & le ſecond, par M. Dufreſne, de Paris, *du collège Mazarin.*

En Sixiéme. Le premier prix du thême a été remporté par M. le Brun, de Paris, *du collège Mazarin*; & le ſecond, par M. Ally, de Langres, *du collège de Montaigu.* Le premier prix de la verſion de Latin en François a été remporté par M. de Clermont, de Cambray, *du collège Mazarin*; & le ſecond, par M. le Brun, de Paris, *du même collège.*

Doctrina vim promovet inſitam. Horat.

Académie Françoiſe.

L'Académie s'aſſemble aujourd'hui, jour de S. Louis, pour diſtribuer les prix d'éloquence & de poëſie aux piéces qu'elle en a jugé dignes. Nous rendrons compte de cette ſéance dans la feuille prochaine.

Commerce.

La queſtion de commerce, propoſée dans la feuille de l'*Avancoureur*, du 10 Mars dernier, diſcutée dans celles du 28 Avril & 12 Mai, dans

lesquelles on a inséré les dits & les contredits, nous a fait adresser une lettre par laquelle l'anonyme qui nous l'écrit » nous témoigne sa surprise » sur le silence de l'auteur de la *dissertation sur la* » *négociabilité des lettres de change*, dont il s'agis- » soit dans la feuille du 28 Avril. Il auroit dû » répondre aux objections qu'on lui a faites dans » celle du 12 Mai. L'ordonnance de 1673, » n'ayant point prescrit le mot *ordre* dans les » lettres de change, cette omission n'en doit point » interrompre la négociabilité. L'anonyme finit » par inviter l'auteur d'achever d'établir son sys- » tême, qui lui paroît le seul fondé en raison, » car sans la liberté qu'il admet, le commerce des » lettres de change risque d'être entièrement » détruit.

Education.

Le sieur Hargenvilliers, prêtre, demeurant à Montfort-Lamaury, ville située à neuf lieues de Paris, vient d'établir une pension pour élever dans la religion & les lettres humaines, les enfans qu'on voudra bien lui confier.

Pour l'administration particuliere de leur éducation, il y a dans cette pension des précepteurs habiles, qui partagent alternativement les classes avec le maître, lequel, par ce moyen, s'assure continuellement par lui-même du progrès des élèves. On y enseigne les humanités jusqu'à la rhétorique inclusivement. On emploie une heure chaque jour aux élémens de la religion. Les parens procurent aux enfans lit, draps, serviettes,

couvert, livres & vêtemens, compris ſous le nom d'entretien. La penſion eſt de 400 livres, ſur quoi on fournit aux enfans papier, encre, plumes & perruquier. Ils ſont bien nourris, blanchis, chauffés avec attention, & en tout proprement ſoignés.

Il y a à Paris à l'hôtel de Liſieux, rue Saint Germain l'Auxerrois, un caroſſe public, qui, en toute ſaiſon, part deux fois la ſemaine; ſçavoir, le mardi & le ſamedi; dîne à Verſailles, & va coucher à Montfort, d'où il repart tous les lundis & vendredis, pour arriver le même jour à Paris.

ARTS.

Académies de Peinture, Sculpture & Architecture.

On voit actuellement aux ſalles de l'académie de peinture, les compoſitions qui doivent concourir pour le prix; celles de peinture repréſentent les parens de Moïſe menacés par l'ange, s'ils différent de le circoncire. Les bas-reliefs des élèves de ſculpture, ſont le ſacrifice d'action de graces fait par les Iſraélites pour le retour de l'arche de chez les Philiſtins. Ces morceaux ont tous en particulier un mérite qui annonce beaucoup d'émulation parmi les élèves. Les prix ſeront diſtribués cette ſemaine. On voit auſſi aux ſalles de l'académie d'architecture, les deſſeins tant en plans, coupes que profils & élévation d'un temple; parmi ces deſſeins, il en doit être

choisi deux auxquels l'académie assemblée adjugera le prix.

Méchanique.

Le sieur de Musy, ingénieur, dont il est si souvent question dans nos feuilles, vient d'imaginer une machine propre à raper & moudre le tabac avec beaucoup de facilité, sans l'échauffer, & sans que la main touche à la carotte. Le sieur de Musy expliquera aux acheteurs la maniere de s'en servir. On le trouve chez lui *rue des Tournelles, au Cerceau d'or*, tous les lundi, mercredi & samedi matin.

. . . . . .

Le sieur Navarre, méchanicien, élève de dom Noël, a eu l'honneur de présenter au roi le 15 de ce mois, une canne de son invention, qui renferme un parasol très-commode pour la pluie & pour le soleil, & un petit télescope auquel la canne sert de pivot. Ce télescope s'ajuste de maniere qu'on peut lui donner telle direction qu'on veut, soit horizontalement, soit verticalement, sans que le parasol le gêne, ou en soit gêné. Cette ingénieuse canne, déjà approuvée par l'académie des sciences, a été honorée du suffrage de S. M. Le sieur Navarre demeure *quai de l'Horloge du palais, au coin de la rue du Harlai.*

Optique.

Les amateurs des vûes d'optique, genre de curiosité qui occupe aujourd'hui tout Paris, s'étant

plaint pluſieurs fois qu'on ne trouvoit plus ici que des copies faites ſur les vues Angloiſes, qui par conſéquent dégénéroient beaucoup des originaux, & n'étoient pas ſuſceptibles d'être coloriées avec l'intelligence néceſſaire à l'effet de l'optique, le ſieur Huquier fils, pour ſatisfaire les vrais connoiſſeurs en ce genre, en a fait venir d'Angleterre, & en eſt actuellement aſſorti de plus de 200 ſortes différentes. Il demeure, *rue S. Jacques, au-deſſus de la rue des Mathurins, au grand S. Remi.*

Gravure.

NOUVELLE expoſition du plan des TRAITS DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE, SACRE'E ET PROFANE, d'après les plus grands peintres & les meilleurs écrivains; par le ſieur le Maire, Graveur. Le public a déja vû des eſſais de cet ouvrage, & les a reçus favorablement. Ce qui engage l'auteur à redoubler ſes efforts pour mériter & ſes applaudiſſemens & ſa confiance. D'abord il ne s'étoit propoſé que de donner ſucceſſivement l'hiſtoire ſacrée & l'hiſtoire profane; mais pour ne point faire languir les ſouſcripteurs, il ſe propoſe de les faire à l'avenir marcher d'un pas égal; de ſorte que tous les mois il diſtribuera vingt ſujets profanes, avec vingt ſujets ſacrés. Le prix de la ſouſcription pour les deux objets, eſt de 36 livres par an, & de 48 livres pour les particuliers qui n'auront pas ſouſcrit. Le *proſpectus* que l'auteur vient de publier, eſt très-bien fait, & ajoute à l'idée avantageuſe que le public avoit

déjà de l'ouvrage d'après ce qui en a paru. On peut ſouſcrire *chez l'auteur, rue ſaint Jean de Beauvais, vis-à-vis le collège; Deſaint & Saillant, libraires, même rue; les frères Etienne, rue ſaint Jaques; Lambert, rue de la Comédie Françoiſe, & Joullain, marchand d'eſtampes, quai de la Megiſſerie.*

Muſique.

PREMIER recueil de chanſons avec accompagnement de guittare, par L. Patouart, ordinaire de la chambre du roi, prix 3 livres. *Chez l'auteur, quai des Céleſtins, à l'hôtel de Fiesbes.* Il ſe trouve auſſi aux adreſſes ordinaires de muſique.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

LES comédiens François ſe préparent à donner inceſſamment la première repréſentation de Tancrede, tragédie de M. de Voltaire, dont le ſujet eſt tiré de l'hiſtoire des Tancredes de Haute-ville, gentils-hommes Normands, qui, vers l'an 1040, ont conquis la Sicile, &c.

Opéra Comique.

LE 14 Août on a donné à ce ſpectacle la première repréſentation du *Soldat Magicien*, dont la muſique eſt de M. Philidor. Le ſujet du poëme

eſt abſolument le même que celui du *Bon Soldat*, comédie en un acte de Poiſſon. La muſique eſt très bien faite & très-agréable, digne enfin de l'auteur de celle de *Blaiſe le Savetier*. Nous obſerverons ſeulement que M. Philidor étoit aſſez riche de ſon propre fonds, pour ne pas copier les autres. Par exemple, on lui reproche, avec raiſon, d'avoir fait dans le *Soldat Magicien*, une ariette de la poule & du canon, qui n'eſt qu'une mauvaiſe copie de celle que chante Mlle Favart, dans *la Soirée des Boulevards*. Il y a de la maladreſſe au poëte d'avoir imaginé cette ariette, qui ne ſignifie rien, qui eſt mal chantée, & qui ne ſert à rien dans la piéce. Au reſte, on a admiré l'ariette du canon, qui chantée plus vîte & avec plus de goût, pourroit faire un effet encore plus piquant. Le quatuor de la table & celui qui termine la piéce, ſont de la plus grande force. Il auroit pû mettre un peu plus de variété dans les deux invocations; elles ſe reſſemblent trop & ne ſont point intéreſſantes. Si les auteurs du poëme avoient été bien conſeillés, ils auroient réduits ſes trois premières ſcènes à une ſeule, qu'ils auroient rendue plus vive. La ſcène languit depuis l'ariette du trictrac, juſqu'à l'arrivée du ſoldat; c'eſt-là ſeulement que commence l'intérêt de la piéce. Il auroit fallu auſſi développer un peu davantage le caractère de la femme, & cette humeur aigre & méchante dont le mari ſe plaint. Une diſpute ſur un coup de trictrac, ne ſuffit pas pour faire regarder une femme comme méchante. Les deux ariettes de Zerbin & celle du mari, ſont abſolument inutiles, ne tiennent point au

ſujet, & la piéce y gagneroit beaucoup, ſi on le retranchoit. C'eſt un ſacrifice que M. Philidor doit faire avec d'autant moins de peine, qu'il reſtera encore dans ſon ouvrage aſſez de beautés pour attirer les ſpectateurs, qui dans ce cas n'éprouvent pas un ſeul inſtant de langueur ni d'ennui.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essai ſur l'hiſtoire économique des Mers Occidentales de France. Par M. Tiphaigne, docteur en médecine. A Paris, chez Bauche, Libraire, *quai des Auguſtins.* Voici encore un bon livre, qui tiendra un rang diſtingué entre les ouvrages vraiment utiles que notre ſiécle a produits. Après avoir rapidement examiné les productions de la mer en général, & les avoir conſidérées comme alimens, & dans les rapports qu'elles ont avec différens objets, notre auteur paſſe aux pêches qui ſont le ſujet de ſon livre. Les pêches ne ſont pas utiles à un peuple, ſeulement en ce qu'elles lui fourniſſent une nourriture ſaine & agréable; mais en ce qu'elles ſont de la plus grande importance pour l'état. C'eſt par elles que ſe forment les matelots, ce ſont elles qui ſoutiennent & la marine marchande & la marine militaire, & qui ne ſçait que la Hollande leur eſt redevable de ſa puiſſance? On ne ſçauroit donc trop les favoriſer, trop encourager le pêcheur, tant en le délivrant de la tyrannie de certains uſages & droits ſeigneuriaux, qu'en établiſſant une police pour les pêches fondée ſur des motifs bien réfléchis & fixée par de ſages réglemens. A ce ſujet notre auteur, dans un chapitre éloquent, expoſe les raiſons de ceux qui penſent qu'il eſt inutile de s'occuper à perfectionner la police des pêches & celles de ceux qui voudroient qu'on la réformât. Les raiſons victorieuſes de ceux-ci adoptées par l'auteur, lui font chercher les moyens de remédier

à la ſtérilité actuelle de nos mers & au découragement des pêcheurs, & à ce ſujet il donne des conſeils auſſi lumineux qu'utiles. Les mœurs des poiſſons, les différentes ſortes de pêches, les diverſes figures des filets, leurs avantages, leurs défauts, leurs inconvéniens, les remèdes qu'il y faudroit apporter, rien n'eſt omis, rien n'a échappé à M. Tiphaigne. La prodigieuſe quantité des détails dans lequel il entre, nous forcent de borner ici, quoiqu'à regret, cette notice. Cet ouvrage, au reſte, qui par l'utilité dont il eſt, pourroit aiſément ſe paſſer de ſtyle, eſt très-bien écrit, & le ton en eſt toujours conforme au ſujet. En liſant le premier chapitre qui ſert d'introduction, on croit entendre Pline l'ancien.

Giphantie. A Babylone 1760, *on à Paris, chez Durand, rue du Foin*, 2 petits volumes *in*-8°.

» Jamais perſonne n'eut plus de goût que moi pour voyager. Ayant regardé la terre comme ma patrie & tous les » hommes comme mes freres, je me ſuis fait un de» voir de parcourir ma patrie & de viſiter mes frères. » C'eſt ainſi que s'annonce l'auteur de cet ouvrage, dont le titre ne dit & ne promet rien, mais dans lequel on trouvera de la philoſophie, de la vertu, une ſaine morale, beaucoup d'aménité & de douceur dans la critique des mœurs actuelles, & un grand fonds de philanthropie. Suivons notre voyageur dans ſa route, & voyons où il nous menera. *Giphantie* eſt le nom d'un pays imaginaire que notre auteur place au centre de l'Afrique. C'eſt une iſle environnée de ces mers immenſes de ſable brûlant ſous lequel ont été enſevelis tous les téméraires qui ont tenté de les franchir. Notre voyageur auroit éprouvé le même ſort, ſi une protection ſecrette ne l'eût préſervé des dangers qu'un ouragan terrible lui fait courir. Ce même ouragan le tranſporte ſur la frontière de *Giphantie*. Frappé des beautés qui s'offrent à ſes yeux dans cette délicieuſe contrée qui lui paroît être le plus riant ſéjour de la terre, une voix qui ſe fait entendre, lui apprend que c'eſt au préfet de l'iſle, chef des eſprits élémentaires, dont il voit l'habitation, qu'il doit & ſon ſalut & l'avantage de jouir d'un ſpectacle interdit à tous les yeux mortels. Ce génie bienfaiſant ſe

montre aux yeux de l'auteur ; » ton penchant pour la philo-
» ſophie, lui dit-il, m'a prévenu en ta faveur, je t'ai
» ſuivi & préſervé des périls dans ta route. Je veux te faire
» voir les raretés qui ſe trouvent ici ; & j'aurai ſoin de te
» rendre à ta patrie. » Ce génie lui décrit le pays où il ſe trouve, lui fait l'hiſtoire des eſprits élémentaires qui l'habitent, &c. Tout en diſcourant, une colonne creuſe de laquelle ſortoient en foule des ſimulacres à forme humaine, s'offre aux yeux de l'auteur. Les eſprits, lui dit le génie, obligés de parcourir tous les élémens, s'imprégnent, pour ainſi dire, de la ſubſtance de chacun d'eux, ce qui les couvre d'une enveloppe qui tend à les rendre viſibles; pour ne pas le devenir, ils ont imaginé cette colonne qui n'eſt autre choſe qu'une filière dans laquelle ils ſe dépouillent de leurs ſurfaces. Ces dépouilles des eſprits tiennent chacune néceſſairement des qualités de l'eſprit qui l'a quittée; de ſorte qu'il y a des ſimulacres d'érudition, de vertu, de ſageſſe, &c. Au ſortir de la filière, ces ſurfaces emportées au gré des vents, ſont ſaiſies par les hommes qui s'en revêtent. A Babylone ſur-tout, où tout viſe à l'apparence, parce qu'il eſt bien plus commode de paroître que d'être, preſque tous les habitans ſe ſont adaptés un de ces maſques, & voilà pourquoi on n'y voit point de réalités & beaucoup de ſuperficies. Les eſprits, dégagés par ce moyen de leurs enveloppes, pour retourner à leurs fonctions & voir où le beſoin de l'humanité les appelle, conſultent un globe ſur lequel l'image de la terre eſt peinte; au moyen d'une baguette & d'un miroir, on entend & on voit tout ce qui s'y paſſe. Nos deux contemplateurs en font l'eſſai, & s'amuſent à entendre les propos des Babyloniens, &c. De là ils entrent dans une galerie où eſt peinte en détail l'hiſtoire de l'univers. Les différens tableaux en ſont décrits avec une force, une rapidité de ſtyle & une préciſion ſingulières. Au ſortir de cette galerie, ils paſſent dans la ſalle à manger du préſet. Deſcription d'un repas chymique, terminée d'une manière piquante & inattendue. Reſte à viſiter les vergers de Giphantie. Trois végétaux admirables en ſont l'ornement : l'arbre d'amour, la plante aux demangeaiſons, & l'arbre fantaſtique. Dans l'enfance du monde, l'arbre d'amour étoit le favori de la nature, & l'objet chéri de ſes

complaiſances. Le bonheur du genre humain étoit l'effet de ſes exhalaiſons. « Par elles la ſociété étoit comme une » chaîne ſans fin ; chaque anneau étoit compoſé de » deux cœurs unis par l'amour. » Ces beaux jours ne devoient pas durer. Cet arbre unique tiroit à ſa fin, & ne pouvoit ſe reproduire. Les eſprits élémentaires, pour conſerver ce tréſor à l'humanité, s'aviſerent d'en greffer les plus belles branches ſur des ſauvageons vigoureux. » Cette précaution » ſauva l'amour, mais en même-tems le dénatura. Nourris » d'une ſève étrangere, ces rejettons & leurs émanations » ne tarderent pas à dégénérer, & l'amour qui ſubſiſta » parmi les hommes, naiſſant du caprice, s'attachant ſans » choix, s'évanouiſſoit par légèreté. D'autres paſſions même » ont pris ſa place, l'ambition, l'avarice, le libertinage, » paſſent ſouvent pour lui. D'amour pur, ſincère & ſans » mêlange, il n'en eſt plus ; les greffes ont tout gâté. La ſeconde plante produit au lieu de fruit, une eſpèce d'infiniment petits vermiſſeaux, qui devenus moucherons, s'attachent aux hommes, & par des piquures perpétuelles, leur cauſent toutes ſortes de demangeaiſons. Démangeaiſons de parler, d'écrire, de briller, &c. il n'y a pas moyen de réſiſter, il faut ſuivre leurs inſpirations, qui très-ſouvent mènent au ridicule, & quelquefois à la gloire. Enfin l'arbre fantaſtique porte, tracés ſur ſes feuilles, tous les projets, toutes les inventions, toutes les idées, toutes les opinions qui ſont entrés & peuvent entrer dans la tête des hommes. Notre auteur s'amuſe à lire ſur quelques-unes de ces feuilles, le plan de pluſieurs ouvrages tous ingénieux & piquants. On y remarque entr'autres un ſyſtême ſingulier pour rendre raiſon des écarts où les hommes tombent ſi ſouvent. On ſuppoſe qu'il exiſte deux ſortes d'ames, une ame univerſelle, commune à tous les êtres organiques, & répandue dans tous, & une ame raiſonnable particulière à l'homme ſeul. » Pour former un animal, il ſuffit de cet eſprit » univerſel combiné avec la matière organique ; pour former un homme, il faut une union de la matière organique, de l'eſprit univerſel, & de l'ame raiſonnable. Si » l'eſprit univerſel manquoit, toujours ſoumis aux lumières » de l'ame raiſonnable, nous ne verrions que des hommes » abſolument vertueux & ſans taches, tels qu'il ne s'en

» trouve point. Le contraire arrive lorſque l'ame raiſonna-
» ble vient à manquer. L'homme eſt mort alors, car ſon
» ame s'eſt ſéparée de ſon corps. Il conſerve pourtant l'air
» d'un homme vivant, parce que l'ame univerſelle s'eſt
» rétablie dans ſon cerveau qu'elle dirige tellement quelle-
» ment, & le précipite dans une foule d'inconſéquences.
» Ces ſortes de morts arrivent plus ſouvent qu'on ne penſe.
» Combien de trépas de cette eſpèce ne voit-on pas à Baby-
» lone ? Les Babyloniens ſont tellement conſtitués que la
» moindre ſecouſſe ſépare l'ame raiſonnable de leurs corps :
» qu'on ſe rappelle leur fameuſe querelle ſur la muſique,
» leur acharnement, leur fureur : ils ſont fous, diſoient
» quelques gens raiſonnables ; mais ils étoient morts. De-
» vant Dieu ſoit l'ame de l'auteur des *petites lettres à de*
» *grands philoſophes.* Il y avoit long-tems qu'il menaçoit,
» il mourut enfin il y a quelques mois. Tout auſſi-tôt l'ame
» univerſelle reſtée maîtreſſe de ſon cerveau, y dénicha
» quelques lambeaux de vers, les accrocha les uns aux
» autres comme elle put, & conſtruiſit cette froide comédie,
» dont l'indécence a révolté tout ce qui reſte de vivans à
» Babylone.

On n'approchoit pas impunément de l'arbre fantaſtique. Notre voyageur en éprouve l'influence & imagine un thermomètre qui indique à quoi chaque eſprit eſt propre ; ce thermomètre n'aura pas de débit. Il offre d'en donner à chacun pour ſe connoître ſoi-même, & ſur-tout aux grands pour qu'ils apprennent à répandre leurs faveurs ſur les plus dignes, & ne ſonge pas, 1°. que perſonne ne veut ſe ſavoir ; 2°. que, comme l'a dit un homme de génie, la plûpart des grands ne veulent pas qu'on regarde leurs bontés comme une dette dont ils s'acquittent envers le talent, ſçachant bien que moins le protégé a de mérite, plus le protecteur a lieu d'en eſpérer de reconnoiſſance. Le fruit de l'arbre fantaſtique, plus précieux cent fois que les feuilles, reſſemble à une lentille. Heureux celui à l'œil de qui cette précieuſe graine s'attache. Il voit les choſes telles qu'elles ſont, les chimères ne peuvent lui en impoſer. C'eſt la branche philoſophique de l'arbre qui la produit.

Voilà un précis abrégé de cet ouvrage, dont l'enſemble eſt peu de choſe, mais dont les détails ſont charmans. Il

eſt d'ailleurs écrit d'un ſtyle doux & agréable, & ſuppoſe dans ſon auteur de profondes connoiſſances en phyſique.

Les tomes 3 & 4 de l'*Ornithologie, ou hiſtoire des oiſeaux, par M. Briſſon*, qui ſe vend *chez Bauche, Libraire, Quai des Auguſtins*, ſeront délivrés aux ſouſcripteurs dans le courant de Septembre. Les augmentations conſidérables, dont l'auteur a enrichi le troiſième volume, l'ont fait partager en deux. Le libraire ſe flatte que les ſouſcripteurs ne ſe plaindront pas du délai, attendu qu'ils recevront effectivement trois volumes qui ne leur ſeront comptés que pour deux. La ſouſcription ſera encore ouverte pendant quelque tems, à raiſon de 120 livres pour les 6 volumes, ou plutôt pour 7, le 3e en faiſant deux.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchi l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 33.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam primuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 1 Septembre.

SCIENCES.

Académies.

L'ACADÉMIE Françoiſe s'eſt aſſemblée le Lundi, 25 Août, jour de la fête de S. Louis, dans la chapelle du Louvre, à neuf heures du matin, pour entendre une meſſe pendant laquelle il y a eu un motet en muſique. Le panégyrique du ſaint a été prononcé par M. l'abbé Fualdès.

Le même jour, à 11 heures, les académies royales des belles-lettres & des ſciences, ont en-

rendu une messe dans l'église des pères de l'Oratoire, à l'issue de laquelle le panégyrique de S. Louis a été prononcé par le père de Saint-Genis de la doctrine chrétienne.

A trois heures après midi, l'académie Françoise a tenu sa séance publique, dans laquelle on a annoncé que le prix de poësie étoit réservé, & qu'on donnoit trois mois de délai, afin que ceux qui voudroient concourir, pussent le faire, & que ceux qui avoient déja envoyé des ouvrages, pussent les retoucher ; il n'y a point de sujet marqué, chaque auteur le choisira à sa volonté.

Le prix d'éloquence a été accordé à M. Thomas, professeur en l'université de Paris, au collége de Beauvais. Il a déja remporté l'année dernière, le prix de l'académie Françoise, par l'éloge du maréchal de Saxe. Celui de M. le chancelier Daguesseau étoit le sujet de cette année ; cet éloge a été lu, & a mérité les applaudissemens de l'assemblée. On a annoncé pour le sujet du prix de l'année prochaine, l'éloge de M. du Gué-Troüin. M. d'Alembert a rempli le reste de la séance par la lecture d'un mémoire intitulé, *Réflexions sur la poësie*, qui a été fort applaudi.

Jurisprudence.

On sçait que la loi d'insinuation est de rigueur pour tout le monde ; le moment passé, plus de retour. Cette loi donne au mari le terme de quatre mois, à compter du jour de son mariage, pour faire insinuer son contrat & le faire enregistrer partout où besoin sera. Après lequel tems il lui en

reste encore un, mais très-critique, qui est toute la vie de sa femme ; dès l'instant qu'elle meurt, le mari perd tous ses droits, s'il n'a pas fait, avant la mort de sa femme, insinuer, contrôler & enregistrer son contrat de mariage, dans tous les ressorts où sa femme avoit du bien, si ce contrat porte une donation entre vifs. La moindre négligence en ce cas, rend la donation nulle, en tout ou en partie. En tout, si le mari n'a point fait insinuer son contrat ; en partie, s'il ne l'a fait insinuer que dans trois ou quatre lieux différens, & que sa femme ait du bien dans dix. Par exemple, un homme se marie à Paris, sa femme & lui se font une donation mutuelle ; la femme a du bien à Sceaux : suffit-il à cet homme d'avoir fait insinuer son contrat à Paris ? Non. Sceaux, quoiqu'éloigné seulement de deux lieues de Paris, est du ressort de Longjumeau, & si le contrat n'est pas insinué à Longjumeau, tous les droits du mari sur les biens de sa femme, situés à Sceaux, sont perdus pour lui. Voilà des principes généraux : n'y auroit-il pas d'exception en faveur des François Américains ? Le cas dont il s'agit, intéresse beaucoup de gens, nous allons l'exposer en peu de mots. Il faut sçavoir d'abord, 1°. Que la coutume des possessions des François en Amérique est la même que celle de Paris, parce que toutes les colonies relevent de Paris. 2°. Qu'il n'y a point de bureaux d'insinuation ni de contrôle dans ce pays-là. Il n'y a que des greffes qu'on appelle greffes du conseil supérieur, où l'on enregistre tous les actes, &c ce qui tient lieu d'insinuation. Venons au fait. Marie-Joseph, Françoise-Américaine, ayant mis

en régie les biens qu'elle poſſédoit dans nos colonies, eſt venue s'établir en France, & s'eſt mariée à dix lieues de Paris avec Jean-Jacques. Les deux conjoints ſe ſont fait une donation mutuelle par leur contrat de mariage; Jean-Jacques l'a fait inſinuer à Paris, où ſa femme avoit du bien, l'a fait contrôler au lieu de leur demeure, & ne l'a point fait enregiſtrer au greffe de la Martinique, & à celui de S. Domingue, où ſont les habitations de ſa femme, ce qui tient, comme on l'a déja dit, lieu d'inſinuation dans ces pays-là. Doit-il perdre ſes droits ſur ces biens d'outre-mer? Peut-il en réclamer la propriété? L'inſinuation de ſon contrat à Paris peut-elle ſuppléer & tenir lieu de l'enregiſtrement aux greffes des colonies? Et la coutume de Paris que ſuivent les colonies, étend-t-elle le reſſort du bureau d'inſinuation de cette capitale juſqu'à nos poſſeſſions en Amérique? Ces queſtions intéreſſantes pour un grand nombre de citoyens, méritent d'être approfondies, & on invite les avocats, & en général tous les juriſconſultes, à donner, à cet égard, les éclairciſſemens néceſſaires.

Géographie.

Carte des parties principales du globe terreſtre, pour ſervir à l'hiſtoire des deux premiers ſiécles depuis la création, dédiée à M. le comte de Saint-Florentin, miniſtre & ſecrétaire d'état, commandeur des ordres du roi. Cette carte eſt la première des vingt cartes deſtinées au cours d'hiſtoire & de géographie univerſelle, dans leſquelles M. l'abbé Lunéau de Boisjermain, qui en eſt l'auteur, ſe

propose de faire connoître comment & dans quel tems, conformément aux monumens historiques qui nous ont été conservés, les différentes parties de la terre ont été peuplées par une nation, ou habitées par une autre qui en a chassé les premiers occupants. On a supprimé dans cette première carte, les rivières, les montagnes, &c. elles ne doivent s'offrir qu'autant que les établissemens ou les découvertes en amèneront l'indication. Pour rendre son ouvrage plus intéressant, M. l'abbé Luneau de Boisjermain fera orner ses cartes de bordures allégoriques & de différens traits d'histoire, arrivés dans les siécles auxquels chaque carte doit correspondre, exécutés d'après les desseins de M. Gravelot. Si l'on peut juger de l'exécution des vingt cartes qui doivent former cette collection par la première, nous pouvons assurer que rien n'est plus beau. Celle que nous annnonçons est dressée avec beaucoup d'exactitude; dessinée & gravée parfaitement, la lettre en est très-nette, point fatiguante, point trop grosse ni trop menue; les ornemens sont de la plus élégante simplicité & du meilleur goût. Cet ouvrage fut proposé par souscription, presqu'en même-tems que le cours d'histoire universelle parut. On souscrit pour les cartes, chez l'auteur, *rue de la comédie Françoise, même maison que M. Lambert, imprimeur.* Ceux qui n'ayant pas souscrit, souhaiteront se les procurer à mesure qu'elles paroîtront, s'adresseront à l'auteur. Le prix de cette première carte est de 40 sols.

Education.

Nous avons ici depuis peu un exemple singulier de ce que peut une éducation soignée sur la jeunesse la plus tendre. Un enfant de cinq ans & demi, fils du Chirurgien-major de l'hôpital d'Ostende, vient d'exciter l'admiration de tous les gens de lettres, & de tous ceux qui s'intéressent au progrès & à la culture de l'humanité. Il a pris en dix-huit mois de tems une assez grande connoissance de la langue latine pour la parler facilement, des notions assez étendues des mathématiques, &c. L'étude n'a rien pris sur son tempérament qui est fort, quoique vif; les soins de parens attentifs ont dirigé ses études de maniere à ne le point fatiguer, & à le rendre susceptible d'une attention qui ne prend rien sur la légèreté & la gaieté nécessaire à cet âge. L'académie de Montpellier & celle de Lyon ont été surprises des progrès de cet enfant, qui peut servir à détruire le préjugé où l'on est, que les connoissances prématurées fatiguent & épuisent les organes.

Optique.

La propagation de la lumière par réflection en ligne directe, jusqu'à 800 pieds, en faisant usage d'un miroir de 14 pouces de diamètre, est le terme des lampes optiques de M. Rabiqueau: celle de ses miroirs inclinés, placés particulièrement dans les angles, ne portent pas tout-à-fait si loin en longueur, mais la lumière se diverge en tout

sens, avantage dont on ne jouit que depuis ſes découvertes. Il en eſt de même de ſes nouvelles lampes optiques à calottes, pour lire, écrire, deſſiner & travailler avec une lumière égale, ſans fumée, ſans odeur, & ſans être obligé de moucher, & ſes nouveaux faneaux de voiture qui ſervent de flambeaux, ſuivant que MM. de l'académie s'en expliquent dans leur approbation.

Comme M. Rabiqueau n'a pas mis de bornes à ſes recherches, & qu'il a prévu de grands avantages, s'il pouvoit trouver une forme de lampe qu'on pût ſuſpendre, & dont la lumière partant du milieu, rendroit les objets moins ombrés & ſeroit plus commode dans bien des occaſions, il s'eſt attaché à cette partie pour en faire uſage ſuivant le local. Il en a fait avec des miroirs qui ſont inclinés & réunis angulairement, d'autres montés pentagoniquement : d'autres en lozange aigu. Ces différentes formes ayant réuſſi, ſervent à éclairer les antichambres, les grandes ſalles, les réfectoires, &c. On peut citer pour exemple, celui des dames de la maiſon royale de S. Cyr, & le chœur de leur égliſe ; ce réfectoire a 140 pieds de long, & le chœur en a 100 ſur 30 de large, & toutes les dames & les 300 demoiſelles liſent dans le plus petit caractère, chacun recevant à ſa place des rayons de lumière, tels que le jour. Cette lampe a attiré l'attention de la reine & de monſeigneur le dauphin, qui ont entendu le ſalut dans ladite égliſe, ſans être éclairés d'aucune autre lumière ; le ſuccès a fait regarder cette lampe comme un chef-d'œuvre de l'art. La forme en eſt auſſi gracieuſe, que ſa lumiere eſt belle & avantageuſe,

ſans fumée ni odeur. Cette lampe peut éclairer un vaiſſeau de 400 pieds, & le jour qu'elle répand, ſuffit pour le plus petit caractère à plus de 100 pieds de diſtance. Toutes ces lampes optiques demandant des proportions, on prévient le public qu'il eſt inutile d'envoyer prendre de ces lampes au hazard; il faut, avant d'en conſtruire, voir la place qu'on veut éclairer. Ceux qui voudront que M. Rabiqueau ſe tranſporte chez eux, lui enverront une voiture. Sa demeure eſt toujours *rue S. Jacques, vis-à-vis les filles Sainte-Marie.* Son cabinet de phyſique ne ſera plus ouvert aux curieux que les Mardi & les Jeudi, à moins qu'on ne faſſe prévenir d'avance M. Rabiqueau.

La grand'chambre a enregiſtré le 18 de ce mois, des lettres patentes en forme d'édit, du mois de Septembre 1759, portant établiſſement d'un hôpital militaire à Paris, à l'uſage des ſoldats du régiment des Gardes Françoiſes; les fonds pour former cet hôpital ſont pris ſur les ſommes provenues des ventes des enſeignes à drapeau dudit régiment, & celles qui ſe feront à l'avenir, y ſeront ſpécialement affectées. Cet établiſſement eſt le fruit de la vigilance toujours attentive de M. le maréchal duc de Biron, qui, comme Céſar, croit n'avoir rien fait, tant qu'il reſte quelque choſe à faire pour le bien du ſervice & du corps à la tête duquel il eſt.

ARTS.

Muſique.

Les ſymphonies périodiques continuent à ſe diſtribuer chez le ſieur la Chevardiere. Les 14e & 15e ſe diſtribuent au prix de 2 liv. 8 ſ. & de 36 ſ. Le ſieur la Chevardiere doit diſpoſer les parties de maniere que le prix en ſera réduit à 36 ſ. Il fera choix des meilleurs morceaux des compoſiteurs étrangers.

Le *Salve Regina* du fameux Pergoleſe, mis au jour par M. Huberty, ſe trouve aux adreſſes ordinaires, & chez le Sieur *le Menu, rue du Roule.*

Architecture.

Il ſeroit à ſouhaiter que les grands morceaux d'architecture, palais, temples, &c. fuſſent iſolés comme S. Paul de Londres, & la plûpart des égliſes d'Italie. Rien n'eſt plus choquant que de voir des maſures qui maſquent ces chefs-d'œuvres de l'art. Le Louvre va bientôt être dégagé de tous les bâtimens qui l'offuſquoient; l'ancienne poſte eſt déja tombée à la ſatisfaction publique, & on ſe diſpoſe à rendre libre le côté de la rue du Coq; enſorte qu'on puiſſe faire le tour, & admirer les beautés de ce ſuperbe édifice. Les alignemens ſont pris pour cette fin; il a été fait défenſes aux propriê-

taires de réparer ce qui ne doit pas subsister, & une maison nouvellement reconstruite, rue du Coq, a été reculée de plusieurs toises pour laisser à la rue assez d'ouverture pour mettre au jour tout le portique & le fronton qui le couronne.

La nouvelle paroisse de Versailles, bâtie sur les desseins de M. Hardouin Mansard, étoit aussi engagée dans divers bâtimens qui l'entouroient par les côtés. On vient d'étendre la place sur les aîles, & de démolir tout ce qui masquoit cet édifice: on travaille à finir les sculptures qui restoient en bossage à l'un & l'autre portail des côtés, & on a employé une maniere d'échaffaudage plus commode & moins couteuse que l'ordinaire. C'est un échaffaudage en console dont le pied s'appuie sur le premier ordre, & évite la dépense du bas. On peut à quelque hauteur qu'on échaffaude, employer cette maniere qui diminue beaucoup cette dépense, qui est très-considérable lorsque les édifices ont une grande élévation, & elle est aussi sûre qu'aucune autre.

Gravure.

La demoiselle Feloix, dont nous avons déja parlé dans notre feuille du Lundi 23 Juin, N°. 23. au sujet de sa collection complette de tout ce que les cabinets, tant François qu'étrangers, offrent en pierres antiques gravées, en fait pour les curieux des empreintes en soufre d'Italie, qui rendent parfaitement le trait le plus délicat; elle est la seule à Paris qui puisse fournir aux amateurs des copies d'un aussi grand nombre de piéces; & elle continue de graver sur pierres de composition les

cachets & antiques dont on ſouhaite avoir un double. Le prix de chaque piéce gravée ſur pierre n'eſt que de vingt ſols juſqu'à ſix livres, prix fort modique, relativement à la perfection de l'ouvrage : elle demeure *rue de la Comédie Françoiſe, chez le ſieur Jorry, imprimeur-libraire.*

Horlogerie en bois.

Les réveils ſont également utiles aux perſonnes riches, & à celles qui le ſont moins, tels que les artiſans, &c. Il ſemble même que ceux-ci en auroient un beſoin plus urgent, en ce que ſouvent ils ſont aſſervis à l'heure. Mais ces ſortes de machines ſont d'un prix que peu de gens de cette claſſe peuvent y mettre. Les réveils en bois dont le prix eſt fort inférieur à celui des réveils ordinaires, peuvent convenir par conſéquent à un grand nombre de perſonnes. Le portier de l'académie de Dugaſt, au manège des Tuilleries, en travaille en buis qui ſont sûrs & ſolides, & qui ſont du prix modique de 15 à 24 liv. Il en fait même qui ſont enjolivés de figures à mouvement, d'oiſeaux qui chantent autant de fois que l'heure ſonne, &c. Il fait auſſi des pendules à poids qui vont très-long-tems, & ſont bonnes pour la cuiſine, les eſcaliers, ſalles à manger, ou pour la campagne.

Induſtrie.

Le ſieur Bligny, peintre, doreur & lancier du roi, établi cour du Manége aux Tuilleries, fait

de très-beaux vernis, blancs, & ſans odeur, ſoit pour careſſes, boiſeries, ou même pour ouvrages plus délicats, comme toilettes, coffrets, découpures, &c. Il redore & répare les dorures ternies, & on trouvera chez lui toutes ſortes d'aſſortimens en bordures, boquetes, &c.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Corps d'obſervations de la ſociété d'agriculture, de commerce & des arts, établie par les états de Bretagne. A Rennes, chez *Jacques Vatar, libraire, Place du Palais, aux Etats de Bretagne*, & ſe trouve à Paris, chez *Deſpilly, rue S. Jacques, & Lambert, rue de la Comédie Françoiſe.* L'avertiſſement qui eſt à la tête de cet ouvrage, ne le fait enviſager que comme les préliminaires d'un recueil qui pourra devenir utile. C'eſt un excès de modeſtie contre lequel nous croyons devoir prémunir nos lecteurs. Ce livre eſt plein d'obſervations & de vues excellentes ſur les trois objets de la ſociété de Bretagne. Nous ne craignons pas d'aſſurer, que non-ſeulement cette province, mais le royaume entier, regarderont un jour cette aſſemblée de patriotes comme la bienfaitrice de la nation. Les encouragemens & les récompenſes que les états donnent à quiconque ſe diſtingue ou même eſſaye de ſe diſtinguer dans un art utile, doit néceſſairement produire des effets précieux, & d'une influence générale. L'ouvrage eſt diviſé en trois principales parties, dont la première contient un court expoſé des délibérations des états concernant la ſociété d'agriculture, & dans leſquelles brillent également & la ſageſſe & le patriotiſme de cette auguſte aſſemblée. La ſeconde, des obſervations préliminaires ſur les établiſſemens faits ou à faire par les états, relativement aux défrichemens & à la cultivation en général & en particulier, aux manufactures & à tout ce qui tient au commerce, à la pêche, à l'exploitation des mines de charbon, &c. Ces obſervations ſont appuyées, ſur des faits recueillis par les membres de la ſociété, en con-

fequence des délibérations des états. La troiſiéme partie de cet ouvrage, dont les autres ne ſont, à proprement parler, que l'introduction, traite dans l'article de l'agriculture, des différentes plantes qui peuvent ſervir à former des prairies artificielles, comme treffle, luzerne, ray-graſs, ſainfoin, &c. des racines qui peuvent ſuppléer les fourages pendant l'hiver, comme *turneps*, panais, &c. de l'augmentation des engrais, de la culture des bleds de toute eſpèce, de celle du lin & du chanvre, & des moyens de faire croître en Bretagne l'ouate d'Egypte; les cauſes de la décadence de l'agriculture, & ce qui appartient à l'économie ruſtique, comme bois, vers à ſoie, abeilles, &c. terminent cet article par d'excellentes réflexions. Celui des arts contient un examen des différens ſemoirs, la deſcription d'une machine très-ſimple pour voiturer avec leur motte de grands arbres qu'on veut tranſplanter. Cette machine diffère de celle qu'avoit imaginé le célèbre P. Sébaſtien Truchet, en ce que celle-ci portoit l'arbre couché, ce qui écorchoit preſque toutes les branches, & en caſſoit pluſieurs, au lieu que celle-là le porte debout, & perpendiculairement ſuſpendu. La filature, la teinture, les blanchiſſeries & le pliage des platilles, objets relatifs aux arts utiles & au négoce, ſont ici examinés avec ſoin. Le dernier article roule ſur le commerce, principalement ſur la pêche, les toiles, les draps, les papiers, les huiles, le ſavon, les glaces & les cires. Il ne nous eſt pas poſſible d'entrer dans les détails qu'exigeroient ces différentes branches de commerce. Il nous ſuffit de dire qu'ici, comme par-tout ailleurs, la ſociété ſe montre également prévoyante & judicieuſe.

Ce livre, au reſte, eſt imprimé avec toute la propreté, le goût & l'élégance poſſibles. Il eſt peu d'imprimeries en province, & même dans la capitale, qui puiſſent ſe mettre en parallèle avec celle dont il eſt ſorti. Ce qui fait d'autant plus d'honneur à l'imprimeur, qu'on n'avoit encore rien vu ſortir des preſſes Bretonnes d'auſſi bien exécuté. Ne ſeroit-ce pas une nouvelle obligation que la province auroit aux états? L'ouvrage d'ailleurs eſt orné d'eſtampes & de vignettes très-bien gravées, analogues au ſujet.

Discours prononcés dans l'académie royale des ſciences & belles-lettres de Nancy, le Jeudi 8 Mai 1760, à la ré-

ception de M. le marquis de Paulmy & de M. l'abbé Guyot, &c. Brochure *in*-4°.

Le discours de M. le marquis de Paulmy est un simple remercîment court, précis, bien fait, écrit avec chaleur & élégance. Le roi de Pologne, & l'académie y sont loués avec le goût, la délicatesse & l'aménité qui fait le caractère de son auteur.

Le discours de M. l'Abbé Guyot, roule sur le génie, & l'auteur se propose de faire voir qu'il est des hommes de génie qui ont besoin d'être encouragés, qu'il en est qui ont besoin d'être réglés, & que tout homme de génie a besoin d'une situation particulière pour se développer. L'histoire ancienne & moderne fournit à M. l'abbé Guyot des preuves pour la première partie. Si le gouvernement ne favorise le génie, s'il trouve des entraves dans certains préjugés, si la critique qui devroit tous être dirigée vers le bien général, en est détournée par l'humeur ou la passion, le génie s'arrête ou s'éteint. » Un simple coup d'œil donné » sur les Grecs & sur les Romains, sur les états qui nous » environnent, sur nous-mêmes, nous apprendra ce que » peut craindre le génie du despotisme qui l'écrase, du » préjugé qui l'arrête, de la frivolité qui le néglige, & de » la jalousie qui le déconcerte. » L'exemple de Malebranche & de Leibnitz sert à prouver la seconde proposition de notre auteur. On connoît les écarts de ces deux grands hommes; *la vision en Dieu* de l'un, les *monades* de l'autre. » Que le premier de ces deux hommes eût tourné son gé- » nie à développer, à appliquer des vérités connues, sans en » rechercher de nouvelles en pure perte; que le second, plus » sobre dans ses découvertes & moins dominé par son pro- » pre système, eût été plus jaloux d'être utile que d'être » original, tous deux eussent vécu pour nous, & ils n'ont » vécu que pour eux ». Enfin si l'homme de génie est déplacé, que fera-t-il? Comment un grand peintre pourroit-il copier la belle nature, si placé sous un ciel sombre & pluvieux, il ne voit jamais qu'un soleil couvert de nuages, ou, si toujours entouré de corps difformes & de figures sans graces, rien d'élégant & de régulier ne se présente à ses yeux? La réponse de M. le comte de Tressan, directeur de l'académie, aux nouveaux académiciens, termine cette brochure. Il annonce à la fin de son discours la réception prochaine des deux MM. d'Auberton & de M. de Buffon. On lira avec plaisir les expressions dont son

amitié pour ce dernier, se sert pour annoncer à la Lorraine que Buffon accourt aux ordres de STANISLAS.... O » STANISLAS ! ô mon maître, s'écrie-t-il ! vous qui répan- » dez la félicité sur tous les jours de ma vie, c'est donc » à vous que je dois encore le bonheur de rendre un hom- » mage public au grand homme qui daigna si souvent m'é- » clairer ! C'est pour vous qu'il descendra bientôt du Mont- » bard, mont terrible autrefois, où le sanglant Teutatès » eut des autels ; mais aujourd'hui, couronné de platanes, » embelli par la main d'un sage, asyle agréable & sacré, » où chaque science différente a son autel & son culte, » où l'hymen même toujours paré de fleurs, se plaît à serrer la » chaîne qu'il a formée. O STANISLAS ! je verrai mon ami » quitter cette belle retraite, baiser vos mains laborieuses, lire » vos sublimes écrits ; tous mes sentimens passeront dans son » cœur, j'entendrai sa voix s'unir aux nôtres pour vous cé- » lébrer, & vous recevrez de nous un hommage aussi » pur que l'encens qui fut offert aux Antonins par l'uni- » vers heureux sous leur empire.

ELOGE de Henri-François Dagueſſeau, chancelier de France, &c. Diſcours qui a remporté le prix à l'académie Françoiſe ; par M. Thomas, profeſſeur en l'univerſité de Paris, au collège de Beauvais. *A Paris, chez Brunet, au Palais.* 1760. L'académie Françoiſe fait pour un grand magiſtrat, ce qu'elle avoit fait pour un illuſtre guerrier. L'honneur d'un éloge public qu'elle avoit accordé au comte de Saxe, elle l'accorde aujourd'hui à M. Dagueſſeau. Ainſi la Grèce confondoit les louanges des Solon & de Lycurgues avec celles des Miltiade & des Léonidas. M. Thomas a mérité de ſervir d'organe à la reconnoiſſance de la nation. Son diſcours éloquent, plein de chaleur & d'énergie, nous montre dans M. Dagueſſeau le grand magiſtrat, le ſçavant profond, l'homme juſte, avec la même force, la même hardieſſe de pinceau qui a immortaliſé la gloire, la bravoure & les malheurs de JUMONVILLE.

INSTRUCTION facile ſur les conventions, ou notions ſimples ſur les divers engagemens qu'on peut prendre dans la ſociété & ſur leurs ſuites. Seconde édition. A Paris, chez A. M. Lottin, *rue S. Jacques.* Le prompt débit d'une édi-

tion n'eſt pas toujours une preuve de la bonté d'un livre ; mais lorſque l'ouvrage n'eſt ni ſatyrique, ni relatif aux affaires du tems, lorſque le ſujet d'ailleurs eſt de nature à rendre le livre ſec & rebutant, ſimplement utile & point agréable, & que le public s'empreſſe à l'acheter, néceſſairement le livre eſt bon. C'eſt le cas de celui que nous annonçons. Il eſt diviſé en quatre parties. La première expoſe les règles générales pour toutes ſortes de conventions, ſur la manière de les faire, ſur leurs clauſes, leur exécution, leurs nullités. Dans la ſeconde, on enviſage en particulier les conventions dont l'uſage eſt le plus fréquent, telles que ſont les ventes, louages, fermes, prix faits, ou marchés d'ouvriers & le prêt. La troiſiéme partie traite des dettes en général, de leur ſûreté, de toutes leurs ſuites & de la preſcription. La quatriéme explique ce qui regarde les tranſactions, procurations, dépôts, ſociétés, ſubrogations, &c. L'auteur s'énonce par-tout avec clarté & préciſion ; ſes définitions ſont nettes, point compliquées, point équivoques ; ſon avis eſt toujours appuyé de bonnes autorités, & les déciſions qu'il donne ſont tirées des loix elles-mêmes qu'il a grand ſoin de citer ; le petit nombre de défauts qu'on avoit reprochés à la première édition, a preſque diſparu en entier. De ſorte que nous ne doutons pas que celle-ci qui eſt conſidérablement augmentée, ne ſoit reçue du public avec encore plus de bonté que la première.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 34.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 8 Septembre.

Œconomie-Finance.

LA compagnie établie à Paris, pour la recette des rentes, penſions, gages, & autres ſommes ſous la dénomination de M. Baſſet & compagnie, annoncée dans notre feuille du 10 Mars dernier, N°. 8, animée par la confiance que le public lui a donnée, & qu'elle veut toujours mériter de plus en plus, a cru ne pouvoir mieux répondre à cette confiance, qu'en donnant à tous les rentiers la plus grande ſûreté ſur ſon adminiſtration. A cet effet, cette compagnie a augmen-

té le nombre de ſes aſſociés par un acte, paſſé, le 11 du mois dernier, chez Me Devoulges, notaire, rue S. Martin, & a fait un fonds de 700 mille livres, dont cinq cent mille livres en effets non tranſportables de la main à la main, portant l'intérêt du denier vingt au moins, qui ont été dépoſés chez le même Me Devoulges, lequel a été autoriſé de faire les oppoſitions à la vente & aliénation quelconque de ces 500 mille livres d'effets, & autres actes conſervatoires, pour en empêcher la ceſſion, afin que ce fonds reſte toujours affecté à la ſûreté du public. Les autres deux cent mille livres ont été fournies par les aſſociés, en argent comptant, à la caiſſe de la compagnie. L'objet de ce fonds en comptant, également hypotéqué aux rentiers, eſt de procurer à ces mêmes rentiers & autres parties prenantes;

SÇAVOIR:

1°. Le payement des rentes à époque fixe pour les perſonnes qui ſe ſerviront de la compagnie, lorſqu'elle parviendra à connoître l'époque de l'échéance du payement de la rente de chaque rentier, lequel ſera aſſuré de recevoir ſa rente dans ſon domicile, le jour même de cette échéance, ſoit à Paris, ſoit dans l'intérieur du royaume.

2°. Des avances des rentes pour les termes & mois échus ſur chaque ſémeſtre, aux perſonnes qui ſe ſerviront de la compagnie; de ſorte qu'un rentier qui aura 3, 4, 5 mois d'échus, ne ſoit point obligé d'attendre la fin du ſémeſtre pour toucher l'argent dont il auroit beſoin. Le rentier qui ſeroit dans ce cas, trouvera dans la caiſſe de la

compagnie, la facilité d'un emprunt ſur ſa rente, à l'excompte ordinaire du commerce, précédée d'une délégation chez les payeurs, à ſes frais.

3°. Le payement au rentier étranger, également à époque fixe dans la ville de ſon domicile, ſi c'eſt une place de commerce, à défaut, dans la place de commerce la plus prochaine de ſon domicile, ou à telle autre place que le rentier étranger indiquera.

Par ces trois moyens, la compagnie eſpère de remplir tout ce que le public a paru deſirer d'elle & du travail aſſidu & réuni des aſſociés qui la compoſent.

La compagnie déſirant qu'aucune crainte, aucun ſoupçon ne puiſſent altérer la confiance qu'elle deſire d'inſpirer au public, s'eſt interdite par l'acte de ſociété, tout commerce de lettres de change & de banque active, & toute faculté de tirer des lettres de change, d'en endoſſer, d'en accepter, de faire des billets, contrats, & autres emprunts, afin que le rentier ſoit convaincu que rien n'eſt capable d'infirmer la garantie que le dépôt réel de cinq cent mille livres lui préſente, indépendamment de deux cent mille livres en caiſſe.

Ceux qui voudront connoître les conditions de l'acte de ſociété & la qualité des effets qui forment le dépôt, pourront le voir à la juriſdiction conſulaire de cette ville, où ces deux actes ſont enregiſtrés, ou s'adreſſer à M^e. Devoulges, notaire, rue S. Martin, chez lequel eſt la minutte, ou bien demander cette communication au bureau de la compagnie.

gnemens pour procurer à la partie de la ville qu'on appelle l'université, un cours auſſi complet que celui qui entoure la partie dite proprement la ville. Ce cours, qui eſt une des parties brillantes de Paris, & qui forme aujourd'hui une promenade ſi fréquentée, doit, ſuivant les anciens projets, entourer toute la ville. Il eſt commencé du côté de la porte S. Bernard & aux Invalides: il n'eſt queſtion que de le continuer par les portes S. Marcel, S. Victor, S. Jacques, S. Michel, juſqu'à la porte de Sève.

Métallurgie.

On a fait juſqu'ici différens eſſais pour trouver une compoſition qui puiſſe ſuppléer l'argenterie. Le ſieur Baſſand, après diverſes tentatives, en vient de faire une qui mérite quelque accueil; ſa compoſition eſt preſqu'auſſi blanche que l'argent, a de l'éclat, eſt ſuſceptible de poli & n'eſt point caſſante; c'eſt un *ſimilargent*, dont il fabrique des plats, des flambeaux, caffetieres, couverts, &c. qui peuvent remplacer à la campagne l'argenterie qui exige du ſoin & court riſque d'être perdue ou volée. Ses piéces ſont travaillées ſur de bons modèles, bien finies, bien polies, & ſont d'un prix très-modique; les couverts à filets ne coûtent que 45 ſols la piéce, les flambeaux 6 livres la paire, & les autres piéces à proportion de leur grandeur. Le ſieur Baſſand demeure *rue S. Jacques, à l'image S. François, chez M. Fremont, près la fontaine S. Severin.*

SPECTACLES.

Opéra.

L'ACADÉMIE royale de muſique vient d'acquérir en différens genres, trois ſujets de diſtinction. Une jolie haute-contre, une danſeuſe charmante, & une très-belle voix. La haute-contre, déja connue, avoit chanté au concert ſpirituel & à Notre-Dame. Cette voix n'a pas pour le théâtre toute l'étendue qu'on déſireroit. Mlle Suavi joint au talent de la danſe, la figure la plus aimable, la taille la plus ſvelte & les graces les plus touchantes. Depuis Mlle le More, on n'a point entendu à l'opéra un plus bel organe que celui de Mlle Roſet. MM. les directeurs ne manqueront pas de donner tous leurs ſoins pour perfectionner & développer ſes talens, & on a lieu d'eſpérer qu'ils ſçauront en tirer le parti que le public a droit d'attendre de leur habileté & de leur intelligence à former des ſujets.

Comédie Françoiſe.

LES comédiens François ont donné Mercredi 3 Septembre, la première repréſentation de Tancrède, tragédie nouvelle de M. de Voltaire, dont voici le ſujet, tel qu'on a pu le ſaiſir à cette première repréſentation, dans le tumulte des applaudiſſemens. La ſcène de cette pièce eſt en Sicile.

Syracuſe eſt aſſiégée par Solamir, général des Sarraſins. Pluſieurs braves chevaliers défendent cette place, leur chef eſt Argire. Cet Argire a une fille (Aménaïde) qui avoit été élevée à Byſance avec ſa mère qui eſt morte. Elle y avoit connu & aimé Tancrède, chevalier proſcrit de Syracuſe, & ſa mère avoit approuvé cet amour. Tancrède brûlant du deſir de ſervir ſa patrie, quoiqu'ingrate, & de revoir Aménaïde, s'étoit rendu près de Syracuſe. Ces choſes ſont préliminaires à la pièce. La ſcène s'ouvre. Le ſénat de Syracuſe eſt aſſemblé. Argire parle d'affaires d'état; les ſénateurs donnent leurs avis, tous concluent que ſi quelqu'un trahit la patrie, il ſera puni de mort, ſans égard pour le rang, le ſexe, ou l'âge. Argire, qui a beaucoup loué les ſervices d'Orbaſſan, un de ces chevaliers, lui offre ſa fille en mariage. Le ſénat ſe retire. Aménaïde arrive. On lui annonce le choix que ſon père a fait d'Orbaſſan pour ſon gendre. Le nom de Tancrède échappe à Argire. Aménaïde donne à connoître par un *à parte* que ce nom lui eſt cher. Elle frémit du choix de ſon père; & comme elle eſt inſtruite de l'arrivée de ſon amant, elle lui dépêche un eſclave, porteur d'un billet, qui dit: Venez, montrez-vous, il eſt tems,

Régnez ſur Syracuſe & ſur-tout ſur mon cœur.

Cette lettre eſt interceptée; on croit qu'elle s'adreſſe à Solamir. Aménaïde eſt ſoupçonnée & preſque convaincue de trahiſon, & en conſéquence du ſerment fait par les chefs de Syracuſe, elle eſt condamnée à mort. Orbaſſan s'offre de

prendre sa défense. Aménaïde ne veut de lui ni pour époux, ni pour chevalier. Tancrède arrive, regarde Syracuse & soupire. Il vient servir sa patrie contre Solamir & revoir sa maîtresse. Il envoie son écuyer en sçavoir des nouvelles; on lui dit qu'Aménaïde est infidelle, épriſe de Solamir, qu'elle a trahi sa patrie, &c. Argire désolé arrive; Tancrède, qui n'en est pas connu; l'interroge. Argire lui confirme ses malheurs : *Encore*, dit celui-ci, *si quelque chevalier se présentoit pour la défendre* !

Il s'en présentera, gardez-vous d'en douter,

répond vivement Tancrède. Je combattrai pour votre fille. Aménaïde arrive; elle va mourir, mais veut se justifier :

Qui va répondre à Dieu, parle aux hommes sans crainte.

dit-elle, en protestant de son innocence. Tancrède se montre à ses yeux, elle tombe évanouie. Tancrède se déclare son chevalier, & jette le gantelet. Orbassan devenu l'ennemi d'Aménaïde, le ramasse. Ils vont combattre. Orbassan est tué. On insiste pour sçavoir le nom du vainqueur & du sauveur d'Aménaïde, Tancrède s'obstine à le céler; mais il s'offre à combattre contre Solamir; on accepte, & en attendant, il a avec sa maîtresse une entrevûe touchante, qui n'est suivie d'aucun éclaircissement. Aménaïde, que Tancrède croit infidelle, déplore son infortune sur la froideur de son amant. Elle verse ses chagrins dans le sein de sa confidente par une très-belle tirade : celle-ci lui apprend que Tancrède croit, comme les autres, que son

billet étoit adreſſé à Solamir. Argire ſurvient, ſa fille lui apprend que c'eſt Tancrède qui lui a ſauvé la vie ; mais qu'il la croit épriſe d'un autre. Pour ſe juſtifier, elle forme la réſolution d'aller combattre à ſes côtés. Argire veut l'en détourner. Non, mon père, répond-elle, vos ordres ne ſont plus des loix pour moi :

L'injuſtice à la fin produit l'indépendance.

Elle part, revient ; Tancrède a défait Solamir. Moment heureux pour Aménaïde. Sa joie eſt détruite par la nouvelle que le vainqueur eſt bleſſé à mort. Tancrède expirant, reconnoît l'innocence de ſon amante. On les unit. Tancrède, époux d'Aménaïde, meurt en lui ordonnant de vivre. Aménaïde ne peut lui ſurvivre, ſa douleur la rejoint à ſon amant ; & la pièce finit.

Le premier & le ſecond acte de cette pièce ſont d'une beauté froide, politique, tranquille ; le troiſiéme eſt admirable, & l'intérêt va en croiſſant juſqu'à la fin. Elle a été applaudie, comme elle le méritoit.

L'Auteur a ſecoué le joug des vers à rimes plattes. Ceux de ce Drame ſont à rimes croiſées, ce qui ſauve une monotonie, fatiguante même dans les chefs-d'œuvre de la langue Françoiſe. Il eſt heureux que cet exemple ait été donné par un grand maître.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Parnasse Chrétien. Nouvelle édition. *A Paris, chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais* 1760. Il y a bien du médiocre & même du mauvais dans ce recueil, mais il s'y trouve auſſi d'excellentes pièces qui dédommagent abondamment le lecteur de l'ennui que les autres lui ont donné. Sans parler des chefs-d'œuvre de Rouſſeau & du grand Racine qui ſont connus de tout le monde, & que l'éditeur de cette collection n'a eu garde d'oublier, on y diſtingue entr'autres une ode ſur le *Jugement dernier*, quelques pièces de M. Chabaud, & ſur-tout quelques odes de M. de la Viſclede, qui ſont d'une grande beauté. (*) Nous avons été frappés de celle qui a pour titre, *les contradictions de l'homme.* Qu'il nous ſoit permis d'en citer quelques ſtrophes.

L'amour, l'ambition, l'avarice, la haine,
Ont ſur lui des droits preſqu'égaux:
Chacun ſe le diſpute & ſous ſon joug l'entraîne,
Sans l'arracher à ſes rivaux.
Je le vois à la fois, par un deſtin bizarre,
Tendre, cruel, prodigue, avare,
Fier & bas, téméraire & timide en un jour;
Au ſein de la vertu criminel par ſurpriſe,
Quelquefois lâche amant d'un objet qu'il mépriſe,
Quelquefois jaloux ſans amour.

Un objet l'a frappé: quels tranſports! quel délire!
Le trouble en ſon ſein s'établit;
L'obſtacle l'aiguillonne & le refus l'attire,
L'objet en fuyant s'embellit. . . . . .

(*) L'éditeur de ce recueil a vraiſemblablement ignoré que l'ode ſur *les contradictions de l'homme*, l'ode ſur *l'envie*, celle ſur *la mort*, &c. qu'il donne comme d'un auteur inconnu, étoient de M. de la Viſclede.

Viens, briſe ſes liens, liberté ſecourable;
Que le calme ſuccède au tourment qui l'accable:
Tous les maux naiſſent des deſirs.

Tu viens: ſon joug ſe briſe; ô bonheur! ô victoire!
Il n'a plus de maître que lui.
Mais, ciel! à peine libre, auroit-il pû le croire?
Il va ſuccomber à l'ennui.
Dans le calme nouveau qui ſuit ſon eſclavage,
De la mort il trouve l'image:
Il regrette, inſenſé, juſqu'aux maux qu'il ſentit;
A reprendre vos droits ſa langueur vous convie,
Deſirs: c'eſt par vous ſeuls qu'il tenoit à la vie,
Sans vous le néant l'engloutit.

Revenez, fiers tyrans, lui rendre ſes entraves;
Vos tourmens même lui ſont chers.
Revenez enchaîner le plus vil des eſclaves,
Qui ne peut ſe paſſer de fers.
Qu'il ſente tout le poids de ce joug qu'il adore:
Que vois-je! Il en murmure encore!
Avec vous, ni ſans vous ne peut-il être heureux?
Préſens, il vous déteſte; abſens, il vous déſire;
Dans vos fers il gémit, ſans vos fers il expire:
Ciel! fixe ſes bizarres vœux.

L'ode ſur *la Mort*, & celle ſur *l'Envie*, du même auteur, ſont pleines de feu & d'élévation. Il faudroit preſque copier en entier ces deux pièces, & les bornes de cette feuille ne nous le permettent pas. Mais nous penſons que nos lecteurs ne ſeront pas fâchés de trouver ici la dernière ſtrophe de l'ode ſur l'Envie, que l'éditeur du recueil que nous annonçons, n'a pas connue, parce que l'auteur l'a ajoutée après coup à ſon ode. La voici avec les deux précédentes.

Mais je vois rire enfin l'Euménide implacable . . . ?
Tremblez, Talens, Vertus : rien ne ſuſpend ſes pleurs,
Que vos fautes ou vos malheurs.
Ah ! plus que ſa fureur ſa joie eſt redoutable.
Votre gloire un moment auroit pu s'éclipſer ?
Un inſtant de veſtige auroit pû la bleſſer ?
Je friſſonne pour vous . . . mais le monſtre ſe trouble,
Le preſtige eſt détruit, & prompt à vous venger,
Votre éclat vainqueur qui redouble,
Dans ſon premier enfer vient de la replonger.

N'eſpérez point pourtant que ſa haine ſe laſſe,
Ce n'eſt qu'en méritant le mépris des humains,
Qu'on échappe à ſes traits malins ;
La ſeule obſcurité près d'elle trouve grace ;
Elle eſt, comme la gloire, attachée à vos pas ;
C'eſt un arrêt des cieux : ne vous en plaignez pas.
Sa cenſure eſt un frein, & ſa haine un hommage.
Et je vois un malheur plus à craindre pour vous
Que les noirs accès de ſa rage,
C'eſt de n'exciter plus ſon déſeſpoir jaloux.

Reconnoiſſez vos traits, eſprits noirs & cauſtiques ;
Toujours brûlans de nuire & toujours impuiſſans ;
Dans vos attentats renaiſſans,
L'envie a trop marqué ſes tranſports frénétiques.
Pour juſte châtiment de votre orgueil malin,
Les enfans d'Apollon pleins d'un noble dédain,
Pourſuivront à vos yeux leur utile carrière ;
Ils marchent vers la gloire épris de ſes appas,
Sans prendre garde à la pouſſière
Qui ſans ceſſe autour d'eux s'élève ſous leurs pas.

Les poëtes ſont quelquefois prophètes. Ne croiroit-on d'après cette ſtrophe, que M. de la Viſclede a eu quelq

que révélation ſur ce que nous voyons arriver depuis quelques mois.

Les Préjugés. A Paris, chez Didot l'aîné, rue Pavée, près du quai des Auguſtins. 1760. On s'eſt propoſé dans cet ouvrage, d'indiquer & de détruire le plus de préjugés qu'il eſt poſſible. Pour cet effet, l'auteur a rangé par ordre alphabétique les noms des choſes ſur leſquelles on eſt le plus expoſé à penſer d'après un préjugé, & il réfute l'idée fauſſe que ce préjugé en a donnée, en lui oppoſant une idée vraie. Ce plan eſt heureuſement conçu; mais il s'en faut beaucoup qu'il ſoit bien rempli. *Il arrivera*, dit notre auteur dans ſa préface, *qu'en détruiſant pluſieurs préjugés, on ſe livrera à quelques autres ſans y penſer, tant notre eſprit eſt borné & ſuſceptible de faux.* Cela eſt effectivement arrivé. L'auteur a pris quelquefois des vérités pour des préjugés, & en conſéquence, il les a combattues. Il ſuffit d'apporter pour exemple l'article Inquisition. Malgré l'art avec lequel cet écrivain eſſaye de diminuer l'averſion qu'on a en France pour elle, tout lecteur ſenſé verra combien il eſt abſurde de faire l'apologie d'un tribunal où le témoignage de toute ſorte de gens eſt reçu, même celui des ennemis capitaux de l'accuſé. *Les ſouverains*, dit-on, *éclairent ſes démarches.* Cela eſt ſi faux, que l'inquiſition prétend qu'ils n'en ont pas même le droit. Quel eſt le ſujet qui oſera citer ſon roi? & l'inquiſition a exercé ſon deſpotiſme ſur les rois mêmes, témoin Philippe II. dont un grand inquiſiteur oſa faire brûler le ſang par la main du bourreau; témoin don Juan de Portugal, dont on fit déterrer le cadavre pour qu'il reçût l'abſolution d'un autre, &c, &c, &c. Si l'inquiſiteur n'avoit été indépendant du monarque, ſe ſeroit-il porté juſqu'à ces excès? Il y a encore une infinité d'articles où l'auteur nous induiroit dans de préjugés plus funeſtes que ceux qu'il combat, ſi l'abſurdité n'en étoit ſaillante. Cependant il y a de très-bonnes choſes dans ce livre. Choiſiſſons-en quelques-unes. Critique... » Lorſque dans le dix-ſeptiéme ſiécle les ſçavans s'adonnèrent à la critique, ils découvrirent un grand nombre » d'ouvrages ſuppoſés, d'auteurs & d'hiſtoires apocryphes.

» Ils porterent jusques dans l'histoire de la religion le flam-
» beau de la critique, & y montrerent bien des choses su-
» perstitieuses qui ne doivent leur origine qu'à l'ignorance,
» à la fourberie & à la crédulité des siécles passés. On cria
» alors au pyrrhonisme & à l'irréligion; *c'étoit un préjugé*
» qui subsiste encore en partie. C'est rendre hommage à la
» vérité que d'en séparer le mensonge; c'est respecter &
» défendre la religion, que d'en écarter ce que les hommes
» y ajoutent de faux & de superstitieux. DE'PENDANCE.
» Tout le monde prétend avoir des raisons de se soustraire
» à la dépendance: *c'est un préjugé.* Personne n'en est exempt;
» le souverain dépend des loix, les grands du souverain,
» les particuliers de l'autorité publique; tous sont soumis
» aux règles, aux mœurs, aux usages, aux bienséances.
» ESPRIT... Un homme d'esprit est capable de tout: *c'est*
» *un préjugé.* Il n'est capable que des choses sur lesquelles
» il a de l'esprit. » Il y auroit encore plusieurs excellentes décisions à recueillir dans cet ouvrage; c'est dommage que le bon y soit noyé dans le médiocre ou le mauvais. D'ailleurs les trois mots intercalaires, *c'est un préjugé*, lassent à la longue. Que l'auteur donne une nouvelle édition, revue, corrigée, réfléchie, & diminuée des deux tiers au moins, & il aura fait un bon livre.

Le sexe triomphant, poëme sur la victoire remportée par M. le baron de Laudhon, se trouve à Paris, *chez Cuissart, quai de Gesvres.* Si les souverains renouvelloient contre les rimeurs subalternes l'édit célèbre

du monarque guerrier
Qui ne pouvoit souffrir qu'un artisan grossier
Entreprît de tracer d'une main criminelle
Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle. (*)

Il y auroit bien moins de mauvais vers, & certainement la brochure dont il s'agit ici, n'existeroit pas. Des vers durs & foibles, une expression louche & souvent barbare, des louanges insipides, des tours forcés, ou triviaux, voilà

(*) Boileau, *discours au Roi.*

te qu'on trouvera dans ce poëme, dont l'auteur auroit dû tout au moins ſe reſſouvenir de ce que Memnon, général de Darius, dit à un ſoldat qui diſoit du mal d'Alexandre : *Je t'ai pris pour combattre ce prince, & non pour lui dire des injures.*

Epitre à M. de Voltaire, ſuivie de quelques obſervations ſur la tragédie de Gengis-kan. Voici encore un de ces ouvrages éphémères que leurs auteurs tâchent de tirer de l'obſcurité pour laquelle ils ſont faits à la faveur d'un nom célèbre. Cette Epître eſt pourtant moins mal faite que le poëme dont nous venons de parler ; ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit très-médiocre. Il s'agit au reſte, & dans l'épître & dans les obſervations, de conſoler M. de Voltaire des critiques qu'on voit tous les jours paroître contre lui. Mais que ſont à la gloire de ce grand poëte les éloges ou les ſatyres ? C'eſt à ſes ouvrages à parler pour lui & à ſe défendre. Nous liſons tous les jours & avec tranſport les chefs-d'œuvre d'Homere : eſt-il rien reſté des critiques de Zoïle ? & quelqu'un peut-il ſoutenir la lecture des louanges que lui ont prodiguées à tort & à travers ſes peſans commentateurs ?

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 35.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 15 Septembre.

SCIENCES.

Académies.

L'Académie des sciences, belles-lettres, & arts de Lyon, propose pour le prix des arts, fondé par M. Christin, qui sera distribué à la fête de saint Louis 1762, le sujet suivant : *Trouver une manière nouvelle de décreuser la soie, sans altérer ni sa qualité, ni son lustre.* Il est constant que nos étoffes de soie sont supérieures à celles de la Chine, par le goût du dessein, & par la perfection du tra-

vail. On ne peut néanmoins disputer à celles-ci des qualités qu'on desireroit de trouver dans les nôtres. Les étoffes de la Chine conservent leur éclat à l'épreuve des lavages & des teintures; le blanc sur-tout s'y maintient sans altération. Pourquoi nos étoffes n'ont-elles pas les mêmes avantages? On croit devoir en attribuer la cause à notre manière de décreuser la soie avec le savon: pratique inconnue aux Chinois. L'huile qui abonde dans la composition du savon, est très capable de nuire à la blancheur qu'on veut donner à la soie, & de lui faire perdre son brillant. Toutes personnes pourront aspirer à ce prix. Il n'y aura d'exception que pour les membres de l'académie, tels que les académiciens-ordinaires, & les vétérans. Les associés résidans hors de Lyon, auront la liberté d'y concourir. Ceux qui enverront des mémoires, sont priés de les écrire en François ou en Latin, & d'une manière lisible. Les auteurs mettront une devise à la tête de leurs ouvrages. Ils y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même devise, avec leurs nom, demeure & qualités. La pièce qui aura remporté le prix, sera la seule dont le billet sera ouvert. On n'admettra point au concours les mémoires dont les auteurs se seront fait connoître, directement ou indirectement, avant la décision. Les ouvrages seront adressés, francs de port, à Lyon, chez M. *Bollioud-Mermet*, Secrétaire perpétuel de l'académie pour la classe des sciences, *rue de l'Arsenal*: ou chez M. le président *de Fleurieu*, Secrétaire perpétuel pour la classe des belles-lettres, *rue Boissac*; ou chez *Aimé Delaroche*, imprimeur-libraire

de l'académie, *aux Halles de la Grenette*. Aucun ouvrage ne sera reçû après le premier Avril 1762. L'académie dans son assemblée publique, qui suivra immédiatement la fête de S. Louis, proclamera la pièce qui aura mérité les suffrages. Le prix est une *médaille d'or*, de la valeur de 300 livres. Elle sera donnée à celui qui, au jugement de l'académie, aura fait le meilleur mémoire sur le sujet proposé. Cette *médaille* sera délivrée à l'auteur même, qui se fera connoître; ou au porteur d'une procuration de sa part, dressée en bonne forme.

L'ACADÉMIE des sciences, belles-lettres & arts de Besançon, propose pour le sujet du prix d'*éloquence*, fondé par M. le duc de Tallard, cette question: *Si le desir de perpétuer son nom & ses actions dans la mémoire des hommes, est conforme à la nature & à la raison?* L'auteur de la pièce couronnée aura pour prix une médaille d'or de la valeur de 250 livres.

Le prix de la *dissertation littéraire*, fondé aussi par M. le duc de Tallard, est une médaille d'or de la valeur de 250 livres. Il s'agit de discuter: *Quel a été le gouvernement politique de Besançon sous les empereurs d'Allemagne, & quelles ont été les raisons particulières de la devise de cette ville, de ses armoiries, & de celles de ses quartiers ou bannières?* Pour prétendre au prix des arts, il faut indiquer *la meilleure façon de cultiver les vignes & de faire les vins, dans le comté de Bourgogne*. Ce prix, fondé par la ville de Besançon, consiste en une médaille d'or, de la valeur de 200 livres.

On adreſſera, franches de port, les pièces deſtinées à concourir, au ſieur *Daclin*, imprimeur-libraire de l'académie. On ne recevra point celles qui arriveront après le premier de Mai 1761, & les prix ſeront diſtribués la veille de la fête de S. Louis de cette même année.

Cours d'hiſtoire univerſelle.

M. l'abbé Luneau de Boisjermain, dont nous avons annoncé l'Atlas hiſtorique dans notre feuille du premier de ce mois, N°. 33, commencera ſes conférences ſur l'hiſtoire univerſelle, le Mercredi 5 Novembre prochain, & les continuera pendant trois mois tous les Mercredi, Jeudi & Vendredi de chaque ſemaine, depuis dix heures & demie juſqu'à midi. Ceux qui voudront ſe faire inſcrire, le trouveront chez lui tous les matins. Il demeure *rue de la Comédie Françoiſe, même maiſon que M. Lambert, imprimeur-libraire, au Parnaſſe.*

Juriſprudence.

Nous avons parlé dans l'Avantcoureur du Lundi 30 Juin, N° 24, de la ſaiſie faite par les maîtres-gardes apothicaires ſur les jéſuites de la rue S. Antoine, de ſix cents livres de thériaque, contenue dans un vaſe de cuivre ſujet au verd-de-gris. Le procès intenté par les apothicaires aux jéſuites, au ſujet de la contravention commiſe par ceux-ci contre les ſtatuts & réglemens, qui défendent à toutes autres perſonnes qu'aux vrais artiſtes de vendre des médicamens, vient d'être

jugé par ſentence rendue par M. le Lieutenant de police, laquelle a été lûe, publiée & affichée. Cette ſentence fait droit ſur la demande des apothicaires; condamne les jéſuites en cent livres d'amende, & en mille livres de dommages-intérêts au profit du corps des apothicaires; leur fait défenſes très-expreſſes, ainſi qu'à toute autre communauté, de vendre, débiter, & faire vendre ni diſtribuer aucunes marchandiſes d'apothicairerie, &c. Si les citoyens aiment leur vie & leur ſanté, on n'aura pas lieu de commettre encore des contraventions; car quel eſt l'homme ſenſé qui aura déſormais confiance aux drogues qui lui ſeront offertes par d'autres que par des artiſtes autoriſés & inſtruits?

ARTS.

Muſique.

On trouve chez le ſieur le Menu, rue *du Roule, à la clef d'or*, 4. Concerto de Wagenſeil, choiſis pour le claveſſin, œuvre 4e. prix 12 livres.

2. livres de ſonates de claveſſin, du même auteur, avec accompagnemens de violons, prix 18 livres. Œuvre 5e & 6e, miſes au jour par M. Hubert.

2 Sonates de Breideriſte pour claveſſin & violon, prix 3 livres.

Des chanſons Italiennes, par M. Pelegrino, prix 6 livres, *in*-4°.

Il paroîtra dans peu Almire, cantatille de M. Legat de Frerin, à voix ſeule & ſymphonie.

Méchanique.

Le sieur de Musy, ingénieur-méchanicien, toujours occupé à chercher des moyens de perfectionner les arts utiles, vient d'inventer deux machines dont on voit les modèles chez lui; la première est destinée à imprimer, du même coup, de l'indienne ou toile peinte, avec ses nuances. L'autre sert à tondre ensemble deux piéces de drap. D'après le jugement de plusieurs connoisseurs, on peut assurer qu'il n'a rien paru encore de plus propre à accélérer & perfectionner ce genre de travail. Le sieur de Musy travaille actuellement à construire une nouvelle machine pour carder la laine, qui, par sa simplicité & la rapidité avec laquelle, par son moyen, on pourra en carder en très-peu de tems, une grande quantité, permettroit aux manufacturiers de donner leurs étoffes à meilleur compte, vu qu'ils ne seroient pas obligés d'entretenir un si grand nombre d'ouvriers. Le sieur de Musy se fera un honneur de recevoir chez lui les curieux, &, de leur montrer son cabinet, les Lundi, Mercredi & Samedi. Il demeure *rue des Tournelles, au cerceau d'or, proche la porte S. Antoine.*

Industrie.

La plûpart des papeteries, même celles d'Hollande, n'ont porté leurs moules qu'à de certaines grandeurs, qui sont insuffisantes pour les grandes piéces gravées. On est obligé, lorsque la planche

à une certaine étendue, de la tirer par parties, qu'il eſt fort difficile de raſſembler aſſez exactement pour que les tailles ſe rencontrent juſte.

La fabrique de Montargis a pourvu à cet inconvénient. On trouve dans ſes magaſins des papiers aſſez grands pour les plans & gravures, ſans multiplier les feuilles. Elle en fait fabriquer de très-beau & de très-fin ſur les grandeurs de trois pieds & plus, & ces feuilles bien apprêtées ſont propres au deſſein, au lavis, &c.

SPECTACLES.

Concert ſpirituel.

Lundi 8, jour de la Nativité, Mlle Durozet débuta au concert dans le *Cantate* de Lalande, par le récit *Viderunt*. Elle chanta ce morceau avec plus de hardieſſe que l'ariette Françoiſe par laquelle elle a débuté à l'opéra. Son chant étoit plus adroit & preſque fini. Elle fut applaudie généralement, & on convint que c'étoit la voix la plus égale, la plus franche, & le plus bel organe que l'on ait entendu en France depuis la célèbre Mlle Lemaure.

Opéra Comique.

On a donné à l'opéra comique le 4 Septembre, la première repréſentation de l'*Ecoſſeuſe*, *parodie de l'Ecoſſaiſe*. Ce n'eſt, à proprement parler, que

l'*Ecoſſaiſe* traveſtie, ou l'*Ecoſſaiſe burleſque*; car les acteurs, la diſtribution des ſcènes, tout eſt ſemblable : le texte même eſt ſouvent conſervé dans cette ſoi-diſant parodie; il eſt pourtant des inſtants où cette pièce prend le ton de la parodie, & critique. *Lindane* eſt *Marianne*, écoſſeuſe, que l'on ne voit point écoſſer; ſon pere eſt un contrebandier dont le procès eſt tout fait & que l'on cherche; *Polly* s'appelle *Pauline*, & l'on ne voit pas trop pourquoi une écoſſeuſe a une ſervante. *Murray* eſt métamorphoſé en M. *Furet*, commis de la patache. C'eſt lui qui a pris le pere de *Marianne* en contrebande, & lui a fait faire ſon procès. *Fréport* eſt M. *Framport*, marchand de bœufs, qui vient de gagner deux cents écus. *Moucheron*, écrivain des charniers & faiſeur de ces *rélations véritables & remarquables* que l'on crie dans les rues à deux liards, joue le rôle de *Waſp*. *Ladi Alton* devient *la grande Fanchon*, blanchiſſeuſe, amoureuſe de M. *Furet*, comme *Lady* l'eſt de *Murray*; & M. *Fabrice*, de caffetier, eſt devenu M. *Propice*, cabaretier, chez qui loge *Marianne*. Voilà comme on a traveſti les acteurs. Voici à peu près la piéce.

Marianne arrive après la ſcène de *Moucheron*, & après avoir répété cinq ou ſix fois : *mais* Furet *ne vient point*, *il ne vient point*, elle dit qu'elle vient ſur le théâtre, parce qu'elle n'y peut faire venir ſa chambre, comme cela arrive dans l'*Ecoſſoiſe*. L'entrée de *Framport* eſt la même que celle de *Fréport*, mêmes propos, même ton. On lui dit qu'il eſt original; il répond que s'il étoit autrement, il reſſembleroit à tout ce qu'on a vu.

Le pere de *Marianne* arrive par le coche ; on lui repréſente qu'il n'eſt pas bien caché dans un cabaret ; il répond qu'il a vu un Anglois, qui, pour être bien caché, s'étoit logé dans un caffé où il venoit quatre cent perſonnes par jour. Un exempt vient pour arrêter *Marianne*. *Framport* tire l'exempt à part, lui demande combien il a pour ſa capture ? Dix écus. *Eh bien voilà deux louis, faites les choſes comme à l'ordinaire.* L'exempt entend, prend les deux louis, & dit à ſa troupe qu'ils ſe ſont trompés. En ſortant il dit à *Propice* qu'il a ordre d'arrêter le contrebandier. *Propice* le dit au pere de *Marianne*, qui répond : A préſent que je devrois partir bien vîte, il me prend envie de reſter, & de faire connoiſſance avec cette jeune fille. La grande *Fanchon* eſt ſur le théâtre, lorſque le facteur de la poſte aux ſols vient apporter à *Marianne* une lettre de *Furet ;* elle reçoit ſa lettre & donne les deux ſols. La reconnoiſſance ſe fait par un de ces portraits en profil de papier blanc & noir, dont on s'eſt amuſé pendant 15 jours à Paris. *Marianne* le reconnoît pour être celui de ſa mere morte à l'hôpital. *Furet* arrive avec la grace du contrebandier, celui-ci a un manche à balai, l'autre une épée ; ils bataillent un moment & diſent que c'eſt pour faire tableau. On ſe marie, & la piéce finit par un chœur qui a fait plaiſir, & qui commence par

C'eſt donc ainſi q'finit l'hiſtoire,
Ne ſongeons plus qu'à rire & boire.

On entend cette pièce d'un bout à l'autre, ſans répugnance, ſans ennui. Il y a même des endroits

qui plaisent ; mais quand elle est finie, on ne peut s'empêcher de dire : *Cependant cela est mauvais.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

REMARQUES de M. Crevier sur le traité des études de M. Rollin. A Paris, *chez les freres Estienne, rue S. Jacques.* Le plus grand nombre de ces remarques ne peuvent se lire que conjointement avec le traité des études ; mais il en est quelques-unes qui, indépendamment de l'ouvrage de M. Rollin, rendent cette brochure très-utile, & la mettent bien au-dessus d'un simple commentaire. Les réflexions de M. Crevier sur l'éducation, nous ont paru si sensées, que, vû l'importance de l'objet, nous croirions manquer à ce que nous devons à nos lecteurs, si nous ne leur en présentions quelques-unes. Sans décider absolument si l'éducation publique est préférable à l'éducation particulière, M. Crevier avance » que toute la faveur du gouvernement doit être » pour l'instruction publique : en effet, outre les vues par- » ticulières & domestiques que chaque pere peut avoir dans » l'instruction de ses enfans, il est une vûe générale & pu- » blique qui doit influer sur l'éducation de toute la jeunesse » d'une nation : c'est de former des citoyens & d'inspirer à » tous des maximes uniformes, par rapport au service de » la patrie, à l'amour des loix, &c. Or l'instruction parti- » culière peut varier sur tous ces points, puisqu'elle dé- » pend de la disposition de chaque pere de famille, au lieu » que les écoles publiques soumises à l'inspection des ma- » gistrats, n'ont pas la liberté de s'écarter de l'esprit na- » tional, &c. De ces réflexions générales, M. Crevier passe à des observations particulières, sur la maniere dont les peres & maîtres doivent conduire les enfans. Les enfans entendent raison plutôt qu'on ne pense, leur ame simple & neuve que n'ont point encore gâtée les mauvais exemples, s'accoutume facilement à raisonner juste d'après les princi-

pet qu'on leur a donnés. C'eſt par une ſuite de la juſteſſe de raiſonnement, dont les enfans ſont capables, qu'il ne faut jamais leur refuſer les louanges qu'ils ont méritées; on donne par ce moyen du poids aux avertiſſemens & aux réprimandes. » Si on les loue lorſqu'ils le méritent, » ils ſont obligés de conclure que lorſqu'on les reprend, » ce n'eſt ni par humeur, ni par averſion, mais par rai» ſon & par juſtice. Au contraire, ſi on leur refuſe les » éloges lorſqu'ils s'en ſentent dignes, ils remarquent l'in» juſtice qu'on leur fait, & ſe croient en droit de penſer » que puiſqu'on eſt injuſte en leur refuſant la louange, » on les blâme auſſi injuſtement. Ce même eſprit de juſ» tice qui doit régler toujours la conduite des maîtres, en leur faiſant différer de pardonner aux enfans juſqu'à ce qu'ils aient réparé leur faute, doit les engager à leur rendre ſans délai les témoignages d'amitié & de ſatisfaction qu'ils méritent, lorſqu'ils ſe ſont corrigés. » Rien n'eſt plus » nuiſible dans l'éducation, que de rebuter un enfant qui » revient ſincèrement à vous. C'eſt le vrai moyen de chan» ger ſon amitié en haine, s'il eſt d'un caractère vigou» reux; ou de lui abattre l'ame, s'il eſt timide. Finiſſons par cette excellente réflexion ſur le danger qu'il y a de faire regarder aux enfans l'argent comme une récompenſe. « Il » n'eſt pas douteux que les parens riches doivent donner » de l'argent à leurs enfans, quand ce ne ſeroit que pour » les mettre à l'épreuve, & voir quel uſage ils en feront. » Mais le leur donner pour récompenſe, c'eſt ce qui ſouf» fre beaucoup de difficulté. L'amour de l'argent eſt un ſi » grand vice, & auquel ſe portent les hommes ſi volon» tiers, que l'on ne ſçauroit prendre trop de précautions » pour ne pas inſpirer ce goût aux enfans. Or c'eſt leur ap» prendre à aimer l'argent, que de le leur faire enviſager » comme une récompenſe. On leur donne de l'argent » pour une place d'empereur, pour un prix ſolemnel qu'ils » ont mérité par leur travail, en un mot, pour les ſuc» cès dans leurs études: & ces ſuccès ſont quelque choſe » de plus eſtimable, & qui vaut cent fois mieux que » l'argent qu'on leur donne pour les en récompenſer. Je » voudrois qu'on leur donnât de l'argent comme on leur » donne des habits & de la nourriture, ſans rapport à la » ſatisfaction ou au mécontentement qu'ils occaſionnent.

Mon Odyssée, ou le journal de mon retour de Saintonge. Poëme à Chloé. 1760. Ce voyage poëtique eſt plein de force & d'imagination. Il y a de très-beaux endroits, mais en général, il eſt durement verſifié. C'eſt pure négligence; car, on trouve par-tout, *disjecti membra poetæ.* L'hiſtoire du jeune carme forme un épiſode touchant & les vers en ſont plus ſoignés. Dominé par une paſſion mondaine, c'étoit malgré lui que ce jeune moine avoit fait ſes vœux; il peint le moment où il les prononça, par des vers auxquels il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux de ce poëme reſſemblaſſent.

» Semblable à l'apôtre d'Hyppone,
» Par la grace encore indompté,
» J'appercevois la volupté
» M'appellant du haut de ſon trône;
» Et qui dans ſa traîtreſſe main
» Me montrant Calliſte en peinture,
» De Vénus portant la ceinture,
» Me faiſoit rebrouſſer chemin.
» J'eſpérois pourtant que la Grace
» S'inſinuant dans mon cerveau,
» Effaceroit juſqu'à la trace
» D'un ſentiment toujours nouveau.
» Enfin l'heure fatale arrive
» Où je dois, au pied des autels,
» Signer le contrat qui captive
» Pour jamais les ſimples mortels.
» Mon cœur ſéduit qui prend le change,
» Par deux poids ſe ſentant tiré,
» Eprouve l'odieux mêlange
» Et du profane & du ſacré.
» Ce vœu que ma bouche prononce
» Eſt à regret articulé,
» Le feu dont je me ſens brûlé,
» N'eſt que celui que je renonce, &c.

Au reſte, toutes les aventures de notre auteur ſont plaiſantes, & plaiſamment contées. L'apparition de Rabelais ſur-

pour, & le portrait qu'il en fait, eſt trop agréable, pour que nous négligions d'en amuſer nos lecteurs.

Je vois approcher de mon lit
Un homme avec l'air de lieſſe,
Qui me paroiſſoit un conflit
Et de folie & de ſageſſe.
Il portoit au cou le collier
Des Médecins de Montpellier.
Leur aſſaſſine houppelande,
Qu'en découpure, mainte bande
Falbalaſſe de mainte grélots,
Couvroit le ceintre de ſon dos.
Ce large cercle que compaſſe
Le ſacré raſoir que l'on paſſe
Sur chaque Chef Sacerdotal,
Ornoit ſon cuir occipital.
De ſon front ſortoit une flamme,
Actif ſymbole de ſon ame.
Minerve, & le bouffon des Dieux,
Le tirailloient à qui mieux mieux:
Mais entre tous deux il partage
Et ſon ſouris & ſon regard:
Tel avec Pompée & Céſar,
A Rome, Atticus ſe ménage.
En bandouliere Amours, badins
Lui paſſoient du Dieu des Jardins
La trop laſcive cornemuſe,
Qu'une plus ſérieuſe muſe
Que ſur lui je vois ſoupirer,
S'efforçoit de lui retirer.
D'autres dérobant par derriere,
De deſſous ſon bras, le bréviaire,
D'Horace y plaçoient le pſeautier;
Et ſe jouoient avec l'étole
Que le ſacerdotal métier
Lui faiſoit porter ſur l'épaule.
Etonné de la viſion,
Je bouillois de ſçavoir le nom

De l'homme endoſſant la ſoutane ;
Mi-parti de ſaint, de prophane.
Il me devine : hé quoi dit-il ?
Tu te piques d'être ſubtil,
Et tu ne ſçaurois reconnoître
A tous ſes attributs ton maître ?
Je m'appelle Maître François.
Si ton Apollon quelquefois
S'eſt ſaupoudré de ſel Attique,
Tu l'as puiſé dans ma boutique.
Mais quoi : ſi voiſin de Chinon
Où ma plume a donné naiſſance
Au roman de tant de renom
Dont je ſçus amuſer la France,
Tu n'iras pas, dans ma maiſon
D'encens m'y préſenter ta doſe,
Et m'y tourner à ta façon
Joyeuſe hymne d'apothéoſe ?
Volontiers, maître Rabelais,
Je vais m'y rendre ſans délais, &c.

En un mot, malgré les défauts qu'on peut reprocher à cet ouvrage, nous penſons qu'on le lira avec plaiſir. L'édition en eſt très-jolie & ornée de quatre eſtampes deſſinées par Desfriches, & gravées par Cochin. C'eſt tout dire.

MÉLANGES DE CHIRURGIE. par M. Claude Pouteau, docteur en médecine & en chirurgie, ancien chirurgien en chef du grand Hôtel-Dieu de Lyon. 1760. On donne ordinairement le nom de *mélanges* à un recueil de pluſieurs pièces & ouvrages de différens genres : tels ſont les mélanges de littérature & d'hiſtoire par Vigneul-Marville ; les mélanges de littérature, d'hiſtoire & de philoſophie, par M. d'Alembert. Ce titre a ſuccédé à celui d'œuvres mêlées, qu'on lit à la tête des écrits de S. Evremond, de Chevreau & autres ; c'eſt ce qu'on appelle en Latin *miſcellanea*. Les mémoires de l'académie des curieux de la nature, ſont ainſi intitulés ; & ils offrent effectivement un mélange d'ouvrages de genres différens : on y trouve des deſcriptions anatomiques, des obſervations pratiques de chirurgie & de

médecine ; des procédés chymiques, des recherches sur l'histoire naturelle, &c. mais ici ce ne sont que des observations chirurgicales, sans aucuns *mélanges*. Quoique le nom de M. Pouteau soit seul au frontispice de ce livre, il contient des observations & des mémoires assez intéressans que MM. Charmetton & Flurant, chirurgiens d'une réputation distinguée à Lyon, ont communiqués à leur confrère, & qu'il a publiés sous leur nom. C'est une espèce de collection académique. Les productions de M. Pouteau, auteur principal, ont pour objet plusieurs sujets rebattus & présentés sous de nouveaux points de vûe, comme les avantages du cautère actuel contre les douleurs rhumatisantes, des réflexions sur l'usage du seton, sur le pansement des fistules à l'anus & lacrymales ; sur les abscès au foie après les plaies de tête ; sur l'usage intérieur du camphre, sur l'opération de la taille, sur les luxations de la cuisse, sur les hémorrhagies, &c. & *sur la luxation des muscles*, matière inconnue sur laquelle on nous assure que l'auteur est susceptible d'être réfuté. Nous ne sommes juges compétens sur aucun des sujets traités dans ce livre ; la réputation de M. Pouteau le rend digne de toute l'attention des gens de l'art. Quant à la partie littéraire, nous ne craignons pas de dire que le style est diffus, la narration des faits fort prolixe, les expressions souvent incorrectes & quelquefois précieuses. Mais dans les sciences exactes, c'est au fonds plus qu'à la forme à faire le mérite d'un ouvrage.

TRADUCTION nouvelle du prophète Isaïe, avec des dissertations préliminaires & des remarques. Par feu M. Deschamps, docteur de Sorbonne, & curé de Dangu, *A Paris, chez Debure l'aîné, quai des Augustins*, 1760. Cette traduction faite sur le texte original, est accompagnée de sçavantes remarques historiques & critiques qui peuvent servir à jetter beaucoup de jour, non-seulement sur le livre d'Isaïe, mais encore sur toute l'histoire des Juifs. Les profondes connoissances de leur auteur dans les langues Orientales, lui ont fait découvrir une grande quantité d'allusions à d'anciens usages qu'il falloit connoître pour ne pas donner dans des contresens, ou même pour entendre le texte. A l'égard du style, notre traducteur a presque partout rendu l'élévation de l'original ; mais aussi quelque-

soit s'étant un peu trop asservi à la lettre, il a employé des expressions qui peuvent fort bien n'être point basses en Hébreu, mais qui le sont en François; & qu'Isaïe, s'il eût écrit en notre langue, n'eût certainement point employées. *Trou*, *Vache*, *Bouvier*, &c. ne sont point bas en Latin ni en Grec, Homere & Virgile ont employé ces mots dans l'épopée. Qu'a-t-on dit des traducteurs François qui les ont rendu littéralement?

TRAITÉ concernant les fonctions, droits & privilèges des commissaires au châtelet de Paris. 2 vol. *in*-4°. qui se trouvent à Paris, *chez P. A. Le Prieur, imprimeur du roi, rue S. Jacques.* Quoiqu'au premier coup d'œil ce traité paroisse ne concerner que les commissaires du châtelet, par rapport à leurs fonctions au civil, au criminel & à la police, soit par rapport à leurs différens droits & privilèges, il peut être encore utile aux commissaires répandus dans les différentes provinces du royaume, créés à l'instar de ceux du châtelet, aux magistrats & officiers de judicature, & même à tous ceux qui veulent connoître les loix & les autorités, c'est-à-dire, les édits, déclarations, lettres patentes & ordonnances de nos rois, les arrêts & réglemens du parlement, & les sentences & ordonnances de police y relatives, concernant l'ordre, la sûreté, & la tranquillité publiques.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

ON souscrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 36.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 22 Septembre.

SCIENCES.

Académie nouvelle.

» RIEN de plus ridicule, a dit un homme de
» génie, que les déclamations qu'on fait contre
» les académies des provinces; car, en ſuppoſant
» même que ces académies ne fiſſent que peu de
» découvertes, on peut du moins les conſidérer
» comme des canaux par leſquels les connoiſ-
» ſances de la capitale ſe communiquent aux pro-
» vinces : or rien de plus utile que d'éclairer les

» hommes : » on ne peut disconvenir que les académies de province n'y contribuent ; elles sont donc très-utiles, n'eussent-elles même pour objet que la simple littérature. A plus forte raison doit-on applaudir à l'établissement de celles qui se consacrent aux besoins les plus essentiels de l'humanité, aux seuls vrais besoins, à l'agriculture, à la cultivation, aux arts qui les concernent, &c. C'est là l'objet & la destination de la nouvelle académie que le roi vient d'établir dans la ville de Metz, sous le titre de *société royale des sciences & des arts*. Par ses lettres patentes datées du mois de Juillet dernier, le roi a fixé les réglemens de la société & le nombre des membres qui doivent composer les différentes classes de cette académie ; soit honoraires, académiciens nés, titulaires, associés ou correspondans. C'est à M. le maréchal duc de Belle-Isle, que la ville de Metz doit ce nouvel ornement. Ce ministre a fondé l'académie, de ses deniers, en donnant à l'hôtel de ville une somme de 60000 livres pour capital d'une rente annuelle de 3000 livres, applicable aux besoins & à l'entretien de l'académie ; & le roi, pour donner à M. de Belle-Isle une marque éclatante de sa satisfaction, veut qu'à perpétuité l'effigie de son fondateur soit empreinte sur les médailles que la société donnera pour prix, & sur les jettons qui dans les assemblées seront délivrés aux présens. Chaque année la société donnera pour prix à l'auteur de l'ouvrage qui aura le mieux traité le sujet marqué, une médaille d'or de la valeur de 400 liv. On y verra de face le portrait de M. de Belle-Isle, & sur le revers on lira cette inscription. Chr. Louis

AUG. FOUCQUET, DUC DE BELLE-ISLE, PAIR ET MARÉCHAL DE FRANCE, MINIST. ET SECR. D'ÉTAT ET DE LA GUERRE, GOUV. GÉN. DES ÉVÊCHÉS, ET FONDATEUR DE LA SOC. ROYALE DES SCIENCES ET DES ARTS DE METZ, 1760. Les jettons de la société auront aussi d'un côté la même effigie, & de l'autre, l'emblême de la société; sçavoir, le génie de l'agriculture, celui de l'architecture civile & celui de l'architecture militaire, conférant ensemble, avec ces mots autour pour légende, UTILITATI PUBLICÆ; &, à l'exergue, FONDATUR METIS. Cette académie tiendra sa première séance publique, le 17 Novembre prochain. Elle invite tous les gens de lettres à lui faire part de leurs découvertes sur les objets qu'elle embrasse. Les mémoires doivent être adressés à M. *Dupré de Geneste, secrétaire perpétuel de la Société royale des sciences & des arts, place sainte-croix, à Metz.*

Agriculture.

M. le marquis de Turbilly, dont l'ouvrage (*) sur les défrichemens, a eu le succès le plus flatteur & le plus mérité, vient d'en donner une seconde édition exactement conforme à la première à quelques observations près, sur la *sonde* & l'*écobue*. Et afin que ceux qui ont d'abord acheté cet ouvrage, ne soient pas privés des lumières que ces nouvelles observations leur donneroient, M. le marquis de Turbilly les a fait imprimer séparément, & on en délivrera *gratis* aux porteurs

(*) Annoncé dans l'*Avantcoureur* du 7 Juillet, N°. 25.

des exemplaires où elles manquent. Tous les libraires tant de Paris que des provinces, qui ont vendu la première édition, en seront fournis. Ces observations forment un petit cahier de dix pages *in*-12. & sont accompagnées d'une planche en taille-douce, qui represente dans les plus exactes proportions les figures de la sonde & de l'écobue. La planche gravée en bois qui étoit à la tête de l'ouvrage étant incorrecte, il ne faudra plus s'en rapporter qu'à celle-ci, que notre auteur décrit avec soin, & dont il marque les dimensions dans un si grand détail, que tous les serruriers & taillandiers de province pourront facilement en exécuter sur le modèle qu'il en donne. Cependant les cultivateurs qui voudroient en faire venir de Paris, où M. le marquis de Turbilly en a fait fabriquer sous ses yeux, s'adresseront, à Paris, pour les sondes, au *sieur Lucotte, serrurier-méchanicien des bâtimens du roi, place de Louis XV. porte S. Honoré*, & pour les écobues, au *sieur Gervais, maître taillandier, rue S. Honoré, vis-à-vis le dôme de l'Assomption.* Le premier de ces deux instrumens coûte 3 livres le pied courant, y compris les manches & les outils en dépendans; & le second coûte 6 livres la pièce.

M. le marquis de Turbilly vient d'être reçu des académies de Nancy & d'Angers, & de la respectable société d'agriculture de Berne qui vient de faire traduire en Allemand la première partie de son ouvrage qui contient la pratique des défrichemens.

Pharmacie.

Les apothicaires de Paris vont expoſer inceſſamment, en préſence des magiſtrats, (en leur jardin, rue de l'Arbalète, fauxbourg S. Marceau) toutes les drogues qui entrent dans la thériaque : cette expoſition durera quinze jours ſelon leur uſage ; ainſi le public pourra ſatisfaire ſa curioſité ; puis on procédera à la préparation & au mêlange deſdues drogues, pour perfectionner la compoſition.

Ces artiſtes feront auſſi publiquement cette année la thériaque *céleſte*, ainſi nommée, parce qu'elle ne contient que les parties eſſentielles & les plus pures des ingrédiens de la thériaque ordinaire, & c'eſt pour quoi on la donne par *grains* aux malades, au lieu de la donner par *gros*.

Les affiches ordinaires indiqueront le jour que M. le lieutenant général de police aura fixé pour cette expoſition publique.

ARTS.

Architecture.

Dans ſon aſſemblée du 29 du mois dernier, l'académie royale d'architecture diſtribua les prix ordinaires aux élèves qui avoient le mieux réuſſi ſur le ſujet propoſé. C'étoit une égliſe paroiſſiale

d'environ 60 toises de longueur, isolée de trois côtés, & une place publique vis-à-vis le portail. Le premier prix a été adjugé à M. le Febvre, de Rouen, ce qui le met au rang des pensionnaires du roi à Rome.

Sculpture.

M. Vassé, de l'académie royale de peinture & de sculpture, vient de finir une figure de marbre blanc, représentant l'*Etude*. C'est une femme dans l'attitude d'une personne qui seroit assise sur le gazon, sans avoir le dos appuyé. Elle tient un livre qu'elle lit avec une application dont le caractère est parfaitement rendu. Derrière elle est un coq, symbole de la vigilance. Cette figure est coëffée & vêtue dans le meilleur goût de l'antique, & la draperie est bien traitée. M. Vassé continue la suite des hommes illustres de Troyes. Les modèles de P. Pithou, du P. Le Cointe, de Mignard & de Girardon qu'on a vûs en terre, sont exécutés en marbre & vont bientôt embellir cette ville. On sçait qu'elle doit cet ornement à la munificence de M. Grossey.

Bâtimens.

On continue l'égoût de la place du roi, travail considérable & nécessaire pour que la chûte des eaux ne la dégrade point. On a creusé & on va jetter les fondemens de la face de bâtimens qui doit faire l'autre côté de la rue Royale & s'étendre jusques près du fossé des Tuileries.

Ces deux grands corps élevés sur les desseins de M. Gabriel, sont la partie la plus dispendieuse de la place, & doivent la terminer magnifiquement de ce côté ; lorsqu'ils seront achevés : les autres parties déja fort avancées, seront bientôt à leur perfection : on a fait divers modèles de grouppes pour placer sur les guérites. Tous les artistes tâchent de se surpasser à l'envi pour mériter de voir leurs productions parmi celles qui doivent embellir ce monument qui sera un des plus beaux de la capitale, par sa situation & sa variété.

L'hôtel de Longueville, bâti & distribué si commodément pour la manutention & l'apprêt des tabacs de la ferme à Paris, manquoit de magasins suffisans pour y servir de dépôt. On vient de bâtir joignant cet hôtel, trois grands magasins qui en dépendent & y communiquent. Le principal a sa face & une fausse entrée sur la rue S. Thomas du Louvre ; ces magasins sont d'une construction solide & propre à entretenir la fraîcheur ; ils sont fort élevés, les ornemens de la face sur la rue S. Thomas, sont d'un goût simple. Cette construction a été faite sous les ordres de M. de saint Martin qui a donné les plans & conduit toute la partie neuve de cet hôtel, ainsi que la face de la rue S. Nicaise.

Industrie.

Le sieur Descours, encouragé par la demande qu'on fait de toutes parts de la chandelle de sa manufacture de Bernay, dite bougie œconomi-

que, a travaillé à la perfectionner de plus en plus; a trouvé le moyen de la rendre moins graſſe & plus blanche : elle dure autant que la bougie & a le même éclat; la préparation de la matière qui la compoſe, eſt faite avec un tel ſoin, qu'il n'y reſte aucun vice ; en ſorte qu'elle ne fume preſque point, & ne laiſſe aucune mauvaiſe odeur lorſqu'on l'éteint. Le coton en eſt bien choiſi & fin. Le ſieur Deſcours a été obligé d'augmenter le nombre de ſes ouvriers & d'aggrandir depuis peu ſa manufacture, au moyen de quoi le public ſera bien ſervi & promptement. Les perſonnes qui voudront ſe fournir de cette bougie œconomique, peuvent s'adreſſer directement à lui, *à Bernay*, ou bien au *directeur des coches*, *rue des petits Carreaux*, où l'on en trouvera toujours une certaine quantité pour les eſſais.

Métallurgie.

Le ſieur Sauveur, rue S. Honoré, près la rue de la Lingerie, a imaginé une compoſition de métal qui imite le pinshbac d'Angleterre. Ce métal eſt ſuſceptible d'un beau poli, & ne change point de couleur. On trouve chez lui des ouvrages de toute nature, bien finis & dorés d'or moulu de cette compoſition.

SPECTACLES.

Opéra.

L'ACADÉMIE royale de muſique a donné Mardi dernier, la première repréſentation du *Prince de Noiſy*, ballet héroïque, exécuté pour la première fois devant le roi en 1749, & repris en 1750, ſur le théâtre des petits appartemens à Verſailles, joué derechef à Bellevue en 1752. Le ſujet en eſt tiré du conte du *Belier* d'Hamilton, & voici comment le poëte l'a adapté à ſon drame. La ſcène eſt dans l'ancienne Gaule. Le théâtre repréſente au premier acte la forêt ſacrée où le grand druide fait ſa demeure. Entre pluſieurs monumens antiques, on remarque la ſtatue d'*Eſus*, principale divinité des anciens Gaulois, élevée ſur un piedeſtal ruſtique. Près de cette ſtatue, eſt le chêne ſacré où l'on doit couper le gui de l'an neuf ; au pied de ce chêne eſt un autel de gazon. Le grand druide, ſucceſſeur de Merlin, ouvre la ſcène avec le grand prêtre, il lui apprend que le jeune Poinçon élevé dans ſon palais, eſt le prince de Noiſy, fils du ſage Merlin, qu'il le deſtine à devenir l'époux d'Alie, ſa fille, & l'héritier de ſa puiſſance ; que jamais il n'a ceſſé de veiller ſur ce dépôt précieux ; mais qu'obligé d'aller combattre contre le géant Moulineau, barbare enchanteur qui lui fait la guerre,

parce qu'on lui a refusé Alie, il confie l'un & l'autre à ſes ſoins. Le grand prêtre l'aſſure de ſa vigilance, & le druide conſulte les eſprits élémentaires qui lui ſont ſoumis, pour ſçavoir d'eux l'iſſue du combat. Si Alie & Poinçon qui ne ſe croient unis que par l'amitié, viennent à apprendre que c'eſt l'amour qui les anime, le druide ſera défait. Telle eſt la réponſe des Gnomes évoqués par le druide. Alie arrive. Le Deſtin a preſcrit qu'elle & Poinçon ſe voyent tous les jours. Le druide redoute cette entrevûe, il s'efforce d'inſpirer à ſa fille de l'horreur pour l'amour, elle croit en reſſentir, & demande Poinçon. La ſcène des deux amans eſt touchante & ingénieuſe. On voit avec plaiſir comment, en peignant leur amitié par des expreſſions qui n'appartiennent qu'à l'amour, ces deux jeunes amans ſe promettent de fuir toujours la puiſſance de ce dieu. Arrive le grand prêtre qui vient avec ſa ſuite pour couper le gui ſacré. On chante une eſpèce d'invective contre l'amour. Poinçon veut ſçavoir du grand prêtre quel eſt ce ſentiment funeſte contre lequel on s'élève. Celui-ci lui répond :

Jaloux de ſon pouvoir, tiran impérieux,
Seul il veut être notre maître.
Vous écoutez nos chants, vous chériſſez nos jeux,
Un amant n'y verroit que la beauté qu'il aime,
Près d'elle l'univers diſparoît à ſes yeux.
Un cœur vraiment amoureux
Devient étranger à lui-même,
Pour être tout entier à l'objet de ſes vœux.

A ces traits, Poinçon & Alie reconnoiſſent l'état de leur cœur; ils ont appris que c'étoit de l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre, & au même inſtant on vient leur annoncer que le druide eſt vaincu & priſonnier du géant Moulineau. Armé d'un glaive enchanté, Poinçon accourt à ſon ſecours. Il uſe de ſtratagême pour ſurmonter les enchantemens de Moulineau, & le faire ſuccomber ſous les ſiens. Le géant, qui le méconnoît, lui apprend qu'Alie ſera bientôt en ſon pouvoir, mais qu'il ne veut lui offrir ſa main, qu'après avoir immolé le prince de Noiſy qu'Alie aime. Un oracle infaillible le lui a appris. Poinçon qui ne ſe connoît point ſous ce nom, eſt tranſporté de jalouſie; mais il n'oublie pas ce que ſa reconnoiſſance doit au druide. Il combat le géant, le tue, & veut conſulter le terrible oracle. Alie vient; Poinçon lui fait reproche d'en aimer un autre, Alie emploie les expreſſions les plus tendres pour le raſſurer; elle s'en rapporte à l'oracle qui acheve de les déſoler, en confirmant qu'elle aime le prince de Noiſy. L'état horrible où Poinçon eſt réduit, n'eſt que foiblement calmé par les tendres aveux d'Alie. Mais le druide délivré par la victoire de Poinçon, arrive, lui apprend qu'il eſt lui-même ce prince de Noiſy qu'Alie aime. La pièce finit par l'admiſſion des jeunes époux au rang des fées & des génies. Voilà ce qu'eſt le poëme: voyons comment il a été accueilli. Le premier acte a paru long & froid; les deux autres ont été un peu mieux reçus; mais ſans cet enthouſiaſme & cette volupté ſuivie qui caractériſe le véritable ſuccès. L'air que danſe Mlle

Lany a fait plaiſir. Les rôles de Mlles Arnould & Lemierre, qui ſe ſont diſtinguées à leur ordinaire, ſont ceux dans leſquels on trouve le plus de chant. Le reſte a paru très foible. Les ballets ſont bien deſſinés; celui qui termine le dernier acte, a été particulièrement applaudi & mérite de l'être. Mlle Lany, ſon frere, les ſieurs Veſtris, Laval & Gardel ont danſé ſupérieurement. Ce dernier eſt un jeune danſeur qui acquiert tous les jours des graces, de la légereté & de la force. Les décorations ſont très-belles. La forêt du premier acte eſt ſçavante & bien entendue. Le temple de la vérité eſt ſimple comme elle. Le palais des fées eſt charmant. Les habits ſont galans & de bon goût. Il ſemble que les noms de *Merlin*, de *Poinçon*, & de *Moulineau* ont jetté un certain ton de burleſque ſur cet opéra. Les cérémonies des druides pour couper le gui ſacré & le dénoument, qui eſt trivial, ſont preſque faits rire. En un mot, le ſuccès de cet opéra eſt très-équivoque.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

MÉMOIRE relatif au projet d'une hiſtoire générale de la province de Normandie, par des religieux Bénédictins de la congrégation de S. Maur. A Rouen, *chez Richard Lallemant, imprimeur du roi.* 1760. La Normandie eſt une des plus conſidérables provinces de France, ſes peuples ſe ſont diſtingués dans tous les tems & dans tous les genres; d'elle ſont ſortis une foule de conquérans, &, ce qui la rend bien plus recommandable, beaucoup d'hommes de génie. Il eſt peu d'hiſtoires, qui comme celle de cette province, puiſſent répandre plus de lumières ſur les mœurs & les uſages anciens de la nation, ſur l'origine des juriſdictions & des loix, ſur la nature des fiefs & des bénéfices, ſur le progrès des ſciences, du commerce & des arts. Le public, qui depuis long-tems déſire qu'on lui donne cette intéreſſante hiſtoire, apprendra ſans doute avec plaiſir qu'une ſociété de ſçavans, dont on connoît l'activité infatigable dans les recherches utiles, ſe prépare à le ſatisfaire a cet égard. Voici quel eſt le plan de cet important ouvrage. 1°. « On » donnera une topographie exacte de tous les lieux de la » province ſuivant ſes anciennes & nouvelles bornes. Après » un diſcours général ſur cet objet, on y trouvera, rangée » par ordre alphabétique; la deſcription détaillée de toutes » les villes, bourgs, paroiſſes, châteaux, chapitres, ab» bayes, prieurés, chapelles, & généralement de tous les » lieux de quelque conſidération, avec tout ce qui pourra » piquer la curioſité du lecteur ou intéreſſer ſes droits. » 2°. Suivra le corps d'hiſtoire qui repréſentera tous les » événemens tant eccléſiaſtiques que civils & militaires, » dont la province a été le théâtre, ou dont elle a fourni » les acteurs depuis les premiers tems juſqu'à nos jours. » 3°. Le tout ſera terminé par le nobilier. » Pluſieurs années ont été employées à ramaſſer des matériaux pour cet important ouvrage, & les auteurs ſont poſſeſſeurs

d'une collection immenſe de mémoires & de pièces relatives à leur objet. Mais quelque ſcrupuleuſe attention qu'on ait apportée a bien choiſir ces matériaux, on ne peut ſe flatter de n'être tombé dans aucune des erreurs preſqu'inévitables dans des ouvrages de ce genre. C'eſt pour parvenir à en purger celui que nous annonçons, que ſes auteurs publient le mémoire dont il s'agit. Ils y propoſent un grand nombre de queſtions relatives à l'hiſtoire particulière de la province, & prient les perſonnes éclairées de vouloir bien y répondre. Ces queſtions roulent ſur le nom des lieux, leur ſituation, leur état ancien & actuel, leur gouvernement civil, militaire & eccléſiaſtiques, le nombre des égliſes & monaſtères qui s'y trouvent; les établiſſemens utiles qu'on y remarque; les fiefs & ſeigneuries qui en dépendent, quels ſont les événemens mémorables qui y ſont arrivés; à quels hommes illuſtres tel ou tel endroit a donné la naiſſance; y a-t-il quelques reſtes d'antiquités; le lieu eſt-il ſitué ſur le bord de la mer; qu'y a-t-il de remarquable ſur les côtes voiſines, à quelle eſpèce de commerce s'adonnent les habitans; quel eſt le nom du canton ou petit pays dans lequel eſt ſitué le lieu dont il s'agit; quelle eſt la nature du ſol, la température du climat, quelles en ſont les productions, tant celles qui ſont l'objet de l'agriculture, que celles qui le ſont de la curioſité du naturaliſte, &c. On invite dans chaque ville, bourg ou village de la province, quelques bons citoyens à répondre à ces queſtions dans le plus grand détail qu'il ſera poſſible: on recevra tous les mémoires avec reconnoiſſance; on prie de ne rien négliger; une anecdote, une ſimple remarque, peuvent être de très-grande utilité. On adreſſera ces mémoires à quelque maiſon que ce ſoit de la congrégation de S. Maur, qui ſe chargera de les faire tenir aux hiſtoriographes. Les mémoires qu'on leur enverra qui ſeront exacts & ſuffiſamment travaillés, ſeront imprimés tels qu'on les aura envoyés, & avec le nom de leurs auteurs s'ils le deſirent.

Observations ſur les manuſcrits de feu M. du Marſais, avec quelques réflexions ſur l'éducation. Par M. le

Rebours, ancien adjoint au professeur de langue Latine de l'école royale militaire. A Paris, *chez la veuve David, libraire, quai des Augustins.* 1760. Cette petite brochure est l'ouvrage d'un ami de feu M. du Marsais, ce grammairien philosophe, qui jouit d'une réputation méritée. M. du Marsais a beaucoup travaillé & il travailloit bien; cependant on a très-peu d'ouvrages imprimés de lui, & on sait qu'il en a fait un grand nombre très-dignes de l'être. Ceux qui possèdent quelques-uns des manuscrits de cet habile homme, font réellement tort au public en les tenant enfermés dans leurs porte-feuilles. C'est pour inviter ces personnes-là à s'en dessaisir & à satisfaire le vœu des gens de lettres, que M. le Rebours publie la brochure que nous annonçons. Il est à souhaiter que ses exhortations qui sont fondées en raison, touchent ceux à qui elles s'adressent.

A l'occasion de M. du Marsais & de ses talens pour diriger l'éducation d'un jeune homme, M. le Rebours nous présente quelques réflexions sur ce sujet. Ces réflexions paroissent être le programme d'un ouvrage qu'il médite. Nous sommes persuadés que tous ceux qui les liront, l'encourageront à y mettre la dernière main. M. le Rebours a envisagé l'éducation en grand. L'objet de toute éducation est de rendre les citoyens aussi forts, aussi éclairés & aussi vertueux qu'il est possible. On néglige entièrement le premier de ces points, & on se trompe souvent sur les deux autres, faute de connoître quelles sont les connoissances dont on doit meubler la tête d'un enfant & quelles idées on doit lui donner de la vertu. L'amour de sa patrie, du gouvernement & des loix, voilà ce qui constitue la vertu; & si ces principes ne sont la base de toute éducation, ou si on les présente sous un faux aspect, on ne formera ni hommes ni citoyens.

M. le Rebours exhorte ceux qui retiennent les manuscrits de M. du Marsais, à les publier; nous exhortons M. le Rebours à donner l'ouvrage qu'il nous annonce, qui ne sera peut-être pas moins utile que ceux de son illustre ami.

Les tomes 5 & 6 *des prônes sur les évangiles de toute l'année par M. Ballet, ancien curé de Gif, prédicateur de la reine*, viennent de paroître & se vendent *chez Despilly, libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre, à la vieille poste.* Le public a déja prononcé sur les quatre précédens volumes de cet ouvrage, qui d'ailleurs n'étant pas de nature à être susceptibles d'aucun extrait, nous dispensent d'en donner une plus longue notice.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

ON souscrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert* Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 37.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 29 Septembre.

SCIENCES.

Académies.

L'ACADÉMIE royale des ſciences, inſcriptions & belles-lettres de Toulouſe, diſtribue tous les ans un prix, dont le ſujet eſt alternativement de mathématique, de médecine & de littérature. Ce prix fondé par la ville de Toulouſe, eſt de la valeur de 500 livres. L'académie avoit propoſé en 1757, pour ſujet du prix de 1760, *les moyens de reconnoître les contre-coups dans le corps hu-*

main, & d'en prévenir les ſuites. Dans le nombre des ouvrages qui ont concouru pour ce prix, quelques-uns ont mérité les éloges de l'académie & particulièrement celui qui a pour deviſe ces paroles de Celſe: *Ut alimenta ſanis corporibus agricultura, ſic ſanitatem ægris medicina promittit.* Mais comme entre ces pièces, certaines ſe bornent aux contre-coups de la tête, que dans celles qui ont embraſſé ceux du tronc & des extrémités, les articles qui s'y rapportent ſont peu approfondis, & qu'en général aucun des ouvrages préſentés n'explique le méchaniſme des contre-coups dans un détail ſuffiſant pour déterminer quelles ſont les connoiſſances qu'on peut en tirer ſur le ſiége & la nature des léſions produites par des accidens, l'académie s'eſt déterminée à réſerver le prix, & à le joindre à celui de 1763, qui ſera de 1000 livres, & pour lequel elle propoſe le même ſujet. Le prix de 1761 ſera de 2000 livres. Il s'agit, pour y prétendre, d'examiner & d'établir: *Quel a été l'état des ſciences & des arts dans le royaume de Toulouſe, ſous les rois Wiſigoths, & quelles y furent les loix & les mœurs ſous le gouvernement de ces princes.* On avertit les auteurs qu'ils doivent s'attacher à rendre ſenſibles les changemens que la domination des Wiſigoths a produits dans les pays qui formoient le royaume de Toulouſe. Le ſujet du prix de 1762, qui eſt auſſi de 2000 livres, conſiſte à *déterminer la direction & la forme la plus avantageuſe d'une digue pour qu'elle réſiſte avec tout l'avantage poſſible aux efforts des eaux, en ayant égard aux diverſes manières dont elles tendent à la détruire.* Les auteurs qui compoſeront pour ce

prix, doivent avoir principalement en vue les digues ou les épis deſtinés à changer le cours des rivières, & les principes de dynamique relatifs à la ſolution de ce problême, ſans toutefois négliger la pratique.

Les conditions ſont les mêmes que celles que preſcrivent toutes les académies. Les ouvrages ſeront adreſſés, francs de port, *à M. l'abbé de Sapte, ſecrétaire perpétuel de l'académie des ſciences, &c. à Toulouſe.*

L'ACADÉMIE des ſciences, belles-lettres & arts de Lyon, tint le Mardi, 26 Août dernier, une ſéance publique. M. l'abbé de Valernod, directeur, en fit l'ouverture par un diſcours ſur le ſujet du prix de mathématiques, propoſé pour cette année, dont l'objet étoit de *trouver la figure des rames la plus avantageuſe pour la navigation.* Il déclara enſuite que l'académie avoit adjugé la médaille d'or au mémoire de MM. Bernoulli fils & Jeanneret, réſidans à Bâle, qui portoit la deviſe: *Lentendus remus in unda*; & à celui de M. l'abbé B * * dont l'épigraphe étoit: *Fecit uſus artem.* Ces deux mémoires ayant été jugés également dignes de la préférence des ſuffrages, ſur tous ceux qui avoient été envoyés au concours; l'académie leur a décerné à chacun la moitié du prix, ſuivant l'uſage qui, en pareil cas, ſe pratique ailleurs. M. l'abbé de Valernod rappella au public le ſujet du prix de phyſique, déja annoncé pour l'année prochaine 1761, & qui étoit ainſi exprimé: *Quelles ſont les cauſes qui font pouſſer ou tourner le vin? Quels ſont les moyens de prévenir cet accident, &*

d'y remédier ſans que la qualité du vin devienne nuiſible à la ſanté ? M. le directeur termina ſon diſcours par l'annonce du ſujet du prix des arts, propoſé par l'académie pour l'année 1762, énoncé en ces termes : *Trouver une manière nouvelle de décreuſer la ſoie ſans altérer ni ſa qualité ni ſon luſtre*, dont nous avons parlé dans l'*Avantcoureur*, N°. 35. M. Geneve, exconſul, ayant été élu académicien, pour remplir la place deſtinée aux connoiſſances relatives au commerce, vint prendre ſéance à l'académie. Il fit ſon remerciement à la compagnie, & il lut un diſcours ſur l'origine & l'établiſſement du commerce dans les différentes parties du monde. M. le chevalier de Bory fit la clôture de la ſéance par la lecture d'une imitation en vers François de la 19e ode du 2e livre d'Horace, qui commence par ces mots : *Bacchum in remotis, &c.* Le même jour M. Delorme, auteur des *Recherches ſur les aqueducs de Lyon*, dont on a rendu compte dans l'*Avantcoureur* du 2 Juin, N° 20, membre de l'académie, a expoſé aux yeux du public, dans la grande ſalle de l'hôtel de ville, des plans deſſinés de l'étendue de 132 pieds de longueur, qui ont pour objet les conſtructions des acqueducs des Romains depuis le mont Pila juſqu'au fauxbourg Saint-Irenée. Ces plans peuvent faire juger du travail & des recherches que M. Delorme a été obligé de faire. Il ſe propoſe d'en entreprendre beaucoup d'autres ſur le même ſujet, qu'il communiquera à l'académie, & dont les deſſeins ſeront expoſés à la curioſité publique dans la ſéance du 2 Décembre prochain.

Le 25 Août, fête de S. Louis, l'académie des belles-lettres de Marseille tint son assemblée publique dans la grande salle de l'hôtel de ville: M. le duc de Villars, son protecteur, y présida. M. Barthe, directeur, ouvrit la séance par un discours dans lequel il exposa les services importans que M. le maréchal de Villars a rendus à la France, les bienfaits qu'il a répandus sur l'academie, les vertus que son digne fils fait éclater sans faste, & qu'il exerce si utilement pour cette province. M. Barthe lut ensuite un précis de la vie d'Alexandre. Cette lecture fut suivie de celle du discours qui a remporté le prix & qui a pour sujet : *A quels caractères on distingue les ouvrages de génie des ouvrages d'esprit.* M. Floret de Marseille en est l'auteur. Il reçut la médaille des mains de M. de Villars, & fit son remerciement. On lut l'ode couronnée, qui a pour sujet *les Tournois.* Elle est de M. Ferrand de Saint-Firmain, de Bourbon-l'Archambaut. La médaille fut donnée à la personne qui avoit droit de la retirer de sa part. M. Ricaud, chancelier de l'académie, lut une traduction en vers du 24e livre de l'Iliade, où Priam va demander à Achille le corps de son fils Hector. La séance fut terminée par la lecture de la traduction en vers de l'épisode des honneurs funèbres rendus à la mémoire du jeune Pallas, fils d'Evandre, inséré dans le onziéme livre de l'Eneïde. Ce morceau de poësie est de M. Barthe. L'académie a proposé pour sujet du prix de poësie de l'année prochaine, *la Pêche.* Les auteurs pourront présenter une ode ou un poëme à rimes plates, de cent vers

au moins, & de cent cinquante au plus. Ils mettront au bas de leur ouvrage une ſentence ou deviſe, & l'enverront à M. *Dulard*, ſecrétaire perpétuel de l'académie, avant le premier Mai 1761. Ce terme expiré, il n'en recevra plus. Le prix que l'académie décerne, eſt une médaille d'or de la valeur de 300 livres. D'un côté on y voit le buſte de M. le duc de Villars, & ſur le revers, ces mots, *Præmium academiæ Maſſilienſis*, entourés d'une couronne de laurier. La république des lettres & l'académie de Marſeille en particulier, viennent de faire une perte conſidérable, dont la triſte annonce trouve ici ſa place bien naturellement. M. de Chalamont de la Viſclede, natif de Taraſcon en Provence, ancien ſecrétaire perpétuel de cette académie, eſt mort le 22 du mois dernier, âgé d'environ ſoixante-ſept ans, après de longues infirmités. Ses talens ſupérieurs, ſon caractère ſoutenu d'excellent académicien, d'ami ſûr, de bon citoyen, fourniſſent une ample matière d'éloge, & juſtifient les regrets que ſa perte excite.

Médecine-Coſmétique.

Le ſieur Poitevin, baigneur à côté de l'opéra, a obtenu de S. M. le privilège d'établir des bains ſur la rivière de Seine. Il vient de faire graver le plan de ces nouveaux bains, qui ſe vend à Paris, chez le Rouge, *rue des grands Auguſtins, vis-à-vis le panier fleuri.*

Au centre d'un bateau qui aura environ ſoixante & quinze pieds de long, & vingt-cinq de large, ſera établi un fourneau & une chaudière, au-deſſus de laquelle il y aura un réſervoir. Des

tuyaux porteront l'eau chaude & l'eau froide dans les baignoires. Il y en aura ſix pour les hommes & ſix pour les femmes. La partie du batteau qui ſervira aux uns, ſera ſans communication pour les autres; les entrées ſont aux deux extrémités. Les baignoires ſont placées dans des chambres ſéparées par des cloiſons, & en traverſant un corridor, on trouve vis-à-vis la cellule où l'on s'eſt baigné, une petite chambre à lit fort propre. On a pris des précautions pour que l'eau ſoit toujours claire, lors même que la rivière ſera trouble. Il eſt certain que ces bains ſeront très-commodes, & qu'on ſera très-sûr d'avoir l'eau même de la rivière, & à moins de frais que chez nos baigneurs, ſi la première dépenſe du bateau, des meubles & uſtenſilles n'étoit pas comptée. En hyver, des tuyaux de poële échaufferont les corridors. C'eſt à l'uſage à montrer ſi cette entrepriſe réuſſira. L'auteur a préſenté ſon plan à l'école de médecine, & à l'académie royale de chirurgie. On lui a nommé des commiſſaires, dont le rapport ne peut qu'être avantageux: mais on peut ſe ſouvenir que malgré l'approbation bien authentique de ces deux facultés, les bains médicinaux du ſieur Guerin, établis à grands frais, rue des Jeuxneufs, n'ont pas réuſſi: c'eſt-à-dire, que le public n'a pas ſoutenu un établiſſement qui avoit paru ſi utile; puiſqu'on pouvoit y prendre des bains, des douches, des fumigations ſéches & humides, avec autant d'efficacité, plus de commodité & infiniment moins de dépenſes, qu'on n'en fait en allant fort loin aux eaux, en perdant l'avantage des ſecours de ſa famille & des offi-

ciers de ſanté qui, connoiſſant le mal d'origine, & le tempérament du malade, ſeroient plus en état, que ceux qu'on ne voit qu'en paſſant, de diriger tout ce qui doit concourir avec les eaux, pour obtenir une cure radicale. Le ſieur Poitevin ſe borne aux bains ſimples de ſanté & de propreté, ce qui rapproche plus ſon entrepriſe de l'uſage commun.

Pharmacie.

L'EXPOSITION publique des drogues de la thériaque des apothicaires de Paris, a commencé Jeudi, 25 du mois, à deux heures de relevée, elle durera 15 jours de ſuite.

Il paroît que ces artiſtes ont apporté toute leur attention à la pureté & à la bonté des marchandiſes, & ſe ſont peu occupés d'un étalage faſtueux & tout à la fois inutile.

Les connoiſſeurs pourront, entr'autres choſes, y remarquer que les ſels volatils, les huiles eſſentielles, & autres produits chymiques qui doivent entrer dans la thériaque céleſte, ſont dans le plus haut degré de perfection, & qu'ils ſont totalement différens en couleur, en odeur & en goût de ces compoſitions forraines ou étrangères qui parviennent ici par la voie du commerce.

La comparaiſon qu'il eſt aiſé d'en faire, perſuadera le public de la falſification & altération des drogues qui ſe compoſent au dehors, & du préjudice qui en réſulte dans la médecine.

M. le lieutenant général de police a préſidé à cette ouverture qui s'eſt faite par un diſcours re-

latif au ſujet; on a fait enſuite la démonſtration ou explication de toutes les drogues qui étoient expoſées. La faculté de médecine y a aſſiſté. Le jardin des apothicaires eſt *rue de l'Arbalête, fauxbourg S. Marcel.*

Arithmétique.

TABLE géométrique Françoiſe ou Allemande, concernant la multiplication de tous les nombres depuis 1 juſqu'à 100, par tel nombre intermédiaire à volonté de cette progreſſion; par M. Dufour, ancien ſous-ingénieur des ponts & chauſſées, & profeſſeur de mathématiques.

Cette table eſt compoſée de 4 planches gravées, & imprimées ſur grand nom de Jéſus; les 4 planches ſe raſſemblent en une ſeule, où peuvent être ſéparées, & ſe vendent ſéparées 2 livres 8 ſols; collées les 4 enſemble, 2 livres 12 ſols; collées ſur toile avec bordure bleue 4 livres 4 ſols; reliées en *in*-4°. bazane & avec onglets 5 livres 10 ſols. Elle paroîtra le premier Octobre prochain, & ſe trouvera chez l'auteur, *rue de la Harpe, même maiſon que M. Blondel, architecte du roi.* Les étrangers peuvent, en affranchiſſant leurs lettres & le port de l'argent, s'adreſſer au ſieur Brocas, libraire, *rue S. Jacques, au chef S. Jean*; ou au ſieur Gautier, débitant la nouvelle carte de France, *cloître S. Honoré, à Paris*, qui leur feront tenir, par la voie indiquée, les 4 planches de l'exemplaire pour lequel ils ſe décideront.

ARTS.

La Description des arts, par l'académie royale des sciences.

L'ACADÉMIE des sciences étoit à peine formée, qu'elle conçut le projet d'examiner & de décrire successivement toutes les opérations des arts méchaniques, persuadée que cette entreprise pouvoit également contribuer à leur progrès & à celui des sciences. D'ailleurs une description exacte des arts, de leurs instrumens, de leurs opérations, &c, est un monument durable érigé à l'industrie humaine, & un sûr moyen d'épargner à la postérité beaucoup de tems & de peine, si les arts avoient encore à subir de ces grandes révolutions qui les ont autrefois presque anéantis. C'est dans cette vûe que l'académie des sciences dirigeant toujours ses travaux vers les choses utiles, avoit inspiré aux membres qui la composent, le desir de concourir à la description des arts, & depuis le commencement de ce siècle, elle n'a pas cessé de rassembler des matériaux pour y parvenir. L'objet est immense & ne peut être rempli complétement que par une longue suite de tems; mais faut-il attendre, pour jouir de ce qu'on possède, qu'on ait acquis tout ce qu'on peut acquérir? L'académie a des matériaux suffisans pour la description complete d'un grand nombre d'arts. Feu M. de Réaumur, chargé par cette compagnie de recueillir les

mémoires relatifs à cet objet, avoit formé une collection précieuſe qui s'eſt conſidérablement accrue. De ſorte que pour ne plus mettre d'obſtacles à la publication d'un ouvrage long-tems attendu, l'académie ſe borne, quant à préſent, à donner la deſcription des arts par cahiers ſéparés, dont chacun contiendra le tableau complet d'un art, avec tous les détails néceſſaires, repréſentés dans des planches gravées avec ſoin. Ces cahiers ſeront imprimés grand *in-fol.* ſur du beau papier & en beaux caractères, & il y a déja pluſieurs arts ſous preſſe. En les publiant ſéparément, on ménage aux artiſtes la facilité de ſe procurer à peu de fraix les arts qu'ils exercent ſans être obligés d'en acheter en même-tems d'autres qui leur ſeroient moins néceſſaires.

On ne tirera que cinq cent exemplaires de l'hiſtoire des arts; ainſi ceux qui deſireront tant à Paris qu'en Province, recevoir chaque art à meſure que l'impreſſion en ſera achevée, ſont avertis de ſe faire inſcrire à Paris, chez les *ſieurs Deſaint & Saillant, libraires, rue ſaint Jean de Beauvais*; ou chez les libraires des principales villes du royaume. Ils ſeront aſſurés de recevoir leur exemplaire, & d'avoir de bonnes épreuves, à charge d'en payer la valeur en le recevant.

Peinture.

M. le comte de Caylus, dont on connoît le zèle pour le progrès des arts, ayant fondé l'année dernière un prix d'expreſſion pour les élèves, on a fait choix d'une jeune fille, dont la phyſionomie fut pro-

pre à rendre les divers mouvemens des passions. La première tentative des élèves n'a pas été heureuse, & l'expression de surprise mêlée de rendresse, qu'on leur proposa dans Didon voyant Enée pour la première fois, fut rendue médiocrement. On leur a proposé la semaine dernière, l'expression de la douleur que la jeune fille, qui leur sert de modèle, leur offre pendant trois séances. Il est à présumer que ce mouvement plus facile à saisir, sera mieux rendu, & que le prix ne sera pas remis cette fois comme il l'a été ci-devant.

Sculpture.

En attendant que nous rendions compte de la décoration du chœur de l'Eglise royale de S. Germain, à laquelle on travaille depuis plus de deux ans, nous annonçons le maître autel, dont M. Vassé, de l'académie royale de peinture & sculpture, a fait le modèle en grand, & qui nous a paru d'un très-bon goût & d'une majestueuse simplicité. La table de l'autel est portée par 4 consoles, entre lesquelles est placé sous l'autel un grand bas-relief représentant J. C. déposé dans le tombeau & visité par les saintes femmes. Ce morceau tient lieu de devant d'autel; il est un peu enfoncé sous la saillie de la table, enforte que le dessous de l'autel présente le tombeau de J. C. Sur les crédences s'élève un tabernacle carré surmonté d'un grouppe de Chérubins qui supportent la croix. Deux anges debout sont en adoration aux côtés du tabernacle, & six grands candelabres garnissent les côtés des crédences; tous les ornemens sont

ſagement ménagés & bien entendus. On placera dans le chœur le modèle même pour avoir l'avis des connoiſſeurs, en attendant qu'il ſoit exécuté en marbre ou en bronze.

Induſtrie.

La chaſſe étant ouverte, maintenant que la plûpart des récoltes ſont faites, on ne ſçauroit indiquer plus à propos une ſorte de plomb à giboyer que fait le ſieur Sartini; ce plomb eſt blanc comme l'argent, ne dépoſe point & ne ſalit point les mains comme le plomb ordinaire. Il eſt bien moulé & ſe vend à très-bon compte. On en trouvera de toutes les groſſeurs. Il ſe diſtribue chez *le ſieur Duchauſſour, marchand, rue S. Martin, près S. Julien.*

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

L'Ecossaise, dont il a été tant queſtion, vient de reparoître, miſe en vers, ſur la ſcène Italienne. On ne peut imaginer avec quelle exactitude elle eſt traduite en rimes plates; ce drame dénué de la proſe coulante de l'original & du jeu des François, a été aſſez mal accueilli du public; il a paru au-deſſous du médiocre, & s'il y a eu quelques applaudiſſemens, ils n'ont été relatifs qu'aux endroits où l'on a conſervé la ſatyre.

Opéra Comique.

On donne à l'opéra comique *les Nouveaux Calottins.* C'eſt une piéce de l'ancien théâtre de la foire qu'on a ajuſté aux circonſtances préſentes. Il y a quelques ſcènes plaiſantes, ſur-tout celle du poëte déclamateur, dont l'idée eſt priſe du magaſin des modernes. Elle a été applaudie ainſi que quelques autres endroits. Cependant c'eſt peu de choſe que la piéce, & le vaudeville du jour en fait tout le piquant. Quand ceſſera-t-on de *perſonnaliſer* ?

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Histoire de Pierre Terrail, dit le chevalier Bayard, ſans peur & ſans reproche. Par M. G. de Berville. *A Paris, chez Giffart, libraire, rue S. Jacques*, 1760. Rien de plus utile & en même-tems de plus curieux que la biographie: une hiſtoire générale ne peut qu'effleurer les détails de la vie d'un grand homme, & cependant ce ſont ces détails qui font le mieux connoître les illuſtres morts que l'hiſtorien propoſe pour modèle aux vivants. L'hiſtoire ancienne & moderne pourroit difficilement nous offrir un homme, dont les vertus guerrières ſurpaſſaſſent celles du chevalier Bayard. Sa valeur fut un des plus fermes ſoutiens de la couronne de Charles VIII, de Louis XII, & de François I. Ses qualités perſonnelles, ſa douceur, ſa probité ſévère, ſa généroſité, tout en lui concourt à donner des exemples très-propres à inſpirer le deſir de les ſuivre, & c'eſt ce qui a engagé M. de Berville à dédier ſon livre aux jeunes gentilshommes élèves de l'école royale militaire. Tous les traits qui forment le portait de ce héros, ſont, dans l'ouvrage

que nous annonçons, fidèlement copiés d'après les anciennes chroniques qui nous ont conservé le récit des faits & gestes du bon chevalier; mais, quoique vraies, ces chroniques ressembloient un peu trop aux romans de chevalerie, & ce ton-là pouvoit les décréditer. D'ailleurs la vétusté du langage les rendoit presqu'inintelligibles. Il falloit donc leur donner une nouvelle forme & les rajeunir, & c'est ce qu'a fait notre auteur. Mais nous ne pouvons dissimuler que son style n'est pas assez soigné, & ne nous paroît point du tout être celui de l'histoire qui doit être écrite avec noblesse, quoiqu'avec simplicité. Nous ne manquons pas de modèles en ce genre. M. l'abbé de Saint-Réal, M. l'abbé de Vertot dans leur différente manière, en offroient d'excellens à notre auteur. Cependant, malgré les défauts de son style, nous pensons que son livre sera lu avec plaisir. Le nom de Bayard est consacré par la vénération de la postérité; qui pourra se refuser au desir de connoître ce héros plus particulièrement?

Voyage de Chantilly, brochure qui se trouve *à Paris, chez Hériſſant, rue neuve Notre-Dame.* Encore un voyage en vers & en prose! La chûte de tous les plats imitateurs de Chapelle & Bachaumont n'effraye donc personne? Le voyage dont il s'agit ici, n'aura pas vraisemblablement une meilleure fortune que les autres copies de cet heureux badinage; ce n'est pas qu'il soit absolument mauvais, il y a même quelques vers heureux:

» Un vrai taudis échoit au cortège joyeux;
» *Mais un taudis, pour rire, est préférable au Louvre.*

l'idée de ce dernier vers n'est pas neuve, mais elle est agréablement rendue. Le reste est très-médiocre, & le médiocre en ce genre n'est pas supportable. Esope dans la comédie de Boursault adresse à un homme qui avoit la fureur de rimer, les vers suivans qui devroient être écrits en gros caractères sur le bureau de tout versificateur:

Qu'on n'ait point de pain blanc, on en mange de bis;
De velours, ou de serge, on se fait des habits,

Parce qu'en quelque état que le Destin nous range,
Il faut absolument qu'on s'habille & qu'on mange :
Mais du consentement de cent peuples divers,
Rien n'est moins nécessaire au monde que les vers ;
Et par cette raison qui me semble équitable,
Les passablement bons ne valent pas le diable.

On dira que personne ne croit en faire de passablement bons seulement ; à cela il n'y a rien à répondre.

TANT MIEUX POUR ELLE. Conte plaisant. Brochure de 140 *pages*. C'est une petite féerie qui pourra amuser un instant. Elle est légèrement écrite, & il y a des saillies heureuses qui la rendent effectivement un conte assez plaisant ; mais il semble que l'auteur auroit pu choisir pour voiler ses tableaux, une gaze moins transparente.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

ON souscrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 38.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimusque, damusque vicissim.* Horat.

Du Lundi 6 Octobre.

SCIENCES.

Académies.

L'Académie des sciences, belles-lettres & arts de Bordeaux, propose pour sujet des deux prix qu'elle doit distribuer en 1762, les deux questions suivantes : 1°. *Si les opérations électriques peuvent être utiles ou nuisibles dans les maladies du corps humain ?* 2°. *Quels sont les véritables principes de la Greffe, & quels moyens on pourroit en déduire, soit pour le succès de cette opération,*

ſoit pour la perfectionner? Les conditions ſont les mêmes que celles que preſcrivent toutes les académies, & les ouvrages ſur ces deux ſujets doivent, pour être admis au concours, être envoyés avant le premier Mai 1762, à M. de Secondat, ſecrétaire de l'académie.

Chirurgie.

Le Mardi, 30 Septembre, on a ſoutenu une thèſe aux écoles de chirurgie, ſous la préſidence de M. Mertoud le jeune, le répondant étoit M. Gilles, maître ès arts, qui a gagné la maîtriſe en chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il a choiſi la fracture de la rotule pour le ſujet de la diſcuſſion dans l'acte public, qui lui a mérité ſon aggrégation au collège de chirurgie. La deſcription du genou & l'expoſition anatomique de toutes les parties qui le compoſent, fait la première partie du programme. On donne dans la ſeconde le détail des vûes que le chirurgien doit ſuivre dans le traitement de la fracture de la rotule.

On trouve chez la veuve Le Duc, *au magaſin de Provence*, *rue Dauphine*, un taffetas d'Angleterre préparé ſuivant la méthode de Woodcock; ce taffetas a la même vertu que le papier des batteurs d'or, c'eſt-à-dire, que c'eſt l'emplâtre le plus commode & le plus ſûr pour toutes ſortes de coupures, ou bleſſures à-peu-près de ce genre. On en coupe un morceau de la grandeur de la plaie & on l'applique deſſus. Il étanche promptement le ſang & ne quitte la plaie que lorſqu'elle eſt entière-

ment guérie. On peut même laver la partie, sans que l'emplâtre se détache. Rien n'est plus utile ; sur-tout à la campagne, que ce topique, dont on peut toujours & en tous lieux avoir un morceau sur soi. Il se vend 36 sols la pièce.

Cours de Langue Angloise.

On commencera ce mois-ci deux cours publics de prononciation Angloise, l'un le 14 à 9 heures & l'autre le 21 à 10 heures ; tous les deux seront continués le Mardi, le Jeudi & le Samedi de chaque semaine pendant trois mois.

La valeur réelle & syllabique de la prononciation des mots dans dans le discours soutenu, sera l'objet du premier Cours, c'est-à-dire, qu'on y apprendra à prononcer les mots suivant leur quantité & leur qualité, par un principe clair & invariable qui indique la prononciation de chaque mot & l'étendue de l'idée qui y est attachée.

Ceux qui voudront en profiter, pourront suivre un second & un troisiéme cours de principes, sans aucun frais, si, contre toute attente, le premier ne leur suffit pas.

L'application des principes du premier cours suivant la valeur accidentelle de la prononciation, sera l'objet du second cours ; c'est-à-dire, qu'on n'y fera qu'apprendre à parler selon le ton rapide du discours familier. Pour en profiter, il est nécessaire de sçavoir prononcer passablement les mots Anglois & d'en connoître la signification.

Comme ce cours a été demandé par plusieurs personnes & qu'il ne sera pas continué comme le

cours de principes, il faudra s'y trouver exactement le jour marqué, chez M. ó Reilly, *rue Hautefeuille, au coin de la rue Serpente*, dont nous avons annoncé les premiers cours dans les feuilles du 25 Février, & 7 Juillet.

Education.

Un ecclésiastique de la Paroisse S. Eustache s'est appliqué depuis quelque tems à rendre capables d'intelligence des enfans nés sourds & muets. Il a eu la patience de les instruire, & leur a appris à suppléer par l'écriture au défaut de leur naissance. La demoiselle Nattier (*) & un petit garçon ont appris l'histoire sainte & la religion, & ils répondent promptement par écrit à toutes les questions qu'on leur fait sur ces sujets. On pourroit tirer de ce fait des conjectures qui pourroient servir à développer le *comment* de nos opérations & à observer la génération successive des idées & combien elles tiennent les unes aux aux autres. La manière dont on a instruit ces enfans, differe de celle de M. Perere, en ce que ceux-ci conçoivent nettement & ne répondent que par écrit, au lieu que M. Perere fait parler ses élèves nés sourds & muets & les fait répondre verbalement, en quoi sa méthode semble l'emporter.

(*) La demoiselle Nattier demeure *rue de la grande Truanderie, proche M. Fery, marchand épicier.*

ARTS.

Peinture.

La plûpart des vernis qu'on a employés juſqu'à préſent, ne ſont jamais dépouillés d'un ton de couleur quelconque, ou s'ils le ſont juſqu'à un certain point; ils en contractent un par la ſuite des tems, ce qui altérant le coloris du tableau ſur lequel on les applique, leur a fait préférer le ſimple blanc d'œuf. Le ſieur Burel en offre aujourd'hui un nouveaux aux amateurs. Ce vernis redonne de la vivacité aux tableaux & n'a pas les inconvéniens des vernis ordinaires, ce qui eſt prouvé par l'analyſe & l'épreuve qu'en a fait M. Bachelier, peintre de l'académie royale. Le ſieur Burel va lui-même appliquer ce vernis ſur les tableaux, & répond de tous les événemens. Il demeure *rue S. Honoré, au coin de la rue du Chantre.*

Architecture.

L'ancienne poſte ou hôtel de la ſurintendance, eſt enfin démolie, & l'on abattra enſuite la maiſon de la poſte aux chevaux que le roi a achetée à cet effet, enſorte que le périſtile du Louvre ſera découvert juſqu'à l'hôtel de M. Rouillé; l'aîle du côté de l'oratoire, eſt entièrement couverte, c'eſt dans cette partie que doit être le logement du gouverneur & qu'on compte placer l'académie d'ar-

chitecture ; l'angle qu'elle occupe du côté de la rivière devant être abattu en partie pour qu'il se raccorde avec les autres côtés de la cour.

Pyrurgie.

Le sieur Gyot a trouvé une manière de faire des poëles, dont il fait multiplier l'effet sans augmenter la consommation du bois. Leur construction est telle, qu'on peut échauffer quatre ou cinq pièces soit de plein pied, soit au-dessus les unes des autres, en brûlant moins de bois que dans tout autre poële. La chaleur est fixée au moyen d'une circulation qui se fait dans le corps du poële & elle se distribue par divers tuyaux de chaleur & de fraicheur, de manière qu'on peut se procurer dans tous les lieux où ces canaux passent, le degré de chaleur qu'on souhaite, & l'entretenir toujours égal sur le Thermomètre. Un seul poële peut chauffer un escalier & tous les communs d'une grande maison, & lorsque les tuyaux passent dans des salons ornés, le Sr Gyot sçait les dérobe à la vue en les plaçant à fleur des murs. Il en a posé dans les appartemens les plus somptueux, sans qu'il en résultât aucune difformité ; un seul change toute la température de l'air d'une piéce vaste que le plus grand feu d'une cheminée ne sçauroit échauffer. Les succès répétés du sieur Gyot attestent son intelligence dans ce genre, il demeure *rue de Fourcy, vis-à-vis la rue de Jouy.* Il indiquera plusieurs hôtels dans lesquels on pourra voir combien sa disposition est utile & commode.

Diſtillation.

On trouve au *Caffé de la comédie Françoiſe*, ci-devant *Caffé Italien*, une liqueur nommée Créme royale de fleur d'orange faite au vin de Champagne. Il n'entre dans ſa compoſition ni eau de vie, ni eſprit de vin ; elle n'échauffe point la bouche, elle eſt très-veloutée, & on peut en uſer plus que de toute autre liqueur, ſans en être incommodé.

On trouve au *magaſin de Provence, rue Dauphine*, une eau de perle qui coûte trois livres la bouteille. Cette eau, ſans contenir aucun fard, eſt excellente pour entretenir la beauté de la peau & en faire diſparoître toutes les taches. L'eau de perle eſt propre à la toilette des dames & à celle des hommes. On en jette quelques gouttes dans le plat à barbe, elle ôte le feu que le tranchant du raſoir a communiqué à la peau & en adoucit la ſurface.

Induſtrie.

La cherté du Caſtor faiſant tous les jours hauſſer le prix des chapeaux fins, le ſieur Prevôt a fait divers eſſais pour ſuppléer, par la ſoye, à cette marchandiſe qui devient tous les jours plus rare. Cette tentative lui a réuſſi, & il fabrique dans ſa manufacture des chapeaux moitié ſoye & moitié caſtor qui ſont fort beaux & d'un prix médiocre. Il en fait même de ſoye pure, & on en trouve chez lui de légers demi ſoye, pour mettre ſous le bras, qui ne gâtent point les habits & ne coûtent que

six livres. Le sieur Prevôt demeure *rue Gudot-gaud près le pont neuf.*

Soit bienséance ou délicatesse, les femmes se sont long-tems reposées pour les détails de la toilette sur d'autres femmes. Quelques-unes de nos dames ont fait succéder aux coëffeuses des espèces de valets de chambre perruquiers, de l'adresse desquels elles prétendent avoir plus à se louer, de sorte que les hommes entrent aujourd'hui en partage de tous les travaux des femmes, il n'est pas jusqu'à la monture des bonnets dans laquelle on ne les voye exceller. Le sieur Lepaige, demeurant *rue S. Denis, vis-à-vis la rue de la Ferronerie*, monte toutes sortes de bonnets sans employer de carcasses, il a débarrassé la coëffure de cette incommode charpente. Il a une adresse sans égale pour donner à l'aîle d'un papillon & aux autres parties du bonnet le tour qui fait le plus valoir la physionomie.

SPECTACLES.

Comédie Italienne.

Les comédiens Italiens rentreront dans leur salle, rue Mauconseil, Mercredi prochain, & feront l'ouverture de leur théâtre, par un prologue nouveau de M. Favart, analogue à leur retour, & par la nouvelle joûte d'Arlequin & de Scapin, & la Fortune au village, parodie d'Eglé, de madame

Favart, avec deux ballets nouveaux. Nous rendrons compte dans la prochaine feuille de la décoration de la salle, qui a été faite par les soins de M. Giraud, architecte & machiniſte des théâtres du roi & de l'académie royale de muſique.

Opéra Comique.

Le 27 Septembre dernier, on a donné la première repréſentation *des Fêtes de S. Cloud*, ballet mêlé de chants & de danſes.

C'eſt une copie de quelques ſcènes de la Soirée des Boulevards, auxquelles on a joint une critique & des éloges qui ne ſont ni bien réfléchis, ni bien exprimés. Toutes ces ſcènes mal-couſues ſont mêlées de danſes qui n'ont ni le mérite de l'exécution, ni celui de la nouveauté. La fête eſt terminée par une contredanſe de ſabotiers où figure avec beaucoup d'indécence un homme habillé en femme. Les Fêtes Picardes & la Foire de Bezons qu'on a données l'année dernière au même ſpectacle, étoient beaucoup plus agréables & plus décentes.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Mémoire ſur la langue Celtique, tome III, *contenant la ſeconde partie du dictionnaire Celtique*. Par M. Bullet, aſſocié de l'académie royale des inſcriptions & belles-lettres. *A Beſançon, chez Daclin.* C'eſt la ſuite d'un ouvrage, dont la réputation eſt faite, & qui a été couronné par les ſuffrages les plus flatteurs. On ne ſçauroit donner aſſez

d'éloges à la ſagacité, à l'érudition de ſon auteur, & ſurtout au courage qui l'a ſoutenu dans les immenſes & pénibles recherches qu'il a été obligé de faire. Nos lecteurs nous ſçauront gré de rapporter ici la lettre, dont l'académie royale des inſcriptions & belles-lettres a honoré M. Bullet.

MONSIEUR,

» L'académie a reçu avec reconnoiſſance votre grand » dictionnaire Celtique & elle m'a chargé de vous en re» mercier; ce bel ouvrage eſt le fruit d'une érudition » immenſe, & ce ſera déſormais l'oracle auquel nous » aurons recours pour l'explication des mots Celtiques » ſur leſquels il ſurvient ſouvent des diſputes. Accep» tez, Monſieur, nos complimens ſur le ſuccès de votre » travail, & ſoyez perſuadé du reſpectueux attachement » avec lequel je ſuis en particulier,

MONSIEUR,

Votre, &c.

LE BEAU, *ſecrétaire perpétuel de l'académie royale des inſcriptions & belles-lettres.*

Le tome III. dont il s'agit ici, termine ce grand ouvrage. On y trouve à la fin un recueil de mots que M. Bullet prétend être des reſtes du premier langage du genre humain.

LES VIES des hommes illuſtres de la France. Tome XXIII. contenant la vie de Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne. Par M. l'abbé Péran. *A Paris, chez Deſprez, rue S. Jacques*, 1760. L'accueil que le public a fait aux volumes précédens, eſt un sûr garant de la manière dont il recevra celui-ci. Le Héros dont il contient la vie, n'intéreſſe pas ſeulement par les rapports que ſes actions ont à l'hiſtoire de France, mais encore par ſes vertus & ſes qualités perſonnelles qui lui ont mérité l'eſtime & l'amour de tous ſes contemporains & la vénération de la poſtérité. Quoiqu'il n'y ait point de François qui ne connoiſſe les ſervices que M. de

Turenne a rendus à la patrie, nous penſons que tout le monde lira avec plaiſir cette hiſtoire particulière de ce grand homme, qui plus détaillée qu'une hiſtoire générale, nous le repréſente dans ſa vie privée, ainſi que dans l'exercice des brillans emplois dont il a été revêtu. *On aime*, dit Montaigne, *à guetter les grands hommes aux petites choſes*, & c'eſt là ce qui a toujours procuré beaucoup de lecteurs aux écrivains qui ſe ſont appliqués à la biographie.

Le ſtyle de cette hiſtoire eſt correct & rapide, ſans ſéchereſſe ni enflure. Nous nous ſommes apperçus d'une répétition qui n'eſt qu'une négligence qu'on pourroit facilement corriger au moyen d'un carton. C'eſt le même trait qui ſe trouve rapporté dans les mêmes termes, page 102 & 357. *Prix*: 3 liv. le volume, *relié*.

Recueil K. * *A Paris*, 1760. Le vers de Martial: *ſunt bona mixta malis, ſunt mala mixta bonis*, eſt la deviſe de toutes les productions humaines; heureuſes celles dont on ne peut pas dire comme de ce recueil, *ſunt mala plura*. On y diſtingue pourtant, 1°. Une pièce intitulée, *les Hypocondriaques de la Cour*; c'eſt une ſatyre d'un genre & d'un goût ſingulier. 2°. Un article deſtiné pour l'encyclopédie ſur le mot *Fontange*; c'eſt l'ouvrage d'une femme d'eſprit. 3°. Une lettre du roi de Pruſſe digne de ce monarque. L'épitaphe de madame de Fontanges eſt belle; mais elle eſt partout & tout le monde la connoît. L'épigramme ſur le *Jubilé*, n'eſt qu'une mauvaiſe copie d'un joli madrigal de M. l'abbé Regnier Deſmarais, le voici:

J'aimois depuis long-tems Iſmene,
Je haïſſois Zoïle au ſuprême dégré:
Le Jubilé venu, l'on veut bon gré malgré
Que j'étouffe en mon cœur & l'amour & la haine.
Il ne faut rien faire à demi;
Puiſque je l'ai promis, je tiendrai ma promeſſe;

* Les *Recueils* précédens ont été annoncés dans l'*Avantcoureur* du lundi 14 Juillet, N° 26.

Mais qu'on quitte aiſément une ancienne maîtreſſe !
Qu'on embraſſe avec peine un ancien ennemi !

L'ode ſacrée qu'on trouve dans ce recueil n'eſt qu'un pompeux galimatias, un perpétuel cliquetis de mots mal mariés. Les morceaux hiſtoriques de cette collection ne ſont pas bien intéreſſans, & donnent lieu de ſoupçonner que les compilateurs n'ont plus guère de quoi choiſir. Nous verrons ſi les lettres ſuivantes ſeront plus heureuſes.

ENCYCLOPÉDIE de penſées, de maximes & de réflexions ſur toutes ſortes de ſujets ; religion, philoſophie, beaux arts, hiſtoire, politique, caractères, paſſions, vices, portraits, &c. par ordre alphabétique. Ouvrage utile pour former le jugement & le goût, propre en même-tems à tous ceux qui ſont dans le cas de compoſer des diſcours tant dans le ſacré que dans le profane, & qui reunit ce que nos plus beaux génies ont penſé de mieux ſur toutes ces matières. A Paris, *chez Guillyn, libraire, quai des Auguſtins.* 1761. Vol. *in*-8°. de 610 pages. *Prix* 4 livres *relié.* C'eſt un dictionnaire, ſous chaque article duquel on a mis ce qu'ont penſé ſur cet article les divers écrivains que la France a produits ; de ſorte que l'on trouve raſſemblés ici les différentes idées que chaque objet a fait naître, & les divers aſpects ſous leſquels il a été enviſagé. Ce recueil eſt aſſez bien fait ; mais il y auroit bien des choſes à en retrancher ſi l'on ne vouloit y laiſſer que l'excellent & l'utile, car quelquefois on y trouve le plus vil plomb à côté de l'or le plus pur.

BIBLIS à CAUNUS ſon frere. Héroïde qui ſe trouve à Paris, *chez Cuiſſart, quai de Gêvres.* On nous a dit que l'auteur de ce petit poëme eſt un jeune homme. Il mérite d'être encouragé. Sa verſification eſt douce & facile ; mais elle n'eſt point aſſez chatiée. Il paroît qu'il n'eſt pas aſſez ſévère à lui-même. Il ne ſçauroit trop s'exercer à faire des vers difficilement. C'eſt le précepte qu'avoit donné au grand Racine le judicieux Deſpreaux. D'ailleurs notre auteur ne s'eſt pas aſſez garanti des dangers de l'imitation. Un bien petit intervalle ſépare l'imitateur du plagiaire, & il faut être bien ſur ſes gardes pour ne pas les confondre. Nous avons remarqué que la *Phédre* avoit fourni beaucoup

d'idées à notre jeune poëte. Il falloit en profiter pour en trouver d'autres & non pour s'en ſervir. Qu'il nous ſoit permis de citer quelques vers de cette Héroïde, pour faire connoître le talent de ſon auteur. On ſçait que Biblis eut pour ſon frere un amour illégitime, auquel il ne répondit pas. Les fureurs de ſa ſœur obligerent Caunus à s'expatrier, & Biblis fut changée en fontaine. Voyons comment elle peint l'état où elle ſe trouve.

Brûler, fuir, deſirer, pleurer, feindre, gémir,
Me livrer à mes feux, les déteſter, frémir,
Voir de Caunus abſent croître l'indifférence,
Combattre ſans triomphe, aimer ſans eſpérance:
Les voilà donc, grands Dieux, ces crimes dont l'horreur
Contre moi dans ce jour arme votre fureur?
C'eſt donc pour ces forfaits, Juges impitoyables,
Qu'on prépare aux enfers des tourmens effroyables?
Eh bien! ſi le devoir doit diriger nos pas,
Si la ſeule innocence a pour vous des appas,
Donnez donc, pour dompter le ſort qui nous opprime,
Plus de force aux humains ou moins d'attraits au crime.
Je veux briſer mes fers; mais mon cœur étonné
Dans les piéges qu'il fuit ſe retrouve enchaîné.
Amante des vertus, mais eſclave du vice,
Je marche, en frémiſſant, au bord du précipice,
Et je cours m'y plonger en voulant le franchir.
Non, de ton joug, Amour, rien ne peut m'affranchir.
La vertu cependant regne encore ſur mon ame,
La trouble quelquefois, mais n'éteint pas ma flame;
Semblable à ce flambeau qui, dans l'ombre apporté,
D'un ſombre & vaſte lieu combat l'obſcurité,
Et qui, ſans éclairer cette nuit ténébreuſe,
Jette un jour effrayant qui la rend plus affreuſe.

C'eſt ainſi qu'en mon cœur le remords combattu,
Sans étouffer l'amour fait gémir la vertu.
Que ne ſuis-je, Caunus, en ces lieux où ſauvage
L'homme de ſa raiſon ignore encor l'uſage;
Où de ſon foible cœur diſpoſant à ſon choix
De la ſeule nature il ſuit les ſimples loix?
Là ſans doute le cœur ne connoît point de crime,
Et tout ce qu'il inſpire eſt toujours légitime.
Là le frere enflammé dans les bras de ſa ſœur,
Peut goûter de l'amour la paiſible douceur:
Et ce peuple tranquille, à nos yeux ſi bizarre,
Qu'un ſot & vain orgueil nous fait nommer barbare,
Par ſon heureux inſtinct digne d'un nom plus doux,
Eſt cent fois moins barbare & plus humain que nous.

La converſation avec ſoi-même, par M. le marquis Caraccioli. A Liége, & ſe trouve à Paris, chez *Nyon, quai des Auguſtins.*

» Nos penſées n'exiſtent & ne ſe ſuccédent qu'à pure perte, » ſi nous n'avons l'attention de les lier enſemble, & d'en faire » un tout qui raiſonne, qui combine, qui calcule, & qui nous » guide ſelon les différentes circonſtances; & c'eſt là ce que l'opé- » ration qu'on appelle converſation avec ſoi-même. » On croiroit d'après ces paroles, que l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons va nous apprendre la méthode de lier nos penſées, d'en faire un tout, &c. Rien de moins cela; & ce plan dont il eût réſulté un bon ouvrage, n'eſt point du tout rempli. La *converſation avec ſoi-même* n'eſt qu'une ſuite de quelques chapitres peu liés entr'eux, & qui non-ſeulement n'apprennent rien de neuf; mais même préſentent mal les lieux communs dont ils ſont compoſés. Un ſtyle peſant, lâche & peu correct, n'eſt rien moins que propre à dédommager de la trivialité des choſes.

La jouiſſance de ſoi-même, par le même auteur, eſt compoſée de 74 chapitres, dont chacun porte un titre qui fourniroit la matière d'un ouvrage entier. Ces chapitres traitent,

ou plutôt on a voulu y traiter, de l'ame, du corps, de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire, des passions, des sens, de la liberté, des loix, des mœurs, de l'éducation, des sciences, de l'héroïsme, du point-d'honneur, de la politique, de la religion, des bals, des jeux, &c, &c, &c. Dans sa préface, l'auteur conjecture que le titre équivoque de son livre peut contribuer à le faire débiter; à la fin de l'ouvrage, il convient qu'il faut avoir eu du courage pour le lire jusqu'à la fin : nous ne pouvons qu'applaudir à sa pénétration.

L'univers énigmatique, par le même auteur. Voici encore un titre pompeux dont on peut excuser l'obscurité en disant que l'auteur a voulu dès le frontispice être inintelligible. On démêle pourtant que son objet étoit de prouver que dans le monde physique, comme dans le monde moral, tout est mystère, & que conséquemment ceux de la religion ne doivent pas révolter. Mais ici, comme dans tous ses ouvrages, on ne peut louer que le zèle de l'auteur.

Les caractères de l'amitié, par le même auteur. Cet ouvrage est moins au-dessous du médiocre que ses aînés. On y traite effectivement de l'amitié, & le titre n'est ni emphatique ni étranger à la chose. L'auteur s'est trompé sur bien des points; mais il a le mérite au moins de n'avoir pas donné dans le Platonisme qui n'est pas moins une chimère en amitié qu'en amour.

J. J. L. B. *Citoyen de Marseille, à son ami, sur l'atrocité des paradoxes du contemptible Jean-Jacques Rousseau.* 1760. Nous ne nous abaisserions pas jusqu'à annoncer cette brochure que l'on juge assez méprisable, si nous ne croyions devoir prévenir nos lecteurs qu'elle est aussi mal faite, aussi mal écrite qu'elle est indécente. C'est l'ouvrage d'un comédien que le livre de M. Rousseau sur les spectacles, a choqué, & qui ne pouvant démentir les raisonnemens de ce philosophe par des raisons, a crû pouvoir y suppléer par des injures & des invectives. Les titres dont s'honoroient les controversistes du 15e siécle, sont des expressions polies auprès des épithètes que ce petit auteur donne au citoyen de Genève, à qui sans doute on peut reprocher d'avoir

C'eſt ainſi qu'en mon cœur le remords combattu,
Sans étouffer l'amour fait gémir la vertu.
Que ne ſuis-je, Caunus, en ces lieux où ſauvage
L'homme de ſa raiſon ignore encor l'uſage;
Où de ſon foible cœur diſpoſant à ſon choix
De la ſeule nature il ſuit les ſimples loix?
Là ſans doute le cœur ne connoît point de crime,
Et tout ce qu'il inſpire eſt toujours légitime.
Là le frere enflammé dans les bras de ſa ſœur,
Peut goûter de l'amour la paiſible douceur:
Et ce peuple tranquille, à nos yeux ſi bizarre,
Qu'un ſot & vain orgueil nous fait nommer barbare,
Par ſon heureux inſtinct digne d'un nom plus doux,
Eſt cent fois moins barbare & plus humain que nous.

La converſation avec ſoi-même, par M. le marquis Caraccioli. A Liége, & ſe trouve à Paris, chez *Nyon, quai des Auguſtins.*

» Nos penſées n'exiſtent & ne ſe ſuccédent qu'à pure perte, » ſi nous n'avons l'attention de les lier enſemble, & d'en faire » un tout qui raiſonne, qui combine, qui calcule, & qui nous » guide ſelon les différentes circonſtances; & c'eſt là cette opé- » ration qu'on appelle converſation avec ſoi-même. » On croiroit d'après ces paroles, que l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons va nous apprendre la méthode de lier nos penſées, d'en faire un tout, &c. Rien de tout cela; & ce plan dont il eût réſulté un bon ouvrage, n'eſt point du tout rempli. La *converſation avec ſoi-même* n'eſt qu'une ſuite de quelques chapitres peu liés entr'eux, & qui non-ſeulement n'apprennent rien de neuf; mais même préſentent mal les lieux communs dont ils ſont compoſés. Un ſtyle pelant, lâche & peu correct, n'eſt rien moins que propre à dédommager de la trivialité des choſes.

La jouiſſance de ſoi-même, par le même auteur, eſt compoſée de 74 chapitres, dont chacun porte un titre qui fourniroit la matière d'un ouvrage entier. Ces chapitres traitent,

ou plutôt on a voulu y traiter, de l'ame, du corps, de l'esprit, de l'imagination, de la mémoire, des passions, des sens, de la liberté, des loix, des mœurs, de l'éducation, des sciences, de l'héroïsme, du point-d'honneur, de la politique, de la religion, des bals, des jeux, &c, &c, &c. Dans sa préface, l'auteur conjecture que le titre équivoque de son livre peut contribuer à le faire débiter; à la fin de l'ouvrage, il convient qu'il faut avoir eu du courage pour le lire jusqu'à la fin: nous ne pouvons qu'applaudir à sa pénétration.

L'UNIVERS énigmatique, par le même auteur. Voici encore un titre pompeux dont on peut excuser l'obscurité en disant que l'auteur a voulu dès le frontispice être inintelligible. On démêle pourtant que son objet étoit de prouver que dans le monde physique, comme dans le monde moral, tout est mystère, & que conséquemment ceux de la religion ne doivent pas révolter. Mais ici, comme dans ~~tous ses ouvrages, on ne peut louer que le zèle de l'auteur.~~

Les caractères de l'amitié, par le même auteur. Cet ouvrage est moins au-dessous du médiocre que ses aînés. On y traite effectivement de l'amitié, & le titre n'est ni emphatique ni étranger à la chose. L'auteur s'est trompé sur bien des points; mais il a le mérite au moins de n'avoir pas donné dans le Platonisme qui n'est pas moins une chimère en amitié qu'en amour.

J. J. L. B. *Citoyen de Marseille, à son ami, sur l'atrocité des paradoxes du contemptible Jean-Jacques Rousseau.* 1760. Nous ne nous abaisserions pas jusqu'à annoncer cette brochure que son titre rend assez méprisable, si nous ne croyions devoir prévenir nos lecteurs qu'elle est aussi mal faite, aussi mal écrite qu'elle est indécente. C'est l'ouvrage d'un comédien que le livre de M. Rousseau sur les spectacles, a choqué, & qui, ~~ne pouvant démontrer les faussetés~~ de ce philosophe par des raisons, a crû pouvoir y suppléer par des injures & des invectives. Les titres dont s'honoroient les controversistes du 15e siécle, sont des expressions polies auprès des épithètes que ce petit auteur donne au citoyen de Genève, à qui sans doute on peut reprocher d'avoir

avancé des paradoxes ; mais à qui on doit la justice de dire que ces paradoxes sont une suite des grandes idées qu'il s'est faites de la vertu. On a cependant ici osé affirmer qu'il cherche à la détruire. Au reste, cette brochure est pleine d'un étalage d'érudition entassée sans choix & sans goût ; & ce qui paroîtra singulier, cette érudition ne sert qu'à déceler l'ignorance de celui qui l'employe (*). Mais c'est trop s'arrêter sur ce misérable ouvrage.

(*) L'auteur de cette brochure ignore jusqu'aux choses les plus connues. Qui ne sçait que M. de Montesquieu est auteur du livre qui a pour titre : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence ?* Marc-Michel Bousquet, imprimeur à Lausanne, a donné en 1750, une édition de cet excellent ouvrage qu'il a dédié aux membres du petit & grand conseil de l'état extérieur de la république de Berne. Cette dédicace a trompé J. J. L. B. & il a cru Marc-Michel Bousquet, auteur du livre. Qu'on juge de l'homme par ce trait.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avant-coureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront remplacés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avant-coureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 39.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 13 *Octobre.*

SCIENCES.

Agriculture.

Les préjugés funeſtes qui ont ſi long-tems fait négliger le plus néceſſaire des arts, la plus noble des ſciences, commencent à être combattus de toutes parts. La lumière ſe répand par-tout & les Nations ouvrent déja les yeux ſur leurs véritables intérêts. Au ſiécle peſant des ſcholiaſtes & des chercheurs de mots, au ſiécle frivole des faiſeurs d'acroſtiches & des romanciers, a ſuccédé enfin l'âge de la

raiſon. De bons citoyens ont conſacré leurs veilles à des recherches vraiment utiles, & depuis quelques années, il eſt ſorti des preſſes Françoiſes un grand nombre d'excellens ouvrages ſur les divers objets de la cultivation. Nous avons annoncé dans nos feuilles précédentes le mémoire publié par ordre du roi ſur la manière de préſerver le froment de la corruption, celui de M. le marquis de Turbilly, ſur les défrichemens; le traité de M. Thierriat, ſur la culture des arbres à haute tige; l'ouvrage ſur les *ſemis*, &c. de M. du Hamel, ce citoyen zèlé, à qui l'agriculture & la France ont tant d'obligation. Il ne peut réſulter de tous ces ouvrages que de ſalutaires effets; mais quels biens n'en doit on pas attendre, lorſque le gouvernement en encouragera les auteurs? La ſociété naiſſante d'agriculture, &c. établie par les Etats de Bretagne, a déja excité l'émulation des citoyens de cette province, & nous avons rendu compte des projets utiles formés par cette ſociété. A cet exemple, nous ajoutons celui d'un peuple ſage & heureux, qui connoiſſant tout le prix de la paix & de la liberté dont il jouit, content de ce qu'il poſſéde, cherche, non à reculer ſes limites, mais à donner au terrein qu'elles renferment, toute la fertilité poſſible. Pour cet effet, la ſociété d'agriculture, récemment établie à Berne en Suiſſe, propoſe tous les ans, pour ſujet de deux prix, deux queſtions relatives à la cultivation. Pour cette année 1760, il s'agit, 1°. *De déterminer la meilleure méthode d'arroſer les prés, ſoit à raiſon de la différente nature du terroir & de ſa ſituation, ſoit à raiſon des divers qualités de l'eau.* 2°. On demande,

quelle eſt la meilleure méthode de changer les diverſes eſpèces de marais en fonds de plus grand rapport. Les prix conſiſtant chacun en une médaille de la valeur de vingt ducats, ſeront délivrés à l'auteur du meilleur mémoire ſur les ſujets indiqués, il y aura pareillement deux prix de même valeur pour les deux queſtions propoſées pour l'année 1761, ſçavoir : 1°. *Quelle eſt la meilleure méthode de préparer un champ par le labour, pour les bleds d'hyver, à raiſon de la différence du terroir & de ſa ſituation.* 2°. *Quelle eſt la meilleure méthode d'augmenter les fourrages par l'établiſſement des prairies artificielles, en ſemant, ſelon la différence du terroir, des ſemences du pays, ou en introduiſant des ſemences étrangères ?* Les mémoires qu'on voudra faire concourir aux prix, doivent être envoyés à la ſociété avant la fin de chaque année.

Académies.

L'ACADÉMIE royale des ſciences fit partir il y a quelques mois, & par ordre du roi, M. le Gentil de la Galaiziere, l'un de ſes adjoints aſtronomes, pour aller obſerver à Pondichery, le paſſage de la planette de Vénus ſous le ſoleil, qui arrivera le 6 Juin 1761. & elle va envoyer au premier jour aux iſles de France & de Madagaſcar, M. Pingré, chanoine régulier de S. Auguſtin, bibliothécaire de ſainte Geneviève, aſſocié libre de l'académie. Pour completter les obſervations, cette compagnie avoit auſſi réſolu d'envoyer un de ſes adjoints dans le Nord, lorſque l'académie impériale des ſciences de Péterſbourg lui a demandé elle-

même un de ſes membres pour les mêmes obſervations. En conſéquence, M. l'abbé de Chapt d'Auteroche que l'académie avoit déja nommé pour le voyage du Nord, ſe diſpoſe à partir pour S. Péterſbourg, d'où il ſe rendra en Sibérie. Cet académicien eſt défrayé de tout par S. M. l'impératrice de toutes les Ruſſies.

L'Académie des ſciences, belles-lettres & arts d'Amiens, propoſe pour ſujet des deux prix qu'elle donnera le 25 Août 1761, les queſtions ſuivantes. 1°. *Quel a été l'état du commerce en France depuis le règne de François I. juſqu'à celui de Louis XIV, inclusivement.* 2°. *La droiture du cœur eſt-elle auſſi néceſſaire dans la recherche de la vérité que la juſteſſe d'eſprit.* Chacun de ces prix conſiſte en une médaille d'or de la valeur de 300 livres. Les ouvrages deſtinés au concours, doivent être adreſſés, francs de port, à M. Baron, ſecrétaire perpétuel de l'académie, qui n'en recevra aucun après le premier de Juin prochain.

Médecine.

Remède contre la morſure des bêtes enragées. (1)

Il faut prendre avec la fleur & la tige de l'*Anagallis*, plante connue ſous le nom vulgaire de

(1) Cette recette eſt tirée du journal économique de Suiſſe, où elle eſt revêtue des atteſtations les plus authentiques ſur ſon efficacité, & accompagnée d'une ſuite d'expériences heureuſes qui ont engagé l'évêque de Bamberg, la ville de Munſter & pluſieurs autres magiſtrats ſouverains, à ordonner que dans toutes les villes & villages de leur dépendance, il y eût toujours proviſion de poudre d'anagallis.

mouron, ou *moron* (2), on doit la cueillir au commencement de Juin, tems auquel cette herbe eſt en fleurs. On la laiſſera ſécher à l'ombre, & on la conſervera dans des boëtes garnies de papier en dedans, pour l'empêcher de s'évaporer. Quand on veut s'en ſervir, il faut réduire en poudre l'herbe avec ſa fleur & ſa tige, & donner de cette poudre à la perſonne malade, depuis une demi-dragme, juſqu'à une dragme entière, dans un peu d'eau diſtillée de cette même herbe, ou à défaut de cette eau, dans du thé ou du bouillon. Enſuite de quoi il faut s'abſtenir de manger & de boire pendant deux ou trois heures. Quoiqu'une doſe ſuffiſe ordinairement, même quand la rage s'eſt manifeſtée, on peut cependant pour plus de ſûreté & ſans aucun riſque, réitérer la doſe, ſix, huit, ou dix heures après. Le lendemain on peut prendre une ſeconde ou une troiſiéme priſe. Pour les animaux, comme chevaux, vaches, brebis, chèvres, chiens, la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux, ſoit demi-once, ſur un peu de pain mêlé avec un peu de ſel & d'alun; & ſimplement dans un peu d'eau tiéde. Si une bête enragée ſe jettoit dans un troupeau, on feroit bien de donner une doſe de cette poudre, non-ſeulement aux animaux mordus; mais encore à tout le troupeau, ſur-tout à ceux qui ſe trouvoient les plus proches des mordus, & qui ont paturé autour d'eux. On peut être aſſuré que

(2) Il faut obſerver que le nom de *Mouron*, *Moron*, *Morgeline*, ſe donne également à l'anagallis & à l'alſine. Il n'eſt ici queſtion que de la premiére de ces plantes, ſçavoir le mouron à fleur rouge-ponceau, (*Anagallis flore puniceo*) qui croît dans les champs & terres labourées.

les animaux qui ont été mordus ; ne mourront pas de la rage, & que les autres n'en ſeront point attaqués. On ne fera point mal de mettre dans la plaie, après l'avoir lavée avec de l'eau fraîche, une pincée de cette poudre. On peut, ſi l'on veut, pulvériſer l'herbe ſitôt qu'elle eſt ſéche, & la conſerver en poudre ; mais il faut avoir ſoin de la mettre dans un lieu ſec, qui pourtant ne ſoit pas trop expoſé à la chaleur.

Lettre aux éditeurs de l'Avantcoureur, ſur les divers uſages du mercure, à laquelle on a joint une nouvelle manière d'adminiſtrer ce remède pur, ſans aucun acide, ſans aucun goût, & dans telle boiſſon qu'on jugera à propos.

La petite diſſertation que je vous envoye, Meſſieurs, n'a d'autre but que l'utilité publique, mon deſſein n'eſt ni de critiquer, ni de blamer l'uſage de qui que ce ſoit ; mais ſeulement d'inſtruire. J'ai jugé que votre feuille, renfermant en bref les choſes les plus utiles, ne pourroit être déparée par mon ſujet ; c'eſt pourquoi je vous prie de l'y inférer.

Des deux parties de ce mémoire, l'une détaille en peu de mots les préparations du mercure les plus connues ; l'autre renferme la nouvelle préparation dont je propoſe l'uſage, & eſt en quelque ſorte, la ſolution d'un problême depuis longtems deſirée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le mercure, ou vif-argent (indépendamment de ſon uſage) eſt un des remèdes les plus connus & les plus puiſſans en médecine, pourvu qu'on ait ſoin, avant de l'employer, de lui faire ſubir les épreuves les plus exactes, comme de le laver, de le diſtiller ou revivifier ſur la chaux, ou d'autres ſubſtances terreuſes, ſur de la limaille de fer, &c. on a une infinité d'exemples des mauvais effets qu'il produit, par le défaut de ces préparations préliminaires, auſſi n'y a-t-il pas d'artiſte attentif qui en ignore les conſéquences.

La pharmacie donne enſuite divers moyens d'adminiſtrer ce remède, comme de le diviſer ou atténuer par de longues triturations avec des huilles, des graiſſes qui le fixent en forme de pomades qui ont leurs uſages. D'autres fois on le diſſout par des menſtrues convenables; on en fait des liqueurs, des poudres, des ſublimés, des précipités &c. (connus de tous les gens de l'art,) dans leſquels l'acide minéral, joint au mercure dans des proportions différentes, joue le principal rôle: chacun de ces remèdes a ſes apologiſtes, chacun auſſi trouve des adverſaires, dont les ſentimens ſont d'autant plus oppoſés, que leurs connoiſſances ſont bornées, & que la plûpart de ceux qui manient ces médicamens, ne ſe conduiſent que par intérêt, par routine & par un empiriſme aveugle, dont le public eſt journellement dupe; ce qui n'arriveroit jamais, ſi les différentes parties de la médecine étoient exercées par les ſeuls hommes à qui elles appartiennent. L'uniformité d'études & de travaux, établiroit

l'unanimité d'obſervations ; de là le progrès de l'art de guérir, & le bien-être des citoyens.

Il y a encore une autre préparation de Mercure qui ſe donne ſous la forme de pilules, préparation qui a fait beaucoup de bruit depuis un certain tems; elle a exercé pluſieurs artiſtes, & la plûpart croyent que l'acide végétal uni au mercure en fait la baſe. Quoiqu'il en ſoit, ce remède, adminiſtré au haſard & de la meilleure foi du monde, a produit dans ſon commencement des effets étonnans, qui ont donné lieu à des critiques peu meſurées, quoique juſtes dans leur principe. Chacun ſçait que ce médicament n'eſt devenu avantageux, qu'autant que des hommes de l'art, des chirurgiens célèbres l'ont dirigé, qu'ils en ont ſçu modérer les doſes ſuivant les circonſtances, en ſuſpendre l'action & ſuppléer aux accidens par des tempérans appropriés, c'eſt alors que nous avons vu la couleur jaune ou citrine de ces pilules (aſſez ſemblable au turbit minéral) s'évanouir peu à peu par les additions qu'on y a faites, dans le deſſein d'affoiblir ou d'étendre davantage leur baſe, & d'en diminuer l'activité ; & on doit convenir ſans partialité, que le zèle de l'auteur, la lumière des guides qu'on lui a donné, la généroſité & la protection d'un ſeigneur digne des plus grands éloges, ont également concouru à tirer parti de ce remède; où il eſt à remarquer, d'après les expériences que nous avons faites, que la poudre mercurielle qui ſeroit la baſe de ces pilules, doit différer en propriétés, à raiſon de la pureté de l'acide végétal qu'on aura employé pour la diviſion ou trituration du mercure. Il faut ſçavoir

(& c'eſt à quoi on ne fait peut-être pas aſſez d'attention) qu'indépendamment que le vinaigre eſt plus ou moins terreux, plus ou moins acide, ſelon la nature des vins qui l'ont formé, quelques fabriquans ſçavent le fortifier, ou plutôt le ſophiſtiquer par l'addition des acides minéraux) ce qui nous induit en erreur dans certaines expériences) celui de ces acides qui eſt le plus propre à cette fraude, eſt le même qui conſtitue le turbit minéral. Le vinaigre ainſi ſophiſtiqué, eſt ſans doute plus fort que tout autre, & donnera un produit d'autant plus actif, plus abondant & approchant de la nature & de la couleur du turbit dont nous parlons; & telle eſt véritablement la couleur que nous trouvâmes à ces pilules dans leur origine (à l'examen que nous fîmes d'une petite boëte qui nous fut remiſe alors par un célèbre chirurgien qui la tenoit directement de l'auteur (cette même couleur a été depuis ce tems-là aſſez étendue, pour n'être plus reconnoiſſable aujourd'hui, par les additions qu'on y a faites, comme nous l'avons déja dit.

La ſuite de ce mémoire, dans la prochaine feuille.

Œconomie civile.

On a formé le projet d'ouvrir une nouvelle communication entre Paris & la Franche-Comté. Cette entrepriſe procurera à la province, d'ailleurs très-fertile, un débouché pour ſes productions, propres à augmenter la culture & enrichir le cultivateur, & M. le marquis de Baufremont voulant concourir à faciliter ces travaux, fait procé-

der à l'adjudication des bois qu'on doit abattre pour ouvrir dans ſes terres un nouveau lit à une petite rivière qui communique à la Saône. Nous rendrons compte de ces travaux lorſqu'ils ſeront entièrement décidés, & que les alignemens ſeront fixés.

ARTS.

Muſique.

On trouve chez le ſieur le Menu, *rue du Roule, à la clef d'or*, ſix ſonates en duo pour ſix inſtrumens, par M. Aty.

Méthode pour la flûte, par le même.

Et le *Soldat magicien*, opéra comique, dont la muſique eſt de M. Philidor.

SPECTACLES.

Opéra.

Vendredi dernier, 10 de ce mois, le ſieur Deſentis a chanté le rôle du Druide dans *le Prince de Noiſy*, à la place du ſieur Larrivée; il a fait de vains efforts pour approcher du grand acteur qu'il doubloit. Le ſieur Gardel, dont nous avons déja parlé, a remplacé dans la chaconne, le ſieur Veſtris. Ce jeune danſeur qui donne les plus grandes eſpérances, a été reçu du public avec les applau-

diſſemens les plus flatteurs. Les encouragemens qu'on lui donne & qu'il mérite, donnent lieu d'eſpérer de le voir un jour marcher d'un pas égal avec celui qu'il double de tems en tems. Il aura cet hyver de fréquentes occaſions de développer & de cultiver ſes talens, devant occuper pendant quelques mois la place du ſieur Veſtris qui a obtenu un congé pour aller à Stutgard, embellir les ballets du célèbre Noverre.

Vendredi prochain on remettra *Dardanus*, que le public attend avec d'autant plus d'impatience qu'il ne l'a pas aſſez vu à la dernière repriſe.

Comédie Italienne.

Nous avons annoncé dans la feuille précédente la rentrée des comédiens Italiens ſur leur théâtre rue Mauconſeil. Ce théâtre qui vient d'être réparé par les ſoins de M. Girault, architecte & machiniſte des opéra du roi & de l'académie royale de muſique, eſt un témoignage brillant des talens de cet habile artiſte. Talens fortifiés par la vue & l'étude des beaux théâtres qu'on admire en Italie, dont M. Giraud a levé les plans pour le roi pendant ſon ſéjour dans ce pays-là. On ne peut lui donner trop de louanges, tant par rapport à la décoration, que par rapport à l'économie avec laquelle il a exécuté ce grand ouvrage. Sans avoir rien changé à la diſpoſition première, il ſemble que la ſalle ſoit conſtruite à neuf par le grand nombre de commodités qui s'y trouvent actuellement. Si les parties de l'édifice, dans leſquelles l'artiſte a été gêné, méritent des ſuffrages, celles où il a été libre les

enlèvent. L'avant-scène est de ce nombre. Il est décoré par deux colonnes accouplées d'ordre corinthien, qui sont de toute la hauteur de la salle, ce qui rend l'ouverture du théâtre très-grande & très-noble. Le sophite de ces colonnes est orné de reinceaux d'ornemens avec une tête rayonnante au milieu qui fait un très-bel effet. La toile, qui est de M. Canot, est ingénieusement composée & très-bien peinte. Thalie y est représentée avec les Génies de la Comédie & de la Pastorale, cette Muse est appuyée sur un médaillon, sur lequel on lit l'ancienne inscription de Santeuil : *Castigat ridendo mores.* L'encadrement de la toile est en général de fort bon goût : on desireroit seulement moins de répétitions dans les guirlandes, & la suppression de celles qui sont au-dessus de la bordure seroit peut-être nécessaire.

Toute cette salle est peinte en marbre blanc veiné, & les ornemens en or. Le fond des loges l'est en breche-violette. Il semble qu'un bleu turquin tendre eût mieux fait. Au reste, c'est peut-être moins au choix de la couleur qu'à l'exécution que l'on doit attribuer le peu d'effet qui en résulte. Les premières loges sont décorées par des têtes de lion en console, & un feston de laurier qui descend sur les pilastres, sépare les loges. Il est malheureux pour M. Giraud, que l'exécution de ces têtes de lion, ne réponde point à son intention. L'appui est couvert de feuilles de refend & de canneaux qui sont d'un très-bon goût; le dessous de cet appui est soutenu par des consoles très-mâles. Les appuis des secondes sont ornés successivement de lyres avec des branches

de laurier & une guirlande de chêne, & de médaillons pareillement ornés de guirlandes : ceux des troisiémes sont embellis comme le sophite des colonnes par des têtes d'Apollon & des reinceaux d'ornemens. Des consoles d'un bon genre, ornent les pilastres de séparation. Le plafond est peint en ciel; des génies en diverses attitudes paroissent soutenir les lustres qui semblent attachés aux guirlandes dont ils se jouent. Cet ouvrage est très-bien composé, les grouppes & le coloris en sont très-agréables.

Nous ne devons pas omettre que dans l'épaisseur de l'avant-scène, M. Girault a pratiqué deux escaliers de dégagement qui sont d'une grande commodité. Ils conduisent à tous les balcons, & aux petites loges grillées qui sont sous le théâtre.

L'entrée de la salle est belle; le vestibule est bien imaginé; les corridors sont bien entendus, très-commodes; enfin tout respire dans cet édifice, le goût & le génie de l'artiste qui l'a réparé.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Recueil des mémoires concernant l'économie rurale, par une société établie à Berne en Suisse. Tome I. première & seconde parties. A Zurich, & se trouve à Paris, *chez Humblot, libraire, rue S. Jacques.* Ce sont les premières parties du journal économique Suisse, dont il paroîtra un volume tous les trois mois. Dans l'avertissement qui est à la tête de celui-ci, on prie les lecteurs François d'avoir de l'indulgence pour le style. On peut hardiment la promettre aux auteurs de cette utile collection. Il est bien question de s'amuser à vétiller sur des mots, lorsqu'on présente des choses. Parcourons

rapidement les piéces que contient ce recueil, & donnons-en une légère idée à nos lecteurs. La première partie nous offre d'abord des réflexions ſur l'agriculture. C'eſt un vrai chef-d'œuvre que ce morceau. Son auteur paroît ne faire qu'effleurer ſon ſujet, & rien n'égale la profondeur de ſes recherches & la grandeur de ſes vues. Il parcourt l'hiſtoire pour la conſidérer dans tous les âges, & arrivé à ces derniers temps, il donne à l'Angleterre, à la France, à la Suéde, au Dannemarck, à la Toſcane, les éloges qui leur ſont dus, ſur les encouragemens que ces états ont donnés à la cultivation & aux philoſophes qui en ont fait l'objet unique de leurs travaux, dont on doit eſpérer qu'il réſultera bientôt la connoiſſance des meilleures méthodes pour augmenter la fertilité de la terre, & pour en perfectionner les productions ; les idées de notre auteur, à cet égard, ſont très-lumineuſes. Il recherche enſuite quels ſont les moyens de répandre les connoiſſances ſur l'agriculture. Or les obſervations & les découvertes du philoſophe ſeront infructueuſes ſi la légiſlation ne les ſoutient, ſi elle ne veille aux progrès de la cultivation & ne dirige les travaux de l'*Agriculteur*. C'eſt par où conclud l'auteur de cet excellent mémoire qui eſt ſuivi de deux piéces auxquelles ont été adjugés les prix ſur les ſujets propoſés par la ſociété en 1759. On diſcute dans l'une & l'autre, les taiſons qui doivent engager la Suiſſe par préférence, à la culture des bleds ; on indique les empêchemens généraux & particuliers qui s'y oppoſent, & on établit des moyens pour les détruire, relativement aux reſſources que fournit le pays. Ces deux pièces nous ont paru très-dignes du ſuffrage de l'illuſtre compagnie qui les a couronnées. Suit un mémoire ſur l'utilité de la greffe des noyers & la méthode d'y procéder. La culture du lin & celle du chanvre ; la façon de les préparer, &c. ſont le ſujet de deux préces très-bien faites. Enfin on diſtingue dans cette première partie, la deſcription d'une machine pour arracher les gros arbres & les troncs avec leurs racines inventée par un payſan du canton de Berne.

La ſeconde partie contient encore deux mémoires ſur les ſujets des prix de 1759, que la ſociété a jugés dignes d'être publiés, quoiqu'elle ait adjugé les prix à ceux que nous avons annoncés ci-deſſus. Le premier eſt connu en France, il ſe trouve dans la 5e partie de *l'Ami des hommes*, annoncée dans

notre feuille du 15 Juin, N° 22. Le second eſt de M. Seigneux de Correvon, un des plus eſtimables citoyens d'une ville où les hommes de mérite ne ſont pas rares. Son mémoire qui ſuppoſe de vaſtes connoiſſances dans ſon auteur, reſpire par-tout le plus pur zèle du patriotiſme. L'eſparcette ou ſainfoin fait le ſujet de la troiſiéme piéce de ce volume; cette herbe réuſſit même dans le fonds le plus ingrat, d'où il ſuit que le cultivateur ne doit point la négliger. Les productions de deux petites contrées du canton de Berne, ſont l'objet des deux derniers morceaux de ce recueil, qui eſt terminé par des tables météorologiques qui paroiſſent très-exactement faites.

Recueil L. A Paris, 1760. Il y a d'excellentes piéces dans ce volume; on peut même dire de tous les morceaux qui le compoſent, qu'ils ſont utiles ou agréables & par conſéquent intéreſſans. Il contient, 1° Une *lettre traduite du Latin d'un gentilhomme Romain, & adreſſée à la Sorbonne*. Son objet eſt de faire rougir cette compagnie de l'horrible démarche qu'elle venoit de faire en publiant une cenſure contre le roi, & en exhortant les ſujets à prendre les armes contre lui. Cette piéce eſt ſolidement & fortement écrite. 2°. Une *lettre du Roi de Navarre* (Henri IV.) *aux trois états du royaume*, contenant les ſentimens de ce prince ſur les événemens qui troubloient la France en 1589. Cette lettre eſt digne du cœur vraiment patriotique de ce Héros. » Jamais, dit-il, » mon pays n'ira après moi; ſon utilité précédera toujours » la mienne; & toujours on verra mon mal, mes domma» ges, mes afflictions courir devant celles de ma patrie. » Quel langage! & quel heureux augure pour le bonheur de la France, que de telles expreſſions dans la bouche du prince qui devoit la gouverner! 3°. *Diſcours ſur la divine élection de Henri roi de France & de Navarre en* 1590. Cette piéce eſt un chef-d'œuvre en ſon genre. Quoique très-longue, on la lit avec plaiſir. Elle eſt pleine de force & de chaleur, & jamais le bon citoyen & le fidèle ſujet n'ont fait paroître plus de zèle. Il s'agit de ramener les ligueurs à l'obéiſſance due à leur légitime ſouverain, &c. 4°. Suivent deux *lettres de M. le duc de Luxembourg*, adreſſées, l'une aux cardinaux aſſemblés en conclave après la mort de Sixte V. & l'autre au Pape Grégoire XIV. Le but de ces deux lettres eſt d'engager la

tour de Rome à prendre des sentimens plus pacifiques, & à se prêter de bonne grace à tout ce qui, par rapport à la religion, pourra concourir à calmer les troubles de la France. 5°. Deux morceaux relatifs à l'histoire de ce tems-là, dont l'un contient le récit de ce qui se passa en la conférence des députés de Paris avec le roi, le 7 Août 1590. L'autre est une déclaration du roi, donnée en 1591, sur le service que le Prince attendoit de la noblesse de son royaume dans la guerre ouverte contre les étrangers, anciens ennemis de la France. C'est le manifeste d'un Prince juste.

Ce recueil est terminé par quelques piéces de poësies de M. le président Hénault. La première est une espèce d'Héroïde. C'est Psiché qui écrit à l'Amour. Quelqu'éloge que nous en fissions, il seroit inférieur à celui-ci qui plaira plus à nos lecteurs, que tout ce que nous en pourrions dire.

Madrigal sur l'épître de Psiché à l'Amour.

Hier Apollon tenant chapitre,
On lui présenta cette épître :
Calliope la lut. Eh bien, qu'en dites-vous ?
Dit Phœbus aux neuf sœurs. La piéce fut vantée ;
Psyché n'auroit pas mieux écrit à son époux :
Je le crois bien, reprit le Dieu jaloux,
C'est une lettre interceptée.

L'homme inutile, petit poëme du même auteur, est une peinture vraie & agréable de nos oiseux de Paris. En un mot, ce recueil est un des meilleurs de tous. Il est à souhaiter que tous ceux qui suivront soient aussi intéressans.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avant-coureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avant-coureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Pât, nasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 40.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 20 *Octobre.*

SCIENCES.

Chirurgie.

ON a ſoutenu, Vendredi dernier 17 de ce mois, une thèſe aux écoles de chirurgie, ſous la préſidence de M. le Laumier, maître-ès-arts & en chirurgie. Le ſujet de cette thèſe eſt le *cautère*, dont on loue l'efficacité pour donner iſſue aux mauvaiſes humeurs du corps. Après une deſcription anatomique de la ſtructure de la peau ou du tiſſu cellulaire, on examine tous les endroits où

l'on a coutume d'établir des cautères, & l'on remarque quelles sont les parties circonvoisines, d'où naissent des considérations chirurgicales dans l'application de ce secours. On expose ensuite les différens moyens qui servent à entamer la peau pour établir un cautère ; ces moyens sont le feu actuel, les médicamens caustiques & l'incision. L'auteur discute leurs avantages & leurs inconvéniens respectifs, les cas où l'un mérite la préférence sur l'autre, & prescrit la méthode qu'il faut suivre dans leur application : en général, il est partisan de l'instrument tranchant. Il n'oublie point de faire l'énumération de quelques accidens qui peuvent survenir dans l'application des cautères, sur-tout aux personnes qui sont très-mal saines, afin que le chirurgien y soit attentif pour y remédier à tems & à propos. Cette thèse est érudite, comme on en peut juger par le nombre d'excellens ouvrages de l'art, cités en note au bas de chaque page ; elle est l'ouvrage du président. Le répondant étoit M. Jean-Baptiste de Cheverry, *de Meaux*, maître-ès-arts de l'université de Paris, & que cet exercice public, dernier acte de sa licence, a fait passer à l'état de maître en chirurgie.

Le grand concours des élèves qui fréquentent les écoles de chirurgie, vient de donner lieu à une ordonnance du roi, du 7 Septembre 1760, pour maintenir la police dans l'amphithéâtre de S. Côme. Il s'y introduisoit des barbiers-perruquiers, qui non-seulement occupoient en vain des places dont les étudians auroient profité ; mais encore qui

incommodoient ceux qui étoient vêtus proprement, ce qui avoit accasionné plusieurs fois des querelles & des voies de fait. La nouvelle ordonnance pourvoit à cet abus, & rend les leçons plus profitables à ceux pour qui elles sont véritablement destinées, en défendant que qui que ce soit puisse s'y présenter vêtu d'une manière indécente ou incommode pour les autres. Le roi n'exclut personne des instructions que sa libéralité a si généreusement fondées; elle prescrit simplement que les étudians viennent écouter avec sagesse & décence les leçons que les professeurs nommés par sa majesté, font tous les jours, matin & soir, dans l'amphithâtre des écoles de chirurgie.

Suite du mémoire sur les usages du mercure.

Après avoir parlé des préparations mercurielles les plus connues en médecine, nous ne dirons rien de leurs avantages ni des raisons qu'on a de préférer les unes aux autres, parce qu'il est constant que la plûpart des inconvéniens qui en résultent, partent de l'impéritie de ceux qui les administrent, & que les vrais médecins & les chirurgiens instruits tant de la force du remède qu'ils employent, que du sujet auquel ils l'appliquent, en conduisent les opérations, pour ainsi dire, à leur volonté.

Il est néanmoins certain, que parmi les grands praticiens, les uns abhorrent l'usage des remèdes dans lesquels le mercure est uni aux acides minéraux, les autres (quoiqu'en plus petit nombre) redoutent l'usage des pomades en friction, soit pour l'assujettissement auquel les malades sont ex-

poſés, ſoit pour l'enflure, l'excoriation & autres accidens qui ſurviennent pendant le traitement: ces raiſons ont apparemment fait deſirer de trouver des moyens *d'atténuer, de diviſer le mercure ſans aucune addition, au point de le faire paſſer dans toute l'habitude du corps, & par les voyes ordinaires de la circulation, en l'uniſſant auparavant à telle boiſſon qu'on deſirera*; c'eſt-à-dire, à de la ſimple ptiſanne anti-vénérienne, à une eau de gayac, à une boiſſon anti-ſcorbutique, à du bouillon même, &c. de façon que notre minéral puiſſe s'appliquer auſſi bien intérieurement qu'extérieurement, en lotion, bain, fomentation, ſur des humeurs ſchirreuſes, ſcrophuleuſes, gouteuſes & autres. C'eſt le moyen que nous avons trouvé & ſur lequel il eſt ſurprenant que des artiſtes habiles aient paſſé ſans le reconnoître; il en eſt de même de beaucoup de découvertes qui, ſimples & faciles en elles-mêmes, ont échappé aux chymiſtes les plus exercés. Quel ſecret, s'écriera-t-on! lorſqu'on le ſçaura, il eſt à la portée de tout le monde; auſſi ne prétendons-nous pas en tirer de gloire, & n'avons-nous rien tant à cœur que de fixer promptement nos doutes ſur les effets qu'opérera le mercure pur & ſimple tenu en diſſolution *dans des boiſſons*, ou, ſi l'on veut, *dans du lait* pour les enfans à la mamelle, & ſur les doſes qu'il faudra preſcrire: notre plus grande ſatisfaction ſera de nous être rendus utiles à l'humanité.

On doit comprendre que nous excluons du nombre des boiſſons dont il s'agit, toutes celles dans leſquelles il y auroit des ſubſtances ſalines ou acides, qui, par l'union qu'elles feroient avec le

mercure ; produiroient les inconvéniens qu'on a deſſein d'éviter ; ainſi ce remède pris dans la limonnade, deviendroit un fort purgatif, à proportion de la force de l'acide, ainſi du reſte ; mais nous avons eu lieu de remarquer les effets ſurprenans qu'il opere, ſi on le donne avec le ſuc des plantes anti-ſcorbutiques, &c.

On ne doit pas douter qu'il n'y ait & du travail & de la dépenſe à faire pour conduire cette entrepriſe à ſa perfection, & pour faire toutes les expériences néceſſaires pour la rendre de plus en plus utile, c'eſt à quoi nous nous appliquons avec plaiſir : heureux ceux à qui la fortune permet de ſe donner tout entiers à de pareilles recherches.

Ceux qui auront quelques difficultés à nous propoſer (autre que le *modus faciendi* ſur lequel nous garderons encore le ſilence) peuvent s'adreſſer à nous, par la même voie que nous avons choiſie, nous tâcherons de les ſatisfaire.

Nous avons parlé (*) d'un arrangement propoſé pour remplir le vuide qui s'eſt trouvé dans la caiſſe de l'hôpital de Toulouſe. Il en a été propoſé depuis un autre par lequel une communauté puiſſante du Languedoc, offre de remplir tous les engagemens de l'hôpital, & de payer exactement tous les rentiers, dont partie ſont déja décédés ; ſous la condition que divers bénéfices aliénés ou en commande, ſeront réunis à l'ordre, lors du décès des titulaires actuels.

(*) Voyez l'*Avantcoureur*, N°. 30.

ARTS.

Sculpture.

On travaille toujours à l'achevement du calvaire que M. le curé de S. Roch fait conſtruire au fond de ſon égliſe, dans la chapelle qui portoit déja ce nom, ce qui n'a pas permis, pour ainſi dire, d'avoir l'idée d'y placer d'autres ſujets. Voici à-peu-près de quelle maniére M. Falconnet y a traité celui-ci. On ſuppoſe que ce calvaire n'eſt point une repréſentation en ſculpture, mais que c'eſt la montagne même, c'eſt pourquoi il eſt peint de couleur naturelle. La partie qu'on en préſente a environ 30 pieds de large ſur 15 de haut. Aux deux côtés ſont deux petites portes qui paroiſſent taillées dans le roc; l'une conduit à la ſacriſtie & l'autre au preſbytère. Au haut de la montagne eſt un beau Chriſt du fameux Anguiere. La Madelaine eſt au pied de la croix, au bas de laquelle on a mis un ſerpent, ſelon l'uſage tant rebattu de tous les peintres & ſculpteurs; à quelque diſtance, ſur un des côtés de la montagne, on voit des ſoldats qui gardent le lieu de l'exécution. L'autre côté eſt orné de quelques troncs d'arbres, &c. Au bas de la montagne qui eſt cenſé coupé pour faciliter l'approche de la croix, eſt placé un autel en forme de tombeau, de marbre bleu-turquin ſans autres ornemens que deux vaſes de marbre tigre, d'où ſortent des fumées de par-

fums. Le tabernacle eſt pratiqué dans un morceau de fût de colonne ſur laquelle ſont placés les attributs de la paſſion, comme le roſeau, la couronne d'épines, &c. De ce qu'on ſuppoſe que c'eſt le vrai calvaire, ſuit naturellement l'idée de la conſtruction d'une chapelle édifiée par les chrétiens ſur la croupe de la montagne, où ils ont repréſenté en ſculpture ce qui s'y étoit paſſé. C'eſt pourquoi les figures n'ont d'autre couleur que celle de leur matière. Derrière la croiſée du milieu a été conſtruite une tour qui porte dans la moitié de ſa circonférence 20 pieds ſur 22 de haut, au fond de laquelle eſt un ciel d'un ton convenable au ſujet peint par M. Machi. L'ouverture de cette croiſée qui a été augmentée, ſert à découvrir le ſommet de la montagne.

M. Boullée fils, architecte dont les talens ſont connus, a compoſé & conduit l'autel qui eſt au bas du calvaire, la tour creuſe qui en fait le fond, & a diſpoſé l'intérieur de la chapelle, de manière que toutes les parties concourent à ſeconder l'idée du calvaire imaginé par M. Falconnet. En ſupprimant de certains membres d'architecture, il a contribué habilement, autant que le lieu l'a pu permettre, à l'effet total de la décoration.

On avoit dit dans la feuille du 28 Avril, N° 15, que l'invention de ce calvaire étoit due à M. Boullée; & effectivement M. Boullée en avoit fait le deſſein, en même-tems que M. Falconnet. Mais on a ſuivi le plan de celui-ci. Les deux deſſeins ont beaucoup de reſſemblances; il n'eſt pas étonnant que deux habiles artiſtes travaillant ſur le même ſujet, aient à-peu-près les mêmes idées.

Méchanique.

On grave actuellement à Vienne, par ordre de l'impératrice, la représentation des décorations & machines destinées aux fêtes qui ont été données à l'occasion du mariage de l'Archiduc avec l'infante princesse de Parme, exécutées d'après les desseins & sous les yeux du fameux chevalier Servandoni, dont les talens & le génie ont brillé à Paris sur le théâtre des Tuileries. En attendant que nous donnions une notice détaillée des planches que nous annonçons, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs de leur présenter une légere esquisse de ce qu'a fait M. Servandoni pour embellir les fêtes brillantes dont il avoit la direction. Dans une salle de dix toises de large, sur 25 de long & 8 de hauteur, où devoit souper la famille impériale le jour des noces (le 6 de ce mois) M. Servandoni avoit fait élever une estrade sur laquelle étoit posée la table destinée à ce festin; l'empereur & l'impératrice y étoient assis sur des trônes de 25 pieds de hauteur, ornés des plus riches étoffes disposées dans le plus grand goût. Les baldaquins des trônes étoient d'une nouvelle forme, dont l'élégance a été admirée. Sur la corniche qui en bordoit les contours, étoit posé à chacun des quatre angles, un casque surmonté de grandes plumes de diverses couleurs, & au milieu on voyoit un aigle majestueux portant dans son bec une couronne de laurier, & des serres duquel partoient des festons des mêmes feuilles qui serpentoient autour du baldaquin sur la pente. Le reste

de la salle étoit orné de tribunes & d'amphithéâtres sculptés, dorés & disposés avec goût. Dix-huit grandes croisées formées par les entrepilastres de la salle, étoient couvertes de glaces & enrichies de draperies ornées d'or, qui donnoient beaucoup de jeu à cinquante-cinq lustres de cristal suspendus au plafond, & à quatre grandes girandoles placées dans les quatre angles. Ces lustres étoient soutenus par des guirlandes de fleurs artificielles, & les girandoles étoient entourées de festons de même. Le lendemain on exécuta, sur le théâtre de la cour, un opéra dont les paroles sont du sublime Metastasio, & la musique du fameux Slars, & le 8, la même salle, décorée différemment, servit à un bal pompeux. Le 10, on donna une sérénade, exécutée par les plus grands musiciens dans la même salle. Monsieur Servandoni y avoit représenté le palais de Thétis. C'étoit une espèce de montagne en relief, formée par des grouppes de rochers d'argent, d'entre lesquels sortent des fleuves qui vont se perdre dans une mer agitée; du milieu de ces rochers & des eaux s'élèvent six colonnes aquatiques, dont les entablemens sont formés par des congélations & des coquillages, & au haut desquelles est un couronnement percé à jour & garni de cristallisations. Le tout exécuté en fer-blanc poli & verni de couleur d'aigue-marine. Toute la machine est ornée de cristaux de lustres de Bohême, suspendus & isolés, ce qui, joint aux reflets du fer-blanc, fait un effet admirable. Thétis assise au milieu sur une conque garnie de pierreries de diverses couleurs, a autour d'elle, placés pittoresquement sur des

rochers, Vénus, Mars, Apollon, Pallas, & l'Hymen. Des fleuves appuyés sur leurs urnes, des Naïades & des Tritons sortant du sein des ondes, forment le chœur & complettent l'illusion de ce magnifique spectacle. Il ne faut pas omettre que 12 heures suffisent pour mettre en place cette machine, ce qui ajoute encore à l'idée qu'on doit se faire des talens supérieurs du grand méchanicien qui l'a conçue & exécutée.

Lorsqu'on veut construire un pont, on est forcé, pour en jetter les piles, de faire un batardeau qui emporte beaucoup de tems & de dépense, sur-tout lorsque la rivière est forte. Le sieur Lucotte, serrurier-méchanicien du roi, demeurant place de Louis XV. vient de construire une machine qui abrege beaucoup le travail, & met en état de construire un pont sans qu'on soit obligé de faire des batardeaux. Cette machine porte sur un grand chassis, duquel on la fait descendre à la profondeur que l'on veut au moyen de quatre tourniquets qu'on tourne en même tems; ces tourniquets sont placés aux quatre coins du chassis. Il faut d'abord enfoncer les pieux, tant ceux qui sont destinés à porter les fondemens des piles, que ceux qui doivent servir d'éperons; on pose ensuite sur ces derniers le grand chassis qui porte la machine. Ces pieux des éperons forment alors le point d'appui, & toute l'opération se fait de dessus ce chassis posé à fleur d'eau: on descend ensuite, au moyen des tourniquets, à telle profondeur que l'on veut au-dessous du chassis, les pièces de la machine qui doivent couper les pieux sur

lesquels on doit asseoir les piles. On fait jouer de dessus l'eau deux piéces qui embrassent fortement le pieu qu'on veut scier, & l'on fait en même-tems mouvoir une autre pièce qui engrene à deux roues qui font jouer la scie au-dessous des tenons qui assujettissent le pieu. La même opération se répéte pour chaque pieu qui se trouve coupé toujours à la même hauteur, & d'autant plus facilement que la machine joue horizontalement dans tous les sens. Au moyen de cette machine on fait à fleur d'eau tout ce qu'on veut faire au fond de la rivière, par un mouvement simple qui correspond à des pièces qui jouent également sous l'eau. Cette machine simple & ingénieuse a été approuvée par MM. des ponts & chaussées. On doit s'en servir aux premiers travaux.

C'est le sieur Lucotte qui, avec une machine très-simple, a mis en place les deux figures de marbre faites par M. Falconnet pour la chapelle de la vierge de S. Roch. Une poulie mobile, portée par deux espèces de chèvres & qui s'approche vers l'une ou l'autre, à volonté, forme tout le jeu de cette machine qui éleveroit aussi facilement de beaucoup plus grands fardeaux: on est sûr par son moyen, de les placer sur le point donné avec la plus grande précision.

Gravure.

Il vient de paroître une estampe représentant un projet d'*Hôtel des monnoies* inventé par M. Boullée fils, architecte. M. de Chauvelin, intendant des finances, avoit fait travailler plusieurs habiles artistes sur cette idée. Les desseins qu'ils donnerent

furent exposés chez M. de Moras, alors contrôleur général. Celui de M. Boullée est un de ceux que le public honora de plus de suffrages, & ce qui complette l'éloge de son ouvrage, c'est la permission que lui a donnée M. de Marigny de lui en dédier l'estampe. Cet hôtel est projetté sur le terrein de l'hôtel de Conti; la cour en est ouverte; la porte est décorée par deux piédestaux sur lesquels est représentée la France répandant ses richesses aux beaux arts & au commerce. Toute l'architecture de ce morceau est composée d'un grand ordre Ionique avec un soubassement. Les arrières-corps ne sont décorés que par les croisées, ce qui fait merveilleusement sortir l'architecture dont est orné l'avant-corps du fond de la cour & celui des aîles. Il y a une descente à la rivière d'une invention très-noble & très-mâle. En un mot, tout ce morceau est grandement & ingénieusement composé. Il fait pendant avec la décoration du théâtre du collège de Louis-le-Grand, par le même auteur; ces deux estampes se trouvent chez le sieur *Pasquier, rue S. Jacques, vis-à-vis les Jésuites.*

Œconomie.

L'HABILLEMENT des hommes renouvellé chaque saison, étant devenu un objet considérable de dépense, il s'est élevé depuis peu parmi les tailleurs une espèce de rivalité qui peut tourner au profit du public. Un d'eux s'annonça au commencement de l'été dernier, pour faire les habits de cette saison avec moins d'étoffe & à moindres frais qu'on n'avoit fait ci-devant. Le Sr Tricot offre aujourd'hui pour les habits d'automne & d'hyver un parti aussi

avantageux. Il fournit l'habit complet, doublé de toile de coton, en Elbeuf, à 74 livres; en Louvier, 84 livres; Vanrobais, 94 livres; ceux de Louvier, doublés de soie, boutons & jarretieres d'or, 142 livres; l'habit de Pagnon, doublé de soie, 125 livres, doublé de ras, 108 livres, & doublé de soie sur les devans seulement, à 96 livres; redingote espagnolette à l'écuyere, galonnée d'or, 58 livres; Elbeuf, 36 livres; surtout & culotte de velours, 180 livres; livrées & tous autres habillemens, à proportion. Si le sieur Tricot fournit à ces prix, comme il le promet, en étoffes de bonne qualité & bien traitées, le public ne pourra que gagner à l'employer, & le nombre de pratiques le dédommagera de ce qu'il manque à gagner sur chacune. Le sieur Tricot demeure *rue S. Honoré, au coin de la rue Tirecharpe.*

SPECTACLES.

Opéra.

L'ACADÉMIE royale de musique devoit remettre *Dardanus* Vendredi dernier, ainsi que nous l'avions annoncé dans la feuille précédente. Les répétitions du chant & de danse étoient faites, les décorations & machines arrangées. Mlle Arnoud qui y joue un rôle brillant, l'avoit répété Mercredi dernier, avec une approbation générale, & l'on se flattoit de la voir jouer Vendredi; mais une indisposition qui lui est survenue Jeudi dernier, l'empêchant de paroître sur un théâtre dont elle

L'AMANT Salamandre, ou les aventures de l'infortunée Julie 1756. 2 parties *in*-12. qui ſe trouvent à Paris chez *Ducheſne, libraire, rue ſaint Jacques.* Prix, broché, 2 liv. Julie, fille de qualité, a le malheur d'être élevée par une gouvernante qui lui perſuade l'exiſtence des eſprits élémentaires, dans le deſſein de la livrer un jour à ſon fils qui doit jouer le rôle de Salamandre pour ſéduire Julie. Dans l'eſpoir où eſt cette jeune perſonne de faire la conquête d'un amant d'une nature ſupérieure a l'eſpèce humaine, elle rejette les vœux d'une foule d'adorateurs, parmi leſquels il y avoit des partis très-ſortables. Reſtée orpheline, elle ſe refuſe à tout établiſſement & vient à Paris pour y vivre inconnue. Elle y retrouve ſon indigne gouvernante qui, au moyen d'un feu d'artifice, fait paroître ſon fils aux yeux de Julie, ſous la forme de Salamandre. Julie toujours abuſée, devient épriſe de cet eſprit prétendu, &c. Son erreur dure juſqu'au moment où le faux Salamandre, attaqué par des aſſaſſins tout auprès de la maiſon de Julie, eſt bleſſé mortellement ſous les yeux de ſa maîtreſſe. On le porte chez elle, il fait l'aveu de tous les crimes de ſa mere & meurt. Julie déſolée ſe retire dans un couvent. Voilà le précis de ce roman qui n'eſt pas nouveau, mais qu'on vient de faire reparoître ſous le titre de *Tant pis pour lui, ou l'amant Salamondre. Tant mieux pour elle* a eu du ſuccès : le public va être inondé d'un déluge de *Tant mieux* & de *Tant pis*; mais faut-il ſous un titre à la mode, renouveller d'anciens romans oubliés, parce qu'ils embarraſſent un magaſin ?

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 41.

L'AVANTCOUREUR.

SEPT CENT SOIXANTE.

... niam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 27 Octobre.

SCIENCES.

Chymie.

DAns un mémoire inſéré dans *la Feuille néceſſaire du 7 Octobre* 1759, on invitoit les chymiſtes à donner leur avis ſur une préparation du mercure dont on détailloit le procédé. On nous a adreſſé à ce ſujet les remarques ſuivantes, qui, réſumant toutes les propoſitions contenues dans le mémoire qu'on y réfute, nous diſpenſent de le rappeller en entier à nos lecteurs. Il nous ſuffit de dire

que l'auteur du mémoire trouvoit également recevable l'opinion de ceux qui, parmi les chymistes, faisoient consister la *vertu essentielle* du mercure dans *sa pesanteur spécifique*, *dans sa forme & dans sa divisibilité*, & celle de certains autres qui pensoient que ce mixte pouvant renfermer comme tout autre, avec les trois principes connus, des qualités élémentaires particulières, il résultoit de cette union une propriété intrinséque qui constituoit sa vertu essentielle, &c.

1°. Il n'y a aucun fond à faire sur les deux opinions des prétendus sçavans, citées dans ce mémoire; car *la pesanteur spécifique du mercure, sa forme globuleuse* prétendue, *& sa division aux infiniment petits*, peuvent bien être appellées *attributs* ou *qualités*, mais non pas *vertus*; d'ailleurs, ceux qui avancent que le mercure, aussi bien que tout autre mixte, renferme avec les trois principes connus & admis, des *qualités élémentaires particulières*, &c. sont des verbiageurs inintelligibles, & seroient fort embarrassés, s'ils avoient à diviser ce minéral en ces trois principes, & à démontrer des prétendues *qualités élémentaires* particulières qui fussent différentes de ces trois principes.

2°. Suivant les anciens chymistes, il n'y a que *deux principes* des corps, l'*actif* & le *passif*, *fixum & volatile*, *gabritius & beja*, *mari & femme*, *ignis & azoth*, *lumière & ténèbres*. Le fixe est passif, & le volatil est actif; & on peut dire que toutes les choses sublunaires different en général *secundùm fixitatem aut volatilitatem majorem aut minorem*. Quant aux vertus spécifiques de chaque espèce de mixte, c'est un champ trop vaste pour y

unitif, & combien plus vaſte devient-il par la confuſion des mêlanges que l'art applique à l'uſage de la médecine !

Le remède propoſé dans l'article que nous réfutons, en fournit un exemple ſenſible, comme nous le ferons voir. *Le génie laborieux des artiſtes* (dit l'auteur du mémoire que nous réfutons) *ne s'eſt pas contenté des effets connus, ils ont cherché à les rendre plus utiles en procurant des guériſons ou plus promptes ou plus aſſurées ou plus commodes.* Il valoit mieux dire que ceux qui ont travaillé ou qui travaillent en chymie ſur le mercure, ſe diviſent en deux claſſes; de la première, ſont ceux qui, guidés par l'intérêt & aveuglés par l'ignorance la plus groſſière, entreprennent de faire un remède univerſel ou la *pierre philoſophale*, en travaillant immédiatement ſur le *vif-argent* commun, ſéduits par la ſentence de quelques alchymiſtes. *Eſt in mercurio quod quærunt philoſophi*, n'obſervant pas ce que les véritables philoſophes répétent par-tout, *mercurius communis aut vulgi, non eſt noſter mercurius.* On entend ces ſophiſtes s'écrier, *ſi nous pouvions fixer le mercure, nous aurions ce que nous ſouhaitons;* & lorſqu'après bien des travaux, ils voient que leurs productions ne tranſmuent pas ou ſont encore fugitives, il les eſſaient à tout haſard ſur le corps humain, & cherchent à en impoſer par un langage myſtérieux, &c.

De la ſeconde claſſe, ſont les vrais artiſtes, les apothicaires, les médecins curieux, qui ſçachant que les effets de la plûpart des préparations mercurielles ſont équivoques, que tantôt elles réuſſiſſent, tantôt elles ont des ſuites dangereuſes, ont

cherché à rendre ces effets plus constans, & moins dangereux dans le traitement des maladies. Ceux des médecins qui ont ignoré la pharmacie, ou (ce qui est la même chose ici) la chymie médicinale, ont dû, par une suite de cette ignorance, négliger les secours que fournit la vraie chymie; & c'est vraisemblablement ce qui a fait tomber dans l'oubli tous ces excellens remèdes chymiques, tels que l'*oleum diaphoreticum dulce* Kesleri, *oleum fragrans* Valentini, *oleum diaphoreticum* Quercetani, *sulphur mercurii* Paracelsi, & autres qui surpassent de beaucoup la préparation proposée par l'auteur du mémoire dont il s'agit, & celles dont on se sert aujourd'hui dans la thérapeutique, comme l'*aquila alba*, les *sublimés*, les *précipités verd*, *rouge*, *blanc*, l'*æthiops*, le *turbit*, &c. dont les effets demontrent que ce sont des remèdes trop étrangers, trop peu analogues à la nature humaine, à raison sans doute de la virulence des acides minéraux dont ils sont composés.

La préparation de mercure qui fait le sujet de notre critique, peut être mise dans la même classe, non à raison de sa virulence, mais à cause de son inutilité: on seroit porté à croire qu'elle n'est ni d'un naturaliste, ni d'un pharmacien, ni d'un médecin.

La suite dans la prochaine feuille.

Botanique.

Le sieur Antoine Richard, fils du sieur Richard, jardinier du roi, à Trianon, élève de M. de Jussieu, que M. le comte de Lannion avoit mené

avec lui à Mahon, a recueilli dans ce voyage toutes les plantes, parmi celles que produit l'iſle de Minorque, qu'il a penſé être les plus intéreſſantes pour completter une collection. On a reçu de lui, ces jours derniers, à Trianon, pour le roi, un envoi conſidérable de ſemences rares qui enrichiront encore le recueil déja immenſe du jardin botanique & des ſerres chaudes de Trianon. Il a joint à ces ſemences un herbier de pluſieurs plantes qui ne ſe trouvent pas dans ce pays en auſſi bon état.

ARTS.

Lundi dernier, 27 de ce mois, l'académie royale de peinture & de ſculpture s'eſt aſſemblée pour faire la diſtribution des médailles & des prix qui ſe donnent toujours une année après qu'ils ont été adjugés. M. le marquis de Marigny a donné pour le roi douze médailles d'argent aux élèves dont les deſſeins ont été jugés les meilleurs, & quatre médailles d'or à ceux qui ont remporté les deux prix de peinture & les deux prix de ſculpture en 1759.

Le prix d'expreſſion annoncé dans l'*Avantcoureur* du Lundi 29 Septembre, N°. 37, propoſé par M. de Caylus, n'a pas été remis cette année. Il a été remporté cette fois par un des élèves penſionnaires du roi, qui a très-bien rendu l'expreſſion de douleur qui étoit ſon ſujet. Voilà de puiſſans objets d'émulation pour nos jeunes artiſtes, dont on a tout lieu d'attendre les plus grands effets.

Gravure.

Les quatre premières eſtampes gravées par MM. Cochin & le Bas, d'après les vues des ports de France, peintes par le célèbre Vernet, paroiſſent enfin à la grande ſatisfaction des amateurs. La beauté de l'exécution, la fidélité, l'exactitude, la préciſion avec laquelle les tableaux ſont rendus, tout en un mot rend ces eſtampes dignes d'être miſes à côté des chefs-d'œuvres de ce grand peintre de la nature.

Ces eſtampes ſe diſtribuent actuellement *aux galleries du Louvre*, chez M. Cochin, graveur du roi, chez M. Chardin, tréſorier de l'académie de peinture, & chez M. le Bas, graveur du roi, *rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Percée.*

Les ſouſcripteurs de ces quatre premières eſtampes ſont priés de retirer leurs exemplaires qu'on leur délivrera moyennant 6 livres pour ſolde de payement.

Les perſonnes qui voudront ſouſcrire pour les quatre ſuivantes qui paroîtront ſur la fin de l'année prochaine, donneront 12 livres en ſouſcrivant, & 12 livres en retirant l'exemplaire. Tout doit engager ceux qui n'ont pas ſouſcrit pour les premières, à ſouſcrire pour les ſecondes; la beauté de celles qui paroiſſent promet que tout au moins leurs cadettes ne leur ſeront pas inférieures, & le nom des artiſtes qui s'en chargent, en eſt un ſûr garant. On croit qu'il eſt inutile d'inviter les ſouſcripteurs des 4 premières planches à ſouſcrire pour les ſecondes : eſt-il beſoin de les y encourager ?

Le ſieur Bonvoiſin, maître peintre & doreur, & marchand de tableaux, qui fait de très-beaux crayons de paſtel, ſelon la méthode du ſieur Stouppan de Lauſanne, donne avis aux ſouſcripteurs de l'œuvre de M. Verner, gravée par MM. Cochin & le Bas, qu'il monte les 4 eſtampes que l'on diſtribue actuellement, ſous verre blanc, avec bordure dorée d'un pouce & demi & même de deux pouces à la grecque, & d'un très-bon goût de moulure, pour le prix de 48 livres. Il monte auſſi les paſtels & deſſeins lavés, biſtrés, &c. *Le ſieur Bonvoiſin demeure place du vieux Louvre, à côté du ſieur Coquatel, pâtiſſier.*

Muſique.

Il vient de paroître 6 ſonates pour le claveſſin, du ſieur Dominique Scartally, œuvre 5e. Prix 8 liv. qui ſe trouvent chez les ſieurs *la Chevardiere & le Menu, rue du Roule.*

Caminologie.

Le ſieur Bertholin, fumiſte des bâtimens du roi, aſſure qu'il a divers moyens d'empêcher les cheminées de fumer, qu'il varie ſuivant la poſition des cheminées, & qui peuvent ſervir même aux poëles. Le ſieur Bertholin fait aux cheminées les réparations les plus propres à procurer à cet égard une pleine ſûreté; & comme il y a des cheminées diſpoſées de manière qu'elles doivent néceſſairement fumer dans certains tems, ſans qu'on puiſſe y remédier, il en avertit les pro-

priétaires pour leur éviter des dépenses inutiles. Le sieur Bertholin demeure *rue S. Denis, vis-à-vis le portail de l'église S. Sauveur, chez le marchand bonnetier, au premier.*

Embéllissemens.

La contestation mue au sujet de l'adjudication des bois du Cours la Reine, ayant été terminée, l'exploitation qu'elle avoit interrompue va être continuée; il est à souhaiter qu'elle n'éprouve plus aucun retard, & que le terrein soit promptement mis en état d'y faire la nouvelle plantation suivant les nouveaux alignemens. Ces alignemens seront relatifs à la place, & feront avec elle un beau tout que le public attend avec impatience.

Si l'inconstance naturelle à notre nation peut être quelquefois justifiée, c'est lorsqu'elle n'a pour objet que de varier nos amusemens; le quadrille & le piquet sont en possession depuis long-tems d'amuser la bonne compagnie; on a trouvé le moyen de les rajeunir en multipliant les favorites, & on vient depuis peu de leur associer un nouveau jeu moins ruineux que le brelan. Ce jeu peut occuper à la fois cinq personnes & s'appelle le *Nain Jaune*, qui est le nom qu'on donne au sept de quarreau. On pose sur la table un tableau de cinq cartes parmi lesquelles est ce sept. Ces cartes sont chargées par celui qui donne, & celui qui a dans son jeu les pareilles, tire la mise qui est dessus, & a le droit de faire hoc avec chacune d'elles. C'est d'ail-

leurs une espèce de comète travaillée qui exige de la mémoire & de l'attention pour se défaire à propos de ses cartes, le dernier recevant des autres la valeur de toutes les cartes qui leur restent en main. Ce jeu est fort à la mode & durera sans doute plus que l'ancienne comète, s'il n'en survient pas un autre qui le renverse.

SPECTACLES.

Opéra.

Mardi dernier on a donné *Dardanus*, dont la représentation avoit été différée par l'indisposition de mademoiselle Arnoud. Cette actrice a joué à son ordinaire, c'est-à-dire, supérieurement, & a été très-applaudie. Il est à souhaiter pour le public que sa santé se raffermisse au point de lui permettre de se montrer plus souvent sur un théâtre que ses talens font chérir.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ESSAI sur les affections vaporeuses des deux sexes, contenant une nouvelle méthode de traiter ces maladies, fondées sur des observations: par M. Pomme *le fils*, docteur en médecine de la faculté de Montpellier.

Medicus si sufficerit ad cognoscendum, sufficiet ad sanandum. Hippocr. *de Arte.* §. xx.

A Paris, chez Desaint & Saillant, libraires, *rue S. Jean de Beauvais.* 1760.

Ce livre paroît avoir été imprimé en Province ; & à ſa lecture, on juge que l'auteur eſt établi & exerce la médecine à Arles en Provence. Il s'annonce dans la préface, comme un légiſlateur dans la partie de l'art ſur laquelle il écrit ; il ne ſçait par quelle fatalité les médecins ont toujours dédaigné de s'inſtruire ſur la cauſe des affections vaporeuſes ; il convient cependant que quelques auteurs les ont décrites avec toute la ſagacité poſſible, mais que leur méthode de traiter le mal, eſt en contradiction avec leurs principes. M. Pomme voit la cauſe formelle de cette maladie dans le racornifſement des ſolides & le deſſéchement des fluides : il proſcrit tous les remèdes chauds, les anti-ſpaſmodiques, la teinture de caſtor & autres remèdes accrédités. Il veut qu'on humecte, qu'on détrempe, qu'on délaye, qu'on raffaîchiſſe. L'eau de poule, les émulſions, le petit lait, les bains, &c. ſont ſes remèdes favoris. Peut-être paroîtra-t-il quelques inconſéquences entre les principes généraux qu'il poſe, & certains préceptes particuliers ; par exemple, lorſqu'aux femmes vaporeuſes, qui ſont dans le cas de la ſuppreſſion d'une évacuation périodique, par l'engorgement du viſcère qui doit la permettre, il ne craint pas de conſeiller des lavemens froids avec l'eau à la glace. Ce remède, dit l'auteur, ne manque jamais ſon effet, parce qu'il éteint le feu exceſſif des entrailles. Tous les médecins, pour rappeller certaine évacuation ſupprimée, font tremper les jambes dans l'eau tiède. M. Pomme fait baigner les pieds dans l'eau froide juſqu'aux genoux, en diſant que cela ôte les ſuffocations, comme par enchantement. Il aſſure que c'eſt un remède ſpécifique dans la Caroline méridionale, &c. Il s'appuye ſur l'autorité du journal de médecine. Nous avons vérifié la citation, & dans l'endroit où il renvoye, il n'eſt queſtion que de bains tièdes preſcrits à des Nègres qui ſont attaqués d'une roideur dans le col & dans les épaules, avec une laſſitude générale & des ſpaſmes le long de l'épine, pour avoir travaillé des journées entières à l'ardeur du ſoleil. Ainſi l'exemple cité n'a aucun rapport ni avec le mal ni avec le remède qu'on propoſe. L'auteur écrit avec enthouſiaſme, ſon ſtyle eſt figuré & bouffant, ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme. Il croit que l'affection vaporeuſe infectera bientôt tout le genre humain, s'il n'oppoſe un frein à ſa rapidité ; & à la fin de ſon livre, il fait l'aveu qu'il a des vapeurs.

Traité des monnoies, contenant des instructions pour la partie des monnoies, un recueil des espèces d'or & d'argent fabriquées depuis Pharamond jusqu'à présent, leurs titre, poids & valeur; avec un traité des règles d'alliage d'or & d'argent, & une méthode aisée pour les faire soi-même. Ouvrage très-utile pour les monnoyeurs, orfèvres, changeurs, banquiers, & généralement pour tous ceux qui trafiquent en matières d'or & d'argent. *Par M. de Bettange.* 2 vol. in-12. A Avignon, *chez Jouve & Challiol*, & se trouve à Paris, *chez*... Cet ouvrage qui effectivement peut être *très-utile*, est précédé d'un court dictionnaire des mots techniques de l'art du monnoyage, suivis de leur explication. Le premier tome contient une histoire abrégée de la monnoie, depuis son origine chez les premiers peuples d'Asie jusqu'à nos jours. Mais comme l'auteur a principalement en vue les monnoies Françoises, il passe rapidement sur ce qui concerne les monnoies des autres nations, pour ne traiter que de celles-là. Cet ouvrage n'est pourtant pas une discussion sèchement historique & de pure théorie. On y donne les meilleures règles de pratique; les combinaisons à faire pour élever une nouvelle monnoie, & pour fabriquer de nouvelles espèces; la manière de faire les essais d'or & d'argent & les déports, la nature, la qualité des métaux, ce en quoi ils different tant pour leur poids que pour leur qualité intrinséquement & relativement, ce qu'on entend par *karat* & par *deniers*, &c, tout est traité dans un grand détail & exposé avec clarté. Il est des observations à faire sur la fabrication des monnoies, sur le haut & bas billon, sur les rapports entre elles des monnoies des différens pays, & notre auteur ne les a pas négligées. Pour ne rien laisser à desirer, notre auteur a donné dans son second tome, un traité des règles qu'il faut observer dans l'alliage, pour mettre la matière au titre que l'on voudra dans la plus exacte précision. Ce tarif qui compose les trois quarts de ce volume, est suivi d'un court traité d'arithmétique, à l'usage des ouvriers monnoyeurs. Le style dans des ouvrages de ce genre, est la moindre partie, cependant il seroit à souhaiter que M. de Bettange eût un peu plus soigné le sien. D'ailleurs son livre est peu correctement imprimé (défaut essentiel dans un livre plein de calculs) qu'on ne peut que l'exhorter d'en donner

une nouvelle édition & de la faire exécuter par des mains moins inhabiles ; il y a ici, pour ainſi dire, autant de fautes lourdes que de lignes.

RECUEIL M. *à Paris 1760.* Le premier morceau de ce recueil a pour titre : *Remontrances ſur l'arrêt de Paris, du premier Mars 1589, par leſquelles ſe vérifie qu'il n'eſt licite au ſujet de s'armer contre ſon roi pour quelque cauſe ou prétexte que ce ſoit.* C'eſt l'ouvrage d'un citoyen zelé, mais on n'y trouve guere que du zele. Les huit pièces ſuivantes ſont toutes relatives à la bataille d'Ivry & à ſes ſuites. On y diſtingue une lettre de Henri le grand, *aux manans & habitans de la ville de Paris* ; cette lettre eſt ſuivie de cette note du compilateur : « *Qui croiroit qu'à une lettre ſi tendre, ſi pleine de bonté, les habitans de Paris répondirent par une autre lettre pleine d'invectives ? . . . Nous ne la donnerons point ici ; elle feroit horreur* ». Et c'eſt préciſément pourquoi il la falloit donner. On ne ſçauroit trop (tant l'homme eſt porté à la ſuperſtition) voir à quels excès il ſe porte. De telles horreurs ſont des leçons pour la poſtérité. La première pièce eſt une *Rélation de la conſpiration pour ſurprendre la ville de Senlis, machinée par quelques ligueurs, chanoines, curés, vicaires, moines, Cordeliers, &c. la nuit du 3 Juillet 1590.* Le titre ſeul de ce morceau dit ce que c'eſt. *II Remontrances d'un fidèle ſujet du roi, adreſſées aux habitans de Lyon.* Les bonnes raiſons ſont ici expoſées avec force, & préſentées de la manière la plus perſuaſive. Suit une rélation de la défaite de l'armée des ligueurs en Provence en 1591, & la déclaration du roi, publiée en 1594, par laquelle ce monarque accorde le pardon à tous les François qui ſe repentoient d'avoir embraſſé le parti de la ligue, &c.

Après ces pièces ſérieuſes, on en trouve deux d'un genre plus gai ; ce ſont deux pièces de poëſie. L'une eſt une épître de M. Greſſet au P. Bougeant. Les vers ſuivans nous ont paru peindre au naturel la triſte ſituation d'un homme de lettres lorſqu'il travaille à des ouvrages étrangers à ſon génie.

Quoi ! l'interprète d'Euripide ;
De Sophocle, Eſchyle & des Dieux (*) ;
Cet eſprit, dont le vol rapide
Suivoit les aigles juſqu'aux cieux,
Loin des arts & de la lumière,
Compilateur infortuné,
Aux vieux parchemins condamné,
En va décorer la pouſſière
En Bénédictin décharné !
Et ſes pinceaux, faits pour la gloire,
Vont dans une peſante hiſtoire
Tracer des faits aventurés,
De monachales anecdotes,
Et l'origine des calottes,
Et l'Iliade des curés.
Oui, de ce ſombre miniſtère
Si peu fait pour ſon caractère,
Quand vous le croirez occupé,
Vous le trouverez enterré, &c.

La ſeconde piéce de poëſie qui orne ce recueil, eſt une épître à M. de Voltaire. Elle nous a paru ſi digne d'être adreſſé à ce grand homme, & nous croirions manquer à nos lecteurs ſi nous ne leur en faiſions connoître quelques vers.

Que fais-tu, divin Voltaire ?
Quelle funeſte langueur
Endort la vive lumière
De ton eſprit créateur ?
Pourſuis ta haute carrière,
Vole & ranime ta voix,

(*) Le P. Brumoy, auteur du théâtre des Grecs. Il avoit été transferé du Collège de Louis-le-Grand à la maiſon profeſſe pour continuer l'hiſtoire de l'Egliſe Gallicane.

Mais content d'un pur hommage,
Ne cherche qu'à plaire au ſage, &c.

. . . . . .

Au gré de leur barbarie,
Sous le faux nom de patrie,
On voit les peuples s'armer,
Et ton céleſte génie
Ne leur apprend qu'à s'aimer.
Vois, du ſein de ta retraite
L'humanité toute en pleurs
Qui t'appelle & te regrette,
Et gémit de ſes malheurs.
Hélas! trahie, ignorée
Avant qu'elle fût parée,
De tes accens immortels,
Sur la terre déchirée,
Elle n'avoit plus d'autels.

. . . . . .

Toi, vainement combattu,
Voltaire, de qui l'audace
eut l'Olympe pour Parnaſſe,
Poëte de la Vertu,
Et Philoſophe des Graces,
Amant de la Vérité,
Qui ſus avec dignité,
Fidèle à ſuivre ſes traces,
La voir, la peindre & l'orner,
Les Muſes te redemandent,
De nouveaux lauriers t'attendent,
Viens encor t'en couronner:
Soit qu'avec Pope & Socrate,
De nos cœurs ta voix combatte

Les invincibles tyrans ;
Soit qu'aux faſtes de la gloire,
Tu graves la noble hiſtoire
Des mœurs, des arts, des talens ;
Ou que rival de Corneille,
Sa grande ombre ſe réveille
Aux pleurs que tu fais couler ;
L'Europe prête l'oreille :
C'eſt au Génie à parler.

Le *Recueil M.* eſt terminé par une lettre du roi de Pruſſe, au roi Staniſlas. Ce ſeroit le plus bel éloge qu'on pût faire de ce prince, ſi le titre de *bienfaiſant* ne lui eût été donné par tout un peuple.

Le ſentiment d'un inconnu ſur l'oracle des nouveaux philoſophes, *pour ſervir d'éclairciſſement à cet ouvrage.* Brochure de 100 pages *in*-12. qui ſe trouve chez *Hériſſant, rue S. Jacques.* 1760. Ce petit ouvrage eſt une critique ſage, meſurée & pourtant terraſſante, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, de la ſatyre qu'on y combat. Le ton en eſt gai & plaiſant. Ce n'eſt point la doctrine prêchée par l'auteur de l'oracle qu'on attaque, c'eſt ſa manière de la préſenter. On démontre que la logique de cet auteur eſt d'une eſpèce unique ; car par elle » on parvient à tirer des concluſions » vraies des prémiſſes les plus abſurdes, & que quand on » ne ſçait pas raiſonner plus exactement, on a tort de faire » une brochure de 888. pages, parce qu'on n'eſt alors qu'en- » nuyeux ». Cet ouvrage n'eſt pas de nature à ſouffrir une analyſe.

Réflexions morales & chrétiennes à l'uſage des perſonnes du ſexe. in-12. de 264 pages. *A Paris, chez Deſaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais,* 1760. L'éducation des perſonnes du ſexe, leurs études, leurs lectures, les devoirs de leur état, les bienſéances, les amuſemens, les exercices religieux, &c. ſont le ſujet de ces réflexions qui nous

ont paru ne faire guère que répéter ce que tous les livres de ce genre avoient déjà dit.

Les principes fondamentaux de la religion, ou le catéchisme de l'âge mûr, &c. petit in-12. de 264 pages. *A Paris, chez Babuty, quai des Augustins; Brocas & Humblot, rue S. Jacques.* 1760. » On s'est proposé dans cet ou» vrage de démontrer qu'il n'y a rien de plus fort que l'au» torité divine, sur laquelle est établie la religion chrétienne, » & en même-tems qu'il n'y a rien de plus foible que les rai» sonnemens de ceux qui l'attaquent ». Pour ces effet, après avoir combattu l'opinion des philosophes qui ont cru le monde éternel, & après avoir établi qu'il a été créé, on passe aux preuves de l'existence de Dieu, d'où suivent quelques considérations sur ses attributs, où l'on essaie de donner une idée des perfections divines; il s'agit ensuite de l'ame, de sa nature, de sa spiritualité, de son immortalité, de la fin pour laquelle elle a été créée, d'où suit une relation entre le créateur & la créature; & l'origine de la religion naturelle qui conduit à la révélation, &c. Au reste, on déclare dans la préface qu'on n'a rien ajouté de nouveau aux preuves connues de la religion; de sorte qu'on n'a fait ici que rassembler & réduire ce qui est contenu dans les divers ouvrages qui ont traité cette matière.

Ceux qui voudront faire insérer dans l'*Avant-coureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

On souscrit pour l'*Avant-coureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 42.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 3 Novembre.

SCIENCES.

Académies.

ON vient de perdre le célèbre M. Godin, membre de l'académie des ſciences & aſſocié de pluſieurs académies étrangères. Ce ſçavant étoit un de ceux qui furent envoyés en 1735, par le roi, au Pérou, pour y déterminer préciſément le degré du méridien, que quatre de ſes confrères meſuroient en même tems au Nord.

Inoculation.

On nous écrit de Lyon, que pluſieurs perſonnes de différens âges qui y avoient été inoculées ſans avoir pris la petite vérole artificielle, quoiqu'on eût réitéré l'opération, ont eu depuis la petite vérole naturelle, & en ont été fort maltraitées. On nous garantit la certitude du fait; mais on ne détaille aucune circonſtance. Ce qui nous autoriſe à demander ſi l'on ne peut point attribuer cet événement, ſoit à l'impéritie de l'inoculateur, ſoit à la qualité des puſtules dont on s'étoit ſervi, ſoit à quelque vice particulier, &c. L'utilité de l'inſertion de la petite vérole eſt ſi bien prouvée d'ailleurs, qu'il ſeroit fort à ſouhaiter qu'on pût rendre raiſon de ce fait, qui bien éclairci, pourroit donner lieu à de nouvelles découvertes à cet égard.

ARTS.

Muſique.

Les Faveurs du ſommeil, cantatille à voix ſeule, dédiée à M. le marquis de Braſſac, par M. Bizet. *Prix* 36 ſ. Elle ſe trouve aux adreſſes ordinaires.

On continue de diſtribuer chez le ſieur *Lackevardiere* les morceaux choiſis de muſique étrangère, diviſés en feuilles hebdomadaires.

Méchanique.

Les voitures ſans reſſort, & ſur-tout les cabriolets, étant très-rudes, & les reſſorts ordinaires étant très-diſpendieux, quelques ſelliers ont cherché à les ſuppléer par des reſſorts moins couteux placés dans le ſiége. Pour cet effet, ils font la banquette double & font poſer celle qui porte le couſſin ſur des cylindres d'acier en ſpirale qui portent ſur la première. Au moyen de ces ſpirales interpoſées & attachées aux deux banquettes, celle qui porte le couſſin ne ſouffre plus la violence des ſoubreſauts de l'eſſieu, & on ſauve par là le cahotement. On eſt aſſis ſur ces ſiéges preſqu'auſſi tranquillement que ſi la voiture étoit ſuſpendue ſur des reſſorts, puiſque la première banquette ne rend le mouvement que très-rompu à la ſeconde qui la double, & que ce mouvement ſe perd dans les ſpirales qui obéiſſent. On peut voir de ces ſortes de ſiéges *chez le ſellier, rue de Bourbon, vis-à-vis la porte des Théatins;* il n'eſt pas douteux qu'ils offrent une commodité à ceux qui veulent éviter la dépenſe des reſſorts.

Les marchands de vin, les tonneliers & tous ceux qui ont des vins ou d'autres liqueurs à ſoutirer, emploient ordinairement à cet effet un ſiphon dont la branche la plus courte ſe plonge dans le tonneau par le trou du bondon, & l'autre plus longue, qui communique à celle-ci par une branche horiſontale, vient aboutir extérieurement au bas du tonneau au-deſſus d'un vaſe deſtiné à recevoir

la liqueur & à la transvaser. Chacun connoît l'usage & la propriété de ce siphon : on aspire l'air qui se trouve dans sa capacité ; la liqueur monte & se décharge aussitôt par la branche de fuite, ce qui donne lieu à l'atmosphère de l'air de continuer le même effet sans interruption ; mais comme la capacité du siphon, depuis la surface de la liqueur, jusqu'au bas de la branche verticale extérieure, contient plusieurs pouces cubes d'air, à proportion de la longueur & du diamètre des branches, il est peu d'hommes qui soient en état de pomper ce volume d'air d'une seule aspiration. Ceux-là même qui sont les mieux constitués, ne le font qu'avec effort, souvent ils manquent leur coup, & sont obligés de recommencer plusieurs fois. Ce siphon est sujet à plusieurs autres inconvéniens qui sont connus de tous ceux qui l'employent, & qu'il seroit inutile de détailler ici. Le pere *Fery*, aumônier de l'Arcenal de Paris, qui consacre une partie de son étude à la perfection des arts, ayant été consulté sur cet objet, a donné l'idée d'un siphon beaucoup plus commode, qui n'exige aucune aspiration & qui est exempt de tous les défauts des siphons dont on s'est servi jusqu'à présent. Cette nouvelle espèce de siphon s'exécute & se vend chez le sieur *Durand*, marchand ferblanquier, *rue neuve des Petits-champs, sur le coin de la rue Gaillon.* On en trouve aussi chez le sieur *Chéron*, *fondeur à l'Arcenal, cour de la Bastille.*

Industrie.

Les vues courtes sont si communes parmi nous

qu'on ne cherche plus à cacher cette petite imperfection. On a même ſçu la tourner au profit de la coquetterie, & nos beautés ſont jugées plus ou moins intéreſſantes ſuivant le nombre des lorgnettes qu'elles mettent en jeu. Ce jeu a été quelque tems plus couvert, on a lorgné ſous le chapeau, enſuite dans une bague où l'on plaçoit une lorgnette en forme de chaton qui ſe relevoit au beſoin. La lorgnette augmentant de plus en plus de faveur, ſe montre aujourd'hui à découvert, c'eſt un meuble qu'on a ſans ceſſe en main, & qu'il a fallu enrichir ainſi que les autres bijoux. On en fait donc à préſent en or cizelé, à filets, & en or rapporté de diverſes couleurs. On ménage dans l'étui une détente qui ſe lâche par la ſimple preſſion d'un petit bouton, & fait ſortir la lorgnette hors de ſon étui qui lui ſert alors de manche. Cette manière eſt très-commode, & met la lorgnette en état par un mouvement ſi preſte qu'il eſt impoſſible que l'objet qu'on pourſuit puiſſe échapper; on trouve de ces lorgnettes *au Palais marchand, chez les ſieurs Lafremaye & Legras.*

Le ſieur Larouvière, bonnetier ordinaire du roi, demeurant *place du vieux Louvre*, a trouvé le moyen de préparer le poil de lapin & de liévre, & de le filer en le mêlant avec de la ſoie qui en lie les parties, & ſupplée à ſon peu de longueur. Il en fait fabriquer des bas & des gants qui, beaucoup plus chauds que la plus belle Vigogne, ſont ſoigneuſement travaillés, de bonne durée & à très-bon prix.

Quelques perſonnes ayant demandé un plus grand détail du jeu nouveau du *Nain jaune*, dont on a parlé dans la dernière feuille, nous croyons pouvoir les ſatisfaire.

Avant de jouer ce jeu, on prend cinq cartes qui ſont le roi de cœur, la dame de pique, le valet de trefle, le dix de carreau & le ſept de carreau que nous avons dit être le *nain*, comme la plus baſſe carte. On met ces cartes ſur la table en tableau, & elles y reſtent tant que dure la partie que l'on fixe à dix ou douze tours, à volonté. On joue ce jeu avec un jeu entier de cinquante-deux cartes. Celui qui fait, met ſur le tableau quinze fiches diſtribuées en cette manière; une ſur le dix, deux ſur le valet, trois ſur la dame, quatre ſur le roi & cinq ſur le nain; il donne enſuite à chacun neuf cartes, ſi l'on eſt cinq, ou quinze cartes, ſi l'on n'eſt que trois, enſorte qu'il en reſte toujours ſept au talon. Les cartes données, le premier en carte joue comme à la comète, un, deux, trois, &c. ſans quatre, s'il n'en a point; ſi quelqu'un des cinq a le quatre de la couleur, il le fournit, ſinon le premier joueur fait hoc comme à la comète, & reprend la carte qu'il veut, ainſi de ſuite, pour chaque joueur qui fait toujours hoc lorſqu'on ne fournit pas la carte qui ſuit la ſienne, toujours dans la même couleur. Il faut obſerver que lorſque l'on joue une des cartes du tableau, ou tire ce qui eſt deſſus, & cette carte fait toujours hoc, dame, valet ou dix; car le roi, de ſa nature, fait hoc comme à la comète, & le ſept de carreau qui eſt le nain, a

le privilège ; comme l'avoit la comète, de repréſenter toutes les cartes qui manquent, & de faire hoc par-tout. Le dernier qui n'a plus de cartes, fait payer, comme nous l'avons dit, ce qui reſte aux autres dans la main ; & lorſque le nain régorge, celui dans la main de qui il ſe trouve, paye double de tout ce qu'il lui reſte dans la main, lorſque quelques-unes des autres cartes du tableau reſte en main, on fait la bête de ce qui eſt deſſus, outre le payement des cartes, & la bête ſe trouve quelquefois fort conſidérable ; l'opéra ſe paye double & celui qui a le nain paye par conſéquent quadruple. Ce jeu, comme on voit, a beaucoup de mouvement & a ſes difficultés.

SPECTACLES.

Comédie Françoiſe.

Les comédiens François ont donné Samedi 25 Octobre, la première repréſentation de *l'Epouſe à la mode*, comédie en vers & en trois actes, de M. de la Place. Voici ce que c'eſt que cette pièce.

Acte I. La ſcène eſt chez *Milord*.... qui ouvre la pièce, par ſe plaindre de la conduite de ſa femme. Il avoit eſpéré d'être plus heureux avec elle. *Milady* arrive. Son époux lui fait des repréſentations très-douces. *Milady* répond du ton le plus léger & fait elle-même le tableau de ſa journée. C'eſt celui de la conduite de la femme la plus frivole. Cependant *Lady* demande s'il y a un mot à y reprendre? Sans la fronder directement, *Milord*

repréſente à ſon épouſe, qu'il voudroit qu'elle reſtât un peu plus chez elle, qu'il l'aime & ne la voit preſque jamais. *Lady* part de ce propos pour faire reſſouvenir ſon mari qu'elle a une dette de jeu à acquitter, & que s'il l'aimoit, il ne l'auroit pas oubliée. La réponſe de *Milord* eſt un billet au porteur. *Lady* le remercie & dit, à part, qu'il fait bon le fâcher. Elle ſort en lui diſant, que pour ménager ſon argent, elle va faire un piquet à dix écus la fiche. *Milord* a une ſœur nommée *Lucinde*, fille ſenſée, qui penſe, & un ami nommé *Manly* dont le caractère fait le pendant de celui de *Lucinde*. Il eſt

Ami tendre, fidelle, avare de propos,
Rendant en procédés ce qu'il épargne en mots.

Manly arrive, demande des nouvelles de *Lady*, *Milord* répond qu'il faudroit être bien fin pour deviner où elle eſt ;

Demain avec le jour, j'entendrai parler d'elle

dit-il. *Manly* blâme franchement la conduite de *Lady* ; à la place de *Milord*, il ſçauroit bien y mettre ordre,

Car l'homme qui jamais n'a ſçu parler en maître,
Doit n'imputer qu'à lui le tort de ne pas l'être.

On vient demander *Manly*. Il ſort. *Milord* queſtionne ſa ſœur ſur le compte de ſon ami qu'il voudroit unir avec elle, &c. *Manly* rentre, *Lucinde* lui fait un peu la guerre ſur l'eſpèce de rudeſſe qu'elle lui trouve, ſur ſon impoliteſſe envers les femmes ;

elle lui demande s'il compte se marier ? Jamais, répond *Manly*, à moins que je ne trouve un caractère tel que je le désire, &c. *Lucinde* sort, & *Manly* termine l'acte par ces vers :

Sexe aimable & charmant dès que tu veux bien l'être ;
Toi seul, je le vois bien, quand tu l'as projetté,
Tu fais naître ou détruis notre félicité.

La versification de cet acte, ainsi que de toute la pièce, est douce & aisée. La seconde scène entre *Milord* & sa femme, est charmante. La description de la journée de *Lady* est faite de main de maître. Le dialogue est de la plus exacte vérité & de la plus grande finesse ; on oublie que l'on est à la comédie, & on croit réellement entendre une conversation entre la plus spirituelle & la plus élégante femme de la cour & son mari.

Acte II. *Fanny* suivante de *Milady*, ouvre la scène, & dit à *Lucinde* que *Milady* est de bonne humeur, elle a joué & gagné. *Milord* se plaint toujours de la conduite de sa femme. Il parle à sa sœur de *Manly*. Elle vient de recevoir, on ne sçait pas pourquoi, un billet pour lui, d'une femme qui lui reproche de l'avoir trompée ; elle le remet à *Manly* qui promet de s'en justifier. Nouvelle scène entre *Milord* & sa femme. Nouveau sermon sur sa conduite ; madame plaisante ; monsieur se fâche un peu, & lui dit qu'il la soupçonne de voir mauvaise compagnie. *Lady* demande ce qu'il entend par ces mots. Ici est le portrait de la mau-

vaiſe compagnie, qui eſt très-beau & a été applaudi. Il commence par ce vers :

Celle qui nous dérange eſt toujours la mauvaiſe,

& finit par ceux-ci :

Celle où l'épouſe enfin ſuccombant à ſon ſort,
Pour éviter la honte, affronte le remord.

Lady, que la morale ennuie, dit adieu à ſon mari qui lui ſignifie qu'elle ait à rentrer de bonne heure, attendu qu'à minuit la porte ſera fermée; *Eh bien, je rentrerai demain dans la journée*, répond *Lady*. Non, madame, jamais, dit *Milord*, & il part. *Lady* ſeule décoche quelques traits contre les maris; elle ajoute qu'elle poſſéde un titre dont elle peut ſe ſervir contre le ſien, & puis demande ſes gants, ſon éventail, ſon étui, ſa bourſe, ſon ſac à ouvrage, &c. & ſort. *Manly* revient occuper la ſcène avec *Lucinde*. Il a éclairci le myſtère du billet du premier acte, il ne dit pas trop ce que c'eſt; mais il parle en gros d'envie, de jalouſie, &c. *Lucinde* eſt contente de l'éclairciſſement, & l'améne à lui dire, en s'eſquivant, qu'il l'adore. *Enfin il a parlé*, dit *Lucinde* ſatisfaite, & l'acte finit.

Acte III. *Milord* avoit tenu parole. La porte étoit fermée à *Lady*; mais l'interceſſion de *Lucinde* la lui a fait ouvrir. *Lady* eſt déſolée, elle a joué & perdu ſur ſa parole. Elle écrit à ſes bonnes amies pour leur emprunter de l'argent. En attendant, elle fait ſa toilette. La réponſe des amies de *Lady* eſt uniforme. Perſonne ne lui peut prêter. *Lady* déſeſpérée veut mettre ſes bijoux en gage; ſa femme de chambre lui

offre ce qu'elle poſſéde. *Lady* charmée de cette preuve d'attachement, accepte ; mais il lui faut plus d'argent que n'en a *Fanny*. Celle-ci trouve le moyen d'en avoir de l'intendant de *Milord*, ſous prétexte de payer un ouvrier. A peine *Lady* a-t-elle touché cet argent, que *Milord* qui ſurvient, lui dit, qu'il trouve fort étrange qu'un ouvrier vienne deux fois demander ce qu'on lui doit. Il veut ſçavoir ce qu'elle a fait du billet au porteur qu'il lui a donné ; *Lady* répond qu'elle n'en a pas un ſol, & continue de parler cavalièrement à *Milord* qui ſe fâche tout de bon, & fait venir ſa ſœur & ſon ami, pour leur dire que n'ayant plus lieu d'eſtimer ſa femme, il ne l'aime plus & ſe ſépare d'avec elle. Son caroſſe eſt prêt, il faut qu'elle parte, il lui promet une penſion, &c. *Lucinde* tâche d'appaiſer ſon frere ; *Lady* gémit ſur ſa vie paſſée, regrette ce qu'elle perd, remet à ſon mari un papier qu'elle le prie de garder ſans le lire, ſe ſoumet à l'arrêt qu'il a prononcé, & ſe croira heureuſe, ſi ſa conduite future le fait révoquer. *Il eſt tout révoqué*, s'écrie *Milord* ; il veut lire alors le papier que lui a remis ſa femme, & voit avec ſurpriſe, que c'eſt le titre d'une donation qu'avoit fait à *Lady* une de ſes tantes, & qui la mettoit en état de ſe paſſer de ſon mari. Il admire ſa généroſité dans un inſtant tel que celui où elle lui en faiſoit don, &c. *Lucinde* & *Manly* s'épouſent, & on baiſſe la toile. Cette pièce eſt ſupérieurement écrite, bien dialoguée, bien verſifiée, mais froide, peu d'action, peu d'intérêt. Le premier acte a été applaudi, le ſecond un peu moins, & le troiſiéme n'a pas été bien reçu.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Traité de la péripneumonie, traduit du Latin des aphorismes de Boerhaave, commentés par M. Van-Swieten; avec un discours préliminaire par M. Paul, correspondant de la société royale des sciences de Montpellier. A Paris, *chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais.* in-12. de 446 pages. Boerhaave & Van-Swieten : Quels noms ! Et quelle idée ne donnent-ils pas d'un ouvrage qui est décoré de l'un & de l'autre ? La définition de la péripneumonie, ses diverses espèces, ses causes, ses effets différens suivant le siége de cette maladie, les ressources que l'art offre pour sa guérison, la manière de les employer, d'empêcher que la péripneumonie ne dégénere en une autre maladie, les signes à quoi on connoît si elle se terminera par suppuration, par induration, par la gangrêne; la cure de la péripneumonie, & comment il la faut varier selon ses différens états & ses divers symptômes, ce que c'est que la péripneumonie fausse ou bâtarde; rien, en un mot, de ce qui concerne cette maladie, n'est oublié, tout est approfondi & traité dans le plus grand détail. Le discours préliminaire du traducteur nous a paru très-bien fait; on y traite de la diarrhée, considérée comme évacuation critique; des vertus du polygala de Virginie & du nôtre; & on y donne une analyse du *traité sur la pleurésie* de M. *Triller*; ouvrage dans lequel il y a d'excellentes choses; mais plein d'une érudition déplacée & étrangère au sujet. On ne peut que sçavoir gré à M. Paul d'en avoir extrait l'utile & de nous le faire connoître.

Le Philosophe malgré lui. Par M. Chamberlan. *A Amsterdam*, & se trouve à Paris, *chez Clément, quai des Augustins, & Despilly, rue S. Jacques.* Petit *in*-12. de 336 pages, qui a pour épigraphe cette traduction d'une épigramme de Martial :

Je t'offre, ami lecteur, au livre que voici,
Du bon, du médiocre, & du mauvais aussi,

Tu riras de l'aveu ; n'importe :
Eh ! quel livre eſt fait d'autre ſorte ?

On peut dire qu'ici le bon eſt moins rare que le mauvais, mais que le médiocre s'y trouve ſouvent. Cet ouvrage conſiſte en 32 lettres ſur des ſujets d'agrément, de morale, ou de politique, adreſſées à pluſieurs perſonnes connues. Chacune d'elles eſt précédée de quelques vers ſententieux des anciens poëtes Latins, avec la traduction au-deſſous en vers, par nos meilleurs poëtes François. Le ſonge qui remplit la ſeconde lettre eſt une ingénieuſe allégorie de la vie humaine. L'hiſtoire du Tartare Saddiq eſt intéreſſante ; mais il y a long-tems que les *Contes Turcs* attribués à Dervis Mocles, l'avoient fait connoître. On lit avec plaiſir dans la onzième lettre, le conte du ſavetier de Charles-Quint. Ce monarque lui permet de lui demander une grace : le ſavetier le prie d'ordonner que tous les ſavetiers aient déſormais pour enſeigne une botte couronnée ; cette demande paroît ſi modeſte à Charles, qu'il lui permet d'en faire une ſeconde : *mon plus grand deſir*, dit alors l'ambitieux ſavetier, *ſeroit que notre corps eût le pas ſur les cordonniers*. Notre auteur cite ce trait pour prouver que l'ambition s'étend à tous les états de la vie. Les neuf lettres qui roulent ſur le deſpotiſme, établiſſent un ſyſtême ſingulier ſur l'origine & les effets de ce gouvernement. Dans celle dont l'amour propre eſt le ſujet, on trouve cette réflexion : » L'amour-propre eſt un cordial » excellent, qui lorſqu'on en uſe avec modération, réveille » l'eſprit & donne de la vigueur à l'ame ; mais dont l'excès produit une ſorte d'ivreſſe qu'on appelle *ſuffiſance*, » qui ſouvent dégénere en folie, & attire ſur celui qui s'y » livre, la honte & le mépris. » L'ouvrage eſt terminé par un diſcours ſur l'utilité des paſſions modérées. Il nous reſte à dire que dans ſa préface, l'auteur juſtifie le titre de ſon livre, en diſant que, quoique la matière en ſoit abſolument philoſophique, c'eſt malgré lui qu'il lui donne le titre de philoſophe, ce nom étant ſi profané. En effet, ajoute-t-il, pour un d'Alembert, un Rouſſeau, & un très-petit nombre d'autres qui honorent la philoſophie & leur nation, combien n'eſt-il pas d'Etres vils qui s'arrogent ce beau nom qu'ils

déshonorent par leur conduite? Ce petit ouvrage, au reste, est dédié à *la Vanité*; & la dédicace est très-plaisante.

Lettre critique sur la tragédie de Tancrede. Brochure de 30 pages qui se trouve à Paris, *chez les libraires qui débitent les nouveautés.* » La foule des hommes obscurs & envieux publioit depuis long-tems que les derniers » ouvrages de M. de Voltaire devoient faire rougir sa » vieillesse, qu'il devoit quitter enfin la carrière; que son » ame étoit désormais languissante & stérile: on lui crioit: » *Plus d'Homélies.* M. de Voltaire au milieu de tous ces » cris, vient de nous donner *Tancrede.* La réponse est su- » blime. On voit par ce début, que notre critique n'a pas moins en vue d'indiquer les beautés de la pièce qu'il examine, que de relever les défauts qui peuvent s'y trouver, & c'est ainsi qu'on devroit toujours censurer. La critique ramenée alors à son premier objet, seroit utile aux lettres & concourroit à leurs progrès. La lettre que nous annonçons est bien écrite. Le ton en est honnête & décent, son auteur loue avec plaisir & blâme sans aigreur. Il paroît n'être que l'écho du public qui, en admirant *Tancrede*, convient que cette pièce n'est pas sans défauts.

L'armée Romaine sauvée par les prières de la légion fulminante. Poëme. Par M. l'abbé Selis. *Brochure in-8°. de 16 pages.* A Paris, *chez la veuve Damonneville, quai des Augustins.* L'auteur de ce poëme ne le donne que comme un fragment d'un ouvrage plus considérable, dans lequel il veut célébrer en vers les événemens miraculeux de la religion chrétienne depuis sa fondation jusqu'à nos jours; & pour présentir le goût du public, il lui offre le morceau que nous annonçons. Les Quades & les Marcomans occupoient les hauteurs d'un défilé, dans lequel l'armée Romaine s'étoit imprudemment engagée; le lieu étoit aride, les soldats manquoient d'eau, & ils ne pouvoient éviter une défaite totale; lorsque la légion *Mélitine*, composée de Chrétiens, se mit en prières, & une pluie abondante qui arrosa dans l'instant le camp des Romains, un ouragan terrible qui fondit sur celui des Barbares, fit remporter à l'armée de Marc-Aurele une victoire complette. Voilà le fait

tel que le racontent quelques hiſtoriens, & que révoquent en doute un grand nombre d'autres. Il faut voir dans l'*hiſtoire de l'égliſe & de l'empire* de M. *le Sueur*, les différens témoignages, par la comparaiſon deſquels on peut ſeulement parvenir à quelque certitude à cet égard; car les vers de Claudien (*) que cite notre auteur ne prouvent rien; ils ne peignent que les effets d'un violent orage, accompagné de tonnerres, ſans qu'il y ſoit queſtion des Chrétiens. Quoiqu'il en ſoit, on ne peut que louer le zèle de M. l'abbé Selis; mais ſi tout ſon poëme eſt auſſi négligé & auſſi peu châtié que le lambeau par lequel il veut qu'on juge du tout, il aura peu de lecteurs. Ce n'eſt pas qu'il ſoit dénué de talent, mais il n'eſt pas permis d'être médiocre en poëſie. Quoique l'idée ſoit grande & belle, ſi elle eſt mal rendue, l'effet eſt manqué. Un tour dur ou lâche défigure ſouvent ici la plus belle image, & les tableaux qu'on nous préſente ſont preſque tous peu correctement deſſinés & mal coloriés, cependant il y a des beautés dans celui-ci:

Un nuage brûlant, immenſe, épouvantable,
Vaſte océan de feu dans les airs ſuſpendu,
Vers le Quade effrayé lentement deſcendu,
S'arrête & fait gronder ſur l'armée infidelle
Les foudres entaſſés qu'en ſes flancs il recèle.
Le ſignal eſt donné; mille feux dévorans
De leur noire priſon s'échappent en torrens;
De cailloux enflammés une grêle brûlante
Tombe & roule à grand bruit ſur la plaine fumante;

(*) *Laus ibi nulla ducum; nam flammeus imber in hoſtem*
Decidit. Hunc dorſo trepidum flammante ferebat
Ambuſtus ſonipes: hic tabeſcente ſoluta
Subſidit galea; liqueſactaque fulgure cuſpis
Canduit, & ſubitis fluxere vaporibus enſes.
Tum contenta polo mortalis neſcia teli
Pugna fuit.

Le Barbare éperdu cède à ſon triſte ſort ;
Il fuit en frémiſſant, pourſuivi par la mort ;
La mort vole & l'atteint, & la terre ébranlée,
Entr'ouvrant des enfers la route déſolée,
Engloutit les débris qu'a diſperſés la peur,
Se r'ouvre . . . & dans les flots d'une épaiſſe vapeur ;
Parmi les feux, le ſoufre & les roches ardentes,
Rejette en mugiſſant les dépouilles ſanglantes, &c.

Fautes à corriger dans la dernière feuille.

Page 651, *ligne* 16, Scartally ; *liſez* : Scarlatti. *Pag.* 652, *lign.* 23, *Nain Jauſſe* : liſez : *Nain jaune*. *Page* 655, *lig.* 23, deports ; *liſez* : départs. *Même page*, *lig.* 39, peu correctement ; *liſez* : ſi peu correctement. *Pag.* 656, *lig.* 20, première ; *liſez* : dixiéme. *Pag.* 657. *lig.* 22, & nous croirions ; *liſez* : que nous croirions. *Pag.* 659, *lig.* 16, *Hériſſant*, *rue S. Jacques* ; liſez : *rue Neuve Notre-Dame*.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Paſſage. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 43.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 10 *Novembre.*

SCIENCES.

Agriculture.

NOus avons inſéré dans notre feuille du Lundi 30 Juin, N° 24, le mémoire publié par ordre du roi ſur la manière de préſerver le froment de la corruption & de le conſerver ; nous annonçons aujourd'hui avec plaiſir que pluſieurs laboureurs, qui ont mis à profit les recherches de M. Tillet, ont été recompenſés de leur docilité par le ſuccès le plus heureux. On diſtingue deux eſpèces de bled

noir, l'une appellée bled noir en fumée qui n'eſt pas abſolument dangereuſe, en ce que le vent, la pluye, &c. la diſſipant quand l'épi ſort du fourneau, elle ne ſçauroit ſe reproduire.

L'autre, appellée clogue ou brouine, ſe perpétue ſans fin ſi l'on n'y remédie. Le moyen le plus efficace d'après les expériences, eſt de laver le grain avec la leſſive qu'indique M. Tillet, & que nous avons rapportée; quand il eſt bien purgé de la pouſſière qui produit le bled noir, tout le grain qui en provient eſt entiérement ſain. Un laboureur qui a un grand nombre d'arpens à enſemencer peut préparer avec ſoin la ſemence d'une quantité moyenne, comme de dix arpens ſeulement; le grain qu'il y recueillera ſera exempt de noir, & lui ſervira les années ſuivantes à enſemencer de bled pur telle étendue de terrein qu'il voudra.

*Extrait d'une lettre ſur l'*inoculation, *à MM. les Editeurs de l'Avantcoureur.*

MM. Vous avez inſéré dans votre dernière feuille, N°. 42, page 662, ce qui a été obſervé à Lyon, ſur la petite vérole, dont pluſieurs perſonnes ont été attaquées naturellement, après avoir été inoculées précédemment ſans ſuccès. Vous demandez à ce ſujet, ſi l'on ne peut point attribuer cet événement, ſoit à l'impéritie de l'inoculateur, ſoit à la qualité des puſtules dont on s'eſt ſervi, ſoit à quelque vice particulier, &c. On peut vous certifier, & le public peut être aſſuré que l'habileté des inoculateurs eſt hors de toute ſuſpition. Il ſuffit de les nommer, ce ſont MM. Graſſot

& Pouteau, célèbres chirurgiens de Lyon & docteurs en médecine : les procédés qu'ils ont suivis dans les cas où la petite vérole n'a point paru, sont les mêmes par lesquels ils l'ont procurée à d'autres personnes. Ils se sont servi des mêmes brins de fil pour les uns & pour les autres; & les sujets sur qui l'insertion a été tentée en vain, par itérative opération, étoient aussi bien constitués que ceux sur qui l'inoculation a produit l'effet désiré. Ce sont des faits positifs : en vous en faisant part, l'on s'étoit dispensé d'en tirer aucunes conséquences; & en vous donnant aujourd'hui, MM. les éclaircissemens que vous avez désirés, on peut s'en tenir au simple exposé de la chose. Ces faits, comme vous l'avez remarqué, ne portent aucune atteinte aux preuves de l'utilité de l'insertion de la petite vérole; mais ils prouvent d'une manière incontestable, qu'on n'est point à l'abri de l'éruption spontanée de cette maladie, parce qu'on ne l'aura point contractée par l'inoculation; ce qu'il est très-important de sçavoir.

Cours de Chymie.

M. Rouelle, apothicaire, démonstrateur de chymie au jardin du roi, membre des académies des sciences de Paris, de Stockolm, &c. commencera son cours de chymie le 17 de ce mois, dans sa maison, *rue Jacob, près la rue des deux Anges, fauxbourg S. Germain.*

Les plantes, les animaux & les minéraux, sont l'objet de ce cours, dans la première partie duquel on donnera des exemples des différentes manières

de faire l'analyſe des plantes, d'en tirer les huiles, les ſels eſſentiels, les ſels fixes & d'en faire les extraits ; de là on paſſera à la fermentation & aux liqueurs ſpiritueuſes ; à la putréfaction & aux ſels volatils, à l'analyſe des gommes, & aux différentes manières de faire les vernis, aux précipités colorés qui ſervent à la peinture & à la teinture.

On fera voir différentes combinaiſons des ſubſtances végétables ; telles que les huiles avec les ſels alkalis & les ſels tartareux rendus ſolubles par d'autres ſels, ou par des terres.

Les animaux ſont l'objet de la ſeconde partie. On fera leurs analyſes & celles de pluſieurs ſubſtances qui en viennent ; la décompoſition du ſel ammoniac & ſa récompoſition ; la rectification des ſels volatils & des huiles. On donnera différentes combinaiſons de ces ſubſtances animales avec d'autres matières. Le phoſphore d'Angleterre, qui juſqu'ici n'a été connu que d'un très-petit nombre de perſonnes, & qui eſt le produit de la dernière violence du feu, terminera cette partie, avec quelques expériences des plus ſingulières ſur cette matière.

Dans la troiſiéme partie on traitera des ſubſtances qu'on retire des entrailles de la terre, qu'on appelle minéraux. Cette partie eſt des plus fécondes en expériences ſingulières.

Les analyſes des bitumes, du nitre, du ſel marin, du vitriol & du ſoûfre, ſeront ſuivies avec exactitude ; on y joindra la récompoſition de ces ſels ; & les expériences les plus intéreſſantes ſur leur mêlange & ſur celui de leurs acides ou eſprits, avec d'autres ſubſtances ; les fermen-

tations chaudes & froides, le changement des couleurs, les détonations & la production de la flamme, sont tous des effets de ces mêlanges, dans le détail desquels on entrera.

On fera voir les moyens de déterminer promptement quel est le métal contenu dans une mine, & la manière d'en faire l'essai avec exactitude; on donnera des exemples de la dissolution des métaux & de leur précipitation, & les moyens de leur rendre la forme métallique qu'ils ont perdue, ou par la dissolution, ou par la calcination; on fera quelques alliages des métaux, & la séparation de ces mêmes métaux les uns d'avec les autres.

On finira par la vitrification des métaux, par les verres colorés, par la volatilisation des métaux, & par plusieurs procédés singuliers, qui donnent des lumières sur la nature du corps.

On ne se bornera pas dans ces expériences à faire connoître quels sont les avantages que la physique & la médecine retirent des travaux de la chymie; on s'appliquera de plus à donner des exemples de l'utilité de ces mêmes opérations dans plusieurs arts, & même dans les usages ordinaires de la vie.

Physique.

Le cours de physique expérimentale, fondé par le roi, au collège de Navarre, recommencera Jeudi prochain 13 Novembre. M. l'abbé Nollet, professeur royal, en donnera des leçons, & fera les expériences nécessaires les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque semaine, depuis dix heures & demie jusqu'à midi. Ce cours qui est gratuit, est très-com-

plet, & renferme toutes les expériences intéreſſantes ſur les divers objets qu'embraſſe la phyſique.

Hiſtoire naturelle.

L'HISTOIRE naturelle, ſur-tout la Botanique, eſt un goût de mode, dont on ne ſçauroit que s'applaudir, puiſqu'il fournit un remède contre la pareſſe du cabinet, ſi nuiſible à la ſanté. Une partie de nos gens du monde ont changé la deviſe, *Veneri & Muſis*, contre celle-ci, *Floræ & Muſis*; mais comme il faut toujours tenir au ſexe par quelqu'endroit, il ſemble que le ciel a fait naître exprès le célèbre M. Linnæus, auteur du fameux ſyſtême ſexuel, qui nous veut faire voir dans tous les végétaux des mariages de toute eſpèce. Selon ce grand botaniſte, c'eſt ſouvent, dans le royaume de Flore, comme chez nous; on ne rencontre que poligamie, criptogamie, &c. Les mariages fidèles ſont auſſi rares dans les claſſes des plantes, que parmi les différens ordres des hommes. Le libertinage ſe gliſſe partout, & ſi l'on en croit un jeune Suédois, ami de M. Linnæus, le règne des pierres n'eſt pas plus vierge que celui des plantes. Les naturaliſtes ſont actuellement ſérieuſement occupés à découvrir le mariage ſecret des pierres. Il y a apparence qu'il n'échappera pas à ces Argus. Tout eſt organiſé dans la nature, & conſéquemment la formation & l'accroiſſement ſe font ſuivant des loix qui ſe correſpondent. Avec de l'étude & de l'application, on peut encore éclaircir bien des myſtères.

Optique.

Les fanaux de voiture inventés par M. Rabiqueau, outre l'avantage d'éclairer le dehors & le dedans de la voiture, avoient celui de suppléer aux flambeaux par la facilité qu'on avoit de les détacher & de les remettre sur le champ au moyen d'un tourniquet à bascule. Mais c'étoit peu encore pour M. Rabiqueau; il a senti que cette invention pouvoit être susceptible d'un nouveau degré de perfection, & il le lui a donné en rendant ses fanaux capables d'éclairer non-seulement le devant, mais encore le derrière de la voiture, ce qui donne beaucoup de facilité pour remiser. Ceux qui voudront s'en procurer, doivent faire avertir cet artiste, car on ne trouve point des fanaux tout finis & prêts à mettre en place. Il faut qu'ils soient faits chacun pour le lieu auquel il est destiné, ainsi que les lampes optiques pour les appartemens que nous avons déja annoncées.

Le cabinet d'optique & de méchanique de M. Rabiqueau, continue d'être ouvert aux curieux les Mardis & Jeudis après-midi. Il faut le prévenir, si on veut le voir. Il demeure *rue S. Jacques, vis-à-vis les Filles de Sainte Marie.*

ARTS.

Muſique.

Recueil d'airs avec accompagnemens de flûte, violon ou pardeſſus, de M. Bordet. Prix 6 livres.

Six ſonates à violon ſeul & baſſe de Stamitz, œuvre ſixiéme. Prix 7 livres 4 ſols.

Livre de ſonates pour le violoncelle du célèbre Galleoti, *chez le ſieur le Clerc, rue S. Honoré, entre la rue du Four & celle des Prouvaires, à ſainte Cecile.*

Architecture.

Le ſieur Malhortie, architecte, ancien élève de M. Blondel, continue d'enſeigner toutes les parties de l'architecture & celles des mathématiques les plus néceſſaires à la théorie & à la pratique de cette ſcience, telle que ſont le calcul, la géométrie, la perſpective, les méchaniques, la coupe des pierres, celle des bois, le toiſé de tous les ouvrages d'architecture, l'arpentage, le nivellement, &c., qu'il rend reverſible & applicable aux différens objets de l'art de bâtir, d'une manière ſimple & facile, & ſans que la ſcrupuleuſe méthode qu'impoſent ces ſciences ſoit en contradiction avec ce que les architectes appellent goût & génie dans une compoſition; mais au contraire de cette application il réſulte des avantages infinis, dont les principaux ſont 1° la ſtabilité des réſolutions

qui empêche de tâtonner dans la distribution des plans, des coupes & des élévations d'un édifice que l'on compose ; 2° la vérité des rapports dans les dimensions de chaque objet, & dans celles de ses parties ainsi que la similitude de leurs accessoires ; 3° la possibilité de l'exécution, l'emploi numéral des matériaux, & par conséquent la certitude des coûts ; choses si essentielles pour la conservation des biens de chaque citoyen. Le Sr Malhortie offre également ses services aux personnes qui se trouvent dans le cas de bâtir, & à celles qui par état, se destinent à la conduite ou à l'entreprise du bâtiment. Il donne des leçons de son art en ville, ou chez lui, selon la commodité des personnes. Il entreprend toutes sortes de desseins pour les bâtimens ; il leve & fait les plans des terres seigneuriales & autres, & toise tous les ouvrages du bâtiment.

Le sieur Malhortie demeure *Pont Notre-Dame, la premiere allée à main droite, en entrant par S. Denis de la Chartre, entre un doreur & une couturière de corps d'enfants, au quatrième.*

En cas d'absence, on remettra les billets d'avertissement qu'on lui enverra, chez le voisin, au-dessous de lui.

Gravure.

Le sieur le Canu, graveur d'architecture, vient de mettre au jour une fontaine qu'il a gravée sur un dessein de la composition de M. Petitot, architecte de S. A. l'infant dom Philippe, duc de Parme. Ce morceau de génie répond parfaitement à la ré-

putation de l'auteur dans le bon & le grand genre de l'architecture Romaine ; il préſente une très-grande arcade renfermée dans une niche quarrée, flanquée de deux pilaſtres Corinthiens, du milieu de laquelle ſort la proue d'un vaiſſeau qui laiſſe écouler l'eau par ſes deux cablières, pour former des caſcades entre des débris de rochers ; trois Syrenes occupent le milieu de cette proue & les plat-bords de droite & de gauche du vaiſſeau, & ſur ſon pont s'élève avec goût un corps cylindrique d'architecture, orné de la figure ſymbolique du Commerce, repréſenté avec tous ſes attributs, ce qui forme un tout pyramidal & fort agréable ; le fond de l'arcade eſt occupé par une colonnade Ionique d'un plan circulaire qui ſe réunit de part & d'autre avec la même ordonnance, employée à former les alettes & les impoſtes de la grande arcade : cette fontaine paroît avoir été projettée pour l'embéliſſement de cette capitale ; elle eſt gravée avec ſoin & dans le genre particulier qu'exigent les ouvrages d'architecture. Elle eſt dédiée à M. Franque, architecte du roi & de l'académie royale d'architecture, & ſe trouve à Paris, *chez l'auteur, porte S. Jacques, rue S. Thomas, & à Rouen, chez Jacques, parvis Notre-Dame.* Le prix eſt de 15 ſols.

Horlogerie.

Le ſieur Stollewerk, horloger, *place Dauphine*, connu par la beauté & la juſteſſe de ſes carillons, vient de finir un ouvrage admirable en ſon genre, & peut-être unique en ſon eſpèce. C'eſt une pendule à équations, dont le mouvement fait tourner

plusieurs cercles englobés les uns dans les autres suivant leur plus ou moins grande circonférence. Ces cercles sont chargés chacun de la figure par laquelle on représente chaque planète, & le tour de chaque cercle s'acheve dans le même-tems que la planète dont il tient lieu, le décrit autour du soleil, qui dans cette ingenieuse machine, est placé au centre, suivant le système de Copernic. De sorte que le cercle qui sert à décrire le cours de la terre, fait son cours exactement autour du soleil, en 365 jours & quelques heures, comme la terre ; & le cercle de Saturne employe aussi 29 ans, &c. à faire le sien. Deux autres cercles indiquent pour tous les jours de l'année, l'heure du lever & du coucher du soleil, & la variation des phases de la lune. Les signes du Zodiaque sont marqués sur un cercle qui embrasse tous les autres; rien, en un mot n'a été oublié pour donner une idée du système de l'univers. Cette machine est encore plus admirable par la simplicité merveilleuse avec laquelle tous ces mouvemens s'opèrent.

Industrie.

Le sieur Lefévre, *rue de la Mortellerie, aux cinq Pigeons, près de la Grève*, vient d'inventer un nouveau moyen de dérouiller les ouvrages de fer & d'acier de manière à ne les point dégrader, & à les entretenir dans leur premier éclat. Ce moyen consiste en une sorte de papier enduit & couvert entiérement d'une poussière tenace de tripoli, d'émeril, &c, qui produit l'effet desiré avec plus d'efficacité que la pierre ponce ou le sablon. On

le coupé par petites parties, pour s'en servir. Rien n'est plus commode pour nettoyer les cheveux, pelles, pincettes, &c. Ce papier se vend 30 sols la douzaine de feuilles.

Distillation.

On distribue *au caffé Italien, vis-à-vis la comédie Françoise*, une eau de fleur d'orange double de Malthe qui est très-agréable au goût; cette liqueur précipite les fumées qui s'élevent de l'estomach & causent des étourdissemens.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

Les comédiens François donneront Mercredi prochain, 12 du présent mois, la première représentation de *Calisie*, tragédie. Ce n'est point à ce qu'on dit, une traduction de la *belle pénitente* déja représentée sur notre théâtre, sous le nom de M. l'abbé de la Tour. L'auteur n'a conservé que le fond de ce sujet, qu'il s'est approprié par les changemens nécessaires qu'il y a faits.

Comédie Italienne.

La comédie du *Prétendu*, en trois actes en vers, fut donnée aux comédiens Italiens, Jeudi 8 Novembre: cette pièce est régulièrement écrite, mais d'une poésie roide & d'un style caustique. Trop de répétitions lui font encore beaucoup de tort; quelques expressions marotiques qu'on y rencontre,

prouvent que le muſicien a dû avoir beaucoup de peine à les mettre en muſique. Les ſituations ne ſont point neuves, excepté celle de la leçon du menuet qui ſert de moyen à deux amans de prendre leurs meſures pour n'être point ſéparés. Les ſcènes de l'amant déguiſé en prevôt de danſe, & en élève de médecine, ſe trouvent par-tout. D'un autre côté, sûrement les rôles n'ont pas été rendus ſelon l'intention de l'auteur, ſur-tout ceux du *Gentillatre d'Amboiſe* & de *Marine*. L'un devoit être joué en ſtyle & habit de charge, & l'autre en fille tendre & bien née. La ſcène qui ſert de dénouement, & dans laquelle le ſieur *Cailleau* chante le deſſus & la baſſe taille, a paru trop contemporaine de celle de *Blaiſe le ſavetier*. Cette piéce eſt du ſieur *Riccoboni*, connu par ſes talens & par le plaiſir qu'il a fait au public tant qu'il a joué ſur ce théâtre.

Quant à la muſique, elle eſt le coup d'eſſai dans ce genre d'un homme trop connu, * pour s'amuſer à en faire l'éloge. En général, elle a frappé par ſa force & par les grands traits qu'on y a remarqués : Voici cependant l'avis des connoiſſeurs. Les ritournelles ſemblent toujours annoncer des *Oratorio* ou des morceaux du plus grand pathétique, & ne donnent que de petits airs, dont l'expreſſion ne devoit pas exiger une gravité ſi majeſtueuſe : le chant eſt trop retourné ſur lui-même & forme des ariettes qui ne finiſſent pas ; le muſicien paroît n'avoir pas encore l'habitude de la proſodie muſicale, tantôt il fait les longues, breves ; tantôt il fait les brevés, longues ; ce qui jette dans la prononciation de l'acteur, une tournure de patois & un accent

* M. Gavinies.

ridicule. Son harmonie ſur-tout dans ſes duo & ſes trio, ne ſatisfait pas pleinement. Au reſte, la piéce mieux jouée, la main mieux enſemble, feront peut-être voir des beautés ſur leſquelles on a dû gliſſer à une repréſentation auſſi tumultueuſe que l'a été cette première.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DIALOGUES DES MORTS ; traduits de l'Anglois par M. de Joncourt. in-8°. de 340 pages. *A la Haye*, & ſe trouve à Paris, chez *Deſaint & Saillant*, *rue S. Jean de Beauvais.*

Voici encore un heureux imitateur de Lucien, & le ſeul bon écrivain en ce genre qu'ait produit l'Angleterre. La France ſe glorifie de MM. de Fenelon & de Fontenelle : l'anonyme dont nous annonçons l'ouvrage, peut être mis à côté de ces deux grands hommes. Vingt-huit dialogues compoſent ce volume : parcourons-les tous, & faiſons connoître les plus intéreſſans. Le premier a pour interlocuteurs le lord Falkland & M. Hambden, deux illuſtres Anglois qui ont vécu ſous le malheureux Charles I. & qui tous deux ont été tués en combattant l'un pour les royaliſtes, l'autre pour le parlement. Ils furent également eſtimés des deux partis, parce qu'ils étoient tous deux bons citoyens & qu'ils deſiroient ſincèrement le bien de leur patrie, mais ils l'enviſageoient ſous deux aſpects différens. Engagés chacun par la vertu la plus pure dans le parti qu'ils avoient embraſſé, ils gémiſſoient ſur les excès qui s'y commettoient ; & ils prouvent dans cet entretien que la plus fâcheuſe condition où ſe puiſſe trouver un homme de bien, eſt celle où il ne lui eſt pas poſſible d'agir de façon à approuver ſa propre conduite. Dans le 2e dialogue, on voit avec plaiſir Platon & M. de Fenelon, en peignant la vraie vertu, ſe peindre eux-mêmes ; Addiſon & Swift ſe diſputent la prééminence de talens, & Mercure juge leur différend en accordant au premier le talent d'inſtruire, & au ſecond, celui de corriger. La ſcène du quatrième entretien

eſt dans l'iſle de Circé, & cette déeſſe veut ſçavoir d'Ulyſſe pourquoi il préfere ſa pauvre Ithaque au ſéjour délicieux où il eſt ; c'eſt, repond Ulyſſe, qu'à Ithaque il goûtera *les plaiſirs de la vertu, le ſuprême bonheur de faire du bien* dont le prive l'inaction dans laquelle il vit. 5. Pline l'ancien & Pline le jeune ſe rappellent l'hiſtoire de l'affreuſe éruption du Véſuve dans laquelle celui-là périt, & indiquent les marques à quoi on diſtingue le vrai courage d'avec l'oſtentation de valeur. 6. Fernand Cortez, ce barbare deſtructeur du bonheur du nouveau monde, oppoſé à Guillaume Penn, légiſlateur de l'heureuſe colonie des Quakers, nous offre un très-beau contraſte; ainſi que font dans le dialogue ſuivant un Cannibale & un duelliſte. 8. Caton d'Utique qui meurt pour ne pas ſurvivre à la liberté de Rome, Meſſala Corvinus qui vit, & devenu courtiſan d'Octave, ſe ſert de la faveur dont il jouit pour adoucir la tyrannie, laiſſent l'eſprit du lecteur en ſuſpens. 9. Le dialogue entre la reine Chriſtine & le chancelier Oxenſtiern prouve que *s'il eſt peu de têtes trop grandes pour une couronne, il en eſt beaucoup de trop petites.* 10. La vraie grandeur eſt le ſujet de l'entretien entre deux princes qui ont été honorés du nom de grand : Louis XIV. & Pierre I. On apprend à l'y connoître. 11. L'amour de ſa patrie & le reſpect qu'on lui doit, eſt traité par Scipion & par Titus. 12. Machiavel & le duc de Guiſe font voir combien une politique qui n'a pas le bonheur du peuple pour objet & la juſtice pour baſe, eſt dangereuſe même pour celui qui l'emploie. 13. L'impertinence des commentateurs eſt tournée en ridicule dans ce dialogue dont les acteurs ſont Virgile, Horace, Mercure & Scaliger. 14. Boileau & Pope diſſertent agréablement ſur la littérature de leurs nations. 15. L'amour conjugal eſt la matière de celui-ci, & notre auteur a choiſi pour le montrer dans ſon plus beau jour, Octavie, Porcie & Arria. 16. Louiſe de Coligni, princeſſe d'Orange, & la veuve du comte d'Eſſex, ſe rappellent leurs malheurs que les ſoins de l'éducation de ſon fils avoient adouci chez celle-là, & qu'un heureux hymen avec le comte de Clanrickard, avoient fait oublier à celle-ci. 17 Brutus prouve à Atticus combien la conduite d'un citoyen zélé qui ſe ſacrifie pour ſa patrie, eſt au-deſſus de celle d'un homme qui ſe ménage avec tous les partis : vérité que Solon avoit ſentie, lorſqu'il avoit déclaré infames ceux qui dans les diſſenſions

publiques resteroient neutres. 18. Les caprices du peuple & les vertus civiques sont les objets qu'enviſagent ici Guillaume III. & Jean de Witt. 19. Apicius & Darteneuf, deux gourmands célèbres, l'un à Rome, l'autre à Londres, causent de la bonne chere. 20. L'héroïſme est le sujet de la conversation entre Alexandre & Charles XII. & ces deux princes y sont très-bien caractériſés. 21 Ximenès & Volsey ne le sont pas moins bien dans le dialogue suivant qui roule sur la politique. 22. Lucien & Rabelais plaisantent: pouvoient-il faire autre choſe? Le 23e entretien a pour interlocuteurs deux véritablement grands hommes; Périclès & Coſme de Médicis, Illuſtres citoyens dont la mémoire sera à jamais l'objet de la vénération de quiconque aimera & ſa patrie & la vertu. » Ils jouirent tous deux du plus noble des empires. » L'empire qu'ils acquirent ſur l'ame de leurs compatriotes. » La force ou le caprice donnent quelquefois de la puiſ» ſance; mais rien ne donne une autorité durable que la ſa» geſſe & la vertu. Ce fut par elles qu'ils obtinrent & con» ſerverent une domination que pas une goutte de ſang ne » ſouilla & qui étoit purement l'ouvrage de l'eſtime & de » l'affection de ceux qui trouvoient leur avantage à leur » obéir. » 24. Le ſcepticiſme, ou plutôt l'art de douter, eſt ici diſcuté par Locke & par Bayle. 25. L'union politique de l'Ecoſſe avec l'Angleterre eſt la matière du dernier dialogue de notre auteur, & ce ſujet eſt traité avec profondeur & ſagacité par Archibald, comte de Douglas, & le duc d'Argyle. Les trois dialogues qui ſuivent ſont d'une autre main, & paroiſſent inférieurs aux précédens; ce n'eſt pas qu'il n'y ait de bonnes choſes. L'avantage qu'a le légiſlateur ſur le guerrier, & la frivolité des mœurs modernes en ſont les objets.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 44.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimuſque, damuſque viciſſim.* Horat.

Du Lundi 17 *Novembre.*

SCIENCES.

Académies.

MERCREDI dernier, 12 Novembre, l'académie royale des ſciences a fait ſa rentrée en tenant une ſéance publique, que M. Grandjean de Fouchy, ſecrétaire perpétuel, a ouverte par la lecture de l'éloge de M. Winſlow. Des travaux ſuivis l'on fait appeller d'un conſentement général, le prince des anatomiſtes. Né en Dannemarck, neveu & élève du grand Stenon, il avoit été fixé

en France par les bienfaits du roi. Il étoit docteur en médecine de la faculté de Paris, ancien professeur de chirurgie & d'anatomie au Jardin Royal, censeur royal, interprète du roi en langue Teutonique. Le traité d'anatomie qu'il a donné au public & les mémoires dont il a enrichi, pendant une longue suite d'années, les recueils de l'académie royale des sciences, rendront son nom immortel. M. Winslow étoit extrêmement recommandable par ses sentimens de religion, de probité, & par les mœurs les plus douces.

M. du Hamel a lu ensuite un mémoire où il donne le résultat des observations qu'il a faites dans l'Angoumois avec M. du Tillet. L'insecte nommé *Charanson* a fait de grands ravages sur les bleds de cette province, & l'on peut tout espérer des réflexions utiles de ces académiciens, sur les moyens de remédier à une cause aussi préjudiciable. Cette lecture a été suivie de celle d'un mémoire de M. Cassini de Thury, sur le passage de Vénus sur le Soleil, que M. Pingré ira observer à l'isle Rodrigue, & M. l'abbé de Chapt, en Sibérie. Des observateurs Anglois & Suédois, feront en d'autres lieux leurs observations sur ce point astronomique; on a lieu de se promettre de grandes lumières des travaux réunis de ces sçavans.

M. d'Alembert a lu un mémoire très-sçavant, & extrêmement bien écrit, sur les différens calculs dont l'inoculation de la petite vérole a été l'objet: il examine particulièrement ceux de M. Bernoulli, & il se trouve qu'en général, ils ne portent pas sur une base assez sûre. Il résulte de l'ouvrage de M. d'Alembert, qu'on doit encou-

ager l'inoculation ; mais qu'on n'a pas de motifs ſuffiſans pour blâmer individuellement ceux qui ne veulent pas ſe ſoumettre à cette opération.

La ſéance a été terminée par la démonſtration que M. de Parcieu a faite des moyens de multiplier les forces dans le tirage des hommes & des chevaux.

Hiſtoire naturelle.

Le ſixiéme cours de M. Bomare de Valmont, démonſtrateur d'hiſtoire naturelle, s'ouvrira Vendredi, 21 de ce mois. On emploie dans ce cours tout ce qui concerne les trois règnes, & même quantité d'objets qui ont rapport aux arts & aux commodités de la vie. Monſieur Bomare de Valmont acquiert dans les voyages qu'il fait tous les ans dans les pays étrangers, des richeſſes qui augmente ſa collection & étendent de plus en plus ſes leçons ; ainſi on peut être aſſuré d'y trouver toujours du nouveau. L'ouverture ſe fera par un diſcours ſur le ſpectacle de la nature & l'importance de cette étude. Les leçons commenceront à 3 heures & demie de relevée. Le cabinet de M. de Valmont eſt *rue de la Verrerie près la rue du Coq, à la roſe blanche.*

Cours d'hiſtoire

Le 16 de ce mois, M. Philippe de Pretot a commencé un cours dont les leçons ſe donneront chaque jour depuis 10 heures du matin juſqu'à midi : on compte embraſſer dans ce cours la méthode d'étudier l'hiſtoire, la notice des ouvrages

qu'on doit lire, & la connoiſſance abrégée de l'origine, du progrès & de la décadence de toutes les nations qui ont figuré ſur la terre. On ſuivra la filiation des peuples. L'hiſtoire ancienne offrira les quatre grandes monarchies, & après l'inondation des barbares, celles qui ſe ſont formées ſur les débris de l'empire Romain. On entamera même l'hiſtoire des puiſſances Aſiatiques, & on conclura par l'hiſtoire de nos Colonies. Toutes ces matières ſeront achevées dans un cours d'une ſeule année. M. Philippe de Pretot demeure toujours *rue de la Harpe, vis-à-vis celle des deux Portes.*

M. Maquer commencera au premier jour ſon cours de chymie; il en a diminué le prix pour en faciliter l'entrée aux étudians, & en abréger le tems; mais ceux qui voudront profiter de ſes leçons, doivent y aſſiſter exactement, attendu qu'il ſe propoſe de traiter ſa matière de ſuite, ſans aucune répétition des principes poſés.

M. Petit commencera Lundi prochain ſon cours d'anatomie; ce cours ſe fait dans le plus grand détail, & renferme toutes les parties de cette ſcience. M. Petit ne néglige pas de ſaiſir en paſſant toutes les vérités qui avoiſinent ſon objet.

Jeudi, 13 de ce mois, la veuve du fameux capitaine Thurot, a fait abjuration de la religion Anglicane, dans l'égliſe des dames Carmelites, rue S. Jacques, entre les mains de M. l'abbé de Tilly, abbé vicaire général des miſſions étran-

gères de l'ordre de Prémontré. Cet abbé, connu par ſes travaux apoſtoliques & ſes ouvrages de théologie, prononça un diſcours ſur les vérités de la religion catholique qui fut fort goûté de l'aſſemblée qui étoit très-nombreuſe & choiſie. M. du Boc, prieur du collège de Prémontré, y officia, & fit à l'*offertoire* un petit diſcours fort pathétique. Ce n'eſt point ici une de ces converſions précipitées, qui n'ont ſouvent pour objet que l'intérêt; la Cour avoit déjà recompenſé les ſervices du Capitaine Thurot, en accordant 1500 livres de penſion à cette jeune dame, qui, très-inſtruite dans ſa religion, n'a cédé qu'après huit mois de controverſe. C'eſt la ſoixante-dix-huitiéme abjuration que M. l'abbé de Tilly a reçue, entre leſquelles il a la douce conſolation de compter celle de Jean Elms, miniſtre proteſtant.

ARTS.

Gravure.

Le ſieur Aliamet, graveur, vient de mettre au jour deux morceaux charmans, d'après M. Verner, intitulés : *première & ſeconde vûe du Levant.* Tout eſt intéreſſant dans ces deux eſtampes, qui ſont pendant l'une à l'autre. La première repréſente une eſpèce de jettée ſur le bord de la mer, où ſont pluſieurs perſonnages vêtus à la Lévantine qui ſemblent attendre l'arrivée d'un vaiſſeau qui paroît faire voile de leur côté. La ſeconde repréſente un

payſage gracieux, arroſé par une rivière. Sur le devant du tableau, deux pêcheurs qui ſont à bord, retirent leurs filets de leurs barques, & dans un des coins, deux femmes très-jolies paroiſſent s'intéreſſer à ce que rapportent ces pêcheurs; dans le lointain, on voit un pont qui communique de la campagne à un petit village ſitué très-avantageuſement. Tout eſt intéreſſant dans ces deux compoſitions, & le ſieur Aliamet en a rendu les fineſſes avec une préciſion & un goût ſingulier, la vapeur qui règne ordinairement dans les tableaux de M. Vernet, qui peint l'air avec un ton frappant de vérité, eſt très-bien rendu dans la gravure, & l'exactitude du deſſein y eſt ſcrupuleuſement obſervée : ces deux nouvelles eſtampes ſe trouvent chez l'auteur, *rue des Mathurins, vis-à-vis la rue des Maçons, dans la maiſon neuve.* Le prix eſt de 48 ſols piéce.

Le ſieur Bonvoiſin, maître peintre & doreur, *place du vieux Louvre*, que nous avons annoncé dans nos feuilles précédentes, monte pour le prix de 10 livres 4 ſols, ſous verre blanc & avec une bordure dorée de bon goût, ces deux eſtampes de M. Aliamet. On en trouve même chez lui de toutes montées à 15 livres.

Le ſieur Huquier fils, graveur, *rue S. Jacques, au grand S. Remy*, vient de mettre au jour une ſuite de deſſeins de parterre, recueillis d'après les perſonnes qui ont excellé en ce genre. Il y en a quelques-uns d'exécutés, & d'autres qui ne ſont que des projets, & par conſéquent ont le me-

rite de la nouveauté. La ſuite eſt de 9 feuilles. *Prix 36 livres.*

On trouve auſſi chez le même graveur une ſuite conſidérable de vues d'optique qu'il a fait venir d'Angleterre, perſuadé que les vrais amateurs en ce genre ne pouvoient pas être ſatisfaits par toutes les copies qui inondent actuellement Paris.

SPECTACLES.

Opéra.

Le Dimanche, 9 de ce mois, on donna, pour la dernière fois, *Dardanus*. La repriſe de cet opéra a eu le plus grand ſuccès; & les ſpectateurs l'ont marqué avec éclat à cette dernière repréſentation, en rendant un hommage public à ſon Auteur. On ne peut rien ajouter au jeu de Mlle Arnoult, & du Sr Larrivée, qui ont rendu leurs rôles avec tout l'art, le ſentiment, la nobleſſe & l'agrément dont ils étoient ſuſceptibles. Le parterre & les loges ſe ſont réunis pour témoigner à M. Rameau la ſatisfaction qu'on avoit de ſon ouvrage, & il n'a pû ſe dérober aux applaudiſſemens qui l'ont ſuivi juſqu'à la ſortie du ſpectacle.

Mardi dernier on a donné, pour la première fois, *Canente*, opéra ancien de *Colaſſe*, remis en muſique par M. Dauvergne. On a fait quelques changemens à ce poëme, dont les paroles ſont de M. Lamotte-Houdart. Le nouvel Editeur n'a pas tiré de ſon ſujet tout le parti poſſible; il eût dû

rendre les rôles de *Picus* & de *Canente* plus intéreſſants, & ſur-tout y inſérer pour Mlle le Miere, quelques morceaux ſuſceptibles d'un chant agréable. Quoiqu'il en ſoit, M. Dauvergne a parfaitement répondu à l'idée que le public avoit de ſes talens, dont il a fait un ſi heureux eſſai dans *Enée & Lavinie*. En général tous les morceaux de ſymphonie ſont de la plus grande beauté, & tous les chœurs très-bien remplis : il y a un morceau de chant du *Tibre* à la fin du ſecond acte, qui fait le plus grand effet. Le chœur des démons du troiſiéme acte, radoucis par la voix mélodieuſe de *Canente*, eſt d'un genre nouveau, & répond parfaitement au poëme. La paſſacaille & le ballet de la fuite de la Nuit du quatrième acte, ſont admirables. Il y a au cinquième acte beaucoup d'action, qui eſt très-bien variée par la muſique; l'évocation des Euménides par *Circé*, & le trio des *Euménides*, ſont de toute beauté : on regrette ſeulement que le chant ſoit un peu trop monotone, & que les rôles de *Picus* & *Canente* ne ſoient pas plus ſaillants. Mais c'eſt la faute du Poëte; car celui de *Circé*, qui eſt plus vif & plus animé, eſt auſſi mieux rempli de la part du muſicien. On eût encore deſiré pour Mlle le Miere, une ariette qui auroit été d'autant moins déplacée, que *Canente* eſt la nymphe du chant. On a ſupprimé beaucoup de choſes à la ſeconde repréſentation, qui a eu le plus grand ſuccès, & le public a témoigné ſa ſatisfaction par des applaudiſſemens réitérés. Les ballets ſont très bien compoſés; celui des démons du troiſième acte, qui eſt du ſieur Laval, eſt très-bien rendu. Les habits ſont magnifiques & du

meilleur goût, & les décorations brillantes. Enfin, on n'a rien épargné pour rendre ce ſpectacle pompeux.

Comédie Françoiſe.

Les comédiens François ont donné, Mercredi dernier, la première repréſentation de *Caliſte*, tragédie de M. Colardeau. La ſcène de cette pièce eſt à Gènes, dans le palais de *Sciolto*, pere de *Caliſte*, & l'un des premiers ſénateurs de cette république. Les autres principaux acteurs ſont *Lotario* & *Altamont*, tous deux nobles Génois & amants de *Caliſte*. *Lotario* ouvre la ſcène avec *Montalde*, ſon ami. Ce *Lotario* eſt un caractère vicieux, furieux, c'eſt un ſcélérat tel que Rhadamiſte, mais qui n'en a que les remords & non l'aptitude aux vertus. Il nous apprend qu'après avoir tué le pere d'*Altamont*, il avoit couru chez *Caliſte*; qu'à ſa vue elle s'étoit évanouie, & qu'il avoit ſaiſi ce moment affreux pour lui faire violence. Quoiqu'il ne ſoit pas fâché d'en avoir triomphé, il ſe reproche cependant ſa honteuſe victoire. Il ſent que *Caliſte* doit le déteſter & qu'il s'eſt mis dans le cas de n'oſer jamais ſe préſenter devant elle. *Montalde* lui parle fortement contre ſon crime, &c. *Lotario* change de propos, & dit que *Sciolto* demande à le voir, & il en conclud que *Sciolto* a envie de lui nuire. Depuis long-tems *Lotario* & *Sciolto* ſe haïſſent, c'eſt une ſuite des factions qui déſolent Gènes. *Sciolto* arrive; Gènes, dit-il, va être eſclave; *Frégoſe*, prêtre & doge, abuſant du ſceptre comme de l'encenſoir, va achever d'aſſervir la patrie, & pour comble de maux, les

Corſes viennent de ſe ſoulever. Il faut les réduire, une flotte eſt équippée pour cet effet, & *Sciolto* en offre le commandement à *Lotario*. Celui-ci paroît étonné de ce que le choix n'eſt pas tombé ſur *Altamont* plutôt que ſur lui; *Sciolto* lui répond qu'à ſon refus, le commandement ſera offert à *Altamont*, qu'ainſi il ait à ſe déterminer. *Lotario* accepte. Dans cette ſcène *Sciolto*, & *Lotario* n'ont pas renfermé leur haine réciproque & ſe la ſont avouée mutuellement. *Sciolto* ne reſpire que la vengeance, mais il veut montrer de la modération qu'il colore d'un vernis de patriotiſme. *J'aurois dû*, dit-il à *Lotario*, *me venger & te punir*,

Mais tout impur qu'il eſt, ton ſang eſt à l'état,
Et dans le citoyen je pardonne à l'ingrat.

Propos de diſſimulation que *Sciolto* détruit l'inſtant d'après où il apprend à *Altamont*, qu'enfin *Lotario* en acceptant le commandement de la flotte, court à ſa perte & qu'il a donné des ordres en conſéquence; c'eſt le moins qu'il doive à un Gênois qui eſt ſecrettement du parti de *Frégoſe*. *Sciolto* promet enſuite ſa fille à *Altamont* & ſe prépare à faire une révolution qui rende la liberté à ſa patrie.

Caliſte arrive enfin. Elle dit en très beaux vers tout ce qu'elle peut dire, vrai ou faux, ſur ſa ſituation, ſe regarde comme la plus malheureuſe & la plus coupable des femmes; ſa confidente lui repréſente que lorſqu'on a ſouffert un outrage, on n'eſt que malheureux & point coupable; que n'ayant point conſenti au crime, elle ne ſçauroit l'être Cette vérité à laquelle on ne peut ſe refuſer, fait que toute la pièce porte ſur un principes faux,

& que tout le monde désavoue ; & c'est là peut-être la cause de la situation pénible dans laquelle se trouvent les spectateurs & qui les indispose contre la pièce. *Caliste* n'écoute point sa confidente, persiste à se plaindre, à se détester, à maudire *Lotario* ; tous les hommes, dit-elle, sont des perfides, des scélérats

Qui profanent l'encens qu'ils brûlent à nos pieds.

Son pere arrive, lui annonce que son mariage avec *Altamont*, vient d'être conclu ; *Caliste* désespérée refuse, demande du tems, &c. On vient à parler de *Lotario*, *Sciolto* apprend à sa fille qu'il va partir pour la Corse. *Il part*, dit-elle, *il a pu s'y résoudre*... Ensuite se tournant vers son pere qui avoit ajouté que ce voyage pourroit bien être un exil, elle s'écrie qu'il lui faut sa mort & non son exil ; son pere alors lui communique le projet de la révolution qu'il médite, & lui fait sentir que son alliance avec *Altamon* est le lien de cette espèce de conjuration. Il donne une heure à sa fille pour se déterminer & sort. Nouvelles plaintes, nouveau sujet de désespoir pour *Caliste*, elle estime *Altamont* & par cette raison ne peut se résoudre de s'unir à lui. Sa confidente fait ce qu'elle peut pour l'y engager, *Moi !* dit *Caliste*,

Moi ! porter mes affronts pour dot à mon époux,

Non. Encore des plaintes & de beaux vers. *Montalde* vient dire à *Caliste* que *Lotario* n'est pas parti & lui donne à connoître que son ami lui a confié l'histoire du viol. C'est le comble de l'outrage d'avoir révélé cet horrible secret. *Caliste* est en-

core plus désolée. *Lotario* arrive, elle tonne, & dans sa fureur, elle lui laisse entrevoir que son expédition de Corse couvre un piége pour lui, & voilà son véritable crime, car par cette indiscrétion elle trahit son pere en dévoilant ses projets que *Lotario* n'a garde de négliger. L'agent de *Sciolto* qui survient, dit à *Lotario* qu'on l'attend au port, & à *Calisse*, qu'on l'attend au temple. *Lotario* est furieux, il croit que *Calisse* aime *Altamont*; il éclate contre elle,

Mais si quelque plaisir à l'amour est égal;
C'est sans doute celui d'immoler son rival.

Lotario en va jouir. Au moment qu'il sort, *Sciolto* arrive, est étonné de trouver avec sa fille *Lotario* qui lui dit en partant, *Je reste dans nos murs, tremble.* Après bien des irrésolutions, *Calisse* s'est déterminée à aller au temple. *Lotario* va jusqu'à l'autel l'en arracher. Des soldats que *Sciolto* avoit cachés dans des tombeaux, sortent; on se bat autour de l'autel. *Fregose* instruit de la conjuration formée contre sa tyrannie, fait servir la religion à sa défense.

Ce monstre tonne au nom du dieu qui le condamne.

Enfin le parti de *Sciolto* est battu. *Calliste* arrive échevelée, *Lotario* la suit & lui propose de l'épouser. *Dussai-je*, répond *Calliste*,

Sur les tristes débris de ma famille entière
Mourir de mille morts & mourir la dernière?
Rien n'égale l'horreur de m'unir à ton sort.

Lotario la menace de tuer son pere, &c. Elle se

jette à ſes pieds pour l'arrêter : dans cet inſtant *Sciolto* arrive, l'attitude où il ſurprend ſa fille vis-à-vis de ſon ennemi, lui fait ſoupçonner qu'elle le trahit; pour ſe juſtifier, *Caliſte* ſe réſout à apprendre à ſon pere ſon affreux ſecret. Elle lui donne à lire pour cet effet un billet écrit par ſa mere. *Sciolto* lit & met l'épée à la main. *Lotario* ſe met en défenſe, *Caliſte* les ſépare. *Altamont* arrive au bruit, *Sciolto* lui donne ce même billet (*) *Altamont* & *Lotario* vont ſe battre; un inſtant après *Lotario* bleſſé, vient demander pardon à *Caliſte* & meurt. *Sciolto*, quoique vaincu, eſpere de tenir encore dans ſon palais. Lui & ſa fille ſont abîmés de douleur; *Sciolto* va ſe préparer à mourir, mais ſa mort ſera précédée de celle d'une autre victime, &c. & le quatrième acte finit.

Au 5e Acte, le théâtre eſt tendu de noir; à gauche eſt un petit mauſolée dans lequel eſt le corps de *Lotario*. L'intérieur du mauſolée eſt éclairé par une petite lampe; au milieu du théâtre eſt une lampe ſépulchrale à deux méches; à droite, une table ſur laquelle eſt une coupe. On amene *Caliſte* dans ce lieu d'horreur & on l'y laiſſe ſans lui dire un mot. Ce moment eſt affreux. *Caliſte* apperçoit le mauſolée, l'ouvre, voit le cadavre de *Lotario*, dit des choſes admirables ſur ſon état, ſur la mort; elle entrevoit la table, s'approche, voit la coupe, ſe doute qu'il y a du poiſon dans le breuvage qu'elle contient, penſe qu'il faut mourir là; elle raiſonne,

(*) On a changé cela à la ſeconde repréſentation. Effectivement, il n'étoit pas dans la nature que *Sciolto* inſtruisît *Altamon* du déshonneur de ſa fille.

Lotario ne vient pas non plus mourir ſur le théâtre,

s'obstine à se trouver coupable, & cette idée sur laquelle elle s'appesantit, indispose toujours les spectateurs. Son pere arrive, il reproche à *Calisle* l'indiscrétion qui a perdu sa patrie, il n'est plus de ressources que la mort; *Sciolto* l'exhorte à franchir avec fermeté ce terrible passage, il sçait que

L'œil mesure en tremblant l'abîme de la tombe

mais il espere que sa fille aura du courage. Il la quitte alors pour aller mourir sur les brèches de son palais. *Calisle* hésite un instant sur le choix du fer ou du poison; mais ramenant ses yeux sur la coupe fatale, elle dit:

Que fai-je? en composant ces poisons destructeurs
Sans doute que mon pere y mêla de ses pleurs,
Ah! cette douce idée affermit mon courage.

Elle boit. Le poison fait son effet promptement. Elle se traîne vers le mausolée, & tombe auprès du corps de *Lotario*. Elle remarque que l'autel est digne du sacrifice, & desireroit cependant de ne pas mourir là. Sa confidente qui survient l'aide à passer du côté de la table. *Calisle* demande des nouvelles de son pere; & tandis qu'on lui répond, *Sciolto* arrive blessé & mourant *. Il pardonne à sa fille, & meurt avec elle.

Voilà, à peu près, le plan de cette tragédie, tel qu'on l'a pu démêler à travers la complication de l'intrigue. Rien n'est plus terrible & plus outré que cette pièce. *Calisle* y est dans un délire continuel: cet état est trop violent pour ne pas

* *Sciolto* ne revient point mourir sur la scène à la seconde représentation, & *Calisle* ne tombe point sur le mausolée.

ſortir de la nature. La ſombre horreur du dernier acte ſaiſit l'ame & la prive de ſes facultés. Auſſi a-t-il été écouté en ſilence ; on ne ſe ſouvenoit plus qu'on avoit des mains, & il n'étoit pas poſſible de féliciter l'auteur de la ſituation affreuſe dans laquelle on ſe trouvoit.

Nous paſſerons ſur les fautes de conduite pour dire que la verſification les fait oublier. La pièce a été très-bien jouée, & Mlle Clairon ſur-tout, a paru plus qu'humaine.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

L'ESPRIT ou les principes du droit canonique, avec cette épigraphe :

Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines
Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum.

3 vol. *in*-12. *A Avignon*, & ſe trouve à Paris, *chez Deſaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais, & Durand, rue du Foin.* » L'égliſe de nos jours, dans l'ordre de ſon gouverne-» ment politique, ou extérieur, ou de ſa diſcipline, eſt » compoſée de deux différens corps relatifs, je veux dire » de biens & de droits, auſſi le droit canonique qui embraſſe » la nature de ce double corps, n'a-t-il que ce double point » de vue. Le premier de ces corps ordonne de la diſpoſition » des biens, & le ſecond de la diſpoſition des droits. » Voilà le plan général des principes du droit canonique & de l'ouvrage que nous annonçons, dont la première diviſion, c'eſt-à-dire, l'examen des biens extérieurs de l'égliſe, eſt contenue dans les trois volumes qu'on publie. Dans le premier, on traite de la nature, & dans le ſecond, de la forme des poſſeſſions eccléſiaſtique ; les bénéfices, leur nature, leur origine, &c. ſont la matière du troiſiéme. Chaque partie eſt précédée des principes préliminaires qui ſervent de baſe & de

principes à ce qu'on établit dans chaque partie. Tout eſt expoſé avec ordre & méthode, & l'auteur, en diſcutant ces matières délicates, n'a pas ignoré qu'il y avoit de la différence entre un canoniſte ſimplement canoniſte, & un canoniſte juriſconſulte François. Le premier n'eſt qu'un compilateur des conciles & des decrets des papes, qu'il donne, pour ainſi dire, comme loix univerſelles; au lieu que le ſecond plus éclairé, plus citoyen, ne s'approprie de ces decrets ultramontains, que ce qui eſt compatible avec les mœurs, les maximes, & les conſtitutions politiques de ſa nation.

TRAITÉ ſur le petit nombre des élus, dans lequel l'unanimité des peres de l'égliſe ſur le petit nombre des fidèles adultes qui ſeront ſauvés, en comparaiſon de ceux qui ſeront réprouvés, eſt établie & prouvée par leurs propres textes, traduit ſur le Latin, imprimé à Rome en 1752, avec un diſcours préliminaire & un plan de diſſertation, ſur le même ſujet. *A Paris, chez* la veuve Robinot, *quai des Auguſtins*; Deſaint & Saillant, *rue S. Jean de Beauvais*; Buttard & Lottin, *rue S. Jacques*. 1760. *in-12 de 380 pages*. Le titre ſeul de ce livre ſuffit pour le faire connoître. L'ouvrage principal n'eſt effectivement autre choſe qu'une compilation des paſſages des peres qui ont rapport à l'objet qu'annonce le titre. Le diſcours préliminaire reſſemble à toutes les préfaces; il eſt ſuivi du *plan ſommaire d'une diſſertation*. Quel énorme plan, bon Dieu! il remplit 125 pages; & que ſeroit-ce que la diſſertation dont il indique les chefs? Vraiſemblablement ſi l'auteur l'eût donnée, il nous eût écraſé ſous le poids de 12 vol. *in-fol.* qui auroient triſtement fait gémir la tablette ſur laquelle *ils auroient combattu les vers & la pouſſière*.

CEUX qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

ON ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port. IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 45.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 24 Novembre.

SCIENCES.

Académies.

VENDREDI, 14 de ce mois, l'académie des inſcriptions & belles-lettres a fait ſa rentrée publique, dans laquelle, après l'annonce du prix propoſé pour 1762, dont le ſujet eſt *l'étendue de la navigation & du commerce des Egyptiens ſous le règne des Ptolomées*, (le ſujet propoſé pour 1761 n'ayant pas été rempli) M. le Beau a lu l'éloge de M. l'abbé le Beuf, connu par ſes recherches ſur les antiquités,

& particulièrement par ſon hiſtoire du diocèſe de Paris. M. le Beau, en louant l'infatigable activité de M. l'Abbé le Beuf, n'a pas diſſimulé qu'il lui étoit échappé bien des erreurs qui doivent être corrigées dans un ouvrage qu'un ami de l'académicien défunt doit publier dans quelque tems. M. Gaillard, nouvellement reçu dans cette académie, a lu enſuite un mémoire ſur les reines Brunehaut & Fredegonde. Il a établi dans ce mémoire, contre le ſentiment de Bocace & de quelques autres qui ont voulu juſtifier Brunehaut, que cette princeſſe étoit coupable de tous les crimes qu'on lui a imputés. L'académicien y diſcute ſommairement & d'un ſtyle rapide, toutes les horreurs dont cette reine étoit coupable, & prouve qu'elle ne le cédoit point en cruauté à Fredegonde, ſi décriée par tous les auteurs contemporains, excepté Grégoire de Tours, & ſon continuateur, qui ont eu des raiſons pour ne pas s'étendre ſur ſes crimes.

La ſéance a été terminée par une diſſertation de M. le Beau le jeune, ſur la comédie moyenne des anciens, c'eſt-à-dire, ſur la comédie dégagée des perſonnalités & irrégularités du premier théâtre. Il a donné pour exemple le *Plutus* d'Ariſtophane, dont il a ſuivi le plan & dans laquelle on trouve une ſorte de correction qui peut la faire ranger entre les premières pièces licencieuſes des Grecs & les comédies purgées & correctes des derniers tems, comme celles de Ménandre.

Médecine.

Jeudi, 13 de ce mois, sous la présidence de M. Dussaus, docteur-régent de la faculté de Paris, M. Jeauroy, docteur de la faculté de Reims, & bachelier de celle de Paris, a soutenu une thèse sur cette importante question, *si la variété des systêmes a nui ou servi à la médecine* ? Le bachelier a adopté la première proposition.

Après avoir établi la marche constante de la nature, & fait un court exposé du méchanisme connu du corps humain, il s'élève avec feu contre tous ces novateurs qui, au mépris de la doctrine des anciens, ajoutent un fol orgueil qui leur fait chercher des nouveautés plus curieuses qu'utiles. Ils croient s'élever au-dessus d'Hippocrate & des plus grands maîtres, en embarrassant la médecine d'une foule de petites questions totalement indifférentes à la guérison des maladies; le sang, selon eux, n'est plus qu'un composé de petits globules qui nagent dans une liqueur limpide, ils en ont même calculé les proportions. Tantôt ils soumettent la médecine aux nombres, tantôt ils ne voyent dans tout ce qui affecte le corps humain qu'acides & alkalis. Les uns veulent que les poils aient une vie qui leur est particulière; d'autres, ennuyés de voir le cœur en possession de donner le mouvement au sang, ont placé un autre principe dans la tête, & font partager cet office à la dure-mere, qu'ils appellent pour cette raison le cœur du cerveau, & les voilà, en dépit de la nature, pourvus d'un double cœur. Quelques autres croyent avoir divinement développé l'énigme de la génération,

en admettant une infinité de petits vers, dont un développé dans l'*uterus*, parvient à l'accroiſſement d'homme au travers d'un million de ſes ſemblables qui périſſent avant que de naître. Pendant que tous ces curieux oiſifs ſe fatiguent à chercher des inutilités, une autre partie révoque en doute les phénomènes les mieux conſtatés & renverſe tout l'édifice. Voilà, ſelon le ſoutenant, le fruit de l'eſprit ſyſtématique; la vaine gloire fait abandonner les principes reconnus de tout tems pour vrais; on ſe flatte de diſpoſer, à ſa fantaiſie, de la nature qui eſt au-deſſus de tous les ſyſtêmes, & on néglige les moyens de procurer aux malades une guériſon qui eſt indépendante de toutes ces hypothèſes.

Dimanche, 16 de ce mois, M. Moreau, docteur-régent de la faculté de médecine, a prononcé aux écoles, en préſence de la faculté, pour la rentrée, un diſcours Latin ſur les avantages de la médecine. Il a prouvé dans les deux parties de ce diſcours, que ſi la médecine exigeoit une étude & des travaux pénibles, on en étoit payé par la ſatisfaction qui l'accompagne & par la gloire qui en eſt la recompenſe. On a ſur-tout diſtingué dans ce diſcours, qui eſt d'une belle latinité & plein d'images, la deſcription de la peſte & la manière dont il a peint le médecin devenu le ſeul refuge & le dieu tutélaire de tout un peuple accablé par ce fléau.

Chymie.

M. de la Planche, apothicaire, commencera aujourd'hui ſon cours de chymie. Les principes de

Becher, de Boerhaave & de Sthal, y seront développés; & comme la chymie est une science pratique qui a l'observation pour base, toute théorie sera écartée de ce cours, lorsqu'elle ne sera point fondée sur l'expérience. Nous n'entreprendrons point de détailler ici les objets des leçons de M. de la Planche; il nous suffit de dire que le plan de son cours embrasse en général toutes les productions des trois règnes, qu'on examine chacune en particulier pour en déduire les résultats que leur analyse indique.

M. de la Planche demeure *rue de la Monnoie.*

Nous croyons, pour le bien public, devoir ne pas laisser ignorer que M. Pia & Cadet ont analysé la poudre du sieur Chattray; il résulte de leur analyse, que cette poudre n'est qu'une magnésie cuivreuse: ils ont démontré d'une manière évidente la présence de ce métal, tant par la couleur verte que cette poudre communique à la flamme de l'esprit de vin, que par la couleur bleue qu'elle donne avec l'alkali volatil, à l'aide de la digestion. Ces expériences prouvent que cette poudre est réellement cuivreuse; tout le monde connoît assez le danger de ce métal; il n'est donc pas étonnant que nombre de personnes aient été la victime d'un pareil remède.

Chirurgie.

M. Deshais-Gendron, docteur en médecine de l'université de Montpellier, & conseiller-médecin du roi, près de son grand conseil, propose

un nouveau bandage élastique, pour guérir
ladie qu'il appelle l'*hydropisie du sac lacrym*
cette dénomination, dont M. Ruel s'est servi
mier, on doit entendre la rétention des larme
le sac lacrymal; & l'on a reproché à M. Ruel
raison, d'avoir voulu en imposer par un terme
veau, aussi mal adapté à l'idée qu'on veut
exprime. La plénitude de la vessie & sa disten
par l'urine qui y est retenue contre l'ordre na
ne peut s'appeller une hydropisie de la vessie
indications curatives de l'hydropisie ne son
aucune façon applicables à la rétention d'u
on peut en dire autant de la rétention des lar
Pourquoi donc ranger, comme on le fait,
un genre, des maladies qui ne peuvent être m
parmi les espèces que ce genre comprend?

L'auteur dit que *Fabrice d'Aquapendente, Sc*
Palfin, *Platner*, *Heister*, & autres, ont inv
des bandages d'acier de différentes formes p
comprimer le sac lacrymal dilaté par la réten
des larmes. On nous assure, 1° que les aute
cités ne sont pas tous inventeurs; mais que l'ex
titude exigeoit qu'on les dît copistes les uns d
autres. 2°. Que ce bandage ne remédiant &
pouvant remédier à la cause du mal, n'a jam
été d'aucune utilité. M. Deshais-Gendron qui
avoit rectifié par un méchanisme plus simple
bandage connu, devroit prouver d'abord qu'on
peut guérir par le secours de la compression, l
tumeur lacrymale, formée au grand angle de l'œil.
Ensuite on apprécieroit par comparaison le degré
de mérite attaché à la perfection qu'il a imaginé
& qui mettroit son invention au-dessus des au

moyens connus, pour remplir le même objet. Nous ferons uſage des réflexions qu'on nous communiquera ſur le compte que nous rendons de ce nouvel inſtrument.

M. Dupleſſis, profeſſeur & démonſtrateur royal d'anatomie, ancien chirurgien-major des armées du Roi, a commencé Mardi, dix-huit Novembre, à onze heures du matin, un cours d'oſtéologie, dans l'amphithéâtre des écoles de chirurgie, rue des Cordeliers, & M. Sue, adjoint de M. Dupleſſis auxdites écoles, profeſſeur d'anatomie à l'académie royale de peinture & de ſculpture, & cenſeur royal, fait le même cours, & a commencé le même jour à trois heures après midi. Ils continuent leurs démonſtrations ſur les os, & feront enſuite le cours d'anatomie des parties molles; nous annoncerons particulièrement ces leçons.

Botanique, agriculture & commerce.

Découvrir de nouvelles propriétés dans les productions de la nature, c'eſt quelquefois acquérir des richeſſes à l'état. C'eſt ce qui nous fait annoncer avec éloge l'emploi que le ſieur la Rouviere, bonnetier du Roi, a ſçu faire induſtrieuſement de la plante connue au jardin du roi ſous le nom d'*Apocynum*, & à Trianon, ſous celui d'*Aſclepias*. Cette plante vient de Syrie. On la trouve dépeinte & gravée dans le Muntingius 1672, & 1702, ſous le nom d'*Apocynum Syriacum*, &c. Ne lui connoiſſant point de nom François, on nous permettra de l'appeller ici *la Soyeuſe*.

La Soyeuſe donc a la propriété déja connue de fournir une ouatte de ſoie. Le ſieur la Rouviere a ſçu la rendre capable d'être filée, &, en conſéquence de ſon utile invention, il a obtenu un arrêt du conſeil, qui l'autoriſe à en fabriquer des flanelles, des velours & autres étoffes, dont on trouve chez lui différens aſſortimens. Il ſe diſpoſe à donner inceſſamment au public une inſtruction des différens uſages qu'on peut tirer de la ſoyeuſe, dont il fournit *gratis* de la graine. Il paye un petit écu la livre de cette ouatte toute épluchée. On invite les cultivateurs à ne pas négliger cette manière honnête de s'enrichir. Le ſieur la Rouviere demeure *Place du Louvre.*

Cours de géographie, contenant des principes généraux, mathématiques & phyſiques, ſur cette ſcience. Par M. Bonne, *maître de mathématiques, & de la ſociété littéraire-militaire.*

La premiére leçon de ce cours ſera remplie par des obſervations générales ſur les principaux objets de la ſurface de la terre; on s'occupera enſuite de la figure qu'on a dû attribuer à la terre, & de ſa ſituation par rapport au ciel; puis il ſera traité des mouvemens du ſoleil & des autres corps céleſtes. En un mot, aucun principe utile de la ſphère, relativement à la géographie, ne ſera oublié.

Après avoir expoſé les mouvemens des aſtres, tels que les apparences nous les montrent, on fera voir qu'ils s'expliquent avec beaucoup de facilité, dans le ſyſtême qui fait mouvoir la terre autour du ſoleil en un an, & ſur elle-même en vingt-

quatre heures. Cette hypothèse, si c'en est une, paroît exposer le vrai méchanisme des mouvemens céleſtes. Les mouvemens de notre globe serviront à expliquer son applatiſſement.

La géographie phyſique commencera par un examen des couches de la terre & de leur nature, des coquillages & des autres corps étrangers renfermés dans ces couches. On traitera des montagnes & des vallées, des carrières & des mines, de l'origine des fontaines & du mouvement des eaux des fleuves, des lacs, des eaux de la mer & de leur nature, du flux & du reflux, des courans, des vents réglés & variables, des ouragans, &c. On décrira enſuite les effets & les altérations que les mouvemens de la mer & les vents produiſent ſur notre globe. De là on paſſera à ceux des volcans & à leur cauſe: puis il ſera parlé des tremblemens de terre, ſur leſquels on expoſera les différentes explications qu'en donnent les phyſiciens. On développera enſuite la cauſe des diverſes longueurs du pendule aux différentes latitudes. Après, viendra la détermination des dimenſions de la terre. La diminution des degrés des parallèles, aux différentes latitudes, ſera auſſi donnée, de même que les inégalités des degrés des méridiens, qui ſur un globe exact, ſeroient tous égaux entre eux. On indiquera la manière de dreſſer les cartes, & on fera voir l'avantage qu'ont ſur les autres les cartes dont les parallèles ſont des courbes, qui coupent les méridiens perpendiculairement. Enfin, la manière de dreſſer les cartes marines ou réduites, ne ſera pas oubliée. Le pilotage & l'art de ſe diriger en mer, ſera parler de

la bouſſole, de la déclinaiſon de l'aiguille aimantée, & de ſon inclinaiſon : ce qui donnera lieu d'expliquer comment on peut, avec cet inſtrument, trouver à peu près les longitudes ſur mer.

Ce cours ſera terminé par une analyſe de la géographie politique, qui contiendra les capitales des principaux états, les mœurs des habitans de chaque contrée, les principales productions qui s'y trouvent, & le commerce qu'on y fait. Dans l'explication des différens effets de la nature qui feront l'objet de ces leçons, l'on n'embraſſera aucun ſyſtême ; les faits connus, analyſés & diſcutés, ſeront les ſeuls guides que l'on ſe permettra de ſuivre.

Ce cours ſera compoſé de vingt ſéances, qui ſe tiendront les Mardi, Jeudi & Samedi de chaque ſemaine. On prendra l'heure la plus commode au plus grand nombre des ſouſcripteurs. L'ouverture s'en fera le Jeudi 8 Janvier 1761, & il continuera juſqu'au 24 ou 26 Février. Il en coûtera quarante-huit livres pour chaque perſonne.

On ſe fera inſcrire avant que le cours commence, chez M. Bonne, maître de mathématiques, *rue Mazarine, près la rue Guenegaud, à l'hôtel S. Joſeph.*

Géographie.

Il paroît une nouveauté en géographie ; c'eſt une mappemonde qui préſente les deux hémiſphères dans la proportion de 18 pouces chacun.

Toutes les principales maſſes des terres & des mers y ſont placées exactement. Le tout eſt gravé très-proprement & compoſé de manière à donner

une connoiſſance prompte & diſtincte de toutes les principales parties de notre globe. La premiere conſtruction de cette planche a été faite pour faciliter l'intelligence de la géographie à une Dlle d'une des premieres maiſons d'Angleterre, & peut être appliquée à l'inſtruction de notre jeuneſſe Françoiſe. On trouve cette planche chez pluſieurs marchands, *rue S. Jacques.*

Education.

M. Chapeau, curé de l'égliſe royale & paroiſſiale de S. Germain l'Auxerrois, vient d'établir des conférences d'étude & des examens à l'uſage des jeunes clercs habitués à ſon égliſe, tant humaniſtes qu'étudians en philoſophie & en théologie. Les conférences ſe font deux fois chaque jour; le matin, ſur la théologie, & l'après midi ſur la philoſophie; à la fin de chaque mois, il y aura un examen particulier pour ſervir de récapitulation, & deux fois l'année il y aura deux examens généraux ſur les différens objets des études de ces jeunes gens; le premier ſe fera après la ſemaine de Quaſimodo, & le ſecond avant l'ouverture des vacances.

ARTS.

Orfévrerie.

Le ſieur Jacob, orfévre, chargé par la fabrique de S. Euſtache, de remettre à neuf la châſſe de

S. Euſtache, vient de réparer, redorer & ajouter quelques ornemens à ce grand morceau qui peſe plus de 300 marcs en vermeil. Cette châſſe préſente une eſpèce de rotonde ovale à quatre portiques. On a placé dans ces portiques, J. C., la Vierge, & les deux patrons S. Euſtache & Ste. Agnès.

Un ordre de colonnes torſes règne tout autour, & dans des niches, entre ces colonnes, ſont les douze apôtres. Le St Jacob a mis ſur l'entablement une eſpèce de baluſtre ſurmonté de vaſes qui terminent très-bien l'ordre d'architecture, maſquent le comble ſur lequel s'élève une lanterne dans laquelle eſt Ste. Agnès. Les curieux peuvent voir cette châſſe actuellement chez le ſieur Jacob, *rue S. Antoine, vis-à-vis la rue Clocheperche.*

On vient de perfectionner les lampes en forme de chandelle, qui ſe vendent *à la levrette, au bas du Pont au Change*, & que nous avons annoncées dans nos feuilles précédentes. On pompe actuellement par le binet, cela eſt beaucoup plus propre que de faire flotter la chandelle, ce qui ne pouvoit ſe faire ſans la ſalir. On a laiſſé ſubſiſter encore un grand défaut, c'eſt qu'en tirant un peu trop fort, on riſque de faire ſortir le binet hors de ſa douille. On exhorte les fabricateurs à remédier à cet inconvénient.

Il y a auſſi quelques années qu'on vend au collège des trois Evêques, *place de Cambray*, une eſpèce de lampe, dont le réſervoir eſt dans le chandelier. La chandelle en eſt très-bien imaginée, elle eſt d'un verd laiteux fort propre.

SPECTACLES.

Opéra.

Mlle le Mierre s'étant trouvée incommodée, Mlle Riviere a joué le rôle de *Canente* Dimanche & Mardi; elle s'en eſt acquittée avec beaucoup d'intelligence. Elle l'a cédé Vendredi dernier à Mlle Arnoult qui par ſes talens, a donné à cet opéra un air de nouveauté dont tous les ſpectateurs ont été ſurpris. Beaucoup de gens, qui précédemment en avoient porté un jugement peu favorable, le regardent à préſent comme un chef-d'œuvre de M. Dauvergne, & lui ont donné les plus grands applaudiſſemens. Jeudi dernier on a donné le prologue de *Platée*, *le Devin du Village*, & *Pigmalion*. Le ſieur Petit a joué le rôle de *Colin*, & le ſieur Joli, celui de *Pigmalion*, avec beaucoup de ſuccès.

Comédie Françoiſe.

On a donné Samedi dernier, pour la quatrième fois, *Caliſte*. Cette pièce paroît prendre faveur au moyen des changemens que ſon auteur y a faits. D'ailleurs, la beauté de ſa verſification & la vérité de ſon coloris ſont très-propres à faire pardonner les défauts qu'on reproche avec juſtice à ce drame. Défauts au reſte qui viennent du fonds de la choſe, & qui font regretter que les talens de M. Colardeau n'aient pas été employés ſur un ſujet plus propre à les faire ſortir.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Abrégé de l'hiſtoire de la ville de Niſmes, avec la deſcription de ſes antiquités & de ſa fontaine; par M. l'abbé Valette de Travelſac, prieur de Bernis. *A Avignon, chez Louis Chambeau.* 1760. Brochure de 100 pages *in-8°.*

» Un ami de M. de Voltaire, pour lui faire valoir un homme qu'il lui préſentoit, lui ayant dit que cet homme alloit mettre au jour l'hiſtoire de la ville de P..., ce célèbre écrivain dit, en interrogeant le nouvel hiſtorien, *Brochure?* » *Brochure?* Non, monſieur, répondit celui-ci d'un air » avantageux, *ce ſera une hiſtoire en dix volumes in-folio.* » *Ah! Monſieur*, reprit M. de Voltaire, *dix volumes in-fol.* » *pour l'hiſtoire de la ville de P...! Hé, où diable mettrez-* » *vous l'hiſtoire de l'univers?* Ce trait, que rapporte M. l'abbé Valette dans ſa préface, eſt une des principales cauſes pour leſquelles il nous offre un ſi petit volume pour l'hiſtoire d'une ville qui auroit pû fournir abondamment à la prolixité. L'origine de Nîmes & de ſes habitans, leur commerce, leurs mœurs, leur religion, leurs uſages, les révolutions qu'a éprouvées cette ville, la forme de gouvernement, tant lorſqu'elle a été libre, que ſous les différens ſouverains auxquels elle a été aſſujettie, la deſcription des monumens antiques qu'on y admire encore, la date & l'occaſion de leur fondation; tous ces objets ſont ici rapidement parcourus, & préſentés avec aſſez d'ordre & d'intérêt. Mais notre auteur auroit pu être encore moins volumineux, en retranchant de ſon livre les ſonnets barbares qui le déparent. Vraiſemblablement ces ſonnets ſont l'ouvrage d'un Goth ou d'un Vandale; ſûrement leur auteur n'eſt pas François. Finiſſons cette notice par ce trait. Le monument le plus conſervé qui reſte à Nîmes, eſt une baſilique nommée vulgairement *la Maiſon quarrée.* C'eſt un chef-d'œuvre d'architecture & de ſculpture; un peintre qui d'une maiſon voiſine en conſidéroit les beautés, ayant apperçu ſur le toît quelque peu de maçonnerie moderne: *Ah!* s'écria-t-il, *je vois le chapeau d'Arlequin ſur la tête d'Auguſte.*

Histoire de la guerre contre les Anglois. Deux vol. in 8°. l'un de 244 & l'autre de 210 pages. 1760. *A Genève.*

Les événemens de la guerre présente sont rangés ici chacun à leur place & racontés fidélement d'après les gazettes, & avec cet intérêt qu'on trouve à leur lecture. L'auteur de l'histoire que nous annonçons ne se brouillera avec personne. Il loue tout le monde, *Tros, Rutulusve fuat.* François, Anglois, Autrichiens, Prussiens, tous les généraux dont il parle, sont des aigles dans la science militaire, ils ont toujours pris les mesures les plus sages, & fait les manœuvres les plus sçavantes; on ne sçauroit distinguer lequel a montré le plus de génie & de talens, du général vainqueur ou du général vaincu. En un mot, ces deux volumes ne sont autre chose qu'un ramassis de panégyriques. L'auteur se permet rarement les réflexions & fait très-bien, car il n'y est pas heureux.

Quant au style, outre qu'il est souvent barbare & inintelligible, ce sont de longues périodes à la Maimbourg, très-propres à guérir de l'asthme, mais sans nombre & sans harmonie.

Le clavessin électrique, avec une nouvelle théorie du méchanisme & des principes de l'électricité. Par le P. de la Borde, Jésuite. *A Paris, chez Guerin & Delatour, rue S. Jacques.* 1761. *in*-12. *de* 176 *pages.* On a beaucoup plaisanté sur le clavessin de couleurs du P. Castel, & ces plaisanteries qui étoient fondées, pourroient nuire à l'ouvrage que nous annonçons, & faire présumer que le clavessin électrique du P. de la Borde n'est pas plus réel que celui de son confrère; on auroit tort, ce n'est pas ici une invention imaginaire, c'est une machine existante dont on nous donne la description, & qui est aussi ingénieuse qu'agréable; c'est un vrai clavessin que l'électricité fait jouer. Et ce qui fait encore plus d'honneur au P. de la Borde, c'est que son clavessin ayant été construit d'après le système que cet habile physicien avoit imaginé sur l'électricité, on peut regarder les explications qu'il en donne, comme quelque chose de mieux que de simples conjectures. Dans tout son ouvrage, le P. de la Borde se montre bon & exact observateur, & la méthode avec laquelle il présente ses idées est claire &

nette. Il ſe propoſe d'abord des queſtions ſur la nature & les phénomènes de l'électricité : ſous ces queſtions il place les expériences qui peuvent amener une ſolution ſatisfaiſante, & enfin il conclut d'après les raiſonnemens qu'ont indiqué naturellement ces mêmes expériences. Mais quelque loin que le P. de la Borde ait pouſſé ſes conjectures, nous ſerons encore long-tems à ſçavoir le comment & le pourquoi : on ſe perd dans les myſtères de la nature.

Caliginoſa nolle premit Deus,
Ridetque ſi mortalis ultrà
Fas trepidat. Horat.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 46.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 1er Décembre.

SCIENCES.

Médecine.

DIMANCHE, 23 de ce mois, M. le Thieullier, docteur en médecine de la faculté de Paris, & nommé professeur de chirurgie Françoise, aux écoles de médecine, fit en présence de la faculté, un discours François adressé aux élèves de chirurgie, pour prouver que la chirurgie étoit appuyée sur les mêmes principes que la médecine, dont elle est une partie essentielle. Il fit voir que la chirurgie avoit

donc le même degré de certitude que la médecine dont elle dépend ; qu'à l'égard de l'application de ces principes, le chirurgien se trouvoit dans des positions où il lui étoit aussi difficile qu'au médecin d'appliquer avec précision les principes connus ; que conséquemment la chirurgie avoit, comme la médecine, ses incertitudes dans la pratique, & que c'étoit à tort qu'on vouloit diminuer le mérite du chirurgien, en supposant que tous les objets qu'il traite sont sous la main, puisque les causes sont toujours difficiles à pénétrer, & que c'est de leur connoissance que dépend la guérison des maladies même chirurgicales. Le discours de ce docteur étoit très-fleuri ; on y a remarqué une comparaison du médecin avec le pilote, qui, dans un tems de tempête, fait employer utilement tous ses subordonnés, image naturelle du médecin sage qui conduit la main de l'habile chirurgien ; la dignité de l'un & de l'autre état est conservée dans ce discours, qui a dû *plaire* également & aux élèves de médecine & à ceux de chirurgie.

Lettre aux éditeurs de l'Avantcoureur.

M M.

Une suite d'études & d'expériences m'a donné quelques idées & amené à quelques découvertes sur la vertu magnétique ; & comme parmi les objets qu'embrasse la physique, il en est peu d'aussi importans, je vous prie d'insérer dans votre utile journal le résultat des expériences que je vous

adreſſe. Je me ferois un plaiſir de les répéter en préſence des curieux, & je me chargerois même de faire un cours à ce ſujet, dans lequel j'eſſaierois de développer les preuves par leſquelles on peut établir qu'il exiſte un équilibre magnétique.

Je ſuis,

MM.

Votre, &c.
JACQUES LE MAIRE, ingénieur pour les inſtrumens de mathématiques.

Nouvelles expériences & obſervations faites, tant ſur les aiguilles aimantées d'inclinaiſon, que ſur celles de déclinaiſon: qui prouvent évidemment un équilibre magnétique.

PREMIÈRE EXPÉRIENCE. Ayant ſuſpendu au plancher, par un cordon, une bouſſole d'inclinaiſon de ſix pouces, j'obſervai que cette bouſſole me donnoit des degrés de différentes inclinaiſons, ſuivant ſes différens aſpects aux quatre parties du monde. Cette nouveauté me frappa. Juſqu'ici on n'avoit obſervé cette bouſſole, que parce qu'étant parallèle à l'horiſon ſous l'équateur & devant être perpendiculaire au Pôle; en paſſant par tous les différens degrés d'inclinaiſon, elle ne devoit marquer apparemment que les différens climats, & conſéquemment le lieu où elle ſe trouvoit.

Pour m'aſſurer de ce nouveau phénomène, j'établis ſur une table, au-deſſous de ma bouſſole

ſuſpendue, une méridienne tracée exactement. Alors préſentant ma bouſſole au midi, je remarquai qu'elle me donnoit 61d: la dirigeant au Levant, elle marquoit 47d; au Nord 55d, & enfin elle me donnoit au Couchant 72d. Voilà donc une nouvelle variation trouvée dans l'aiguille d'inclinaiſon. Eſt-il étonnant que les pilotes, après s'en être ſervi pendant très-long-tems, l'aient rejettée comme folle & même dangereuſe dans la navigation; ce qui leur eſt arrivé ſans doute, faute de connoître cette double variation. Il faudroit donc eſſayer ſi l'on pourroit corriger cette prétendue folie de l'aiguille d'inclinaiſon, en l'obſervant ſur tous les degrés de latitude, toujours ſur le même aſpect.

IIe EXPÉRIENCE. *Nouvelle méthode de faire une aiguille d'inclinaiſon ſans inclinaiſon, ſoit qu'on la préſente au Midi, au Levant, au Nord ou au Couchant.*

J'ai ſuivi la façon de M. Kinth, pour communiquer, ſans le ſecours de l'aimant, aux barres d'acier, la vertu magnétique, & j'ai aimanté mon aiguille à la manière de l'illuſtre M. Canton, de la ſociété royale de Londres, & une autre à laquelle j'ai ajouté quelques précautions de plus. Cette aiguille ainſi armantée, reprend un parfait équilibre magnétique, puiſqu'elle reſte horiſontale ſous quelque aſpect que je la préſente; mais c'eſt à une longue ſuite d'expériences à conſtater le fait.

IIIe EXPÉRIENCE. J'ajoute à l'aiguille d'inclinaiſon une ſeconde aiguille unie à un centre

commun & perpendiculaire à l'autre, pour me donner l'aiſance de l'aimanter à l'ordinaire avec un aimant de fleurets, qui eſt le plus propre pour cet uſage. Cette double aiguille ainſi aimantée, je reſſerre l'angle juſqu'à l'ouverture de 45d; enſuite je la remets en place, ajuſtée ſur ſon pivot, dans une eſpéce de bouſſole tronquée. Qu'arrive-t-il ? Ces deux aiguilles folles & vagabondes me donnent des oſcillations à-peu-près uniformes. J'aurois ſuivi l'avis de M. le marquis Poleni dans une grande lettre Latine dont il m'a honoré à ce ſujet; mais cette double variation de ma première expérience me détermina à fixer l'une de ces aiguilles au zénith de ma bouſſole. Pour ſuivre cette idée, ayant préſenté la face de ma bouſſole au ſoleil levant, toujours ſur la ligne magnétique, conduit par ma méridienne, tracée ſur un bloc de marbre poſé parfaitement de niveau dans mon laboratoire, je reſſerrai, ſans aucun ſoin, toujours peu-à-peu l'angle que faiſoient entr'elles les deux aiguilles, juſqu'à ce que l'une des deux fût fixée à zéro, ou au zénith de ma bouſſole. Dans cette poſition, je remarquai que l'aiguille inférieure me donnoit par ſon angle la quantité de 17d 45', qui eſt la déclinaiſon de l'aiguille aimantée à Paris, & ayant abaiſſé deux perpendiculaires par les extrémités des deux croiſillons, la ligne qui paſſe par ces points, ſera la méridienne plus l'angle de la déclinaiſon à Paris. Cette ſingularité piqua ma curioſité, & ſuivant toujours ma découverte ſur la double variation, j'opérai de la manière ſuivante. Je tournai doucement, & non par ſaccades, la face de ma bouſſole du Levant au Couchant, & ne fus

pas trompé dans mon attente; j'eus le plaisir de voir que l'aiguille fixée au zénith, quittoit insensiblement sa place dans sa rotation de 180d. marqués par un cercle que j'avois fixé au centre du mouvement, & qu'elle venoit marquer assez précisément 17d 45′ telle que l'aiguille inférieure les marquoit ci-devant.

IVe EXPÉRIENCE. Enfin, je suis parvenu à ce que je n'osois espérer, quoique je n'eusse rien négligé pour arriver à mon but, qui étoit de forcer, pour ainsi dire, l'aiguille ordinaire de déclinaison à se diriger parallèlement sur la méridienne, c'est-à-dire, que sa fleur-de-lys regardât & revînt constamment à zéro ou au vrai Nord du monde, malgré les dérangemens ou secousses qu'elle pouvoit essuyer. J'en ai fait l'expérience sur plusieurs aiguilles depuis celles de six lignes jusqu'à celles de six pouces & au-delà, &c. Dans toutes mes expériences, mes aiguilles se sont toujours dirigées avec un mouvement d'oscillation d'une agilité, & d'une stabilité étonnante que je n'ai jamais rencontré jusqu'à présent dans aucune aiguille ordinaire. Or il est constant que l'aiguille aimantée est toujours dérangée du Nord de 17d 45′ vers l'Occident, ici à Paris. J'ai donc corrigé cette déclinaison avec toute la précision qu'on peut exiger.

Ve. EXPERIENCE. Je suspendis par un cordon au plancher un aimant artificiel en fer à cheval, qui pouvoit porter jusqu'à 30 livres; au - dessous étoit une table sur laquelle je posai une pointe de cuivre éloignée de l'aimant à une distance convenable. Je pris un cercle d'acier d'environ sept pouces de diamètre & demi-ligne d'épaisseur, & après

lui avoir fait avec un poinçon une petite cavité dans ſon épaiſſeur, je le préſentai & lui fis toucher un des poles de l'aimant artificiel, & l'éloignant peu-à-peu toujours perpendiculairement, je le poſai ſur ſon pivot; il reſta en équilibre à la diſtance d'un pouce de l'aimant artificiel. Pour m'aſſurer ſi c'étoit l'équilibre du tourbillon magnétique qui ſoutenoit ainſi mon cercle en l'air, j'enlevai mon aimant & le cercle tomba. Ayant remis le tout dans le même état, je pouſſai le cercle doucement avec le doigt, & après quelques balancemens, il ſe remit en équilibre. Enfin tournant le cordon de mon aimant avec le pouce & l'index de la main droite, je fis tourner mon aimant artificiel, & j'eus la ſatisfaction de voir pirouetter mon cercle d'acier de lui-même ſur ſon pivot, ſans abandonner les poles de l'aimant artificiel. Encouragé par cette expérience, je l'appliquai avec confiance à un aimant artificiel ordinaire, compoſé de ſix fleurets, & l'ayant ſuſpendu de la même façon, je pris un petit cercle d'acier d'environ trois pouces de diamètre, lequel demeura en équilibre à la diſtance de quatre à cinq lignes. Mais comme il n'y a qu'un pole qui agit ſur le cercle, on auroit beau tourner cet aimant, le cercle demeurera immobile; mais le moindre ſouffle le fera pirouetter même aſſez rapidement ſi l'on veut. Je ne m'arrêtai point là: je pris un bout de lame d'épée à trois quarts, peſant quelques onces, & longue de plus d'un pied & demi; j'élevai mon aimant artificiel ordinaire, je poſai cette lame ſur ſa pointe, elle reſta en équilibre, détachée de l'aimant artificiel de plus de deux lignes. Enfin, je

posai une aiguille dessous mon aimant artificiel, & l'éloignant peu-à-peu, elle resta droite en équilibre à la distance d'environ trois pouces.

VIe EXPÉRIENCE. J'avois montré à feu l'illustre M. Cassini une boussole horisontale à doubles aiguilles unies par un centre commun sans déclinaison; voici le certificat qu'il me donna.

» J'ai examiné une boussole construite par le S^r le » Maire, avec deux aiguilles qui font entr'elles un » angle d'environ 3 1^d, & j'ai trouvé qu'une des deux » aiguilles se dirigeoit assez exactement vers le » Nord. On ne peut sçavoir que par l'expérience, » l'effet que cette boussole feroit dans des endroits » où la déclinaison seroit différente de celle que » l'on observe ici. A Paris le 13 Février 1739. » *Signé*, CASSINI.

Muni de ce certificat, je portai cette boussole à M. le maréchal de Noailles qui m'ordonna de la présenter de sa part à S.A.S.M. le duc de Penthiévre qui, l'ayant acceptée, mé fit conduire sur-le champ chez M. le marquis d'Antin qui étoit sur son départ pour Stockolm; je lui remis ma boussole, & à son retour, je lui en demandai des nouvelles. Il me répondit qu'ayant eu sur son bord M. Bigot de Morogues, correspondant de l'académie royale des sciences, il avoit cru pour le bien de la chose, devoir le prier d'examiner, dans la route & dans son séjour à Stockolm, cette boussole, & que par conséquent je n'avois qu'à lui écrire à Brest pour en sçavoir des nouvelles. Sa réponse fut que l'aiguille s'étoit trouvée sans déclinaison dans toute la route du vaisseau, & même à Stockolm, quoiqu'il y ait 4 degrés de différence dans l'aiguille

aimantée de Stockolm à Paris; mais ma quatrième expérience eſt beaucoup plus parfaite que celle-ci.

Géographie.

Le ſieur Lotter vient de publier d'après les manuſcrits de Zumer une grande carte itinéraire de l'électorat de Saxe & frontières, en 4 feuilles, y compris une table alphabétique des lieux marqués ſur la carte. Cette carte qui ſe vend 12 livres à Auſbourg, ſera fournie par le ſieur Julien à 15 livres l'exemplaire.

ARTS.

Peinture.

Le ſieur Deshayes, peintre du roi, adjoint à profeſſeur dans ſon académie, vient de terminer pour la manufacture de Beauvais, un très-grand tableau, dont le ſujet eſt, Enée ſauvé de la fureur de Diomède, par Apollon. Ce tableau eſt de la plus riche ordonnance; le coloris en eſt mâle & vigoureux; l'effet en eſt frappant; tout enfin juſtifie l'eſpérance que le ſieur Deshayes a donnée dans ſon tableau du martyre de S. André, qui fut expoſé il y a quelques années au Louvre. Diomède eſt dans une attitude violente, & cependant noble & élégante; il tient un javelot dont il veut percer Enée: Apollon pare le coup d'une main, & de l'autre ſemble mettre Enée à l'abri des fu-

reurs de ſon ennemi : la majeſté & l'intérêt ſont réunis dans la tête d'Apollon. Enée paroît accepter le ſecours du Dieu, ſans cependant perdre le deſir de ſe venger de Diomède. Sur le devant du tableau, ſont des ſoldats morts ou expirans qui n'ont pu échapper aux coups du Héros Grec. Le coloris de ces figures eſt admirable.

Nous nous ſommes trompés dans notre feuille, N°. 44, à l'article des deſſeins de parterre qui ſe vendent chez Huquier fils. Nous avions mis le prix de cette ſuite à *36 livres*, & il n'eſt que de *36 ſols*.

Muſique.

Recueil d'ariettes & chanſons avec accompagnement de guittare, claveſſin, harpe & violon. Ces 4 parties peuvent être priſes ſéparément, par M. le chevalier d'Herbain.

L'exil de Zéphire, cantatille à voix ſeule de deſſus ou haute-contre, avec ſymphonie. Par M. le chevalier d'Herbain.

L'école de muſique de M. de Bugrarre ſe tient toujours avec ſuccès. Le concours des ſix ſujets qu'on ſe propoſe de former *gratis* pendant l'eſpace de ſix ans, eſt ouvert depuis le 25. Le ſieur de Bugrarre prend auſſi des penſionnaires, & tient chez lui un concert pour l'exercice de ſes élèves où on exécute ſucceſſivement les meilleurs morceaux de nos grands maîtres. Il demeure *rue des Déchargeurs, à l'ancienne poſte*.

Détail du ſervice de la poſte de Paris.

Le projet d'une poſte pour la ville de Paris a eu dans ſes commencemens, comme toutes les nouveautés utiles, & ſes difficultés & ſes contradicteurs : l'activité & le zèle de M. de Chamouſſet, ont ſurmonté celles-là, & le cri de ceux-ci ne ſe fait plus entendre. La ponctualité avec laquelle le public eſt ſervi, a fait taire tous ceux qui s'élevoient contre cet établiſſement qui ſe perfectionne tous les jours par les ſoins du digne citoyen qui en a formé le projet. Nos lecteurs nous ſçauroient mauvais gré de leur laiſſer ignorer de quelle manière ce ſervice ſe fait actuellement.

On fait maintenant neuf levées des lettres par jour & neuf diſtributions, qui durent chacune environ une heure & demie. Dans la première tournée, on ne fait que lever les lettres dans les boëtes, parce que la plûpart des maiſons ne ſont pas encore ouvertes. Dans la derniere, on ne leve point de lettres, parce qu'il eſt trop tard pour faire revenir les facteurs au bureau, & qu'ils font cette dernière diſtribution en s'en allant chez eux. Dans toutes les autres tournées, on diſtribue les lettres & on les leve en même-tems.

Heures où commencent les levées des lettres.

La première à 6 h. du matin, les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées . . . . *1ere levée.*
La ſeconde à 7 h. & demie, les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées . . . . *2e. levée.*

La troiſiéme à 9 h. les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées . . . . . 3e. levée.
La quatriéme à 10 h. & demie, les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées . . . . 4e. levée.
La cinquiéme à midi, les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées . . . . . 5e. levée.
La ſixiéme à une heure & demie, les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées . . 6e. levée.
La ſeptiéme à 3 heures, les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées. . . . . 7e. levée.
La huitiéme à 4 h. & demie, les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées. . . . . 8e. levée.
La neuviéme à 6 heures, les lettres collectées dans cette tournée ſont timbrées . . . . . 9e. levée.

Heures où commencent les diſtributions.

Point de diſtribution à ſix heures, parce qu'il eſt trop matin.
La 1ere. à 7 h. & demie, diſtribue les lettres collectées dans la tournée, qui a commencé à 6 h. la veille au ſoir, timbrées . . . . . 9e. levée.
La ſeconde à 9 heures, diſtribue les lettres collectées dans la tournée de 6 h. du matin, timbrées 1re. levée.
La troiſiéme à 10 heures & demie, diſtribue les lettres collectées dans la tournée de 7 heures & demie, timbrées . . . . . 2e. levée.
La quatriéme à midi, diſtribue les lettres collectées dans la tournée de 9 heures, timbrées . . . . 3e. levée.
La cinquiéme à une h. & demie, diſtribue les lettres collectées dans la tournée de 10 h. & demie, timbrées. . . . . 4e. levée.
La ſixiéme à 3 h. diſtribue les lettres collectées dans la tournée de midi, timbrées . . . . 5e. levée.
La ſeptiéme à 4 h. & demie, diſtribue les lettres collectées dans la tournée d'une h. & demie, timbrées 6e. levée.
La huitiéme à 6 h. diſtribue les lettres collectées dans la tournée de 3 heures, timbrées . . . . 7e. levée.
La neuviéme à 7 h. & demie, diſtribue les lettres collectées dans la tournée de 4 h. & demie, timbrées 8e. levée.

Les facteurs de chaque bureau ſont partagés en deux bandes, qui font alternativement leur tournée, afin que le ſervice ſoit perpétuel. Comme les facteurs levent les lettres à meſure que les boëtes ſe trouvent ſur le chemin, il eſt important avant que de mettre une lettre à une boëte, de s'aſſûrer ſi elle ne vient pas d'être levée, ſans quoi elle ſeroit retardée pour l'ordinaire ſuivant. Auſſitôt que les facteurs arriveront de leur tournée, les chefs des bureaux feront porter par l'autre bande qui va partir, toutes les lettres qui ſeront pour les rues de leurs diſtricts; celles que l'on donne aux facteurs dans leurs tournées, doivent être miſes dans leurs coffrets, ſoit par ceux qui les leur confient, ſoit par le facteur lui-même qui y eſt obligé, ſous peine de punition. Toute lettre doit porter trois timbres, celui du facteur qui l'a apportée, ou de la boëte où elle a été miſe, celui de la levée qui indique l'heure où elle a été portée à la poſte; & enfin celui du jour du mois où la lettre a paſſé par la poſte. Avec cette explication, il n'eſt perſonne qui dans l'inſtant ne puiſſe voir d'où vient le retard dont il auroit à ſe plaindre. On recevra toujours dans les Bureaux de diſtribution l'argent que l'on voudra faire paſſer d'un quartier à l'autre, & on en répondra en le faiſant enrégiſtrer, & en payant un denier par livre, & deux ſols pour le droit d'enrégiſtrement.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Expériences sur le cours des fleuves, ou lettre à un magistrat Hollandois, dans laquelle on examine l'accrue des eaux ; & si, pour les faire baisser dans un fleuve & éviter les inondations, il convient de faire des saignées ou décharges en divisant les eaux, avec la manière d'écurer le fond des fleuves, empêcher la rupture des digues, & la submersion de la plus belle & la plus riche partie de la Hollande, en procurant un prompt écoulement aux eaux des fleuves qui la traversent. Par M. Genneté, premier physicien de sa majesté impériale. *A Paris, chez Lambert, rue de la Comédie Françoise.* 1760. *in*-12. *de* 162 *pages.* Le principal objet de l'utile ouvrage que nous annonçons, est de faire connoître & de réfuter deux anciennes erreurs, dont, malgré leurs suites constamment funestes, les hommes ne s'étoient point encore apperçus, tant est grande la force du préjugé, tant la vérité a d'obstacles à vaincre. On pense ordinairement que, si une ou plusieurs rivières viennent à se jetter dans un fleuve, dont le lit est déja plein ou presque plein, cette nouvelle eau grossiroit le fleuve, de sorte qu'il faudroit ou en élargir le lit ou en hausser les bords, & que faute de l'un ou de l'autre, les eaux s'élevant, passeroient par-dessus les bords ordinaires. On croit encore que, lorsqu'un fleuve est grossi par des torrens, des pluyes, des fontes de neiges, &c, si l'on faisoit des saignées à ce fleuve, & qu'on lui ménageât des décharges, &c, la hauteur de l'eau baisseroit dans le fleuve, & que conséquemment les digues risqueroient moins d'être rompues & le pays que le fleuve arrose, d'être submergé. Ces opinions presque universellement reçues, sont précisément les erreurs que notre auteur entreprend de combattre, & dont il démontre la fausseté. Et comme ce n'est que par l'observation & l'expérience qu'on peut parvenir à la découverte des vérités physiques, M. Genneté a commencé par construire un fleuve artificiel dans lequel il a fait successivement entrer plusieurs rivières, &

auquel il a fait des saignées & pratiqué des décharges. Cette expérience répétée & diversifiée dans toutes les combinaisons possibles, a dû nécessairement indiquer des principes vrais à notre auteur ; mais on auroit pu regarder ses assertions, comme autant de problêmes, hypothétiques, pour ainsi dire, si la nature elle-même n'avoit pris soin de justifier ses propositions, par ce qui arrive au Danube & au Rhin. Le premier de ces fleuves reçoit l'Inn à Passaw ; le second reçoit le Meyn à Mayence, sans que ces deux rivières augmentent la largeur de leur lit ; car, comme le prouve notre auteur, le seul effet que produise une rivière qui se jette dans un fleuve, c'est d'augmenter la rapidité de son cours, sans en grossir les eaux ; &, *vice versâ*, les saignées ne font autre chose que rallentir cette rapidité sans affoiblir le fleuve. Après ces expériences & leurs preuves, notre auteur examine les digues & la manière de les construire. La nature l'a encore guidé dans ces recherches. Une digue naturelle que l'Océan s'est opposée à lui-même sur un parage de la Hollande, & qui pour être douce, n'en est pas moins insurmontable, lui a fait conclure que plus on l'imiteroit, plus on approcheroit de la perfection. En conséquence de cette observation, notre auteur nous apprend que pour qu'une digue soit solide, il faut que le talut soit tourné du côté de l'eau & non du côté des terres, &c. Il appuye son sentiment, & par des raisons & par des preuves géométriques, & finit par indiquer la manière dont les digues doivent être construites. Les moyens de remédier ou plutôt d'obvier aux dangers qu'occasionnent les *Ys-dammen* ou bancs de glace qui se forment en Hollande dans les grands froids, terminent son ouvrage, qui, quoique spécialement fait pour la Hollande, n'en sera pas moins utile à tous les pays traversés par des rivières dont les débordemens détruisent quelquefois l'abondance que leur cours modéré procure.

ALMANACH sous verre, connu sous le nom d'Almanach des associés, pour l'année 1760. imaginé par le sieur Deschamps, *marchand d'estampes.* L'année courante a vu éclore cette bagatelle. L'accueil du public a encouragé l'auteur, à y donner plus de perfection pour l'année prochaine 1761.

La forme eſt celle d'un quarré long. Il eſt de deux prix différens qui dépendent de l'élégance de la bordure ; ſçavoir, *trente ſols* & *dix-huit ſols*. Il ſe trouve à Paris, *chez d'Houry, Imprimeur-Libraire, rue vieille Bouclerie*, & chez l'auteur, *au bas de la rue S. Jacques, à l'enſeigne des aſſociés, la troiſiéme boutique au-deſſus de la fontaine S. Severin, de l'autre côté*. Cet almanach, par la propreté, convient à merveille pour le cabinet. L'année révolue, on fournira aux mêmes adreſſes un livret nouveau pour la ſuivante.

Errata.

Liſez dans la feuille précédente, page 714, ligne 3 & ligne 5, *Anel* au lieu de *Ruel*.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard : autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 47.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 8 *Décembre.*

SCIENCES.

Académies.

L'Académie Françoise, pour remplir les places vacantes par la mort de Mrs de Vauréal & Mirabaud, vient d'élire M. de la Condamine, de l'académie des sciences, & M. Watelet, honoraire de l'académie de peinture. Des deux nouveaux académiciens, le nom du premier est connu dans tout l'univers qu'il a parcouru, guidé par l'amour de la vérité & le desir d'être utile à ses semblables. Le

ſecond eſt auteur de pluſieurs ouvrages eſtimables, ami des arts qu'il accueille tous, & dans pluſieurs deſquels il réuſſit.

L'ACADÉMIE royale de chirurgie propoſe pour le prix de l'année 1762, le ſujet ſuivant : *Déterminer la manière d'ouvrir les abſcès, & leur traitement méthodique, ſuivant les différentes parties du corps.* Les conditions ſont les mêmes que celles que preſcrivent toutes les académies. Les ouvrages ſeront adreſſés, francs de port, à M. Morand, ſecrétaire perpétuel de l'académie royale de chirurgie, à Paris. Toutes perſonnes de quelque qualité & pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au prix ; on n'en excepte que les membres de l'académie. Le prix, fondé par M. de la Peyronie, eſt une médaille d'or de la valeur de 500 livres, qui ſera donnée à celui qui, au jugement de l'académie, aura fait le meilleur mémoire ſur le ſujet propoſé. Les ouvrages ſeront reçus juſqu'au dernier jour de Décembre 1761, inclusivement ; & l'académie, à ſon aſſemblée publique de 1762, qui ſe tiendra le Jeudi d'après la quinzaine de Pâques, proclamera la pièce qui aura remporté le prix.

L'académie ayant établi qu'elle donneroit tous les ans ſur les fonds qui lui ont été légués par M. de la Peyronie, une médaille d'or de 200 livres, à celui des chirurgiens étrangers ou regnicoles, non membres de l'académie, qui l'aura mérité par un ouvrage ſur quelque matière de chirurgie que ce ſoit, au choix de l'auteur ; elle l'adjugera à celui qui aura envoyé le meilleur ouvrage dans le courant de l'année 1761. Ce prix d'émulation

ſera proclamé le jour de la ſéance publique. Le même jour, elle diſtribuera cinq médailles d'or de 100 livres chacune, à cinq chirurgiens, ſoit académiciens de la claſſe des libres, ſoit ſimplement regnicoles, qui auront fourni dans le cours de l'année précédente un mémoire, ou trois obſervations intéreſſantes.

Médecine-Coſmétique-Orthopédie.

L'ETUDE que monſieur du Curty a faite du corps humain, & l'application avec laquelle il a conſidéré le jeu des muſcles, des tendons & autres reſſorts qui font agir la machine, la connoiſſance parfaite qu'il a & de leurs inſertions & de leur force, lui a fait découvrir une méthode ſûre de rendre l'agilité & la ſoupleſſe aux membres perclus, ſans le ſecours d'aucun remède interne ou externe; mais par les ſeules loix du mouvement, & la manipulation ſeule. Nombre d'expériences que M. du Curty a faites, ſemblent démontrer la juſteſſe & la ſolidité de ſes découvertes. En peu d'heures il a rendu l'uſage de leurs membres à des enfans noués entièrement & même il a mis des adultes perclus par des attaques de paralyſie, en état de ſe ſoutenir & d'aller. Il eſt à ſouhaiter que cette découverte ait des ſuccès conſtans; l'humanité devra alors des ſtatues à ſon auteur. M. du Curty demeure *rue Dauphine, fauxbourg S. Germain, à l'hôtel d'Eſpagne.* On le trouvera chez lui tous les jours depuis 8 heures juſqu'à 4. Il ne reçoit pas de lettres que le port n'en ſoit affranchi, & ne demande aucuns hono-

raires qu'après avoir vu dans ſes malades un changement conſidérable.

Chirurgie.

M. Deſean, maître en chirurgie, *rue S. Germain l'Auxerrois, près l'arche Marion*, s'étant attaché particulièrement à la guériſon & au ſoulagement des hernies ou deſcentes, ne ſe borne pas ſimplement à adminiſtrer des remédes ou des bandages aux gens en état de ſubvenir aux frais de cette maladie; il prend ſoin gratuitement des pauvres, non-ſeulement chez eux, mais encore chez lui où il a établi des lits pour les malades qui ſeroient ſans aſyle; ils y ſont traités avec toutes les attentions imaginables. Cette eſpèce d'établiſſement ne pouvant avoir lieu que pour les pauvres de Paris, il offre de ſe tranſporter dans les environs ſur la requiſition du curé du lieu, pourvu qu'on lui envoie un cheval, & même ſi le malade n'eſt pas en état de lui en fournir un, il ira à ſes dépens. Il donne auſſi pour les pauvres des bandages *gratis* ſur les certificats de leurs curés.

ARTS.

Cours d'architecture.

M. Blondel, architecte du roi, a ouvert ſon cours public d'architecture le 15 du mois de Novembre; cette ouverture eſt la continuation de ce-

lui de l'année dernière, qui a pour objet: *la décoration, la distribution & la construction des bâtimens.* Ce cours public & gratuit se donne tous les Dimanches & fêtes, depuis dix heures du matin jusqu'à midi, & est particulièrement offert aux jeunes artistes qui se destinent à la peinture, à la sculpture, aux décorations théâtrales, à la gravure, &c. aussi bien qu'aux différens artisans du bâtiment. M. Blondel dicte ses leçons pendant la première heure, & les démontre pendant la seconde, il communique à des heures indiquées les cahiers de l'année passée, aux personnes qui se présentent cette année pour suivre son cours.

Le 14 de ce mois, à dix heures précises, il commencera ses définitions sur les différens genres d'architecture, définitions neuves & intéressantes pour tous ceux qui cultivent les arts utiles & les arts de goût.

Les mêmes jours, depuis huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir, on enseigne gratuitement dans la même école, le dessein dans tous les genres, tels que la figure, l'ornement & le payſage, & l'on communique les planches d'architecture aux personnes qui en suivent le cours; on y donne aussi des leçons de calcul & de géométrie, depuis cinq heures du soir jusqu'à sept. Les professeurs attachés à l'école des arts, établie par M. Blondel, & ses élèves les plus avancés, le secondent dans ce travail utile, & contribuent à une émulation générale qui ne peut que tourner au profit de la société.

M. Blondel ouvrira les 15 & 16 Janvier prochain, ses huitiéme & dixiéme cours élémentaires.

donnés en particulier pour les amateurs; le premier les Lundi, Mercredi & Vendredi, depuis 11 heures juſqu'à une heure; le ſecond, les Mardi, Jeudi & Samedi, depuis trois heures juſqu'à cinq heures du ſoir. Nous ne parlerons point ici de l'utilité de ces exercices, les cours précédens l'ont aſſez prouvée.

Peinture.

Nous avons une nouvelle production de M. Deshayes, peintre du Roi, gendre du célèbre M. Boucher. C'eſt un tableau de dix pieds de haut, ſur cinq de large, repréſentant la prédication de S. Jean dans le déſert; la figure du ſaint eſt de la plus exacte correction pour le deſſein, & de la meilleure couleur; la tête eſt pleine de cette onction, que doit avoir un prédicateur pénétré des vérités qu'il enſeigne. La compoſition générale du tableau eſt ſçavante & pittoreſque; ſur le devant eſt une femme qui, pour écouter, a mis ſon enfant auprès d'elle, où il s'eſt endormi. Il y a beaucoup de vérité dans la tête de cette femme, & la couleur du corps de l'enfant eſt très-agréable. Rien n'eſt indifférent dans les diverſes attitudes des autres auditeurs; il y a des caractères de tête admirables, & tous variés, ſur-tout ceux d'un vieillard & d'un nègre, qui font connoître combien M. Deshayes poſſède les règles de l'effet.

Sculpture.

La chapelle de la Vierge dans l'église de S. Roch, vient d'être finie, elle a été découverte le 4 de ce mois, jour de sa consécration. C'est un grand morceau de décoration, dont la noblesse fait honneur au goût & au zèle de M. Marduel, curé de cette paroisse, qui depuis 12 ans qu'il l'a gouverne, s'est occupé des moyens de rendre son église une des plus belles de Paris. M. Falconet, sculpteur, chargé de l'exécution de ce monument, y a employé 5 années pour toutes les parties qui concernent son art. Le sujet que cet artiste y a exécuté, est une Annonciation, & c'est à cette fin que répondent tous les ornemens. Il a fait usage d'une gloire qui étend ses rayons jusqu'à la dernière corniche qui sert de bordure au plafond & qui descend jusques dessous l'arcade, au bas de laquelle l'autel est posé: ces rayons tirent leur principe d'une lumière réelle qui part du centre de cette gloire qui a environ 50 pieds de haut & 40 de large. On y a sagement ménagé des nuages peints à faire illusion, & grouppé de petites têtes de chérubins qui font un assez bon effet. Un grouppe de nuages descendant naturellement de cette gloire, va se répandre sur le dessus des gradins de l'autel, & c'est sur ce grouppe qu'est placé l'Ange dans une attitude légère; sa contenance est ferme & en même-tems modeste & respectueuse; il a près de 8 pieds de hauteur. En face de l'Ange, sur le même gradin, on voit la figure de la Vierge; elle est à genoux dans une attitude de

[redacted], d'extaſe, d'humilité & de joie. Toutes ces affections ſont exprimées, & ces deux figures de marbre blanc font un bel enſemble ; le même grouppe de nuages qui ſoutient l'ange, deſcend ſur le milieu du gradin, & forme, dans ſa capacité un tabernacle ſimple mais de bon goût. Des deux côtés de l'autel, ſur des piédeſtaux de marbre garnis & ornés de guirlandes de bronze, on a placé deux grandes figures auſſi de bronze, analogues au ſujet ; l'une repréſente David avec ſes attributs & l'autre Iſaïe. Ces deux figures ſont nobles, & exécutées avec goût. L'autel eſt de marbre blanc veiné, richement chargé d'ornemens de bronze dorés d'or moulu ; aux deux extrémités de l'autel, ſont placées deux guirlandes dorées d'or moulu, qui s'élèvent à 6 ou 7 pieds & qui portent trois bobeches pour recevoir des cierges. Le ſanctuaire de cette chapelle eſt entouré d'une baluſtrade de marbre blanc, dont les portes ſont auſſi de marbre ; il y a quelques exemples de ces portes de marbre ; on en voit à la Sorbonne & aux dames ſainte Marie ; mais la manière dont M. Lucotte les a appuyées, en faiſant porter ſur des pivots qui rendent la fermeture facile & aiſée & qui font tourner un poids de 800, auſſi facilement qu'un ſimple grillage, fait honneur à cet artiſte qui en eſt l'inventeur. Tous les ſocles qui ſoutiennent les pilaſtres qui régnent autour de cette chapelle, ſont revêtus de marbre blanc. L'architecture de l'autel, les décorations & l'ordonnance de la baluſtrade, ſont de la compoſition de M. Boulée, architecte.

Gravure en pierres fines.

La gravure en pierres fines eſt un de ces talens précieux que les ſouverains ont toujours protégés, & dont les amateurs recherchent les productions. Les graces & la beauté ont l'avantage de ſe trouver en quelque ſorte fixées dans les ouvrages des habiles artiſtes en ce genre : le marbre & l'airain ſe détruiſent ou s'altèrent pendant que la pierre fine échappe aux ravages du tems à la faveur de ſa petiteſſe & de ſa dureté. Mlle Huré, élève de M. ſon pere, habile graveur en ce genre, a cru qu'elle devoit attendre que ſes talens fuſſent accueillis par les vrais connoiſſeurs pour les annoncer au public. Elle grave ſur toutes ſortes de pierres en relief, en bas-relief & en creux. Pluſieurs belles pierres lui ont été confiées à retoucher ou à terminer, ce qu'elle a exécuté avec un ſoin & un choix de formes qui ont ſatisfait les poſſeſſeurs de ces morceaux importans. Elle demeure *rue S. Victor, la troiſiéme porte cochère à gauche en entrant par la place Maubert.*

Gravure en manière de crayon.

M. Deſmarteaux, dont nous avons ſouvent parlé, vient de mettre au jour un ſujet intéreſſant d'après M. Boucher. C'eſt l'éducation de l'Amour à qui ſa mere Vénus montre à lire. L'imitation du crayon eſt parfaite, le deſſein eſt précieux. Ce morceau eſt de forme ovale en hauteur. Il eſt exécuté de manière à intéreſſer autant les amateurs que les élèves pour qui ce genre eſt conſacré.

Ecriture.

On trouve chez le ſieur le Camus, écrivain, *rue S. Severin, vis-à-vis la petite porte de l'égliſe*, une encre de ſa compoſition qui eſt particuliérement propre à faire revivre ſur les vieux parchemins les anciennes écritures dont la couleur eſt preſque effacée. Cette encre peut être très-utile pour toutes les perſonnes occupées par état à déchiffrer d'anciens titres.

Induſtrie.

Le ſieur Chartier, inventeur d'un ſecret propre à empêcher le fer de ſe rouiller, a trouvé auſſi depuis peu le moyen de garantir le cuivre de verd-de-gris. Il l'emploie avec ſuccès ſur tous les ouvrages en cuivre, comme chandeliers, harnois de chevaux, grilles de feux & autres ouvrages expoſés à l'air. La demeure du S. Chartier, ſeul poſſeſſeur de ce ſecret, eſt *rue des deux Ponts dans l'iſle, chez M. Ducoin, épicier.*

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

TITUS, tragédie en cinq actes, avec des obſervations ſur la poëſie dramatique, adreſſées à M. de Voltaire. Par M. Dormon de Belloy. *A Paris, chez Ballard, rue S. Jean de Beauvais*, 1760.

L'auteur de cette tragédie, repréſentée, il y a quelque tems, ſans ſuccès, quoiqu'elle en méritât un diſtingué, attribue l'accueil que le public lui fit alors aux vîles menées de la cabale. Il eſt dur de l'avouer, mais il ſeroit encore plus honteux de le taire; nos mœurs ſont telles à cet égard, qu'il n'eſt guere d'auteurs qui n'aient droit de former

cette ſorte de plainte. La réuſſite, éphémère à la vérité, mais toujours monſtrueuſe, d'ouvrages dont on ne ſe ſouvient bientôt plus que pour en conſacrer les noms au mépris, prouve évidemment que ce n'eſt point ſur la foi des premiers applaudiſſemens qu'on doit juger du mérite réel d'une pièce de théâtre; & par la même raiſon, on ne doit pas la regarder comme n'étant point faite pour y reſter, parce qu'elle aura eu contre elle les cris tumultueux de gens qui ſe livroient à leur baſſe jalouſie, ou qui, par une conduite plus infame, ſe vendoient pour ſervir celle d'autrui.

Le ſujet de *Titus* eſt pris d'une tragédie du grand Metaſtaſio, intitulée: *La clemenza di Tito*. L'amour caché de Vitellie pour Titus, donne le mouvement à toute la pièce; cette Romaine, fille de Vitellius détroné par Veſpaſien, ne peut voir ſans dépit la paſſion de l'empereur pour Bérénice; & quoiqu'il ait conſenti à ſon départ, Vitellie croit qu'il n'en brûle pas moins pour cette Reine; & dans ſa jalouſie elle ſe ſert de l'amour que Sextus, ami de Titus, a pour elle, pour engager ce Romain à conſpirer contre ce prince. La conſpiration ſe découvre & l'empereur pardonne.

Un expoſé plus détaillé ſeroit contraire au deſir de l'auteur qui eſt de ſe voir juger en connoiſſance de cauſe. Quelque fidele que fût le compte que nous rendrions de ſa marche, il ſeroit impoſſible de mettre ſous les yeux de nos lecteurs, le coloris qui anime ſes portraits, & l'on doit ſentir que dans la peinture d'un caractère doux & tranquille tel qu'eſt celui de Titus, le coloris fait partie du deſſein. On verra dans quelques vers que nous citerons, ſi l'on peut reprocher à notre auteur d'avoir foiblement crayonné le portrait d'un prince ſi juſtement nommé *les délices du genre humain*.

Nous croyons devoir dire encore que malgré le rapport de ſujet qui ſe trouve entre cette pièce & *Cinna*, il n'y a aucune reſſemblance ni dans l'intrigue, ni dans le caractère, ni dans le dénouement. Dans l'une & l'autre pièce, c'eſt un favori conſpirant contre ſon bienfaiteur; voilà tout ce qu'elles ont de commun, avec cette différence bien eſſentielle que Titus excite beaucoup plus d'intérêt: ce n'eſt point comme Auguſte, un tyran chargé des horreurs du triumvirat, & qui ne pardonne que parce qu'il eſt las de punir. Vitellie

n'a point, comme Emilie, à lui reprocher directement la mort de ſon pere : circonſtances qui occaſionnent chez Corneille une mutation d'intérêt, puiſqu'Auguſte ne commence à l'exciter qu'au moment de ſon entrevue avec Cinna, qui juſques-là a eu pour lui les ſpectateurs.

Quelques tirades, priſes au haſard, feront juger de la verſification de l'auteur. Tullie, confidente de Vitellie, lui demande quel crime a fait Titus ? Vitellie lui répond :

Tu le vois ſur mon trône, & tu cherches ſon crime !
Il eſt ſorti d'un ſang qui fit couler le mien,
Et tu peux t'étonner quand je proſcris le ſien !
D'un affront non vengé la tache eſt éternelle,
D'un coupable impuni la race eſt criminelle,
Ainſi tous les grands cœurs ont penſé dans ces lieux,
Ainſi le peuple même y fait penſer ſes Dieux.

Sextus, criminel, vertueux par ſon indéciſion, répond à Lentulus qui veut lui faire regarder l'empereur comme un tyran :

Mon cœur me crie encor ſur le bord de l'abyme
Qu'un trône eſt trop payé quand il nous coûte un crime.
Deux mortels ont-ils droit de ravir à Titus
Un ſceptre que la Terre accorde à ſes vertus ?
Eh, ne vient-elle pas de le choiſir pour maître,
En demandant aux Dieux qu'il ait long-tems à l'être ?
Fût-il uſurpateur, cet unanime choix,
Ce vœu de l'univers, légitime ſes droits.

Penſée ſublime & qui bien approfondie eſt propre tout à la fois à calmer les eſprits inquiets & à détourner les grands de ſe livrer aux excès. Quelle pureté de ſentiment dans Titus lorſqu'après avoir prié le ſénat de l'aider de ſes conſeils, il s'écrie :

O tendre humanité ! viens m'aider à prévoir
Les faciles abus du ſouverain pouvoir :

Fais qu'en moi l'univers puiſſe trouver un maître
Tel que j'en voudrois un s'il m'en falloit connoître ;
Par toi ſeule un héros ſe rend digne des cieux,
Plus il eſt homme enfin, plus il reſſemble aux Dieux.

Racine, le tendre Racine, dont notre auteur a la diction ſimple & noble, n'a rien de plus tendre que les reproches de Titus à Sextus ſur le myſtère que celui-ci lui fait de ſa triſteſſe, dont ce prince eſt bien éloigné de chercher le motif dans les remords de ſon favori. Quoi, lui dit-il,

Quoi, du même chagrin toujours enveloppé,
Mon retour un moment ne l'a point diſſipé ?
Envain à mon départ preſſant ta confiance,
Ma tendreſſe attaqua ton barbare ſilence ;
Tu me laiſſas, cruel, emporter la douleur
De n'avoir plus ma part des peines de ton cœur ;
Et Titus au tombeau s'eſt vu prêt à deſcendre
Sçachant que tous tes pleurs n'étoient pas pour ſa cendre.

Ce caractère humain ſe ſoutient par tout. Titus pour contenter les Romains, enfle donnant un héritier qui les ſauvât de la cruauté de Domitien ſon frere, a réſolu d'épouſer Vitellie. Il s'ouvre de ce deſſein à Lentulus ; ce conjuré qui voit tous ſes projets ambitieux avortés ſi cet hymen a lieu, y pare par une fauſſe confidence & dit à Titus, avec une crainte affectée de lui déplaire, qu'il eſt amant aimé de Vitellie : Demeure, lui dit ce prince,

Demeure, ... Vitellie eſt ſenſible à tes feux ! ..
Ah ! Quand je l'aimerois, contraindrois-je ſes vœux ?
Non. Dans le choix des maux, ſois ſûr que je préfere
La douleur d'en ſouffrir à la honte d'en faire.

N'y eût-il dans toute la pièce que ces deux derniers vers, celui qui les a faits ne devoit-il pas s'attendre aux plus grands applaudiſſemens

Nous finirons par deux traits imités de Metastaſio. Dans le premier, Titus cherche à ſçavoir de Sextus le motif de ſa conſpiration. Il lui dit ces paroles divines :

Siam' ſoli ; il tuo ſovrano
Non è preſente. Apri il tuo core a Tito ;
Confidati all'amica ; io ti prometto
Ch' Auguſto no'l ſaprà.

Titus eſt ſeul ici ; Céſar n'y veut point être ;
Ne vois qu'un ami tendre, oſe oublier ton maître :
Dans le fond de mon cœur viens dépoſer le tien,
Sois ſûr qu'à l'empereur Titus n'en dira rien.

Dans le ſecond, Titus qui balance s'il punira Sextus, s'arrête tout-à-coup par cette belle réflexion qui, dit M. de Voltaire, devroit être l'éternelle leçon des rois.

.... Il torre altrui la vita,
È facoltà commune
Al più vil della terra : il darla, è ſolo
De' numi e de' regnanti.

Que dis-je ? ôter la vie eſt un pouvoir cruel
Que s'arroge à ſon gré le plus obſcur mortel :
Mais l'accorder, grands dieux ! c'eſt un noble avantage.
Un droit qu'avec vous ſeuls un ſouverain partage !

On voit que la copie n'eſt point au-deſſous de l'original. La même clarté, la même ſimplicité régnent dans toute la pièce, & font deſirer que l'épigraphe qu'on lit à la tête de l'ouvrage ait été inſpirée à notre poëte dans un mouvement prophétique.

Nec tam mea fata premuntur,
Ut nequeam relevare caput.

Traité des dépôts dans le sinus maxillaire, des fistules & des caries de l'une & l'autre machoire, suivi de réflexions & d'observations sur toutes les opérations de l'art du dentiste. Par M. Jourdain, dentiste, reçu au collège de chirurgie. *A Paris, chez* d'Houry, *rue de la vieille Bouclerie.*

Les jeunes dentistes sont assez dans l'usage de s'annoncer au public par quelques productions littéraires: ils font un livre pour se faire connoître; ce motif les autorise à mettre en épigraphe vis-à-vis du frontispice, à indiquer leur demeure, & l'heure précise à laquelle on les y trouve. M. Jourdain avertit que ceux qui désireront le consulter sur toutes les maladies de la bouche en général, sont assurés de le trouver toutes les après dînées, & qu'il demeure *à l'entrée du quai de la Vallée ou des Augustins, du côté du pont S. Michel.* Son ouvrage est, dit-il, le troisiéme fruit de ses recherches ou de ses découvertes. C'est aux gens de l'art à en juger, ainsi que de la critique qu'il fait de plusieurs passages de différens écrits de ses confrères. Il les accuse en général de faire composer leurs livres par des gens de lettres qui n'entendent point la matière, quoiqu'on leur fournisse de bonnes observations; ce qui ressemble assez à une reprise mal faite avec un fil grossier & *discolor* dans une riche étoffe; le volume du fil, sa disparité & la maladresse de l'ouvrier, sautent à la vue & blessent les yeux. Ce sont les propres expressions de M. Jourdain, qui probablement n'a eu recours à personne pour faire son livre. Voici le remède qu'il indique contre l'abus dont il se plaint. » Il faudroit que ceux des dentistes qui veulent *marier l'anatomie avec la dentition*, possédassent en même-tems, & à-» peu-près à proportion égale, *ces deux sciences*, à titre de » propriété. Alors il leur seroit permis de citer Horace, Martial, Cicéron, Juvenal, saint Augustin même, & d'autres » auteurs sacrés & profanes qui ont parlé en vers & en prose, » des dents en bien & en mal: des traits choisis de sçavante » littérature font dans un ouvrage bon & solide, un aussi » agréable effet, que de belles fleurs dans un parterre bien » dessiné. »

On seroit tenté de croire que ce n'est point M. Jourdain qui appelle *la dentition* une science; & on pense que de sa part, la comparaison des fleurs dans un parterre, n'auroit pas été préférée à celle de belles dents dans une bouche saine.

Alors il n'auroit déclamé contre les rédacteurs des livres composés par les dentiſtes, que pour faire croire qu'il n'y a pas recours; & loin de mériter en cela des complimens, on pourroit lui en faire quelques reproches. Cela ne diminue point le mérite de ſes obſervations & de ſes découvertes.

On trouve chez Langlois fils, libraire, *rue de la Harpe, près la rue Poupée, à la Couronne d'or*, les almanachs ſuivans pour l'année 1761.

Les folies chantantes avec les tablettes de Momus.

Etrennes au bel âge, ou tableau des jeux les plus récréatifs de la jeuneſſe, mis en vaudevilles.

Etrennes champêtres contenant les vaudevilles les plus divertiſſans pour la campagne.

Almanach du compere & de la commere avec la royauté de Jacot.

On trouve auſſi chez le même libraire: Etrennes pour les jeunes enfans, ou alphabet hiſtorique & amuſant, rempli de figures enluminées. vol. *in*-16. dédié à M. le duc de Montpenſier.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 48.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... *Veniam petimusque, damusque vicissim.* Horat.

Du Lundi 15 Décembre.

SCIENCES.

Médecine.

LA poudre d'*Anagallis*, ou mouron mâle à fleurs rouges, prise en guise de thé, est un excellent remède contre la morsure des bêtes enragées: nous avons indiqué en détail dans notre feuille du 13 Octobre, N°. 39, la manière de s'en servir. L'efficacité reconnue de ce remède, en a fait prescrire l'usage par les magistrats de plusieurs villes de Suisse & d'Allemagne; mais il le cède pour la sim-

plicité à celui dont le docteur Parsons a fait plusieurs épreuves en Angleterre qui ont été suivies d'un plein succès. Aussi-tôt que la personne a été mordue, il faut faire une espèce de pâte avec deux cuillerées de sel détrempé dans de l'eau, & en frotter la playe au point qu'elle en soit pénétrée. Cette friction se répéte trois ou quatre fois le jour pendant huit ou dix jours. On doit avoir soin d'appliquer sur la partie affligée une compresse de cette même pâte qui ne la gêne pas trop, & dans le cas où la playe seroit trop petite, il faudroit en aggrandir l'ouverture. Ce remède opere également sur les animaux mordus.

M. Chavy de Mongerbet, connu par les succès constans d'une ptisane balsamique pour le soulagement de la goutte, que nous avons déja annoncé dans nos feuilles, demeure actuellement *chez M. de la Fond, rue S. Roch, quartier Montmartre, à Paris.*

Chirurgie.

Samedi dernier, 13 Décembre, on a soutenu aux écoles de chirurgie, une thèse, sous la présidence de M. Bordenave, l'un des professeurs royaux & membre de l'académie royale de chirurgie. Elle avoit pour objet : *les épanchemens dans la cavité du bas ventre, à la suite des playes, avec léſion des parties contenues, après avoir considéré la structure & les fonctions des différentes parties de l'abdomen.* On rappelle les observations insérées dans les mémoires de l'académie royale de chirurgie, sur les opérations qu'on a faites avec succès pour évacuer les

matières épanchées, dans les cas où cette évacuation eſt poſſible ; & l'on n'a pas manqué de faire connoître les obligations qu'on a à cet égard aux chirurgiens modernes, & principalement à l'académie royale de chirurgie. M. Levacher qui a ſoutenu cet acte public, pour ſa réception à la maîtriſe en chirurgie, s'eſt extrêmement diſtingué dans la ſolution des difficultés qui lui ont été propoſées.

Optique.

M. George, opticien de l'académie royale des ſciences, connu par la perfection de ſes verres, vient de faire conſtruire des pinnules qui forment une lunette fort commode. Ces pinnules dont l'une porte un grand verre objectif convexe, & l'autre un verre oculaire concave, ſont d'acier, & ont une eſpèce de pied élaſtique qui ſe ferre plus ou moins, au moyen d'une lame en charniere qui vient s'ajuſter à un bouton. Chacun peut ajuſter ces deux pinnules ſur ſa canne & obſerver des objets à de grandes diſtances ; les verres ſont travaillés de façon qu'ils font un très-bon effet, rendent l'objet nettement ſans iris ni couleur, quoiqu'en plein vent, & ſans diapragme. Ces pinnules faites très-ſoigneuſement, coûtent 30 liv. avec leur étui.

Hydraulique & méchanique.

On vient d'exécuter une machine qui, ſans avoir rien de nouveau pour l'invention, eſt nouvelle par l'application & peut convenir à pluſieurs particuliers qui ont beſoin journellement d'une

certaine quantité d'eau. Un diſtillateur de cette ville en conſomme par jour 25 muids, pour fournir aux réfrigérans de ſes alembics, &c. Son puits a 36 pieds de profondeur; une pompe de quatre pouces de diamètre, y étoit établie, & un homme étoit employé tous les jours à mettre en action le balancier de cette pompe, pour élever dans un réſervoir la quantité d'eau néceſſaire dans cette maiſon. On a trouvé le moyen de ſupprimer le journalier en lui ſubſtituant un animal domeſtique. Le chien qui veille à la sûreté de ſon maître pendant la nuit, eſt employé une partie du jour à faire tirer de l'eau & il en éléve trois muids dans l'eſpace d'une heure. Il n'y a perſonne qui ne connoiſſe les roues en forme de tympan, où les rotiſſeurs font tourner un chien qui leur tient lieu de tourne-broche, & où les cloutiers emploient le même agent, pour faire agir leurs ſoufflets: on a fait conſtruire une roue de cette eſpèce, qui a pour axe une barre de fer coudée en forme de manivelle à l'une de ſes extrémités. Cette manivelle communique à la tige du piſton de la pompe qu'elle fait lever & baiſſer alternativement. Voilà tout le méchaniſme de cette machine. Il ſeroit inutile d'expoſer les dimenſions des deux bras de levier qui la compoſent; vu que ces dimenſions & le diamètre des pompes, doivent varier ſelon la différente profondeur des puits où on voudroit l'appliquer. Le plan de celle dont nous parlons, laquelle fait parfaitement ſon effet, a été donné par le P. Fery, aumônier de l'Arcenal, connu par ſon habileté dans la méchanique, & l'exécution a été dirigée par M. Gency, ſon élève.

Artillerie.

Les canons de fer ſont d'un grand uſage dans la marine marchande à cauſe de leur légereté & de la modicité de leur prix; mais ils ſont ſujets à ſe rompre & à crever lors de l'exploſion. On en fabrique à Coutance, en Baſſe-Normandie, qui ſont très-ſolides & faits avec ſoin. On a fait l'épreuve le mois dernier d'un grand nombre de piéces ſorties de cette fonderie: elles ont ſoutenu la plus grande charge avec un ſuccès qui ne permet pas de douter de leur bonne qualité & de l'attention qu'on apporte à les jetter.

Chymie-Diſtillation.

Le ſieur Onfroy, breveté diſtillateur du roi, *place du pont S. Michel*, vient de compoſer une eſſence de caffé, dont le goût & le parfum ſont exquis, que l'on peut tranſporter par-tout & qui ſe conſerve ſans ſe corrompre. Cette eſſence eſt également propre à faire du caffé à l'eau & du caffé au lait ou à la crême. Il ſuffit pour l'un ou l'autre de verſer dans de l'eau ou dans de la crême bouillantes plein une cuiller à bouche de cette liqueur, quand le ſucre eſt fondu, le caffé eſt fait. On doit obſerver que ce caffé, avec les mêmes vertus & propriétés que celui qu'on fait ordinairement, a encore l'avantage d'être dépouillé de toute acreté, & que la taſſe ne revient qu'à trois ſols, ſans le ſucre. Cette eſſence ne ſe vendra nulle autre part que chez le ſieur Onfroy. Le prix de la bouteille eſt de cinquante ſols.

ARTS.

Muſique.

Il vient de paroître une collection de ſonates des meilleurs maîtres d'Italie, ſous le titre de XX *ſonate di varj autori.* On les trouve chez les ſieurs le Menu & la Chevardiere, *rue du Roule.*

La roue de la vielle étant ſujette à ſe déjetter, rend quelquefois cet inſtrument faux & déſagréable, c'eſt ce qui a engagé le ſieur Louvet, luthier à Paris, *rue Croix des petits-champs*, à chercher les moyens de corriger ce défaut, & après pluſieurs expériences, il eſt venu à bout de le prévenir. Il y a plus d'un an qu'il a conſtruit une vielle d'après les idées que lui ont fait naître ſes recherches, & il a eu la ſatisfaction de voir qu'aucune température de l'atmoſphère n'a d'influence ſur la roue qu'il a adaptée à ſa vielle. Elle conſerve toujours ſon même diamètre & ſa même égalité ; & la vibration qu'elle imprime aux cordes, eſt par conſéquent toujours égale ; cette roue a de plus le mérite de garder la colophane plus long-tems qu'une autre. Le ſieur Louvet fait auſſi des harpes à pédales.

Gravure.

Nous avons annoncé, dans ſon tems, le nouveau *proſpectus* de M. le Maire, par lequel il pro-

mettoit de faire désormais marcher d'un pas égal l'histoire sacrée & l'histoire profane. Conséquemment à ses engagemens, il publiera le 24 de ce mois, les vingt premiers sujets de la fable & la suite de l'histoire de la bible. Le Chaos, l'histoire de Prométhée, celle de Pandore & des Titans, les quatre âges, la métamorphose de Lycaon, le Déluge & ses suites, Deucalion, le serpent Python, Apollon & Daphné, Jupiter & Io, voilà quels sont les sujets des estampes de la fable: celles de la bible sont les détails des histoires de Jephté & de Samson. La souscription est ouverte à 18 livres pour 240 estampes de chacun de ces deux objets. On souscrit chez le sieur le Maire, *rue S. Jean de Beauvais*, & chez Lambert, imprimeur-libraire, *rue de la Comédie Françoise*. On délivre actuellement les deux premiers volumes ombrés de l'histoire sacrée, qui forment la première année de cet ouvrage, & qui sont de 18 livres pour ceux qui souscriront, & de 24 livres pour ceux qui ne souscriront pas.

Industrie-Commerce.

On vient d'établir une nouvelle fabrique de tapisseries, imitant le velours d'Utrecht, de toutes façons, en couleurs fines & desseins nouveaux les plus à la mode, *grande rue du fauxbourg S. Antoine, hôtel du S. Esprit, en face de la grille des Enfans trouvés. Le tableau est en long au-dessus de la porte de la rue.* Cette tapisserie est forte, douce & ployante; elle a sur les draps de Syrie & autres de cette espèce, l'avantage qu'on en peut faire des

banquettes, tabourets, fauteuils, écrans & paravents ; elle eſt propre à tendre toutes ſortes d'appartemens de maîtres, parce qu'elle n'a point d'odeur, & qu'elle ne craint ni les vers ni l'humidité & eſt du meilleur & du plus long uſé. Chaque piéce porte 15 aunes $\frac{1}{4}$ pour 15 aunes juſtes. Les échantillons qu'on peut voir à la manufacture, ſont très-propres à engager le public à en acheter.

L'entrepreneur de cette manufacture fera des envois en province. Il faut affranchir les lettres qu'on lui écrira.

On trouve chez les *ſieurs Fontaine, freres, négocians, rue S. Denis, vis-à-vis la rue Mauconſeil, à la ville d'Amiens*, de nouvelles fontaines de terre filtrantes, connues ſous le nom de Jarres. Ces fontaines ſont beaucoup meilleures que celles de grais, dont les parois raboteuſes s'impregnent & ſe chargent d'un dépôt qui communique à l'eau une mauvaiſe qualité; celles-ci ſont vernifſées en-dedans & conſervent l'eau dans une entiere pureté, elles ſont diſtribuées en deux étages qui font deux piéces ſéparées, miſes l'une ſur l'autre; la partie d'en bas où eſt le robinet eſt pour l'eau filtrée, celle d'en haut eſt terminée en cône renverſé, au bout duquel eſt le couloir rempli & bouré d'une éponge ſur laquelle eſt un couvercle à gorge. Le tout eſt couvert de ſable, enſorte que l'eau qui a paſſé par ce ſable, achéve ſa filtration à travers l'éponge, & ainſi dégagée de toute partie hétérogène, elle tombe goutte à goutte dans la partie inférieure.

Il eſt bon d'avertir que quelques perſonnes ont fait venir de ces jarres de Provence qui donnent

un mauvais goût à l'eau ; ce goût provenoit de l'huile qui les avoit pénétrées. C'étoit sans doute de vieilles jarres dont on se sert en Provence pour mettre l'huile d'olive que l'on y recueille & qui devient rance en vieillissant. Celles qu'on trouve chez les sieurs Fontaine ne sont point sujettes à cet inconvenient, elles sont neuves & faites exprès pour l'usage de l'eau.

Les voyageurs, les infirmes, & sur-tout les commis dans les bureaux, sont obligés d'avoir recours à des moyens artificiels pour se garantir du froid sans approcher du feu. Un poële entretient une chaleur douce dans un bureau ; mais sa vapeur est nuisible, & rien ne peut y suppléer pour un voyageur. Le sieur Lambert vient d'imaginer une nouvelle espèce de *Chancellieres*, dont les unes conservent la chaleur pendant seize heures & les autres pendant douze, sans qu'on en ait à craindre d'inconvéniens. Ces chancellieres peuvent aller dans toutes sortes de voitures, & être placées partout ; elles peuvent même servir à baſſiner le lit. Il en est de plusieurs façons ; en forme de livres, &c. Le prix est depuis 8 livres jusqu'à 30 livres. Le sieur Lambert demeure *dans l'abbaye S. Germain-des-Prés ; cour des religieux, chez le sieur Laſerre, au magaſin de Provence.*

Quelques variétés que la mode offre dans les tabatières, le goût pour les boëtes d'écaille se soutient toujours, & on en trouve de très-belles chez le sieur Compigné, à différens desseins, incrustées très-solidement en or de diverses couleurs, &c.

Il a même une très-belle collection de l'ancien couplé, augmentée du nouveau. Le sieur Compigné sera en état tous les mois de fournir des nouveautés aux curieux, tant dans ce genre que dans tout ce qui concerne la tabletterie. Sa manufacture privilégiée du roi, est *rue Greneta*, *au roi David*, *du côté de S. Nicolas*.

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

Les comédiens François ont joué Samedi dernier, une comédie en un acte & en prose de M. Poinsinet de Sivry, intitulée *Pigmalion*, qui n'a point eu de succès. Ils reprendront incessamment la tragédie de *Tancrède*, par M. de Voltaire, avec beaucoup de corrections.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Œuvres choisies de M. de Voltaire. A Avignon, chez *Giroud*, 1761. in-12. *de* 312 *pages*. Tout le monde connoît le mérite des pièces fugitives de M. de Voltaire, & nous n'aurions rien dit de cette collection, s'il n'étoit de notre devoir d'avertir nos lecteurs, qu'elle ne nous paroît pas faite avec assez de goût, & que presque tous les morceaux qui la composent, sont tronqués ou défigurés. Quelquefois même ce sont les plus beaux vers qui ont déplu à l'éditeur; témoins ceux-ci qu'il a retranchés du discours sur la *Modération en tout*, on ne sçait pourquoi :

N'offrez pas à vos sens de molleſſe accablés,
Tous les parfums de Flore à la fois exhalés;

Il ne faut pas tout voir, tout ſentir, tout entendre,
Quittons les voluptés pour pouvoir les reprendre.
Le travail eſt ſouvent le pere du plaiſir, &c.

Discours académiques ſur divers ſujets, par M. l'abbé Millot. A Lyon, chez Duplain, & ſe trouve à Paris, *chez Durand, rue du Foin.* in-12. de 417 pages. Ce volume eſt compoſé de huit diſcours. Des ſix premiers, dont les ſujets ont été propoſés pour les concours académiques, quatre ont remporté le prix & les deux autres ont obtenu des ſuffrages à l'académie Françoiſe. Nous allons donner une idée de chacun en particulier. Dans le premier, couronné en 1755 par l'académie de Beſançon, on recherche, *ſi l'amour du devoir peut produire d'auſſi grandes actions que le deſir de la gloire,* & M. l'abbé Millot prouve par l'exemple de Socrate, d'Ariſtide & autres vraiment grands hommes, que le devoir eſt le plus puiſſant mobile des ames bien nées. Il s'agit dans le ſecond diſcours, dont le ſujet fut donné par l'académie Françoiſe, en 1756, de déterminer *en quoi conſiſte l'eſprit philoſophique*, & notre auteur le définit : » La raiſon libre & victorieuſe » des préjugés, approfondiſſant les principes des choſes, » jugeant de tout ſelon la portée de ſes lumières, mais tou» jours reſpectant les bornes qui lui ſont preſcrites. Il ſuit de cette définition qu'on ne le cenſure que faute de le connoître. Le troiſiéme diſcours qui a remporté le prix à l'académie de Dijon en 1757, prouve combien *il eſt plus utile d'étudier les hommes que les livres.* On remarque dans cette pièce un portrait de M. de Monteſquieu, fait de main de maître. Dans le quatriéme, on établit qu'*il n'y a point de paix pour le méchant*, ſuivant le ſujet donné par l'académie Françoiſe en 1758. Celle de Beſançon a couronné en 1759, le cinquiéme diſcours dans lequel on développe cette penſée de Bacon : *C'eſt une marque certaine de grandeur d'ame lorſque les honneurs rendent un homme meilleur.* Dans le ſixiéme enfin, on prouve *combien la ſaine critique contribue aux progrès des talens & combien la ſatyre y eſt contraire*, & notre auteur s'élève avec force contre les détracteurs des talens dont notre ſiécle abonde. Ce diſcours a remporté le prix à l'académie d'Amiens, en 1759. Des deux morceaux qui terminent ce volume, le premier eſt un éloge de Louis XIV,

& le ſecond a pour objet de combattre les préjugés contre la religion. La manière de notre orateur eſt grande & belle. On trouve dans ſes différens diſcours des traits qui caractériſent la vraie éloquence; il en eſt auſſi qui tiennent du déclamateur: mais les taches ſont rares & les beautés fréquentes.

On imprime actuellement, à l'imprimerie royale, *le Code de Muſique* de l'illuſtre M. Rameau. Ce livre paroîtra au commencement du mois prochain. Nous le ferons connoître dans le tems. Il nous ſuffit à préſent de dire que l'honneur que le roi fait à l'ouvrage en le faiſant imprimer pour l'auteur, eſt le plus digne éloge qu'on en puiſſe faire.

Almanachs pour l'année 1761.

Nous croyons faire plaiſir à nos lecteurs en leur donnant ici la liſte des différens almanachs que l'utilité ou la frivolité ont produit pour l'année prochaine.

L'almanach royal, in-8°.
L'extrait de l'almanach royal.
Le calendrier de la cour ou *Colombat*.
L'almanach hiſtorique.
Etrennes mignones.

Les ſpectacles de Paris, ou calendrier hiſtorique, chronologique de tous les théâtres, dixiéme partie, 1761. Chaque partie ſe vend ſéparément.

Almanach hiſtorique des corps des marchands, arts, métiers & communautés du royaume, nouvelle édition conſidérablement augmentée, & dans un tout autre ordre, avec un extrait des ordonnances qui leur ſont attribuées.

Almanach eccléſiaſtique, hiſtorique & chronique, avec l'état actuel du clergé de France, particuliérement de Paris & de la cour.

Almanach Turc, ou tableau des mœurs & uſages des Turcs, ainſi que des intrigues du ſerrail.

Almanach pour ſervir de guide aux voyageurs.

Almanach géographique du commerce.

Almanach Chinois, ou idée abrégée des mœurs, uſages & coutumes de cette nation.

Almanach de perte & gain, avec un indice alphabétique de tous les jeux qui ſe jouent en Europe.

Almanach néceſſaire, ſuivi d'un agenda & d'un perte & gain.

Etrennes à tout le monde, ou la bagatelle.

Almanach pour les jeunes gens.

Les tablettes de l'Amour, chantantes.

Almanach de table, chantant.

Nouvel almanach danſant.

Almanach de compagnie, chantant.

Almanach des Francs-Maçons & Franches-Maçonnes.

Calendrier du deſtin.

La magie blanche.

Almanach du ſort, ou nouveaux oracles.

Almanach chantant des promenades de Paris.

Nouvelles tablettes de Thalie.

Le gage touché, almanach nouveau.

Almanach des fables en vaudevilles.

Almanach des foirées, ou l'oracle de Cythere.

L'éthomantie des dames.

Mon joli pont-neuf, almanach nouveau.

Almanach chantant, ou tablettes d'un philoſophe.

Le chanſonnier François, almanach nouveau.

Almanach chantant des plagiaires.

La gageure ou l'almanach de Corine.

Etrennes du jour de l'an, chantantes.

Almanach chantant des emblêmes.

Almanach chantant de Ramponeau.

Almanach de la vieilleſſe ou notice de tous ceux qui ont vécu cent ans & plus.

Almanach pour rire.

Almanach mignon.

L'ami de tout le monde.

Les fêtes de Comus, ou recueil de chanſons de table.

Un peu de tout, ou le bon Pariſien.

Almanach ſingulier.

Les plaiſirs de la nouveauté.

Etrennes d'Apollon.

Le compere & la commere.

Etrennes champêtres.

Le cornet magique, ou les étrennes enchantées.
Almanach du parnasse, ou tablettes des muses.
Almanach des bêtes, trois parties séparément.
Tablettes de perte & gain.
Le calendrier du cabinet, pour servir d'ornement dans une bibliothéque.
Le triomphe de Bacchus, almanach Ramponeau.
Babioles amusantes, ou le badinage d'un moment.
Collection lyrique.
Le Joujou des dames, ou Folichon.
L'Amour vous le donne pour étrennes.
Le dessert des bonnes compagnies.
Calendrier perpétuel, almanach du ménage, où l'on trouve son lot.
L'amour poëte & musicien.
Etrennes du jour.
Etrennes nocturnes.
Almanach de la diversité.
Almanach d'office. } chez le Clerc, quai des augus-
Almanach de cuisine. } tins.
Almanach encadré & sous verre, très-propre pour le cabinet.

On trouve un assortiment de tous ces almanachs, chez Hochereau, libraire, quai de Conti; Ducheſne, rue S. Jacques; Cuissart, quai de Gêvres.

Nous serions coupables d'ingratitude, si nous négligions de remercier le public de l'accueil qu'il a fait à l'*Avantcoureur*. Nous lui devons d'autant plus de reconnoissance, que parmi la foule des journaux qu'on lui offre, il en est peu qu'il daigne distinguer. On a dû s'apperecevoir qu'à mesure que cette feuille s'est répandue, elle est devenue plus intéressante. La raison en est simple: nous n'avions que peu de secours dans ses commencemens, & il n'y a qu'une correspondance très-étendue qui puisse fournir aux divers objets que nous embrassons. Cette vérité n'a pu échapper à notre attention que redoubloit le desir de mériter les suffrages du public;

nous avons dès-lors cherché à augmenter, d'une manière qui répondît à notre plan, cette correſpondance, l'ame de notre ouvrage. Les meſures priſes à cet égard, ſont de nature à en pouvoir eſpérer le ſuccès. Nous n'avons rien négligé pour nous aſſurer des matériaux & nous procurer des inſtructions dans tous les genres. Nous avons écrit circulairement aux académies & aux plus célèbres artiſtes, & nous avons trouvé en eux cet eſprit communicatif qui caractériſe ordinairement l'homme de mérite & le patriote. Nous eſpérons beaucoup des mémoires qu'ils voudront bien nous fournir pour rendre ces feuilles de plus en plus utiles; mais elles ne peuvent ſe perfectionner & mériter la faveur du public qu'autant qu'il y contribuera lui-même; car ce journal a ceci de ſingulier, qu'il ne peut être l'ouvrage d'un ſeul homme de lettres, ni même d'une certaine ſociété; l'univerſalité de notre plan exigeant, pour ainſi dire, autant de connoiſſances différentes, qu'il a d'objets ſéparés.

L'*Avantcoureur* ne doit donc être, à proprement parler, l'ouvrage de perſonne en particulier. Ce doit être un dépôt public des découvertes & des tentatives des ſçavans & des artiſtes dans tous les genres: ceux qui les protégent, qui les encouragent doivent ſervir à le former. Nous ne prétendons que leur ſervir d'interprètes; notre ſoin unique ſera de raſſembler ou de donner le précis des mémoires qui nous ſeront adreſſés; & nous préférerons toujours à nos propres idées les notices données par un artiſte ou par un amateur. L'impartialité exacte que nous nous ſommes fait une loi d'obſerver à tous égards & de laquelle nous croyons ne nous être point écartés, doit être un sûr garant de la fidélité de nos annonces. On a même dû remarquer que lorſqu'il nous eſt arrivé de nous tromper d'après un avis peu exact, nous avons dans la feuille ſuivante reconnu & relevé notre erreur. Nous le répétons; ce n'eſt que par le ſecours des ſçavans & des artiſtes, que notre journal peut être agréable & utile. Nous les invitons à l'enrichir de leurs obſervations. Les arts méchaniques ſont même une partie précieuſe de nos matériaux, ſur laquelle nous ſerons toujours flattés de recevoir des mémoires. Cette branche de l'induſtrie humaine ne doit point être négligée, c'eſt à elle que nous devons les agrémens d'une vie commode.

Si dans les divers articles qui compoſent l'*Avantcoureur*,

il s'en trouve qui soient indifférens à quelques lecteurs, nous les prions de faire attention qu'il en est d'autres que ces articles intéressent. Nos feuilles doivent chercher à satisfaire tous les goûts. Au reste, nous prions nos souscripteurs d'observer que de toutes les feuilles périodiques, la nôtre est non-seulement la plus variée, mais encore la moins coûteuse. Une feuille de 16 pages, dont une partie est en *cicéro* & l'autre en *petit-romain*; distribuée & rendue aux adresses, tant de Paris que de province, pour 12 livres par an, offre assurément à un prix très-modique, un détail complet de toutes les nouveautés intéressantes dans les sciences, les arts, les spectacles & les lettres.

CEUX qui voudront faire insérer dans l'*Avant-coureur* quelques articles concernant quelqu'un des objets qu'il embrasse, sont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi jusqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils seront retardés de huit jours.

ON souscrit pour l'*Avant-coureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise, au Parnasse. Le prix de la Souscription, pour Paris & pour les Provinces, est de 12 livres pour l'année, sans aucune augmentation pour le port.

IL en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

LES Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

N° 49.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimuſque, damuſque viciſſim. Horat.

Du Lundi 22 Décembre.

SCIENCES.

Juriſprudence.

IL paroît un mémoire de Me Elie de Beaumont, avocat, ſur une matière intéreſſante. Il s'agit de faire décider ſi les officiers municipaux de la ville de Compiegne, peuvent, comme ils le prétendent, exercer les fonctions du miniſtère de police, ſeuls & à l'excluſion abſolue des gens du roi du bailliage. Telle eſt la ſeule queſtion que nous croyons devoir enviſager dans une cauſe dont tous les autres objets ne portent que ſur des

intérêts particuliers. Les officiers municipaux de Compiegne paroiſſent s'appuyer ſingulièrement ſur un arrêt rendu au conſeil le 12 Mars 1754, qui a prononcé la réunion au bureau de la ville des offices de police. Me Elie de Beaumont chargé de la défenſe des gens du roi, combat la prétention des officiers municipaux, d'un côté par le vice eſſentiel réſultant du défaut de lettres patentes ſur cet arrêt du 12 Mars 1754, qu'ils invoquent; de l'autre, par un arrêt rendu au conſeil d'état en 1758, & qui a ſupprimé tous les offices de procureurs du roi de police, & des hôtels de villes du royaume, en en réuniſſant les fonctions aux offices de procureurs du roi des ſieges royaux. En général, la diſcuſſion de la cauſe a conduit ſon auteur à des détails ſur les élections municipales, l'aminiſtration des revenus des villes, leur police & autres objets de droit public, que nous croyons qu'on lira avec plaiſir dans le mémoire que nous annonçons, quel que ſoit le jugement qui interviendra ſur le fonds de la conteſtation.

Médecine.

Jeudi, 4 de ce mois, M. Sallin, docteur de la faculté de Montpellier, bachelier de celle de Paris, a ſoutenu aux écoles de médecine, ſous la préſidence de M. Rouſſin de Montabourg, docteur de la même faculté, une thèſe, dont M. Macquer eſt auteur, ſur cette queſtion: *Si le chyle & le ſuc nourricier ſe font par le même méchaniſme.* Après avoir expoſé le beſoin qu'a le corps humain de réparer la déperdition prodi-

gieuſe de ſubſtance qu'il fait tous les jours, l'auteur de cette thèſe détaille & peint avec netteté tout le méchaniſme de la chylification. Il expoſe enſuite la marche du ſang qui paſſe ſucceſſivement par des vaiſſeaux, dont le calibre diminue à meſure qu'ils s'éloignent du cœur. On conçoit que plus ces vaiſſeaux deviennent étroits, plus ſon mouvement doit ſe ralentir, de manière qu'il n'eſt preſque plus ſenſible dans les dernières extrémités capillaires. C'eſt alors que s'excite dans le ſang un mouvement inteſtin qui eſt une véritable fermentation. Cette fermentation opère une diviſion ſi parfaite, & une telle atténuation des parties du fluide ſanguin, que ſes principes ſe ſéparent les uns des autres; de ſorte que le ſuc nourricier & particulier peut être admis dans les vaiſſeaux lymphatiques très-étroits dès leur origine, & qui ſont adaptés aux extrémités des vaiſſeaux ſanguins. Ces vaiſſeaux font ici l'office que les veines lactées font à l'égard du chyle, & l'auteur ſoupçonne que comme la confection parfaite du chyle eſt aidée par les diverſes liqueurs qui s'y mêlent dans les inteſtins, auſſi la confection du ſuc nourricier eſt aidée par le mêlange de quelques parties du ſuc nerveux. Donc le chyle & le ſuc nourricier ſont produits par le même méchaniſme; les gros vaiſſeaux figurent ici avec les premières voies & les derniers rameaux imperceptibles des artères, ſont autant de petits inteſtins où l'opération s'achève & ſe perfectionne. La ſimilitude eſt encore confirmée par les maladies qui ſuivent le relâchement ou la trop grande tenſion de ces organes qui ſont

les mêmes & ſe guériſſent de la même manière. Cette thèſe ingénieuſe eſt écrite avec netteté & avec l'élégance qui convient au ſujet.

Chymie.

Les odeurs fortes qui incommodent les gens en ſanté ſont quelquefois d'une très-grande utilité pour les malades. L'eau de Luz & le ſel d'Angleterre, dont l'uſage eſt très-répandu, ſont d'un grand ſecours pour les perſonnes affectées de vapeurs ou autres accidens pareils. On nous offre aujourd'hui un nouveau *ſtimulant* de ce genre, qu'on aſſure être égal aux deux autres, c'eſt l'eſprit eſſentiel d'ambre, dont le puiſſant volatil ſecoue les organes très-vivement. On en trouve *chez la veuve Leduc, rue Dauphine, à côté de l'hôtel de Mouhy.*

Nous avons annoncé dans notre feuille du 24 Novembre, N°. 45, l'analyſe de la *poudre ſpiritueuſe & purgative du ſieur Chartrey*, faite par MM. Pia & Cadet, apothicaires à Paris. Ces deux artiſtes prétendent avoir découvert par cette analyſe, que la poudre de M. Chartrey n'eſt autre choſe qu'une magnéſie cuivreuſe, & ils aſſurent qu'il eſt aiſé de démontrer la préſence de ce métal. M. Chartrey prétend, au contraire, que non-ſeulement le réſultat du procédé de ces artiſtes n'eſt pas juſte, mais qu'ils n'ont pas pu même analyſer ſa poudre qui eſt *un corps immuable réduit alchymiquement au dernier degré de pureté & de perfection.*

M. Chartrey assure de plus que *bien loin de s'être servi de vaisseaux de cuivre pour la composition de cette poudre, il y a employé plus de 4000 vases de grais, les débris desquels ont servi ensuite à paver plus de trente pas du chemin de Picpus, où étoit son laboratoire.* Il prétend encore que sa poudre est l'antidote du poison, puisqu'en 1756, *elle guérit à Versailles plusieurs personnes empoisonnées du fait d'un marchand de vin*, qui avoit introduit du cuivre en limaille dans ses tonneaux, pour donner à son vin plus de montant & de délicatesse. M. Chartrey demande enfin s'il est vraisemblable que le roi lui eût accordé un privilège *par lequel il lui est permis de vendre & distribuer sa poudre, avec défenses aux trois corps de médecine de le troubler sous peine de* 500 *livres* d'*amende*, si cette poudre avoit été soupçonnée de renfermer le moindre principe dangereux ?

Ce n'est point à nous à décider de la validité des objections & de l'analyse de MM. Pia & Cadet, non plus que de la bonté du remède de M. Chartrey. L'expérience seule peut juger ce procès, & il nous suffit d'avoir exposé les raisons des deux parties. L'équité est notre objet, & l'impartialité notre régle.

Botanique.

On vient de graver en Allemagne 1025 planches représentant un très-grand nombre de plantes dessinées avec exactitude, & coloriées très-fidélement d'après le naturel. Ces planches sont accompagnées d'une courte explication. La collection entière coute 500 liv. en papier ordi-

naire, & 600 liv. en papier de Hollande. Cela peut suppléer aux herbiers en ce que la couleur, & quelquefois la forme se perd dans la presse du porte-feuille du botaniste, au lieu qu'ici tout est représenté au naturel, il n'y manque que le relief. On peut s'adresser pour en avoir au sieur *la Rue, marchand d'estampes, aux Théatins.*

Distillation.

Nous avons annoncé dans nos précédentes feuilles la crême royale de fleurs d'orange du sieur Bigarné, limonnadier de la comédie Françoise, le débit de cette liqueur se continue avec succès; & on trouvera l'année prochaine, chez le sieur Bigarne, un assortiment général de toutes les curiosités de son art, comme boëtes à bonbons, ballons, œufs en paille, vernis & garnis, &c.

Optique.

M. Georges, opticien de l'académie des sciences, a fait construire un support pour ses microscopes qui mérite l'attention du public. C'est un des inconveniens des meilleurs microscopes, que plus ils aggrandissent l'objet, plus cet objet est exposé à fuir par la déviation que lui cause le plus léger mouvement. M. Georges a prévu cet inconvénient, & il a fait son support avec une telle précision, qu'en tournant un bouton, on fait faire au microscope un mouvement vers l'objet d'un soixantiéme de ligne par révolution. Ce mouvement est d'ailleurs si direct qu'on ne perd jamais l'objet de vue. Un pignon fait mouvoir un rateau

qui produit un mouvement lent qui suffit aux lentilles d'un grand foyer. Les microscopes de M. George portent des lentilles qui n'ont qu'un sixiéme de ligne, & sont travaillées dans des bassins avec autant de justesse qu'un grand verre : on sent que ces lentilles n'exigent pour chercher leur foyer qu'un mouvement infiniment petit, que le pied seul de M. Georges peut opérer surement.

Caminologie.

NOUVEAU foyer de cuisine aconomique & portatif, autorisé en vertu de l'approbation de l'académie royale des sciences & de la faculté de médecine, par lettres patentes, portant privilège exclusif, enrégistrées au parlement.

C'est le titre du *prospectus* que vient de publier M. Vaniere, inventeur de la machine que nous annonçons. Il faut lire ce *prospectus* pour se convaincre par les détails de l'utilité dont elle est. Les bornes de cette feuille ne nous permettent que d'en donner un léger précis.

» La cheminée de la cuisine est, dit M. Va» niere, une partie des plus intéressantes de nos » maisons, par la dépense considérable que l'on » y fait, par les accidens funestes dont elle peut » être & dont elle n'est que trop souvent l'ori» gine, & par un rapport intime & journalier » avec la santé, puisque c'est notre propre subs» tance qu'on y prépare. » Ce devroit être par conséquent la chose la plus soignée & c'est ce qui l'est le moins ; ce qui paroît singulier ; surtout dans un siécle où le luxe a poussé l'invention

au-delà des limites qui sembloient être prescrites à l'industrie humaine. Il est vrai que le luxe n'imagine que pour le superflu, & le foyer de M. Vaniere tend à diminuer le nécessaire. La disette du bois se fait sentir dans la plûpart de nos provinces, & la manière dont on l'emploie dans l'usage ordinaire de nos cuisines, est la source de plusieurs inconvéniens; on peut les réduire à sept principaux. 1°. L'impossibilité de faire plusieurs opérations à un feu qui pourroit suffire pour six. 2°. La difficulté de bien rotir & à point. 3°. La perte du jus des viandes, dont la trop grande flamme dévore les parties les plus succulantes, ce qui les rend moins nourrissantes. 4°. L'incommodité de la fumée, jointe à une chaleur aussi dangereuse en hyver, qu'elle est insuportable en été. 5°. De fréquens incendies. 6°. L'extrême difficulté de faire les opérations de la cuisine sur les vaisseaux quand la mer est grosse. 7°. Enfin la perte du grand espace qu'occupe la provision du bois ordinaire qu'on y brule.

C'est pour remédier à tous ces inconvéniens qu'on a imaginé le foyer que nous annonçons. On y fait, à un même & très-petit feu de charbon quelconque ou de bois ou de tourbe, lequel est toujours dans une juste proportion, toutes les opérations de la marmite, de la casserole, de la poële, du gril & de la broche dans le même-tems, sans le moindre embarras, sans risque ni incommodité quelconque & à si peu de frais, que pour un sol de dépense en bois, on a fait rotir vingt livres de viande. Dès que le foyer est garni du charbon nécessaire, la présence du cuisinier ne

l'eſt plus. En mer, dans les camps, &c. le foyer œconomique obvie à tous les riſques, & ſe prête à tous les arrangemens. Ce foyer eſt ſuſceptible de toute grandeur. Le plus grand de ceux qu'on donne au public, a vingt-ſix pouces en quarré ſur dix-huit de hauteur. Il eſt porté ſur quatre pieds. On y peut faire cuire à la fois trente livres de viande au pot, à la poële, à la caſſerole, à la broche & à une ſorte de gril plus commode que l'ordinaire. Un poiſſon de deux pieds de longueur s'y apprête avec la même aiſance qu'une piéce de boucherie, &c. Cette cuiſine porte avec elle ſes fourneaux, ſes deux broches, ſon tourne-broche à reſſorts, ſes deux léchefrites, ſes quatre chenets, ſon gril & ſon cendrier. Le prix eſt de 220 livres, celui de la moyenne eſt de 170 livres, & de la plus petite de 72 livres. Pour donner un idée du peu de frais qu'occaſionnent ces cuiſines, il ſuffit de dire que dans cette dernière, la ſeptiéme partie d'un boiſſeau de charbon, qui ne revient pas à deux liards dans la plûpart de nos provinces, ſuffit pour faire cuire une poularde, quatre pigeons & une grillade conſidérable. Un autre avantage de ce foyer, c'eſt qu'après que le feu eſt éteint, le bouillon s'y conſerve chaud pendant 10 heures. La vente s'en fera *chez le ſieur Lefevre, menuiſier, rue Ste Anne, vis-à-vis les nouvelles Catholiques.*

Voilà à-peu-près le précis du *proſpectus* de M. Vaniere, il eſt terminé par des réponſes aux objections qu'on pourra lui faire, & finit par ces mots dignes d'être cités ici, parce que l'humanité les a dictés:» Quel eſt le cœur né généreux & ſen-

» ſible qui voyant dans des millions de cuiſines,
» l'âtre, le mur, l'air & le tuyau de la cheminée
» embraſés d'une chaleur non-ſeulement inu-
» tile, mais dangereuſe & très-incommode, ne
» ſouffre cruellement ſi de-là il jette les yeux ſur
» cette foule de citoyens qui manquent de bois,
» & que l'hyver va glacer juſques dans leur lit
» où ils cherchent en vain un aſyle contre ſes ri-
» gueurs dont ils ne ſont que trop ſouvent les
» malheureuſes victimes? O citoyens, chez qui
» tout abonde, le moyen que je vous préſente, ne
» me produiſît-il que le précieux avantage de
» voir paſſer dans le ſein de ces familles infor-
» tunées, la chaleur qui ſe perd chez vous,
» que je m'eſtimerois heureux!

L'adreſſe de M. Vaniere eſt *à Paris, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue Percée.*

Hiſtoire naturelle.

Le frere Paul, connu par l'art qu'il a inventé de conſerver les fleurs, envoyé par M. de Buffon, pour faire une collection des poiſſons de la Méditerranée, pour le cabinet du roi, offre ſes ſervices aux curieux qui voudront le charger de leurs commiſſions, il demeure *au Jardin du Roi.*

ARTS.

Muſique.

Le ſieur Bouin, maître de vielle, donnera au commencement de l'année prochaine, une nouvelle méthode de vielle courte, facile, intelligible & propre à hâter conſidérablement les progrès de ceux qui voudront s'adonner à cet inſtrument. Elle ſe vendra aux adreſſes ordinaires, & chez l'auteur, *rue & iſle Saint-Louis, proche la rue Regratier.* Le prix ſera de 6 livres.

Deſſein.

On peint au Temple ſur ſatin & autres étoffes de ſoie, des veſtes à campane, qui ont aujourd'hui un très-grand cours; lorſque ces veſtes ſont peintes & nuées de diverſes couleurs, on en relève la peinture, en bordant chaque fleur au tamis avec une chainette de broderie en or ou en argent qui en ſuit exactement les contours. On paſſe enſuite ſous le rouleau cette légère broderie, ce qui lui donne de la ſolidité & de l'éclat, & empêche qu'elle ne s'égratigne. Ces veſtes ne reviennent qu'à 7 à 80 livres, & ſont d'un très-bon uſé.

Œconomie.

L'offre que le ſieur Tricaut a faite de faire

des habits à meilleur compte qu'on en a eu jusqu'à préſent, a mis entre les tailleurs une eſpèce de rivalité qui tournera au profit du public. En voici encore deux qui font des offres au rabais, pour les habillemens d'hyver; le ſieur Melon, *rue Champfleury, vis-à-vis l'hôtel d'Enguien;* & le ſieur Dauphin, *rue Aubri-le-boucher, au grand vaiſſeau des Indes.* Celui-ci fait des ſurtouts volans d'un velours de Piémont, qu'il dit imiter celui de Gènes pour la beauté, pour 69 livres, à toutes tailles; & pour 117 livres, des habits & culottes du même velours, doublés de ras de S. Cyr. Les tailleurs entrent aujourd'hui prudemment dans le goût de la nation pour la parure peu coûteuſe; s'ils continuent à faire de pareilles offres, on peut eſpérer d'eux des habillemens de velours à meilleur marché que ne coûtoient cet été les habits de coutil; la queſtion eſt de ſçavoir de quelle qualité ſont les étoffes qu'ils fourniſſent.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Recueil d'oraiſons funèbres prononcées par M. Poncet de la Riviere, ancien évêque de Troyes, &c. A Troyes, *chez Bouillerot*, & à Paris, chez *Deſprez, rue S. Jacques.* in-12. de 200 pages. Ce volume contient les éloges funéraires de madame la dauphine, infante d'Eſpagne; de la reine de Pologne, ducheſſe de Lorraine & de Bar; de madame Anne-Henriette de France, & de madame Louiſe-Eliſabeth de France, ducheſſe de Parme, &c. Chacune de ces oraiſons funèbres a paru déja ſéparément & le public les a jugées; ce qui nous diſpenſe d'en donner une plus ample notice.

Lettres Siamoises, ou le Siamois en Europe. 1761, Brochure *in*-12. *de* 160 *pages.* L'eſpion Turc & les Lettres Perſannes ont produit une infinité de copies dont pas une n'approche de ces originaux, quoiqu'il y en ait qui ne ſont pas ſans mérite. Dans celle que nous annonçons, c'eſt un Siamois qu'on ſuppoſe envoyé par ſon empereur pour obſerver les mœurs des peuples d'Europe; il s'acquitte aſſez peu de ſa commiſſion, & ne rend preſque compte de rien. La plûpart de ſes lettres ſont adreſſées à ſa maîtreſſe; ſon amour eſt exprimé délicatement, mais il a l'air bien François, quoiqu'il affecte de ſe ſervir de tours Orientaux. Notre Siamois nous inſtruit par occaſion de quelques coutumes de ſon pays, & ſon récit eſt aſſez conforme à ce qu'en diſent les voyageurs. On trouvera, dans ſon ouvrage, du ſtyle, de la chaleur, du coloris, des négligences, de l'amuſement & de l'ennui.

Fables nouvelles; par M. Peras. 1761, Nihil agere quod non proſit. *Phæd.* Cette épigraphe ſuppoſe des intentions droites dans le nouveau fabuliſte que nous annonçons, & effectivement toutes les moralités de ſes fables, tendent à prêcher quelque vertu. Ce qui eſt le but de ce genre d'ouvrage. On ne ſçauroit donc trop applaudir à M. Peras à cet égard; mais qu'il y a de danger à courir la même carrière que la Fontaine!

Tant-pis pour elles, tant-pis pour eux; & tant-mieux pour eux, tant-mieux pour elles; ou le voyage impromptu. Bagatelle nouvelle. *A S. Cloud, chez un brave homme.* 1760. Cette plaiſanterie eſt un nouveau fruit du ſuccès de *Tant-mieux pour elle.* On lui peut reprocher le même défaut; la gaze eſt encore ici trop claire, & cela nous diſpenſe d'en faire l'extrait. Nous nous contenterons de citer les vers ſuivans qui terminent cette petite brochure.

Par ces tant-mieux & ces tant-pis
Si j'ai diverti mes amis
Et fait ſourire quelques belles,
Tant mieux pour eux, tant mieux pour elles;

C'eſt tout ce que je deſirois.
Mais toutefois
Si cette bagatelle
Trouve des juges rigoureux,
Tant-pis pour elle,
Tant-pis pour eux.

Liſte des livres étrangers qui ſe trouvent chez Tilliard, libraire à Paris, quai des Auguſtins, à S. Benoît.

Vaſari (Georgio) vite di pittori, ſcultori ed architetti. Nuova edizione, cum note e figure inciſe in rame. Roma, 1759. 3 vol. *in*-4°.

Lettere theologiche di Paultiet contro il padre Berruyer. 2 vol. *in*-12.

Lettere pittoriche. 3 vol. *in*-4°.

Il terzo volume ſeparatamente.

Paciaudi, de ſacris Chriſtianorum Balneis. Romæ, 1758. 2 vol. *in*-4°. fig.

Giovanni della Caſa, proſe vulgari. *in*-12. Roma, 1759.

Les principales aventures de dom Quichotte. 1 vol. *in*-4°. grand papier, avec figures gravées par Picart. Hollande.

Introduction à la géographie moderne, &c. par Palairet. Londres, 1754. 3 vol. *in*-12. fig.

Fabii Columnæ Phytobazanos, ſeu de plantis. Florentiæ, 1 vol. *in*-4°. fig.

Limnæi ſyſtema naturæ, &c. 1 vol. *in*-8°. fig. Hollande.

——Ejuſdem Linnæi de neceſſitate peregrinationum tractat. &c. *in*-8°. fig.

Theocriti opera omnia. Gr. Lat. Glaſguæ, 1 vol. *in*-4°.

Longinus de ſublimitate. Gr. Lat. Glaſg. *in*-8°. 1 vol.

Hippocratis Aphoriſmi, Gr. Lat. Glaſg. *in*-12.

Arbutnotii tabulæ nummorum antiquorum, &c. 1 vol. *in*-4°, fig. Hollande.

Inſtruction pour les mariniers. 1 vol. *in*-12. Hollande.

Proſper Alpinus de præſagienda vita & morte ægrotantium. 1 vol. *in*-4°.

Remarques hiſtoriques & critiques ſur l'ancien teſtament, par M. de Beauſobre. 2 vol. *in*-4°. Hollande.

Harduini commentarius in novum teſtamentum. 1 vol. fol. Hollande.

Physique de l'ame humaine, par M. Godart. Berlin, 1755. *in*-12.

Stackouse, le sens propre & littéral de l'écriture sainte; &c. 3 vol. *in*-12. Hollande.

La théologie du même, traduit de l'Anglois, 3 vol. *in*-4°.

Démonstration théologique sur l'ame de J. C. &c. *in*-12. 2 vol. Hollande.

Burmanni trajectum eruditum, &c. vol. *in*-4°. Holl.

Rau, monumenta Germanica. 1 vol. *in*-8°. fig.

Histoire générale de Sicile, par M. de Burigny, 2 vol. *in*-4°. fig. Hollande.

Histoire des Juifs & des peuples voisins, depuis la décadence du royaume d'Israel & de Juda, jusqu'a la mort de J. C. par Prideaux, 2 vol. *in*-4°. fig. Hollande.

Histoire de la vie & du regne de Louis XIV, roi de France, enrichie de belles médailles frappées pendant son regne. 5 vol. *in*-14°. fig. Hollande.

Histoire des révolutions de la Hongrie. 6 vol. *in*-12. fig. Hollande.

La même histoire en 2 vol. *in*-4°. fig. Hollande.

Lettres & mémoires pour servir à l'histoire naturelle, civile & politique du Cap Breton, &c. 1 vol. *in* 8°. La Haye, 1760.

Mémoires instructifs sur la manière de rassembler, de préparer, de conserver & d'envoyer diverses curiosités d'histoire naturelle. *in*-8°. fig. 1758.

Oeuvres de Machiavel, augmentée de l'anti-Machiavel & autres piéces. 6 vol. *in*-12. La Haye.

Recherches philosophiques sur la nécessité de s'assurer par soi-même de la vérité, &c. 1 vol. *in*-12. Hollande.

De la certitude des connoissances humaines, ou examen philosophique des diverses prérogatives de la raison & de la foi, &c. 1 vol. *in*-12. Hollande.

Consolation contre les frayeurs de la mort, par Drelincourt. 2 vol. *in*-8°. Leyde, 1759.

Discours historiques, critiques & théologiques moraux, sur les événemens les plus remarquables de l'ancien & nouveau testament, par M Saurin. 11 vol. *in*-8°. fig. Holl.

Théologie des insectes. 6 vol. *in*-8°. fig. Hollande.

Théologie de l'eau. 1 vol. *in*-8°. Hollande.

Traité philoſophique des loix naturelles, par Cumberland, avec des notes, par Barbeyrac. 1 vol. *in*-4°. Holl.

Vie du Pape Alexandre VI & de Céſar Borgia. 1 vol. *in*-12. Holl.

Propriétés remarquables de la route de la lumière par les airs, &c par M. Lambert. 1 vol. *in*-8°. fig. 1759. Holl.

Traité du récitatif dans la lecture, dans l'action publique, la déclamation, le chant, &c. 1 vol. *in*-12. 1760. Holl.

Hiſtoire naturelle, civile & géographique de l'Orenoque. 3 vol. *in*-12. 1758. fig.

Diſſertation ſur le commerce, par M. le marquis Jerome Belloni, traduit de l'Italien. 1 vol. *in*-12. Hollande.

De la formation du cœur dans le poulet; ſur l'œil, la ſtructure du jaune, &c. expoſé par des faits. Par M. de Haller. 2 vol. *in*-12. 1758.

Mémoires ſur la formation des os, fondés ſur des expériences. Par le même. 1 vol. *in*-12. 1758.

Halleri elementa phyſiologiæ corporis humani. *in*-4°. tomus primus.

Extraits de poëſies du 11, 12, 13 & 14e ſiécle, vol. *in*-12.

Le train du monde, comédie traduite de l'Anglois, *in*-8°. 1 vol.

Caſtrucci Bon amici de bello Italico & de rebus ad Velitras geſtis. 5 vol. *in*-8°. grand papier d'Hollande.

Lettre a M. de Haen, conſeiller aulique de LL. M. Imp. profeſſeur en médecine-pratique, à Vienne, &c. &c: en réponſes à ſes queſtions ſur l'inoculation. Par M. Tiſſot. Lauſanne, 1759. *in*-12.

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelque articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

N° 50.

L'AVANTCOUREUR.

MIL SEPT CENT SOIXANTE.

... Veniam petimusque, damusque vicissim. Horat.

Du Lundi 29 Décembre.

SCIENCES.

Généalogie.

M. le Maréchal Comte de Thomond, aujourd'hui chef de la maison d'ô Brien en Irlande, s'étant plaint de ce que la Dame veuve de Lismore & son fils, sous prétexte qu'ils portent l'une & l'autre le nom d'*ô Brien* très-commun dans ce Royaume, ont fait sourdement insérer aux pages 15 & 16 du Tome VIII de la dernière édition du Dictionnaire de Moréri une fausse généalogie de leur famille à la

suite de celle de la véritable maison d'O Brien. M. le Chancelier après avoir pris l'ordre du Roi, a donné les siens pour que cette fausse généalogie fût retranchée de tous les exemplaires du Moréri qui peuvent rester entre les mains ou dans les magasins des libraires intéressés dans les avances de la dernière édition de ce livre, & le public instruit de cette suppression par un avertissement qui seroit imprimé, mis à la tête du volume, & distribué *gratis* tant aux souscripteurs du livre qu'aux autres personnes qui l'ont acheté ou qui l'achèteront à l'avenir."

La page 17 contenant encore douze ou quinze lignes qui appartiennent à cette même généalogie de la Dame de Lismore & de son fils, il a été arrêté que le feuillet entier des pages 17 & 18 seroit refait, & que les douze ou quinze lignes qu'on supprimeroit du haut de la page 17, seroient remplacées par un pareil nombre de lignes appartenant à la généalogie véritable de la maison de Thomond, lesquelles commençoient la page 15 du premier imprimé. En conséquence on a refait le feuillet des pages 17 & 18 en les numérotant 15-17 & 18; Et l'on a imprimé l'avertissement que M. le Chancelier s'est donné la peine de libeller lui-même en ces termes : « L'article » généalogique des nouveaux Lords Lismore » qui a été ajouté à celui des Lords Comtes » de Thomond & Vicomtes de Clare dans la » dernière édition du Dictionnaire de Mo» réri, a été attaqué devant le Roi par M. le

» Maréchal Comte de Thomond Vicomte de » Clare, aujourd'hui chef de la maiſon, qui » nie toute identité & tout rapport de la fa- » mille des Lords Liſmore avec la ſienne, » & a argué de faux leur généalogie. Cette con- » teſtation portée au Conſeil des dépêches le » vendredi 10 Octobre 1760, le Roi y a dé- » claré qu'il ne vouloit rien décider ſur l'état » des Lords Liſmore, qu'auparavant il n'ait » été prononcé ſur cet objet par les Juges du » Royaume d'Irlande établis pour en connoî- » tre, ainſi que M. le Maréchal de Thomond » l'avoit demandé. Pour cette raiſon l'article » qui a été inſéré dans le volume dont il » s'agit ne peut être regardé comme un ou- » vrage autoriſé «.

L'affaire doit actuellement ſe pourſuivre avec vigueur en Irlande où M. le Maréchal de Thomond a envoyé une très-ample procuration à cet effet, après avoir fait ſignifier à la Dame de Liſmore & à ſon fils qu'ils ayent à y faire paſſer leurs prétendus titres dans le terme & délai de ſix mois pour y être dûment examinés & confrontés avec les autorités qui ont ſervi à la conſtruction de cet édifice.

Météorologie.

On nous a communiqué une lettre écrite à M. le comte d'Hérouville de Claye, par M. Torchet, inſpecteur de ſes mines en Bretagne; cette lettre contient des obſervations qui paroiſſent être faites avec juſteſſe, & qui peuvent concourir à augmenter les lumières que les expériences connues ont données ſur le degré de chaleur des lieux ſouterreins comparé avec celui de l'air extérieur.

M. Torchet a apporté dans ſes opérations tout le ſoin néceſſaire pour obtenir des réſultats à peu près juſtes. Il a expoſé au Nord & à l'air libre, (c'eſt-à-dire, par rapport à la poſition de M. Torchet, à l'ouverture du grand puits de ſa mine) un thermomètre conſtruit & gradué ſuivant les principes de M. de Réaumur. Il en a examiné les variations en obſervateur éclairé; il a choiſi pour les degrés de froid l'heure du lever du ſoleil, & pour le chaud la ſeconde ou troiſième heure après midi : de ſorte que ſi à toutes ces attentions il a joint celle de ſe ſervir d'un thermomètre de mercure & dont le tube fût parfaitement cylindrique intérieurement, on peut compter ſur ce que contient la table ſuivante :

Observations météorologiques faites dans des mines à différentes profondeurs, suivant la progression des travaux.

Dates & heures des observations.	Stations faites sur une profondeur verticale de 616 pieds. 1re	2e	3e	4e	5e	6e	7e	Différence ces hauteurs du therm. au fond de la mine d'avec celle de l'air ext.	
Profondeurs.	0	pieds 120	246	309	474	526	616		
1759.	chaud	idem.	idem.	idem.	idem.	id m.			
11 Janv. 7h ½ matin.	10d	10 1/3	11	11 1/3	12	13 1/2	14 1/3	4 1/3	plus chaud
led. 3 soir.	10	10 1/3	11 1/6	11 1/2	12 1/2	13 2/3	14 1/2	4 1/2	idem.
le 12 7 ½ m.	8 2/3	9	9 3/4	10 1/3	11 1/2	13 1/4	13 1/4	5	
led. 2 50′ s.	8 2/3	9	9 3/4	10 1/3	11 1/3	13 2/3	13 2/3	5	
le 13 7 ½ m.	7	7 1/2	8 3/4	9 1/2	11 3/4	12 1/2	14	7	
led. 2 ¾ s.	8 1/3	9	9 2/3	10	11 1/4	12 2/3	13 3/4	5 1/2	
1760.	glace.								
18 Janv. 7 ¾ m.	0	8	10	11	13 1/4		14 1/4	14 1/4	
led. 2 ¾ s.	0	8	10 1/6	11 1/8	13 1/4		14 1/4	14 1/4	
	glace.								
le 19 8 m.	1	10	11	12	12 3/4		15	14	
led. 2 ½ s.	0	9 1/2	10 3/4	11 2/3	12 1/4		14 1/2	14 1/2	
Juillet.	chaud								
18 4 ½ m.	17	16 1/4	15 2/3	15	14 3/4	15 1/7	14 3/4	1 3/4	
led. 2 40′ s.	27	22	18	15 2/3	15 1/2	16	16	11	

Na. Il faut remarquer que ces travaux étant susceptibles de plus ou moins d'ouvriers dans différentes heures du jour, il doit résulter que dans une même profondeur, on y peut trouver de la différence, bien que le même degré de température soit à l'air extérieur; ces différences peuvent provenir par le mouvement & le nombre des ouvriers & du séjour plus ou moins long qu'ils font dans un tems plus que dans un autre; les lumières qu'on y brûle y contribuent aussi.

ATLAS méthodique & élémentaire de géographie & d'hiſtoire, dédié à M. le préſident Hénault. Par M. Buy de Mornas, profeſſeur de géographie & d'hiſtoire.

DANS l'ouvrage utile que nous annonçons, on ſe propoſe de faire marcher d'un pas égal l'hiſtoire, la géographie & la chronologie. Les guides que M. Buy de Mornas a ſuivis pour parvenir à une connoiſſance exacte des faits, des lieux & des tems, ſont reconnus pour les plus sûrs & les plus fidèles; il ne s'eſt permis aucune aſſertion que d'après l'examen d'une critique ſévère. Quant au plan de l'ouvrage, comme cet Atlas eſt deſtiné pour l'éducation des jeunes gens, notre auteur, pour ſimplifier les choſes & les mettre à leur portée, a repréſenté les principaux états ſous toutes les différentes formes de gouvernement où ils ont éprouvé des changemens conſidérables, ſoit qu'ils aient conſervé leur liberté, ſoit qu'il l'aient perdue, volontairement ou de force; on les verra par conſéquent dans leur enfance, leurs progrès & leur décadence; de ſorte que chaque carte n'offre qu'un ſeul état avec ſon étendue ſous tel ou tel période. Les bordures de chaque carte ſont chargées de l'explication & de l'expoſé général des événemens qui ſe ſont paſſés dans le pays qu'elles repréſentent, avec des réflexions ſur leurs cauſes & leurs effets. Le tout eſt muni des autorités néceſſaires, abrégé & réduit de la manière la plus propre à prévenir le dégoût, & à inſpirer le deſir d'étudier l'hiſtoire. Cet Atlas ſera

composé de 180 planches, & divisé en trois volumes *in-folio*, oblongs. Le premier contiendra 40 cartes où seront représentés les principes de la chronologie & de la géographie. Cette partie qui doit servir d'introduction aux deux autres, donnera une connoissance suffisante de tout ce qui a rapport au ciel & à la terre, des différentes sortes de sphères, de globes & de cartes, des mesures itinéraires, de la division du tems, des différentes eres & époques, enfin de tout ce qui peut faciliter l'étude de l'histoire. Le second sera également composé de 40 cartes. Il nous fera connoître les anciens empires, royaumes & républiques, leurs progrès successifs & leur décadence. Le troisième enfin renfermera en 100 cartes, tous les états modernes, représentés comme ceux de la seconde partie. Les cartes seront gravées avec soin sur la demi-feuille *du Nom de Jésus*, les divisions seront faites avec la dernière exactitude, & l'ouvrage sera exécuté sous les yeux du sieur Desnos, ingénieur-géographe, associé de l'auteur. La première partie paroîtra au commencement du mois de Mai 1761, la seconde au commencement d'Octobre suivant, & la troisième, au commencement du mois de Mai 1762. Le prix des 180 planches ne sera que de 72 livres, sur le pied de 8 sols la feuille; on donnera 16 livres en recevant les 40 planches de la première partie; 16 livres en recevant les 40 de la seconde; enfin 40 livres en recevant les 100 cartes de la troisième: mais comme on aura tous les mois un certain nombre de planches achevées, on pourra

en délivrer les feuilles ſucceſſivement à ceux qui les deſireront. Enfin, ſi pour rendre l'ouvrage plus complet & plus utile, il étoit néceſſaire d'augmenter le nombre des planches, on payera le ſurplus ſur le pied de la ſomme énoncée ci-deſſus. On délivrera les exemplaires à Paris, chez l'auteur, *rue & vis-à-vis le prieuré du Cherche-Midi*, chez le ſieur Deſnos, ingénieur-géographe pour les globes & ſphères, *rue S. Jacques, à l'enſeigne du Globe*, & on en trouvera des exemplaires dans les provinces & pays étrangers, chez les principaux libraires & marchands d'eſtampes.

Méchanique.

L'INVENTION d'un membre artificiel pour ſuppléer au défaut de ceux qui manquent, eſt d'un prix ineſtimable. De tout temps on s'eſt appliqué à rendre à l'humanité de bons offices en ce genre. On voit dans les œuvres d'Ambroiſe Paré, ce célèbre chirurgien de quatre de nos rois, la figure de bras, de mains & de jambes artificiels très-artiſtement conſtruite. Le P. Sebaſtien Truchet de l'académie royale des ſciences, avoit attiré à Paris par ſa réputation un gentilhomme Suédois, à qui un boulet de canon avoit emporté les deux bras. Ce ſçavant académicien, au rapport de M. de Fontenelle, ne fut point effrayé d'une entrepriſe difficile, dont le ſuccès ne pouvoit être qu'une eſpèce de miracle : il s'agiſſoit de faire deux mains artificielles qui n'avoient pour principe de leur mouve-

ment que celui des moignons, lequel seroit distribué par des fils à des doigts flexibles. Le P. Sebastien travailla beaucoup, & ne réussit point. Un autre méchanicien chargé de suivre cet ouvrage, mit, dit-on, la main artificielle en état de se porter au chapeau de l'officier Suédois, [illegible]'ôter de dessus sa tête, & de l'y remettre. Il paroît un phénomène qui passe toutes les espérances qu'on avoit conçues à cet égard. M. Laurent, chevalier de l'ordre de S. Michel, ingénieur à Bouchain, connu par ses talens, & célèbre par plusieurs ouvrages utiles, vient de mettre le comble à sa réputation & à l'art méchanique, par l'invention & l'exécution d'un bras artificiel qui imite tous les mouvemens d'un bras naturel. On le voit à l'hôtel royal des Invalides. Un soldat qui a eu les deux bras emportés, & auquel il ne reste plus que cinq pouces de moignon du côté gauche, boit & mange, prend du tabac & écrit avec ce bras artificiel, qui a été approuvé & admiré de MM. de l'académie royale des sciences.

Education.

Une des principales causes du peu de progrès que font dans les sciences & les arts les jeunes gens, c'est le dégoût qui naît d'une étude trop uniforme & que rien ne diversifie. M. l'abbé Chocquart, convaincu de cette vérité, a cherché les moyens de sauver ce dégoût à ses élèves, en faisant succéder l'une à l'autre, par une sage distribution, les leçons des divers objets de leurs études & de leurs exercices, de ma-

nière qu'une leçon devienne comme le délaſſement de celle qui l'a précédée. Des maîtres en tout genre, choiſis avec ſoin & connus pour habiles, inſtruiſent ſous ſes yeux les jeunes gens qu'on veut bien lui confier. Ils apprennent chez lui les mathématiques, les fortifications, l'optique, le deſſein, la méchanique, l'hiſtoire, la géographie, les langues Françoiſe, Latine & Grecque, Italienne, Eſpagnole, Angloiſe & Allemande, & s'exercent à tout ce qui peut contribuer à leur rendre le corps ſouple & robuſte, comme les armes, la danſe, le manège, &c. Des ſuccès conſtans ont déja prouvé la bonté du plan de M. l'abbé Chocquart, aux vues de qui tout bon citoyen ne peut qu'applaudir. M. l'abbé Chocquart demeure *rue des Ss. Peres, vis-à-vis le portail de la Charité*, dans une grande maiſon à porte cochère, où il y a une grande cour & un grand jardin.

Les chanoines réguliers du collége royal de S. Louis dans la ville neuve de Metz, ont établi chez eux une penſion pour élever des jeunes gens. On leur y enſeigne la langue latine & toutes les claſſes juſqu'à la théologie excluſivement, les mathématiques, l'hiſtoire, la géographie, la ſphère, les fortifications, le blaſon, &c. Outre cela, les penſionnaires peuvent avoir des maîtres de langues, de muſique, de deſſein, &c. à leurs frais. La table y eſt la même pour les maîtres & pour les écoliers. La penſion eſt fixée à 32 liv. par mois. Les étrangers payent deux quartiers d'avance, & les autres un. Ceux qui voudront avoir des places avertiront de bonne heure.

Mad. Langerville, qui tient à S. Germain en Laye une penſion où de jeunes demoiſelles reçoivent une éducation honnête & convenable à leur ſexe, a fait jouer à quelques-unes de ſes élèves ſur le théâtre de M. le duc d'Ayen, la tragédie d'Athalie. Celle qui étoit chargée du rôle de *Joas*, n'a pas ſix ans. Elle a adreſſé ce petit compliment aux ſpectateurs :

Pour repréſenter Athalie,
Il faut de Dumeſnil la voix & le génie ;
Des Acteurs bien plus grands que nous
Demandent en tremblant toute votre indulgence ;
Et ſouvent l'obtiennent de vous.
La refuſerez-vous à notre tendre enfance ?

ARTS.

Gravure.

On a admiré ſur le théâtre de l'opéra la décoration de la priſon de Dardanus. Le ſieur Patte, artiſte, dont les talens ſont connus, vient d'en graver la vue & perſpective. Cette eſtampe ſe vend chez l'auteur, *rue des Noyers, la ſixième porte cochere en entrant par la rue S. Jacques.* Prix 15 liv.

Induſtrie.

Le ſieur la Riviere a imaginé une compoſition pour affiler les raſoirs qui peut tenir lieu de pierre à huile & de cuir ; cette compoſition

ne seche point, donne un tranchant très-doux, & six tours suffisent pour mettre un rasoir en état; ce qui peut être très-utile à ceux qui se rasent eux-mêmes. Le sieur la Riviere demeure *rue du Mail, à côté de l'hôtel d'Angleterre.*

SPECTACLES.

Comédie Françoise.

On a donné, Mardi dernier, à la comédie Françoise, la première représentation des *Mœurs du Tems*, comédie en un acte, par M. Saurin. Cette pièce a été très-bien reçue. Nous en donnerons la notice dans notre prochaine feuille.

Comédie Italienne.

On donnera aujourd'hui la première représentation de l'*Isle des Fous*, parodie d'un intermède de *Goldoni*; la musique des ariettes est de M. *Duni*, les paroles sont d'un auteur anonyme.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Recueil N. A Paris, 1760. Nous avons rendu compte des volumes précédens. Parcourons celui-ci & voyons ce qui mérite d'être distingué. Le *Recueil N* est composé de vingt pièces. La première est une assez platte relation de l'*ordre des obsèques de Henri II.* blessé à mort dans un tournoi, par un éclat de la lance de M. de Montgommery. Cette pièce ressemble à ces feuilles qu'on crie dans les carrefours, lorsqu'il se passe quelque cérémonie publique, comme entrées d'ambassadeurs, &c; c'est le même ton, le même style & le même ennui. Les cinq morceaux suivans sont relatifs à l'histoire de la ligue; &, quoique tout ce qui regarde les tems malheureux qui ont précédé le règne du plus grand des rois qu'ait eu la France, intéresse tous les vrais citoyens, les menus détails fatiguent à la longue, & c'est le cas des pièces dont il s'agit ici. La sixiéme est un *Discours de M. Dolle*, prononcé en parlement après l'enrégistrement des provisions du gouvernement de Guyenne, donné a M. le prince de Condé en 1597. Une profusion énorme d'érudition, un assemblage de citations de faits fort étonnés d'être l'un à côté de l'autre, beaucoup d'emphase & de cliquetis de mots, voilà ce que c'est que cette pièce, qui pourtant mérite d'être conservée; elle peut servir à faire connoître ce que, dans ces tems demi barbares, on appelloit faussement *éloquence*. Suit un détail de ce qui s'est passé en Hongrie entre les Chrétiens & les Turcs en 1600. Ceci ressemble encore à ces relations vulgaires de victoires ou de défaites qui servent à amuser le peuple, que l'homme de goût ne lit point, & sur lesquelles le sage gémit. Le neuviéme morceau intéressera davantage, il a rapport à la cultivation, & peut servir de pièce de comparaison entre le tems de Henri le grand & le nôtre, eu égard aux travaux des champs. Le dixiéme est une relation simple & séche de la conspiration faite en 1673, à l'instigation des ministres de l'empereur contre l'évêque de Munster, (Christophe-

Bernard de Gelen). Cette conjuration fut découverte, mais on ne dit ici ni le comment, ni le pourquoi. Les détails de la prise de la ville de Mahomette sur les Turcs par les chevaliers de Malthe, en 1602, sont contenus dans la onzième pièce qui n'est pas plus intéressante que la précédente. On trouve ensuite des *Stances sur la guerre* qu'on a nommées très-improprement *Ode*; si par ce mot on entend une sorte de poëme dont les transitions sont imperceptibles, dont les parties paroissent n'avoir aucune liaison, aucun rapport entr'elles, & qui, par des routes détournées, amènent à une conclusion que le poëte a eu pour but, que le lecteur n'a point prévue, & qui cependant ne peut résulter que d'un ensemble parfait. Quoiqu'il en soit, il y a de très-belles choses dans ce petit ouvrage; mais en général, la poësie en est négligée & les vers en ont été trop facilement faits. On s'apperçoit de quelques longueurs qui impatientent & qui font regretter que ce morceau ne soit pas assez châtié. Nous ne pouvons priver nos lecteurs des strophes suivantes qui nous paroissent de la plus grande beauté.

O peuples! pardonnez mes transports légitimes:
Vous n'êtes point l'objet de mon juste courroux;
De la fidélité généreuses victimes,
Je dois pleurer sur vous.

Dirai-je de vos maux la source trop féconde!
Eh! sans doute: en ces lieux, sous le meilleur des rois
La fiere Vérité, pour le bonheur du monde,
Peut élever sa voix.

C'est vous que j'interroge, idoles de la terre,
Vainqueurs des nations, ou plutôt leurs bourreaux;
Tyrans ambitieux qui d'une injuste guerre
Allumez les flambeaux;

Néron osa brûler des masures antiques,
Rome l'appella monstre en tombant sous ses coups,
O vous ! du monde en feu destructeurs frénétiques,
Quel nom méritez-vous ?

Eh qui donc êtes-vous ? Quelle fut l'origine
Des droits que vos égaux vous ont abandonnés ?
Nés de la même fange, est-ce pour leur ruine
Qu'ils vous ont couronnés ?

Politique éclairée, active, impénétrable,
Art sublime & profond autant qu'infructueux,
Quel bien avez-vous fait ? L'homme en est plus coupable
Sans être plus heureux.

Comptez tous les traités signés par le mensonge,
Ces pièges solemnels avec art préparés,
Trahis, rompus, refaits, oubliés comme un songe
Aussi-tôt que jurés.

Trente siécles de sang, de meurtre héréditaire,
Qu'ont-ils produit enfin après tant de combats ?
O Bonheur ! les mortels ont-ils dans ta carrière
Avancé d'un seul pas ?

L'Humanité tremblante étend ses mains augustes,
Elle remplit les airs de ses cris douloureux.
N'est-il donc plus d'espoir ? O vous, rois, soyez justes,
Et le monde est heureux.

Voilà ce qu'on peut appeller de la belle poëſie. Après ce morceau, nous en trouvons un d'un autre genre qui n'eſt pas moins intéreſſant. C'eſt une lettre de ce Lambertini qui a fait revoir aux Romains les beaux jours du règne des Titus & des Antonins; de ce Lambertini que l'Europe comptera parmi ſes plus grands ſouverains, & dont l'humanité entiere adorera la mémoire. Toute ame ſenſible lira avec attendriſſement les expreſſions que ſon cœur lui dictoit ſur le malheur qui affligeoit une partie de ſes états, &c. Suit une lettre du roi à M. le dauphin, écrite le 9 Juillet 1744. Il ſuffit d'en citer ces lignes: .. *Le but que je me ſuis propoſé, c'eſt de faire la félicité du peuple dont je reſſens plus les maux que lui-même.*

Ce recueil eſt terminé par des pièces relatives à M. le maréchal de Marillac, malheureuſe victime de la haine du cardinal de Richelieu. Tout le monde ſçait avec quelle rigueur on lui fit ſon procès; & que ce vieux général diſoit à ſes juges, tous choiſis parmi ſes ennemis capitaux: *Choſe étrange qu'un homme de mon rang ſoit perſécuté avec tant de rigueur & d'injuſtice; il ne s'agit dans tout mon procès que de foin, de paille, de pierre & de chaux.*

Ceux qui voudront faire inſérer dans l'*Avantcoureur* quelque articles concernant quelqu'un des objets qu'il embraſſe, ſont priés de les envoyer au Libraire, depuis le Lundi juſqu'au Mercredi, & jamais plus tard: autrement ils ſeront retardés de huit jours.

On ſouſcrit pour l'*Avantcoureur*, à Paris, chez *Michel Lambert*, Imprimeur-Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoiſe, au Parnaſſe. Le prix de la Souſcription, pour Paris & pour les Provinces, eſt de 12 livres pour l'année, ſans aucune augmentation pour le port.

Il en paroît une Feuille le Lundi de chaque Semaine.

Les Souſcripteurs de Province ſont priés de remettre leur argent à la Poſte, avec une Lettre d'Avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

TABLE

DES DIFFÉRENTES MATIÈRES

Contenues dans l'AVANTCOUREUR, Année 1760.

NOTA: On eſt averti que lorſqu'il s'agit d'un objet qui a rapport à quelque *Science*, *Art*, &c. c'eſt au mot, ſous la dénomination générique duquel il eſt cenſé contenu, qu'il faut recourir pour en avoir indication. La multiplicité des articles de même nature n'a point permis de faire une table plus détaillée; cela auroit formé un volume. Nous avons cru qu'il ſuffiſoit que tous les endroits où il eſt parlé de l'objet générique ſous quelque face que ce ſoit, fuſſent exactement indiqués, quoique nous n'ayions pas négligé de marquer les différences qui ſe trouvent entre les choſes du même genre.

A

ACADÉMIES: d'Amiens, *page* 616; d'architecture, peinture & ſculpture, 506, 536, 649; de Beſançon, 551; de Bordeaux, 597; Françoiſe, 504, 518, 741; des inſcriptions, 225, 709; de Lyon, 549, 583; de Marſeille, 585; nouvelle, à Metz, 565; des Sciences, 615, 661, 694; de Toulouſe, 581.

Agriculture, 75. 105. 135. 153. 377. 403. 456. 567. 613. 677.
Aimant, expériences sur l'aiguille aimantée; 726.
Almanach (liste des) 768.
Aloës : préserve les vaisseaux des vers, 56.
Architecture : 13. 27. 59. 61. 136. 154. 185. 219. 235. 285. 314. 332. 381. 432. 443. 525. 537. 601. 684. 744.
Arithmétique : 589.
Artillerie : 383. 761.
Astronomie : 8. 23. 39. 72. 214. 297. 330. 615.

B

Bains : médicinaux, 71 ; de rivière, 586.
Bandage (nouveau) 429.
Bas, 665.
Bonnets, 255.
Botanique : 184. 249. 359. 374. 427. 486. 648. 715. 777.
Bougie œconomique : 106. 257. 571.
Bureau typographique, 360.

C

Calvaire : 170. 236. Voy. *Sculpture*.
Carosses : (nouveaux ornemens de) 253.
Chancellieres : 765.
Chandelle : d'Hollande, 107 ; de Labarie, 141 ; mauvaise, 175.
Chapeaux (lettre sur les) de toile cirée, 271 ; nouveaux 603.
Chirurgie : 218. 428. 485. 598. 629. 713. 744. 758.
Chymie : 25. 184. 371. 205. 206. 423.

425. 438. 439. 453. 618. 631. 645. 679. 712. 776.

Ciment (nouveau) 136.

Commerce : (communication de) 621 ; nouvelle branche de commerce, 384 ; queſtion de commerce, 119, éclaircie, 150, 229, 261, & 504 ; autre 455.

Conférences : 719.

Coutellerie : (ouvrages de) 108. 125.

Couverture (nouvelle) de maiſon : 594.

Cuirs à raſoir : 800.

Cuiſine portative ; 779.

Cuivre : garanti de verd-de-gris, 750.

D.

Décorations de l'opéra de *Dardanus* : 221.

Défrichemens : 380.

Dents : 104 ; eau qui en appaiſe la douleur, 296.

Deſſein (école de) 42 ; d'autel, 171.

E

Electricité : 264.

Encre du ſieur le Camus : 750.

Eſtampes : annoncées, 15. 29. 30. 62. 76. 89. 107. 124. 137. 138. 155. 172. 188. 206. 270. 281. 286. 458. 478. 487. 508. 526. 537. 636. 639. 650. 685. 697. 749. 762. 799.

Etoffes (apprêt pour les) 139 ; moyen de les reſtaurer, 289 ; de les peindre, 783.

Eventails : 77.

F

Fard (les dangers du) 102.
Fayence : Japponée, 30. 256; bronzée, 44.
Fer : rendu impénétrable à l'air & à l'eau, 257; battu, 289.
Ferrugineux (amianthe) 202.
Flambeaux : d'une nouvelle conſtruction, 412.
Fleurs : artificielles, 77; empreintes, 125; art de les conſerver, 253; conſervées, 270. 351.
Fleuriſtes : 284.
Fontaines de terre : 754.
Fumiſtes : 651.

G

Garderobes à l'Angloiſe, 489.
Généalogie : 267. 789.
Géographie : 250. 268. 314. 520. 716. 717. 733. 794.
Géométrie : 72.
Germe (femme délivrée d'un faux) 183.
Globes (nouveaux) céleſtes : 133.
Goutte (remède contre la) 55. 201. 758.
Gravure : 14. 29. 42. 62. 76. 89. 107. 124. 137. 138. 155. 172. 188. 206. 270. 286. 303. 381. 458. 478. 487. 508. 526. 537. 636. 639. 650. 685. 697. 749. 762. 799.

H

Habits (fournitures d') propoſées, 640. 784.
Hémorrhoïdes (pommade contre les) 442.
Hiſtoire : 552. 695; naturelle, 9. 122. 250. 442. 682. 695. 782.

Hôpital de S. Joſeph de Toulouſe (moyens propoſés pour parvenir au payement des rentes dues par l') 475 & 633; militaire, 524.
Horlogerie, 383; en bois, 527. 686.
Hubert (Salon de S.) décrit, 27.

I

Indiennes de France, 157.
Inoculation; 294. 344. 678.
Juriſprudence, 21. 53. 85. 117. 181. 197. 214. 246. 277. 279. 309. 341. 421. 469. 518. 552. 774.
Ivoire (ouvrages d') 126.

L

Lampes ſingulieres, 444; de M. Rabiqueau, 522; en forme de chandelle, 720.
Langue (cours de) Angloiſe, 97. 599; Françoiſe, 291.
Lievre (baume de le) 101.
Liqueurs: pavot des jaloux, 25; caſſis blanc impérial, 25; crême royale de fleurs d'orange, 603. eau de perles, 603. 778; eau de fleurs d'orange de Malthe, 688; eſſence de caffé, 761.
Livres nouveaux: 18. 34. 48. 65. 81. 99. 111. 128. 144. 163. 178. 194. 209. 226. 242. 259. 273. 291. 307. 322. 336. 355. 367. 387. 398. 415. 435. 447. 465. 480. 494. 511. 528. 543. 558. 577. 594. 605. 627. 644. 653. 672. 690. 707. 722. 738. 750. 766. 784. 801.
Longitudes (machine propre à trouver les) 8.

M

Maison (décoration de) 13.
Mécanique : 60. 281. 284. 298. 316. 488. 507. 554. 590. 636. 663. 759. 796.
Médailles (collection de) 177.
Médecine : 22. 37. 54. 69. 71. 87. 101. 148. 165. 232. 247. 279. 292. 310. 326. 343. 616. 711. 725. 743. 757. 774.
Membres: leur usage rendu aux paralytiques, 743.
Metallurgie : 457. 538. 572.
Météorologie, 792.
Miroirs de réflection : 254.
Musique : 139. 189. 207. 237. 287. 317. 352. 413. 433. 509. 525. 553. 622. 651. 662. 684. 734. 762. 783.

N

Nain surprenant, 9.
Nain jaune (le jeu du) 652. 666.
Navigation, 8. 56.

O

Odontotechnie, 104.
Œconomie, 12. 26. 409.
Optique, 74. 488. 507. 522. 664. 683. 759. 778.
Orge (moulin à monder de l') 12.
Orgue (nouvelle) 237.

P

Paille : hachée, bonne pour les chevaux, 409.
Papier (très-grand) de Montargis 555.
Peinture : 13. 172. 186. 205. 252. 286. 315. 332. 346. 362. 381. 395. 411. 431. 487. 591. 601. 733. 746.

Pendule à carillon : 304.
Penſions : de M. Savouré, 321 ; de la dame Bonnet, 360 ; à Montfort-l'Amaury, 505 ; de M. l'Abbé Chocquart, 797 ; à Metz, 798 ; à S. Germain-en-Laye, 799.
Pharmacie : 328. 357. 375. 392. 569. 588.
Phyſique : 58. 88. 120. 312. 430. 440. 472. 681. 792.
Pibrac (mémoire de M.) 219.
Pierres : d'Allemagne, 332 ; de compoſition, 288 ; gravées, 364.
Plans en relief, 155.
Plomb à giboyer, 593.
Poëles (nouveaux) 602.
Poſte (avis pour la) 301 ; intérieure de Paris, 26. 301. 361. 735.
Poterie (nouvelle) 220.
Prix : de l'académie des ſciences, 213 ; de celle de chirurgie, 218. Voy. *Académies*.

Q

Queſtion pour le prix de l'inſtitut de Stolpe, 163.

R

Rage (remèdes contre la) 616. 757.
Regnicoles (Hollandois réputés) 21.
Rentes (compagnie pour la recette des) 123. 303. 533.
Rouille (ſecret trouvé pour ôter la) 687.

S

Saint-Léger (arrêt en faveur du ſieur de) 325.
Santé (Maiſon de) 232.
Sapin (bourgeons de) remède, 69. 167.
Savonnerie (manufacture de la) 43.
Sculpture : 170. 236. 458. 570. 592. 634. 747.
Serin merveilleux, 47.

Sourds & muets ; inſtruits, [illegible].
Spectacles : 15. 31. 46. 63. 78. 91. 109. 127. 159. 175. 190. 208. 223. 224. 239. 257. 272. 289. 306. 334. 352. 365. 384. 398. 413. 433. 445. 462. 479. 491. 509. 539. 555. 573. 593. 604. 622. 641. 653. 667. 688. 699. 721. 766. 800.
Stuc de Clerici, 41.
Styrax de Marſeille; ſophiſtiqué, 358.

T

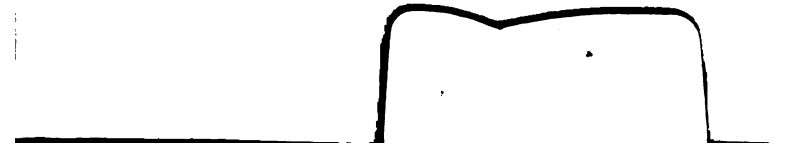
Tabatieres : nouvelles, 288; d'écaille, 766.
Tableaux (collection de) 107.
Taffetas préparé pour les plaies, 598.
Tapiſſeries : reſtaurées, 62. 397; (fabrique de) 763.
Terres : nouvelle terre combuſtible, 1343 terres légeres, comment elles s'améliorent, 153.
Théologie, 389.
Tonnerre (effets du) 265.
Tourbe (cendres de), 1051

U

Univerſité (Prix de l') 501.
Vaiſſelle d'argent, travaillée en or de rapport; 208.
Vapeurs (remède contre les) 279.
Vernis : du ſieur Goſſe, 333 & 490; du ſieur Bligny, 527.
Vers de mer, 56; ver ſolitaire, 182.
Vinaigres : bleu, 25; verd, *ibid*; romain, 234.
Voitures (deſſein de), 172.

Z

Zebre : deſcription de cet animal; 311.

Fin de la Table de l'Avantcoureur de l'année 1760.

SEP 2 1937